LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1972
H4
A1

Canada. Parliament. House of Commons. Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, 1972.
Minutes of proceedings and evidence.

DATE | NAME - NOM

Date Loaned

CAT. NO. 1138

J
103
H7
1972
H4
A1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, February 29, 1972

Thursday, April 27, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 29 février 1972

Le jeudi 27 avril 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Ministry of State for Urban Affairs

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973
département d'État chargé des Affaires urbaines

APPEARING:

The Honourable Ronald Basford
Minister of State for Urban Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Ronald Basford
ministre d'État chargé des Affaires urbaines

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25057—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Messrs.

Allmand	Howe
Clermont	LeBlanc (*Rimouski*)
Gilbert	MacInnis (Mrs.)
Godin	Marshall
Haidasz	McCleave

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président: M. Kenneth Robinson

Messieurs

McGrath	Rodrigue
Otto	Roy (*Laval*)
Ouellet	Rynard
Rochon	Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Mather replaced Mr. Gilbert on June 9, 1971.

Mr. Marshall replaced Mr. Hales on December 17, 1971.

Mr. Rynard replaced Mr. McCleave on December 17, 1971.

Mr. Rochon replaced Mr. Langlois on February 28, 1972.

Mr. Ouellet replaced Mr. Guilbault on February 29, 1972.

Mr. Weatherhead replaced Mr. Major on February 29, 1972.

Mr. Tolmie replaced Mr. Orange on February 29, 1972.

Mr. Allmand replaced Mr. Weatherhead on February 29, 1972.

Mr. Clermont replaced Mr. Ouellet on February 29, 1972.

Mr. Turner (*London East*) replaced Mr. Tolmie on February 29, 1972.

Mr. Ouellet replaced Mr. Clermont on March 9, 1972.

Mr. Haidasz replaced Mr. Rock on April 17, 1972.

Mr. Weatherhead replaced Mr. Lessard (*LaSalle*) on April 18, 1972.

Mr. Clermont replaced Mr. Turner (*London East*) on April 27, 1972.

Mr. Gilbert replaced Mr. Mather on April 27, 1972.

Mr. McCleave replaced Mr. Alexander on April 27, 1972.

Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) on April 27, 1972.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

M. Mather remplace M. Gilbert le 9 juin 1971.

M. Marshall remplace M. Hales le 17 décembre 1971.

M. Rynard remplace M. McCleave le 17 décembre 1971.

M. Rochon remplace M. Langlois le 28 février 1972.

M. Ouellet remplace M. Guilbault le 29 février 1972.

M. Weatherhead remplace M. Major le 29 février 1972.

M. Tolmie remplace M. Orange le 29 février 1972.

M. Allmand remplace M. Weatherhead le 29 février 1972.

M. Clermont remplace M. Ouellet le 29 février 1972.

M. Turner (*London-Est*) remplace M. Tolmie le 29 février 1972.

M. Ouellet remplace M. Clermont le 9 mars 1972.

M. Haidasz remplace M. Rock le 17 avril 1972.

M. Weatherhead remplace M. Lessard (*LaSalle*) le 18 avril 1972.

M. Clermont remplace M. Turner (*London-Est*) le 27 avril 1972.

M. Gilbert remplace M. Mather le 27 avril 1972.

M. McCleave remplace M. Alexander le 27 avril 1972.

M. Roy (*Laval*) remplace M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) le 27 avril 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 28, 1972.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of Consumer and Corporate Affairs;

Vote 25 relating to the Prices and Inocmes Commission;

Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45 relating to the Department of National Health and Welfare;

Votes 50 and 55 relating to the Medical Research Council;

Votes 1 and 5 relating to the Ministry of State for Urban Affairs;

Votes 10 and L15 relating to Central Mortgage and Housing Corporation; and

Votes 20, 25 and L30 relating to the National Capital Commission, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOi

Le lundi 28 février 1972

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Consommation et des Corporations;

Le crédit 25 ayant trait à la Commission des prix et des revenus;

Les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45 ayant trait au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social;

Les crédits 50 et 55 ayant trait au Conseil des recherches médicales;

Les crédits 1 et 5 ayant trait au département d'État chargé des affaires urbaines;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement; et

Les crédits 20, 25 et L30 ayant trait à la Commission de la Capitale nationale soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, February 29, 1972.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4.05 p.m. this day, for organization purposes.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Alexander, Allmand, Clermont, Forget, Howe, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*LaSalle*), Otto, Robinson, Rochon, Rock, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London East*)—(14).

Also present: Messrs. Caccia, Corriveau and Paproski, Members of Parliament.

The Clerk of the Committee opened the meeting and conducted the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Otto moved, seconded by Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*),
—That Mr. Forget be elected Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Lessard (*LaSalle*), seconded by Mr. Rock, it was
Resolved,—That nominations be closed.

The Clerk of the Committee declared the motion for the election of a Chairman *carried* , *nemine contradicemte*, and Mr. Forget duly elected Chairman of the Committee.

Mr. Forget took the Chair and thanked the Committee for the honour conferred upon him.

The Chairman called for motions for the election of a Vice-Chairman.

Mr. Turner (*London East*) moved, seconded by Mr. Clermont,
—That Mr. Robinson be elected Vice-Chairman of the Committee.

The question being put on the said motion, it *carried* unanimously.

The Chairman declared Mr. Robinson duly elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Lessard (*LaSalle*), it was
Resolved,—That the Chairman, the Vice-Chairman and five other members appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Rochon, it was
Agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

It was moved by Mr. Allmand, seconded by Mr. Robinson,
—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it *carried*, on division.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 29 février 1972
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 4 h 05 de l'après-midi pour fins d'organisation.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Alexander, Allmand, Clermont, Forget, Howe, LeBlanc (*Rimouski*), Lessard (*LaSalle*), Otto, Robinson, Rochon, Rock, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Turner (*London-Est*)—(14).

Autres députés présents: MM. Caccia, Corriveau et Paproski.

Le greffier du Comité déclare la séance ouverte et préside à l'élection du président du Comité.

M. Otto appuyé par M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) propose,
—Que M. Forget soit élu président du Comité.

Sur proposition de M. Lessard (*LaSalle*), appuyé par M. Rock, il est
Résolu—Que la période de mise en candidature soit close.

Le greffier du Comité déclare la motion portant sur l'élection du président *adoptée, nemine contradicente*, et M. Forget élu président du Comité.

M. Forget occupe le fauteuil et remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui font en l'élisant président.

Le président se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de vice-président.

M. Turner (*London-Est*), appuyé par M. Clermont propose,
—Que M. Robinson soit élu vice-président du Comité.

La question, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

Le président déclare M. Robinson élu vice-président du Comité.

Sur une motion que M. Lessard (*LaSalle*), il est
Résolu—Que le président, le vice-président et cinq autres membres, nommés par le président, forment après les consultations habituelles, le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur proposition de M. Rochon, il est
Résolu—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires des Procès-verbaux et témoignages et, à titre de publication supplémentaire, un répertoire des travaux préparé par la Bibliothèque du Parlement.

M. Allmand secondé par M. Robinson propose,
—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Après débat, la question, mise aux voix, est adoptée sur division.

It was then moved by Mrs. MacInnis,

—That this Committee request the Chairman to discuss with the other Committee Chairman and the House Leader the possibility of scheduling major committees at times that do not conflict.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was negatived, on division.

At 4.33 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Thursday, April 27, 1972.
(2)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.45 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Allmand, Clermont, Forget, Gilbert, Haidasz, Marshall, McCleave, Robinson, Roy (*Laval*), Weatherhead—(11).

Appearing: The Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From the Ministry of State for Urban Affairs—Dr. H. Peter Oberlander, Secretary; Mr. Robert N. G. Smith, Director General, Administration.

The Chairman announced the names of the members designated to act with him and the Vice-Chairman (Mr. Robinson) on the Subcommittee on Agenda and Procedure, namely Mrs. MacInnis and Messrs. Haidasz, Otto, Rodrigue and Rynard.

The Chairman made allusion to the Order of Reference of February 28, 1972 pertaining to the Estimates 1972-73 referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs and the Committee proceeded to the consideration of the Estimates of the Ministry of State for Urban Affairs.

The Chairman called Vote 1—

Program expenditures—$9,543,000

The Chairman introduced the Minister of State for Urban Affairs who, in turn, introduced officials of his Ministry.

The Minister made a statement and was examined. He was assisted in answering questions by Dr. Oberlander and Mr. Smith.

At 4.55 p.m., the division bells ringing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Mme MacInnis propose ensuite

—Que le Comité demande au président d'examiner avec les autres présidents de Comité et le leader à la Chambre la possibilité d'organiser l'horaire des principaux comités de façon à ce que les réunions n'aient pas lieu en même temps.

Après débat, la question, mise aux voix, est rejetée sur division.

A 4 h. 33 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le jeudi 27 avril 1972.
(2)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h. 45, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Allmand, Clermont, Forget, Gilbert, Haidasz, Marshall, McCleave, Robinson, Roy (*Laval*), Weatherhead—(11).

Comparaît: L'Honorable Ronald Basford, ministre d'État aux Affaires urbaines.

Témoins: Du département d'État aux Affaires urbaines—M. H. Peter Oberlander, secrétaire; M. Robert N. G. Smith, directeur général de l'administration.

Le président révèle les noms des députés désignés pour siéger avec lui, Mme MacInnis et MM. Haidasz, Otto, Rodrigue et Rynard, ainsi que le vice-président (M. Robinson) du sous-comité du programme et de la procédure.

Le président se reporte à l'ordre de renvoi du 28 février 1972 concernant le budget des dépenses 1972-1973 déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales. Le Comité entreprend ensuite l'étude du budget des dépenses du département d'État aux Affaires urbaines.

Le président met en délibération le Crédit 1—

Dépenses du programme—$9,543,000

Le président présente le ministre d'État aux Affaires urbaines qui, à son tour, présente les hauts fonctionnaires de son département.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions des membres du Comité avec l'aide de M. Oberlander et de M. Smith.

A 16 h 55, les députés rappelés à la Chambre pour le vote, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Thursday, April 27, 1972

• 1541

[*Text*]

The Chairman: Mrs. MacInnis and gentlemen, I wish to announce the names of the members designated to act with me and the Vice-Chairman, Mr. Robinson, on the Subcommittee on Agenda and Procedure: Mrs. MacInnis and Messrs. Haidasz, Otto, Rodrigue and Rynard.

The Committee has received an order of reference dated February 28, 1972 concerning the estimates for 1972-73 and this Committee will proceed with the consideration of the estimates for 1972-73 of the Ministry of State for Urban Affairs.

A—Ministry of State
Vote 1—Urban Affairs—Program expenditures—$9,543,000

The Chairman: We have appearing before us today the Minister, Mr. Basford, and I will ask him to introduce his officials.

Hon. Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): Mr. Chairman, I have with me the Secretary to the Secretary of State for Urban Affairs, Dr. Peter Oberlander, and Mr. André Saumier, an Assistant Secretary and in charge of Intergovernmental and Interdepartmental Co-ordination. Not able to be here, and I apologize to the Committee—I hope we can answer in his absence—is Mr. James MacNeill, the Second Assistant Secretary who is in charge of Policy and Research within the Secretariat.

Assisting us, and present, is Mr. Robert Smith, the Director General of Administration, and Mr. C. Tower, the Director of Communications for the Secretariat.

Mr. Chairman, with leave of the Committee I might make a short statement in explanation of the estimates and then open myself to examination.

I understand that what we will be discussing here today is only the first part of the Urban Affairs estimates, that is those estimates of the Ministry of State, that on another day we will be looking at the estimates and budget of Central Mortgage and Housing Corporation, and at the National Capital Commission on another day. So we are looking solely at the estimates of the Ministry of State portion of my responsibilities.

This is the first time, Mr. Chairman, that this or any other committee has examined the spending estimates of the Ministry of State for Urban Affairs in that we are a new ministry and a new operation. It results, of course, from the fact that Parliament decided to establish, by legislation and then by motion, the Ministry of State of Urban Affairs and put under it the Ministry of State function of Policy and Research and Co-ordination, the independent agencies of the Central Mortgage and Housing Corporation and the National Capital Commission.

Dealing with the estimates directly, honourable members will observe that the 1972-73 estimates for the first full year of operation are proposed at $15 million, which is carefully broken down into component subexpenditures and explained in the estimates book.

None of this expenditure—and I want to make this very clear—constitutes what members may think of as program deliveries, or of actually building this or supplying that or creating this particular program. This is a policy ministry and a policy Ministry of State is a new kind of creature within the federal government, and in scrutinizing the budget of the Ministry of State I hope that honourable

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: Madame MacInnis, messieurs, voici les noms des députés nommés avec le vice-président, M. Robinson, et moi-même au sous-comité du programme et de la procédure: Mme MacInnis ainsi que MM. Haidasz, Otto, Rodrigue et Rynard.

Le comité a reçu un ordre de renvoi en date du 28 février 1972 concernant le budget de 1972-1973. Il étudiera le budget du département d'État chargé des Affaires urbaines.

A—Département d'État
Crédit 1—Affaires urbaines—dépenses du programme—$9,543,000

Le président: Nous accueillons aujourd'hui le ministre, M. Basford, qui nous présentera les fonctionnaires qui l'accopagnent.

L'hon. Ronald Basford (Ministre d'État chargé des Affaires urbaines): M'accompagnent aujourd'hui le secrétaire d'État aux Affaires urbaines, M. Peter Oberlander ainsi que M. André Saumier, sous-secrétaire chargé de la coordination intergouvernementale et interministérielle. Malheureusement. M. James MacNeill, deuxième sous-secrétaire chargé des politiques et de la recherche au Secrétariat ne peut être avec nous ce matin; j'espère que je pourrai répondre pour lui.

Également, M. Robert Smith, directeur général de l'administration, et M. C. Tower, directeur des communications.

Avec la permission du comité, je ferai une brève déclaration concernant mon budget avant de recevoir les questions.

Je crois comprendre que la discussion aujourd'hui ne doit porter que sur la première partie du budget des Affaires urbaines, soit les dépenses du département lui-même. D'autres réunions ont été prévues pour les budgets de la Société centrale d'hypothèques et de logement et de la Commission de la capitale nationale. Je me borne donc au département d'État.

C'est la première fois qu'un comité a l'occasion d'étudier les budgets du département d'État chargé des Affaires urbaines dont la création est récente. Le Parlement a en effet décidé par une loi puis par une motion de créer le département d'État chargé des Affaires urbaines. Son rôle consiste à superviser les politiques, la recherche et la coordination ainsi que les organismes indépendants que sont la Société centrale d'hypothèques et de logement et la Commission de la capitale nationale.

En ce qui concerne le budget, les députés noteront que le budget de 1972-1973 prévoit, pour la première année complète d'activité, des dépenses de l'ordre de 15 millions de dollars, réparties selon les différents postes et expliquées une à une.

Je tiens à souligner au départ que ces dépenses ne correspondent à aucune réalisation précise, qu'il n'y a rien eu de construit, qu'il n'y a pas eu de services fournis ou de programmes lancés. Le département est un département d'État chargé des politiques, ce qui est un nouveau concept au sein de la structure fédérale. Dans l'étude du budget, j'espère que les députés tiendront compte du fait que nous ne sommes pas chargés d'établir des programmes; nous nous attachons uniquement aux politiques.

[*Texte*]

members would keep this fact in mind—that we are not a programmed delivery function; we are purely a policy operation.

• 1545

I might take a minute, Mr. Chairman, to suggest how a policy ministry of state differs from the traditional programmed departments or agencies, although that difference will become more evident as we pass through the items of the estimates in the course of the examination.

The Urban Affairs Ministry does not have, as I have said, actual delivery programs in the urban oriented areas that interest us. We do not actually build or provide other services, be it in housing—that is the role of Central Mortage. We do not do it in urban transport—that is the role, amongst others, of the Department of Transport. We do not deliver a program in land assembly or land management in financial services or in the many other areas for which the federal government has functioning program departments and agencies. The job of the Urban Affairs Ministry is to provide the federal government with policies in these and other areas. It is to evaluate existing and new federal policies and to provide policies. It is also to develop with the provinces and with their municipalities, policies and actions to improve our urban life, our urban environment, policies and actions which others in the Urban Affairs Ministry will actually implement or deliver. We will work on the policy, help to develop it, help to co-ordinate it, but it is the other departments, other agencies, and often other governments who actually implement and deliver the services.

The job is to act as a co-ordinating agency, an honest broker agency if you like, which views urban opportunities and the urban impact of government activities as a whole and tries to bring them together into coherent packages. That is the role of a policy ministry, and certainly of this policy ministry, and that is the difference between it and the normal one-task programmed delivery departments or agencies.

Of course, something that breaks the traditional mold—and in setting up these new policy ministries, the government was concerned in saying that in certain broad areas of major national concern, such as urban affairs, such as science and technology, which is the other, it is no longer necessarily true or the wisest course that a department with the operating responsibility and the dollars to spend should therefore make all of the policies in its areas of endeavour. The government is saying that the federal impact upon our cities is too vast, too far reaching in its many and interrelated effects, to have policies develop through the eyes and views of only one set of clients. Some particular projects, for instance, are developed to answer specific needs, but their implementation can effect a whole urban region, either in stopping its development or in bringing a stimulus to planned urbanization. It is the Urban Affairs Ministry's mandate to lend a new and urban oriented dimension to major investment decisions which will have many-sided ramifications for the future of a whole region, and indeed of Canada.

There are levers and responsibilities in the federal ownership and management of the land and building in Canadian cities, a responsibility that is now divided up between a dozen federal agencies, and even more. There are massive and many-sided levers and responsibilities that exist for the federal government in such critical areas as urban transportation, urban pollution, patterns of settlement, housing, land management, public financing, and

[*Interprétation*]

J'ouvre une parenthèse, si vous le permettez, monsieur le président, pour bien souligner les différences entre notre département d'État chargé des politiques et les autres ministères et organismes chargés des programmes même si je sais que ces différences vous paraîtront d'une façon beaucoup plus nette au fur et à mesure de l'étude du budget.

Le département des Affaires urbaines n'est donc pas chargé de la réalisation des programmes qui l'intéressent. Il ne s'agit pas de créer ou de fournir des services dans le domaine du logement, par exemple; ce rôle appartient à la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous ne nous attachons pas non plus aux transports urbains qui relèvent, en partie du moins, du ministère des Transports. Nous n'avons pas de services financiers pour l'aménagement des terres, la gestion foncière ou autres activités pour lesquelles il existe déjà des ministères et organismes du gouvernement chargés de programmes. La fonction du département des Affaires urbaines est d'établir des politiques dans ce domaine pour le gouvernement fédéral. Il s'agit d'examiner les politiques actuelles et futures du gouvernement fédéral et d'en établir de nouvelles. Le travail consiste également à concevoir, avec les provinces et leurs municipalités, des politiques et des mesures qui peuvent améliorer la vie dans les villes et le milieu urbain, politiques et mesures que d'autres que le département des Affaires urbaines seront chargés d'appliquer et de réaliser. C'est nous qui établissons les politiques donc, qui aidons à les concevoir et à les coordonner, mais ce sont d'autres ministères ou organismes, et parfois même d'autres gouvernements, qui sont chargés de les appliquer et de créer des services.

Nous voyons notre rôle comme celui d'un organisme de coordination, comme celui d'un courtier honnête, si vous voulez, chargé de juger des possibilités et des répercussions dans le domaine urbain, ainsi que de l'activité gouvernementale dans son ensemble et qui, enfin, réunit tous les éléments en un tout cohérent. C'est le rôle d'un département chargé des politiques, en tout cas c'est notre rôle, et c'est la différence qui existe avec les ministères et les organismes ordinaires qui sont chargés de programmes bien précis.

Évidemment, c'est rompre avec les méthodes traditionnelles et le gouvernement a hésité au moment de la création de ces deux nouveaux départements à bien souligner que dans les domaines aussi vastes et aussi largement controversés que ceux des affaires urbaines, de la science et de la technologie, il était plus nécessaire, voire indiqué, que le ministère chargé des mesures et des dépenses soit le seul à établir toutes les politiques dans son champ d'activité. Le gouvernement fédéral estime que les répercussions sur les villes des mesures qu'il prend sont trop considérables, que leurs interactions sont trop complètes et marquées pour que les politiques soient conçues par les clients d'un seul niveau. Certaines mesures, par exemple, sont conçues de façon à répondre à des besoins bien particulier, mais leur application peut avoir des répercussions sur toute une région urbaine, stimuler, ou ralentir l'urbanisation. Il appartient au département des Affaires urbaines d'introduire une nouvelle dimension, un point de vue urbain, dans les principales décisions touchant les investissements qui peuvent avoir toutes sortes de ramifications sur l'avenir à une région et même du Canada.

L'achat de terrains et la gestion foncière par le gouvernement fédéral ainsi que ces projets de construction dans

[*Text*]

so on. The federal government needed, it was our view, a ministry which could help pull together the many strands of federal activity, and then see if some better coherence and co-ordination could be made in that activity.

One examination indicated that there were 117 different federal policies that had effect on the urban communities, and it needed a ministry to pull together those federal activities and to co-ordinate them and also to pull together federal, provincial and municipal thinking and action rather than to deliver, as was the traditional role of the department, actual programs. Actual hard delivery programs will not be found in these Estimates. As I have made clear, some of them will be found in the Estimates we will consider later, in the Central Mortgage and Housing Corporation, which is an agency of government, in terms of a program to deliver housing. They will be found in Transport and in others. We will get to that at our next meetings when we look at Central Mortgage or National Capital Commission and other agencies.

• 1550

With that general advice and that comment, we are setting out the difference between the delivery agencies and this Ministry. I would just like to take a minute to look specifically at the Estimates themselves.

In the 1970-71 fiscal year, which was the first year, a partial year for the Ministry, the total expenditures were $2,000,137. That was the year of getting physically started, of developing the initial senior staff, of getting a place to work, of launching the first studies of what specifically we should be doing, of starting to discuss urban issues with provinces and other governments.

Now, for the first full year of operation, which is the 1972-73 fiscal year, the Estimates are for $15 million and an establishment of 189 man-years. That, of course, is a large amount of money but the period of initial formation is over. This is a figure that represents the Ministry in operation and to advise that the Ministry is fully operational now.

I have already announced a number of contracts that we have entered into for various research projects, and during the next weeks and months I shall be announcing more. Our expenditures on co-ordination projects in several cities and provinces, to which I referred in my speech in the House on March 13, on Opposition day, when we discussed urban affairs and housing, are other instances of our activity.

Members will have noticed that in the Estimates the operational cost for the Ministry in its first full year is estimated at $9.4 million, at pages 29-4 and 29-5. If you will look at those pages you will see that that $9.4 million is broken down into the four major program activities of policy development, urban research, co-ordination and general administration. You have on the same page a short description of those functions, and together they in fact say what the Ministry does and what it is all about.

That is the $9.4 million. The balance of our funds will be spent as described at the top of pages 29-8 or 29-9. There is a very small sum of $40,000 for grants for an internship program for young Canadians interested in urban endeavours, and then there is $5.4 million allocated for contributions for the implementation of specific projects.

We are not talking here of the Ministry's own extensive internal program of research, nor about its extensive program of contracting out for research.

I should stress here that we are not a granting agency. We do not make general grants for general purpose

[*Interpretation*]

les villes canadiennes comportent toutes sortes de facettes et de responsabilités qui intéressent actuellement plus d'une douzaine d'organismes fédéraux. Le gouvernement fédéral a des intérêts et des responsabilités de toutes sortes dans des domaines aussi importants que le transport urbain, la pollution dans les villes, les courbes de développement, les logements, la gestion foncière, le financement public et bien d'autres. Le gouvernement fédéral se devait de créer un département capable de coordonner l'ensemble de ces activités afin de voir si une amélioration était possible.

Un rapport révélait qu'il y avait 117 politiques fédérales différentes pour les villes et qu'il y avait place pour un organisme qui se chargerait de faire le point sur l'ensemble des activités entreprises par le gouvernement fédéral ainsi que les gouvernements provinciaux et municipaux plutôt que d'élaborer des programmes au sens où on l'avait toujours compris jusque là. Vous ne trouverez pas de grands projets dans ces prévisions. Vous en trouverez, comme je l'ai déjà dit, dans les prévisions de la Société centrale d'hypothèques et de logement, organisme gouvernemental qui s'occupe de logements. Vous en trouverez également dans les prévisions du ministère des Transports. Nous en parlerons la prochaine fois lorsque nous examinerons les prévisions de la Société centrale d'hypothèques et de logement, de la Commission de la capitale nationale et d'autres agences.

Cette introduction vous explique la différence qui existe entre les agences à caractère exécutif et notre département. Maintenant, je voudrais parler plus précisément des prévisions elles-mêmes.

Les dépenses du département pour les quelques mois d'exercice de l'année 1970-1971 se sont élevées à $2,000,137. C'était l'année de la création du département. Il fallait trouver le personnel compétent pour les postes supérieurs, trouver des bureaux, lancer les premières études sur ce qu'il fallait faire et commencer à discuter des problèmes urbains avec les différents niveaux gouvernementaux.

L'année 1972-1973 sera notre premier exercice complet et nous prévoyons des dépenses de 15 millions de dollars qui représentent 189 années-hommes. Évidemment, c'est beaucoup d'argent, mais le département est prêt à fonctionner normalement comme les autres ministères.

J'ai déjà annoncé un certain nombre de contrats de recherche qui ont été signés. Nous en signerons d'autres d'ici quelques semaines ou quelques mois. La coordination est un autre domaine d'activité. J'ai parlé de plusieurs projets de coordination avec plusieurs villes et provinces à la Chambre, le 13 mars, jour de l'Opposition, lorsque nous avons discuté des affaires urbaines et des questions de logement.

Aux pages 29-4 et 29-5, vous voyez que le coût total du programme pour la première année financière complète s'élève à 9.4 millions de dollars. Ce total de 9.4 millions de dollars est réparti en quatre groupes d'activités, l'élaboration de la politique, la recherche sur l'urbanisme, la coordination et l'administration générale. Vous voyez également une brève description du programme du département qui vous en explique le rôle.

Voilà pour les 9.4 millions de dollars. Les autres dépenses sont expliquées en haut des pages 29-8 ou 29-9. Une somme relativement modeste de $40,000 est prévue pour subventionner un programme de formation de jeunes étudiants canadiens dont la spécialisation se rattache aux intérêts du département. Une somme de 5.4 millions de

[*Texte*]

research. We do contract out specific research that we need done according to our own defined research program. And all that comes under the $9.4 million operating budget.

The particular $5 million is for contributions and expenditures that are largely funnelled through the existing programs of other departments, agencies and governments. For instance, we can sometimes add a broader urban dimension to work already undertaken in fairly specific or narrow directions in, say, housing or transport or economic policy. By expanding such research, our policy studies or projects are providing some more dollars and some more people. We can capitalize on major and valuable research already under way in the government, in other governments and in various institutions. We can capitalize on the fundamental work being done and at the same time extend it to be more totally useful to the government in establishing policies of urban impact. That is to say, if Central Mortgage were considering some certain feature of housing, by adding some people and some money we can make sure not just that we are considering the number of houses but what is the impact of that kind of housing policy. There can be also major contributions to research or demonstration or other projects that do not exist now but perhaps should exist and which should involve other governments or areas of Canadian life as well as the federal government. Hon. members will see the major item of $4 million for Co-ordination is in this category. Support and fertilization of such cross-government and cross-institutions work is precisely the function of that wing of the ministry, the wing concerned, not with policy or development or research, but with co-ordination. For instance, the attempts we are making to establish national federal-provincial-municipal consultation on urban matters and a good part of the funding of whatever structure develops are provided for in this item.

• 1555

I might say, Mr. Chairman, I have great hopes for this particular area of our effort. This government, through my predecessor, Bob Andras, has been actively seeking national consultation on urban matters. I am glad from the day's debate, that I have experienced as Minister in what to me is a new portfolio, that it would appear that there is a consensus among parties of the need for some form of consultative machinery involving all three levels of government. I think an agreement that there should be a consultative mechanism on urban matters which I think we all now understand and we are all coming to see as being too big for any one particular level of government. We have been seeking, as hon. members know, to have the municipalities, where much of the action is actually taking place, admitted to the table of a process of consultation. I think most of you recall in general terms the progress of those efforts over the last little while.

After initial success at a Winnipeg conference a year ago, the process of developing some mechanism met some delay at another meeting in Victoria last August. The Prime Minister and first ministers agreed last November that the preparation for a national consultation on urban affairs should actively resume and they have resumed. And this is the function of the co-ordination part of the ministry.

I have met with Darcy McKeough, Treasurer of Ontario and the Minister in charge of intergovernmental relations who was the representative of all of the provinces, and Mayor D'Amour, who is President of the Canadian Feder-

[*Interprétation*]

dollars est prévue pour contribuer à la réalisation de travaux susceptibles d'améliorer le milieu urbain.

Ces sommes ne comprennent pas le programme de recherches intensives du département, ni le programme intensif du contrat de recherches.

Je devrais souligner que nous ne sommes pas un organisme de subvention. Normalement, nous ne subventionnons pas de projets de recherches de caractère général. Nous faisons faire la recherche sur des sujets qui nous intéressent personnellement. Ces projets relèvent du budget de fonctionnement qui est prévu à 9.4 millions de dollars.

Les 5 millions de dollars sont prévus pour les contributions et les dépenses liées à des projets existant dans d'autres ministères, agences ou gouvernements. Nous pourrons, par exemple, ajouter une dimension plus grande à un projet particulier de logement, transports et de politique économique qui est déjà en cours. Si ces recherches nous intéressent, nous pouvons fournir de l'argent ou du personnel compétent. Nous pouvons mettre à profit ce qui a déjà été fait par d'autres gouvernements ou institutions. Nous pouvons utiliser ce travail fondamental et en même temps le placer dans une perspective plus élevée pour aider le gouvernement à formuler une politique urbaine. Lorsque la Société centrale d'hypothèques et de logement envisage, par exemple, la construction de logements, nous pourrons l'aider pour être sûr que l'on ne tiendra pas seulement compte du nombre des logements, mais également d'autres aspects. Nous pourrons également promouvoir d'autres projets de recherche qui n'existent pas encore, mais que d'autres gouvernements devraient entreprendre pour le bien-être de certaines régions et du Canada dans son ensemble. Vous voyez que la plus grande partie des contributions, c'est-à-dire la somme de 4 millions de dollars, sera consacrée à tout le travail de coordination. Le rôle de toute une partie du département sera précisément la promotion du travail inter-ministériel et inter-gouvernemental, c'est-à-dire la coordination et non pas l'élaboration de la politique, ni la recherche sur l'urbanisme. Les consultations sur les affaires urbaines que nous désirons avoir au niveau fédéral, provincial et municipal seront, par exemple en grande partie financées à même ce poste budgétaire.

Ce domaine d'activité, monsieur le président, nous semble particulièrement prometteur. Mon prédécesseur, M. Andras, a déjà activement cherché à avoir des consultations nationales sur les affaires urbaines. Les débats du jour de l'opposition m'ont appris que tous les partis désirent un mécanisme de consultations entre les trois niveaux gouvernementaux, et j'en suis très heureux en raison de ma nouvelle fonction. Je pense que nous avons compris la nécessité d'avoir un mécanisme de consultations sur les affaires urbaines qui dépassent la compétence des différents niveaux gouvernementaux. Vous vous souvenez certainement que nous avons essayé de faire admettre les municipalités à la table des consultations, car c'est dans les municipalités que les choses se passent pour la plus grande partie. La plupart d'entre vous êtes peut-être au courant des progrès que nous avons réalisés dans ce domaine depuis quelque temps.

Après un premier succès lors de la conférence à Winnipeg il y a un an, la création de ce mécanisme de consultations a subi quelque retard lors d'une autre conférence à Victoria au mois d'août. Au mois de novembre dernier, les premiers ministres ont décidé de la reprise active des

[*Text*]

ation of Mayors and Municipalities and also chairman of a committee of municipalities on intergovernmental relations. We met in Hull earlier this month and we will meet again, I believe, on May 19. I expect at that second meeting that we, the three of us, representing the various constituencies of the federal government, the provinces and the municipalities, will arrive at specific proposals for a place, date and agenda for the first national tri-level conference some time later this year.

I have great hopes that we will have a firm announcement to make some time after that meeting and I believe we will have a generally affirmative response from the provinces. I believe and hope that there will be sufficient affirmative response that we can go with the first of what I hope will be the beginning of a series of national consultations on the major urban issues of our time, the purpose of which is to assure coherence and co-ordination to the policies of all levels of government that affect the urban scene.

I might also say, apart from these multilateral conferences, something about the bilateral consultative and co-ordination work of the ministry. By this I mean the establishment of agreements and mechanisms to work with a specific province and its municipalities on specific or general areas of interest in terms of urban affairs and urban policy.

In my speech on March 13 I mentioned some that are under way now, for example, the arrangements with the Province of Quebec, the City of Montreal, Vancouver and Toronto. We are having discussions with the provinces on their particular urban centres and at the present time are endeavouring to work out a tri-level consultative process relating to specific projects. Demonstration projects and other co-operative projects, such as pilot projects, with these particular provinces and municipalities all come under this particular item. In a very, very general way, Mr. Chairman, I have covered the major directions of the ministry and tried to cover the main purposes of the areas of expenditure on research, policy development and co-ordination. Of course, for a new ministry, and particularly for a new minister, there is a great deal to do and a great deal to learn. The reason this was set up in this way was to co-ordinate federal policy, to work with provinces and municipalities in co-ordinating total policy and to help initiate new policy and new thinking in urban policy.

• 1600

The amount of money we are spending could, of course, be lower but I think in that case we in Canada would still be at ground zero level in developing comprehensive and coherent policy and research work and an action program directed towards taking charge of the urban problems that have been taking charge of us. The dedication of the ministry is to ensure, in so far as we have a part to play in it, that we are developing cities and urban environments that are designed by the people who live in them and for the people who live in them, rather than by a hit-and-miss process and ending up, as other countries have done, with cities that no one particularly wants to live in, and it seems to me that we can do this in Canada. We have this opportunity and we now have a ministry of state that is taking part in that opportunity.

That is all I have to say at this point, Mr. Chairman, but I am sure the hon. members have many, many questions to ask.

The Chairman: I think so too, Mr. Minister. Mr. Roy.

[*Interpretation*]

consultations nationales sur les affaires urbaines. Ces consultations seront également coordonnées par notre département.

J'ai rencontré le trésorier de l'Ontario, M. Darcy McKeough, chargé des relations intergouvernementales qui représentait toutes les provinces et le maire d'Amour, président de la Fédération canadienne des maires et des municipalités qui est aussi président d'un comité des municipalités pour les relations intergouvernementales. Nous nous sommes rencontrés à Hull au début de ce mois et nous aurons une autre réunion le 19 mai, je crois. Je pense que cette réunion, à laquelle participeront des représentants des différentes circonscriptions du gouvernement fédéral, des provinces et des municipalités, donnera lieu à des propositions concrètes sur la tenue de la première conférence nationale réunissant les trois niveaux de gouvernements pour l'année courante.

J'ai l'espoir de pouvoir faire une annonce concrète quelque temps après cette réunion et je m'attends à une réaction positive de la part des provinces. J'espère que cette idée sera bien accueillie pour que nous puissions organiser je l'espère la première de toute une série de consultations nationales sur les grands problèmes urbains de notre époque, avec l'objectif de coordonner les projets d'urbanisme des différents niveaux gouvernementaux.

Après avoir parlé de ces conférences multilatérales, je pourrais vous dire quelques mots sur les consultations bilatérales et le travail de coordination qu'accomplit notre département. Il s'agit d'arrangements bilatéraux avec les provinces et leurs municipalités sur des questions d'intérêt général ou spécifique en matière d'urbanisme.

Dans mon discours du 13 mars j'en ai cité quelques un comme, par exemple, nos arrangements avec la province de Québec, les villes de Montréal, de Vancouver et de Toronto. Nous discutions avec les provinces des problèmes de leurs centres urbains et essayons maintenant d'arriver à une procédure de consultation tri-partite sur des projets spécifiques. Les démonstrations et autres projets coopératifs, les projets-pilotes entrepris avec ces provinces et municipalités relèvent tous de ce poste. Je vous ai donc donné une idée générale des principaux objectifs du département et exposé les principaux crédits de recherche, de politique et de coordination. Évidemment, un nouveau ministre a beaucoup à faire et à apprendre. Notre but était de coordonner la politique fédérale, en collaboration avec les provinces et les municipalités et de jeter les bases d'une nouvelle politique urbaine.

Il y aurait bien entendu moyen de réduire nos dépenses, mais ceci risquerait d'empêcher toute mise au point d'une politique globale cohérente ainsi que de travaux de recherche visant à résoudre les problèmes urbains. Le Département a pour objectif premier de promouvoir un développement urbain fondé sur le bien-être des habitants plutôt que de permettre, comme cela a été le cas dans d'autres pays, l'urbanisation incontrôlée qui laisse dans son sillage des villes inhabitales. Nous estimons que nous avons la possibilité d'agir dans ce sens au Canada et c'est ce que notre Ministère compte faire.

C'est tout ce que j'avais à dire pour le moment, monsieur le président, mais je suis convaincu que les députés ont de nombreuses questions à poser.

Le président: En effet, monsieur le ministre. Je donne la parole à M. Roy,

[*Texte*]

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les observations du ministre responsable des affaires urbaines. Je suis très heureux de voir que le gouvernement fédéral s'intéresse davantage à venir en aide aux municipalités, et je suis également très content de l'initiative qu'on a prise d'instituer un secrétariat des Affaires urbaines parce que, qu'un citoyen vive à Saint-Jean, à Montréal, à Québec, à Vancouver ou à Toronto, je pense que les problèmes sont communs, ils se ressemblent, ils sont identiques. Qu'un citoyen, dans la province de Québec, à Terre-Neuve ou en Colombie-Britannique, je pense que les problèmes ne sont pas les mêmes, les problèmes ne sont pas communs; mais les problèmes des municipalités sont communs; et c'est pour cette raison-là que je suis très heureux que le gouvernement fédéral tente davantage pour de venir en aide aux citoyens au niveau des municipalités. Ma première question a trait à notre programme de maisons à loyer modique. Je pense que nous avons connu un certain succès avec ce programme, mais que si on essaie d'augmenter la construction à loyer modique, les municipalités rencontreront un problème: le coût pour l'installation des services publics, pour des maisons unifamiliales est beaucoup plus élevé que le coût d'installation de services publics pour des maisons de rapport ou des édifices à plusieurs étages. Alors il me semble que, nous devrions penser à modifier notre loi actuelle de façon à répartir le coût additionnel pour les services publics de façon que la municipalité n'ait pas à payer tous ces déboursés additionnels parce que ce sont des maisons unifamiliales. Le ministre pourrait-il me donner un apperçu de la politique actuelle ou à venir quant à ce problème qui crée des déboursés accrus qui se réflètent dans la taxe générale de tous les propriétaires?

Mr. Basford: Mr. Chairman, this is the difficulty with this breakdown of the Ministry, which deals in terms of a research function and co-ordination function. On the other hand, what we are not discussing today is the housing corporation which, of course, has been working with municipalities to deliver to them housing for low-cost groups.

We can examine next day provisions of the National Housing Act, which is administered by the Central Mortgage and Housing Corporation, relating to low-cost housing, how they work and how maybe they should be changed.

The Ministry itself would not be concerned with delivering low-cost housing to municipalities; it would be concerned and can become concerned—and I am sure it will in the future—with such things as municipal finances and that sort of thing and the whole question of the ability of each level of government to fulfill its role properly, and I am speaking very generally. Then we can get down specifically to providing certain services within a municipal area and an urban area. That is why, for example, in terms of co-ordination, I discussed and mentioned specifically the importance of some form of tri-level consultative machinery, which we have not had in this country in terms of policy relating to the three levels of government. I think we have to develop that kind of mechanism so that people can come within that mechanism and discuss their financial resources, their financial ability to house Canadians in better housing within the ability of the municipality, if that is their function, and how they could fulfill that function.

[*Interprétation*]

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I have listened with great interest to the remarks made by the Minister responsible for urban affairs. I am pleased to note that the federal government intends to give more assistance to municipalities and I also feel that it is a good thing to have named a Ministry for Urban Affairs because the problems facing citizens, whether they live in St-Jean, Montreal, Quebec, Vancouver or Toronto are more or less identical. On the other hand, the problems are not the same for people living in the provinces of Quebec, Newfoundland, or British Columbia. But as municipal problems are more or less similar, the federal government is quite right in trying to help citizens more at the municipal level. My first question relates to the low-income housing projects. This program has already met with a measure of success, but I am afraid that if more low-income housing is built, municipalities will be faced with a problem, because the cost for installing public services for single-family dwellings is much higher than for apartment buildings and high rises. We should therefore consider modifying the existing legislation with a view to distrubiting these supplementary costs of public services so that municipalities will not be faced with these additional costs for single-family dwellings. Could the Minister outline the existing or future policy regarding this problem which now results in higher taxes for all home owners.

M. Basford: Monsieur le président, c'est là précisément le problème causé par cette répartition des fonctions du ministère, qui s'occupe à la fois de recherche et de coordination. Par contre, la Société centrale d'hypothèques et de logement, que nous n'examinons pas aujourd'hui, a travaillé en coopération avec les municipalités pour leur fournir des habitations à loyer modique.

Lors de la prochaine séance, nous pourrions examiner les dispositions de la loi nationale sur le logement qui régit la Société centrale d'hypothèques et de logement, et analyser son travail à l'égard des habitations à loyer modique, ainsi que les éventuelles modifications que l'on pourrait apporter.

Le ministère lui-même n'est pas chargé de fournir des habitations à loyer modique aux municipalités; il pourrait être chargé, et je suis certain qu'il le sera à l'avenir, de questions telles que les finances municipales et d'autres questions de ce genre ainsi que du problème général de l'efficacité pratique de chaque niveau de gouvernement; ce sont là bien sûr des considérations très générales. Nous pourrions ensuite en arriver à fournir certains services, à l'intérieur d'une zone municipale ou urbaine donnée. C'est pourquoi, par exemple, notre fonction de coordination m'a entraîné à discuter de l'importance d'un certain système consultatif tripartite, qui n'existe pas au Canada, afin de définir les politiques générales concernant les trois niveaux de gouvernement. Je pense que ce genre de mécanisme doit être mis en place afin de permettre aux gens concernés de discuter de leurs ressources financières, de leurs capacités à loger les canadiens dans des habitations

[*Text*]

Also, we can and have been providing, or have under consideration some research programs in terms of municipal studies, working with the Canadian Federation of Mayors and Municipalities, to provide some assistance by which they can start studying the programs that you talked about and try to come up with some better answers.

In terms of specific provision of low-cost housing, we will discuss that on Tuesday with Central Mortgage as to what they pay, how much they pay, why they do not pay more. That specific program activity we can discuss on Tuesday. We are now concerned with the policy of the Ministry and its activities.

M. Roy (Laval): J'ai terminé, monsieur le président, parce que mes autres questions ont trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement; alors je poserai ces questions mardi prochain.

Le président: D'accord. Monsieur McCleave.

M. Roy (Laval): Merci.

Mr. McCleave: Thank you, Mr. Chairman. I realize my friend's difficulty. I have some too in grasping the concept of the new type of department but perhaps I could ask some questions which would help bring it out.

For one thing, is there any long-range plan to bring CMHC within the department as a departmental function, or does the Minister contemplate that it would continue to have its separate identity?

Mr. Basford: I think that in the future we will have to consider the various alternatives. I do not want in any way to predict that one will be within the other. It seems to me that the Secretary of State idea is a new idea in terms of Canadian governmental activity. We are going to have to assess within some period whether it is the right mechanism to answer our problem; whether or not that involves some reorganization I would not want to judge at the moment. At the present time the corporation reports to the Minister directly and the Ministry reports, of course, directly. There are liaison committees at all sorts of different working levels between the Ministry and the corporation to assure that they are not plowing the same ground or stepping on each other's toes.

• 1610

For example, I think the corporation of course has had, a research budget.

Mr. McCleave: Yes.

Mr. Basford: It will continue to have a research project to fulfil some of its purposes such as better building techniques. The broader research pro-ram will be the Minister's work. Each research proposal that arises from an outside source, a university or some group or association, is assessed by this liaison committee to make sure that one agency is not being played off against the other to start with, and to assure that it is properly co-ordinated.

[*Interpretation*]

de meilleure qualité, en tenant compte des ressources de la municipalité, ainsi que d'examiner comment ces fonctions générales peuvent être remplies.

En outre, nous avons effectué certaines recherches d'intérêt municipal, en collaboration avec la Fédération canadienne des maires et municipalités, afin d'examiner comment nous pourrions les aider à réaliser les études que vous avez mentionnées et d'essayer d'obtenir de meilleures solutions.

En ce qui concerne le problème particulier des habitations à loyer modique, nous en discuterons mardi avec la Société centrale d'hypothèques et de logement et nous pourrons examiner quels paiements sont effectués par la Société, pour quelles raisons et pourquoi ils ne sont pas plus élevés. Cet aspect précis du programme pourrait être discuté mardi. Pour l'instant, nous nous occuperons de la politique générale du ministère et de ses activités.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, that is all for me because my other questions were related to the Central Mortgage and Housing Corporation and I will save them for next Tuesday.

The Chairman: All right. Mr. McCleave.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

M. McCleave: Merci monsieur le président. Je comprends les difficultés de mon collègue car j'ai quelque peine, moi aussi, à saisir le concept de base qui a justifié la création de votre département, mais les réponses que vous donnerez à mes questions m'éclairciront peut-être.

Tout d'abord, existe-t-il un programme à long terme visant à intégrer la SCHL au ministère ou le ministre a-t-il l'intention de lui maintenir son identité séparée?

M. Basford: Je pense que les différentes possibilités devront être examinées. Pour l'instant, je ne veux pas prédire laquelle pourrait être adoptée. Il me semble que la notion de département d'État constitue une notion toute nouvelle du gouvernement canadien. Après un certain délai, nous devrons examiner si elle constitue bien le mécanisme approprié pour résoudre nos difficultés. Je ne puis dire à ce sujet si cela entraînera une réorganisation ou non. Pour le moment, la Société dépend directement du ministre. Des comités de liaison ont été mis en place à différents niveaux de travail, entre le ministère et la Société, afin d'assurer que chacun d'entre eux n'effectue pas le travail de l'autre.

Par exemple, je pense que la société dispose d'un budget de recherche.

M. McCleave: Oui.

M. Basford: Elle continuera à avoir son propre programme de recherche afin de parvenir à de meilleures solutions telles que l'amélioration des techniques de construction. Le programme de recherche générale sera la responsabilité du ministère. Toute proposition de recherche émanant d'une source extérieure, telle qu'une université ou une association, est évaluée par le comité de liaison afin de s'assurer tout d'abord qu'on ne favorise pas un organisme aux dépends d'un autre, qu'une coordination appropriée est respectée.

[*Texte*]

Mr. Robinson: Could I ask a supplementary which I think will clear it up a bit, Mr. Chairman, if I may. Was it the intention of my honourable friend, Mr. McCleave to indicate that the Urban Affairs Department would be providing policy for, or of CMHC, and not CMHC providing its own policy?

Mr. McCleave: Are you asking a supplementary of me, or of the Minister?

Mr. Robinson: Both.

Mr. McCleave: The Minister's estimates are under consideration, but I did want to find out whether there was a possibility of duplication because of the fact that an important element of CMHC's operation is in the policy field. Do you have one policy?

Mr. Basford: The policy relating to the provision of housing, has been traditionally its role and the role of the federal government by delivering financing for housing. With the establishment of the Ministry, what was said was that there is a national concern about the city and urban life in the city, which is far more a case of just housing. We can no longer just be concerned with numbers of houses, although that is a tremendously important thing. What is the urban environment; what is the effect of federal policies on it, and how can they best assure that the federal influence in the cities is as beneficial as possible? To assure co-ordination, I just mentioned research as an example, but the Secretary of the Ministry sits on the board of Central Mortgage and Housing Corporation and on the executive committee of the corporation.

Mr. McCleave: I take it then we can ask questions about the quality of life studies because this is something that the department's research is concerned with, rather than CMHC's research. Am I correct in that?

Mr. Basford: Yes, sir.

Mr. McCleave: Before I do that, may I ask the Minister—still trying to get the concept better anchored in my mind—were there any divisions or agencies or small bits of other departments, which have either moved into his department, or which have disappeared because of the evolution of his new department?

Mr. Basford: Moved into or disappeared—no.

Mr. McCleave: You have not taken any particular office, say, from the Department of Transport?

Mr. Basford: No.

Mr. McCleave: All right. Thank you very much.

Mr. Basford: If we were to become an operative department, which we are not and the plan is not to be, but if we were to be an operative department then of course we should have because if the purpose of the Urban Ministry is to be a delivery program, we should take programs from others to assure co-ordination in that, but we are not that kind of ministry, you see.

Mr. McCleave: Regarding research studies, and the building up of your policy operation, some of the research is done, I gather, inside the department and some of it is done outside. In the field of research then alone, can the Minister give us an approximation of the percentage of work that is done inside and the percentage of work that is done outside?

[*Interprétation*]

M. Robinson: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire? Mon honorable ami, M. McCleave, voulait-il indiquer que le ministère des affaires urbaines définirait la politique générale de la SCHL et que celle-ci ne pourrait définir sa propre politique?

M. McCleave: Votre question complète-t-elle la mienne ou la réponse du ministre?

M. Robinson: Les deux.

M. McCleave: Nous examinons le budget du département, mais je désirais savoir s'il n'y a pas double emploi, car la SCHL s'occupe aussi de définir l'orientation générale dans le domaine du logement.

M. Basford: Traditionnellement, les politiques générales de logement et de financement relèvent de la société et du gouvernement fédéral. Le département a été créé pour s'attaquer aux problèmes urbains et de qualité de la vie urbaine, sur un plan national, ce qui dépasse le cadre du logement. Nous ne pouvons plus nous contenter de compter le nombre de maisons construites, bien que ceci demeure bien important. Qu'est-ce que l'environnement urbain? Quel est l'effet, sur cet environnement, les politiques fédérales et comment peut-on s'assurer que celles-ci soient le plus profitable possible aux villes? Je vous ai cité la recherche comme exemple, mais je puis vous dire également que pour assurer la coordination, le secrétaire du département siège au conseil de direction de la Société centrale d'hypothèques et de logement ainsi qu'au comité exécutif.

M. McCleave: Ainsi donc, nous pouvons poser des questions au sujet des études effectuées sur les problèmes de la qualité de la vie, qui relèvent, si j'ai bien compris du département plutôt que la SCHL. Est-ce exact?

M. Basford: C'est exact.

M. McCleave: Avant de passer à ce sujet, et afin de mieux définir le rôle de son département, puis-je demander au ministre si des divisions, organismes ou sections d'autres ministères ont été incorporés au sien ou ont été éliminés, du fait de la création du département d'État des affaires urbaines?

M. Basford: Non, rien n'a été incorporé ni éliminé.

M. McCleave: Vous n'avez englobé aucune section du ministère des Transports?

M. Basford: Non.

M. McCleave: Très bien, merci beaucoup.

M. Basford: Si nous devenions un ministère d'exécution, ce que nous ne sommes pas et n'avons pas l'intention de devenir, nous devrions alors assumer la responsabilité de programmes en cours de réalisation dans d'autres ministères.

M. McCleave: En ce qui concerne vos programmes de recherche, je suppose qu'un certain nombre d'entre eux sont réalisés par le ministère lui-même et un certain nombre sont réalisés à l'extérieur. Dans ce domaine précis, le ministre peut-il nous indiquer la répartition approximative, par pourcentage, du travail effectué au ministère et du travail effectué à l'extérieur?

[*Text*]

Mr. Basford: It is about two thirds in, and one third out.

Mr. McCleave: Where does the one third out go? Is this by tender call, or is it by appointment of specialists to carry out particular assignments?

Mr. Basford: Someone having a research proposal; someone thinking either this is research that should be done, or this is research I should be doing, be it someone in a university, or this is research that a certain group could be doing. They put that idea together and come to the ministry where it is very carefully assessed and evaluated by our people to see whether it fits the requirements of the ministry, whether it is useful research and not duplicating something, or they assess the fact that the people have the ability and the competence to do the research. That is one way.

• 1615

The other way, of course, is that within the ministry we determine that this is an area on which more information is needed and then we decide whether to do it in house or out house, and if it is decided to do it out of the government, then someone is sought who is considered to be competent to do it.

Mr. McCleave: Yesterday or the day before I asked the Minister a question about a competition that was undertaken by the Minister of Industry, Trade and Commerce, or a unit in his department known as Building Equipment Accessories and Materials—BEAM for short—dealing with the use of unit masonry in construction. I think this is germane in that it is something that perhaps has application in the housing field, or should have application in the housing field, and therefore how the department would either receive the benefit of this competition or any experiments or studies that came out of that competition and whether this would be assessed by the Department of Urban Affairs or whether it would be assessed by CMHC, in which case I could then deal with it.

Mr. Basford: If the contest resulted in some processes that were to go into the building business and were proposed to be used, then the corporation would assess this in terms of whether it fit the National Building Code, for example, and then approve it.

Mr. McCleave: I guess you are not personally aware of that particular competition.

Mr. Basford: Not that particular one, no. That would be a specific sort of building block. That is a program that is run by the Department of Industry as a development of industrial techniques, which happens to be involved in housing, and they have them for pharmaceuticals and for every other thing. To the extent that it has practical application to building in Canada, the corporation would grab hold of it and run it.

Mr. McCleave: My final question concerns the quality of life studies. I gather these are being carried out within the department or have been commissioned. Am I correct in that? When I say quality of life studies I obviously mean the quality of life as it is affected by high-rise living or other manifestations of the urban phenomenon.

Mr. Basford: That is right. They are both in and out. We are also doing outside studies. For example, one is the Canadian Council on Urban and Regional Research which, amongst other things, is the exploration of options in Canadian urban population distribution. It is a demo-

[*Interpretation*]

M. Basford: Environ deux-tiers sont effectués par le ministère et un tiers à l'extérieur.

M. McCleave: A qui sont confiés les programmes de l'extérieur? Ceci se fait-il par appels d'offres ou par nominations de spécialistes chargés d'exécuter des programmes précis?

M. Basford: Si quelqu'un, universitaire ou membre d'un groupe particulier, désire nous proposer un programme de recherche, ou considère que nous devrions effectuer certaines recherches, nous examinons sa proposition. Ce projet est ensuite soumis au ministère où il est examiné avec soin en vue de déterminer son utilité et s'il ne fait pas double emploi avec d'autres travaux de recherches.

Par ailleurs, le ministère décide quels sont les renseignements dont on a besoin et s'il convient de confier ce travail à l'extérieur, auquel cas il faut trouver les personnes compétentes.

M. McCleave: J'ai posé une question au ministre hier au sujet d'un concours annoncé par le ministère du Commerce et de l'Industrie sur l'utilisation d'éléments préfabriqués dans la construction. Comme les résultats d'un tel concours ne manqueraient pas d'avoir des répercussions sur l'industrie de la construction, j'aimerais savoir ce que le ministère compte faire pour tirer profit des résultats ou expériences dudit concours et également si ces résultats seront examinés par le ministère des Affaires urbaines ou la Société centrale d'hypothèques et de logement, auquel je pourrais leur poser la question au moment où ils comparaîtraient devant le Comité.

M. Basford: Si à la suite du concours on décidait, d'utiliser ce procédé dans la construction, la Société d'hypothèques et de logement aurait encore à déterminer si le procédé est conforme aux normes nationales de la construction avant de l'approuver.

M. McCleave: Vous n'êtes pas donc au courant de ce concours.

M. Basford: Non je n'en ai pas entendu parler. Il s'agit sans doute d'un certain type de blocs destinés à la construction. Ce programme relève du ministère de l'Industrie et du Commerce qui s'occupe de toutes sortes de techniques industrielles applicables à divers secteurs. Si ce procédé devait se montrer utile dans le domaine de la construction, la Société d'hypothèques et de logement ne manquerait pas de s'y intéresser.

M. McCleave: Ma dernière question se rapporte aux études sur la qualité de la vie. Si j'ai bien compris, ces études sont effectuées en collaboration avec le ministère. Par qualité de la vie, j'entends bien entendu les répercussions sur la qualité de la vie dans les grands ensembles et autres phénomènes caractéristiques de l'urbanisation.

M. Basford: C'est exact. Certaines de ces études sont faites au ministère tandis que d'autres sont envoyées à l'extérieur. Ainsi, le Conseil canadien pour la recherche urbaine et régionale étudie, entre autres, les diverses possibilités de répartition de la population urbaine au Canada.

[*Texte*]

graphic study. There are two small ones with the University of British Columbia which were awarded before I became the Minister, Mr. McCleave. One research project is a social and leisure activity study and the other is a study of public demand for future environmental quality.

Mr. McCleave: These give us examples of things, and perhaps eventually the results of the studies could be incorporated in the lending policy with respect to condominiums or to say that we will simply not lend to this type of condominium because it offends such and such principles of putting together a large place where a large number of people can live. Perhaps my question is pretty loosely phrased, but I hope the Minister understands the import of it. So again this gets back to perhaps the confusion that some of us feel where you are dealing with the policy operation and where that policy operation also may exist within a Crown agency within the department, that is, within CMHC itself.

• 1620

Mr. Basford: That is right, but you see the Ministry would either do or contract for some research relating to some urban problem or urban question. The results of that research may well be picked up by an agency under my responsibility, being the housing Corporation. It may be picked up and used by some other federal department such as the Department of Transport, or by provinces and municipalities in the formation of their policies.

You have mentioned lending policy. Maybe a municipality uses the information that has been generated in terms of their zoning policy.

Mr. McCleave: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McCleave. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I too would like to thank the Minister for his statement and his comprehensive explanation. I think a department of urban affairs was something that Canadians generally were looking forward to, and I am pleased that the federal government is showing this kind of leadership in this field for provinces and municipalities generally.

I would like to ask the Minister if he could explain two or three aspects of the program. First of all, it is stated on page 29-4, "Services provided by other departments", and the total is some $633,000. I was wondering if you could give us some explanation of what is involved. Is this computer work? Does this have to do with services provided by the Post Office and this kind of thing?

Mr. Basford: I think the largest item there is rent, which is provided by the Department of Public Works. But I will ask the Director of Administration to outline that specifically for you.

Mr. Smith: That is it.

Mr. Basford: It is all rent.

Mr. Smith: I have no break-down of that figure, but it is rent. It is postal.

Mr. Robinson: Is there any specific charge for the use of computers, or are you using computers at all in your urban affairs department?

[*Interprétation*]

Il s'agit donc d'une étude démographique. D'autres études moins importantes ont été entreprises par l'Université de Colombie-Britannique avant que je n'occupe ce poste de ministre. Nous faisons également une étude sur les loisirs et une autre sur la qualité future de l'environnement qui sera exigée par le public.

M. McCleave: Les résultats de ces études pourraient éventuellement déterminer notre politique de prêts pour la construction de logements en copropriété si on décidait par exemple que ce type de construction ne doit pas être encouragé, parce qu'un trop grand nombre de personnes sont réunies sur une surface limitée. Je ne me suis peut-être pas bien exprimé mais j'espère que le ministre a néanmoins compris la portée de ma question. Cela nous ramène donc à la confusion à laquelle on se heurte lorsqu'on a affaire à une politique et que cette politique se retrouve au sein d'une société de la Couronne, en l'occurence la société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Basford: C'est exact, mais le ministère entreprend lui-même, ou fait faire à l'extérieur, les travaux de recherche relatifs aux problèmes urbains. Les résultats de ces travaux peuvent être ensuite utilisés par les institutions relevant de ma compétence. Ils peuvent également l'être par d'autres ministères tels que le ministère des Transports, ou par les provinces et les municipalités.

Vous avez également évoqué les prêts de logement. Les résultats de ces travaux peuvent servir aux municipalités pour établir le zonage.

M. McCleave: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur McCleave. Je donne maintenant la parole à M. Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je tiens également à remercier le ministre de sa déclaration et de ses explications. La création d'un ministère des Affaires urbaines a été salué par le pays tout entier et je suis heureux de constater que le gouvernement fédéral fait preuve d'initiative dans ce domaine au niveau des provinces et des municipalités.

J'aimerais avoir des explications sur deux ou trois aspects de ces programmes. Tout d'abord, je vois à la page 29-4 sous la rubrique «Services fournis par d'autres ministères» un montant de 633,000 dollars. Je voudrais savoir ce que cela comporte. S'agit-il des services fournis par l'ordinateur ou de services postaux?

M. Basford: Le poste le plus important est imputable au loyer, les locaux étant fournis par le ministère des Travaux publics. Le directeur administratif pourra vous fournir de plus amples détails à ce sujet.

M. Smith: C'est exact.

M. Basford: Il s'agit bien de loyer.

M. Smith: Je n'ai pas de détails mais il s'agit bien de loyer pour les services postaux.

M. Robinson: Le ministère des Affaires urbaines utilise-t-il des ordinateurs, et dans l'affirmative vous compte-t-on une redevance pour ces services?

[*Text*]

Mr. Basford: We are not buying computers from other departments. We are buying computer time.

Mr. Robinson: Where is the cost of the computer time reflected in the estimates?

Mr. Basford: In general administration.

Mr. Smith: On page 29-6. It is in rentals, standard object (5), $920,000. This includes our computer rentals, and the capital is $760,000 for the procurement of front-end equipment.

Mr. Robinson: Do you have any actual cost figure in your estimates as to how much of the budget indicated here will be spent for computer time?

Mr. Smith: There is no specific figure. It is forecast.

Mr. Robinson: What is your forecast?

Dr. H. Peter Oberlander (Secretary, Ministry of State for Urban Affairs): It is basically in here, really. In other words, the total amount of moneys involved is subsumed in the larger figure. But we cannot at this point actually forecast computer time.

Mr. Robinson: Could you tell me how much you spent on computer time last year?

Mr. Smith: I do not have it here, but I would say approximately $75,000.

Mr. Robinson: Would you expect to spend about the same amount this year, or is there some increase?

Mr. Smith: Considerably more.

Mr. Robinson: It would be considerably more. Is that because the department will be on a full-year basis over 1972-73, and it was not last year?

Dr. Oberlander: Two kinds—more people, more work, and more time.

Mr. Robinson: But you do not have anything specific indicated in your estimates as to how much you will actually spend for computer services.

Dr. Oberlander: This is not the break-down in the Blue Book in these terms.

• 1625

Mr. Basford: Yes, but what is the forecast within the ministry?

Dr. Oberlander: We can probably get this for you; we do not have it here.

Mr. Robinson: I would like to get the figure if possible. Do I understand that all of your computer time is purchased from other departments of government?

Dr. Oberlander: We do not have a computer of our own. In other words we are trying to piggyback on other machinery and we have established very effective relationships with NRC and other agencies to provide that service.

Mr. Robinson: I see. Thank you very much.

Under Urban Research, I am wondering, could you give us some indication of the kind of research that is going on at the present time and the research that is comtemplated this coming year. I think you mentioned two programs to my friend but I was wondering how many programs do you really have in mind which are research programs, and do you have any idea of the actual cost of each of them? Are they ongoing programs or programs that would be completed?

[*Interpretation*]

M. Basford: Nous payons l'utilisation des ordinateurs sur une base horaire.

M. Robinson: Sous quelle rubrique ces coûts figurent-ils aux prévisions budgétaires?

M. Basford: Sous la rubrique de l'administration gérérale.

M. Smith: A la page 29-6. Vous trouverez ces postes à la rubrique location (5) 920,000 dollars. Cela comprend la location des ordinateurs ainsi qu'un capital de 760,000 dollars destiné à l'achat de l'équipement.

M. Robinson: Avez-vous des chiffres précis relativement aux dépenses prévues pour les services d'ordinateurs?

M. Smith: Nous n'avons pas de chiffres précis.

M. Robinson: Quelles sont vos prévisions?

M. H. Peter Oberlander (Secrétaire, Affaires urbaines): Le montant global est inclu sous cette rubrique générale. Il nous est impossible à l'heure actuelle de prévoir les heures d'utilisation des ordinateurs.

M. Robinson: Pourriez-vous nous dire ce que vous avez dépensé l'an dernier pour les ordinateurs?

M. Smith: Je n'ai pas ces chiffres devant moi, mais il doit s'agir d'environ 75,000 dollars.

M. Robinson: Prévoyez-vous une augmentation pour cette année?

M. Smith: Une augmentation considérable.

M. Robinson: Cette augmentation est-elle due au fait que le ministre aura un budget pour toute l'année 1972-1973, ce qui n'était pas le cas l'an dernier?

M. Oberlander: L'augmentation est due à l'augmentation du personnel, à l'accroissement de la charge de travail et à l'augmentation des heures d'utilisation.

M. Robinson: Rien dans les prévisions n'indique le chiffre exact de vos dépenses pour les services des ordinateurs.

M. Oberlander: Une telle ventilation n'existe pas dans le Livre bleu.

M. Basford: Oui, mais que prévoit-on au ministère?

M. Oberlander: Nous pourrons probablement vous donner ces renseignements, mais nous ne les avons pas ici.

M. Robinson: J'aimerais également avoir le chiffre. Dois-je comprendre que vous faites faire tout votre travail d'ordinateur par d'autres ministères de l'État?

M. Oberlander: Nous ne possédons pas d'ordinateur. En d'autres termes, nous essayons de nous servir des machines des autres, et nous avons de très bonnes relations avec le Conseil national de Recherches et d'autres organismes qui nous fournissent ce service.

M. Robinson: Je vois. Merci beaucoup.

En ce qui concerne la rubrique de la recherche sur l'urbanisme, pourriez-vous nous donner une idée du genre de recherche qui se fait présentement, et de ce que vous envisagez pour l'année prochaine. Je crois que vous avez mentionné deux programmes à mon collègue, mais je me demandais combien de programmes de recherches vous envisagiez de poursuivre et à combien chacun d'eux reviendra-t-il? S'agit-il de programmes en cours ou seront-ils bientôt terminés?

[*Texte*]

Mr. Basford: There will be some completed, I believe. The amount announced is, I am advised, although it does not look to me as if it adds up, $700,000. There are a number under negotiation and discussion now.

Mr. Robinson: What kind of programs are they?

Mr. Basford: Canadian Council and Urban and Regional Research in the amount of $350,000 which covers four different projects; a small one with the Department of Public Works in the City of Toronto; one with the University of Toronto; another with the University of Toronto Institute of Policy Analysis; Canadian Urban Public Economy, An Exploratory Study; Intergovernmental Committee on Urban and Regional Research entitled Urban Information Dissemination; Canadian Federation of Mayors and Municipalities; Urban Research Projects; Public Seminar to discuss an Urban Policy for Canada; that is, seminars to get discussion going; an Inter-Institutional Policy Simulator which is a computer program to develop in terms of urban policy a computer simulator hopefully to advise policy-makers on what happens in a given municipal area if their taxes go up 3 per cent, what does this do to land values or what does it do to an amount of land that comes onto the market or is kept off the market; if there is a sales tax on land does this bring land into the market from developers or does it make them keep it, and this sort of stuff.

Mr. Robinson: Are these projects mainly from within the department?

Mr. Basford: No, these are all the external research contracts.

Mr. Robinson: All external, I see. I notice on page 29-8, "Grants in aid of an internship program for young Canadian scholars whose interest coincide with Ministry research priorities"; are these grants for students who would be interested in entering the field of urban affairs and probably working with the government?

Dr. Oberlander: This is very much an exploratory grant. It is a small grant as you can see. We are trying to find ways and means of increasing interest in our affairs by allowing for internship in existing agencies of recently graduated students and these might be internships in the federal service, the provincial service, the municipal service and thereby increase their professional capability by learning on the job.

Mr. Robinson: They would be working with Central Mortgage and Housing?

Dr. Oberlander: This would be one of them, but we are thinking really of other agencies that typically have not been in relationship with Urban Affairs.

[*Interprétation*]

M. Basford: Certains seront terminés, je crois. Le montant annoncé, d'après ce qu'on me dit, est de 700,000 dollars, même si je ne suis pas sûr que ce soit exact. Il y a certains programmes que nous négocions présentement.

M. Robinson: De quels genres de programmes s'agit-il?

M. Basford: Un montant de 350,000 dollars couvre quatre projets différents effectués par le Conseil des Arts et la section de recherches sur l'urbanisme et le régionalisme; il y a également un programme moins important en collaboration avec le ministère des Travaux publics dans la ville de Toronto, un autre avec l'université de Toronto, un autre avec l'Institut d'analyse politique de l'Université de Toronto, également une étude intitulée «économie publique des villes canadiennes», un comité intergouvernemental des recherches sur l'urbanisme et le régionalisme, intitulé «la diffusion des renseignements sur l'urbanisme»; nous collaborons également avec la Fédération canadienne des maires et des municipalités, nous avons des programmes de recherches sur l'urbanisme, nous organisons des séminaires publics pour amorcer la discussion d'une politique urbaine pour le Canada, nous avons également un programme d'ordinateur inter-institutions qui simule diverses politiques d'urbanisme, et qui nous permettra, nous l'espérons, de conseiller les personnes qui doivent adopter certaines mesures, en leur montrant par exemple ce qui se produit dans une région municipale donnée si les taxes augmentent de 3 p. 100, en quoi cette augmentation affecte la valeur des terrains, ou ce qu'elle fait pour certains terrains qui sont mis en vente ou d'autres qui ne le sont pas; on peu voir aussi si l'imposition d'une taxe de vente sur les terrains amènera les promoteurs à vendre des terrains ou plutôt à les garder, et autres questions du même genre.

M. Robinson: Est-ce que ces programmes émanent principalement de votre ministère.

M. Basford: Non, il s'agit de contrats de recherche passés avec l'extérieur.

M. Robinson: Je vois. Je remarque à la page 29-9: «Subventions à un programme de formation de jeunes étudiants canadiens dont la spécialisation se rattache aux intérêts du département»; est-ce que ces subventions sont destinées à des étudiants qui s'intéresseraient au domaine des affaires urbaines et seraient prêts à travailler pour le gouvernement?

Dr Oberlander: Il s'agit principalement d'une subvention d'essai; comme vous pouvez le voir, elle est assez réduite, et nous essayons par là de trouver des moyens pour accroître l'intérêt porté à notre travail en donnant à des étudiants fraîchement diplômés la possibilité de faire un stage dans des organismes existants. Il peut s'agir de stages auprès du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux ou municipaux, et ces jeunes peuvent ainsi améliorer leur compétence professionnelle par la pratique.

M. Robinson: Ils travailleraient pour la Société centrale d'Hypothèques et de Logements?

M. Oberlander: Ce serait l'une des possibilités, mais nous songeons vraiment à d'autres organismes qui n'ont pas eu normalement de contacts avec le department des Affaires urbaines.

[*Text*]

Mr. Robinson: Would the Ministry of Urban Affairs carry on some replacement service for these people?

Dr. Oberlander: Yes.

Mr. Robinson: Would they be placed in projects with which the department is concerned?

Dr. Oberlander: That is right, but we are particularly concerned with upgrading the skill of the internee, if you like.

Mr. Robinson: When the term "internship" was used I assumed that all these people in some way, in obtaining some assistance from government, would be involved in some governmental work.

Dr. Oberlander: Right. Hence we say, whose interests coincide with the Minister's research priorities.

Mr. Robinson: What is the criteria to apply for such a grant, assistance or job opportunity?

Dr. Oberlander: Fundamentally, their interest and our interest in them. In fact we will not just wait for applications; we hope to be able to stimulate the right kind of person who has had some training to then really increase his capabilities by professional experience in the field—short-term internships.

Mr. Robinson: Is the department making any outward movement in this regard to universities to get interns? In terms of numbers how many applications have been received? Are you going to use up the $40,000.

Dr. Oberlander: This is the first time we have tried it.

Mr. Robinson: You could not tell me how many applications have been made so far?

Dr. Oberlander: No.

Mr. Robinson: Those are all the questions I have at the present time, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I wonder if we could have the co-operation and the indulgence of the members to permit Mrs. MacInnis to ask her questions before me, because she has to be in the House for five o'clock.

The Chairman: Yes, certainly.

Mrs. MacInnis: I appreciate that very much. I am concerned with the direction of this new department because, certainly on paper, it sounds like an excellent idea, and I know it has some good people connected with it. Years ago it was Mackenzie King when he was Prime Minister, who said that very frequently a committee was a very convenient way of seeming to do things whereas, in reality, very little was being achieved.

What I am concerned about, and what I know a lot of people are concerned about—the Minister knows this very well too, at least on the West Coast—is this endless research, research, research, and nothing coming out at the end. Over a long, long period they get concerned, they get worried for fear that this just becomes a machine for going on endlessly researching without turning out any works.

I am well aware of the distinction the Minister makes, that this is a policy-making, co-ordinating body and not an

[*Interpretation*]

M. Robinson: Est-ce que le ministère des Affaires urbaines s'occuperait d'une certaine façon de remplacer du personnel?

M. Oberlander: Oui.

M. Robinson: Est-ce qu'ils s'occuperaient de programmes qui intéressent le département?

M. Oberlander: C'est exact, mais nous nous préoccupons plus particulièrement d'augmenter les aptitudes du stagiaire, si vous voulez.

M. Robinson: Lorsque l'expression «programmes de formation» a été utilisée, je supposais que toutes ces personnes qui obtenaient une aide du gouvernement seraient d'une certaine façon impliquées dans un travail du gouvernement.

M. Oberlander: En effet. Voilà pourquoi nous disons «dont la spécialisation se rattache aux intérêts du département».

M. Robinson: Quelles critères s'appliquent à une telle subvention, à cette aide ou cette offre d'emploi?

M. Oberlander: Essentiellement, c'est leur spécialisation et l'intérêt qu'ils présentent pour nous. En fait, nous ne restons pas là à attendre les demandes; nous espérons pouvoir encourager les personnes qu'il faut et qui ont une certaine formation à vraiment accroître leurs qualifications grâce à l'expérience professionnelle acquise sur place, c'est-à-dire au cours d'une brève période de stage.

M. Robinson: Est-ce que le département fait du recrutement dans les universités pour trouver des stagiaires? Quel est le nombre de demandes que vous avez reçues? Est-ce que vous allez utiliser tout ce montant de $40,000?

M. Oberlander: C'est la première fois que nous tentons cette expérience.

M. Robinson: Vous ne pourriez pas me dire le nombre de demandes que vous avez eues jusqu'ici?

M. Oberlander: Non.

M. Robinson: Je n'ai plus d'autres questions à poser pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

M. Gilbert: Monsieur le président, je me demande si les membres du Comité voudraient bien accepter que Mme MacInnis pose ses questions avant moi car elle doit se rendre à la Chambre à cinq heures.

Le président: Oui, certainement.

Mme MacInnis: Je vous remercie sincèrement. Le nouveau département m'intéresse beaucoup, car du point de vue théorique, cela semble une excellente idée, et je sais qu'il y a des personnes très compétentes qui en font partie. Il y a des années, Mackenzie King, alors premier ministre, disait que bien souvent, un comité était une bonne façon de faire semblant de travailler alors qu'en réalité rien ne s'y faisait.

Un point me préoccupe beaucoup et je ne suis pas la seule dans ce cas comme le ministre le sait, c'est que du moins sur la côte ouest, on assiste à des recherches sans fin qui restent sans resultat, quand beaucoup de temps s'est déjà écoulé, on commence à craindre que toute cette recherche ne soit qu'un mécanisme de recherches sans fin, qui ne fait enfin de compte aucun travail.

Je comprends bien la distinction faite par le ministre, lorsqu'il dit qu'il s'agit d'un organisme de décision et de coordination et non pas d'un organisme opérationnel, mais

[*Texte*]

operative one, but it should have some impact on the operative ones within the measureable future.

I want to ask a series of questions based on the machinery of this. What bodies or agencies does the department intend to work with in order to achieve action?

Mr. Basford: All the agencies within the federal government that have programs that affect cities. So we are working very intimately with the Department of Transport, with the Treasury Board in terms of land ownership and land management, and with the Department of Public Works. I think we have $12 billion worth of land in Canada owned by the federal government. Are we using that land in such a way as to have the most beneficial influence in the urban environment? Is it being wasted? We are also working with the Department of National Defence in certain areas in terms of land holdings.

Mrs. MacInnis: Yes, I understand that. That is at the federal level.

Mr. Basford: Yes.

Mrs. MacInnis: What else?

Mr. Basford: Then we are endeavouring, through the co-ordination process, to work with other levels of government. This is our mandate. And it is a mandate apart from the research function. We all were talking about research and that is half of the work of the Minister, but the other is this co-ordination role.

Mrs. MacInnis: Which is really a pushing action, is it?

Mr. Basford: Pushing and pulling.

Mrs. MacInnis: Yes, but is it designed to get action on the research.

Mr. Basford: Yes. Well, not—

Mrs. MacInnis: Not directly, but—

• 1635

Mr. Basford: Far more than that, we are doing research in areas where we think there are maybe some new answers and new solutions needed, but also to where we feel that from an urban point of view the answers are there. It is a case of working with the other agencies to work with them in improving their policy.

Mrs. MacInnis: Now can I go a step further?

Mr. Basford: We are working with the provinces, with the municipalities; we have set up on a bilateral basis a number of consultative committees in the greater Vancouver regional district, Winnipeg, Toronto, Montreal, major urban centres. We are working with provinces to enlarge that activity. Then we are working on the much broader trilevel consultative process which I think is now off the ground.

Mrs. MacInnis: Good. Now I want to go a step further. The Minister's predecessor, as you know, in the matter of certain housing developments or certain area developments—I have in mind the Stratchona area in Vancouver—went further than working with official bodies and consulted citizen organizations that were concerned in the area.

[*Interprétation*]

il devrait quand même avoir une certaine influence sur les organismes opérationnels dans un avenir plus ou moins rapproché.

Je voudrais poser une série de questions sur les mécanismes du département. Avec quels organismes le département a-t-il l'intention de collaborer en vue de réaliser certaines choses?

M. Basford: Tous les organismes du gouvernement fédéral qui ont des programmes relatifs aux villes. Nous collaborons donc très étroitement avec le ministère des Transports, avec le Conseil du Trésor, en ce qui concerne l'appartenance et la gestion des terres, et également avec le ministère des Travaux publics. Je crois que le gouvernement fédéral détient au Canada une valeur de 12 milliards de dollars en terres. Est-ce que nous utilisons ces terres de la façon la plus profitable pour le milieu urbain? Est-ce que nous gaspillons ces terres? Nous collaborons également avec le ministère de la Défense nationale dans certains secteurs où il détient des terres.

Mme MacInnis: Oui, je comprends cela. C'est au niveau fédéral.

M. Basford: Oui.

Mme MacInnis: Est-ce qu'il y a autre chose?

M. Basford: Dans notre processus de coordination, nous tâchons de collaborer avec d'autres niveaux de gouvernement. C'est là notre mandat. Et c'est un mandat distinct de notre fonction de recherche. Nous parlons tous de recherche et c'est là la moitié du travail du ministre, mais l'autre moitié est ce rôle de coordination.

Mme MacInnis: Qui consiste vraiment à encourager l'action, n'est-ce pas?

M. Basford: Nous encourageons les autres à agir et nous agissons également.

Mme MacInnis: Oui, mais vos recherches vont-elles déboucher sur des actions correctes?

M. Basford: Oui. Mais pas . . .

Mme MacInnis: Pas directement, mais . . .

M. Basford: Beaucoup plus que cela, nous faisons la recherche dans les secteurs où selon nous, de nouvelles réponses et de nouvelles solutions sont nécessaires, mais aussi là où nous avons l'impression que du point de vue urbain, se trouve la réponse. Il s'agit de collaborer avec les autres organismes pour les aider à travailler de façon plus efficace.

Mme MacInnis: Puis-je poursuivre?

M. Basford: Nous travaillons avec les provinces et avec les municipalités; nous avons établi sur une base bilatérale un certain nombre de comités consultatifs dans le district régional du grand Vancouver, à Winnipeg, Toronto, Montréal et dans les principaux centres urbains importants. Nous travaillons avec les provinces pour donner plus d'ampleur à ces activités. Nous travaillons aussi à une méthode consultative beaucoup plus vaste, sur trois paliers; je crois que cela est maintenant bien lancé.

Mme MacInnis: Très bien. Je vais aller un peu plus loin. A propos de certains projets d'aménagement immobilier de plus ou moins grande envergure, je pense par exemple à la région de Strathcona à Vancouver, le prédécesseur du ministre actuel ne s'est pas contenté de travailler avec les organismes officiels mais il a consulté les organisations de citoyens concernés.

[*Text*]

Mr. Basford: In the application of federal policy?

Mrs. MacInnis: Exactly and to a certain extent, in the formation of federal policy because in response to those property owners in Strathcona, Dr. Oberlander will know this story well, he actually consulted them about the matter of not bulldozing the whole area down, but of being selective.

Is it the intention of the department to go farther than the purely governmental and official level and to welcome citizen groups when they are not just placarding around raising Cain, but I mean informed citizen groups that are concerned in the area. Would this be a part of your department?

Mr. Basford: Yes, although I think it has greater relevance with the development of a specific policy by an agency. We are saying, of course, that where they affect citizens, citizens should be involved.

We will be discussing in the House, shortly, I hope, housing policy. You mentioned urban renewal. Of course, that has been cancelled and we have to replace that with new policy. The Ministry has been involved in the development of a policy to replace urban policy. When the House debates it, we will want to see that there is provision for citizen participation in neighborhood improvements.

Mrs. MacInnis: Yes, this sounds like a very good idea, indeed, because I have been reading, not only in Canada but in the United States and elsewhere, that if governments are to achieve anything nowadays they simply have to get a source of power in addition to what they have officially if they are going to make sure that the over-all good of the community takes precedence over sectional groups because sectional groups are very powerful in urban development.

Even while we are sitting here, there are great big high rise prestige office buildings going up that are shutting out light and air and sunshine for future generations.

The point I want to make is that I think the source of power which has to be added is educated citizens organized and informed.

Is it a part of your department, or do you visualize educating the citizens? The Minister knew so well that in consumer affairs it was essential to educate the consumers. Are there any plans afoot to educate the citizens in regard to urban planning and to keep them understanding what is going on in the different phases of the department?

Mr. Basford: We are doing research on how best that can be done and how best to involve the citizen action groups. There is a good deal of research going on in this by a number of agencies as to what is an effective citizens group? How do you make an effective citizens group, too? How can it have an effect within the city? I think you may know, and I had a long discussion with him today, Lloyd Axworthy from Winnipeg, who is involved in this precise thing of what makes an effective citizens' group as opposed to an ineffective one. What is the process of them operating within a citizens' group, and how do they influence policy? We are supporting that kind of work.

• 1640

Mrs. MacInnis: I thank the Minister very much for these answers along this line, because it was my hope that at the beginning of this new orientation of the department, this would be the case, because I feel that citizens' groups who

[*Interpretation*]

M. Basford: Pour l'application des mesures définies par le gouvernement fédéral?

Mme MacInnis: Plus précisément et jusqu'à un certain point pour aider le gouvernement à se faire une idée, car M. Oberlander, qui connaît très bien cette affaire, a vraiment consulté les propriétaires fonciers de Strathcona afin de ne pas raser toute la région mais de pouvoir être plus sélectif.

Le ministère a-t-il l'intention de dépasser le niveau gouvernemental et officiel et de s'adresser aux groupes de citoyens, pas seulement ceux qui ne font que se promener avec des pancartes et ne font que se plaindre, je veux dire des groupes de citoyens bien informés et intéressés à la région. Votre ministère va-t-il s'en occuper?

M. Basford: Oui, même si à mon avis, il s'agit plutôt du rôle d'un organisme. Nous disons évidemment que là où les citoyens sont concernés, ils devraient pouvoir se faire entendre.

Nous parlerons j'espère, très bientôt, à la Chambre, de la politique du logement. Vous avez parlé du renouvellement urbain; il a bien sûr été annulé mais il sera remplacé par quelque chose de nouveau. Le ministère a participé à l'élaboration d'une nouvelle politique urbaine. Lorsque la Chambre en discutera, nous veillerons à ce qu'il y ait une disposition pour la participation des citoyens à l'amélioration de l'environnement.

Mme MacInnis: Oui, cela me semble une bonne idée. J'ai lu, non seulement au Canada, mais aux États-Unis et ailleurs, que si un gouvernement veut être efficace, il doit obtenir une autre autorité que celle qui lui est conférée officiellement, et ce afin de faire en sorte que le bien-être de la communauté l'emporte sur celui de certains groupes minoritaires souvent très puissants dans le domaine de l'aménagement ;urbain.

Au moment même où nous nous réunissons, de hauts édifices de bureaux, luxueux, prestigeux sont en construction, et c'est eux qui priveront d'air pur et de lumière les générations futures.

D'après moi, cette source d'autorité traditionnelle, vous la trouverez chez les citoyens bien renseignés et bien organisés.

Cela fait-il partie de vos attributions ou envisagez-vous d'éduquer les citoyens? Le ministre savait fort bien que, en matière de consommation, il était essentiel d'éduquer les consommateurs. Avez-vous déjà mis sur pieds des projets visant à apprendre aux citoyens à comprendre la planification urbaine ainsi que le sens des diverses activités de votre ministère?

M. Basford: Nous faisons des recherches pour déterminer la meilleure façon de le faire et de faire participer les groupes de citoyens. De nombreux organismes essayent eux aussi de savoir ce que c'est qu'un groupe de citoyens efficace? Comment former un groupe de citoyens efficace? Quelle peut en être l'influence dans une ville? Vous connaissez peut-être Lloyd Axworthy de Winnipeg, à qui j'ai parlé longuement aujourd'hui. Il s'intéresse justement à cette question, à savoir pourquoi un groupe de citoyens est-il efficace alors qu'un autre ne l'est pas. Comment font-ils et de quelle façon peuvent-ils influencer les politiques? Nous accordons notre appui à ce genre de travail.

Mme MacInnis: Je vous remercie beaucoup, monsieur le Ministre, de vos réponses. J'avais espéré qu'avec cette nouvelle orientation du Ministère, il en serait ainsi, car à mon avis les groupes de citoyens bien informés et bien

[*Texte*]

are informed and well organized ought to be regarded as a part of the arm of this department, if it is well done.

I think you have to reach out beyond the official power and get the unofficial citizens, because they are the ones who are concerned in the quality of urban living, themselves. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the co-operation of the members.

Mr. Minister, in your opening statement you said that your department is interested in three major fields, research, policy and co-ordination. The first question I want to ask is a very simple question. Has your research indicated that you are the Minister of the most expensive housing in the world?

Mr. Basford: Well, not as the secretary of Urban Affairs.

Mr. Gilbert: What do you mean?

Mr. Basford: Nor the research of the Central Mortgage and Housing Corporation, which we will be discussing. I said in error on Tuesday. Central Mortgage, which deals with a great deal of research about the cost of housing, does not bear out what you say, and we will be discussing that on Thursday.

Mr. Gilbert: You are saying that your research with regard to the expensive housing does not come within your ambit of research.

Mr. Basford: No, I am saying it has been an activity of the Central Mortgage and Housing Corporation for a long time, and that is where we ask questions about the cost of housing, and that is where the activity is.

Mr. Gilbert: In other words, we can only look to the Central Mortgage and Housing research to determine whether we have the most expensive housing in the world. Is that what you are saying?

Mr. Basford: No, you asked if the research indicated that, and I said that it did not, and that research and that knowledge is within the Housing Corporation.

Mr. Gilbert: Is it your intention to shift the research with regard to this very important problem—it affects all Canadians—from CMHC to your research department to determine why we are having such high costs in housing?

Mr. Basford: No, that research and that activity has been going on in Central Mortgage for a long time, and in terms of building techniques within the National Research Council. It has been in other departments. That is why, as I have already indicated, we will be introducing legislation relating to financial institutions and lending, which are policies aimed at certain aspects of the cost of housing. That is why the Central Mortgage and Housing Corporation has been spending a great deal of money over the years on techniques in building, one that Mr. McCleave, through Industry, Trade and Commerce, talked about. It is why we had a $200 million innovative program. That was $200 million set aside specifically to encourage the building industry to find new ways of providing housing for people of low and moderate incomes. While the figure of $200 million in the innovative program was a one-year pro-

[*Interprétation*]

organisés doivent être considérés comme un prolongement du ministère.

Il faut aller au-delà de l'autorité en place et s'appuyer sur les citoyens car ce sont eux qui s'intéressent à la qualité de la vie urbaine. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie monsieur le président. Je suis très heureux de la collaboration des députés.

Monsieur le Ministre, vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que le Ministère s'intéresse à trois domaines principaux: la recherche, la politique et la coordination. La première question est très simple: votre recherche vous a-t-elle révélé que vous êtes ministre du logement le plus cher du monde?

M. Basford: Pas en qualité de secrétaire des Affaires urbaines.

M. Gilbert: Que voulez-vous dire?

M. Basford: Ni la recherche concernant la Société centrale d'hypothèques et de logement dont nous avons discuté. J'ai dit par erreur mardi que la Société centrale d'hypothèques qui fait beaucoup de recherches sur le coût du logement, ne vous donne pas raison. Nous en discuterons jeudi.

M. Gilbert: Vous dites que la recherche relative au logement coûteux ne fait pas partie de votre travail de recherche.

M. Basford: Non, depuis longtemps cette recherche fait partie du travail de la Société centrale d'hypothèques et de logement. C'est à elle que nous posons des questions concernant le coût du logement et c'est là que se fait ce travail.

M. Gilbert: Autrement dit, vous n'avez qu'à regarder le travail de recherche qui se fait à la Société centrale pour déterminer si nous avons les logements les plus coûteux du monde. C'est bien ce que vous dites?

M. Basford: Non, vous avez demandé si la recherche le révélait et j'ai répondu que non, mais que cette recherche et ces renseignements se trouvaient à la Société de logement.

M. Gilbert: Avez-vous l'intention de faire passer cette recherche qui touche un problème très important puisqu'il affecte tous les Canadiens, de la Société centrale d'hypothèques à votre ministère afin de savoir pourquoi les coûts sont si élevés?

M. Basford: Non, cette recherche et ce travail se font à la Société centrale d'hypothèques depuis longtemps et, pour les techniques de construction, elle se fait au Conseil national de recherches et dans certains autres ministères. C'est pourquoi, comme je l'ai déjà dit, nous avons recommandé une loi relative aux organismes financiers et aux organismes de prêts, loi qui serait axée sur certains aspects du coût du logement. C'est pourquoi la Société centrale d'hypothèques a beaucoup dépensé dans le passé pour les techniques de construction; M. McCleave en a cité une qui relève du ministère de l'Industrie et du Commerce. C'est pourquoi nous avons eu un programme d'innovations de 200 millions de dollars. Cette somme avait été mise de côté pour encourager l'industrie de la construction à trouver de nouveaux moyens afin de loger les personnes dont les revenus sont moyens ou peu élevés. Même si ces 200 mil-

[*Text*]

gram, the purposes of that program have been carried on, and I will be happy to discuss them on Thursday.

If we want to look at the cost of housing, which is of course a concern, the research does not indicate that we have the most expensive housing in Canada. But of course it is a matter that we are concerned with, and about which a great deal has already been done. I think a great deal can be done, and we will discuss that on Thursday.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I want to go to this second aspect of what you say the jurisdiction of your department is, and that is policy. You have stated that in the past housing policies were by and large determined by Central Mortgage and Housing and that the function of the government was the function of the friendly banker and that you supplied the financing for the policies of CMHC. I would assume that now that you are the Minister of State for Urban Affairs you are going to take the grip with regard to housing policies in Canada and are going to cover the wide ambit that you set forth in your opening speech. I would assume that it is going to cover such things as financing, type of homes and interest rates, and I would like to know specifically from you if there is a definite shift from Central Mortgage to you. Are you going to assume that responsibility and are you going to exert that responsibility, and if so, I want to hear what you have to say about these specific fields today.

• 1645

Mr. Basford: That shifted quite some time ago, Mr. Gilbert, with all due respect. When I said it originally was a banker, that was when the Corporation was first set up many, many years ago and it was concerned simply with supplementing the private capital market in making conventional loans. Its shift to a socially oriented housing agency occurred quite some time ago, I suppose starting at the time Mr. Nicholson was the minister and he put that great emphasis on urban renewal and public housing and limited dividend housing, but it had started even before that. Most of its budget for many years has been devoted—and we will discuss this on Thursday if we are discussing Central Mortgage—to public housing of one form or another.

Mr. Gilbert: No, no. It was a very simple question, Mr. Chairman.

Mr. Basford: But the Corporation has been very actively involved, as we will discuss Thursday, in the formation of new housing policies, and we will be introducing some. The ministry has been involved in the formation of some of those policies.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, it is a very simple question. Who is going to have jurisdiction with regard to housing policy in Canada? Is it going to be your ministry or is it going to be the CMHC?

Mr. Basford: It is the ministry.

Mr. Gilbert: Yourself.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Gilbert: So you are going to determine the financial

...

[*Interpretation*]

lions de dollars ne valaient que pour une année, les buts du programme ont été poursuivis et je serai heureux d'en discuter avec vous jeudi.

Si vous regardez le coût du logement qui vous intéresse évidemment, la recherche effectuée ne prouve pas que nous avons au Canada les logements les plus coûteux. Il s'agit sans doute d'une question qui vous intéresse tous et nous y avons consacré beaucoup de travail. Je pense qu'on peut faire encore beaucoup et nous en parlerons jeudi.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, j'aimerais revenir sur la compétence de votre ministère et sa politique. Vous avez dit que dans le passé la politique du logement était plus ou moins établie par la Société centrale d'hypothèques et de logement et que vous financiez les politiques de la société. Maintenant que vous êtes le ministre des affaires urbaines, vous allez vous attaquer à la politique du logement au Canada et vous allez mettre en application le vaste programme que vous avez exposé tout à l'heure. Je suppose qu'il englobe notamment le financement, le genre de maisons et les taux d'intérêt. J'aimerais que vous me disiez de façon précise si certains aspects sont passés de la Société centrale d'hypothèques au ministère que vous représentez. Allez-vous hériter d'une responsabilité et l'exercer; dans l'affirmative, j'aimerais vous entendre parler aujourd'hui de ces questions précises.

M. Basford: Excusez-moi mais ce transfert s'est fait il y a déjà quelque temps, monsieur Gilbert. Lorsque j'ai dit qu'à l'origine le ministère faisait office de banquier, c'était au tout début de la Société, il y a bien des années, alors qu'elle ne faisait que suppléer au marché des capitaux privés en faisant des prêts conventionnels. Le passage à un organisme de logement à orientation sociale s'est produit il y a déjà quelque temps, au moment où M. Nicholson était ministre. Il avait donné beaucoup plus d'importance à la rénovation urbaine et au logement public et limité le logement à dividende, mais tout cela a commencé bien avant. Une grande partie de son budget, nous en parlerons jeudi, si nous discutons de la Société centrale d'hypothèques a été longtemps consacrée au logement public sous une forme ou sous une autre.

M. Gilbert: Non, non. Il s'agit d'une question très simple, monsieur le président.

M. Basford: Mais la Société a participé de façon très active, comme vous le verrez jeudi, à l'élaboration de nouvelles politiques de logement, et nous allons en présenter de nouvelles. Le ministère a participé à l'élaboration de certaines de ces politiques.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, il s'agit d'une question très simple. Qui sera responsable de la politique du logement au Canada? Est-ce que ce sera votre ministère ou la Sociétés centrale d'hypothèques et de logement?

M. Basford: Le ministère.

M. Gilbert: Vous-même.

M. Basford: Oui.

M. Gilbert: Vous allez donc fixer le financement . . .

[*Texte*]

Mr. Basford: In so far as federal housing policy is concerned it is this ministry.

Mr. Gilbert: All right.

Mr. Basford: Some of that policy originates from the Corporation; some of it in a broader sense originates from the Ministry of State for Urban Affairs, the secretariat court.

Mr. Gilbert: But you will be responsible for it.

Mr. Basford: Your question, Mr. Gilbert, was related to the cost of housing, which is a Central Mortgage and Housing function.

Mr. Gilbert: But my question is relating to policy now, Mr. Minister. I want to determine whether you are going to assume the full responsibility for financing, type of accommodation, interest rates and so forth with regard to the national housing policy for the country.

Mr. Basford: The interest rates of Central Mortgage and Housing loans, yes. Interest rates generally, of course, are a function of the national economy. So I do not know what you mean by assuming responsibility for interest rates. I suppose they are set essentially by policies of the Bank of Canada and what is happening in the private market. Naturally I would assume responsibility for the policies contained within the National Housing Act as they relate to the interest rate of National Housing Act mortgages, also as to some policies such as the one we will be introducing relative to financial institutions, as to financial mechanisms, as to instruments which may well have a beneficial effect on interest rates. But interest rates, whether they be on demand loans or mortgages, are a function of the national economy.

Mr. Gilbert: Mr. Minister . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Gilbert, I know you still have some questions to ask and I still have two more names on the list, but unfortunately the Minister and his officers have to leave for another meeting around 5 o'clock.

• 1650

Mr. Gilbert: Probably the Minister can come back and complete his questions on Thursday when we will have the Central Mortgage and Housing Corporation before us, because I am sure he would be very interested in . . .

Mr. Basford: Yes. The questions which specifically relate to housing relate to the Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, all I am saying is that it seems to me that you have assumed jurisdiction with regard to financing and with regard to interest rates and, subject to the determination of interest rates by the economy and by the Bank of Canada, and I am sure you would assume that the government has some control over the Bank of Canada to determine interest rates, the types of homes, and so forth, these are the policies of your department and these are the things I would like to ask you about. I would like to ask you . . .

Mr. Basford: With all due respect, by arrangement we are discussing this afternoon the Estimates of the Secretary of State. On Tuesday we will discuss the Estimates of the National Capital Commission, as I understand it, and on Thursday, if we are finished with Votes 1 and 5 of the Ministry, we will then go on to discuss Votes 10 and L15 of Central Mortgage and Housing. That is all I am saying.

[*Interprétation*]

M. Basford: Pour ce qui est de la politique fédérale du logement, le ministère est responsable.

M. Gilbert: Très bien.

M. Basford: Certaines des politiques proviennent de la Société; d'autres émanent du ministre des Affaires urbaines.

M. Gilbert: Mais vous en serez responsable.

M. Basford: Votre question, monsieur Gilbert, avait trait au coût du logement. Cela relève de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Gilbert: Ma question maintenant se rapporte à la politique, monsieur le ministre. Je tente de savoir si vous allez assumer la pleine et entière responsabilité du financement, du genre de logement, des taux d'intérêt, etc., dans le cadre de la politique nationale du logement.

M. Basford: Les taux d'intérêt pour les prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement, oui. Les taux d'intérêt en général évidemment sont fonction de l'économie nationale. Je ne sais pas ce que vous voulez dire par assumer la responsabilité pour les taux d'intérêt. En principe, ils sont établis par la Banque du Canada et les fluctuations du marché privé. Il est évident que je vais assumer la responsabilité des politiques qui, dans la Loi nationale sur le logement, se rapportent aux taux d'intérêt des hypothèques ainsi que la responsabilité des politiques comme celles que nous allons présenter concernant les institutions financières, leurs mécanismes financiers, les instruments qui peuvent avoir un effet bénéfique sur les taux d'intérêt. Mais les taux d'intérêt, que ce soit sur les prêts ou les hypothèques, sont fonction de l'économie nationale.

M. Gilbert: Monsieur le ministre , . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur Gilbert, je sais que vous avez d'autres questions à poser mais j'ai encore deux noms sur ma liste. Malheureusement, le ministre et les fonctionnaires doivent nous quitter pour assister à une autre réunion à 5 heures.

M. Gilbert: Le ministre peut revenir et compléter ses réponses jeudi, lorsque comparaîtra la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je suis sûr qu'il aimerait beaucoup . . .

M. Basford: Oui. Les questions qui se rapportent directement au logement relèvent de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, il me semble que vous avez compétence pour le financement et les taux d'intérêt, sous réserve des fluctuations dues à la conjoncture ou à la Banque du Canada et je suis sûr que le gouvernement exerce un certain contrôle sur la Banque du Canada pour fixer notamment les taux d'intérêt et déterminer le genres de maisons. Voilà les questions dont j'aimerais vous parler. J'aimerais vous demander . . .

M. Basford: Excusez-moi mais nous devons discuter cet après-midi du budget du Secrétariat d'État. Mardi, nous parlerons du budget de la Commission de la Capitale nationale, si j'ai bien compris. Et nous avons terminé l'étude des crédits 1 et 5 du Ministère, nous passerons aux crédits 10 et L15 de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Voilà.

[*Text*]

Mr. Gilbert: With all due respect, Mr. Chairman, the Minister said in his opening statement that there were three main fields; research was the first, policy was the second and co-ordination was the third. He said that it is not within his jurisdiction to implement or to deliver these, but they are the three main fields over which he has jurisdiction. At the moment I am concentrating on policy. Surely you have some jurisdiction over the policies, and I would like to ask what your policies are with regard to financing.

Mr. Basford: In so far as we have any jurisdiction over them they are contained within the National Housing Act, which is administered by Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Gilbert: But you have jurisdiction over them, and if you come back with Central Mortgage and Housing you will answer at that time. Is that correct?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Gilbert: All right. Let us get back to research and discuss the Lithwick Report. What implementation has there been with regard to the recommendations in the Lithwick Report?

Mr. Marshall: On a point of order, Mr. Chairman, the bells are ringing.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall. Thank you, very much, Mr. Minister.

The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

M. Gilbert: Le ministre a dit tout à l'heure qu'il y avait trois domaines principaux: le premier étant la recherche, le second les lignes de conduite ou les politiques et le troisième la coordination. Il a mentionné qu'il n'avait pas la compétence pour les mettre en application ou les présenter, mais ce sont les domaines principaux qui relèvent de sa compétence. Pour l'instant, je m'en tiens aux politiques. Vous avez sûrement quelque compétence dans le domaine des politiques et j'aimerais vous demander quelles sont celles qui se rapportent au financement.

M. Basford: Dans la mesure où les politiques relèvent de notre compétence, elles sont mentionnées dans la Loi nationale sur le logement, qui est appliquée par la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Gilbert: Mais cette société relève de votre ministère et si vous revenez pour discuter de la Société centrale d'hypothèques et de logement, vous pourrez répondre à ce moment-là, n'est-ce pas?

M. Basford: Oui.

M. Gilbert: Très bien. Revenons à la recherche et parlons du rapport Lithwick. Où en sont les recommandations du rapport Lithwick?

M. Marshall: J'invoque le Règlement, monsieur le président, j'entends la sonnerie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Marshall. Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, May 2, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 2

Le mardi 2 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73,
Ministry of State for Urban Affairs;
National Capital Commission

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973,
Département d'État chargé
des Affaires urbaines;
Commission de la Capitale nationale

APPEARING:

The Honourable Ronald Basford,
Minister of State for Urban Affairs.

COMPARAÎT:

L'honorable Ronald Basford,
ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25058—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Messrs.

Allmand
Clermont
Godin
Haidasz
Howe
LeBlanc (*Rimouski*)
MacInnis (Mrs.)
Marshall
Mather
McCleave
McGrath
Otto
Ouellet
Rochon
Rodrigue
Roy (*Laval*)
Rynard
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Mather replaced Mr. Gilbert on May 2, 1972.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président: M. Kenneth Robinson

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Mather remplace M. Gilbert le 2 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 2, 1972.
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9.40 a.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Allmand, Clermont, Forget, Howe, Mather, McCleave, Otto, Rochon, Weatherhead—(10).

Also present: Messrs. Francis and Isabelle, Members of Parliament.

Appearing: The Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From the National Capital Commission—Messrs. A. E. Morin, General Manager; J. E. Kirchner, Director, Financial Services.

The Committee resumed its consideration of the Estimates 1972-73 of the Ministry of State for Urban Affairs.

Vote 1—Program expenditures—$9,543,000

and

Vote 5—Grants and contributions—$5,440,000

were allowed to stand.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates 1972-73 of the National Capital Commission.

The Minister made an analysis of the following votes:

Vote 20—Operating expenditures—$12,050,000
Vote 25—Payment to the National Capital Fund—$25,150,000
Vote L30—Loans for the acquisition of property—$2,000,000

The Minister was examined; he was assisted in answering questions by Messrs. Morin and Kirchner.

At 11.15 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 2 mai 1972.
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Allmand, Clermont, Forget, Howe, Mather, McCleave, Otto, Rochon et Weatherhead—(10).

Autres députés présents: MM. Francis et Isabelle.

Comparaît: L'honorable Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Commission de la Capitale nationale—MM. A. E. Morin, directeur général et J. E. Kirchner, directeur du Service des finances.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 du département d'État chargé des Affaires urbaines.

Les crédit 1er—Dépenses du programme $9,543,000

et

Crédit 5—Subventions et contributions—$5,440,000

sont réservés.

Le Comité entreprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 de la Commission de la Capitale nationale.

Le ministre fait une analyse des crédits suivants:

Crédit 20—Dépenses de fonctionnement $12,050,000
Crédit 25—Paiement à la Caisse de la Capitale nationale $25,150,000
Crédit L30—Prêts aux fins d'acquérir des propriétés $2,000,000

Le ministre répond aux questions avec l'aide de MM. Morin et Kirchner.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie,
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Tuesday, May 2, 1972

• 0942

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen and Mrs. MacInnis, we will resume consideration of the 1972-73 Estimates of the Ministry of State for Urban Affairs.

Shall Vote 1 carry? Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le ministre a-t-il des précisions à fournir sur les prévisions budgétaires de 1972-1973 ou posons-nous immédiatement des questions? Est-ce la deuxième réunion?

Hon. Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): I know, Mr. Clermont, you were not able to be with us last week. At that time I made a statement . . .

M. Clermont: Laissez faire, monsieur le président, s'il s'agit de la deuxième réunion sur le Budget de la Commission de la capitale nationale.

Mr. Basford: No, last week I made an opening statement on the estimates of the Ministry of State for Urban Affairs. Votes 1 and 5, which we did not finish. Therefore, we are still on Votes 1 and 5 of the Ministry of State for Urban Affairs. However, I think there was some hope in the Committee that this morning we would pass on to the National Capital Commission which would be the next set of votes.

M. Clermont: D'accord, monsieur le président. Je désirais poser des questions sur les dépenses de la Commission de la capitale nationale. Si nous étudions toujours les crédits 1 et 5, je cède donc la parole à l'instant.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, perhaps if there are no further questions on Urban Affairs at the moment, we might pass on to the NCC.

The Chairman: Yes, certainly.

Estimates of the Ministry of State for Urban Affairs allowed to stand.

We will now proceed to the consideration of the 1972-73 Estimates for the National Capital Commission and I will call Vote 20.

National Capital Commission
Vote 20—National Capital Commission—Operating Expenditures—$12,050,000

The Chairman: Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman . . .

M. Clermont: Monsieur le président, est-ce que vous m'avez donné la parole au début? Je vous ai dit que je cédais la parole pour les crédits 1 et 5, mais non pour les crédits 20 et 25.

Le président: Alors, vous avez la parole, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je regrette beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, au sujet des dépenses de la Commission de la Capitale nationale, je vois qu'à la page 29-3, on a réservé aux prévisions de 1971-1972 une somme de $27,800,000, mais ceci ne tient sans doute pas compte du crédit supplémentaire de 20 millions de dollars que le comité permanent des prévisions budgétaires en général a adopté au cours du mois de mars pour l'achat d'un certain nombre de propriétés de la compagnie E. B. Eddy à Hull.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 2 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Madame MacInnis, messieur, nous allons reprendre l'examen des prévisions budgétaires du ministère d'État des affaires urbaines pour l'exercice 1972-1973.

Est-ce que le crédit 1er est adopté?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, does the Minister introduce the Estimates for 1972-73 or are we immediately going to ask questions? Is this the second meeting?

L'hon. Ronald Basford (ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Je sais que vous n'avez pas pu venir à notre dernière réunion, monsieur Clermont. Nous avions dit . . .

Mr. Clermont: Please go on, Mr. Chairman, if it is the second meeting on the expenditures of the National Capital Commission.

M. Basford: Non, la semaine dernière, j'ai fait une déclaration lors de la présentation des prévisions budgétaires du ministère des Affaires urbaines au sujet des crédits 1 et 5 et nous n'en avons pas encore fini l'étude. Nous sommes donc toujours aux crédits 1 et 5 du ministère des Affaires urbaines. J'ai toutefois cru comprendre que les membres de ce Comité espèrent pouvoir étudier le budget de la Commission de la capitale nationale ce matin.

Mr. Clermont: This is fine, Mr. Chairman, since my questions relate to the expenditures of the National Capital Commission. But if you want to continue with Votes 1 and 5, I would be ready to wait.

M. Weatherhead: Monsieur le président, nous pourrions peut-être passer à la Commission de la Capitale nationale s'il n'y a plus de questions sur les Affaires urbaines.

Le président: Très certainement.

L'examen des prévisions du ministère d'État aux Affaires urbaines attendra donc.

Nous passons à l'examen des prévisions budgétaires de la Commission de la capitale nationale pour l'exercice 1972-1973 et nous allons aborder le crédit 20.

Commission de la capitale nationale
Crédit 20—Commission de la capitale nationale—Dépenses de fonctionnement—$12,050,000

Le président: Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, did you not give me the floor at the beginning? I said that I would pass for Votes 1 and 5, but not for 20 and 25.

The Chairman: Go ahead, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I beg your pardon, Mr. Chairman. Mr. Minister, may I ask you to comment on the expenditures of the NCC. On page 29-2, I read that the total program expenditures for 1971-72 were estimated at $27,800,000. Certainly, this amount does not include the supplementary vote of $20 million which was adopted by the Standing Committee on Miscellaneous Estimates in March for the acquisition of a certain number of properties of E.B. Eddy in Hull.

[*Texte*]

Mr. Basford: No, they do not. That was a supplementary estimate and I will ask Mr. Kirchner, the Director of Finance, to explain the bookkeeping entries.

M. Clermont: A la page 29-19, de la version française, concernant le fonctionnement, il s'agit de $44,800,000. Alors pourquoi y a-t-il une différence entre $44,800,000 et $25,800,000 de fonctionnement?

Mr. J. E. Kirchner (Director, Financial Services, National Capital Commission): It includes the $20 million which was voted in the supplementary estimates for the E. B. Eddy Company.

M. Clermont: Si cela comprend le $20,000,000 de l'achat d'un certain nombre de propriétés de la compagnie E. B. Eddy, comment se fait-il que vous ayez à la page 29-3 un grand total de $27,800,000. Si j'ajoute $20,000,000, cela fait $47,800,000, alors qu'à la page 29-19, vous n'avez que $42,800,000.

Mr. Kirchner: On that piece you are referring to the expenditure for 1970-71 and the forecast for 1971-72, based on the expected expenditures for this year, which have not been finalized yet. In general, however, the difference is that we were given additional funds in the previous year which have been partially accounted for by the supplementary estimate.

M. Clermont: Si je me reporte maintenant, monsieur le président, à la page 29-19, de la version française, je vois pour

Subventions tenant lieu d'impôt:

Prévisions 1972-1973—$1,100,000

Dépenses prévues 1971-1972—$1,100,000

Est-ce que la Commission de la capitale nationale tient également compte de l'augmentation des taxes dans les diverses municipalités situées dans les limites de la Commission de la capitale nationale. Je sais pertinemment que certaines municipalités ont vu leurs taxes municipales augmenter en 1972 et 1973. Si vous avez le même montant en 1972-1973 qu'en 1971-1972 pour les prévisions budgétaires, alors les municipalités ne recevront pas le même montant d'argent qu'elles imposent en taxes aux propriétaires.

• 0950

M. Morin: En ce moment, il semble qu'en ce qui concerne la CCN dans la région de l'Outaouais, les taxes diminuent au lieu d'augmenter.

M. Clermont: Si les taxes de la Commission de la capitale nationale semblent diminuer, est-ce que cela voudrait dire que la Commission a disposé de certaines propriétés?

M. Morin: Non, c'est la réorganisation au niveau provincial qui se fait dans ce domaine. La CCN paie ce qu'on lui impose, sauf qu'il semblerait y avoir eu un changement d'évaluation qui diminuerait le taux des taxes pour certains de nos terrains.

M. Clermont: J'ai un peu de difficulté à vous suivre, monsieur Morin, parce que, si je m'appuie sur les renseignements que j'ai reçus, dans certaines municipalités à l'intérieur de la Commission de la capitale nationale, le taux des taxes municipales a augmenté au lieu de diminuer et c'est la même chose dans certaines municipalités: l'évaluation municipale n'a pas diminué, elle a augmenté.

[*Interprétation*]

M. Basford: Non, cela n'est pas compris. Il s'agit d'un crédit supplémentaire. Je demanderai au directeur des finances, M. Kirchner, de vous expliquer la ventilation.

Mr. Clermont: On page 29-18, the operating expenditures are indicated at $44,800,000. How would you explain the difference between $44,800,000 and $25,800,000 provided for the operating expenditures?

M. J. E. Kirchner (directeur, Services financiers, Commission de la capitale nationale): Ceci comprend la somme de 20 millions de dollars prévue au budget supplémentaire pour l'achat de propriétés de la compagnie E. B. Eddy.

Mr. Clermont: If those $20 million for the purchase of properties from E.B. Eddy company are included I would like to know why the total on page 29-2 is $27,800,000? If you add those $20 million, the total would be $47,800,000 compared to the $42,800,000 I read on page 29-18.

M. Kirchner: Vous vous fondez sur les dépenses de 1971-1972 et sur les prévisions établies pour 1972-1973 pour arriver aux dépenses prévues pour cette année, dépenses dont le calcul définitif n'a pas encore été fait. Il ne faut toutefois pas oublier que nous avons reçu l'année précédente des fonds supplémentaires qui nous ont été accordés en partie dans le budget supplémentaire.

Mr. Clermont: I would like to come back, Mr. Chairman, to page 29-18 and I quote:

Plans in lieu of taxes:

Estimates 1972-73—$1,100,000

Forecast Expenditures 1971-72—$1,100,000

Does the National Capital Commission take into account the tax increases in the different municipalities located within the National Capital Commission district? I am aware of the fact that some municipalities have seen their taxes go up during the current fiscal year. If the estimates are the same for 1972-73 and 1971-72, the municipalities will not receive the equivalent of their property taxes.

Mr. Morin: I think that right now, those taxes are rather declining than increasing in the Ottawa region.

Mr. Clermont: Does the decline of the National Capital Commission taxes mean that the Commission disposed of some of its properties?

Mr. Morin: No, it is due to the provincial re-organization. The National Capital Commission pays what it is charged, except for changes in the assessment which result in the decline of the taxes of some of our properties.

Mr. Clermont: It is somewhat difficult for me to follow you, Mr. Morin, because I received information that the tax tariffs of certain municipalities belonging to the National Capital Commission have increased with the result that the municipal assessment increased, too.

[*Text*]

M. Morin: Elle a augmenté pour les propriétaires en général, mais il semblerait que sur des terrains comme ceux de la CCN, de l'Hydro-Québec et autres, le taux des taxes ait été rabaissé par la province.

M. Clermont: Je vais prendre note de vos remarques, monsieur Morin. Vous dites que vous payez le montant que vous imposent les municipalités? Mais, si je me fie au titre «Subventions tenant lieu d'impôt».

M. Morin: Oui. Mais le montant équivaut à celui qui existerait autrement.

M. Clermont: Je vais prendre bonne note de vos remarques, monsieur Morin.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, on a point of order, are we not going to have a preliminary statement on the National Capital Commission?

The Chairman: No, I think the Minister made it last Thursday.

Mrs. MacInnis: I was here last Thursday. There was no statement made.

The Chairman: Was there not?

Mr. Basford: No, if the Committee wants a statement, I would be happy to have one prepared, but I did not intend to make an opening statement on the National Capital Commission.

Mrs. MacInnis: I think, Mr. Chairman, we would get on better if there were some points at least brought forward for our consideration. It is a rather unusual thing, is it not, to lay out a whole series such as this without any preliminary statement? We were told that Mr. Fullerton would be here as the witness and it seems to me that it would give us a better sense of direction to have a few of the main points laid out for the consideration of the Committee. Could that not be done without too much preparation?

Mr. Basford: I was advised that there was always a very high interest by members in the work of the National Capital Commission which would lead to . . .

Mrs. MacInnis: There may be high interest, but there also could be some direction.

Mr. Basford: . . . a thorough examination of the estimates and an opening statement would not be necessary. I think if we pursued this and if there are points that are not covered, we could cover them in a statement later.

Mr. Otto: On the same point of order, Mr. Chairman, I think there is a very high interest by the members of the Committee and I hope that the same interest is evidenced by Mr. Fullerton. I wonder if the Chairman or someone could explain where Mr. Fullerton is today.

Mr. Basford: Mr. Fullerton is at a meeting in Toronto with my permission and is absent without any reflection on the Committee. He is in Toronto with my consent and approval attending a meeting that was of very great importance. We could, of course, have delayed the meeting and the hearing of the estimates, but as I understood there was some concern that we get on with estimates, rather than delay the meeting and not have the estimates heard, I though I would appear, together with Mr. Morin, the General Manager . . . and the Director of Financial Services.

[*Interpretation*]

M. Morin: It increased for the tenants in general, but it seems that the tariffs declined for the properties of the National Capital Commission, Hydro Quebec and so on.

Mr. Clermont: I take note of your remarks, Mr. Morin. Did you say that you pay the amount you are charged by the municipality? Does this mean grants in lieu of taxes?

Mr. Morin: Yes, it is the exact equivalent.

Mr. Clermont: Thank you very much, Mr. Morin.

Mme MacInnis: Monsieur le président, j'invoque le règlement pour savoir s'il y aura une déclaration d'ouverture avant l'examen des prévisions de la Commission de la Capitale nationale?

Le président: Non, je pense que le ministre l'a déjà fait jeudi dernier.

Mme MacInnis: J'étais ici jeudi dernier. Il n'y avait pas de déclaration.

Le président: Il n'y avait pas de déclaration?

M. Basford: Non, je n'ai pas l'intention de faire une déclaration d'ouverture pour l'examen des prévisions de la Commission de la Capitale nationale, mais si vous en désirez une, je la préparerai volontiers.

Mme MacInnis: Je crois qu'il serait beaucoup plus rationnel, monsieur le président, de soumettre d'abord quelques problèmes à notre attention. Je crois qu'il est très inhabituel de présenter toute une série de crédits sans remarques préliminaires. On nous avait dit que M. Fullerton viendrait comme témoin et je pense qu'il serait souhaitable qu'il nous présente les points principaux. Est-ce que cela serait possible sans trop de préparation?

M. Basford: On m'avait dit que les députés s'intéressent activement aux activités de la Commission de la Capitale nationale et qu'il en résulterait que . . .

Mme MacInnis: L'intérêt est peut-être très grand, mais encore faut-il le diriger.

M. Basford: . . . l'examen approfondi des prévisions ainsi que leur présentation ne seraient pas nécessaires. Nous pourrions peut-être continuer pour voir quels points doivent être éclaircis par une déclaration générale.

M. Otto: Je voudrais poursuivre, monsieur le président, pour vous dire que les membres de ce Comité s'intéressent vivement à ces questions et qu'ils en attendent autant de la part de M. Fullerton. Est-ce que le président ou quelqu'un d'autre pourrait nous expliquer l'absence de M. Fullerton?

M.Basford: M. Fullerton participe aujourd'hui avec ma permission à une réunion à Toronto. Cela n'est pas une critique du Comité, il est à Toronto avec mon consentement parce que la réunion est très importante. Nous aurions pu retarder notre réunion d'aujourd'hui, mais j'ai cru comprendre qu'il est préférable de poursuivre l'examen des prévisions et j'ai décidé de venir avec le directeur général, M. Morin et le directeur des services des finances.

[*Texte*]

Mr. Otto: Mr. Morin?

Mr. Basford: Yes, he is the General Manager for the National Capital Commission.

Mr. Otto: Who is the other witness, Mr. Chairman?

Mr. Basford: Mr. J. E. Kirchner, the Director of Finance.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, on the same point of order, I share the feelings of those who have spoken here on the value of having some over-all statement to give us a little more perspective on what this very important subject entails. You cannot blame Mr. Fullerton for not being here. But if it is not possible for the Minister to make a preliminary opening statement would it be feasible for Mr. Morin to give us the background of what we are discussing today.

• 0955

The Chairman: You heard the explanation of the Minister.

Mr. Basford: I can detail that to Mr. Clermont when he is finished. I can give you some analysis of the 1972-1973 estimates in terms of dollars. The estimates are somewhat confusing because we have not only the 1972-1973 estimates but carryovers each year, in that the policy is to set aside $25 million by way of capital expenditure each year. This is long-range planning for the National Capital Commission, it is a nonlapsing fund, and if something is not spent in any one year it is carried over into the next. So I will just run through what this year's estimates allow us to do in terms of the National Capital Commission's work. They represent, in terms of new developments and new expenditures, construction costs towards the Portage Bridge, a new bridge connecting Hull and Ottawa, in respect of which there are total forecast expenditures of $7 million this year; contributions to sewage disposal systems, both of which have been announced, namely a contribution on the Outaouais side towards upgrading of the whole Hull—Outaouais sewage disposal and collective system in the amount of $4 million and arrangements with the Ottawa-Carleton regional district towards the development of two connector sewers and upgrading of both sewage plants, which was announced about three weeks ago, in the amount of $3.5 million. There is also the matter of contributions to the road network on phase one of the Quebec side where we have undertaken, in agreement with the Province of Quebec, a whole improvement of the road network on the Hull side as part of the downtown core redevelopment of Hull, the contributions this year being $10 million. There are contributions set aside in the estimates to public transit, which I can come back to, of $1 million. This is put into the estimates at that figure to cover what might have been expected from us by way of contributions to cover studies and various surveys that are going on, and members may want to come back to that aspect. Also in the estimates is a figure of $1 million for property acquisition.

Mr. Otto: Did you say $1 million or $2 million?

Mr. Basford: The total forecast is $1.5 million, which represents $1 million in the estimates and $500,000 carryover.

[*Interprétation*]

M. Otto: M. Morin?

M. Basford: Oui, il est directeur général de la Commission de la Capitale nationale.

M. Otto: Qui est l'autre témoin, monsieur le président?

M. Basford: Le directeur des finances, M. J. E. Kirchner.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, permettez-moi par la même occasion de vous dire que je partage l'opinion de ceux qui désirent une déclaration générale pour nous familiariser avec ce sujet important. Ce n'est pas la faute de M. Fullerton. A moins que le ministre ne fasse une déclaration d'ouverture, nous pourrions peut-être demander à M. Morin de nous expliquer les choses brièvement.

Le président: Vous venez d'entendre l'explication du ministre.

M. Basford: Je pourrais vous donner les détails lorsque M. Clermont aura terminé. Les prévisions de 1972-1973 ne sont pas faciles à étudier puisque nous reportons tous les ans des montants pour des produits d'une somme de 25 millions dans la Caisse de la Capitale nationale. Il s'agit là de programmes à long terme, et de fonds permanents qui peuvent être reportés d'une année à l'autre. Je vous parlerai brièvement des projets de la Commission de la Capitale nationale pour l'exercice courant. En ce qui concerne les projets et dépenses nouveaux, il y a d'abord la construction du pont du Portage qui va relier Hull et Ottawa, entraînant la dépenses de 7 millions de dollars pour l'exercice courant. Ensuite, il y a la participation à la construction de deux réseaux-égoûts régionaux qui ont été annoncés déjà. D'une part, il s'agit de l'amélioration du réseau Hull-Ottawa pour 4 millions de dollars, d'autre part nous avons différents arrangements avec le district régional d'Ottawa-Carleton pour améliorer les deux bassins d'épuration et améliorer les égouts, pour une somme de 3.5 millions de dollars. Ce projet a été annoncé il y a trois semaines. Nous participons également à la construction d'un réseau routier avec la province de Québec. Ce projet fait partie du programme de réaménagement du centre-ville de Hull et les dépenses de cette année sont prévues à 10 millions de dollars. Nous avons également prévu une somme de 1 million de dollars pour faire des études sur les transports publics. Cela couvre les études et enquêtes que nous devrons peut-être entreprendre à ce sujet. Je pourrais en parler plus longuement, si cela vous intéresse. Nous avons également prévu une somme de 1 million de dollars pour l'acquisition de terrains.

M. Otto: Avez-vous dit 1 ou 2 millions de dollars?

M. Basford: Le total des prévisions est de 1.5 million de dollars, c'est-à-dire 1 million pour les prévisions et 500,000 dollars.

[*Text*]

In terms of parkways and parks, there is construction of the airport parkway, which is proceeding nicely—those going in and out of the airport—and the amount for this year is $3.5 million.

With 1972-73 estimates of $3.6 million and a carryover of $650,000 there is a total forecast expenditure this year of $4.3 million. I might just run through those very quickly: survey and mapping, $250,000; property improvement, $1.8 million; additional improvements to parks and parkways, $1.5 million; historic sites, $200,000; office and service buildings, $300,000; contributions to the work of the Commission in a program of bilingualism, $200,000; Gatineau Park improvements, $350,000; and the Ottawa River Parkway, $200,000.

• 1000

An extension of the existing bicycle path system and the addition of picnic facilities on the bicycle paths cost $100,000. Improvements to the Rideau Canal walls are in progress near the University of Ottawa and at Hogs Back. Of course landscaping will be required after this restoration has been completed. Also, lamp standards are being installed to enhance that entrance to the national capital.

Mr. Chairman I would be happy to discuss any of the expenditures included in this breakdown and I hope I have indicated the sort of work that we anticipate undertaking in the current year.

The Chairman: Mr. Mather.

Mr. Mather: Mr. Chairman, I want to thank the Minister for that outline, at least it helps me to get the picture.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Voici une dernière question pour le premier tour, monsieur le président. Je vois à la page 29-21 version française:

Participation à la construction du réseau routier—Québec (Phase I)

Dépenses prévues jusqu'à 1971-1972—4 millions

Prévisions 1972-1973—6 millions

pour un total de 10 millions. Mais n'y a-t-il pas d'autres montants qui devraient être prévus dans la colonne «Besoins des années futures»? Le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de la Commission de la capitale nationale, a signé au début de 1972 un accord de principe avec les autorités de la province de Québec pour un ensemble de projets totalisant des investissements de 130 millions de dollars, la contribution du fédéral étant de 50 p. 100 et la participation du gouvernement de la province de Québec de 50 p. 100. Et je lis dans le communiqué qui avait été émis par le ministre responsable de la Commission de la capitale nationale dans le temps, l'honorable Andras, que l'entente insiste qu'il serait souhaitable que le reste des travaux soient entrepris d'ici six ans, mais cette partie de la convention est placée sous réserve d'approbation annuelle en fonction des affectations budgétaires et de la priorité des projets. Est-ce que ça voudrait dire qu'il n'y a pas de dépenses prévues dans la colonne «Besoins des années futures» pour le moment, à cause d'autres engagements de la Commission de la capitale nationale dans la région, et qu'il n'y aura pas d'autres sommes qui seront affectées à ces travaux, monsieur le ministre?

[*Interpretation*]

La construction de la promenade de l'aéroport avance très bien et nous avons prévu une somme de 3.5 millions de dollars.

Le total des prévisions pour l'exercice 1972-1973 est de 3.6 millions de dollars. En outre, il y a le rapport de 650,000 dollars. Les dépenses sont prévues à 4.3 millions de dollars. Je vous les citerai brièvement: études topographiques: 250,000 dollars, améliorations de terrains: 1.8 million de dollars, travaux supplémentaires d'amélioration des parcs et des promenades: 1.5 million de dollars, cites historiques: 200,000 dollars, immeubles de bureaux et de services: 300,000 dollars, participation à un programme de bilinguisme de la Commission: 200,000 dollars, amélioration du parc de la Gatineau: 350,000 dollars et 200,000 dollars pour le Ottawa Parkway.

Nous allons dépenser la somme de $100,000 pour augmenter le nombre de pistes cyclables et pour agrandir le nombre des endroits pour pique-nique. Nous sommes en train d'aménager la promenade sur le canal Rideau près de l'Université d'Ottawa et de Hogs Back. Par ailleurs, il y aura un nouvel éclairage pour avoir une certaine uniformité à l'entréee de la capitale nationale.

Monsieur le président, je suis prêt à discuter avec vous des dépenses et, j'espère que j'ai pu vous donner une idée des travaux que nous allons entreprendre cette année.

Le président: Monsieur Mather.

M. Mather: Monsieur le président, merci pour cette explication, elle nous aide au moins à imaginer les problèmes en cause.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: It is my last question of the first round, Mr. Chairman. On page 29-20 I read:

Contribution to road network—Quebec (Phase I)

Expenditures to 1971-72—$4 million

Estimates 1972-73—$6 million

The total being $10 million. Is there not anything else for future years requirements. The federal government, through the National Capital Commission, signed at the beginning of 1972 an agreement of principle with the authorities in the Province of Quebec for an important project totalling $130 million, the cost being equally shared by the federal government and the Province of Quebec. The then responsible minister of the National Capital Commission, the Honourable Mr. Andras, announced that it would be desirable that all works should be started before six years, but this part of the agreement has to be approved every year in conformity with the budgetary attributions and the priority of the different projects. Does this mean that, for the time being, there will be nothing else for future years requirements and that the National Capital Commission has other commitments in the region, and that there will be no money for this particular project?

[*Texte*]

Mr. Basford: The agreement with Quebec provides for an annual review and those discussions set the priorities such as which particular road work is to be undertaken each year. The estimate over a 10-year period to upgrade or catch up is some $75 million. The annual discussion, the annual review, sets the priorities for any particular year. If you are questioning the order of priority of years, I would of course be happy to receive those representations and to make them part of the annual review process. Also, if in any given year you think the wrong priority has been assigned then I would be happy to review it.

M. Clermont: Non ce n'est pas la raison de mes remarques, monsieur le ministre. Un accord de principe, je l'admets, est sujet à négociations entre les autorités des deux paliers supérieurs du gouvernement, sans doute en coopération avec les autorités municipales et les différents corps intermédiaires ou ceux qui verront ces travaux s'exécuter. Mon inquiétude vient du fait qu'il n'y a pas de montant prévu sous le titre: «Besoins des années futures.» J'admets que ce n'est pas une dépense, mais mon inquiétude est qu'à cause d'engagements que la Commission de la capitale nationale a pu prendre dans d'autres secteurs, certains travaux du côté québécois pourraient être retardés. Je vois que le directeur général branle la tête, mais c'est pas enregistré dans les comptes rendus de cette réunion.

Mr. Kirchner: Mr. Clermont, at the time these estimates were prepared, which was in September and October, only projects totalling $10 million were determined, accepted and approved by both parties. The balance of the program of the province had been accepted by the government in principle but no outline of specifics had been given to us and we are presently still in the process of determining the priorities of the individual projects within the program. But there is no doubt that the amount of $65 million is being provided for, even though it does not show at this point in time in the estimates.

We have only in the very recent past received a proposal by the Province of Quebec outlining, in specific detail, the projects that they wish to undertake. This will also be coming forth in a budget that will be presented.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I would like to ask some questions in the general area of planning.

I note that on page 29-16, under program description, planning includes: the preparation and periodic revision of plans for the development, conservation and improvement of the Region . . .

My concern, and I am sure it is shared by every member here, relates to pollution of waters in this region. I know the National Capital Commission has done a great deal to help this situation.

Has the commission undertaken a total plan of pollution control in this region? Has it thought in terms of a total program of eliminating water pollution? As we read in the papers, for example, there are very few beaches that are safe for swimming, either in the Ottawa or the Rideau, the Gatineau and other rivers of this area.

I do know that a good deal has been done, such as the removal of the Eddy mill, grants for the sewage treatment plant on both sides of the river. These are detailed in the estimates and there have been press releases, but there is still a great deal more to be done.

What are the commission's views in terms of its responsibility here in the development and preservation of the region?

[*Interprétation*]

M. Basford: L'accord avec la province de Québec doit être revisé tous les ans lors des discussions sur les priorités dans la construction routière. Pour combler le retard ou améliorer le réseau existant, il nous faudra consacrer une somme de 75 millions sur une période de dix ans. Les priorités sont fixées pour chaque exercice lors de la révision annuelle. Si vous avez des suggestions à faire sur l'ordre de priorités, je serais heureux d'en tenir compte lors de la prochaine révision annuelle. Je vous prie également de me faire part de votre opinion lorsque vous pensez que l'ordre des priorités ne respecte pas les sociétés.

Mr. Clermont: No, Mr. Minister, that is not the reason of my remark. I admit that an agreement of principle must be negotiated by the two authorities. These negotiations must certainly take into account the opinion of the municipal authorities and of all groups which will be affected. I am concerned because of the absence of any amount in the column "future years requirements". Of course, there is no expenditure forecast but I fear that the National Capital Commission has other commitments and that the work in Quebec might be delayed. I see that the General Manager nods but this does not enter the minutes of our meeting.

M. Kirchner: Monsieur Clermont, lors de la préparation de ces prévisions au mois de septembre ou octobre, nous ne pouvions prévoir que le total de $10 millions pour des projets qui avaient été acceptés des deux côtés. Le reste avait été accepté en principe, mais on ne nous avait fourni aucun détail et nous sommes toujours en train de déterminer les priorités des différents projets de notre programme. Le crédit de $65 millions sera certainement inscrit au programme.

La province de Québec nous a soumis récemment seulement les détails des projets qu'elle compte entreprendre. Ces projets relèveront également d'un budget que nous allons présenter plus tard.

M. Francis: Monsieur le président, je voudrais vous poser quelques questions au sujet de la planification.

A la page 29-17 vous décrivez le programme et vous dites que la planification comprend la préparation et révision périodique des plans d'aménagement, de conservation et d'amélioration de la région . . .

Je voudrais vous poser une question sur la pollution des eaux dans la région d'Ottawa et je suis sûr que tous les députés partagent mon inquiétude. Je sais que la Commission de la capitale nationale a activement lutté contre cette pollution.

Est-ce que la Commission a un plan global pour lutter contre la pollution de notre région? Est-ce qu'elle a un programme d'épuration des eaux? Selon les journaux, il n'y a plus que très peu de plage pour la natation, que ce soit sur l'Outaouais, la Rideau ou la Gatineau ou encore d'autres rivières de cette région.

Je sais que vous avez beaucoup travaillé sur ce problème. Vous êtes en train de démolir l'usine Eddy, par ailleurs vous participez à la construction d'un réseau d'égouts des deux côtés de la rivière. Ces projets se trouvent dans les prévisions et les journaux en ont parlé, il y a beaucoup plus encore à faire.

Quelle est la responsabilité de la Commission pour l'aménagement et la conservation de la région?

[*Text*]

Mr. Basford: For the over-all development of the region, which I think you are familiar with . . .

Mr. Francis: Yes.

Mr. Basford: . . . —we are working with other governments developing plans from an antipollution point of view. We, working with the district on both sides, have a plan for the complete control of human waste disposal, which I think you are familiar with. I mentioned in the breakdown of the estimates our contribution on the Outaouais side, the Outaouais region, and the announcement of our contribution with regard to the Ottawa-Carleton region.

Mr. Francis: These are detailed in the estimates.

Mr. Basford: Yes. These are designed for the purpose of controlling pollution in so far as it is caused by human waste.

We also have under way with the region a study on the disposal of solid waste to see how that can be improved within the whole region.

• 1010

We also, of course, are one of the many driving forces, behind getting the Eddy plant to make arrangements to remove that plant as a polluter of the Ottawa River, both in terms of removing the log drive and in removing the industrial waste, particularly from the sulphite plant. Those are steps that have been taken. We are working with the other governments in the region to assure that pollution of the water is, in fact, removed. With regard to the standards set, and I inquired into this in so far as swimming is concerned, those standards are not set by us nor is it our action that determines whether a certain body of water is open or closed. We are working, however, with the other levels of government to assure that plants and collector sewers are installed to upgrade the quality of that water from a swimming point of view.

Mr. Francis: The Regional Municipality of Ottawa-Carleton, for example, has a plan for upgrading its sewage treatment facilities and collector sewers. I see there is an item of $3 million in the 1972-73 estimates for grants to this municipality in respect of these works, but it seems to me that the items that were approved, according to the press release, last year were quite a bit short of the projected work which the municipality had in mind if it followed the Gore Storric recommendations, for example. Could you give any indication of the position of the federal government when it was discussing this with the province and with the municipality? Was it prepared to go any further than the amounts that you actually approved?

Mr. Basford: Yes, the National Capital Commission is prepared to enter into agreements with both the municipal or regional governments and the Province of Ontario to whatever extent it may be necessary for the complete control of human waste disposal. It was recognized that within the financial limitations imposed on all governments the plan of some $35 million was not a total job, but in terms of the priorities that governments must face, both the municipal ones and the provincial ones, this was a very major step forward in the $35 million program over the next 5 years of which we will be contributing $12 million. When that period is over and the municipalities, the provinces and the regional district are prepared to go on with further work we certainly will be more than happy and more than willing to contribute whatever is our fair share

[*Interpretation*]

M. Basford: En ce qui concerne l'aménagement de la région dans son ensemble, vous n'êtes pas sans connaître . . .

M. Francis: Non.

M. Basford: . . . nous travaillons avec les autres ministères pour lutter contre la pollution. Nous avons un projet d'épuration des eaux usées auquel participent les districts et que vous connaissez probablement. J'ai dit que la Commission va participer à la construction d'un réseau d'égouts dans la région d'Ottawa et d'Ottawa-Carleton.

M. Francis: Les détails se trouvent dans les prévisions.

M. Basford: Oui. Ils concernent l'épuration des eaux résiduaires.

Nous avons également entrepris une étude sur l'élimination des ordures pour savoir ce que l'on peut faire dans la région.

Par ailleurs, nous faisons partie de ceux qui exercent une certaine pression sur la compagnie Eddy pour qu'elle déménage son usine qui pollue l'Outaouais. Il ne s'agit pas seulement du problème du bois, mais encore de celui des déchets de l'usine de sulfite. Voilà quelques mesures que nous avons déjà prises. Nous travaillons avec toutes les autorités compétentes pour épurer nos eaux. Les normes de la qualité de l'eau pour la natation ne sont pas fixées par nous et ce n'est pas nous qui décidons de l'ouverture ou de la fermeture des plages. Nous travaillons, toutefois en collaboration avec les autres niveaux de gouvernement pour veiller à l'installation d'usines d'épuration et de systèmes d'égouts afin d'améliorer la qualité de l'eau et permettre la natation.

M. Francis: La Municipalité Régionale d'Ottawa-Carleton, par exemple, a l'intention d'améliorer ses installations d'épuration et ses réseaux d'égouts. Je vois que cette municipalité recevra une somme de $3 millions pour l'exercice 1972-1973 pour ces travaux, mais selon les journaux, les prévisions n'étaient pas suffisantes pour les travaux que la municipalité allait entreprendre en conformité avec les recommandations Gore Storrie par exemple. Quelle était la position du gouvernement fédéral lors de ces discussions avec les provinces et les municipalités? Est-ce qu'il était prêt à consacrer davantage de fonds?

M. Basford: Oui, la Commission de la Capitale nationale est prête à signer des accords avec les gouvernements municipaux ou régionaux et la province de l'Ontario pour assurer l'épuration parfaite des eaux résiduaires. Tous les gouvernements qui participent à ce projet sont conscients du fait que cette somme de $35 millions n'est pas suffisante, mais les moyens sont limités en raison de la liste des priorités; toutefois, ces $35 millions nous permettront de réaliser de grands progrès et nous allons contribuer $12 millions pendant les cinq années à venir. Si les municipalités, les provinces et les districts régionaux sont prêts à poursuivre ces travaux après la période de cinq ans, nous serons certainement heureux d'y contribuer dans la mesure du possible pour veiller à ce qu'ils répondent aux besoins. Nous sommes, par exemple, d'avis que les tra-

[*Texte*]

to assure that the proper works are put into place. For example, it is thought that the work being done on the Watts Creek plant, for example, is not a permanent solution. It is a very good intermediate solution.

Mr. Francis: No, it does not include tertiary treatment.

Mr. Basford: It is a very good intermediate solution. We are quite happy and quite prepared when the time comes to do the next work that we will carry our fair share.

Mr. Francis: Mr. Chairman, if I understood the Minister correctly, he said that in the discussions with the province the federal government through the National Capital Commission expressed its willingness to contribute in respect of whatever works the province and the municipalities between them decided were feasible.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Francis: In other words, the federal offer was not limited.

Mr. Basford: No.

Mr. Francis: Then the ball is with the province and the municipality between them to determine the priorities and the federal government will make the necessary supporting grants. Is that a fair summary?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Francis: If that is the case then I think this fact has not been sufficiently publicized and more attention should be paid to it. I would like to approach the problem another way. Has the National Capital Commission done any studies of the degree of pollution? Has it attempted to establish any standards or objectives in terms of these matters.

Mr. Basford: No, we have not, but federally the Department of Environment has. It wants to do more work and so, of course, does the Ontario Water Resources Commission as well as the regional district.

Mr. Francis: I will just ask one more question.

Mr. Basford: They are the ones who set the standards and we are, as indicated, prepared to enter into whatever agreement is necessary to meet those standards. We have been as helpful and co-operative as we possibly could be in the past and that will continue. And when the other levels of government are able, within their taxpayers' abilities, to go on with further work we certainly will be prepared to make our contribution. There is just no doubt about that.

• 1015

Mr. Francis: In respect of the Rideau River the major problem is clearly human waste disposal.

Mr. Basford: Be careful, because I live on the Rideau.

Mr. Francis: That will not inhibit me in any respect, Mr. Chairman.

Mr. Basford: I have a very deep personal interest in your question.

Mr. Francis: I am very happy to learn this, Mr. Minister, and it is very reassuring. Nevertheless the beaches are still unsafe for swimming. I am sure we all would feel quite a bit happier if we could look forward to a program. Certainly the works under way so far will not really deal with the major problem of pollution of beaches in the City of Ottawa. You may not want to comment on that, but I think it is true.

[*Interprétation*]

vaux faits à l'usine de Watts Creek ne sont pas une solution permanente. C'est une bonne solution transitoire.

M. Francis: Cela ne comprend pas le traitement tertiaire, n'est-ce pas?

M. Basford: J'ai dit que c'est une bonne solution de transition. Nous serons prêts à poursuivre ces travaux lorsque ce sera possible.

M. Francis: Monsieur le président, je crois que le Ministre a dit que le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale, a fait part aux provinces de sa volonté de participer aux travaux que les provinces et les municipalités jugeraient faisables.

M. Basford: Oui.

M. Francis: Autrement dit, l'offre du gouvernement fédéral n'était pas limitée.

M. Basford: Non.

M. Francis: C'est donc aux provinces et aux municipalités de décider des priorités entre eux, et le gouvernement fédéral fera les contributions nécessaires. Est-ce juste?

M. Basford: Oui.

M. Francis: Si tel est le cas, ce fait n'a pas été suffisamment souligné et il faudrait y faire davantage attention. Mais on peut le voir aussi d'une autre manière. Est-ce que la Commission de la Capitale nationale a fait des études sur le degré de la pollution de nos eaux? Est-ce qu'elle a essayé de fixer des normes ou des objectifs dans ce domaine?

M. Basford: Pas mon ministère, mais celui de l'Environnement. Il veut encore aller plus loin, tout comme la Commission ontarienne des ressources hydrauliques et le district régional.

M. Francis: Permettez-moi de poser encore une question.

M. Basford: Ce sont eux qui fixent les normes et nous sommes prêts à signer n'importe quel accord pour arriver à l'application de ces normes, comme je l'ai déjà dit. Je pense que nous avons été aussi ouverts que possible et nous continuerons de l'être. Lorsque les autres échelons de gouvernement décideront, dans la mesure où leurs revenus le leur permettront, de poursuivre les travaux, nous ferons certainement notre part.

M. Francis: En ce qui concerne la rivière Rideau, le problème en est un de traitement de déchets humains.

M. Basford: Attention, j'habite le long de la rivière Rideau.

M. Francis: Raison de plus pour en parler.

M. Basford: Le sujet m'intéresse au plus haut point à titre personnel.

M. Francis: Vous m'en voyez heureux et encouragé, monsieur le ministre. Reste que les plages sont impropres à la baignade. Nous serions tous plus rassurés si nous pouvions compter sur un programme. Dans les travaux effectués jusqu'à présent, rien n'a été fait pour régler le pressant problème de la pollution le long des plages de la ville d'Ottawa. Vous ne voulez peut-être pas en parler, mais c'est ainsi.

[*Text*]

With regard to the transfer of the Rideau Canal from the Department of Transport to a department more concerned with parks and environment than movement—this sheds no reflection on the Department of Transport—I hope the change means a change in the philosophy of administration and more concern about quality of water. Has the National Capital Commission—there was a mention of a sum of money with regard to landscaping the canal sites and so on—been involved with either the Department of Transport or the Department of Northern Affairs which I think is concerned now, with water quality control studies on the Rideau Canal system? Does it intend to do any?

Mr. Basford: The actual transfer has not taken place but the operating division within the Ministry of Transport has now been transferred to the parks branch of the Department of Northern Affairs, and any suggestions and advice we have as to the development of the canal system within the National Capital Region will be made to the parks branch.

However, I think the quality control of the water within the system applies to the whole of the system and therefore they, working with the Department of Environment and the Ontario Water Resources Commission should I think probably be looking at the whole of the system to ensure the high water qualities of the whole system.

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman. I will come back.

Le président: Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Monsieur le président, j'aurais quelques questions à poser à Monsieur le ministre, de même qu'aux personnes de la Commission de la capitale nationale qui l'accompagnent.

A la page 29-21.

Participation à la construction du réseau routier—Québec (Phase 1)

lorsque vous parlez de $10 millions de dollars, cela inclut le terrain sur lequel sera construit le réseau routier ou s'agit-il uniquement de l'argent réservé à la construction?

M. Morin: Le $10 millions de dollars ne représente que l'argent réservé à la construction.

M. Isabelle: En outre, le terrain sur lequel sera construit ce réseau routier est-il fourni par la Commission de la capitale nationale?

M. Morin: Certains terrains. Si les terrains en question n'appartiennent pas déjà à la Commission de la capitale nationale.

M. Isabelle: D'accord, mais pour ceux qui appartiennent à la Commission de la capitale nationale? Est-ce que vous vendez le terrain pour $1 ou le donnez-vous à la «Belle Province»?

M. Morin: Pour $1.

M. Isabelle: Au sujet du transport en commun, je vois la rubrique:

Contribution au coût des études sur le transport public—1,000,000

Je voudrais savoir exactement ce que cela veut dire, parce que j'ai quelque chose à dire là-dessus.

[*Interpretation*]

En ce qui concerne le transfert des responsabilités pour le canal Rideau du ministère des Transports à un ministère intéressé davantage aux parcs et à l'environnement, sans vouloir discréditer de quelque façon que ce soit le ministère des Transports, il est à espérer qu'il s'agit d'un changement d'attitude dans l'administration qui se traduira par une plus grande préoccupation pour la qualité de l'eau. On a parlé de fonds pour l'aménagement des rives du canal, mais est-ce que la Commission de la Capitale nationale, de concert soit avec le ministère des Transports, soit avec le ministère du Nord canadien qui est touché de plus près, procède à des études sur la qualité de l'eau le long du canal Rideau? Du moins, a-t-elle l'intention de le faire?

M. Basford: Il n'y a pas eu de transfert de responsabilités; ce qui s'est produit, c'est que la division concernée du ministère des Transports est passée à la Direction des parcs du ministère du Nord canadien. Nous ferons part à la Direction des parcs de toutes les suggestions que nous aurons visant l'aménagement de la partie du réseau qui se trouve au sein de la région de la Capitale nationale.

Il est cependant impossible de parler de contrôle de la qualité de l'eau pour une partie seulement du canal; de concert avec le ministère de l'Environnement et la Commission des ressources hydrauliques de l'Ontario, la Direction devrait s'attaquer aux problèmes pour tout le réseau.

M. Francis: Merci, monsieur le président. Je reprendrai plus tard.

The Chairman: Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, I wish to direct a few questions to the Minister and to the officials of the National Capital Commission, who are with us this morning.

I read on page 29-21:

Contribution to Road Network—Quebec (Phase 1)

The amount of $10 million shown includes the land on which the road network will be built, or is the money to be spent on the construction itself?

Mr. Morin: The $10 million represents the funds affected to the construction only.

Mr. Isabelle: Is the land on which this road network is to be built provided by the National Capital Commission?

Mr. Morin: Part of the land. If it is not already the property of the National Capital Commission.

Mr. Isabelle: But I am talking about the land owned by the National Capital Commission. Do you sell the land for $1 or do you just give it away to "La Belle Province"?

Mr. Morin: It is sold for $1.

Mr. Isabelle: On the subject of public transportation, I see the following item:

Contribution to public transit—$1,000,000.00

I would like some clarification on this since I definitely have something to say on the subject.

[*Texte*]

Mr. Basford: I explained that $1 million was put together when the estimates were put together to cover a figure that are expected we would be called upon to contribute in this fiscal year. Whether in fact that is all spent or not remains to be seen. However, that $1 million is in there for various forms of study of the transportation systems in the National Capital Region, how they can be improved and how our part in them can be improved.

Mr. Isabelle: But, Mr. Minister, we have been making so many studies on transportation in this bloody area that I believe it will cost more than the transit system itself. We might as well get rid of the studies and do something practical, like build a kind of monorail to unite the hears of both cities. I am just passing the message—if this could be carried out.

Mr. Basford: It is noted. I can assure you that I am not interested in seeing money spend on sort of academic or theoretical transportation studies; they are all studies designed to produce some answers, some policy, and some improvements.

M. Isabelle: Je ne voudrais pas que ce qui arrive dans les Territoires du Nord-Ouest se reproduise: on dit qu'on fait tellement d'études que chaque famille a un anthropologue attachée à elle.

La Commission de la Capitale nationale fournit-elle l'argent au Conseil régional de développement de l'Outaouais?

Mr. Basford: How much was the contribution?

Mr. Isabelle: Yes.

Mr. Basford: Five thousand dollars.

Mr. Isabelle: I do not know if you read the paper last night but there were questions in *Le Droit*—que cet organisme-là s'était donné pour mission de démantibuler la CCN. Est-ce que vous avez l'intention d'augmenter la contribution si vous désirez partir le plus rapidement possible ou la retirer si vous voulez subsister?

M. Morin: Cela prouve au moins notre largesse d'esprit.

M. Isabelle: Merci. Est-ce que vous accordez également de l'argent pour le bilinguisme à l'intérieur de cet organisme unilingue?

M. Morin: Nous sommes prêts à le faire, mais notre programme de bilinguisme dessert ceux qui ont des programmes à nous offrir ou des demandes à faire.

M. Isabelle: Alors cela prouve votre largesse d'esprit envers le séparatisme.

Dans la question de la compagnie E.B. Eddy aussi, le journal *Le Droit* qui est un journal très populaire parce que c'est le seul, on voit que des nouveaux comités ont été formés pour rencontrer les employés de la compagnie E.B. Eddy qui ont fait le sujet d'une entente entre la Commission de la capitale nationale et la compagnie E.B. Eddy. Est-ce que vous pouvez me dire si depuis que l'entente a été signée, vous avez reçu des plaintes des employés ou des syndicats à l'effet que des clauses de l'entente n'auraient pas été respectées, surtout sur la question des mises à pied? Apparemment, dans le contrat il n'était pas sensé y avoir de mise à pied.

[*Interprétation*]

M. Basford: J'ai expliqué que nous étions arrivés à ce chiffre de $1 million lorsque le budget a été établi, pour couvrir la somme pour laquelle nous espérions contribuer dans l'année financière. Reste à voir si la somme entière sera effectivement dépensée ou non. Cependant, ce million de dollars permettra d'effectuer diverses études sur les systèmes de transport de la région de la Capitale nationale, la façon dont ils peuvent être améliorés et notre rôle accru.

M. Isabelle: Monsieur le ministre, nous avons effectué un si grand nombre d'études sur les transports dans la région que je crois qu'elles coûteront davantage que le système de transport lui-même. Nous pourrions abandonner les études et prendre des mesures pratiques, comme de construire une sorte de monorail pour relier les centres des deux villes. Je ne fais que transmettre le message— si cette proposition peut être appliquée.

M. Basford: J'en prends note. Je peux vous assurer que je ne tiens pas à voir l'argent consacré à des sortes d'études théoriques sur les transports, mais bien à nous donner des solutions pratiques et une politique en matière de transports.

Mr. Isabelle: I would not like the situation to be the same as in the Northwest Territories where so many studies are carried out that each family has its own anthropologist.

Does the National Capital Commission provide money to the Ottawa Regional Development Council?

M. Basford: Quel est le montant de la contribution?

M. Isabelle: Oui.

M. Basford: $5,000.

M. Isabelle: Je ne sais pas si vous avez lu le journal d'hier, mais *Le Droit* abordait certaines questions—The given purpose of this organization according to *Le Droit* interfere with the NCC. Do you intend to increase the contribution if you want to leave as quickly as possible, or withdraw it if you want to survive?

Mr. Morin: This proves at least that we are broad-minded.

Mr. Isabelle: Thank you, Do you also give money for bilingualism within this unilingual organization?

Mr. Morin: We are prepared to do so, but our bilingualism program serves those who can offer some programs or make some applications.

Mr. Isabelle: This then proves that you are broad-minded with regard to separatism.

Also with regard to the E. B. Eddy Company, *Le Droit* which is the only very popular paper, indicates that new committees have been created to meet with the E. B. Eddy employees after an agreement was signed between the National Capital Commission and the E. B. Eddy Company came to an agreement. Can you tell me if, since the agreement was signed, you have received complaints from employees or unions to the effect that some clauses were not respected, in particular about lay-offs? Apparently the contract did not involve lay-offs.

[*Text*]

Mr. Basford: I am advised that the National Capital Commission has not received any though any of the channels established in the agreement. I personally received one at home and the man had not been properly informed as to the terms of the agreement and his rights under it. He was under some misapprehension. That is the only complaint I am aware of.

M. Isabelle: Il est bien entendu que dans cette entente, il n'était pas question d'y avoir de mise à pied.

• 1025

S'il y a eu des mises à pied, elles ont été faites unilatéralement, c'est-à-dire du côté de l'employé. De toute façon, vous n'avez reçu aucun commentaire, ni des employés, ni de l'employeur, du moins, j'imagine que l'employeur ne devrait pas être intéressé à ça ni des représentants du syndicat, qui sont les représentants des employés. C'est bien ça? il n'y a eu aucune plainte?

M. Morin: Non.

M. Isabelle: Ma dernière question n'en est peut-être pas une, monsieur le président; malgré tous les défauts, les vices mêmes dont la Commission de la Capitale nationale a été affublée depuis sa formation, je n'ai que des félicitations à lui adresser parce que n'eut été la Commission de la Capitale nationale dans la région Ottawa-Hull, monsieur le ministre, nous serions encore dans le bois, nous serions encore avec la hache à bûcher des petits parcs. Alors, je les félicite, et surtout la propreté avec laquelle ils entretiennent leurs parcs mérite l'attention et le respect de tout le Canada; je vous félicite, continuez envers et contre tous, nous sommes derrière vous. Merci.

Le président: Merci, docteur Isabelle.

Mr. Basford: Thank you very much, Dr. Isabelle. I will make sure that those remarks are conveyed to the chairman and to the members of the staff of the commission who, I agree, are entitled to the compliment you have made.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: On this round I want to ask questions on only one small pollution problem. It has been drawn to my attention that the calcium chloride in that great pile of snow which was dumped just north of Carleton's buildings has done a great deal to spoil that little beach where small children were playing. There ought to be some other way of disposing of snow other than spoiling the river.

Mr. Basford: I take it here you are referring to Brewer Park.

Mrs. MacInnis: Yes, there is a little beach where the children go. It took until July last year to melt that great pile of snow. We were in Vancouver at the time and I remember seeing in the papers that there was still some of that snow unmelted in July because of all the dirt and muck on top of it insulating it.

Mr. Basford: I am sure that the National Capital Commission has not dumped any snow there; it is not our snow.

Mrs. MacInnis: It may not be your snow, but . . .

[*Interpretation*]

M. Basford: On me dit que la Commission de la Capitale nationale n'en a pas reçu par aucune des voies prévues dans l'accord. J'en ai reçu une personnellement et la personne en question n'avait pas été correctement informée des termes de l'accord et de ses droits. Il y avait malentendu. C'est la seule plainte dont j'ai eu connaissance.

Mr. Isabelle: Under this agreement there was of course no question of lay offs.

If it is so, these people have been laid off unilaterally, that is by the employer. You have received no comments either from the employees or from the employer, at least I imagine that the employers are not interested in this type of procedure nor have you received comments from the trade union representatives who represent the employees. Am I correct in saying that there have been no complaints?

Mr. Morin: There have been no complaints.

Mr. Isabelle: I now come to my last question, which in fact is not a question at all; despite all the handicaps under which the National Capital Commission has had to labour since its inception, I have only congratulations to extend to it, because if we had not had the Commission in the Ottawa-Hull region, we would still be doing things at a very primitive level. I would therefore like congratulate the members of the Commission especially for the way in which they keep up the parks which are under their authority and which serve as an example for the rest of Canada; therefore keep up the good work despite all obstacles, for we are all with you. Thank you.

The Chairman: Thank you Dr. Isabelle.

M. Basford: Merci beaucoup, monsieur Isabelle. Soyez assuré que vos remarques seront portées à l'attention du président et des membres du personnel de la Commission qui, je suis d'accord avec vous, méritent le compliment que vous leur faites.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Il y a le problème de la pollution au sujet duquel j'aimerais parler. On m'a signalé que le chlorure de calcium contenu dans le tas de neige déversé au nord des immeubles de l'université Carleton polluait la petite plage sur laquelle les enfants avaient l'habitude de jouer. Il faudrait pouvoir se débarrasser de la neige sans pour autant polluer la rivière.

M. Basford: Vous parlez de Brewer Park.

Mme MacInnis: C'est bien ça; il y a là une petite plage où les enfants avaient l'habitude de jouer. L'an dernier, il a fallu attendre le mois de juillet pour que toute la neige ait enfin fondu. J'étais à Vancouver à l'époque et je me souviens avoir lu dans les journaux qu'il y avait toujours de la neige à cet endroit, car la saleté qui s'y trouvait mêlée servait d'isolant.

M. Basford: La Commission de la Capitale nationale n'a pas déversé de neige à cet endroit. Ce n'est pas notre neige.

Mme MacInnis: Ce n'est peut-être pas votre neige, mais . . .

[*Texte*]

An hon. Member: It is a snow job.

Mrs. MacInnis: Yes. It is a snow job. It would seem to me that . . .

Mr. Basford: I will look into it to see if anything can be done about it.

Mrs. MacInnis: Are there plans for finding alternative methods of dealing with that form of pollution?

Mr. Morin: That site was not used this year and we have discouraged its use.

Mrs. MacInnis: Oh, you have not been using it this year?

Mr. Morin: No, the city has used it.

Mrs. MacInnis: Well, I know who is dumping it, but . . .

Mr. Morin: There is quite a pile there.

Mrs. MacInnis: Yes, but may I ask whether it could not be made the responsibility of the commission to look into this business because after all it is not the city's river.

Mr. Basford: I will look into it.

Mrs. MacInnis: Thank you. That is all for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Mr. Otto.

Mr. Otto: Mr. Chairman, I want to deal with a recurring problem. It seems that the City of Ottawa is complaining that the federal government and in some cases the NCC are not paying their fair share of taxes. I see that their donation in lieu of taxes is $1.1 million in this coming year. Is that correct?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Otto: What is the assessed value of the properties owned by the NCC?

Mr. Basford: The NCC's assessment in the City of Ottawa for leased property is $3.7 million and for nonleased property $4.5 million.

Mr. Otto: In other words, about $8 million?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Otto: That is the assessed value. And $1.1 million is the donation in lieu of taxes.

Mr. Kirchner: No, excuse me. There are two facets to the $1.1 million: one is on rented properties and the other is grants in lieu of taxes for properties that are subject to tax, but not rented. The amount covers both and it changes from time to time. If a property is vacant for a considerable period of time, then the assessment and the payment of taxes changes over from one category into the other one.

• 1030

Mr. Otto: Mr. Chairman, the Minister said that there was $7 million allocated for a bridge. If it were not for the NCC, who would be responsible for the construction of that bridge?

[*Interprétation*]

Un député: C'est toujours de la neige.

Mme MacInnis: Oui, c'est bien toujours de la neige. Il me semble que . . .

M. Basford: Je vais voir si on peut trouver une solution à ce problème.

Mme MacInnis: Est-ce qu'on cherche à résoudre cet aspect de la pollution?

M. Morin: Cet endroit n'a pas été utilisé cette année, car nous avons été contre son utilisation.

Mme MacInnis: Vous ne l'avez pas utilisé cette année?

M. Morin: Non, c'est la ville qui l'utilise.

Mme MacInnis: Ainsi, c'est la ville . . .

M. Morin: Il y a là un gros tas de neige à ce moment.

Mme MacInnis: Je sais bien, mais la Commission pourrait peut-être être chargée d'examiner cette question car, après tout, la rivière ne relève pas de la compétence de la ville.

M. Basford: Je vais examiner la question.

Mme MacInnis: Je vous remercie. C'est tout ce que j'avais à dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci, madame MacInnis. Je donne maintenant la parole à M. Otto.

M. Otto: La ville d'Ottawa s'est-elle plainte que le gouvernement fédéral et dans certains cas la CCN ne paient pas suffisamment de taxes? Je vois que pour l'année à venir, la Commission versera 1.1 million de dollars en lieu d'impôt. Est-ce bien exact?

M. Basford: Oui.

M. Otto: Quelle est la valeur des propriétés appartenant à la CCN?

M. Basford: Les propriétés appartenant à la CCN et louées par celle-ci ont été estimées à une valeur de 3.7 millions de dollars tandis que les propriétés non louées atteignent une valeur de 4.5 millions de dollars.

M. Otto: Ce qui représente un total de 8 millions de dollars.

M. Basford: C'est exact.

M. Otto: Il s'agit de la valeur estimée. La Commission a versé 1.1 million de dollars à titre de taxes.

M. Kirchner: Je m'excuse de vous avoir interrompu, mais ce montant de 1.1 million de dollars est imputable à deux postes: il s'agit d'une part de l'impôt sur les immeubles loués et d'autre part des subventions tenant lieu d'impôt pour les immeubles assujettis à l'impôt, mais qui n'ont pas été loués. Ces montants couvrent . . . Le montant comprend les deux, et il change de temps à autre. Si une propriété est vacante pendant une période assez longue, alors la cotisation et le paiement des taxes passent d'une catégorie à l'autre.

M. Otto: Monsieur le président, le ministre a dit que $7 millions étaient attribués pour un pont. Si ce n'était pas la Commission de la capitale nationale, qui serait chargé de la construction de ce pont?

[*Text*]

Mr. Basford: No one, I suppose. I mean no one would construct it and that is why we have been . . .

Mr. Otto: Just a minute now, is this bridge to serve a municipal purpose or merely the federal government?

Mr. Basford: It is a bridge connecting the two sides of the capital region and in that sense is an interprovincial bridge.

Mr. Otto: Normally the cost would be shared between the provincial governments, the municipal governments, and the federal government, but mostly by the provincial governments.

Mr. Basford: In the absence of a National Capital Commission . . .

Mr. Otto: Right.

Mr. Basford: . . . and since we are not a national capital, there, of course, would probably have been no federal contribution. The two provinces and the two municipalities, I presume, would have worked out some formula . . .

Mr. Otto: Two municipalities.

Mr. Basford: . . . to build bridges.

Mr. Otto: Right.

Mr. Basford: However, because they are interprovincial bridges there may well have been, if it were just an ordinary provincial boundary not involving the National Capital Commission, some small federal contribution.

Mr. Otto: I see a contribution of almost $7.5 million for sewage. I know in Metropolitan Toronto that sewage collection is a municipal problem and sewage disposal is partially assisted by the province. Therefore, once again, the NCC is making an indirect contribution of $7.5 million to a municipality.

Now, Mr. Chairman, I will turn to the road network for which you said $10 million had been allocated. what is that road network?

Mr. Basford: The road system on the Outaouais side, the Hull side, is part of a road agreement that we entered into with the Province of Quebec to upgrade the road system on the Hull side to fit in with our building plans.

Mr. Otto: That normally would have been a provincial responsibility.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Otto: I see $1 million contribution to the public transport. What does that involve?

Mr. Basford: That covers some studies, which Dr. Isabelle says there have been already too many, towards improvement of the transportation system in the national capital region which is in very dire need of improvement. Everyone is in agreement on that, the municipal politicians, the regional politicians on both sides, and the National Capital Commission. These are studies as to how the governments working together can, in fact, improve the existing transportation systems, plan for future transportation systems and how to link up the two sides into a more effective transportation system in the whole region.

[*Interpretation*]

M. Basford: Personne, je suppose. Je veux dire que personne ne le construirait, et c'est pourquoi nous avons . . .

M. Otto: Un instant, est-ce que ce pont doit répondre aux besoins municipaux ou simplement au gouvernement fédéral?

M. Basford: C'est un pont reliant les deux rives de la région de la capitale et dans un sens, c'est un pont interprovincial.

M. Otto: Normalement, le coût en serait partagé entre les gouvernements provinciaux, les gouvernements municipaux et le gouvernement fédéral, mais la plus grande partie serait assumée par les gouvernements provinciaux.

M. Basford: En l'absence d'une Commission de la capitale nationale . . .

M. Otto: C'est bien cela.

M. Basford: . . . et puisque ce n'est pas une capitale nationale ici, il n'y aurait probablement pas eu de contributions faites par le gouvernement fédéral. Les deux provinces et les deux municipalités, je suppose, auraient mis au point une certaine formule . . .

M. Otto: Les deux municipalités.

M. Basford: . . . pour construire les ponts.

M. Otto: Très bien.

M. Basford: Cependant, étant donné qu'il s'agit d'un pont interprovincial, s'il s'agissait d'une frontière provinciale ordinaire qui n'impliquait pas la Commission de la capitale nationale, le gouvernement fédéral aurait peut-être apporté une légère contribution.

M. Otto: Je vois une contribution de près de $7.5 millions pour les égoûts. Je sais que dans le Toronto Métropolitain, le ramassage des ordures relève de la ville, tandis que le traitement des eaux d'égoûts fait l'objet d'une subvention partielle de la province. Par conséquent, la Commission de la capitale nationale fait une contribution indirecte de $7.5 millions à une municipalité.

Maintenant, monsieur le président, je vais passer à la question du réseau routier, pour lequel vous avez dit que $10 millions avaient été attribués. En quoi consiste ce réseau routier?

M. Basford: Le réseau routier du côté nord de l'Outaouais, c'est-à-dire du côté de Hull, fait partie d'un accord que nous avons signé avec la province de Québec en vue d'améliorer le réseau routier du côté de Hull pour qu'il convienne à nos projets de construction.

M. Otto: Normalement, cette question aurait relevé de la province.

M. Basford: Oui.

M. Otto: Je vois une contribution de $1 million pour le transport public. De quoi s'agit-il?

M. Basford: Cela comprend des études, même si le docteur Isabelle dit qu'il y en a déjà eu trop, en vue de chercher à améliorer le système des transports dans la région de la capitale nationale, qui a bien besoin d'être amélioré. Chacun est d'accord là-dessus, les politiciens au niveau municipal et régional des deux côtés, et également la Commission de la capitale nationale. Il s'agit d'études destinées à révéler comment les gouvernements, agissant de concert, peuvent vraiment améliorer le réseau actuel, faire des plans et trouver un moyen de relier les deux rives par un système de transport plus efficace dans toute la région.

[*Texte*]

Mr. Otto: Normally, in a municipality or a metropolitan area that would be the responsibility of the municipality.

I see the Parkway Airport, another $3 million and various other works, $3.6 million. What I am driving at, Mr. Chairman, is that the contributions made by NCC indirectly to the municipality total pretty close to about $12 million. I would say that Toronto would be only too happy to entertain the seat of the federal government and not tax the properties a nickel, provided it were able to get these indirect benefits. I am trying to justify the constant complaint, at least it seems to be a constant complaint, that the federal government is not making its proper contribution to the tax burden of the municipality, while, from what I gather, indirectly it is making much more than its fair share.

Mr. Basford: The question of grants in lieu of taxes, of course, is an area of chronic discussion between whatever municipality is involved and the Department of Finance which negotiates annually the various arrangements. It is true, not only with the municipalities within the capital region, but also, of course, it is true with other cities. I know in the city I come from there is always some discussion about what the grant in lieu of taxes should be. It is true of Toronto, which is, I think, always complaining. What is taken into account in terms of the grants in lieu of taxes and what is not taken into account is an area of constant discussion. How they are properly assessed year by year is an area of discussion. I do not find that there are many people in the National Capital Region who—apart from that discussion about grants in lieu of taxes—begrudge the contribution of the National Capital Commission to the Capital Region or say that they are doing a mean job of contributing to this area.

Mr. Otto: This is what I was trying to get at, although the direct contribution is only $1.1 million, the indirect contributions are greater. You were speaking about Victoria, and I would say that in Toronto we have Queen's Park, but there is no such thing as a Queen's Park provincial commission. In other words, if Queen's Park donated to the City of Toronto or Metropolitan Toronto $7 million for a bridge, $7 million for sewage disposal, or $10 million for other things, we would be very happy not to have a $1.1 million contribution to the general tax burden.

Mr. Basford: If you are going to put your bid in, Mr. Otto, that the capital be moved to Toronto, I will put a bid in that it be moved to Vancouver and Mr. Mather and Mrs. MacInnis will support me, so you are outnumbered there.

Mr. Otto: I have another question.

Mr. Basford: I might say that in the budget to be presented on Thursday $187 million is allocated for sewer plants in Ontario outside of the National Capital Region.

Mr. Otto: Mr. Chairman, page 29-14 lists property rentals as $1.4 million. What is the value—not the assessment value—but what is the value of the property that brings in a rental of $1.4 million? I would like to have landlords like that who do not even know what the value is.

[*Interprétation*]

M. Otto: Habituellement, dans une municipalité ou une région métropolitaine, cela relève de la municipalité.

Je vois un autre montant de $3 millions attribué pour la promenade de l'aéroport, et aussi $3.6 millions pour différents autres travaux. Je veux simplement montrer, monsieur le président, que les contributions faites indirectement par la Commission de la capitale nationale à la municipalité totalisent près de $12 millions. Je serais prêt à dire que Toronto serait un peu plus heureuse d'être le siège du gouvernement fédéral et ne pas exiger un sou de taxe pour les propriétés, à condition de profiter de ces bénéfices indirects. J'essaie de justifier la plainte que l'on semble toujours entendre, à l'effet que le gouvernement fédéral n'apporte pas sa contribution raisonnable au fardeau fiscal de la municipalité, quant au contraire, d'après ce que je vois, il fait indirectement beaucoup plus que sa part.

M. Basford: La question des subventions tenant lieu d'impôt, bien sûr, est un domaine de discussion constante entre toute municipalité impliquée et le ministère des Finances, qui négocie annuellement les différents accords. C'est vrai, non seulement pour les municipalités au sein de la région de la capitale, mais également, bien sûr, pour d'autres villes. Je sais que dans la ville d'où je viens, on discute toujours pour savoir quelle devrait être la subvention en remplacement des impôts. C'est vrai de Toronto qui, je pense, se plaint toujours. Ce dont on tient compte à l'égard des subventions en remplacement des impôts et ce dont on ne tient pas compte fait toujours l'objet de discussions. Comment on les évalue, une année après l'autre, est un autre sujet de discussions. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de gens dans la région de la Capitale nationale qui, sauf pour les discussions concernant les subventions en remplacement des impôts, critiquent les contributions de la Capitale nationale à la région de la capitale nationale ou disent que la Commission ne devrait pas la faire.

M. Otto: C'est ce que j'essaie de dire, même si la contribution directe n'est que de 1.1 million de dollars, les contributions indirectes sont beaucoup plus élevées. Vous avez parlé de Victoria et j'ajouterai qu'à Toronto nous avons Queen's Park. Mais il n'y a pas à Queen's Park de commission provinciale. En d'autres mots, si Queen's Park donnait à la ville de Toronto ou à l'agglomération de Toronto une somme de 7 millions de dollars pour un pont, 7 millions de dollars pour les égouts ou 10 millions de dollars pour d'autres choses, nous serions très heureux de ne pas recevoir une contribution de 1.1 million de dollars qui s'ajoute au fardeau fiscal.

M. Basford: Si vous voulez faire la demande, monsieur Otto, que la capitale soit déplacée à Toronto, je vais de mon côté demander qu'elle soit déplacée à Vancouver et M. Mather et Mme MacInnis m'appuieront. Nous serons donc en plus grand nombre.

M. Otto: J'ai une autre question.

M. Basford: Je dois dire que dans le budget qui sera présenté, une somme de 187 millions de dollars est prévue pour les usines de traitement des eaux d'égouts en Ontario, en dehors de la région de la Capitale nationale.

M. Otto: Monsieur le président, je vois à la page 29-15 que la location de propriétés se chiffre à 1.4 million. Quelle est la valeur, je ne veux pas parler de l'évaluation aux fins de l'impôt, mais de la valeur de la propriété dont la location rapporte 1.4 million de dollars. J'aimerais avoir un propriétaire comme cela qui ne connaît pas la valeur de la propriété.

[*Text*]

Mr. Morin: The market value fluctuates a great deal. The acquisition value is not a fair barometer because it depends at what time it was acquired. The acquisition value on this property would be very low indeed probably.

Mr. Otto: What is the assessment?

Mr. Kirchner: The assessment value would be between $3 million to $4 million.

Mr. Otto: Well, if you are saying your value is only $3 million to $4 million and you are getting a return of $1.4 million, boy, are you a landlord.

Mr. Kirchner: No, that is the assessed value.

Mr. Otto: What is tha value, do you know?

Mr. Kirchner: Usually I think they base it on about 25 per cent, so it would be up to $20 million at the relative assessment value, but if you were to go around and make a complete assessment perhaps you would raise the assessment. This is very, very difficult to determine at any moment in time.

Mr. Otto: Of course, that is property rental which does not include expenses, does it?

Mr. Kirchner: That is the net after deducting expenses related to the income.

Mr. Otto: That is the net after deducting expenses. I was trying to find out what your evaluation is to see on what you base this property rental. What are some of the major properties being rented? Are there any large properties being rented?

Mr. Kirchner: Most of the farms and enterprises in the Greenbelt are being rented. Within the cities of Hull and Ottawa there are buildings that we have purchased or expropriated for future projects which have not been started; therefore, we let the people stay on as tenants and in the meantime we collect some revenue.

Mr. Otto: Have you acquired that property on the south side of Wellington Street?

Mr. Basford: Which property?

Mr. Otto: On the south side of Wellington Street immediately west of the American Embassy.

• 1040

Mr. Basford: No. It is the Department of Public Works who have had those discussions; the commission is not involved.

Mr. Howe: Mr. Chairman, within the last year or so regional government has bcome to this area. Prior to this the National Capital Commission just dealt with the townships and the city. I understand Hull has a region, too. Because of all the governments you have to deal with, are there any definite conflicts of interests? You were speaking about the snow business to Mrs. MacInnis.

Mr. Basford: No, I would not call them conflicts of interest. In some respects the coming of regional government has simplified the job. An example is sewerage disposal, where we now have arrangements; the Ottawa-Carleton Government is responsible for sewerage disposal. So rather than deal with all the municipalities we are able to deal with one agency.

[*Interpretation*]

M. Morin: La valeur du marché varie beaucoup. La valeur d'acquisition n'est pas un barème sûr, car elle dépend du moment où la propriété a été achetée. La valeur d'acquisition de cette propriété sera probablement très peu élevée.

M. Otto: Quelle en est l'évaluation aux fins de l'impôt?

M. Kirchner: Entre 3 et 4 millions de dollars.

M. Otto: Eh bien, si vous dites que la valeur est seulement de 3 à 4 millions de dollars et que vous obtenez 1.4 million, vous êtes un fameux propriétaire.

M. Kitchner: Non, je parle de l'évaluation aux fins de l'impôt.

M. Otto: Quelle est la valeur réelle, le savez-vous?

M. Kirchner: Généralement, l'évaluation est calculée sur 25 p. 100 de la valeur qui serait donc de 20 millions de dollars. Si l'on faisait une évaluation complète peut-être ce chiffre serait-il encore plus élevé. Il est très difficile de l'arrêter.

M. Otto: Il s'agit évidemment de location de propriété, ce qui ne comprend pas les dépenses, n'est-ce pas?

M. Kirchner: Il s'agit de la somme nette après déduction des dépenses relatives au revenu.

M. Otto: Très bien. j'essayais de déterminer quelle était votre évaluation et sur quoi vous vous basiez pour l'évaluation de la propriété. Quelles sont les propriétés importantes que vous louez? Est-ce qu'il y en a de très vastes?

M. Kirchner: La plupart des fermes et des entreprises qui font partie de la ceinture verte sont louées. Dans les villes de Hull et d'Ottawa, certains édifices ont été achetés, ou expropriés pour des projets futurs qui ne sont pas encore commencés. Par conséquent, nous laissons les personnes y demeurer, en tant que locataires et dans l'intervalle nous percevons des loyers.

M. Otto: Avez-vous acheté cette propriété située au sud de la rue Wellington?

M. Basford: De quelle propriété parlez-vous?

M. Otto: Du côté sud de la rue Wellington, juste à l'ouest de l'ambassade des États-Unis?

M. Basford: Non, ces discussions ont lieu au ministère des Travaux publics; la Commission n'est pas en cause.

M. Howe: Monsieur le président, depuis un an environ, le gouvernement régional a commencé à s'intéresser à cette question; avant cela, la Commission de la capitale nationale ne s'occupait que des municipalités et de la ville. Je pense que Hull a un conseil régional également. Y a-t-il des conflits d'intérêt en particulier à cause de la multiciplicité des gouvernements avec lesquels vous traitez? Vous parliez à Mme MacInnis de la question de la neige.

M. Basford: Non, il ne s'agit pas vraiment d'un conflit d'intérêt. Dans certains cas, l'arrivée du gouvernement régional a simplifié le travail. Par exemple, pour le système des égouts, nous avons maintenant un accord; le gouvernement d'Ottawa-Carleton est responsable des égouts. Donc, au lieu de devoir traiter avec toutes les municipalités, nous traitons avec un seul organisme.

[*Texte*]

Mr. Howe: I have heard stories that there has been difficulty getting the potholes fixed in some of the streets in Ottawa because a conflict of interest between the National Capital Commission and the city as to whose responsibility this is.

Mr. Basford: We know which are our streets and which we are responsible for clearing. I suspect there may be some discussion between the municipalities in the Ottawa district because the region has taken over all the major streets, is therefore responsible for the snow clearing, but in fact has contracted the snow clearing out to the municipality. That might well have given rise to some problems.

Mr. Howe: In reply to Mr. Francis, in connection with the cleaning up of the Rideau and Ottawa Rivers, did you enter into a program of water management with the Department of the Environment?

Mr. Basford: No. Water management within the system is not our responsibility. The development of a water management plan for the Rideau is primarily the responsibility of the Ontario Water Resources Commission. The federal Department of the Environment is trying to be as helpful as it can in the development of that kind of a water management program.

The National Capital Commission made financial contributions to the Ottawa Regional Government for purposes of building main trunkline sewer systems and a sewerage disposal plant, all of which would fit into a water management scheme, but we have no jurisdiction outside of the National Capital Region and therefore any water management program has to apply to the whole of the system.

Mr. Howe: Yes, but in reply to a question from Mr. Francis you indicated that the federal government was willing to support this program in the form of grants.

Mr. Basford: Support to whatever extent is necessary and to make our fair contribution to whatever sewerage disposal plants are necessary as part of a cleanup program, and that we have done. And when the current building program is over, or coming near an end, we undoubtedly will be part of a second one to go with Phase 2 of the building program.

Mr. Howe: Is that operated under National Housing, the way municipalities are being assisted?

Mr. Basford: No, it is not. By reason of it being the National Capital Region it is more generous than the provisions under the National Housing Act.

Mr. Howe: In the bill that we studied so carefully with regard to the Pure Water Act, there was not any formula set up. How does the federal government decide how much they are going to contribute in the way of grants?

Mr. Basford: Which bill are you referring to?

Mr. Howe: In this particular phase of assisting the National Capital Commission in the Ottawa Region with their sewage disposal plants and their sewage programs, how . . .

[*Interprétation*]

M. Howe: J'ai entendu dire que dans certaines rues d'Ottawa il était difficile de faire réparer les trous dans la chaussée à cause d'un conflit d'intérêt entre la Commission de la capitale nationale et la ville qui n'arrivaient pas à décider qui était responsable.

M. Basford: Nous savons quelles rues relèvent de nous et nous devons entretenir. Il est possible qu'il y ait des discussions entre les municipalités dans le district d'Ottawa parce que la région a repris toutes les rues importantes, et est donc responsable de l'enlèvement de la neige; mais en réalité elle a donné des contrats aux municipalités pour l'enlèvement de la neige. Il est possible que cela ait donné lieu à certains problèmes.

M. Howe: A propos du nettoyage des rivières Rideau et Outaouais, et en réponse à la question de M. Francis, participez-vous à un programme de gestion des eaux en collaboration avec le ministère de l'Environnement?

M. Basford: Non. La gestion des eaux à l'intérieur du système ne nous incombe pas. La mise au point d'un programme de gestion des eaux pour la rivière Rideau dépend surtout de la Commission ontarienne des ressources en eau. Le ministère fédéral de l'Environnement essaie d'apporter son aide à ce programme de gestion des eaux.

La Commission de la capitale nationale a mis à la disposition du gouvernement régional de l'Outaouais certaines ressources financières pour construire un système d'égouts principaux et une usine de traitement des eaux usées; tout cela fait partie du programme de gestion des eaux, mais dès que l'on sort de la région de la capitale nationale, cela n'est plus de notre ressort et par conséquent, tout programme de gestion des eaux doit s'appliquer à la totalité du système.

M. Howe: Oui, mais vous avez répondu à M. Francis que le gouvernement fédéral était prêt à apporter son aide à ce programme sous forme de subventions.

M. Basford: Le gouvernement fédéral est prêt à apporter toute l'aide nécessaire et à faire une juste contribution pour la construction des usines de traitement des eaux nécessaires au nettoyage des rivières; c'est précisément ce que nous avons fait. Et lorsque le programme de construction d'édifices qui est en cours sera terminé, ou presque terminé, nous prendrons certainement part à un second programme de construction, c'est-à-dire à la Phase 2.

M. Howe: Est-ce que cette aide apportée aux municipalités entre dans le cadre de la loi nationale sur le logement?

M. Basford: Non. Ce programme est un peu plus généreux que les dispositions de la loi nationale sur le logement, car il s'agit de la région de la capitale nationale.

M. Howe: Dans le bill modifiant la loi sur l'eau pure que nous avons étudiée si soigneusement aucune formule n'était adoptée. Sur quel critère le gouvernement fédéral se fonde-t-il pour décider de la contribution qu'il apportera sous forme de subventions?

M. Basford: De quel bill parlez-vous?

M. Howe: Dans cette phase qui consiste à aider la Commission de la capitale nationale en ce qui concerne les usines d'épuration dans la région d'Ottawa, comment . . .

[*Text*]

• 1045

Mr. Basford: It was worked out as a process of negotiation with the regional district and the government of Ontario into a one-third each tripartite basis roughly.

Mr. Howe: What I am wondering is, why the National Capital in Ottawa gets this special privilege and up in Guelph, where they have been trying to get a dam on the Speed River, the federal government would not accept any responsibility.

Mr. Basford: Because the federal government, I think, quite obviously has very special responsibilities in the national capital region.

Mr. Howe: Yes, but they are responsible for water management under this new bill and they would not accept any responsibility there and it is definitely needed.

Mr. Basford: I take it you are referring to the Canada Water Act.

Mr. Howe: That is right.

Mr. Basford: I am not sure it makes them wholly responsible for water management. It provides that they enter into agreements with provinces for development of water management programs.

Mr. Howe: I am referring to the provincial government and the municipality having to run the whole program up there. They are not getting any assistance at all from the federal government. I do not think it is fair.

Mr. Basford: I do not think this program can be measured against what happens in the rest of the country because this is the National Capital Region toward which, through the National Capital Act, Parliament has recognized that the federal government has very special and very unique responsibilities, both to the taxpayers of this region, where we are the biggest employer and to the whole of the nation because this is its capital, and we should be making a special contribution to this area to make sure that we have a capital that is . . .

Mr. Howe: I do not agree with you, Mr. Minister. I do not think we should negate other cities just to make this a showplace. Other cities have to contribute through their taxation program as well as the people of the National Capital Commission. I do agree that we have got to have good facilities here but not to the extent that other cities cannot participate in these types of programs.

However, I was rather interested to notice in the paper recently quite a bit of talk about historic sites in the City of Ottawa. The subject is mentioned in the estimates but no money appears to be spent on it.

Mr. Basford: Of the items I announced, there is $200,000 in the Estimates. Those are for various projects that may come up in the . . .

Mr. Howe: Where does that appear?

Mr. Basford: It was a detail I gave in a short opening statement.

Mr. Howe: Why does it not appear in the Estimates?

[*Interpretation*]

M. Basford: Des négociations ont eu lieu entre le district régional et le gouvernement de l'Ontario et le système a été mis au point sur une base tripartite.

M. Howe: Je voudrais savoir pourquoi la capitale nationale, Ottawa, bénéficie de ce privilège spécial alors qu'à Guelph, où l'on a essayé de construire un barrage sur la rivière Speed, le gouvernement fédéral n'a accepté aucune responsabilité.

M. Basford: Parce que le gouvernement fédéral, je crois, avait manifestement des responsabilités très spéciales envers la région de la capitale nationale.

M. Howe: Oui, mais ce nouveau bill rend le gouvernement responsable de la gestion des eaux et il n'accepte aucune responsabilité alors que cela est indéniablement nécessaire.

M. Basford: Je pense que vous faites allusion à la Loi sur les ressources en eau du Canada.

M. Howe: C'est exact.

M. Basford: Je ne suis pas sûr que la loi rende le gouvernement entièrement responsable de la gestion des eaux. Elle prévoit qu'il conclut des accords avec les provinces pour mettre au point les programmes de gestion des eaux.

M. Howe: Je pense au gouvernement provincial et à la municipalité de cette région qui doivent gérer l'ensemble du programme. Le gouvernement fédéral ne leur accorde aucune aide. Je ne pense pas que cela soit juste.

M. Basford: Je ne pense pas que ce programme puisse être comparé à ceux du reste du pays car il s'agit là de la région de la capitale nationale et le Parlement, par l'intermédiaire de la Loi sur la capitale nationale, a reconnu au gouvernement fédéral des responsabilités très spéciales et très particulières envers elle, à la fois envers les contribuables de la région, dont nous sommes le plus grand employeur, et l'ensemble du pays puisqu'il s'agit de sa capitale, nous nous devons de contribuer spécialement à cette région pour nous assurer que notre capitale est . . .

M. Howe: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le ministre. Je ne pense pas que nous devrions négliger d'autres villes pour faire de celle-ci un exemple. D'autres villes contribuent autant par leurs impôts que la Commission de la capitale nationale. Je conviens que nous avons besoin de bonnes installations ici mais pas dans la mesure où d'autres villes se voient refuser la participation à ce genre de programmes.

Cependant, j'ai récemment remarqué avec intérêt dans le journal que l'on parlait beaucoup des sites historiques de la ville d'Ottawa. La question est mentionnée dans le budget mais il ne semble pas qu'on y consacre de l'argent.

M. Basford: Parmi les postes que j'ai annoncés, $200,000 figurent dans le budget. Il s'agit-là de différents projets qui pourront intervenir . . .

M. Howe: Où cela figure-t-il?

M. Basford: C'est un détail que j'ai mentionné lors de ma brève déclaration préliminaire.

M. Howe: Pourquoi cette somme ne figure-t-elle pas dans le budget?

[*Texte*]

Mr. Kirchner: That is under "Other Projects (minor)" on page 29-20 $3,500,000.

Mr. Basford: I gave a breakdown of that, the last line on that page.

Mr. Howe: Why could it not have been put on page 29-14 under "Preservation and Improvement of Historic Sites"? Why was it not put in there?

Mr. Kirchner: It is. There is $200,000 on page 29-15. If you look at the very first column, "Estimates 1972-73, Preservation and Improvement of Historic Sites", the line extends over from the left side, "$200,000".

Mr. Howe: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: Thank you, Mr. Chairman. I have two questions and the first one is short. When will the road to the airport be completed?

Mr. Morin: By the end of this year with the exception of the Hunt Club overpass which is being constructed by the regional municipality and where there have been some technical problems which will delay that by a number of months. However, it should be in operation with a minor bypass of some kind at that trouble spot.

Mr. McCleave: What will happen at the Hunt? Will they take some of those long holes in the back part and shorten them up for the weary golfer, is that what is happening?

Mr. Morin: I was not aware that . . .

• 1050

Mr. McCleave: You mentioned something that was affecting the Hunt Club.

Mr. Morin: Oh, no, the Hunt Club Road intersection, not the golf club.

Mr. McCleave: Oh, I see, that is not being touched. Good. May I ask some questions about the planning process in the National Capital Commission. What is the general technique that you have? Do you have a continuous series of 10-year plans that you up-date every year or so, or just how do you work it?

Mr. Morin: I think it is fair to say that over the last few years the concept of planning in that regard has altered somewhat. The plan that we are known for, or have been in the past, was the Greber plan which was one massive effort turned out into a fairly pictorial and concrete plan considered really, if you looked at it in detail, as a number of major projects rather than a plan as now conceived. It is seen more as a developing process. Within the commission work has been going on for at least two years now in developing what we call a general guide plan which would outline the major principles of planning and goals not tied so much to fixed projects or fixed time periods but to try to lay out a pattern of development and a balance between its elements.

The planning processes that go on at the same time as ours in both the regional governments and in the municipalities can end up dovetailing and merging, and being realistic enough to know that plans in a concrete sense do not necessarily fall into place just that way. It is more the principles that underlie that emerge as the important parts of the planning.

[*Interprétation*]

M. Kirchner: Elle figure sous le titre «autres projets (secondaires)» à la suite 29-21: $3,500,000.

M. Basford: J'en ai donné les détails à la dernière ligne de cette page.

M. Howe: Pourquoi ne figure-t-elle pas à la page 29-14 «préservation et amélioration des lieux historiques? Pourquoi ne figure-t-elle pas à cet endroit?

M. Kirchner: Elles est inscrite. Il figure $200,000 à la page 29-15. Si vous regardiez la première colonne, «budget des dépenses 1972-1973, préservation et amélioration des sites historiques», la ligne se poursuit à partir de la gauche, «$200,000».

M. Howe: Je vois. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur MCCleave.

M. McCleave: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais poser deux questions et la première est courte. A quelle date la route de l'aéroport sera-t-elle terminée?

M. Morin: A la fin de cette année, à l'exception du passage du *Hunt Club* qui est construit par la municipalité régionale et où certains problèmes techniques se sont posés qui retarderont l'échéance d'un certain nombre de mois. Cependant, elle devrait être en service avec une voie détournée à cet endroit.

M. McCleave: Qu'adviendra-t-il du *Hunt Club*? Devra-t-il racourcir certains longs parcours pour les golfeurs fatigués, est-ce exact?

M. Morin: Je ne savais pas que . . .

M. McCleave: Vous avez mentionné quelque chose concernant le *Hunt Club*.

M. Morin: Ah non, l'intersection de la route *Hunt Club*, non pas le club de golf.

M. McCleave: Alors je vois il n'y a pas de rapport. Très bien, puis-je poser des questions au sujet du processus de planification à la Commission de la capitale nationale. Comment procédez-vous généralement? Est-ce que vous procédez par série continue de plans de 10 ans que vous mettez à jour à peu près chaque année ou comment procédez-vous?

M. Morin: Je crois qu'il est juste de dire qu'au cours des dernières années le principe de la planification a quelque peu changé dans ce cas. Le plan qu'on a l'habitude de nous attribuer ou que nous avons suivi dans le passé était celui de Greber. Il représentait un effort considérable, quelque chose de très picturesque et en bétail il s'agissait en fait de plusieurs projets importants et non d'un plan selon notre optique actuelle. Il s'agit plus d'un processus en voie d'application; au sein de la Commission depuis au moins 2 ans maintenant on essaie d'établir un guide général qui soulignerait les principes de planification et les objectifs importants, non dans le cadre de projets ou de périodes définis, mais dans le cadre d'un mode d'expansion équilibrée entre les composants.

Le processus de planification qui était en cours en même temps que le nôtre tant auprès des gouvernements régionaux qu'auprès des municipalités pourrait bien aboutir à intégrer, à fusionner et nous sommes suffisamment réalistes pour savoir que les plans d'une façon concrète ne réalisent pas toujours ceci. Ce sont plutôt les principes sous-jacents qui constituent l'aspect important de la planification.

[*Text*]

Mr. McCleave: You are arguing then that there is a flexible process in what you are doing.

Mr. Morin: That is right.

Mr. McCleave: How many bodies would be engaged in this part of your work?

Mr. Morin: There are 50 professionals all told in the commission now. I would not say that they are all involved in this part of the process because we have professionals in such things as landscaping, engineering, actually doing project work. There is a maximum of 25 to 30 planners involved both in the general planning and more particular plans for Ontario and Quebec.

Mr. McCleave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you wish to add something Mr. Mather?

Mr. Mather: I had a question I wanted to ask.

The Chairman: Certainly.

Mr. Mather: I have just been appointed to this Committee in lieu of one of our members who could not attend this morning. Mr. Isabelle was asking questions earlier about this $1 million allocated for urban transit studies and plans in the National Capital area. Whenever I hear the federal government spending money through the National Capital Commission on urban transit I pick up my ears because as the Minister knows I want to encourage him to establish an urban transit policy not only for the National Capital but for the large metorpolitan areas of the country where it is so badly needed. As he knows the American government is now spending $10 billion to help meet the traffic congestion situations in various large areas of their country.

I believe that Canada is the only country in the world where there is no federal contribution or policy on urban transit throughout the nation. Having in mind the need for this and the fact that in the National Capital Commission federal funds are in action to plan urban transit in the national capital area, does the Minister see any hope or any likelihood of this expenditure in the national capital as being an encouragement or a pilot effort for similar efforts in large areas such as the one he comes from, the greater Vancouver area, Montreal or Toronto?

• 1055

Mr. Basford: Not entirely because I think the Ottawa region is very unique. First, it is a capital region. Second, there are two distinct transit systems, one on each side of the river—there used to be three, but now there are two—in two different provinces. Therefore, this presents a particular need for resolving these kinds of problems. I think the national capital region, however, to some extent provides an ideal situation for experimentation, that is maybe the wrong word, for working out some policies. I think the capital region is unique in transportation terms and our responsibilities in it are unique. Therefore we are working very, very closely with the regional districts and the municipalities on both sides to arrive at an improved transportation policy for the national region. However, having said all that, I agree with you that we also need to develop a national transportation policy and that is one of the things that the Ministry of Urban Affairs is all about. I

[*Interpretation*]

M. McCleave: Vous prétendez alors que ce que vous faites constitue un processus souple.

M. Morin: C'est exact.

M. McCleave: Combien d'organismes seraient impliqués dans cette partie de votre travail?

M. Morin: Il y en a 50 en tout à l'heure actuelle, 50 organismes professionnels dans la commission. Je ne dirais pas qu'ils sont tous impliqués dans cette partie du processus car nous avons des professionnels qui s'occupent de questions comme le paysagisme, le génie, les travaux concernant les projets. Il y a un maximum de 25 à 30 planificateurs qui s'occupent de la planification générale et des plans en particulier pour l'Ontario et le Québec.

M. McCleave: Merci, monsieur le président.

Le président: Voudriez-vous ajouter quelque chose monsieur Mather?

M. Mather: Je voudrais poser une question.

Le président: Allez-y.

M. Mather: Je viens d'être nommé auprès de ce comité pour remplacer un de nos membres qui ne pouvait assister à la séance ce matin. M. Isabelle avait posé des questions plus tôt au sujet de ce 1 million de dollars attribués aux études de transport urbain et aux plans de la région de la capitale nationale. Chaque fois que j'entends dire que le gouvernement fédéral déepnse de l'argent par l'intermédiaire de la Commission de la capitale nationale pour le transport urbain j'ouvre mes oreilles car, comme le ministre le sait, je veux l'encourager à établir une politique de transport urbain non seulement pour la capitale nationale mais aussi pour les grandes régions métropolitaines de notre pays où on en a tant besoin. Comme il le sait, le gouvernement américain dépense actuellement $10 milliards pour aider à résoudre le problème de congestion de la circulation dans différentes régions importantes des États-Unis.

Je crois que le Canada est le seul pays au monde où le gouvernement fédéral ne contribue pas ou n'a pas de politique en ce qui concerne le transport urbain à l'échelle nationale. Compte tenu de ce facteur et du fait que dans le cadre de la Commission de la capitale nationale des fonds sont dépensés pour planifier le transport urbain dans la région, est-ce que le ministre espère que ces dépenses constitueront un encouragement ou un effort pilote pour que la même chose soit faite dans des régions importantes telles que celles dont il vient, Vancouver métropolitain, de Montréal ou de Toronto?

M. Basford: Pas tout à fait, car je considère la région d'Ottawa comme absolument unique. Premièrement, c'est la région de la capitale nationale. Deuxièmement, il y a deux systèmes de transport distinct, un de chaque côté de la rivière—il y en avait trois auparavant, mais il y en a deux maintenant,—dans deux provinces différentes. Par conséquent, cela exige une solution particulière à ces problèmes. Je pense que la région de la capitale nationale fournit toutefois dans une certaine mesure une situation idéale à l'expérimentation, ce n'est peut-être pas le mot juste, pour mettre au point certaines de nos politiques. Je pense que la région de la capitale nationale est unique au point de vue transport et nos responsabilités sont uniques. Nous travaillons donc en collaboration très étroite avec les autorités régionales des districts et des municipalités des deux côtés en vue d'améliorer la politique du transport pour la région de la capitale nationale. Toutefois, ayant

[*Texte*]

think the situation in Vancouver, Toronto or Montreal is a little different from the one in the capital region, but I agree with both positions, that we need a national policy. We have had a great many experiments and studies of different kinds. I think it is time we started making sure we had some form of policy.

Mr. Mather: Thank you.

Mr. Basford: It is a good thing the Chairman is not here because he, of course, would have all of us skating to work rather than taking the bus.

An hon. Member: Maybe we should canoe to work.

Mr. Isabelle: I have another question, Mr. Chairman, if you will permit.

Le président: Vous avez une seule question, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Ma question est celle-ci: N'est-il pas vrai qu'à un moment donné la Commission de la Capitale nationale était sur le point de construire un système de transport en commun rapide pour unir les deux centres villes de Hull et de Ottawa, mais que la Commission de transport, sous l'habile direction de M. Pickersgill, a bloqué le projet?

M. Basford: Non.

M. Isabelle: Merci.

Le président: Des rumeurs.

M. Clermont: Monsieur le président, dans le budget supplémentaire B pour l'année financière se terminant le 31 mars 1972 il y avait une somme de 20 millions pour la transaction entre la Commission de la Capitale nationale et la compagnie Eddy; dans votre déclaration du 21 février 1972 la transaction se faisait pour une somme totale de 29 millions, et je ne vois pas de crédit pour 1972-1973 pour le solde. Est-ce que le paiement du solde doit s'échelonner sur une période de quelques années comme garantie que la compagnie Eddy va remplir ses engagements envers les travailleurs?

M. Morin: Oui, une partie de cette somme-là est retenue dans ce but, et il y en a une somme aussi qui nous restait des années précédentes. Depuis peut-être trois ou quatre ans, il y a un petit surplus qui s'accumule.

M. Clermont: Monsieur Morin, quand la transaction entre la compagnie Eddy et la Commission de la Capitale nationale sera-t-elle complètement terminée? Est-ce déjà fait?

M. Morin: Le 1er avril 1973.

M. Clermont: Je crois que je vais laisser la parole à mon collègue, M. Francis. Je pense qu'il va toucher le sujet qui a été abordé par notre collègue, M. Otto, concernant certains travaux dans la région de la Capitale nationale, alors je lui cède ma place.

Le président: Monsieur Francis.

• 1100

Mr. Francis: Mr. Chairman, my colleague Mr. Clermont reads my mind very well.

I cannot help but express some concern on some of the remarks this morning, Mr. Chairman, and I hope those who espouse the idea of a federal district for the city will read the testimony today, because I think it does reflect quite accurately the views of a number of other members of Parliament concerning the national capital.

[*Interprétation*]

admis être d'accord avec vous sur la nécessité de développer une politique nationale de transport, et c'est une des choses que le ministère des affaires urbaines est chargé de faire, j'estime que la situation à Vancouver, Toronto ou Montréal est tant soit peu différente de celle de la région de la capitale nationale. Cependant, je me range des deux côtés, et je reconnais que nous avons besoin d'une politique nationale. Nous avons acquis beaucoup d'expérience et fait des études de toutes sortes. Je pense qu'il est temps de nous assurer d'une politique quelconque.

M. Mather: Merci.

M. Basford: Heureusement que le président n'est pas ici, car il exigerait que nous patinions pour nous rendre au bureau plutôt que de prendre l'autobus.

Une voix: Peut-être devrions-nous nous rendre au travail en canot.

M. Isabelle: J'ai une autre question, monsieur le président, si vous me le permettez.

The Chairman: You have only one question, Mr. Isabelle?

Mr. Isabelle: Here is my question. Is it not true that at one time the National Capital Commission was about to build a transportation system to connect the two central towns of Hull and Ottawa, but that the Transportation Commission, under the skilful direction of Mr. Pickersgill, blocked the project?

Mr. Basford: No.

Mr. Isabelle: Thank you.

The Chairman: They were rumours.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, in the Supplementary Estimates B for the financial year closed March 31, 1972, $20 millions are set aside for a transaction between the National Capital Commission and the E. B. Eddy Company; in your statement of February 21, 1972, the transaction was in the total amount of $29 million, and I do not see any vote for 1972-73 for the balance. Is the balance to be paid over a few years as a guarantee that the E. B. Eddy company will honour its commitments to the workers?

Mr. Morin: Yes, part of the amount is reserved for this purpose and there is also money left from previous years. A small surplus has been accumulating in the past three or four years.

Mr. Clermont: Mr. Morin, when will the transaction between the E. B. Eddy Company and the National Capital Commission be over? Or is it already?

Mr. Morin: April 1, 1973.

Mr. Clermont: I think I will let my colleague Mr. Francis speak. I believe he will touch a subject that was raised by our colleague, Mr. Otto, concerning some work done in the National Capital region. So, I will let let Mr. Francis use the rest of my time period.

The Chairman: Mr. Francis.

M. Francis: Monsieur le président, mon collègue, M. Clermont, a deviné ce que je pensais.

Je ne puis que m'inquiéter de certaines des remarques qui ont été exposées ce matin, monsieur le président, et j'espère que ceux qui sont en faveur d'un district fédéral liront les témoignages d'aujourd'hui, car je crois que ceci établit très précisément l'opinion d'un certain nombre de députés en ce qui a trait à la Capitale nationale.

[*Text*]

I say unfortunately, because I think a closer understanding might lead to a slightly different point of view. The question I want to raise is simply, where do we get a picture of the assets of the National Capital Commission? I would like to know how many acres of land, for example, the National Capital Commission owns in the Greenbelt.

Mr. Morin: It is 40,000.

Mr. Francis: Would there be any indication of the amount of appreciation in value of this land bank in effect that the federal gpvernment has taken since its acquisition?

Mr. Morin: It is substantial, but to pin it down very closely at any given time, we do not keep . . .

Mr. Francis: Nor do you have any reason to.

Mr. Morin: No, there is no particular reason.

Mr. Francis: Nevertheless, in examining such things as grants for collector sewers, does not the servicing of federal land enter into consideration here? It is not purely a grant made to remove the taxpayer's burden in the City of Ottawa. It is also a grant that leads to the development and substantial enhancement of values of large properties owned by the National Capital Commission on occasion.

Mr. Morin: Actually on rare occasions we are treated as the property owner in that domain. We pay our share of any program where our property is affected.

Mr. Francis: Is that not part of the federal grant picture?

Mr. Morin: No. This grant is outright.

Mr. Francis: I would question whether there is no benefit to National Capital Commission lands as a result of this grant. I would question that substantially.

Mr. Morin: There is, in the general sense, that any improvement by any level of government in this region can be viewed to be an enhancement of federal property. It is certainly an enhancement of the capital which is a federal interest, and vice versa.

Mr. Francis: For example, to be very specific, the federal government rents out Greenbelt sites to industry. A lease for a hospital has been concluded. From some figures I have seen, the annual rent per acre on lands of these sites was equal to 50 per cent of the acquisition cost per acre.

Mr. Morin: That is quite possible.

Mr. Francis: And in some cases it exceeds that.

I offer this merely as one indication that the development of municipal services had had something to do with enhancement of values of land held by the National Capital Commission.

Mr. Morin: Nothing has had more effect on the values of land than the federal presence and the federal development.

Mr. Francis: Without the extension of water and sewer services, the value is not there.

[*Interpretation*]

Je dis malheureusement, parce que je crois qu'une meilleure compréhension de la question conduirait à un avis légèrement différent. La question que je veux soulever est: où trouvons-nous l'actif de la Commission de la Capitale nationale? J'aimerais savoir par exemple combien d'acres de terrain la Commission de la Capitale nationale possède dans la ceinture verte.

M. Morin: 40,000.

M. Francis: Est-ce qu'on peut trouver une indication de l'accroissement de la valeur de cette terre depuis que le gouvernement fédéral l'a acquise?

M. Morin: Il est important, mais quant à l'évaluer à un moment donné, nous ne tenons pas . . .

M. Francis: Vous n'avez aucune raison de le faire.

M. Morin: Non, nous n'avons aucune raison de le faire.

M. Francis: Toutefois, en examinant par exemple les subventions pour les égouts collecteurs, est-ce que les prix de service pour les terres fédérales constituent un facteur dans ce cas? Il ne s'agit pas là d'une simple subvention pour alléger le fardeau du contribuable de la ville d'Ottawa. Il s'agit aussi d'une subvention qui doit permettre l'expansion et une amélioration importante des valeurs de grandes propriétés qui sont la propriété de la Commission de la Capitale nationale dans certains cas.

M. Morin: En fait, en quelques rares occasions, nous sommes considérés comme les propriétaires de ce domaine. Nous versons notre part du programme lorsque notre propriété est imposée.

M. Francis: Ne s'agit-il pas là de subventions fédérales?

M. Morin: Non. Cette subvention est nette.

M. Francis: J'aimerais savoir si les terres de la Commission de la Capitale nationale ne profitent pas de cette subvention. Je doute fortement qu'elles n'en profitent pas.

M. Morin: Il y a, d'une façon générale, le fait que toute amélioration faite par un gouvernement dans cette région peut être considérée comme une amélioration de la propriété fédérale. Très certainement il y a amélioration de la capitale qui, elle, constitue un intérêt fédéral et l'inverse est aussi vrai.

M. Francis: Par exemple, pour être précis, le gouvernement loue des emplacements dans la ceinture verte à l'industrie: il y a eu un bail avec un hôpital. D'après les chiffres que j'ai vus, le prix de location de l'acre était égal à 50 pour cent du coût d'acquisition de l'acre.

M. Morin: C'est fort possible.

M. Francis: Et dans certains cas c'est même plus élevé.

Ceci, à mon avis, est un indice que l'expansion des services municipaux se traduit par la plus grande valeur des terres qui sont détenues par la Commission de la Capitale nationale.

M. Morin: L'accroissement de la valeur des terrains est dûe à la présence fédérale et l'expansion fédérale.

M. Francis: Sans la prolongation des services d'eau et d'égouts, cette valeur n'existerait pas.

[*Texte*]

Mr. Kirchner: For the properties which we rent out, the assessment is correspondingly increased by the municipality. So it does get the money in terms of rent.

Mr. Francis: I am not challenging this fact. I am simply pointing out that the federal government as a major landowner, as a major property owner, as the owner of something like 30 per cent of the surface area of the City of Ottawa, for example, is in a very different position, in connection with the City of Ottawa, from what it is in connection with the City of Toronto or the City of Vancouver. The magnitude and extent of federal properties and the extent to which federal properties benefit from municipal services and development puts it in a unique position.

Mr. Morin: I agree.

Mr. Francis: I feel that if there were some way in which the extent to which the assets, in particular the assets of the National Capital Commission, could be disclosed, it would be helpful in permitting members of Parliament to get something more of a perspective on federal contributions in this area. This is part of the problem of public relations, in a way, that the National Capital carries itself in relation to the rest of the country.

There is no one place you can go to get a total description of the amount of buildings owned by the federal government, the percentage of surface land area owned by the federal government in any particular municipality, or even some measure of the . . .

Mr. Basford: This is hard to do. There are reports of these in the annual report of the Commission. But even then it becomes difficult, what you list the value at.

Mr. Francis: Of course.

Mr. Basford: Is it at your acquisition cost or current market prices? Then it has to be adjusted year by year. It is very difficult to see what the real asset position of the National Capital Commission is.

• 1105

Mr. Francis: But the asset position has to be viewed in relation to contributions, that in a general way some relationship must be looked at, I think.

Mr. Basford: Yes, I think you have to look at the work of the National Capital Commission from several aspects and look at its grants and contributions. It has a responsibility under statute set by Parliament towards a national capital region. It is the largest employer in the region and that is why we make contributions that government would not normally be expected to make but we are making them really not as a government but as an employer.

Mr. Francis: As an enlightened employer.

Mr. Basford: The kind of contribution one would get from a private employer in another city. It is because we are a large landowner that you have to look at other aspects of our grants and contributions.

[*Interprétation*]

M. Kirchner: Dans le cas des propriétés que nous louons, l'évaluation est accrue à une valeur égale par la municipalité. Ainsi obtient-elle de l'argent sous forme de baux.

M. Francis: Je ne discute pas de cette question: j'ai fait simplement remarquer que le gouvernement fédéral à titre de propriétaire principal, de 30 pour cent de la surface de la ville d'Ottawa par exemple, s'y trouve dans une situation très différente de celle qu'il a vis-à-vis de la ville de Toronto ou de Vancouver. L'ampleur et l'étendue des propriétés fédérales et la mesure dans laquelle les propriétés fédérales profitent des services municipaux la met dans une position unique.

M. Morin: Je suis d'accord.

M. Francis: Je pense que s'il y avait quelque moyen d'indiquer l'ampleur des avoirs, particulièrement des avoirs de la Commission de la Capitale nationale, de les mettre au grand jour, ceci permettrait aux députés d'avoir une meilleure idée des contributions fédérales dans ce domaine. Ceci fait partie des relations publiques, soit la façon dont la Capitale nationale se comporte vis-à-vis du reste du pays.

Vous ne pouvez trouver nulle part une description totale de tous les bâtiments qui sont la propriété du gouvernement fédéral, ni de son avoir foncier dans toutes les municipalités particulières, ou même une indication de . . .

M. Basford: Ceci est difficile à réaliser. Il y est fait allusion dans le rapport annuel de la Commission. Mais même dans ce cas des difficultés se posent lorsqu'il s'agit d'en faire l'évaluation.

M. Francis: Naturellement.

M. Basford: S'agit-il du coût de l'acquisition ou des prix courants sur le marché? Dans ce dernier cas il faut faire des rajustements annuels. Il est difficile d'établir quelle est la position exacte des avoirs de la Commission de la Capitale nationale.

M. Francis: Il faut pourtant étudier ce que la Commission a à son actif en rapport avec les contributions et d'une façon générale il faut étudier quel rapport il y a.

M. Basford: Oui, à mon avis il faut étudier le travail accompli par la Commission de la Capitale nationale sous plusieurs aspects à la fois et voir comment sont accordées ces subventions et ces contributions. Cette Commission est responsable en vertu d'un statut établi par le Parlement en vue d'établir la région de la capitale nationale. C'est l'employeur le plus important de la région et voilà pourquoi nous y apportons des contributions que le gouvernement normalement ne devrait pas faire mais nous les faisons réellement non pas en tant que gouvernement mais en tant qu'employeur.

M. Francis: En tant qu'employeur éclairé.

M. Basford: Le genre de contribution qu'on pourrait obtenir d'un employeur privé dans une autre ville. C'est parce que nous possédons de vastes terrains qu'il faut concevoir les autres aspects de nos subventions et de nos contributions.

[*Text*]

Mr. Francis: I want to join Mr. Isabelle in his compliments, Mr. Chairman. I do not want the record to be left without an expression of appreciation for the services performed, particularly the recreation services extended recently: the services on the canal, the clearing of the canal, the skating, the foot paths, the bicycle paths. I even heard rumours that there would be toboggan slides. Is that right? I hope I am right on this. Is there anything in this area?

Mr. Basford: The skating rink has been a great success as everyone knows. The bicycle paths are being extended this year to include more picnic sites along the bicycle paths for the convenience of those bicycling. Last winter we developed four small toboggan slides and we would like to build a major toboggan slide in the region.

Mr. Francis: Do you have a site in mind?

Mr. Basford: We are examining and evaluating several sites; one will be developed and I hope to announce that shortly.

Mr. Francis: I am sure I speak for everybody in the region in stating that we are very appreciative of the imaginative and very fine work done in this area by the commission.

Mr. Basford: When it is opened we will get Mrs. MacInnis to lead us down on the first toboggan.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I quite agree that the people in this region have every reason to be pleased with what has been going on and will be going on increasingly. Travellers coming in from other parts of Canada can be very proud of Ottawa as a capital because of some of the developments that have been going on and are planned. I also feel that Mr. Isabelle's comment about the need for being careful not to let the studies get piled up ahead of the action to the stage where you have an anthropologist attached to each household is a wise one.

Although I agree with the Misniter completely that Ottawa is in a unique position I think there is a way in which the taxpayers of Canada, apart from those who are fortunate enough to come here, can get a great deal more benefit from the National Capital Commission than has been the case in the past. Because of the great advantages in being the national capital, the fact it includes areas from two provinces, the fact of all the extra money that is available for its development, there is a way in which this could be made of greater value than has been the case in the past to all the people of Canada and that is for a number of projects here to be carried on with a view definitely to being pilot projects so that progressive cities can see that a thing works here.

I am very practical on these things. I believe an ounce of action is much better than pounds and pounds of plans with nothing happening and I think the Minister to a certain extent shares that view, judging from his work on small matters; at least in his former department, he has been practical. I would like to direct two or three suggestions and questions to the Minister and to the department where I think we could get something done which would reflect itself in interest and in possibilities to other cities across this country. For example, what is the possibility of

[*Interpretation*]

M. Francis: Je veux me joindre aux compliments formulés par M. Isabelle. Je ne veux pas que le compte rendu ne fasse aucune mention d'appréciation pour les services accomplis particulièrement dans le domaine de la récréation, c'est-à-dire les services qui ont permis le nettoyage du canal pour le patinage ainsi que la création de pistes pour les promeneurs et pour les cyclistes. J'ai même entendu des rumeurs qu'il y aurait des collines pour y pratiquer la traîne sauvage. Est-ce exact? J'espère que les renseignements sont bons. A-t-on accompli quelque chose dans ce domaine?

M. Basford: Comme tout le monde le sait, la patinoire a connu un grand succès. Cette année, on étendra les pistes cyclables afin d'y comprendre plus de terrain de piquenique le long de ces pistes à l'intention des cyclistes. L'hiver dernier nous avons créé quatre petits centres pour le sport du toboggan et nous aimerions en construire une plus importante dans la région.

M. Francis: Avez-vous un site précis à l'esprit?

M. Basford: Nous étudions et évaluons divers sites, l'un d'entre eux sera développé et j'espère pouvoir vous l'annoncer bientôt.

M. Francis: Je suis certain que je me fais le porte-parole de tout le monde dans la région en déclarant que nous sommes très contents de l'imagination créatrice dont la Commission a fait preuve et des initiatives qu'elle a prises dans ce domaine.

M. Basford: Lorsqu'il sera ouvert, nous demanderons à madame MacInnis d'inaugurer pour nous ce centre de toboggan.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Monsieur le président, je suis d'accord pour dire que les gens de la région ont tout à fait raison d'être heureux de ce qui a été accompli et de ce qui se fait de plus en plus à cet égard. Les visiteurs venant d'autres régions du Canada peuvent être fiers de leur capitale en raison de certains des développements qui sont en cours et d'autres qui sont prévus. De plus, M. Isabelle à mon avis a eu raison de nous rappeler de ne pas laisser les études théoriques s'empiler avant de passer à l'action pour en arriver au point où un anthropologue devient nécessaire pour chaque foyer.

Bien que je sois d'accord avec le Ministre pour dire qu'Ottawa occupe une position unique, il y aurait moyen pour que les contribuables canadiens, indépendamment de ceux qui ont la fonne fortune de venir ici, obtiennent beaucoup plus de la Commission de la Capitale nationale que par le passé. En raison des grands avantages que comporte le fait d'être une capitale nationale il y a aussi le fait que celle-ci comprend des régions de deux provinces, qu'elle reçoit beaucoup d'argent pour son développement et il y aurait moyen pour que ce facteur puisse être porté au bénéfice de tous les Canadiens beaucoup plus que par le passé et on devrait réaliser un certain nombre de projets comme étant des projets pilotes dont pourraient s'inspirer les villes qui connaissent une expansion rapide.

J'aborde ce sujet d'une façon tout à fait pratique. A mon avis, une once d'action vaut beaucoup plus que de nombreuses livres de projets sans issue et je crois que le Ministre jusqu'à un certain point partage mon point de vue si j'en juge par son travail sur des questions de moindre importance; du moins lorsqu'il occupait un poste dans son ancien ministère il a démontré beaucopup d'esprit pratique. J'aimerais poser deux ou trois questions au Ministre et aux fonctionnaires du Ministère afin de susciter l'intérêt

[*Texte*]

getting any of the beaches in the river this year fit for swimming or for using? Is there any possibility of getting any spot on the river?

• 1110

Mr. Basford: Is that the Rideau or Ottawa river?

Mrs. MacInnis: Any that come under the jurisdiction of the National Capital Commission. You see, this is the practical thing that I am concerned about. Is there anything that is going to be fit for use?

Mr. Basford: Mooney's Bay will apparently, it appears, be fit. I want to make it clear that this comes under the responsibility of the city and the regional medical officer determines this. It has nothing to do with the National Capital Commission.

Mrs. MacInnis: I understand that.

Mr. Basford: My advice is that it will be fit for swimming, as well as Westboro beach on the Ottawa river.

Mrs. MacInnis: Would it be possible to publicize the fact across Canada that last year or the year before, whenever it was, these were completely unfit and now they have been brought to a state where they are fit. Is that possible?

Mr. Morin: It might be going out on a bit of a limb.

Mr. Basford: Your point is well taken.

Mrs. MacInnis: My point is that as soon as it is possible to get some kind of concrete result, we should. People across Canada are now so overwhelmed at the fact of pollution that they think the whole thing is a mess and ask what they can do. If in this National Capital there could be some concrete achievement—everybody does not know all that is going on here in Ottawa 3,000 miles away—and this publicized, it would give great heart to other people across Canada.

Do you have definite anti-pollution targets in mind on cleaning up the river? We have already heard about the Eddy plant. Have you other definite things in mind, such as Brewer's Creek?

Mr. Basford: We are partners with the Department of the Environment in a study of methods of solid waste disposal.

Mrs. MacInnis: Yes, but does this clean up any particular site?

Mr. Basford: No, but it makes a better contribution to the national capital region.

Mrs. MacInnis: But are you aiming at anything concrete? The whole thing is so big it does not mean anything to ordinary people. Can you not pinpoint things that you are going after?

[*Interprétation*]

et les initiatives locales dans d'autres villes d'un bout à l'autre du pays. Par exemple, dans quelles mesures pourrons-nous faire en sorte que les plages le long de la rivière, cette année, soient propres à la natation ou à la navigation? Y a-t-il possibilité de nettoyer une plage le long de la rivière?

M. Basford: Parlez-vous de la rivière Rideau ou de la rivière des Outaouais?

Mme MacInnis: Toute rivière qui relève de la Commission de la Capitale nationale. C'est là une des choses pratiques dont je me préoccupe.

Mr. Basford: Il semble qu'apparemment Mooney's Bay pourra être utilisé. Je tiens à faire remarquer que cette plage relève de la ville et c'est le médecin régional qui en décide. Cela n'a rien à voir avec la Commission de la Capitale nationale.

Mme MacInnis: Oui, je comprends cela.

Mr. Basford: A mon avis, cette plage sera ouverte à la natation ainsi que la plage Westboro sur la rivière des Outaouais.

Mme MacInnis: Serait-il possible de faire connaître au grand public d'un bout à l'autre du Canada que l'an dernier ou l'année auparavant ces plages n'étaient pas utilisables, mais qu'elles ont été nettoyées de sorte qu'elles sont propres à la natation maintenant.

M. Morin: Ne serait-ce pas là s'aventurer un peu trop.

M. Basford: Je tiendrai compte de votre point de vue.

Mme MacInnis: Je prétends que dès qu'il serait possible d'obtenir un résultat concret nous devrions agir. Tous les canadiens se préoccupent tellement à l'heure actuelle de la pollution qu'ils en sont venus à croire que tout est pollué et à demander ce qu'ils peuvent faire. Si, au sein de la Capitale nationale, on pouvait réaliser quelque chose de concret et le publier un peu partout dans le pays, car ce n'est pas tout le monde qui est au courant de ce qui se fait à Ottawa, 3,000 milles plus loin, cela encouragerait les habitants d'autres régions à agir de même.

Avez-vous des objectifs précis en vue de combattre la pollution comme, par exemple, le nettoyage de la rivière? Nous avons déjà entendu parler de ce qui s'est fait à l'usine Eddy. Avez-vous d'autres projets précis à l'esprit comme le nettoyage de Brewer's Creek?

M. Basford: Nous travaillons de concert avec le ministère de l'Environnement pour ce qui est de l'étude sur les méthodes de l'élimination des déchets solides.

Mme MacInnis: Mais cela donne-t-il des résultats tangibles dans un site en particulier?

M. Basford: Non, mais cela apporte une meilleure contribution aux projets de la région de la Capitale nationale.

Mme MacInnis: Mais, vous êtes-vous attachés à quelques projets concrets? La question de la pollution est tellement vaste que cela ne dit pas grand-chose pour le profane. Ne pourriez-vous pas préciser certains objectifs que vous vous êtes proposés?

[*Text*]

Mr. Morin: The human waste problem is a total problem and it affects all rivers and creeks equally. We have major agreements with the provinces and the municipalities are doing a great deal. Ottawa has done a great deal in terms of stopping the maverick putting of sewage into the Rideau. The Rideau is in far more trouble than the Ottawa, in the sense that it is a slow-moving shallow river.

Mrs. MacInnis: As you get these agreements and as the work begins to proceed, can you publicize this from the capital?

Mr. Basford: We do and we will. With the efforts of the municipalities and the provincial governments on both sides and the regions, I am quite convinced that we would have a success story to tell about this region.

Mrs. MacInnis: That is what I mean.

Mr. Basford: This is a long process. You clean up one piece of the Rideau by massive sewerage works all over, some of which go on beyond the national capital region. But I think we will have a success story to tell.

Mrs. MacInnis: That is what I mean.

Mr. Basford: And we will tell it.

Mrs. MacInnis: That is what I mean.

The third point was raised by a couple of members.

Mr. Basford: Could I go back to Brewer beach?

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Basford: I understand the problem there is not a pollution one; it needs a cement bottom, which is related to safety.

Mrs. MacInnis: Canada Packers was there.

Mr. Basford: But I understand it has to be closed now because . . .

Mr. Francis: It is Brewer Park, not Brewer Beach.

Mrs. MacInnis: I mean wherever that slaughterhouse was carrying on.

Mr. Francis: That is in Hull, on Brewery Creek.

Mr. Basford: On the Hull side.

Mrs. MacInnis: That is what I mean.

Mr. Basford: I am sorry; I thought you meant Brewer Park.

• 1115

Mrs. MacInnis: No, I meant the other.

My next question has been raised a couple of times and it concerns a form of transit for the area. I do not need to be reminded of all the conflicting jurisdictions in this area, I know about those. However, I also know that rivers to begin with might come under this piece of jurisdiction and that one and the other one, but they have to be considered in total. Now the same thing I believe applies to transit in this area. If a successful form of transit could be worked out and publicized it would be extremely useful in a great many places in this country, particularly when there are different municipal jurisdictions over all things. Have you

[*Interpretation*]

M. Morin: Le problème de l'élimination des déchets humains est un problème commun à toutes les rivières et les ruisseaux. Nous avons conclu des ententes importantes avec les provinces et les municipalités font du bon travail. Ottawa, fait beaucoup en vue d'éliminer le déversement des déchets dans la rivière Rideau. Cette rivière est beaucoup plus polluée que la rivière des Outaouais, du fait que c'est une rivière peu profonde et au débit lent.

Mme MacInnis: Au fur et à mesure que vous concluez ces ententes et que les travaux commencent, ne pourriez-vous pas, de la Capitale, les faire connaître un peu partout?

M. Basford: Nous le faisons déjà et nous continuerons à le faire. A l'aide des efforts entrepris par les municipalités et les gouvernements provinciaux et les deux côtés de la rivière, je suis convaincu que nous pourrons vous parler d'ici quelque temps de nos réussites.

Mme MacInnis: Voilà où je veux en arriver.

M. Basford: C'est un processus qui est très long. Il se peut que l'on assainisse une partie de la rivière Rideau grâce à des égoûts importants tant le long de cette rivière dont certains vont beaucoup plus loin que la région de la Capitale nationale. Mais, je crois bien que nous pourrons un jour vous parler de notre réussite.

Mme MacInnis: Voilà où je voulais en venir.

M. Basford: Et nous le publierons un peu partout.

Mme MacInnis: C'est justement ce que je voulais entendre.

Le troisième point a déjà été soulevé par deux des membres du Comité.

M. Basford: Pourrais-je en revenir à la plage Brewer?

Mme MacInnis: Oui.

M. Basford: Si je comprends bien, le problème en cet endroit n'en est pas un de pollution; on aurait besoin d'installer à cet endroit un fond en béton par mesure de sécurité.

Mme MacInnis: L'usine de la *Canada Packers* était située à cet endroit.

M. Basford: Mais, si je ne m'abuse, cette usine a dû fermer ses portes maintenant, à cause . . .

M. Francis: Vous parlez du parc Brewer et non de la plage Brewer.

Mme MacInnis: Je parle de l'endroit où était situé cet abattoir?

M. Francis: Celui-ci est situé à Hull sur Brewer Creek.

M. Basford: Du côté de Hull.

Mme MacInnis: Voilà ce que je veux dire.

M. Basford: Je regrette, je pensais que vous parliez du parc Brewer.

Mme MacInnis: Non, l'autre.

Ma question suivante a trait à un mode de transport en commun pour la région, j'y ai d'ailleurs fait allusion à plusieurs reprises. Je sais très bien qu'il existe des compétences multiples dans la région, on n'a pas à me le rappeler. Je sais également que les rivières, par exemple, sont visées par un grand nombre de mesures législatives et qu'il faut envisager le problème dans son ensemble. La question du transport en commun dans la région tombe dans cette catégorie. Et pourtant, un mode de transport en commun qui fonctionnerait de façon satisfaisante et qui bénéficierait d'une bonne publicité pourrait rendre de

[*Texte*]

reached the stage of foreseeing a total form of transit for the area?

Mr. Basford: That is what we are working on and I think it can be used as a demonstration project. I do not like to use the word "experimental" or . . .

Mrs. MacInnis: Well, I said "pilot plan", it is the same thing.

Mr. Basford: Yes.

Mrs. MacInnis: All right. Well, the only point I want to make is that the value of the National Capital Commission is not going to be apparent to people visiting Ottawa who reside any distance from the capital and I think the Minister sees that. He comes from far enough away to see it. However, the value of the NCC will be apparent to such people in this demostration project which it can only undertake because of its special advantages, and I do hope this will be kept thoroughly in mind by the officials as well.

Mr. Basford: One of the major pictures at the Stockholm conference on the environment will be a very big and colourful picture of people skating on Ottawa's Canal as an example of people learning to enjoy their city and to use their city as a place of enjoyment.

Mrs. MacInnis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: On your behalf Mrs. MacInnis and gentlemen, I wish to thank the Minister and his officers. The Committee is adjourned to the call of the chair, which means 3.30 p.m. Thursday.

[*Interprétation*]

grands services dans bien des endroits, surtout lorsque les compétences sont multiples à l'échelon municipal. A-t-on maintenant atteint le stade où l'on peut envisager tout un système de transport en commun pour la région?

M. Basford: C'est ce à quoi on s'emploie; on tente de mettre en route un projet qui pourrait en faire la démonstration. Je n'aime pas utiliser les mots «expérimental» ou . . .

Mme MacInnis: J'ai dit «projet-témoin», tout à l'heure, c'est la même chose.

M. Basford: En effet.

Mme MacInnis: Très bien. Ce sur quoi j'attire votre attention cependant, c'est sur le fait que la valeur de la Commission de la capitale nationale n'apparaîtra pas aux gens qui visiteront Ottawa venant d'assez loin. Le ministre devrait le savoir, il vient lui-même d'une région éloignée. Le projet-témoin, qui doit faire la démonstration de l'utilité de la Commission de la capitale nationale doit prouver à ces gens que l'élection de la Commission est rendue possible grâce à des avantages spéciaux dont elle jouit et j'espère que les hauts fonctionnaires concernés sont au courant des implications.

M. Basford: L'une des principales illustrations qui seront montrées à la conférence de Stockholm sur l'environnement, sera celle où l'on voit des gens patiner sur le canal Rideau à Ottawa; on veut ainsi montrer comment les gens peuvent apprendre à aimer leur ville et à utiliser toutes les possibilités qu'elle offre pour les loisirs.

Mme MacInnis: Merci.

Le président: En votre nom, madame MacInnis, et au nom de ces messieurs du comité, je remercie le ministre et ses fonctionnaires. Le comité lève la séance jusqu'à jeudi 3h.30 de l'après-midi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, May 4, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le jeudi 4 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Central Mortgage and Housing Corporation

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973
Société centrale d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Ronald Basford
Minister of State for Urban Affairs

COMPARAÎT:

L'honorable Ronald Basford
ministre d'État chargé des Affaires urbaines

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25059—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Messrs.

Allmand	Haidasz
Broadbent	Howe
Clermont	LeBlanc (*Rimouski*)
Gilbert	Marshall
Godin	McCleave

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président: M. Kenneth Robinson

Messieurs

McGrath	Rodrigue
Otto	Roy (*Laval*)
Ouellet	Ryan
Rochon	Weatherhead—(20)

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On May 2, 1972:

Mr. Broadbent replaced Mr. Mather;
Mr. Gilbert replaced Mrs. MacInnes;
Mr. Ryan replaced Mr. Rynard.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 2 mai 1972:

M. Broadbent remplace M. Mather;
M. Gilbert remplace Mme MacInnis;
M. Ryan remplace M. Rynard.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 4, 1972.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.50 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Messrs. Allmand, Broadbent, Clermont, Forget, Gilbert, Godin, Howe, LeBlanc (*Rimouski*), Ouellet, Robinson, Rochon, Roy (*Laval*), Ryan—(13).

Appearing: The Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Messrs. H. W. Hignett, President; Alain de C. Nantel, Vice-President; M. Sigouin, Executive Director.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates 1972-73 of the Central Mortgage and Housing Corporation.

The Minister introduced officials of the Corporation.

The Minister made a statement pertaining to the following votes:

Vote 10—Program expenditures—$92,240,000
Vote L15—Advances to Central Mortgage and Housing Corporation—$154,500,000

The Minister tabled the following charts covering the period 1962 to 1971, copies of which were distributed:

Housing Starts by Type—Canada
Housing Starts—Canada Regional Distribution
Housing Starts—Canada By Source of Financing
All Loans Approved—New Housing By Lending Institutions
Loans Approved—New Housing By CMHC

The Minister was examined. He was assisted in answering questions by Messrs. H. W. Hignett, Alain de C. Nantel and M. Sigouin.

At 6.00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 mai 1972
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h. 50, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: MM. Allmand, Broadbent, Clermont, Forget, Gilbert, Godin, Howe, LeBlanc (*Rimouski*), Ouellet, Robinson, Rochon, Roy (*Laval*), Ryan—(13).

Comparaît: L'honorable Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement—MM. H. W. Hignett, président; Alain de C. Nantel, vice-président; M. Sigouin, directeur exécutif.

Le Comité entreprend l'étude du budget 1972-1973 de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Le Ministre présente les représentants de la Société.

Il fait une déclaration au sujet des crédits suivants:

Crédit 10—Dépenses du programme—$92,240,000
Crédit L15—Avances à la Société centrale d'hypothèques et de logement—$154,500,000

Le Ministre dépose les graphiques suivants couvrant la période de 1962 à 1971, dont on a distribué des exemplaires:

Mise en chantier d'habitations au Canada, par type
Mise en chantier d'habitations au Canada, par région
Mise en chantier d'habitations au Canada, par source de financement
Prêts globaux consentis par les institutions prêteuses à l'égard du nouveau logement
Prêts consentis par la SCHL à l'égard du nouveau logement

Le Ministre répond aux questions avec l'aide de M. H. W. Hignett, Alain de C. Nantel et M. Sigouin.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
FERNAND DESPATIE,
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronics Apparatus)

Thursday, May 4, 1972

• 1551

[*Text*]

The Chairman: The Committee will now proceed to the consideration of the estimates, 1972-73, of the Central Mortgage and Housing Corporation. I will ask the Minister to introduce officials of the Corporation, please.

Mr. Ronald Basford (Minister of State for Urban Affairs): Mr. Chairman and honourable members, I appreciate the opportunity to come in with the estimates of the third of the agencies of the Urban Affairs Ministry, and to introduce first, before I make a statement, the President of the Corporation, Mr. H. W. Hignett, who is on my immediate right and who is known, I think, to all members. Next to him is Mr. Alain de C. Nantel, Vice-President. Then we have Mr. R. T. Adamson, the Executive Director of the Corporation; Mr. M. Sigouin, Executive Director; Mr. A. Stukel, Director of the Economics and Statistics Division; Mr. L. G. Peskett, Chief Accountant and Director of the Financial Services Division; and Mr. Keith D. Tapping, Director of the Secretariat Division.

It might be helpful, Mr. Chairman, if I led off this afternoon's proceedings with a brief opening statement, and then we could devote the remainder of this afternoon and the evening sitting to cross-examination and questions.

I would like to make it clear at the outset that the estimates that we are looking at, at page 29 of the estimates book, are only a very small part of the total federal investment in housing. Members of the Committee who are familiar with the operation of Central Mortgage and Housing know that the Corporation's capital budget for 1972 was tabled in the House of Commons earlier, in the total amount of $870 million. That capital budget is not, of course, in the estimates.

The major items in the 1972 budget includes a total of $375.5 million for some 23,000 units of public housing under Sections 43 and 40 of the National Housing Act. Another $192.5 million provides for an estimated 12,200 units of low rental housing under Section 15 for elderly persons, low income families and disadvantaged persons.

In summary, thereby $500 million has been provided within the budget specifically for low income rental housing in one form or another, which continues the federal focus in this area of housing need.

In addition, the capital budget includes $167.5 million for direct lending by Central Mortgage and Housing on new and existing housing under Section 58, which provides funding for the assisted home ownership program for lower income groups, as well as $41.5 million for student accommodation. So almost $700 million is being allocated in the capital budget for some form of income related to social housing.

The other $161 million in the budget covers the infrastructure programs of the Corporation, the two most common ones and largest ones being the sewage treatment program and the land assembly activity of the Corporation.

The foregoing then is a very quick over-all view of planned federal investment in housing for 1972.

The votes that we are looking at, Mr. Chairman, in the estimates are first, Vote 10, to reimburse Central Mortgage and Housing Corporation in the amount of $92.2 million for expenditures incurred in carrying out some of its operations. This reimbursement includes $7.1 million in grants made for housing research and community planning; $29

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Nous en venons maintenant à l'étude du budget 1972-1973 de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je vais demander au ministre de présenter les responsables de la Société.

M. Ronald Basford (ministre d'État pour les Affaires urbaines): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de présenter le budget ainsi que les responsables de la Société. Avant de faire ma déclaration, je voudrais vous présenter le président de la Société, M. Hignett, qui est assis à ma droite et que vous connaissez tous, je crois. A côté de lui se trouve M. Alain de C. Nantel, le vice-président, puis nous avons M. R. T. Adamson, le directeur exécutif; ensuite M. M. Sigouin, directeur exécutif; M. A. Stukel, directeur de la Division de l'économie et des statistiques; M. L. G. Peskett, comptable en chef et directeur des services financiers et M. Keith D. Japping, directeur du secrétariat.

Il serait peut-être utile, monsieur le président, que je fasse une brève déclaration d'introduction et nous pourrions ensuite consacrer le reste de la séance de cet après-midi et celle de ce soir aux questions.

Je tiens à préciser, dès le début, que le budget qui est exposé à la page 29 du Livre bleu ne représente qu'une très petite partie des investissements fédéraux dans les logements. Les députés qui connaissent le fonctionnement de la Société centrale d'hypothèques et de logement savent que le budget pour l'année 1972-1973, déposé précédemment à la Chambre des communes, se monte à 870 millions de dollars. Les dépenses d'investissements ne figurent pas, bien sûr, dans le budget que je vous présente aujourd'hui.

Les postes principaux du budget de 1972 comprennent une dépense de 375.5 millions destinés à 23,000 logements publics en vertu des articles 40 et 43 de la Loi nationale sur l'habitation. Un autre poste de 192.5 millions est destiné, en vertu de l'article 15, à la construction d'environ 12,200 logements à loyers modérés pour les personnes âgées, les familles pauvres et les personnes défavorisées.

En résumé, une somme de 500 millions de dollars a donc été affectée aux logements à loyers modérés sous une forme ou sous une autre, et constitue l'effort principal du gouvernement fédéral pour satisfaire les besoins de cette catégorie de logements.

En outre, le budget comprend 167.5 millions de dollars de prêts directs accordés par la Société centrale d'hypothèques et de logement pour des logements à construire ou déjà existants en vertu de l'article 58 en vue de financer le programme d'aide à l'acquisition de logement pour les groupes à faible revenu, ainsi que 41.5 millions de dollars pour le logement des étudiants. Ainsi, près de 700 millions de dollars sont affectés aux logements sociaux.

Les 161 millions de dollars restants sont destinés à financer les programmes d'infrastructure de la Société, dont les deux plus importants et les plus connus sont le programme de traitement des eaux-vannes et le programme des réserves foncières.

C'était là un survol très rapide des investissements dans le secteur du logement que projette le gouvernement fédéral en 1972.

Les crédits que nous examinons aujourd'hui, monsieur le président, sont d'abord le crédit 10, du montant de 92.2 millions de dollars pour rembourser la Société centrale

[*Texte*]

million in subsidies for public housing; $21 million for forgiveness of loans made on municipal sewage treatment projects; $32 million for urban renewal, and $1 million for losses on the sale of mortgages.

• 1555

I should like to point out, Mr. Chairman, that the item for public housing, the reimbursement of $29 million covers the operating subsidies for more than 50,000 units and this of course will increase over the years as more units of public housing are added to the housing stock.

The second vote in the Estimates book, identified as L-15 seeks authority for advances to be made to Central Mortgage and Housing Corporation in the amount of $154 million under various sections of the National Housing Act to support its public housing, sewage treatment, land assembly and ongoing urban renewal operations.

These expenditures are of course provided for in the 1972 capital budget for Central Mortgage and Housing.

I want, Mr. Chairman, to mention here, going back to the infrastructure program, that the 1971 direct federal assistance to provinces and municipalities attacking soil and water pollution problems is reflected in the total of 196 loans made by Central Mortgage and Housing Corporation in the over-all amount of $67.9 million and the amount of federal forgiveness shown on these loans is $14 million. In dollar terms the program—and hon. members may well want to examine details of the program—was most active in Ontario and British Columbia although all provinces participated in the program. This particular program, of course, is also playing an extremely important part in the Canada-United States agreement on Great Lakes water quality and the Canada-Ontario agreement will accelerate the construction of sewage treatment project facilities in the lower Great Lakes area and the international section of the St. Lawrence River during the period 1971-75. We will be allocating under that agreement some $167 million to be advanced over the next five years, all in addition to the normal sewer program which will be carried out under the program and without any detriment to other provincial allocations as would have to be made under the program.

In terms of housing for the coming year we look forward to another outstanding year in housing, following on the 233,000-dwelling start, both single and multi-unit dwellings, started last year which topped the previous annual high by more than 23,000 units. In fact, as at the end of 1971 new housing starts were substantially ahead of the 200,000 unit annual average implied by the government's target of one million new units in the five-year period ending in 1974 and of course, that was also the target set by the Economic Council of Canada of one million units in a five-year period. We will be achieving, I have no doubt, that target.

It should be noted also that last year's start figures do not include some 12,000 hospital beds provided under the National Housing Act for elderly persons and students and about 20,000 mobile home units produced in Canada or imported to meet housing needs in Canada.

I know there is a great deal more to housing than numbers, but in terms of numbers we are having this year, 1972, a record year and we will be achieving in a five-year period, our objectives in terms of numbers. Thereafter we have to concern ouselves with distribution and with quality.

The activity of the institutional lenders in 1971 was particularly noteworthy and I want to comment on that. Mort-

[*Interprétation*]

d'hypothèques et de logement des dépenses encourues dans l'exercice de ses fonctions. Ce remboursement comprend une somme de 7.1 millions de dollars sous forme de subventions des recherches sur le logement et l'urbanisme; la somme de 29 millions de dollars en subventions pour les logements sociaux; 21 millions de dollars pour la renonciation aux paiements du montant des prêts consentis à l'égard du projet d'épuration des eaux-vannes; 32 millions de dollars pour la rénovation urbaine et 1 million de dollars pour les pertes encourues sur la vente d'hypothèques.

J'aimerais souligner, monsieur le président, que le poste concernant les logements publics, le remboursement d'une somme de $29 millions, couvre également les subventions accordées à plus de 50,000 logements et ce poste va évidemment augmenter au cours des années au fur et à mesure qu'un plus grand nombre de logements publics sera construit.

Le deuxième crédit du budget, désigné comme Crédit L-15, permet des avances, en vertu de divers articles de la Loi nationale sur l'habitation, à la Société centrale d'hypothèque et de logement pour un montant de 154 millions de dollars destinés au logement public, à l'épuration des eaux-vannes, à l'acquisition de terrain et à des travaux de rénovation urbaine.

Ces dépenses font, bien sûr, partie du budget des dépenses d'investissements pour 1972 de la Société centrale d'hypothèque et de logement.

Pour en revenir au programme d'infrastructure, j'aimerais également faire remarquer, monsieur le président, que l'aide directe que le gouvernement fédéral a accordée en 1971 aux provinces et aux municipalités qui s'attaquent au problème de la pollution des terres et de l'eau, a pris la forme de 196 prêts, d'un montant total de 67.9 millions de dollars, que la Société centrale d'hypothèque et de logement a accordés, et le montant des prêts dont le gouvernement fédéral a renoncé au remboursement représente 14 millions de dollars. Toutes les provinces ont bénéficié de ce programme que les membres du Comité voudront peut-être examiner plus en détails, mais c'est en Ontario et en Colombie-Britannique que les travaux les plus importants ont été entrepris. Ce programme joue, bien sûr, un rôle extrêmement important dans l'accord entre le Canada et les États-Unis sur la qualité des eaux des Grands lacs, et l'accord conclu entre le gouvernement fédéral et l'Ontario permettra d'accélérer la construction, pendant la période de 1971 à 1975, d'ouvrages d'épuration des eaux-vannes dans la région des Grands lacs inférieurs et la partie internationale du fleuve Saint-Laurent. Dans le cadre de cet accord, des prêts d'un montant de 167 millions de dollars seront avancés au cours des cinq prochaines années en plus du programme de construction d'égouts qui est également prévu et sans porter préjudice à d'autres subventions provinciales qui sont également prévues dans ce programme.

En ce qui concerne le logement, de grandes réalisations seront entreprises au cours de l'année à venir, à la suite de la construction de 233,000 logements, aussi bien sous forme de maisons particulières que d'immeubles, qui a été entreprise l'année dernière, soit 23,000 logements de plus que le précédent record. En fait, à la fin de 1971, le nombre des nouvelles constructions entreprises représente un déplacement substantiel de la moyenne annuelle de 200,000 logements pour un total de 1 million prévu par le gouvernement et recommandé par le Conseil économique

[*Text*]

gage lending for new residential construction, including both National Housing Act and conventional operations, increased to $2.5 billion from $1.4 billion in 1970. The National Housing Act component was almost double and at the same time they increased their conventional commitments for the refinancing of existing dwellings.

Mr. Chairman, I would like to table for the guidance of the Committee five charts which I believe will be of interest to members with respect to 1971 housing performance. These charts show graphically such information as housing starts by type, their distribution in the five regions of Canada, the source of financing, whether institutional, other, or Central Mortgage and Housing, and all loans approved for new housing. It might be useful if they were made part of the record with the leave of the Committee.

• 1600

I was talking about total numbers, but I should also mention that low-income dwellings approved under the National Housing Act by Central Mortgage and Housing for that year totalled 44,650 units, which again shows the magnitude of the public housing low-income emphasis of our activity.

I am sure members will also be interested in two special programs undertaken by Central Mortgage, and having read the previous estimates I know that there were questions relating to them—one directed at low-income purchasers and the other at low-income tenants. The assisted home ownership program combining below market interest rates and extended amortization features to reach down into the $4,000 to $6,000 income range resulted in loans in the amount of $101 million for 7,743 units, and the low rental program which was carried out through the innovation of builders' proposals in 21 major centres produced 3,690 units by year end with loans amounting to $49 million. In addition, an initiative and development program designed to continue the corporation's search for new ways of meeting particular housing needs through experimental use of existing delivery systems under NHA will continue. It dates back to the $200 million project innovative program that was announced, and this is the permanent carry-through to it. This research and development activity is exploring and seeking initiatives in the areas of rehabilitation of existing housing, co-operative housing, of housing for people of native ancestry, mobile homes, demonstration projects and industrial innovations. Developing new techniques for housing is a slow process but builders and developers and others can expect to hear more from Central Mortgage and Housing throughout the country as efforts are made to stimulate economical housing and land use initiatives, new forms of shelter, improvements to existing dwellings and ways of easing access to housing for a broader range of low and moderate income groups.

While we can all find satisfaction in the over-all 1971 housing performance and in the results being obtained through various National Housing Act programs and in the prospects for this year, I believe we are all keenly aware that much more remains to be done and that changes in our policies must be introduced.

Members of the Committee may recall my remarks in the House of Commons recently when I stated that more must be done to attract new private funds into residential mortgages. I mentioned their activity and they have responded well to their activity in the residential mortgage business. I think more can be done and it is for that reason

[*Interpretation*]

du Canada au cours d'une période de cinq ans se terminant en 1974. Cet objectif sera, sans aucun doute, atteint.

Il faut souligner également que ce chiffre ne comprend pas les 12,000 lits d'hôpital prévus par la Loi nationale sur l'habitation pour les personnes âgées et les étudiants, mis environ 20,000 maisons mobiles construites au Canada ou importées en vue de satisfaire les besoins en logement du Canada.

Je sais qu'en termes de logements, la quantité n'est pas le seul facteur qui compte, mais en termes quantitatifs, l'année 1972, ou l'année suivante, verra battre un record et les objectifs fixés pour la période de cinq ans seront réalisés. Ensuite, il faudra nous préoccuper de la répartition et de la qualité des habitations.

Les organismes de prêts ont été particulièrement actifs en 1971 et j'aimerais m'étendre quelque peu là-dessus. Les prêts hypothécaires pour les constructions résidentielles, aussi bien ceux accordés en vertu de la Loi nationale sur le logement et les prêts ordinaires, sont passés en 1970 d'un montant total de 1.4 milliard à 2.5 milliards de dollars. Le montant des prêts accordés en vertu de la Loi nationale sur le logement a pratiquement doublé, et les prêts ordinaires destinés à la rénovation de logements existants ont augmenté dans le même temps.

Monsieur le président, j'aimerais verser au procès-verbal du Comité cinq graphiques portant sur la construction de logements en 1971 qui intéresseront, je crois, les membres du Comité. Ces graphiques donnent les renseignements suivants: La mise en chantier de logements par type, leur répartition dans les cinq régions du Canada, leur source de financement puissée soit dans les institutions, soit dans la Société centrale d'hypothèques et de logement et les prêts consentis pour la construction de nouveaux logements. Il serait utile de consigner ces graphiques au dossier si le Comité le veut bien.

Je tiens aussi à préciser que les habitations à prix modiques approuvées aux termes de la Loi nationale sur l'habitation par la Société se chiffrent à 44,650 unités, ce qui une fois de plus témoigne de l'accent que nous avons mis sur les ensembles de logements sociaux à prix modiques.

Je suis persuadé que les membres s'intéresseront à deux programmrs spéciaux entrepris par la Société et d'après les prévisions budgétaires je sais que des questions se rapportaient à ces deux programmes dont l'un est dirigé aux acheteurs moins favorisés et l'autre aux locataires moins favorisés. Le programme d'aide aux propriétaires assurant des taux d'intérêt inférieurs à ceux du marché et un amortissement prolongé qui touche aux revenus oscillant entre $4,000 et $6,000 a donné lieu à des prêts de l'ordre de 101 millions de dollars affectés à la construction de 7,743 logements unifamiliaux et le programme de locations à prix modiques a été mené grâce aux propositions des constructeurs de 21 localités importantes ce qui a donné lieu à la construction de 3,690 unités par année et à des prêts s'élevant à 49 millions de dollars. En outre, un programme d'initiative et d'aménagement conçu pour donner suite à l'attitude de la société en quête de nouvelles solutions pour répondre aux besoins particuliers de logements, grâce à l'utilisation expérimentale des systèmes existants de livraison, conformément à la loi, va se poursuivre. Cela remonte au programme d'innovation de 200 millions de dollars et qui est mené à bonne fin. Les activités de recherches et de développement sont en quête de nouvelles initiatives dans le domaine de la rénovation des habitations existantes, des logements coopératifs ou

[*Texte*]

that the government proposes to introduce legislation very soon indeed to establish a residential mortgage bank and to provide for the creation of a new type of mortgage investment company, which instruments are designed to attract into the residential mortgage lending business more money, more new entrants to provide lending money for the housing industry. These devices are designed to encourage a stronger flow of those private funds into residential mortgages by making them more competitive with other forms of investments which many of those investors are now in.

Adequate financing is one aspect of our housing needs but we have other concerns that will require additional legislative changes if we are to achieve progress, additional changes in the National Housing Act. I am thinking here of additional aid for low-rental housing for the elderly, for low-income families and for the disadvantaged. I am also thinking of home ownership as an alternative to public housing for low-income families and special aids that contribute to the improvement of existing neighbourhoods without massive demolition, which of course was happening in some of the urban renewal programs.

• 1605

These and other concerns will be reflected in proposals for changes in the National Housing Act which are now currently before the government and will again be introduced to the House of Commons at a very early time.

Consultation with the provinces on all of these concerns is now under way and they will I trust make it possible for me to recommend amendments to the National Housing Act to give greater depth and wider coverage to the kind of focus that has been given to Central Mortgage housing initiatives in the field of low-income housing these past few years. It is my hope that that consultative process with the provinces is under way now, and that that will allow me to introduce at a very early date amendments to the National Housing Act.

That, Mr. Chairman, is my very short statement. I hope it was not too long, and of course I am now open to any questions that the hon. members want to ask.

[*Interprétation*]

encore des logements pour la population autochtone, les maisons mobiles, les travaux de démonstrations et les innovations industrielles. L'élaboration de nouvelles techniques dans le domaine du logement constitue un procédé lent, mais les constructeurs et ceux qui sont chargés de l'aménagement urbain peuvent s'attendre à recevoir l'aide de la Société centrale d'hypothèques et de logement qui s'imploie activement à stimuler la construction de logements économiques, et les initiatives d'utilisation du sol, de nouveaux types de logis, l'amélioration des habitations existantes; la Société essaie de concevoir un plan qui permettre à un plus grand nombre de personnes moins aisées d'avoir accès à ces logements.

Même si la performance de logements pour l'année 1971 est satisfaisante et les résultats obtenus dans le cadre des programmes de la Loi nationale sur l'habitation sont positifs et si les perspectives d'avenir sont heureuses, nous sommes néanmoins tous conscients qu'il faudra s'employer activement à faire davantage et à modifier nos politiques.

Les membres du Comité se souviendront de mes récentes affirmations à la Chambre des communes qu'il fallait prendre des mesures pour inviter le secteur privé à investir des fonds dans les hypothèques résidentielles. La réaction a été fort heureuse et le secteur privé s'est lancé dans l'industrie des hypothèques résidentielles. On peut faire beaucoup plus et c'est pourquoi le gouvernement se propose d'introduire très tôt une nouvelle loi pour créer une banque d'hypothèques résidentielles et pour assurer la création d'un nouveau type de société d'investissements hypothécaires dont les objectifs sont de faire circuler plus d'argent dans l'industrie des prêts hypothécaires résidentiels et de permettre à un plus grand nombre de nouveaux industriels de consentir des prêts à l'industrie de la construction. Ces mécanismes sont conçus pour encourager un flux plus important de fonds privés dans les hypothèques résidentielles en les rendant plus concurrentielles que les autres formes d'investissements dans lesquels ils se sont déjà engagés.

L'aspect financement est donc for t important pour répondre aux exigences de logement mais il existe d'autres facteurs qui exigeront des modifications de la Loi nationale sur l'habitation car c'est là le prix du progrès. Je songe à une aide supplémentaire pour la construction de logements à prix modiques au service des citoyens plus âgés et des familles à faibles revenus et au service des déshérités. La propriété personnelle d'une maison serait sans doute une autre option que la création de logements sociaux pour les familles à faibles revenus; il faudrait songer à une assistance spéciale qui contribuerait à l'amélioration du milieu existant sans devoir procéder à une démolition massive qui malheureusement a lieu dans certains programmes de rénovation urbaine.

Le projet de modification de la Loi nationale sur l'habitation dont est saisi le gouvernement et qui sera bientôt présenté à la chambre des Communes tiendra compte de ces préoccupations, entre autres.

Nous sommes en train de consulter les provinces au sujet de tous ces problèmes et je pense qu'elles me permettront de recommander des amendements à la loi pour que la Société centrale d'hypothèques et de logement ait des fondements législatifs plus solides pour son activité récente dans le domaine de la construction de logements sociaux. J'espère que ces consultations avec les provinces ont bien démarré et qu'elles me permettront très bientôt

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.
Mr. Howe.

Mr. Howe: Mr. Chairman and Mr. Minister, I cannot help but be impressed at the millions and millions of dollars that are being spent on housing, but there is still a great problem with regard to housing in Canada. I think the big problem is the cost of housing. Recently I remember seeing an article in the news where you were suggesting the possibility of providing houses at approximately $14,000. What type of house is this going to be, Mr. Minister?

Mr. Basford: Well, Mr. Howe, I have not yet in my political career claimed that I had been misquoted, but possibly sometimes a little misunderstood. When that comment was made or reported upon, I had been looking at one of the results of the low-cost housing initiative program, a project in Vancouver which was approved and built under the $200 million innovative program which was providing two and three-bedroom condominium units at $14,000. That was the purpose of the program. I think this must be a great deal of the direction of the work of our lending program and our experimental programs, aimed at trying to provide lower-cost housing to more moderate income groups. It was that kind of program that I was referring to.

It might be said if one went into history that at one time the private builders were interested solely in providing upper-income and luxury housing, that that was where the money was, so to speak. I think they certainly want to work with us in providing lower-cost housing to moderate income groups, and I think we can achieve some success in that area. We have to achieve success.

Mr. Howe: In other words, you have not a plan of your own to provide this type of house on serviced land? It was a private individual who came up with this particular plan, who made it possible.

Mr. Basford: Yes, and quite a few under the innovative program provided a good many houses within the $14,000, $15,000, $16,000, $17,000 category and lower.

Mr. Hignett: In some cities, like Montreal, it was possible to do what was done in Vancouver for $13,000. This kind of project requires the co-operation particularly of the municpality to allow land to be subdivided in new kinds of ways and to reduce the 70-foot lot, which is the current fashionable size in Canada, to some width that is more appropriate for small dwellings. With the co-operation of the municipalities we have been able to use land in different ways that have made it possible to reduce both land costs and construction costs.

Mr. Howe: There are approximately three ways, I imagine, to reduce the cost of housing, and that would be the price of serviced land, interest rates and the cost of building materials. According to a recent Dominion Bureau of Statistics report, not this one but the second last one, it was indicated that in the cost of living one of the big items was the increased cost of housing. This one of Friday, April 28, indicates that there is a still further increase in residential building material costs. Mr. Basford, one way the government can help reduce these construction material costs is by removing the 11 per cent sales tax. Remembering your great interest in the consumer when you were

[*Interpretation*]

de présenter un projet d'amendement à la Loi nationale sur l'habitation.

Voilà, monsieur le président, ma déclaration d'ouverture. J'espère qu'elle n'était pas trop longue. Messieurs, je suis à votre disposition.

Le président: Merci, monsieur le ministre.
Monsieur Howe.

M. Howe: Monsieur le président, monsieur le ministre, je ne peux qu'être impressioné par ces montants qui sont dépensés pour la construction de logements sociaux mais il n'en reste pas moins que c'est toujours un de nos grands problèmes. La faute en est surtout au prix de construction. Je me souviens d'un article qui a paru récemment et dans lequel vous parlez de la possibilité de fournir des maisons à $14,000 environ. De quel genre de maisons s'agit-il monsieur le ministre?

M. Basford: Eh bien, monsieur Howe, dans toute ma carrière politique je n'ai jamais dit que l'on m'avait cité à tort, mais parfois il y a des malentendus. Il s'agissait d'un projet de construction de logements à prix réduits à Vancouver qui a été réalisé dans le cadre du programme de rénovation pour lequel un budget de 200 millions de dollars a été prévu. Il s'agissait d'une co-propriété d'appartements de deux ou trois chambres à coucher au prix de $14,000. Je pense que l'octroi de prêts et la création de projets d'essai doivent surtout viser l'objectif qui est de fournir des logements à prix modestes aux personnes à faible revenu. C'est de ce genre de projets dont je parlais.

On peut également parler du fait qu'autrefois, les constructeurs ne s'intéressaient qu'aux projets de luxe, destinés aux personnes qui avaient les fonds nécessaires. Je pense qu'ils sont maintenant prêts à travailler avec nous pour fournir des logements à prix réduits aux personnes à faible revenu et je m'attends à des résultats positifs. C'est une nécessité.

M. Howe: Cela veut dire que vous n'avez pas de projet particulier pour fournir ce genre d'habitation dans des zones aménagées? C'est le projet d'un entrepreneur privé, n'est-ce pas?

M. Basford: Oui, plusieurs firmes nous ont fourni des maisons pour $14,000, $15,000, $16,000 ou $17,000 et moins dans le cadre du programme de rénovation.

M. Hignett: Dans certaines villes, comme Montréal par exemple, nous avons pu fournir des maisons à $13,000 comme à Vancouver. Pour ce genre de projet, nous avons besoin de la coopération des municipalités surtout, pour avoir le droit de subdiviser les terrains de construction de manière inhabituelle parce que la norme de 70 pieds représente des lots trop étendus pour de petits logements. Grâce aux municipalités, nous avons utilisé les terrains de manière différente et nous avons pu réduire le prix des terrains et de construction.

M. Howe: Je pense qu'il y a environ trois manières de réduire les prix de logements, je pense au prix des terrains aménagés, au taux d'intérêt et au prix des matériaux de construction. L'avant dernier rapport du Bureau Fédéral de la Statistique indique que l'augmentation du coût de la vie s'explique en grande partie par l'augmentation du prix de logements. Le rapport du 28 avril indique que le prix des matériaux de construction domiciliaire a encore augmenté. Je pense que le Gouvernement peut aider à réduire ce prix en enlevant les 11 p. 100 de taxe de vente. Quels étaient les résultats de vos conversations avec le ministre des Finances sur la possibilité d'enlever cette taxe de 11 p.

[*Texte*]

Minister of Consumer and Corporate Affairs, just what results have you had in talking to the Minister of Finance and about removing this 11 per cent sales tax on building material?

• 1610

Mr. Basford: I have the record of last year's proceedings when that same question was asked and ruled out of order as not being within the estimates of the Central Mortage and Housing Corporation. Naturally the removal of a sales tax is of concern and a policy of the Minister of Finance, not of the Minister of Urban Affairs.

Mr. Howe: If I remember in this very Committee you discussed very thoroughly and very sincerely the cost of drugs. Why is it not possible to discuss this particular area?

Mr. Basford: I do not administer the sales tax nor the law governing the sales tax. Obviously the removal of the sales tax would have some effect on the cost of building material, but the answer that the Minister of Finance would make is that, of course, any reduction would have to be made up either by an increase in the sales tax on other goods or in by icrease in general taxation.

Mr. Howe: According to the Canadian construction industry, the removal of the 11 per cent sales tax would amount to about $1,000 per unit. This is a considerable decrease in the cost of building, and the essence of a lot of the work of Central Mortgage and Housing is to provide low-cost housing for people. Because of your interest in this as Minister, I think this is something you should be discussing very seriously with the Minister of Finance especially as his budget is coming up on Monday.

Mr. Basford: The formulation of that policy and any changes in it is the responsibility of the Minister of Finance.

Mr. Howe: Have you discussed with him how much that 11 per cent on cost of building materials amounts to in the national budget?

Mr. Basford: He is very familiar with the figures.

Mr. Howe: Would you get those for us so that we could have them available to this Committee?

Mr. Basford: The revenue from that tax is $300 million to $350 million annually which would result in either a 1.5 per cent sales tax increase on other goods, everything else that was subject to tax, or a 6.5 per cent increase in personal income tax, and that is the decision the Minister of Finance has to make.

Mr. Howe: Of course if it would reduce the cost of the average house by $1,000 the consumer would benefit much more than the increase in sales tax would be.

Mr. Basford: If you wish to advocate an increase of 1.5 per cent in the sales tax, next week is budget debate.

Mr. Howe: I am not advocating that. I am advocating the removal of the 11 per cent sales tax on building materials, Mr. Chairman.

Another matter I mentioned in connection with the cost of housing is interest rates, and you were talking about banks, and mortgages. What efforts are being made to stabilize interest rates so that they do not jump around? They were as high as almost 10 per cent a short time ago. What are the average rates now?

[*Interprétation*]

100 de la vente de matériaux de construction lorsque vous étiez encore ministre de la Consommation et de la Corporation?

M. Basford: J'ai encore le procès verbal d'une réunion de l'année dernière lors de laquelle cette même question a été posée et jugée irrecevable du fait qu'elle ne concerne pas les prévisions de la Société centrale d'hypothèques et de logement. La suppression de la taxe de vente ne concerne pas le ministre des affaires urbaines, mais le ministre des Finances.

M. Howe: Je me souviens que vous avez longuement et sincèrement discuté de prix des médicaments dans ce Comité. Pourquoi ne pouvons-nous faire de même pour les matériaux de construction?

M. Basford: Je ne suis ni responsable de la taxe de vente ni de la législation s'y référant. La suppression de cette taxe aura, évidemment, une influence sur le prix des matériaux de construction, mais je pense que la réaction du ministre des Finances serait de dire qu'il faudrait la compenser en augmentant la taxe de vente d'autres biens ou alors en montant les impôts en général.

M. Howe: La suppression des 11 p. 100 signifierait, selon l'industrie de la construction, une réduction de $1000 dollars par unité construite. C'est une réduction substantielle qui devrait intéresser la Société centrale d'hypothèques et de logement dont l'objectif est de fournir des logements à prix modiques. C'est une chose dont vous, en tant que ministre responsable, devriez très sérieusement discuter avec le ministre des Finances qui présentera son budget lundi prochain.

M. Basford: Toutes ces questions relèvent uniquement du ministre des Finances.

M. Howe: Est-ce que le ministre vous a dit combien d'argent représentent dans le budget national ces 11 p. 100 sur la vente de matériaux de construction.

M. Basford: Il connaît très bien tous ces chiffres.

M. Howe: Est-ce que vous pouvez nous les fournir?

M. Basford: La taxe sur la vente assure un revenu annuel de 300 à 350 millions de dollars, qui, au cas où elle serait supprimée devrait être compensée par une augmentation de 1.5 p. 100 de taxe sur les biens autres que ceux de construction, ou par une augmentation de 6.5 p. 100 de l'impôt sur le revenu. Voilà le choix du ministre des Finances.

M. Howe: Je pense que la réduction moyenne de $100 par maison profiterait davantage au consommateur que l'augmentation des taxes à la vente.

M. Basford: Si vous voulez proposer une augmentation de 1.5 p. 100 des taxes de vente, je vous signale que les débats sur le budget auront lieu la semaine prochaine.

M. Howe: Je ne propose pas l'augmentation mais la suppression de la taxe de 11 p. 100 sur la vente de matériaux de construction, monsieur le président.

A propos du prix des logements, j'ai également parlé des taux d'intérêt. Vous avez parlé d'instituts de crédit et d'hypothèques. Quelles mesures a-t-on prises pour stabiliser les taux d'intérêt pour la location; il n'y a pas longtemps ils ont atteints jusqu'à 10 p. 100. Quel est actuellement le taux moyen?

[*Text*]

Mr. Hignett: The CMHC rate is 8.75 per cent; the going rate on the open market is about 9 per cent.

Mr. Howe: Are there any areas where you can bring more stability to this? Some people are being penalized because they built a house a couple of years ago and had to pay 10 per cent.

Mr. Basford: Within very severe limitations, yes, there are. Of course, within the housing policy and housing administration we can do nothing and have no policy and cannot have a policy relative to interest rates; that is, without ducking any responsibility to the extent that it is an operation of government policy as opposed to the operation of ordinary market forces, the fiscal and monetary policies of government that affect general interest rates. However, some policies can be initiated that both bring the mortgage interest rate closer to general interest rates and that have some stabilizing effect, but not a complete one by any means, and not in a market system. The very fact of the corporation's very large insuring rate has brought mortgage rates over the years closer to market rates. The fact that we encouraged the other lending institutions, the banks for example, into the mortgage business again made lending on mortagges more competitive and brought mortgage rates closer to general rates. The provisions that I have mentioned very briefly, those of new financial mechanisms, would again, hopefully, bring more investors into the mortgage business. I am thinking here particularly of pension funds, which have come in a little way now. A very small increase in their allotment of investment towards mortgages would cause a very large infusion of capital into residential mortagages. Again, this would make the flow of money into mortagages steadier and more stable and would tend to make the morgage rate closer to interest rate generally. I think you appreciate, unless you want a totally state system, there are limitations as to what any policy can do as long as you have a market system that determines the interest rate.

• 1615

Mr. Howe: Of course I agree with that, Mr. Minister, but you did indicate in your opening statement that you are talking about setting up mortgage banks, areas where more money would be available. Of course, when you are setting up the mortgage banks there must be some discussion about interest rates too.

Mr. Basford: The residential mortgage bank proposal is one to set up a mortgage exchange facility to provide a secondary market in mortgages by which those holding mortgage portfolios would be guaranteed at all times a ready market for those mortgages, and in this and other ways to encourage fund managers who are not anxious to invest in mortgages to do so—because the mortgage bank proposal would provide them with liquidity for their portfolio investment. Of course, it is essential to some fund managers that they have that kind of liquidity, that there does exist that kind of mortgage operation, and they will not invest in mortgages until they do.

Mr. Howe: Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Hignett: Le taux de la SCHL est de 8.75 p. 100, sur le marché, il est d'environ 9 p. 100.

M. Howe: Est-ce que vous auriez la possibilité de stabiliser ces taux? Certaines personnes ont été pénalisées parce qu'elles ont construit leur maison à une époque où il fallait payer 10 p. 100 d'intérêt.

M. Basford: Nous avons certaines possibilités très limitées pour stabiliser ce taux. Dans le cadre de la politique de logement nous ne pouvons, évidemment, rien faire et nous n'avons ni ne pouvons avoir de politiques pour les taux d'intérêt; c'est-à-dire, sans vouloir nous dérober à cette responsabilité, que les taux d'intérêt se règlent en fonction des forces du marché et de la politique fiscale et monétaire du Gouvernement. Peut-être serait-il néanmoins possible de prendre certaines mesures pour rapprocher les taux hypothécaires des taux d'intérêt en général et de les stabiliser par la même occasion, mais dans un système de libre concurrence, il n'y aura jamais de taux fixes. L'existence même du taux très grand d'assurance de la Société a rapproché les taux hypothécaires des taux du marché au cours des années. Le fait que nous ayons encouragé les autres institutions de prêts, les banques par exemple, à s'intéresser à ce domaine a aussi eu l'effet de rendre les prêts sur hypothèques plus concurrentiels et a diminué l'écart entre les taux hypothécaires et les taux généraux. Les provisions dont je parlais très brièvement, ces nouveaux mécanismes financiers, amèneraient plus d'investisseurs dans ce domaine, ou au moins nous l'espérons. Je parle particulièrement ici des fonds de retraite, dont une partie est déjà placée dans les hypothèques. Même une augmentation minime de ces investissements aurait comme résultat un très grand influx des capitaux dans les hypothèques pour la construction de maisons. Ainsi le placement des fonds dans les hypothèques serait plus stable, ce qui rapprocherait le taux hypothécaire et les taux d'intérêt en général. Vous comprenez, n'est-ce pas, que toute politique n'aura que des effets limités aussi longtemps que les taux d'intérêt seront fixés par le système du marché, à moins que vous ne veuillez un système contrôlé totalement par l'État.

M. Howe: Bien sûr, je suis d'accord avec cela, monsieur le ministre, mais dans votre déclaration d'ouverture, vous avez dit que vous envisagez la possibilité d'établir des banques d'hypothèques, où plus d'argent serait disponible. Si vous créez de telles banques, il faut aussi parler un peu des taux d'intérêt.

M. Basford: Il serait question d'établir une institution d'échange pour les hypothèques, créant ainsi un marché secondaire pour les hypothèques qui assureraient à ceux qui ont des portefeuilles hypothécaires un marché courant. En se servant de cet outil et encore d'autres, on pourrait encourager des gérants de fonds hésitants à investir dans les hypothèques parce que cette proposition de banques d'hypothèques leur fournirait une liquidité pour leurs investissements en portefeuilles. Il est évidemment indispensable pour quelques gérants de fonds qu'il y ait une telle liquidité dans les opérations hypothécaires, sinon ils ne placeront pas leurs investissements dans les hypothèques.

M. Howe: Merci, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Roy.

M. Roy (Laval): Nous sommes tous heureux d'augmenter les fonds réservés à la construction de maisons destinées à loger des personnes moins favorisées qui ont des revenus plus modestes. Ma première question, monsieur le président, est la suivante. J'aimerais connaître les accords intervenus entre la Société centrale d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation du Québec. Il me semble qu'à certains moments il y ait double emploi.

Voici l'exemple que j'aurais à vous soumettre. J'ai en mains un communiqué de presse du ministre des Affaires municipales, l'honorable Maurice Tessier, qui est responsable de la Société d'habitation du Québec. Il annonçait la semaine dernière la construction de 84 unités familiales, à Ville de Laval, et d'une façon plus précise, 15 maisons unifamiliales isolées dans le secteur de Laval-Ouest, au coût de $13,400 l'unité; dans Fabreville, 32 maisons, dont le coût allait jusqu'à $16,940 l'unité, et 37 autres maisons dans le secteur de Sainte-Rose, dont le coût variait entre $14,150 et $16,800. En vertu de quelle politique le ministre Tessier annonce-t-il ces projets de constructions unifamiliales financés par la Société d'habitation du Québec?

• 1620

Mr. Basford: There is, I think you are aware, sir, an agreement between the Government of Canada and Central Mortgage and Housing Corporation, and the Province of Quebec. It is a master agreement by which our contribution under that agreement for the current year, negotiated each year, is $80 million. With that federal support and the money that the provincial government puts in, then the province is able to run its housing program, the Quebec Housing Authority. That is how he is able to make that kind of announcement.

M. Roy (Laval): Maintenant je trouve qu'on fait double emploi parce que la Société central d'hypothèques et de logement construit à Ville de Laval des maisons dont le coût est inférieur à ces montants. Si je comprends bien, ces maisons construites en vertu de la même loi sont destinées à des personnes dont les revenus sont encore plus modestes. Alors, je m'explique difficilement la raison pour laquelle nous construisons des maisons unifamiliales, à des coûts allant jusqu'à $17,000 alors que le déficit des gens qui demeureront dans ces maisons sera compensé par divers paliers de gouvernement. J'aimerais savoir si réellement le gouvernement fédéral contribue à combler l'écart existant entre la capacité de payer de ces personnes-là et le coût normal ou réel.

M. Alain de C. Nantel (vice-président, Société central d'hypothèques et de logement): Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais apporter une correction. Je crois que l'article auquel vous référez traite d'un programme qui est exclusivement provincial; il s'agit de l'application de la Loi du rabais provincial pour les maisons familiales. Ce programme-là est exclusivement provincial et opère depuis 1948, si ma mémoire est fidèle, et le gouvernement fédéral n'y participe d'aucune façon.

M. Roy (Laval): Vous parlez du taux d'intérêt, mais pour le financement, l'argent provient de quelle source?

M. Nantel: Dans ces deux lotissements, la Loi du rabais provincial permet à la province d'appliquer son rabais à toute forme de financement, soit les Caisses populaires qui y participent énormément ou les prêteurs conventionnels. Il arrive qu'à l'occasion nous participons également au financement de développements auxquels s'applique éga-

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Roy.

Mr. Roy (Laval): We would all be happy to increase the funds reserved for the construction of houses for low-income families. My first question, Mr. Chairman, is as follows. I would like to know what agreements exist between the Quebec Housing Authority and Central Mortgage and Housing Corporation. It seems to me that there is sometimes duplication in their operations.

I have here a press release from the Minister of Municipal Affairs, the Honourable Maurice Tessier, who is responsible for the Quebec Housing Authority. Last week he announced the construction of 84 family units in the city of Laval, to be more accurate, 15 separate single family dwellings in Laval West at a cost of $13,400 each, 32 houses in Fabreville at a cost of up to $16,940 each, and another 37 houses in Sainte-Rose at a cost of between $14,150 and $16,800 each. Under what policy did the Minister, Mr. Tessier, announce these single-family dwelling projects financed by the Quebec Housing Authority?

M. Basford: Je pense que vous savez qu'il y a un accord entre le gouvernement du Canada, la Société centrale d'hypothèques et de logement et la province du Québec. C'est un accord principal en vertu duquel notre contribution pour l'année courante est de 80 millions de dollars et cette contribution est renégociée chaque année. Avec cette subvention fédérale et l'argent du gouvernement provincial, la province est en mesure d'exécuter son programme de logements par l'entremise de la Société d'habitation du Québec. C'est la raison pourquoi il a pu faire une telle annonce.

Mr. Roy (Laval): I think that there is some duplication here because Central Mortgage and Housing is building houses in the City of Laval and the cost of the houses is less than these amounts. If I understand correctly, these houses built under the same act are for persons with even lower incomes. So I fail to understand why we are building single-family dwellings for as much as $17,000 when the cash deficit of the persons who will live in these houses will be made good by various levels of government. I would like to know if the federal government really contributes to making up the difference between the ability of those persons to pay and the normal or actual cost.

Mr. Alain de C. Nantel (Vice-President, Central Mortgage and Housing Corporation): If you will allow me, Mr. Chairman, I would like to clear up a misunderstanding here. I believe that the section you are referring to relates to an exclusively provincial program falling under the Provincial Rebate Act for family houses. This is a solely provincial program and has been in operation since 1948 if my memory serves me well. The federal government does not participate in it in any way.

Mr. Roy (Laval): You are talking about interest rates but where does the financing, the money itself, come from?

Mr. Nantel: In these two projects, the Provincial Rebate Act allows the province to apply its rebate to any form of financing, namely the Caisses populaires (credit union) who participate in it to a great extent or the everyday lenders. On occasion, we also participate in the financing of developments where the provincial rebate applies. I do

[*Text*]

lement le rabais provincial. Mais dans les deux cas auxquels vous référez, je ne crois pas que ce soit des projets qui ont été financés directement par la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Roy (Laval): Pourriez-vous vérifier? Je pensais que ces constructions avaient été financées à même les 80 millions de dollars qui ont été transférés à la province de Québec.

M. Nantel: Je crois que nous pourrions vérifier. Mais selon la nature du projet que vous décrivez, ne ne crois pas que nous participions, je me permets en tout cas de douter que nous ayons participé à ce projet-là.

M. Roy (Laval): Bon' Une deuxième question si vous le permettez. On a construit des maisons dans tout le Canada. J'ai vu à Ville de Laval une expérience qui n'a pas été tellement avantageuse dans le domaine de la construction à loyer modique. Je parle du lotissement des maisons d'Abeilles à Vimont; on y a construit pour un montant de près de 4 millions de dollars des maisons unifamiliales en vertu du programme de 200 millions. Il me semble que lorsqu'on octroie un montant de 4 millions de dollars, on devrait surveiller la construction. Alors, je me demandais si on a augmenté le personnel d'inspecteurs pour surveiller les investissements car, en plus de ces maisons d'Abeilles à Ville de Laval, qui fut loin d'être un succès, il y en a un autre, les résidences Richelieu et un autre encore, le développement de Construction Bessette. Il me semble que nous devrions redoubler de surveillance dans l'octroi de ces prêts-là parce qu'on y a tout de même investi 4 millions de dollars. A la Société centrale d'hypothèques et de logement, un ingénieur est-il chargé de surveiller l'état de la construction et la qualité des matériaux utilisés? Les chantiers du ministère des Travaux publics ou des chantiers de moindre envergure, soit surveillés par des ingénieurs qui veillent à ce que la réalisation respecte certaines normes établies. Pour éviter que ces situations se répètent, avez-vous augmenté le personnel de surveillance?

• 1625

Mr. Basford: We certainly want to avoid it, too. We have had some extremely unhappy experiences and the Corporation has examined its practices to try to correct any problems there may be. If any members have further suggestions I would certainly welcome their suggestions on how to improve the system.

Those projects you mentioned were all undertaken under the innovative program which put $200 million into the construction industry to build lower cost units for the $4,000 to $6,000 income bracket. The construction industry responded very handsomely to the program, I think. It was very widely used in the Province of Quebec. A lot of projects were developed under it.

Unfortunately, some of the contractors got into difficulty, partly for some good reasons—one was a difficult building season, but there were others and some of them ran into very severe financial difficulties—partly because they were low cost programs some obviously tried to cut corners where corners should not have been cut and that kind of thing. The corporation found that in certain instances its inspection procedures were inadequate. Those inadequacies have as a result of these experiences been corrected. The president may want to comment further.

Where there have been difficulties I think our first concern has been to reorganize the procedures to make sure they would not occur again, and second, to deal with the homeowners who were stuck in these projects and who

[*Interpretation*]

not think that the two cases you referred to were directly financed by the Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Roy (Laval): Could you check? I thought that the buildings had been financed out of the $80 million transferred to the Province of Quebec.

Mr. Nantel: We can look into it but from the way you describe the program I do not think that we participated in it. I very much doubt that we took any part in that project.

Mr. Roy (Laval): Very well. I have a second question. Houses have been built throughout Canada. In the City of Laval I saw a low-rental housing project which was not very successful. I am referring to the Abeilles Housing project in Vimont. Almost $4 million was spent on single-family dwellings under a $200 million program. It seems to me that when $4 million is allocated, the construction should be supervised. I wonder whether the number of inspectors to supervise these investments has been increased because in addition to the Abeilles housing project in the City of Laval, which was far from being a success, there are other projects, namely the Richelieu houses and the Bessette Construction development. It seems to me that we should increase supervision in the granting of these loans because $4 million has in fact been invested. At the Central Mortgage and Housing Corporation, is there an engineer who is responsible for supervising the building and the quality of the materials that are used? The projects of the Department of Public Works or some less important projects are supervised by engineers who see to it that they are carried out within some established standards. Have you increased the surveillance personnel, so as to avoid that such situations occur again?

M. Basford: Nous voulons certainement l'éviter. Nous avons eu quelques expériences particulièrement désastreuses, et la Société a revisé ses façons de procéder pour essayer de remédier à toutes les difficultés éventuelles. Je serais certainement heureux d'entendre vos suggestions sur la façon d'améliorer le système.

Ces chantiers que vous avez mentionnés ont tous été entrepris dans le cadre du programme des innovations qui a consacré 200 millions de dollars au bâtiment pour que l'on construise des logements à bon marché destinés à ceux dont le revenu se situe entre $4,000 et $6,000. L'industrie de la construction a très bien réagi à ce programme particulièrement intensif dans la province de Québec. Un grand nombre de chantiers de construction ont été mis sur pied dans le cadre de ce programme.

Malheureusement, certains des entrepreneurs ont rencontré des difficultés, en partie justifiées. Entre autres, la construction a connu une saison particulièrement difficile, mais également d'autres entrepreneurs ont eu des difficultés financières très graves. Il s'agissait d'un programme à coût minime et certains ont essayé de réduire les frais là où ils n'auraient pas dû, et ainsi de suite. La Société a constaté que dans certains cas, l'inspection était insuffisante. Ces déficiences ont été corrigées, étant donné ces expériences malheureuses. Le président voudrait peut-être ajouter une observation.

Pour éviter de nouveaux problèmes analogues, nous nous sommes préoccupés en premier lieu de réorganiser

[*Texte*]

were having difficulties. I think in any case that I have seen reviewed since I became Minister, the homeowners have been treated by the corporation, by the government, in an extremely generous way. In the "Abeilles" project we hired special consulting engineers and planners to examine the whole project, to examine each house. They have had an option to sell the house back at their cost, or to have it repaired and stay in the house with an 18 month option to sell if even after all that they are not satisfied.

So I think in terms of the individual homeowner who was the unfortunate victim in these things, they have been, I think, treated most generously. I am no longer, and I do not think the corporation is any longer receiving individual complaints from people in these projects.

In terms of the procedures, I think they have been corrected and it is terribly unfortunate they happened. On the other hand, the $200 million program I think in toto proved extremely valuable and the whole idea of having an innovative program within the building policy must be retained. It would be very unfortunate if because of these unfortunate experiences people said that we should not try experimenting and innovating anymore.

M. Roy (Laval): Je suis bien d'accord que les personnes qui ont acheté ces maisons ont été très bien traitées par le Ministère et je voudrais profiter de cette occasion pour remercier les autorités d'avoir pris cette décision, mais la question qui me préoccupe c'est que les fonds publics serviront à payer pour ces situations. Ce qui m'encourage, c'est que vous mentionnez que des mesures sont actuellement prises pour éviter que ces situations se répètent.

Ma dernière question est la suivante. Est-ce que la Société centrale d'hypothèques et de logement s'oriente vers la construction de maisons unifamiliales? J'ai en mains, le rapport *Statistiques du logement au Canada* dans lequel on mentionne que le coût des terrains a augmenté plus rapidement que celui de la construction en 1971. Le coût estimatif des terrains utilisés pour les maisons individuelles financées aux termes de la Loi nationale de l'habitation s'élevait en moyenne à $4,886, soit une augmentation de 14.7 p. 100 sur l'année précédente, alors qu'il y avait une augmentation de 6 p. 100 au cours des dix dernières années.

• 1630

Considérant cette situation, est-ce que vous pensez que lorsqu'on construit une maison pour loger des personnes dont les revenus sont modestes et que sur une construction de $12,000 on paie $5,000 pour le terrain. Je ne sais pas si nous devrions continuer dans la voie de la construction unifamiliale, si l'on considère également le coût plus élevé dans les municipalités ou les villes qui doivent offrir des services publics d'égoûts, d'aqueduc, de pavage et de trottoirs?

J'aimerais connaître l'orientation de la société vis-à-vis l'augmentation du coût des terrains et des services publics, par rapport à notre politique de construction de maisons unifamiliales.

Mr. Basford: I think this really goes back to some of the questions Mr. Howe was asking. I suppose in terms of providing lower-cost housing the biggest problem is the cost of serviced land which is accelerating at a great rate. Most of the things that affect the cost of land are out of the jurisdiction of the federal government. The cost relates to zoning, relates to the ability of the municipalities to service

[*Interprétation*]

notre méthode. Deuxièmement, nous nous sommes occupés des propriétaires de ces maisons défectueuses. Dans chaque cas que j'ai examiné depuis que je suis ministre, je crois que la Société et le gouvernement ont été extrêmement généreux envers les propriétaires. Dans le cas de l'ensemble des «Abeilles» nous avons engagé des ingénieurs-conseils et des spécialistes en organisation pour examiner le chantier, pour examiner chaque maison. Les propriétaires ont eu le choix: soit vendre la maison à son prix d'achat, soit la faire réparer et l'habiter avec un délai de 18 mois pour éventuellement la vendre s'ils n'étaient pas satisfaits.

Je crois donc que les particuliers qui ont été malheureusement victimes de la situation ont été traités très généreusement. Je ne reçois plus de plaintes à ce sujet, et je ne crois pas que la Société en reçoive non plus.

En ce qui concerne les méthodes, je crois qu'elles ont été rectifiés mais il est absolument regrettable que cela se soit produit. D'autre part, le programme de 200 millions de dollars s'est révélé extrêmemement valable, dans l'ensemble, et je crois que le principe d'un programme d'innovation doit continuer à figurer dans notre politique de construction. Il serait très dommage que ces expériences malheureuses incitent les gens à penser que nous devrions abandonner toute expérience ou innovation.

Mr. Roy (Laval): I agree with you that the owners of these houses have been very well treated by the department and I would like to take this opportunity to thank the authorities for making this decision, but the point that troubles me is that public funds will be used to correct these situations. However I am glad to hear you mention that some actions are presently taken to avoid that such situations occur again.

Here is my last question. Is the Central Mortgage and Housing Corporation going into the building of single family units? I have before me the report entitled "Housing Statistics in Canada" in which it is said that the land cost has increased more rapidly than that of construction in 1971. The estimated cost of the land used for private houses financed under the National Housing Act was approximately $4,886, and it has increased by 14.7 per cent over the previous year, whereas the increase during the last 10 years was only 6 per cent.

Because of this situation, do you think that when a house is built for low income people, one should pay $5,000 for the land when the construction costs $12,000. I do not know if we should still build family houses, if we take into account the high costs charged by municipalities and cities offering public services for sewers, water distribution systems, paving and sidewalks?

I would like to know the orientation of your corporation in view of the increased cost of land and public services considering our building policy for single family housing.

M. Basford: J'ai l'impression que nous revenons aux questions posées par M. Howe. Le problème le plus important dans la construction de maisons unifamiliales est, je suppose, le coût des terrains et des services qui augmentent à un rythme accéléré. La plupart des facteurs qui affectent le coût des terrains ne sont pas du ressort fédéral. Ce coût dépend du zonage, de la possibilité pour les municipalités

[*Text*]

the land or the degree of servicing costs that are put upon the developer and, of course, this all goes back to the cost of money.

You asked if we should be in this kind of program. I certainly think we should be. I certainly think we should be trying to find every possible way of providing housing to lower income groups and preferably housing they can buy, but to do that the cost of land is one of our big problems in trying to get the level of payments for principal, interest and taxes down to any sort of reasonable level that someone in a lower income could afford.

M. Roy (Laval): Voulez-vous ajouter mon nom sur la liste pour le deuxième tour, monsieur le président?

Le président: Très bien, monsieur Roy.

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I have to catch a plane at 4:45 p.m. so my questions will be brief. I hope the Minister and Mr. Hignett will be quite brief in their answers, too.

The first one is with regard to the point that the previous speaker spoke about concerning the construction of homes. You are probably familiar with the article written by A. W. Nielson, an Associate Professor of Osgoode Hall at York University which was set forth in the *The Canadian* magazine on April 15 of this year, whereby he said that:

> Canadian homeowners have no protection. In fact, a person buying a TV has more protection than a homeowner in that the principle of *caveat emptor* applies. With regard to CMHC, the stance that they take is that even though they make three inspections, that all they are interested in is having adequate security for the moneys that they are advancing.

Mr. Basford, you have said that you are going to bring down proposals for change and it seems to strike me that this is an area where we can bring in these proposals for change. Here we have the CMHC charging 1 per cent of the purchase price of a home as an insurance fee to protect the mortgagee, the person advancing the money, and this money is paid by you to the builder and most often the purchaser, either directly or indirectly. Would it not be an idea to charge 1 per cent to the builder and have a guarantee by the builder that he will build the home in a proper and workmanlike manner? This is not new, Mr. Hignett, because this was a recommendation of the Law Reform Commission in Ontario in 1968 where they said:

> There should be a guarantee by the builder that it is fit for habitation and built of prooper materials in a good and workmanlike condition.

It follows through with what happens in Great Britain where a 10-year guarantee is given for structural defects and a 2-year guarantee with regard to some of the smaller matters. I would like Mr. Hignett and the Minister to comment on this.

• 1635

I was rather amazed at the comment the Minister made that they have been extremely generous with people who have suffered as the result of poor workmanship. I think the people who have been treated well have been the people who suffered as a result of the bankruptcy of the builder. Mr. Hignett knows of many instances where people who bought CMHC homes have suffered as the result of poor workmanship, more particularly and lately,

[*Interpretation*]

de fournir les services, du coût des services qui sont imposés à l'entrepreneur et évidemment, c'est une question d'argent, en définitive.

Vous avez demandé si nous devrions faire partie de ce genre de programme. Certainement. Nous devrions, à mon avis, chercher le moyen de fournir des logements aux groupes à faible revenu, de préférence des maisons qu'ils peuvent acheter. Mais pour ce faire, le coût des terrains nous pose de gros problèmes, lorsque nous tentons d'abaisser le montant du capital, l'intérêt et les impôts, à un niveau raisonnable pour les économiquement faibles.

Mr. Roy (Laval): Would you add my name to the list for the second round, Mr. Chairman?

The Chairman: Very well, Mr. Roy.

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie, monsieur le président. Je dois prendre l'avion à 4 h 45 cet après-midi, je serai donc bref. J'espère que le ministre et M. Hignett me répondront brièvement aussi.

Ma première question a trait au sujet précédent, la construction des maisons. Vous avez probablement lu l'article de M. A. W. Nielson, professeur adjoint à Osgoode Hall de l'Université York qui écrivait dans le *Canadian Magazine* du 15 avril ce qui suit:

> Les propriétaires canadiens n'ont aucune protection. En fait, une personne qui achète un poste de télévision est mieux protégée qu'un propriétaire de maison en ce sens que le principe du *caveat emptor* s'applique. Pour ce qui est de la Société centrale d'hypothèques et de logement, sa position est la suivante: même si la société s'engage à faire trois réceptions, tout ce qui l'intéresse c'est d'obtenir une garantie suffisante sur l'argent qu'elle avance.

Monsieur Basford, d'après ce que vous avez dit, vous voulez introduire deux changements et il me semble que c'est là un domaine où ces changements pourraient s'appliquer. La Société centrale d'hypothèques demande 1 p. 100 du prix d'achat d'une maison afin de protéger le créancier hypothécaire, c'est-à-dire celui qui avance l'argent, et cette somme est versée par vous à l'entrepreneur et le plus souvent à l'acheteur, directement ou indirectement. Ne croyez-vous pas que ce serait une idée de demander 1 p. 100 à l'entrepreneur comme garantie d'un travail compétent et convenable? Ce n'est pas nouveau, monsieur Hignett. Cette recommandation a été faite en 1968 par la Commission de la réforme fiscale de l'Ontario. Elle se lisait comme suit:

> L'entrepreneur devrait garantir que l'habitation sera acceptable et construite à partir de matériaux appropriés, de façon compétente.

En Grande-Bretagne, vous avez une garantie de 10 ans pour des défauts de gros œuvre et une garantie de deux ans pour les défauts de moindre importance. J'aimerais entendre les commentaires de M. Hignett et du ministre à ce sujet.

J'ai été étonné d'entendre le ministre dire qu'ils avaient été très généreux avec les personnes qui avaient eu à se plaindre de la mauvaise qualité du travail. A mon avis, seules les personnes ayant encourues des pertes à la suite de la faillite de l'entrepreneur ont été bien dédommagées. M. Hignett doit être au courant de nombreux cas où des personnes ayant acheté des maisons financées par la Société centrale h'hypothèques et de logement ont eu à se

[*Texte*]

the people in the Talvin projet in Hull. I would like to hear Mr. Hignett and the Minister set forth their views in this matter.

Mr. Basford: May I comment in relation to the article by Bill Nielsen and I know the article and I know the author very well. I appointed him to the Consumer Council you may recall, Mr. Gilbert, because he is a very knowledgeable man in terms of consumer problems. At my first meeting with the homebuilders of Canada, which was held before that article appeared, we discussed the question of home warranties. The Corporation already had been discussing it with them. A committee of the homebuilders and the Corporation is working on the question of warranties and I am very optimistic that a proper kind of warranty program can be worked out and I think the responsible builders of this country are quite prepared to give a proper kind of warranty and they are prrepared to do it at considerably less cost than a one per cent premium.

Mr. Gilbert: Am I to assume there will be nothing in your proposals to change giving a warranty to purchasers? Are we more interested in protecting the mortgagees, the mortgage and the insurance companies against nonpayment of the mortgage than we are in protecting the purchasers of homes?

Mr. Basford: I do not see where the inference follows at all. We are working on the question of warranties.

Mr. Gilbert: Is it going to be in your proposals for change?

Mr. Basford: Well, I think it would be improper for me to indicate that.

Mr. Gilbert: Why?

Mr. Basford: Because we are working on them that is why.

Mr. Gilbert: Mr. Hignett, with regard to the Talvin project I understand that you or your officials sent letters to these people saying that inspectors would attend at their homes to inspect their homes with them and then the necessary changes would be made. What has been done?

Mr. Hignett: The Talvin project, as you have already pointed out is different from the project that Mr. Roy was referring to. This involves a very large builder who is by no means bankrupt and we are doing our best to make sure that the builder brings the houses up to the standards required by CMHC and beyond this to the standards understood by the contract between the homeowners and the builder, whatever standards were established by that contract. I think you are aware that we have had senior engineers from the Corporation directly involved in this. We have inspected each one of the houses. A considerable amount of work has been done and up to now at least we have been able to satisfy the owners of the houses with the quality of work that has been done to bring them up to an acceptable standard. This work is continuing, of course, but a large amount of work has now been completed to the satisfaction of the owners.

[*Interprétation*]

plaindre de la mauvaise qualité du travail; c'est ce qui est arrivé tout récemment avec le projet Talvin de Hull. Je voudrais savoir ce que M. Hignett et le ministre pensent à ce sujet.

M. Basford: Je vous parlerais de l'article de Bill Nielsen que je connais fort bien. Je l'ai nommé au Conseil canadien de la consommation parce qu'il est très au courant de ce problème. Lors de ma première réunion avec les entrepreneurs, réunion qui s'est tenue avant la parution de cet article, nous avons discuté des garanties qu'ils offraient. La Société centrale d'hypothèques et de logement avait déjà soulevé ce problème avec nous. Un comité composé de représentants de la Société d'hypothèques et de logement ainsi que d'entrepreneurs étudie en ce moment la question des garanties; je suis convaincu qu'un régime de garanties satisfaisantes sera mis au point et que les entrepreneurs canadiens sont disposés à fournir de telles garanties, et ce à un coût sensiblement inférieur à 1 p. 100.

M. Gilbert: Dois-je comprendre que vous ne comptez nullement modifier les garanties données aux acheteurs? Est-ce que nous tenons davantage à protéger le créancier hypothécaire, l'hypothèque elle-même et les compagnies d'assurances en cas de non-paiement de l'hypothèque plutôt que de protéger les acheteurs des maisons?

M. Basford: Je ne vois pas pourquoi vous tirez cette conclusion. Nous étudions en ce moment la question des garanties.

M. Gilbert: Ces garanties figureront-elles dans vos propres positions en vue d'un changement.

M. Basford: Je ne peux rien vous dire à ce sujet.

M. Gilbert: Pourquoi?

M. Basford: Parce que cette question est à l'étude en ce moment.

M. Gilbert: Monsieur Hignett, en ce qui concerne le projet Talvin, j'ai cru comprendre que vous et vos fonctionnaires avez envoyé des lettres à vos acheteurs leur disant que des inspecteurs se rendraient chez eux pour inspecter leur maison et que les modifications indispensables seront apportées. Qu'en est-il de ces démarches . . .

M. Hignett: Comme vous l'avez signalé, le projet Talvin diffère de celui mentionné par M. Roy. Il s'agit en l'occurence d'un entrepreneur fort important qui n'a pas fait faillite et nous faisons tout ce que nous pouvons afin que les maisons répondent aux normes exigées par la Société centrale d'hypothèques et de logement ainsi qu'à celles ayant fait l'objet du contrat entre les acheteurs et l'entrepreneur. Vous savez sans doute que des ingénieurs de la société se sont occupés de cet affaire. Chaque maison a été inspectée individuellement. Beaucoup de travail a déjà été consacré à ce problème et nous avons prouvé aux propriétaires des maisons que les modifications apportées à la construction rendent cette maison aussi conforme aux normes établies. Ce travail se poursuit encore, bien entendu, mais beaucoup a déjà été accompli à l'entière satisfaction des propriétaires.

[*Text*]

Mr. Gilbert: Would I be quite right in saying that the Minister's remarks with regard to being extremely generous were with regard to people where the builder had gone bankrupt?

Mr. Basford: No, not entirely.

Mr. Gilbert: Which are the ones you were referring to?

Mr. Basford: I was referring to the project Mr. Roy mentioned, but as far as I know in the Talvin project the Corporation has tried to assure that the homebuyers have been protected.

• 1640

Mr. Gilbert: What happens if the builder does not make the necessary changes which are required, Mr. Hignett? What action do you plan?

Mr. Hignett: If by any chance, and I think this is a remote chance, the builder refused to bring the houses up to the standard that we think is necessary our course of action against the builder is to refuse to insure or make any other loans to his building organization or any organization with whom he is associated. This is the stick that we have, and it is the only one that we have.

Mr. Gilbert: What protection has the buyer in Talvin project?

Mr. Hignett: The purchasers in the Talvin project, who are not low income people by the way—we are not now talking about a low income housing project—have the option, as some of them have taken, of resorting to law. You have said that the law is weak in this respect and in many respects this is so. But this is the course of action that is available to them.

Mr. Gilbert: At the moment is there a change in policy at CMHC, that you now are going to protect the purchaser—because in the past your position has been that of just protecting the security which was placed on the home and "let the buyer beware," which gives a person that buys a TV more protection than one that buys a home.

Mr. Hignett: Let me say, Mr. Gilbert, that the vast majority of houses built in Canada are built by very reponsible builders who produce a house of good quality and, by and large, the public of Canada are well served by the house building industry—and the owners of housing can resort to the courts if they are dissatisfied, notwithstanding the fact that you believe this assistance is weak. Our problem is that groups of low income people are being put in possession of housing and they are really defenseless because they do not have the same access to the courts of law that higher income people have.

Mr. Gilbert: Quite right.

Mr. Hignett: This is our problem, and this is the problem to which we are addressing ourselves. If we are going to continue to make progress in putting families of lower income into home ownership then we have to give them more protection than is available at the moment. This has led us into a discussion with the builders about housing warranties. The Committee to which the Minister has referred has studied the U.K. warranties to which you have made reference. As you know, these are brand new; they have only been in existence for one year. We have been studying warranty arrangements as they exist in other countries and we hope to come up with a warranty system that builders will offer to purchasers which will give them the kind of protection we both seek.

[*Interpretation*]

M. Gilbert: Dois-je donc comprendre que le ministre parle de grande générosité; il s'agissait de personnes ayant eu affaire à un entrepreneur qui avait fait faillite.

M. Basford: Pas tout à fait.

M. Gilbert: De quelles personnes s'agissait-il alors?

M. Basford: Il s'agit du projet mentionné par M. Roy; toutefois, en ce qui concerne le projet Talvin, la Société a essayé de protéger les acheteurs.

M. Gilbert: Qu'arrive-t-il dans le cas où l'entrepreneur ne procède pas aux modifications exigées, monsieur Hignett? Quelles mesures envisagez-vous?

M. Hignett: Si par hasard, et cela semble peu probable, l'entrepreneur refusait de se conformer aux normes, nous refuserions naturellement de l'assurer ou de faire d'autres prêts à sa société de construction ou à toute entreprise avec laquelle il est associé. Voilà les représailles que nous pouvons prendre et ce sont les seules.

M. Gilbert: Quelle est la protection de l'acheteur dans le cas de l'ensemble Talvin?

M. Hignett: Les acheteurs qui, dans ce cas, ne sont pas des personnes à faible revenu—nous ne parlons pas ici des logements à prix modique—ont la possibilité comme certains s'en sont prévalus, d'avoir recours à la loi. Vous avez dit que la loi n'était pas très efficace dans ce cas. Souvent, c'est vrai. Mais voilà le recours qu'ils ont.

M. Gilbert: Est-ce qu'il existe, à l'heure actuelle, un changement de politique à la Société Centrale d'hypothèques et de logement qui vous permette maintenant de protéger l'acheteur. Dans le passé vous n'avez protégé que la garantie sur la maison et laissé l'acheteur se débrouiller. Ainsi, l'acheteur d'un poste de télévision est mieux protégé que celui qui achète une maison.

M. Hignett: Permettez-moi de vous dire, monsieur Gilbert, que la majorité des maisons construites au Canada le sont par des entrepreneurs consciencieux qui, dans l'ensemble, construisent des maisons de bonne qualité. Les Canadiens sont bien desservis, par la construction des logements et les propriétaires de maisons peuvent s'adresser aux tribunaux s'ils ne sont pas satisfaits, même si vous pensez que le recours est faible dans ce cas. Le problème c'est que les personnes dont le revenu n'est pas élevé se trouvent en possession d'une maison et ils sont effectivement sans défense car ils n'ont pas les mêmes moyens de recourir aux tribunaux que les personnes qui sont plus riches.

M. Gilbert: C'est exact.

M. Hignett: C'est le problème que nous nous posons. Si nous voulons continuer à progresser, c'est-à-dire à permettre aux personnes à faible revenu de devenir propriétaires de leur maison, il nous faut leur fournir plus de garanties qu'à l'heure actuelle. Cela nous a menés à discuter avec les entrepreneurs sur les garanties apportées dans le cas des maisons. Le Comité dont vous avez parlé, monsieur le ministre, a étudié les garanties qui existent au Royaume-Uni. Comme vous le savez, c'est nouveau; ces garanties n'existent que depuis un an. Nous avons étudié les garanties qui existent dans d'autres pays et nous espérons établir un régime de garanties qui permettra aux entrepreneurs d'offrir aux acheteurs cette protection que nous recherchons.

[*Texte*]

Mr. Gilbert: Mr. Hignett, I must close I wonder if you think it would be wise to make available to the members of the Committee, and I direct this also to the Minister, first, the reports made by Michael Dennis with regard to low cost housing and, more especially, the one that Mr. Hignett commented on which was released by an engineer or an architect in Montreal, who used very flowery language in commenting on it. Surely, if we are going to talk about low cost housing why should the Minister and the President of CMHC hold unto themselves the very studies which should be made public?

Mr. Basford: The second report is part of the first report, as I understand it, and Professor Michael Dennis, in arrangement with the Corporation, is editing that report for purposes of publication. Why do you laugh, Mr. Gilbert?

Mr. Gilbert: I cannot help but laugh at that.

Mr. Basford: The proposal that it be edited was his and we are financing the editing of it so that it could be in a position to be published.

Mr. Gilbert: I would assume then that you are going to consent to make it public when it is finished?

Mr. Basford: There has actually not been a decision made on that but I really see no reason not to.

Mr. Gilbert: I will look forward to your decision, Mr. Minister. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Allmand.

M. Clermont: Avec-vous inscrit mon nom sur la liste, monsieur le président?

Le président: Oui.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to know if CMHC have any general policy or guidelines relating to their dealings with tenants' associations and/or home owners' associations. In other words, does CMHC have guidelines that would set out for owners or housing projects under their own control how they should deal with tenants' associations or home owners' associations?

Mr. Basford: We do not have guidelines for private owners dealing with their tenants. We do have thoughts where we are involved, either as a partnership with a province or as the manager of a public housing development of one form or another, and we have also made grants to a number of tenants' organizations, research grants as to the operation of tenant organizations and operative grants to public housing tenants' organizations. That is where we are involved in some capacity. We do not have a general guideline for purely private enterprises.

Mr. Allmand: When CMHC are involved, is it their general policy officially to recognize the tenants' association and to meet with them on a regular basis and to take their suggestions seriously?

Mr. Basford: Yes. The tenant participation is encouraged by the manager or the housing authority through regular meetings with the housing authority by means of a tenant advisory committee. In our view the main areas where tenants participate—and we think usefully, and I might just document them because they are a sort of guideline—are in the improvement and upgrading of their dwellings

[*Interprétation*]

M. Gilbert: Monsieur Hignett, je dois terminer. Ne serait-il pas indiqué de fournir aux membres du Comité, et je m'adresse aussi au ministre, tout d'abord le rapport établi par M. Michael Dennis sur les logements à bon marché ainsi que le rapport cité par M. Hignett, rapport publié par un ingénieur ou un architecte de Montréal et qu'on a fort loué. Si nous voulons discuter de logements a bon marché, pourquoi le ministre et le président de la Société centrale garderaient-ils cette étude pour eux, étude qui devrait être rendue publique?

M. Basford: Je crois que le deuxième rapport fait partie du premier. Le professeur Michael Dennis, en accord avec la Société, révise ce rapport en vue de la publication. Pourquoi riez-vous, monsieur Gilbert?

M. Gilbert: Je ne puis m'empêcher de rire à ce sujet.

M. Basford: Cette proposition que nous voulons publier lui appartient et nous finançons la publication afin qu'il puisse le faire.

M. Gilbert: Je dois donc en déduire que vous consentirez à le rendre public lorsqu'il sera terminé?

M. Basford: Aucune décision n'a été prise dans ce cas mais je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas.

M. Gilbert: J'attends donc votre décision, monsieur le ministre. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Allmand.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, do you have my name on yuour list?

The Chairman: Yes.

M. Allmand: Monsieur lee président, monsieur le ministre, la SCHL a-t-elle adopté une ligne de conduite quant à ses relations avec les associations de locataires et les associations de propriétaires? Autrement dit, la SCHL a-t-elle établi des directives à l'intention des propriétaires ou des ensembles domiciliaires qu'elle administre, sur la manière de traiter avec les associations de locataires et les associations de propriétaires?

M. Basford: Aucune directive n'intervient dans les relations des particuliers avec leurs locataires. Mais quand nous sommes nous-mêmes en cause, soit à titre de propriétaire conjoint avec une province ou soit lorsque nous assumons la gestion d'un ensemble de logements sociaux, nous en tenons compte et nous avons même déjà accordé des subventions à un certain nombre d'associations de locataires, c'est-à-dire des subventions de recherche sur le fonctionnement de ces associations et des subventions aux associations de locataires des logements sociaux. Voilà les domaines où nous pouvons nous engager. Mais nous n'avons pas de directives générales à l'intention des entreprises à caractère strictement privé.

M. Allmand: Mais lorsque la SCHL est en cause, est-ce la ligne de conduite officielle que de reconnaître l'association des locataires, de tenir des réunions avec cette dernière à intervalles réguliers et d'étudier attentivement toutes ses suggestions?

M. Basford: Oui. L'administrateur ou le directeur de l'ensemble encourage la participation des locataires par des réunions fréquentes avec le directeur de l'ensemble et au moyen d'un comité consultatif des locataires. Les principaux domaines où la participation des locataires devient très utile, au point que ce principe soit lui-même une directive, sont l'amélioration et la mise en valeur des loge-

[*Text*]

and the project as a whole, in the initiation of social and recreational programs, to provide opportunities to express views about such management policies as lease rules and regulations, rental scales, charges for breakage and damage and eviction procedures, to provide opportunities to express objection in an organized and rational manner to specific actions on housing management. Now whether they are represented in any given housing authority is often not our decision. We are, by law, usually or often a passive part of this program and some provinces have welcomed the involvement of tenant organizations and others are less enthusiastic about them.

Mr. Allmand: Certainly where you own the projects those rules would apply.

Mr. Basford: Yes. However, being fairly new, I have not gone around to see that many projects yet but I think where we are the owner and where there is a tenant association, normally the relations are good.

Mr. Allmand: When a public housing project has been built in an area where the surrounding houses are of a higher value—and this sort of thing was actually recommended in the Task Force on Housing Report—does CMHC have guidelines or a policy to ensure that the public housing project will be kept in a certain minimum condition so that it will not lead to a reduction in values of the properties surrounding the public housing project?

• 1650

Mr. Hignett: Most public housing projects are built under Section 43 of the act where CMHC lends money to a provincial housing corporation to build and operate public housing. So we are the lenders, the province is the owner. The corporation pays 50 per cent of the operating deficit resulting from the operation. The cost of operation, of course, includes maintenance and we encourage all provinces to maintain a high level of maintenance in public housing projects. We have told them time and time again, if properties are properly maintained, we are quite prepared to pay 50 per cent of the cost of maintaining those projects at whatever level is necessary. By and large the maintenance of public housing projects is at a higher level than privately owned housing, both rental and home ownership.

Mr. Allmand: In last year's annual report, Mr. Basford, at page 25 under the title "Real Estate Administration", it is pointed out that in 1971 CMHC owned 8,941 units, and it goes on to say that 94.2 per cent of these units were multiple dwelling buildings. I have a project in my constituency and I have some specific questions about it, it is the Benny Farm Project. I would presume that Benny Farm is one of the projects that would come under this item, the units in Benny Farm would be considered part of these 8,941 units.

Mr. Hignett: Yes, that is correct.

Mr. Allmand: I want to ask you if the leases that you have for those projects are standard right across the country.

[*Interpretation*]

ments et de l'ensemble lui-mêm, la mise sur pied d'activités sociales et de loisirs, la possibilité pour chacun d'exprimer son point de vue sur l'administration, comme les règlements qui régissent la location, l'échelle des loyers, les frais résultant de dommages à la propriété, de même que la procédure d'éviction, et enfin la possibilité d'exprimer de façon organisée et et suivie son désaccord face à des actions précises de la part de l'administration. Mais il ne nous appartient pas de décider si les associations doivent être représentées au sein de l'administration de chaque ensemble. Aux termes de la loi, notre rôle dans ce programme est habituellement, et même souvent, très effacé. Quelques provinces ont bien accueilli la participation des associations de locataires. D'autres provinces, par contre, ne les voient pas d'un bon œil.

M. Allmand: Mais ces règles s'appliquent dans le cas des ensembles que vous possédez.

M. Basford: Oui. Cependant, comme je suis dans ce domaine depuis très peu de temps, je n'ai pu encore visiter beaucoup de logements sociaux. Mais, à mon avis, nous avons généralement de bonnes relations avec les asssociations de locataires dans les ensembles que nous possédons.

M. Allmand: Quand on construit des logements sociaux dans un quartier où les maisons voisines ont une valeur plus élevée, ce qu'a recommandé en fait le rapport du groupe de travail chargé d'étudier la question du logement, y a-t-il des directives ou une ligne de conduite à la SCHL visant à s'assurer que l'ensemble domiciliaire respectera certaines exigences minimales afin de ne pas entraîner une baisse de la valeur de ces propriétés?

M. Hignett: La plupart des ensembles d'habitation sont construits en application de l'article 43 de la Loi dans les cas où la Société centrale d'hypothèques et de logement prête de l'argent à une société provinciale en vue de la construction et de la gestion de logements sociaux. Nous sommes donc les bailleurs de fonds tandis que la province est propriétaire. La société finance 50 p. 100 du déficit de l'entreprise. Les frais d'exploitation comprennent bien entendu les frais d'entretien car nous encourageons toutes les provinces à assurer le bon entretien des logements sociaux. Nous leur avons dit et répété que si les immeubles étaient bien entretenus, nous serions tout disposés à couvrir 50 p. 100 des frais d'entretien. Dans l'ensemble, l'entretien de ces maisons est d'un niveau supérieur à ce qui se fait normalement dans le secteur privé, qu'il s'agisse de maisons louées ou achetées.

M. Allmand: A la page 25 du rapport annuel de l'an dernier, sous la rubrique «Administration immobilière», il est signalé qu'en 1971, la Société centrale d'hypothèques et de logement possédait 8,941 unités, 94.2 p. 100 de celles-ci étant des immeubles collectifs. Je voudrais vous poser quelques questions au sujet du projet de construction Benny Farm dans ma circonscription. Le projet Benny Farm relève, j'imagine, de cette rubrique, les appartements en question faisant partie des 8,941 unités d'habitation citées ci-dessus.

M. Hignett: C'est exact.

M. Allmand: Je voudrais savoir si les baux pour la location de ces appartements sont les mêmes dans l'ensemble du pays.

[*Texte*]

Mr. Hignett: In Corporation owned projects.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Hignett: Yes, we use a standard lease.

Mr. Allmand: Does this mean that they are one month leases, not yearly leases? At Benny Farm the leases run from month to month.

Mr. Hignett: We are prepared to enter into one year leases or thirty day leases in accordance with the practice in the area. Generally speaking, the Corporation's leases are thirty-day leases in the sense that there is no termination date in them and the tenant is only required to give the corporation thirty days notice when he intends to leave. This is the kind of lease we prefer. There are residents at the Benny Farm, as you know, who have lived in these houses for a very long time.

Mr. Allmand: Yes, but I am surprised to hear you say that you would give a lease for a longer period of time. I understood that not only was it subject to a thirty-day notice by the tenant, but also by the landlord, CMHC. In other words, they could without cause have somebody leave within thirty days and there was no possibility at all of a yearly lease. That is my understanding. Of course, that type of lease is quite contrary to all the leasing practices in that area of Montreal, as a matter of fact, in all of Montreal.

Mr. Hignett: Would you like to comment on this, Mr. Sigouin.

Mr. M. Sigouin (Executive Director, Central Mortgage and Housing Corporation): In the Benny Farm Project which is a project that has been owned by the Corporation and where veterans exist for a number of years, it is true that we are using a monthly lease. To my knowledge there has been no representation from the tenants to have the leases changed to yearly leases. In projects in Montreal, however, that were acquired by the Corporation at a later date, say since 1965 or so, we are using a yearly lease with a three-month cancellation clause.

Mr. Allmand: That is the question I was getting at. My original question was whether there was a standard lease across Canada, and I was told that there was. Now it seems that from what you tell me, Benny Farm is an exception to the general rule in that it is the only project with a month-to-month lease.

Mr. Sigouin: It is not the only project, sir, but one of the projects. The ones where we have the yearly leases are mostly the later acquisitions in the Montreal area, because when we acquired them they were already private market houses.

Mr. Hignett: Mr. Allmand, the Benny Farm—the Corporation has owned it for 26 years, and it was really a project built at the end of the war to help house returning veterans to Canada. As far as I am aware, the same lease has ben used at the Benny farm for the last 26 years, and I am not aware of any objections to it.

Mr. Allmand: I am not discussing whether or not there were objections to it. I just want to know if it was your practice in CMHC to have monthly leases.

[*Interprétation*]

M. Hignett: Vous parlez des immeubles appartenant à la Société?

M. Allmand: Oui.

M. Hignett: Oui, nous utilisons un bail standard.

M. Allmand: Ce sont donc des baux mensuels et non pas annuels? A Benny Farm, les baux sont mensuels.

M. Hignett: Nous signons des baux mensuels ou annuels, selon ce qui se fait dans telle ou telle région. Généralement, les baux de la société sont mensuels, en ce sens que le locataire est tenu de donner un préavis de 30 jours à la société lorsqu'il a l'intention de quitter l'appartement. Nous préférons ce type de bail. Vous savez sans doute que certains locataires de Benny Farm occupent leur maison depuis bien longtemps.

M. Allmand: Je sais, mais je suis étonné de vous entendre dire que vous signeriez des baux de plus longue durée. Je croyais en effet que non seulement le locataire mais également le propriétaire, en l'occurrence la Société centrale d'hypothèques et de logement, doivent tous deux donner un préavis de 30 jours. Autrement dit la société pourrait mettre quelqu'un à la porte sans raison valable avec un préavis de 30 jours et j'avais cru comprendre qu'il n'y avait pas moyen d'obtenir un bail d'un an. Or ce type de bail est contraire à ce qui se fait couramment dans toute la région de Montréal.

M. Hignett: Pourriez-vous répondre à ce sujet, monsieur Sigouin.

M. M. Sigouin (Directeur exécutif, Société centrale d'hypothèques et de logement): Les baux sont effectivement mensuels dans l'ensemble Benny Farm qui appartient à la Société centrale d'hypothèques et de logement et qui depuis quelques années est occupé par des anciens combattants. A ma connaissance les locataires n'ont pas demandé à changer ces baux en baux annuels. Par contre, dans les ensembles situés à Montréal et qui ont été acquis par la société après 1965, on utilise des baux annuels comportant un préavis de trois mois.

M. Allmand: C'est la question que je vise. Par ma première question, je voulais savoir s'il y avait une norme de location au Canada et on m'a dit qu'il y en avait une. Maintenant, il semble d'après ce que vous me dites, que la Ferme Benny fait exception à la règle générale en ce qu'elle représente le seul projet dont la location est mensuelle.

M. Sigouin: Ce n'est pas le seul projet, mais un des projets. Les locations annuelles sont pour les maisons, que nous avons achetées plus tard dans la région de Montréal. Au moment où nous en avons fait l'acquisition, elles étaient déjà offertes sur le marché.

M. Hignett: Monsieur Allmand, la Société est propriétaire de la Ferme Benny depuis 26 ans et le projet a été en réalité édifié à la fin de la guerre pour aider aux anciens combattants à se loger au Canada. D'après ce que je sais, le même mode de location existe à la Ferme Benny depuis 26 ans et je n'ai pas eu connaissance qu'on s'y soit opposé.

M. Allmand: Je ne discute pas s'il y a eu des objections ou non. Je veux simplement savoir si votre pratique à la SCHL est de louer au mois.

[*Text*]

Mr. Hignett: All of the housing arising out the veterans' rental program, much of which has now been sold—and the Benny farm is still one of those—in all of those projects the leases were on the 30-day lease as you have described. In more recent years, through the operation of the mortgage insurance fund, we have acquired housing projects in Montreal through default, and these projects were rented at the time of acquisition with one-year leases, and we have continued this practice.

I do not think the Corporation has any objection to one-year leases at the Benny farm if the tenants feel that that is a preferable way to do it. We just have no objections to it.

Mr. Allmand: Well this leads me . . .

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: Your time is up.

Mr. Allmand: Then I want to go to the bottom of the list.

Mr. Basford: I could make it clear that there is an active tenants' association, and if they want, through their M.P., to raise the question of leasing policy, the Corporation would be more than happy to discuss it with them.

Mr. Allmand: I have further questions on this, Mr. Chairman, and I will come back to them later in the meeting.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I would defer to him at the moment, if he wishes, to complete his questioning.

The Chairman: The ruling is that for the first round it is 10 minutes to each member, and then 5 minutes on the second round.

Mr. Robinson: In view of the fact that I may be using up some of my time, I have to get on with the questioning.

I would first like to agree with the member from Broadview in some of the observations and criticism he had of CMHC with regard to the kind of inspection that they have and carry out. It would seem to me from my experience in practicing law that many people in Canada buy homes under the guise of CMHC, thinking they are getting something that is guaranteed and warranted when in fact they are not, that this guarantee or this warranty is only with regard to any loss to a financial institution with regard to the property, and the only inspection carried out by CMHC appears to be merely a cursory one in terms of whether there is value for the money that is being expended.

I am hopeful that this policy is going to change in the future, and that there will be some guarantee to the consumer of the house that he is getting something of value. I wonder if the Minister would like to comment further on that.

Mr. Basford: I think we are mixing up the purpose of the inspection and the purpose of a contract of sale and purchase between vendor and purchaser. The purpose of the inspection—and I have every indication that it is generally well carried out—is to assure that the National Building Code is adhered to, that local building by-laws are adhered to, and that the building is built in accordance with the plans and specifications submitted to the Corporation. If that is not the case, I would like to hear about it.

[*Interpretation*]

M. Hignett: Toutes les maisons louées aux anciens combattants dont un grand nombre sont maintenant vendues—et la Ferme Benny est une de ces locations—le sont suivant la période de 30 jours que vous avez décrite. Ces dernières années, grâce à l'assurance hypothécaire, nous avons acquis des projets de logements à Montréal, mis en vente pour défaut de paiements, défaut et les maisons de ces projets étaient louées au moment de l'acquisition et les baux étaient d'une année; nous avons continué cette pratique.

Je ne crois pas que la Société ait aucune objection aux baux d'une année à la Ferme Benny si les locataires estiment que cela est préférable. Nous ne nous y opposons tout simplement pas.

M. Allmand: Eh bien cela me conduit à . . .

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Oui.

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Allmand: Alors je voudrais être inscrit au bas de la liste.

M. Basford: Me permettez-vous de souligner nettement qu'il y a une association de locataires active et s'ils désirent s'adresser à leur député, ils peuvent soulever la question de la politique de location et la Société s'empressera d'en discuter avec eux.

M. Allmand: J'ai d'autres questions à poser à ce sujet, monsieur le président, et j'y reviendrai plus tard au cours de la séance.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je suis prêt à lui céder ma place s'il désire terminer ces questions.

Le président: Le règlement est que le premier tour accorde 10 minutes à chaque membre et 5 minutes au second tour.

M. Robinson: Comme j'épuise le temps qui m'est accordé, je vais passer aux questions.

J'aimerais d'abord signaler mon accord avec le député de Broadview concernant certaines observations et critiques qu'il a faites au sujet de la SCHL et le genre d'inspection faites par cette Société. D'après mon expérience juridique, j'estime qu'un nombre de personnes au Canada achètent des maisons avec la fausse impression que la SCHL garantit leur achat mandaté alors qu'il n'en est rien. La garantie ne prévoit que la perte subie par l'institution financière sur la propriété et la seule inspection faite par la SCHL semble des plus superficielles pour ce qui est de rendre compte si la valeur correspond aux sommes dépensées.

J'espère que cette politique changera et que l'acquéreur aura une certaine garantie que la maison qu'il achète a une réelle valeur. Je me demande si le ministre serait prêt à commenter cette question.

M. Basford: Je crois que nous mêlons les cartes quant aux fins de l'inspection et du contrat de vente et d'achat entre le vendeur et l'acheteur. Le but de l'inspection—et tout indique qu'elle est en général faite avec beaucoup de circonspection—est de s'assurer que le Code national du bâtiment est respecté, que les règlements municipaux du bâtiment sont respectés et que le bâtiment est construit conformément aux plans et devis exigés par la Société. S'il en est autrement, je voudrais qu'on me le signale.

[*Texte*]

The inspection, however, is not an inspection on behalf of the purchaser. Of course often at that point there is not a purchaser. The purpose of the inspection is to assure that certain regulations of the Corporation and of the National Building Code are adhered to, and if they are not adhered to, an advance is not made, and if the builder is varying from the plans and specifications, the advance is not made. Whether there should be a change in the law relative to what is the law governing the guarantee or warranty that goes with that law, that is quite a different function and inspection. You can go back and read innumerable speeches of mine relating to the law of warranties and guarantees that I made as Minister of Consumer Affairs in which I have said that most of the law relating to the sale of goods and the sale of real estate was written in the horse-and-buggy days and needs rewriting. Most of it is, of course, provincial law, as you know, but we are within the powers of a federal institution examining with the builders the drafting of a proper sort of warranty that could be in some way enforced or given by builders and that the Housing Corporation, of course, could require as a term of granting the mortgage.

• 1700

I do want to make clear that the purpose of inspection is quite different than a guarantee to the purchaser.

Mr. Robinson: I appreciate the Minister's remarks but I think the point I am trying to make is that there is such a reliance today by the consumer of houses that are being built under the auspices of CMHC and the fact they are advertised that way that people believe that they are getting something that has a certain degree of perfection. This is not necessarily the guarantee and it is not necessarily what they are getting. Although it may be that many of the home builders are doing an adequate job, there are probably a number that are not. I am thinking in terms of the consumer who buys a home and ends up with a wet basement or a leak in his roof and has no recourse except through the courts, which is a most unsatisfactory way for him. I think this applies to all levels of building where CMHC is concerned. And I reiterate that it is because people rely on CMHC. They think they are getting this excellence which maybe they are not getting. That is why I want it clarified.

I do not have very much time so I cannot really go into some of the areas I would like to unless we have much more time later, but I would like to ask about something that just happened recently. It has to do with the prefabricated homes that I understand Japan is talking about selling under their trade agreements with Canada. They maintain that the cost of the prefab home, which will include electrical and plumbing equipment and so on, will be in the neighbourhood of 20 per cent less in terms of material and labour than what we are able to produce in Canada. I wonder if the Minister would care to comment on this.

Mr. Basford: If it is true—I hope it is true and that it meets Canadian standards. In terms of new building techniques, new manufacturing ones, we examine them all very enthusiastically. I met only the other day with the Canadian Home Manufacturers Association, discussing these very subjects and what problems they had and any way in which we could help them in solving any of their problems. They now make 26 per cent of the homes in Canada and anticipate it will go up to 40 per cent. I am not familiar

[*Interprétation*]

L'inspection, toutefois, n'est pas faite dans l'intérêt de l'acheteur. Bien souvent, à ce stade, il n'y a pas d'acheteur. Le but de l'inspection est d'assurer que certains règlements de la Société et du Code national du bâtiment sont observés, et, s'ils ne le sont pas, la somme n'est pas avancée. Elle ne l'est pas non plus, si le constructeur modifie les plans et ne respecte pas les devis. Pour ce qui est de savoir s'il doit y avoir un changement dans la législation qui régit la garantie, cela représente une fonction d'inspection très différente. Vous pouvez retourner en arrière et relire d'innombrables discours que j'ai prononcés sur la législation relative aux garanties, au cours de l'exercice de mes fonctions comme ministre de la Consommation, et où j'ai déclaré que la Loi régissant la vente des biens et la vente d'immeubles, écrite avant l'invention de l'automobile, avait besoin d'être révisée. Il s'agit surtout de lois provinciales, comme vous le savez, cependant, en vertu des pouvoirs conférés à l'institution fédérale, nous examinons avec les constructeurs les formules appropriées à la garantie que l'on pourrait imposer aux constructeurs ou que ceux-ci pourraient donner et que la Société du logement peut naturellement exiger avant d'accorder une hypothèque.

Je tiens à expliquer nettement que le but de l'inspection est tout autre que d'assurer la garantie à l'acquéreur.

M. Robinson: J'apprécie les observations du ministre, mais ce que je cherche à faire comprendre, c'est que celui qui achète une maison met toute sa confiance dans le fait qu'elle est construite sous l'égide de la SCHL et qu'elle est ainsi annoncée et que les gens croient qu'ils obtiennent un bien ayant un certain degré de perfection. Cela n'est pas nécessairement la garantie et ce n'est pas nécessairement ce qu'ils obtiennent. Il se peut que nombre de constructeurs exécutent le travail avec soin, mais il y en a sans doute parmi eux qui sont plus négligents. Je pense au consommateur qui achète une maison et se retrouve en face d'un sous-sol inondé ou d'une fissure dans le toit et n'a aucun recours sinon de poursuite devant les tribunaux, ce qui est des plus détestable pour lui. Je pense qu'on peut le dire de tous les genres de bâtiments construits par la SCHL. Et, je le répète, c'est parce que les gens se fient à la SCHL; ils ont l'impression d'obtenir ce qu'il y a de mieux alors que ce n'est peut-être pas le cas. C'est pourquoi j'aimerais tirer la question au clair.

Je n'ai pas beaucoup de temps, je ne veux donc pas m'aventurer dans certains domaines qui m'intéressent, sauf si nous disposions de plus de temps une autre fois; mais j'aimerais demander ce qui s'est produit récemment. Il s'agit de maisons préfabriquées que le Japon se propose de vendre en vertu d'accords commerciaux avec le Canada. On prétend que le coût de la maison préfabriquée qui comprendra l'électricité et la plomberie ainsi de suite, sera d'environ 20 pour cent inférieure pour les matériaux et la main-d'œuvre que ce que cela coûte au Canada. J'aimerais que le ministre nous donne un mot d'explication à ce sujet.

M. Basford: Si cela est vrai—j'espère que cela est vrai et correspond aux normes canadiennes. Quant aux nouvelles techniques de construction, nouvelles méthodes de fabrication, nous les avons examinées avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai rencontré l'autre jour les membres de la *Canadian Home Manufacturers Association.* Nous avons discuté des difficultés que les membres de cette association éprouvent et des moyens dont nous pouvons les aider à résoudre leurs problèmes. Ils fabriquent actuellement 26

[*Text*]

with the particular company and particular scheme that you may be talking about, but if someone has a building technique that appears to be different, we will examine it as we are examining ideas for new building techniques every day.

Mr. Robinson: Mr. Minister, I notice on page 29-8 of the estimates under Vote 10 an amount in the estimates:

> ... for losses resulting from the operation of public housing projects, ...

I wonder if you include in this the loss to the taxpayers and Government of Canada of matters pertaining to Rochdale College in Toronto.

Mr. Basford: No, that is not included there. That covers where we have a public housing operation. There, of course, we have contributed either 90 per cent or 75 per cent to the capital cost of it, and then, depending on the nature of the project, contribute 75 or 50 per cent of the operating losses. Of course, it is through that that we get rentals down. This is an amount to reimburse the corporation from general revenue for those losses.

Mr. Robinson: In view of the fact that CMHC has a considerable interest in Rochdale College, I wonder where we would find in the estimates the cost to the Canadian taxpayers of the continuation of Rochdale College.

• 1705

Mr. Basford: You would not see it in these estimates. Rochdale would be shown in the books of the corporation as a mortgage in arrears of some $660,000. There is a monthly mortgage payment of $24,420 that is not being paid.

Mr. Robinson: This arrear of $660,000 brings us up to what date?

Mr. Basford: April 1.

Mr. Robinson: Of 1972?

Mr. Basford: Yes.

Mr. Robinson: When is it anticipated that this loss will end?

Mr. Basford: There was a long course of negotiations, even before I was the Minister, with the owners of the building and of the organization that runs Rochdale trying to reach some settlement of this situation so that the mortgage could be put in a paying position. None of those negotiations led to success. In August my predecessor issued a press release indicating that the government would commence foreclosure proceedings. The legal action was commenced on August 7, 1971 for foreclosure, for suit on the agreement and suit for possession of the building.

That has been proceeding in the courts but it takes a long time to get an action through the courts. We did get at one level of the proceedings an order for possession of Rochdale. There are four mortgagors on the building. Ours is the first, of course. One of the other mortgagors took further action and just as we were ready to take possession, our order for possession was appealed and we are now proceeding on the main foreclosure action. The matter has to be set down for trial on the foreclosure action.

I have examined the whole situation of Rochdale, which I think is a very unfortunate one. As my predecessor said, I am not commenting on life styles but the taxpayers of the country have a great deal of money in this building. They

[*Interpretation*]

pour cent des maisons au Canada et prévoient que le taux s'élevera à 40 pour cent. Je ne connais pas la société non plus que le plan particulier dont vous parlez, mais si une technique différente de la construction existe, nous l'examinerons tout comme nous examinons les nouvelles techniques de construction chaque jour.

M. Robinson: Monsieur le ministre, je vois à la page 29-9 du budget, au crédit nº 10, un montant:

> ... pertes résultant de l'exploitation d'ensembles de logements sociaux ...

Je me demande si cela comprend les pertes subies par les contribuables et le gouvernement du Canada relativement à l'affaire du collège Rochdale à Toronto.

M. Basford: Non, cela n'est pas compris. Ce montant couvre les frais de logements publics. Nous avons, dans ces cas, fait une contribution de 90 ou 75 pour cent de l'investissement puis, suivant la nature du projet, de 75 ou 50 pour cent sur les pertes. C'est ainsi que nous pouvons réduire les loyers. C'est un montant à rembourser à la Société à même le revenu général pour ces pertes.

M. Robinson: Vu que la SCHL a de gros investissements dans le collège Rochdale, où pourrions-nous trouver parmi les crédits le coût imputé aux contribuables canadiens du maintien du collège Rochdale?

M. Basford: Vous ne trouverez pas cela dans ce budget. Dans les livres de la société, Rochdale serait considéré comme une hypothèque avec des arriérés d'environ $660,000. Les paiements hypothécaires mensuels de $24,420 ne sont pas payés.

M. Robinson: Ces arriérés de $660,00 remontent à quelle date?

M. Basford: Au 1er avril.

M. Robinson: 1972?

M. Basford: Oui.

M. Robinson: Quand, croyez-vous, que cesseront ces pertes?

M. Basford: Même avant que je sois ministre, de longues négociations ont été entreprises avec les propriétaires de l'immeuble et les membres de l'organisme qui dirige Rochdale, afin de trouver une solution et d'arriver à payer l'hypothèque. Mais aucune de ces négociations n'a abouti. En août, mon prédécesseur a alors émis un communiqué annonçant que le gouvernement allait entamer des procédures de saisie. Celles-ci ont commencé le 7 août 1971, ainsi qu'un procès pour le contrat et un pour la possession de l'immeuble.

Les causes sont devant les tribunaux en ce moment, mais cela prend du temps. Nous avons déjà atteint un des niveaux de procédure, une ordonnance pour la possession de Rochdale. L'immeuble est grevé de quatre hypothèques. Nous avons la première naturellement. L'un des autres créanciers est allé plus loin, et juste comme nous allions prendre possession, notre ordonnance alla en appel. Nous poursuivons maintenant la cause principale, celle de la saisie. Elle doit passer en jugement.

J'ai bien examiné la situation de Rochdale et je la trouve bien regrettable. Comme l'a dit mon prédécesseur, je ne critique pas des modes de vie, mais les contribuables ont beaucoup d'argent investi dans l'immeuble. On leur doit beaucoup d'arriérés et ils ont droit au paiement de ces arriérés. Je crois qu'il est de mon devoir, pour les contri-

[*Texte*]

have a great deal of arrears and I think they have an entitlement to have those arrears paid. I think it is my job and my duty to the taxpayers of the country to see that the mortgage is put in a paying position or that we get possession of the buildings.

I have reviewed the whole matter since I have been Minister and I have personally met with the corporation's solicitors to see if there are any faster processes we can employ. They have been instructed and have accepted the instructions as lawyers for the corporation to act in the foreclosure proceedings as expeditiously as possible but they have, of course, to get a trail date from the courts. It has to go to trial and could well go to the Court of Appeal and the Supreme Court of Canada. You are a lawyer; you know how difficult these foreclosure proceedings are and how slow they are.

In addition, we further discussed what could be done and they have been instructed now by the Corporation to endeavour on behalf of all the creditors to have some form of receiver appointed by the court. At least as I understand it, rents are being paid in the building but the corporation certainly is not getting any money.

• 1710

If rents are being paid, they should, it seems to me, be paid for the benefit of creditors and so they have been instructed to proceed for the appointment of a receiver to act on behalf of all creditors and to obtain management and possession of the rents. Sorry, I really cannot say much more except that under the law and through our lawyers we are taking every possible proceeding that we are advised we can possibly take.

Mr. Robinson: Do you have any information to indicate the value of the building at the present time? Also, can you tell us the amount of the mortgage outstanding, apart from the arrears?

Mr. Basford: The original mortgage was in the amount of $4,884,000, is that right.

Mr. Hignett: That is right.

Mr. Basford: The value of the building, well—

Mr. Hignett: The value of the building in 1972 would certainly be not less than that. This is a large building, well built, and it is in a very good location on Bloor Street in Toronto, and the value of that bulding has to increase.

Mr. Robinson: Would you say, Mr. Minister, at this time there is adequate security for the total amount of indebtedness both for mortgage and arrears in the building at the present time?

Mr. Hignett: We believe there is.

Mr. Robinson: Would you consider utilizing Rochdale as a senior citizens' home or as a housing unit for legitimate university students at the University of Toronto?

Mr. Basford: I have had several proposals put to me for one use or another, and several proposals to sort of carry it on in some form of what it is now. Any such discussions are, I think, premature on my part; any thoughts are premature. Through the courts, we are seeking foreclosure, possession of the building and management of the building. Once we get possession and management either by court order or by agreement of the owners and subsequent creditors, then of course we would be quite happy to have any discussions and examine what would be the best possible use of the building. At the moment they are premature on my part, I think.

[*Interprétation*]

buables du pays de m'assurer que l'hypothèque soit payée, ou sinon, que nous prenions possession de l'immeuble.

Depuis que je suis ministre, je me suis occupé de l'affaire, et j'ai rencontré personnellement les chefs du contentieux de la Société afin de trouver, si possible, les moyens plus rapides que nous pourrions employer. Nous leur avons demandé, et en tant qu'avocats de la Société ils ont accepté, d'expédier, le plus rapidement possible, les procédures de saisie. Bien entendu, ils doivent obtenir des tribunaux une date de procès. Nous devrons aller en cour, et même sans doute en Cour d'appel et à la Cour suprême du Canada. Vous êtes avocat; vous savez combien les procédures de saisie sont compliquées et lentes.

De plus, après d'autres discussions, la Société leur a demandé de tâcher de faire nommer une sorte de percepteur par la Cour, au nom de tous les créanciers. Parce que d'après ce que je vois, les loyers sont payés, mais la Société ne reçoit pas d'argent du tout.

Il me semble que la somme des loyers perçus devrait être versée aux créanciers; c'est pourquoi on leur a ordonné de nommer un percepteur qui agirait en leur nom et de réclamer la possession et la gestion des loyers. Je regrette, mais je peux seulement affirmer que nous prenons toutes les mesures possibles en vertu de la loi et avec l'aide de nos avocats.

M. Robinson: Pouvez-vous nous donner des renseignements sur la valeur actuelle de l'immeuble et sur le montant de l'hypothèque, compte non tenu des arriérés?

M. Basford: L'hypothèque de base est $4,884,000; est-ce exact?

M. Hignett: C'est juste.

M. Basford: La valeur de l'immeuble . . .

M. Hignett: En 1972, l'immeuble ne vaudrait sûrement pas moins. C'est un gros immeuble, bien construit, très bien situé sur la rue Bloor à Toronto et sa valeur devrait augmenter.

M. Robinson: Seriez-vous prêt à dire, monsieur le ministre, que, à l'heure actuelle la somme totale de la dette, soit l'hypothèque sur l'immeuble et les arriérés, est suffisamment garantie?

M. Hignett: Nous le croyons en effet.

M. Robinson: Pensez-vous que Rochdale pourrait être transformé en foyer pour vieillards ou en unité de logements pour les étudiants à plein temps de l'Université de Toronto?

M. Basford: J'ai déjà reçu plusieurs propositions à ce sujet, les unes me demandant de désaffecter cet immeuble et les autres de le conserver tel quel. A mon avis, il est encore trop tôt pour en discuter ou même pour en juger. Avec l'aide de la justice, nous essayons d'obtenir la saisie, la propriété et l'administration de cet immeuble. Après cela, par autorité de justice ou par consentement des propriétaires et des créanciers, nous pourrons discuter et déterminer le meilleur emploi possible de l'immeuble. En ce moment, c'est trop tôt.

[*Text*]

Mr. Robinson: Is the government concerned about any health problems in Rochdale College?

Mr. Basford: I think the enforcement of the law in terms of health is properly the responsibility of municipal health authorities, or municipal police authorities.

Mr. Hignett: If you are talking, sir, about the sanitary conditions in the building and not drugs, that building and its operation has been a problem to the City of Toronto, and they long ago two or three years ago, established a practice of sending their officers, their inspectors, into that building every month and certifying it as to health and sanitation on a monthly basis. It has for a very long time been passing the requirements of the City of Toronto in that respect.

Mr. Robinson: I ask my next question because of the financial interest the government has in this enterprise, and because CMHC has inspectors. Is it the policy of CMHC to carry out any inspections from time to time on properties that they own or have a financial interest in? I am asking particularly about this one where it is assumed that the federal government is the first owner in terms of having the first claim against it.

Mr. Basford: We hold a mortgage on it and that is our right. Our right is being contested in the court. We have no right in the building, and in fact cannot get in the building.

Mr. Robinson: In other words, what you are suggesting is that government inspectors . . .

Mr. Basford: We are through our lawyers trying to enforce our rights.

Mr. Robinson: You are saying that government inspectors are denied entrance into this building to inspect government property?

Mr. Hignett: It is not government property, sir. Any mortgagor, whether he lives in a single family dwelling, or whether he owns an apartment house, is entitled to quiet and peaceful possession of that building without any interference from the mortgagee as long as he abides by the terms of his mortgage. We are not in a position to inspect houses where money has been borrowed under the National Housing Act, or larger housing projects.

Now there are some where the inspection of housing is arranged by contract. For example, in limited dividend housing a loan is made and apart from the mortgage there is a contract between CMHC and the owner about the operation of that building. In that contract we are given the right to do two things, to inspect the premises once annually and to examine the books annually.

• 1715

Mr. Basford: One has to be fair, we are not the landlord of Rochdale. We hold the mortgage, we are not the landlord.

Mr. Robinson: I understand. A final question then. Mr. Basford, in considering this kind of situation would you consider changes in the act to provide for inspections in situations such as this where the federal government does have such a financial interest?

[*Interpretation*]

M. Robinson: Le gouvernement se préoccupe-t-il des problèmes sanitaires de Rochdale College?

M. Basford: Je pense que l'application de la loi sur la santé relève des services sanitaires municipaux ou des autorités policières municipales.

M. Hignett: A propos des conditions hygiéniques dont vous semblez parler, et non des stupéfiants, la ville de Toronto a eu des problèmes avec l'administration de cet immeuble; depuis deux ou trois ans déjà, il a pris l'habitude d'y envoyer tous les mois des agents et des inspecteurs chargés de vérifier la salubrité des lieux. L'immeuble répond donc depuis longtemps aux exigences des autorités de la ville en ce qui concerne l'hygiène.

M. Robinson: Mon autre question porte sur les intérêts financiers du gouvernement dans cette entreprise: le fait d'avoir des inspecteurs à son service oblige-t-elle la SCHL à procéder à l'inspection régulière des immeubles que le gouvernement possède ou dans lesquels il a des intérêts financiers? Je voudrais plus de précisions sur ce cas où l'on considère le gouvernement fédéral principal propriétaire, ou créancier privilégié.

M. Basford: Nous avons une hypothèque sur l'immeuble et cela est légal. Ce droit est contesté devant la Cour. Nous n'avons pas le droit d'entrer dans l'immeuble et nous ne pouvons pas le faire.

M. Robinson: En d'autres termes, les inspecteurs du gouvernement . . .

M. Basford: Nos avocats s'efforcent de faire valoir nos droits.

M. Robinson: Vous voulez dire que les agents du gouvernement ne peuvent inspecter cette propriété du gouvernement?

M. Hignett: Cet immeuble n'appartient pas au gouvernement, monsieur. Tout débiteur hypothécaire, qu'il soit propriétaire d'une simple maison familiale ou d'une maison de rapport peut jouir légalement et paisiblement de son bien; pour autant qu'il respecte les termes de sa dette, le créancier hypothécaire ne peut rien exiger. Nous ne sommes pas en mesure d'inspecter les maisons, ou les projets plus vastes de logements, dont les propriétaires ont emprunté de l'argent en vertu de la Loi nationale sur l'habitation.

Il y a cependant le cas des maisons ou l'inspection est prévue par un contrat. Par exemple, dans le logement à dividende limité un prêt est fait et en plus de l'hypothèque il y a un contrat ayant trait à l'opération de l'édifice entre la Société centrale d'hypothèques et de logement et le propriétaire. En vertu de ce contrat, nous avons le droit de faire deux choses, soit d'inspecter les locaux une fois par année soit d'examiner le registre de comptabilité chaque année.

M. Basford: On doit être juste, nous ne sommes pas le locatiare de Rochdale. Nous détenons l'hypothèque nous ne sommes pas le locataire.

M. Robinson: Je comprends. J'ai une dernière question. Monsieur Basford, vu ce genre de situation, considéreriez-vous des modifications à la loi afin d'y inclure le droit d'inspection dans de telles situations où le gouvernement fédéral a un intérêt financier?

[*Texte*]

Mr. Basford: I think a much easier answer is to avoid situations like Rochdale.

Mr. Robinson: You are begging the question Mr. Basford.

Mr. Basford: No, I am not. This is just lending policy. I would certainly not want to consider a law that allowed the mortgage company to walk into everyone's home at any time of the day or night.

Mr. Robinson: We are talking about CMHC, not the . . .

Mr. Basford: I do not think people holding a Central Mortgage and Housing mortgage want to give the mortgage company, the Mortgage Corporation the right to come in any time of the day. There are in a mortgage document all sorts of convenants about keeping up the house, keeping up the building, keeping it in—it is a long time since I read a Central Mortgage mortgage—but there are maintenance clauses in it and that sort of thing. If people fail to do that or if they fail to pay their mortgage payments when the rights of the mortgage company are spelt out in the document and in the law of the land, and you get possession if there is default, but you get possession by order of the court which is what we are trying to do, get possession through the order of the court. However, we cannot act faster than the courts are prepared to let us.

Mr. Robinson: Unless we pass legislation.

Mr. Basford: I do not think it is a change in legislation that is required.

Mr. Robinson: Mr. Basford, all I am saying is that the federal government has invested about $5 million and we do not seem to be doing too much to protect it. It is taking an awful long time to protect this investment.

Mr. Basford: All right. First, you have satisfied yourself that the security is there and we have satisfied ourselves that the security is there, and second, we are proceeding as fast as the law of foreclosure allows. We could pass all the changes you want in the National Housing Act. The law of foreclosure is a provincial law enforced by provincial courts and we stand in no better position than any other mortgagor. We are doing, in terms of the federal investment, everything that the law allows to enforce our security. We will proceed and I am sure in the long run we will be successful. We will get out of this, because fortunately it is a good building, our investment and our arrears.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Clermont, followed by Mr. Broadbent and Mr. Godin.

M. Clermont: Monsieur le président, j'aimerais obtenir un renseignement de M. Nantel.

Monsieur Nantel, comme un particulier, s'adresse à un de vos bureaux pour un emprunt au chapitre de la Loi de l'habitation nationale ou par l'entremise d'un prêteur attiré et si la réponse qui lui est donnée par un de vos bureaux ne lui est pas satisfaisante; quel est le moyen d'appel de ce particulier? Je sais que ce particulier pourrait s'adresser à son représentant ou un autre député pour qu'une représentation soit faite au ministre, mais comme régie interne, quelle procédure suivez-vous pour que ce particulier ait une révision de son refus?

[*Interprétation*]

M. Basford: Je pense qu'il serait plus facile d'éviter des situations comme celles qui se sont produites à Rochdale.

M. Robinson: Vous évitez la question, monsieur Basford.

M. Basford: Non, je ne l'évite pas. Il s'agit simplement d'une politique de prêts. Je ne voudrais pas considérer une loi qui permettrait à une société d'hypothèques, d'entrer dans la maison de quelqu'un à n'importe quel moment jour ou nuit.

M. Robinson: Nous parlons de la Société d'hypothèques et de logement et pas du . . .

M. Basford: Je ne pense pas que les personnes détenant une hypothèque de la Société centrale d'hypothèques et de logement voudraient donner à celle-ci le droit d'y pénétrer à n'importe quel moment de la journée. Dans le contrat d'hypothèque il y a toutes sortes de conditions ayant trait à l'entretien de l'édifice, ainsi de suite. Cela fait longtemps que je n'ai pas lu un contrat d'hypothèque de la Société centrale d'hypothèques mais il y a des conditions ayant trait à l'entretien et choses semblables ci-incluses. Si une personne ne respecte pas ces conditions et si elle ne fait pas ses paiements d'hypothèques, les droits de la Société d'hypothèques sont établis dans le contrat et dans la loi. On prend possession si la personne manque à ses engagements mais on prend possession en vertu d'une ordonnance du tribunal et c'est justement ce que nous essayons de faire, obtenir possession par l'ordonnance du tribunal. Nous ne pouvons pas agir plus vite que les tribunaux sont disposés à nous le permettre.

M. Robinson: A moins que nous adoptions une loi.

M. Basford: Je ne pense pas qu'une modification à la loi soit nécessaire.

M. Robinson: Monsieur Basford, je dis seulement que le gouvernement fédéral a investi environ 5 millions de dollars et il me semble que nous ne faisons rien afin de protéger cet investissement. Il faut beaucoup de temps pour protéger cet investissement.

M. Basford: Bien. D'abord, vous vous êtes assurés de l'existence d'une sauvegarde, et nous de même. Deuxièmement, nous agissons aussi vite que la loi de saisie le permet. Nous pourrions apporter toutes les modifications que vous désirez à la Loi nationale sur l'habitation. La loi de saisie est une loi provinciale appliquée par les tribunaux provinciaux et nous sommes dans la même position que n'importe quel autre hypothécaire. En matière d'investissement fédéral, nous faisons tout ce que la loi permet afin d'assurer nos garanties. Nous poursuivrons et je suis certain qu'à la longue nous réussirons. Heureusement c'est un bon édifice et nous récupérerons notre investissement et nos arrérages.

Le président: Merci, M. Robinson. M. Clermont, suivi de M. Broadbent et de M. Godin.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to obtain some information from Mr. Nantel.

Mr. Nantel, when a person applies to one of your offices for a loan, under the National Housing Act or through an accredited lender, and if the reply given him is not to his liking, what means of appeal does this person have? I know that this person could contact his member of Parliament or another member to make representations to the Minister, but what internal administration procedure exists to permit this person to have his refusal reviewed?

[*Text*]

M. Nantel: Je crois qu'il existe, au sein de la société, une hiérarchie qui n'est peut-être pas connue de l'extérieur, mais qu'on connaît bien de l'intérieur, c'est peut-être un des défauts. Un gérant de bureau de prêts dans un territoire donné est comptable auprès de son supérieur immédiat qui serait probablement gérant d'une succursale. Il existe également un directeur pour toute la région du Québec.

M. Clermont: Qui a son bureau à Montréal?

M. Nantel: Oui. Après cela il y a évidemment le président de la Société qui a entière juridiction sur tous les employés. Je pense donc qu'il y a une série de recours qui peuvent être exercés.

M. Clermont: Merci, monsieur Nantel. Monsieur le ministre, notre collègue, M. Howe, vous a posé des questions sur la taxe de vente de 11 p. 100 sur les matériaux de construction et le président a accepté cette question.

Monsieur le ministre, lorsque le Parlement a décidé d'enlever la taxe de 11 p. 100 ou de 12 p. 100 sur les médicaments quel succès ce geste a-t-il connu auprès des consommateurs? Est-ce que vous avez l'impression, monsieur le ministre, que le 11 p. 100 a été payé par le consommateur ou qu'une seule partie du 11 p. 100 s'est réflétée dans les prix au détail? En fait de compte, rien ne nous assure si le Parlement décidait d'enlever la taxe de 11 ou de 12 p. 100 sur les matériaux de construction, que ce 11 p. 100 serait à l'avantage du consommateur.

Mr. Basford: I take it the question is, if it were removed.

M. Clermont: Vous avez une expérience pratique comme ancien titulaire du ministère de la Consommation et des Corporations où vous aviez comme première obligation de protéger le consommateur. Avez-vous eu l'impression que le retrait de la taxe de 11 p. 100 imposée sur les médicaments a profité entièrement au consommateur ou une seule partie du 11 p. 100 s'est-elle réflétée dans le prix au détail? Le même phénomène pourrait-il se répéter au chapitre des matériaux de construction?

Mr. Basford: Yes, there has been some difficulty with the translation here, but there is no guarantee, as I understand the question, that if the sales tax were removed there is any way we could assure that this would come off the price of the House. I am not sure that there is, no.

Mr. Clermont: What was your experience, Mr. Minister, as former Minister of Consumer and Corporate Affairs? Have you the impression that the 11 per cent . . .

Mr. Basford: There were two occasions that I had any connection with; one was pharmaceuticals, and I am not sure what this has to do with the estimates, but . . .

Mr. Clermont: I am sorry.

Mr. Basford: . . . one was pharmaceuticals and one was margarine.

Mr. Clermont: I am sorry, I do not agree with what you just said, Mr. Minister, because the Chairman accepted a question—

[*Interpretation*]

Mr. Nantel: There exists, within the corporation, a hierarchy which is perhaps not known outside but is well known inside. This is perhaps a defect. A loan office manager, in a given region, answers to his immediate superior who would probably be the manager of a branch office. There is also a director for the whole Quebec region.

Mr. Clermont: Is his office in Montreal?

Mr. Nantel: Yes. Then there is obviously the president of the corporation who has full jurisdiction over all the employees. Therefore I think that there is a series of recourse available to him.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Nantel. Mr. Minister, our colleague, Mr. Howe, asked you questions about the 11 per cent sales tax on building materials and the Chairman allowed the question.

Mr. Minister, when Parliament decided to remove the 11 or 12 tax on pharmaceuticals, what effect did this have on consumers? Mr. Minister, do you feel that the 11 per cent was paid by the consumer or was only part of the 11 per cent reflected in the retail prices? In actual fact, nothing assures us that if Parliament were to decide to remove the 11 or 12 per cent tax on building materials it would work completely to the consumer's advantage.

M. Basford: Vous demandez ce qui arriverait si la taxe était enlevée.

Mr. Clermont: You were the Minister of Consumer and Corporate Affairs and in that position your first duty was to protect the consumer. Do you feel that removal of the 11 per cent tax on pharmaceuticals worked entirely to the advantage of the consumer or was only a part of that 11 per cent reflected in the retail prices? Could the same situation occur if the tax on building materials were removed?

M. Basford: Il y a un problème avec l'interprétation, mais si je comprends la question, rien ne garantit que si on enlevait la taxe de vente, ceci réduirait le prix de la maison. Je ne suis pas certain s'il y a un moyen de l'assurer.

M. Clermont: Monsieur le ministre, d'après votre expérience comme ancien ministre de la Consommation et des Corporations, avez-vous l'impression que le 11 p. 100 . . .

M. Basford: Je me suis préoccupé de cette question à deux occasions, la première fois il s'agissait des médicaments, je ne suis pas certain si ceci a trait au budget des dépenses, mais . . .

M. Clermont: Je vous pris de m'excuser.

M. Basford: . . . la première fois il s'agissait des médicaments et la deuxième de la margarine.

M. Clermont: Veuillez m'excuser, je ne suis pas d'accord avec ce que vous venez de dire, monsieur le ministre, parce que le président a permis une question . . .

[*Texte*]

Mr. Basford: Yes, I know he did.

Mr. Clermont: —from our colleague, Mr. Howe and you replied to that question.

Mr. Basford: Because the Chairman did not rule it out of order.

Mr. Clermont: Yes, but if he did not remove a question, now I am entitled to a related question.

Mr. Basford: Yes, all right. One instance related to pharmaceuticals, and the best evidence there was indicated that the sales tax had been passed on. The other was the removal of the sales tax on margarine, in which case the Minister of Finance had a very firm commitment from the margarine manufacturers—and there were just a very limited number so it was easy to get such a commitment—again that that would be passed on. Although this information is very hard to come by because there are many elements that enter into price, it would appear that it was passed on, at least for a period. Certainly it avoided some price increases that might otherwise have occurred. Whether it is passed on or not depends upon the competitiveness of the industry, or the article that you are talking about. Housing would appear to be competitive, certainly in most places, so presumably it would be passed on.

M. Clermont: Comme M. Nantel, sur une réponse à une question de mon collègue, M. Marcel Roy, sur les relations de la Société centrale d'hypothèques et de logement et de la Société d'habitation du Québec, vous nous disiez, ou peut-être était-ce le ministre, que la somme de 80 millions de dollars durant l'année courante était mise à la disposition de la province de Québec. De ces 80 millions de dollars mis à la disposition, des montants d'argent pourraient-ils être réservés à la construction de centres d'hébergement ou d'accueil pour les personnes âgées?

• 1725

Dans la même ligne de pensée, monsieur le ministre, de ces 80 millions de dollars est-ce que des prêts seront consentis pour les maisons unifamiliales?

Mr. Hignett: The $80 million is that part of the Corporation's budget allocated to the Province of Quebec for certain purposes. The $80 million is the amount they request, and the Quebec Housing Corporation carries out, on behalf of the province, two or three activities. First of all they build public housing projects to be rented to families of low income at rents that low income people can afford to pay. Secondly, they sponsor through municipalities and nonprofit corporations in municipalities housing for elderly persons that, in Quebec, usually takes the form of hostels where the cost to the people occupying them are paid by the Department of Family and Social Welfare. They have, on occasion, not every year, supported the co-operative movement in the Province of Quebec by offering loans to co-operatives. So when they tell us they require $80 million for the housing projects that they sponsor in Quebec we do not require them to break it down precisely so that they are using $60 million for this, $10 million for that, or $10 million for something else.

Mr. Clermont: Is it a loan you are making to the province, a grant or what? And, if it is a loan, what guarantee or supervision do you have? Or do you say, here is $80 million, spend it the way you wish?

[*Interprétation*]

M. Basford: Oui, je le sais.

M. Clermont: . . . de notre collègue, M. Howe, et vous avez répondu à cette question.

M. Basford: Parce que le président n'a pas dit que la question était irrecevable.

M. Clermont: Oui, mais s'il n'a pas déclaré la question irrecevable, j'ai le droit de poser une question connexe.

M. Basford: Oui, très bien. Dans le cas des médicaments, le consommateur a pu bénéficier du retrait de la taxe de vente. Dans le cas de la margarine, le ministre des Finances avait un engagement ferme des fabricants de la margarine, et vu qu'il y avait très peu de fabricants il était facile d'obtenir l'engagement qu'ils transmettraient le bénéfice aux consommateurs. En dépit du fait qu'il est très difficile d'obtenir des informations parce qu'il y a beaucoup d'éléments qui sont calculés dans le prix, il semblerait que le consommateur a pu en bénéficier, du moins pour une certaine période. Il est évident, que le retrait de la taxe de vente a évité certaines augmentations de prix qui se seraient produites autrement. Que cette réduction ait été transmise au consommateur ou non dépend de la concurrence dans l'industrie, ou de l'article dont vous parlez. Le logement semblerait être un domaine de concurrence dans la plupart des endroits alors il est à croire que la réduction serait transmise au consommateur.

Mr. Clermont: Mr. Nantel, in reply to a question put by my colleague, Mr. Marcel Roy, about the relationship between the Central Mortgage and Housing Corporation and the Quebec Housing Authority, you said, or maybe it was the Minister, that the sum of 80 million dollars was allocated to the Province of Quebec during the current year. Will any part of those funds be used for senior citizens' housing?

In keeping with that, Mr. Minister, is any of it going to be used as loans for private housing?

M. Hignett: Ce montant de $80 millions est la partie de son budget que la société affecte à la province de Québec. La province nous demande ce montant et la société d'habitation du Québec est mandatée pour en disposer. Cette société s'occupe de logements sociaux dont le loyer ne dépasse pas les possibilités des gens qui n'ont qu'un faible revenu. Elle subventionne aussi, par le truchement de municipalités ou de sociétés à but non lucratif, la construction de logements pour les personnes âgées; il s'agit, en général, de centres d'accueil défrayés par le Ministère de la famille et du bien-être social. A l'occasion, cette société appuie les coopératives dans la Province de Québec en leur accordant des prêts. Donc, quand elle nous demande $80 millions pour subventionner des projets d'habitation au Québec, nous ne lui demandons pas de nous dire dans le détail ce qu'elle veut en faire, ni de préciser qu'elle utilisera $60 millions pour ceci, $10 millions pour cela et encore $10 millions pour autre chose.

M. Clermont: S'agit-il là d'un prêt on d'une subvention? Et si c'est un prêt, vous accorde-t-on une garantie on un droit de regard? Ou leur dites-vous simplement: «Tenez, prenez le $80 millions et faites-en ce que vous voulez»?

[*Text*]

Mr. Hignett: No, no. The agreement provides that they will use the funds for the production of public housing projects, housing for the elderly, housing built by nonprofit corporations. In other words, the agreement provides the activity for which the money will be used. These are loans that may be secured either by a mortgage on the property or by a provincial debenture, whichever technique the province decides to use. As a consequence of making these loans, to the extent that public housing is built, the corporation accepts as well the subsidies that will be required to be paid when those projects are occupied.

Mr. Clermont: But you are not informed how it is actually divided.

Mr. Hignett: Oh, yes, we are, because the $80 million is allocated in bulk.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Hignett: But the province is required to apply to us for an individual loan for every housing project within that $80 million. When the $80 million is allocated they know that they can sponsor housing projects to a total value of $80 million.

Mr. Clermont: So they follow the same policy for senior citzens' housing.

Mr. Hignett: Yes, and as each loan is made they apply to us for the individual loan, within that $80 million allocation.

Mr. Clermont: And how much will that loan cover of individual projects? Will it be 85 or 95 per cent?

Mr. HIgnett: It will be 90 per cent of the cost.

Mr. Clermont: Does that mean that in any housing built for senior citizens if the project costs, say, half a million dollars the federal government, through the province, will loan 90 per cent of that or $450,000.

Mr. Hignett: Yes.

Mr. Clermont: Is it 90 or 95 per cent?

Mr. Hignett: It is 90 per cent.

Mr. Clermont: That will be $450,000, reimbursed in 50 years?

• 1730

Mr. Hignett: In 50 years.

Mr. Clermont: What is the rate of interest?

Mr. Hignett: The rate of interest is near the federal government borrowing rate.

M. Clermont: Monsieur le président, il y a un autre sujet que j'aimerais aborder. Le ministre, dans une conférence qu'il donnait, je crois, à Toronto le 12 avril 1972, devant le *Toronto Homebuilders Association,* mentionnait que durant la décennie de '70, des fonds d'environ 41 milliards de dollars seraient requis pour la construction domiciliaire au Canada. Cela voudrait dire environ 5 milliards de dollars d'investissement par année.

Monsieur le ministre, sur une des fiches que vous nous avez fait distribuer, celle qui a pour titre: «Prêts globaux consentis par les institutions prêteuses à l'égard des nouveaux logements», je remarque qu'en ce qui regarde les companies d'assurance-vie, en 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968 et 1969, c'est le groupe d'institutions qui prêtaient le plus pour la construction domiciliaire. Mais, à partir de 1969, 1970, 1971, leur participation aux prêts pour la construction domiciliaire a diminué sensiblement. Les

[*Interpretation*]

M. Hignett: Mais non. Selon notre entente ces sommes doivent servir à la construction de logements sociaux, de centres d'hébergements pour personnes âgées ou de logements construits par des sociétés à but non lucratif. En d'autres termes, l'entente stipule les fins auxquelles servir cet argent. Ces prêts sont garantis par hypothèque ou par une émission d'obligations de la province, selon le cas. Vu qu'elle consent ces prêts, et pour autant que l'argent sert à la construction, la Société subventionnera aussi ces projets quand on les aura menés à terme.

M. Clermont: Mais, en fait, vous ne savez pas exactement à quoi sert l'argent?

M. Hignett: Au contraire, nous le savons parce que le montant de $80 millions est affecté en bloc.

M. Clermont: Oui.

M. Hignett: Mais la province doit obtenir notre approbation pour les emprunts destinés à chaque projet de construction dans le cadre de ces $80 millions. En somme, quand ces $80 millions sont attribués à la province elle sait qu'elle peut subventionner la construction à concurrence de cette somme.

M. Clermont: Alors elle fait de même pour les centres d'hébergement pour les personnes âgées.

M. Hignett: Oui; et elle nous fait une demande spéciale pour chaque prêt.

M. Clermont: Et vous prêtez jusqu'à concurrence de 85 p. 100 ou 95 p. 100 du coût de chaque projet?

M. Hignett: 90 p. 100 de chaque projet.

M. Clermont: Alors, si un projet de logements pour personnes âgées coûte un demi million de dollars, le gouvernement fédéral en prêtera, par l'entremise de la province, 90 p. 100, soit $450,000.

M. Hignett: Exactement.

M. Clermont: C'est 90 p. 100 ou 95 p. 100?

M. Hignett: 90 p. 100.

M. Clermont: Et ces $450,000 seront remboursables en 50 ans?

M. Hignett: En 50 ans.

M. Clermont: Quel est le taux d'intérêt?

M. Hignett: Il est très proche du taux de prêt du gouvernement fédéral.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to bring up another subject. On April 12, 1972, the Minister addressed the Toronto Homebuilders Association in Toronto and mentioned that some $41 billion would be required for home construction in Canada during the seventies. This would mean an investment of approximately $5 billion a year.

Mr. Minister, in the documentation you have handed out to us there was some information on total loans made by lending institutions for new housing. I note that for the years 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968 and 1969, it was the life-insurance companies as a group which lent the largest amount of money for home construction. In 1969, 1970, and 1971, however, their participation in this area decreased noticeably. Would it not be possible for the insurance compagnies to supply additional funds for the annual investment of $5 billion that will be required over

[*Texte*]

compagnies d'assurances ne pourraient-elles pas fournir des fonds additionnels pour ces 5 milliards de dollars d'investissement annuel qui sera requis pour les 10 prochaines années? Pour quelles raisons, si ces raisons-là sont connues, les compagnies d'assurance semblent-elles avoir retiré une certaine partie de leur participation au chapitre de l'habitation?

Mr. Basford: I do not have the text of my speech before me but as I recall, the figures were roughly the same. One of the most recent figures on participation had gone down.

Mr. Clermont: No, I mean . . .

Mr. Basford: The point I was making is that it should be higher. We are going to need that vast sum of money, $41 billion; we were going to have to find new sources of funds and we would have to use every possible means to attract the private investor into the residential mortgage business. Hence, this is one of the reasons for the legislation I will be introducing shortly.

Mr. Clermont: Yes, but do you or the President of Central Mortgage or any other official have any reasons for this? On the chart distributed to the members of this Committee, staring in 1969 the participation of the life insurance companies in loans for new housing have diminished by a fair percentage.

Mr. Basford: Particularly in 1970.

Mr. Clermont: I see on the same chart that the participation from the chartered banks has increased tremendously. I understand that in 1971 they made most of the loans.

Mr. Basford: The bank participation resulted from an amendment to the Bank Act. Mr. Hignett will deal with the life insurance companies.

Mr. Clermont: I know, Mr. Minister, at the time you were a member of the Finance Committee and I was too.

Mr. Hignett: The life insurance companies have been very heavy investors in mortgages for generations. The average investment by life insurance companies in mortgages is more than 50 per cent of their total assets. This is regarded by the industry as being very substantial. Their new mortgage investments have to do mainly with the funds that are paid annually from mortgage investments previously made plus some proportion of their growth in premium income in each year. The life insurance companies depend entirely on premium income for their money.

One of the phenomena that has happened in the range of years that you are speaking of is that the life insurance companies have very heavily invested in mortgages and, secondly, the life insurance companies in their contracts are required to lend money at 6 per cent to their policyholders. This was never a bothersome thing as long as bank rates were less than 6 per cent, but a great many people now do not borrow from the banks. If they have life insurance they borrow from the life insurance companies on the strength of their policy, and the life insurance companies have found that this borrowing by individual policyholders is a heavy drain on their income. Their capacity to lend for mortgage purposes is reduced.

• 1735

[*Interprétation*]

the next 10 years? Do we know why these companies have cut back on their participation in housing?

M. Basford: Je n'ai pas le texte de mon discours devant moi, mais si je me rappelle bien, les chiffres étaient à peu près les mêmes. Un des plus récents chiffres semblent indiquer que la participation avait diminué.

M. Clermont: Non, ce n'était pas . . .

M. Basford: J'essayais de souligner que ce chiffre aurait dû être plus élevé. Nous aurons besoin de cette somme immense de 41 milliards de dollars; il nous faut trouver de nouvelles sources de fonds et nous devrons nous servir de tous les moyens possibles pour convaincre l'investisseur privé de placer son argent dans les hypothèques pour la construction des maisons d'habitation. C'est une des raisons de la législation que je vais présenter bientôt.

M. Clermont: Oui mais est-ce que vous savez, ou est-ce que le Président de la Société centrale d'hypothèques et de logement ou quelqu'un d'autre sait pourquoi cela est arrivé? dans le tableau que vous avez distribué aux membres de ce Comité, on voit que la participation des sociétés d'assurance-vie dans des prêts pour la construction domiciliaire a beaucoup diminué depuis 1969.

M. Basford: Surtout en 1970.

M. Clermont: Par contre, j'y vois également que la participation des banques à charte a augmenté énormément. Ce sont elles, n'est-ce pas, qui ont fourni la plupart des prêts en 1971.

M. Basford: Cette participation est due à une modification apportée à la Loi sur les banques. M. Hignett va parler des sociétés d'assurance-vie.

M. Clermont: A ce moment-là, monsieur le ministre, vous étiez membre du Comité des finances comme je l'étais moi-même.

M. Hignett: Les sociétés d'assurance-vie investissent énormément dans les hypothèques depuis plusieurs générations. Elles y investissent en moyenne plus de 50 p. 100 de leur actif total, ce qui est très considérable. Elles consacrent surtout à leurs nouveaux investissements, les fonds qu'elles reçoivent chaque année des investissements antérieurs dans des hypothèques, plus une partie de l'augmentation de leurs revenus des primes. Les sociétés d'assurance-vie dépendent entièrement des primes qu'elles reçoivent.

Deux phénomènes se sont produits dans les années dont vous parlez. D'abord, les sociétés d'assurance-vie ont fait beaucoup d'investissements dans les hypothèques. Il y a aussi le fait que ces sociétés sont obligées par leurs contrats de prêter de l'argent à leurs assurés à un taux d'intérêt de 6 p. 100. Cette situation ne nous a jamais causé d'ennuis tant que le taux d'intérêt des banques était inférieur à 6 p. 100. Mais aujourd'hui, un grand nombre de personnes ont cessé d'emprunter aux banques. Elles préfèrent contracter des emprunts auprès de leur compagnie d'assurance-vie grâce à leur police. Quant aux compagnies d'assurance-vie, elles se sont rendu compte que ces prêts individuels accordés aux détenteurs de police réduisaient leurs revenus. Leur possibilité d'accorder des prêts hypothécaires en est donc réduite.

[*Text*]

M. Clermont: Monsieur le président, je me reporte toujours aux fiches qui nous ont été remises, sur lesquelles je lis: «mises en chantier d'habitations au Canada par région, et je remarque pour la province de Québec que les mises en chantier pour 1971 semblent être inférieures à celles que nous voyons au cours des années 1962, 1963 et 1964. Est-ce qu'on pourrait nous expliquer ce changement?

Mr. Basford: The percentage of total starts in Quebec appears to have gone down over that decade. Mr. Hignett, what is the explanation for that?

Mr. Hignett: The charts indicate the proportion of housing built all across the country in the various regions, and as you can see the proportion built in the Province of Quebec varies as a percentage from year to year. As the housing program increases in Canada in absolute numbers, the housing starts in the Province of Quebec have been rising. For example, total starts in Quebec in 1969 were 43,000; in 1970, 47,000 and in 1971, 51,000, but this is a smaller proportion of the whole.

Mr. Clermont: Out of the 240,000 new starts . . .

Mr. Hignett: Of the 233,000 housing units started last year, 51,000 were in the Province of Quebec.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Broadbent: Mr. Chairman, I am very curious about the order of questioners. Mr. Gilbert and I got here first, I believe, and we got here on time, and my assumption was that at least one of us would start the questioning. It turned out that Mr. Gilbert was put down fourth on the list and when he checked the list up at your desk there before he left, he told me I was next. Then I understood that you made some alteration, perhaps because you put Mr. Gilbert ahead of Mr. Robinson and I thought, well then fine, I will go after Mr. Robinson but that was . . .

The Chairman: Mr. Broadbent . . .

Mr. Broadbent: Just a minute Mr. Chairman. Would the Chairman kindly explain the rules he operates in terms of calling speakers?

Le président: Je cède la parole à un député ensuite je cède la parole à un autre membre d'un autre parti, mais et si quelqu'un a une excuse valable pour s'absenter, je lui donne la parole afin qu'il puisse prende son avion. Comme vous n'avez pas été malmené, je vous donne la parole à votre tour.

Mr. Broadbent: Just in case, I should appear at the next meeting of the Committee, Mr. Chairman, could I get the rule straight?

The Chairman: If you raise your hand first, your name will appear first, as did Mr. Howe.

Mr. Broadbent: I see, yes. Then supposing I raise it second and four or five members come in after I do, might they be stuck in before me?

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am still referring to the charts that were given to us; they read as follows: "Housing starts in Canada per Region". I notice that for the Province of Quebec there seems to have been less housing starts in 1971 than in 1962, 1963 and 1964. Could you comment on this?

M. Basford: La part du Québec dans le nombre total des mises en chantier semble avoir diminué au cours de la dernière décennie. Est-ce que M. Hignett pourrait nous éclairer à ce sujet?

M. Hignett: Les fiches indiquent la répartition par région des logements construits dans l'ensemble du pays, et comme vous pouvez le constater, la proportion des mises en chantier au Québec varie en pourcentage d'une année à l'autre. Les mises en chantier ont augmenté au Québec parallèlement à l'augmentation en nombre absolu des programmes de logement au Canada. Ainsi, le nombre total des mises en chantier au Québec est passé de 43,000 en 1969, à 47,000 en 1970 et à 51,000 en 1971. Mais cette augmentation est inférieure à celle du reste du pays.

M. Clermont: Sur les 240,000 nouveaux chantiers . . .

M. Hignett: Sur les 233,000 unités de logement mises en chantier l'année dernière, il y en avait 51,000 pour la province de Québec.

M. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Broadbent: Monsieur le président, j'aimerais bien savoir dans quel ordre se font les interventions. Je crois que c'est M. Gilbert et moi qui sommes arrivés les premiers et de plus, nous sommes arrivés à l'heure. Il me paraissait donc juste que ce soit l'un de nous qui commence la période de questions. Mais, en fait, M. Gilbert s'est retrouvé quatrième sur la liste et quand il l'a vérifiée à votre table avant de partir, il m'a dit que c'est moi qui était le suivant. Ensuite il m'a semblé que vous aviez apporté quelque changement peut-être parce que vous aviez placé M. Gilbert avant M. Robinson; je me suis dit: «Eh bien, ça va; je parlerai après M. Robinson.» Mais c'était . . .

Le président: Monsieur Broadbent . . .

M. Broadbent: Un instant, monsieur le président. Est-ce que le président aurait l'obligeance d'expliquer les règles qui régissent l'ordre d'appel des interventions?

The Chairman: I give the floor to a member, then, to a member of another party. But if someone has a good reason to leave, then I call upon him to speak so that he can go and does not miss his plane. Since you were not ill-treated so far, it is your turn to be called.

M. Broadbent: Au cas où je participe à la prochaine réunion du comité, pourriez-vous m'expliquer clairement le règlement, monsieur le président?

Le président: Si vous êtes le premier à lever la main, comme l'a fait M. Howe, vous serez le premier à avoir la parole.

M. Broadbent: Je vois, oui. Mais, à supposer que je sois le deuxième à lever la main et que quatre ou cinq députés arrivent après moi, peuvent-ils avoir la parole avant moi?

[*Texte*]

The Chairman: You will be the second.

Mr. Broadbent: All right, thank you very much Mr. Chairman.

I would like to go back to what the Minister was saying about changes in CMHC regulations that might benefit the people who actually live in the houses. If I understood him correctly, he said he was contemplating some legislation. Could he tell us when we might expect this legislation?

• 1740

Mr. Basford: We are discussing the policy position with the provinces now, this week, next week, and a few other weeks, and we are getting their initial reaction, and then that has to be reported to government, and a final position taken and drafting done, I would certainly hope by the end of June. But I know from bitter experience that there are many slips in the preparation of legislation.

Mr. Broadbent: Could you give us some indication of the kinds of protection you will be providing? I am thinking of structural guarantees, a 10-year period or . . .

Mr. Basford: I think we are talking on two different levels. I thought you were referring to general amendments to housing policy in the National Housing Act, which I mentioned in my statement which were being considered, and will be introduced.

I said in answer to Mr. Gilbert's question that we were working on the question of warranties. Whether they will be incorporated or whether there will be a policy incorporated in legislation, that I just do not know. The policy really has not been advanced far enough, and there are all sorts of difficulties. We are working with the builders in trying to work out what would be an appropriate and possible warranty policy. Whether that should be incorporated in legislation and how it should be incorporated in legislation, particularly at the federal level, remains to be seen.

Mr. Broadbent: What difficulty is there in terms of the federal constitution, or in terms of any other legal matter, that would prohibit, if it were a matter of policy now, from immediately making it a precondition to get a CMHC loan that certain guarantees be provided by the builder?

Mr. Basford: First, it has to be determined what would be the appropriate guarantee to be provided, and that is what is being worked upon. When we have what would be an appropriate warranty, then we will look at how best that can be enforced.

Mr. Broadbent: But it has not been a matter of conflicting jurisdiction, for example, between the provinces.

Mr. Basford: No, but that is only a question then of dealing with houses that happen to have a Central Mortgage mortgage on them, which is not all on housing.

Mr. Broadbent: No. I am talking about the CMHC housing.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Broadbent: So there is nothing in terms of the constitution of the country that would hold you up. It is entirely a matter of government policy.

Mr. Basford: No, but to provide complete protection to the Canadian public does cause constitutional problems, because if you are going to change the law relating to the warranties that are sold with a house, it has got nothing to do with Central Mortgage and Housing. That is something over which we have no control. And surely that person is entitled to as much protection as anyone else.

[*Interprétation*]

Le président: Vous serez le deuxième.

M. Broadbent: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais revenir à ce que le ministre disait au sujet des changements apportés aux règlements de la SCHL dont les occupants de ces logements pourraient tirer profit. Si j'ai bien compris, le ministre a dit qu'il envisageait de présenter un projet de loi. Serait-il en mesure de nous dire quand ce projet de loi sera prêt?

M. Basford: Nous avons commencé nos discussions avec les provinces et d'ici quelques semaines, nous connaîtrons leur première réaction que nous soumettrons au gouvernement, lequel devra prendre une position définitive et j'espère que le projet sera rédigé avant le mois de juillet. Mon expérience personnelle m'a malheureusement appris que la préparation d'une loi ne va pas sans piège.

M. Broadbent: Pouvez-vous nous indiquer de quel genre de protection il s'agira? Je pense aux garanties de base, une garantie de 10 ans ou . . .

M. Basford: Je pense que nous parlons de deux choses différentes. Je croyais que vous faisiez allusion aux amendements de caractère général que le gouvernement envisage de présenter à la Chambre pour modifier la Loi nationale sur le logement, ce que j'avais déjà mentionné dans ma déclaration.

En réponse à une question de M. Gilbert, j'ai dit que nous étions en train d'étudier la question des garanties. Je ne sais pas si elles seront ancrées dans la Loi en elle-même ou sous forme de politique générale. Il y a toutes sortes de difficultés et la politique à cet égard doit être précisée. Nous consultons les entrepreneurs pour arriver à une politique satisfaisante dans le domaine des garanties. Reste à voir comment la faire entrer dans la législation, surtout au niveau fédéral.

M. Broadbent: Est-ce que la constitution fédérale, ou un texte juridique quelconque, interdirait que la SCHL accompagne ces prêts de garanties, si telle était la politique du gouvernement?

M. Basford: D'abord, il faudrait définir ces garanties, et c'est ce que nous sommes en train de faire. Après avoir trouvé ces définitions, nous allons chercher le meilleur moyen de faire respecter les normes.

M. Broadbent: Cette question ne fait pas l'objet d'un conflit de compétences entre les provinces, par exemple?

M. Basford: Non, mais là il ne s'agirait que des maisons qui sont hypothéquées par la Société centrale, pas de toutes les maisons.

M. Broadbent: Non. Je parle des logements de la Société centrale.

M. Basford: Oui.

M. Broadbent: Rien dans la constitution ne vous empêche donc d'agir. C'est uniquement une question de politique gouvernementale.

M. Basford: Non, mais la protection totale du public poserait des problèmes constitutionnels, car la modification de la loi qui régit les garanties vendues avec la maison n'a rien à voir avec la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous ne sommes pas compétents pour cela. Le droit à la protection est le même pour tous.

[*Text*]

Mr. Broadbent: I would agree. I just want to make sure I am perfectly clear on what you are saying. There is a distinction to be made between those who are getting CMHC housing and the rest of the people in the country. But in terms of immediate action, if I understood you correctly, there is nothing holding you back from making some proviso that will guarantee a condition of getting a CMHC loan. Is that correct?

Mr. Basford: Except that at the moment there is no agreement as to what is the appropriate form of that guarantee and how it can be worked out and how it can be enforced.

Mr. Broadbent: No agreement between whom?

Mr. Basford: Between ourselves within government, within the corporation. They have been working on this, and are working on it, as to what kind of advice to tender in terms of what should be in that guarantee.

Mr. Broadbent: How long has CMHC been in existence?

Mr. Hignett: Twenty-six years.

Mr. Broadbent: And nothing has been done in the 26 years in developing a policy in this area.

Mr. Basford: Yes, they have worked very hard at developing the National Building Code which has had a tremendous effect on the quality of housing in Canada.

Mr. Broadbent: But it protects the consumer, if I follow the testimony correctly earlier today, and from the article written by a colleague of mine at York University that was discussed earlier—it protects the consumer directly almost not at all. I thought that was acknowledge, in terms of his function as a consumer. Is that right?

Mr. Basford: As a consumer of houses, it has had a profound effect on the quality of the houses that he is consuming.

Mr. Broadbent: Then I would like to go back. I thought we could dispose of this part of the discussion rather quickly, but apparently not.

• 1745

According to the article written by Mr. Nielsen,—I would like to put it on record here—and he quotes a CMHC official who was speaking to a group from Deep River, as I follow the article here, concerned about what they thought were very bad standards of construction in housing and significant problems arising not long after the buildings in question were constructed. Quite reasonably, one might have thought, they went to CMHC. They were discouraged in the sense of being told that there was not much in terms of law that CMHC people could do.

Then Mr. Nielsen went on from this to quote the CMHC official as follows:

> The wise purchaser will arrange his own inspections since our inspections only indirectly benefit him.

He goes on to talk about what Mr. Gilbert brought up earlier today, the fact that the protections that are there concern primarily the money relationship as such; they do not guarantee quality in the construction whether it is the roof, leaky basements or what have you. The ordinary person is left to the civil courts and in terms of the kinds of legal requirements, and I am not a lawyer, that are in CMHC mortgages, there is almost nothing to protect the consumer. Is that not correct?

[*Interpretation*]

M. Broadbent: Je suis d'accord. Je voulais seulement être sûr de vous avoir bien compris. Il faut distinguer entre les personnes qui achètent un logement de la Société centrale et les autres. Si je vous ai bien compris, il semble que rien ne vous empêche d'attacher des garanties à l'octroi de prêts par la SCHL. Est-ce vrai?

M. Basford: Oui, sauf qu'il n'y a pas encore d'accord quant à la définition, le fonctionnement et l'application de ces clauses de garanties.

M. Broadbent: Accord entre qui et qui?

M. Basford: A l'intérieur du gouvernement et de la Société centrale. Tous les deux y travaillent pour trouver la bonne formule.

M. Broadbent: Quand la SCHL a-t-elle été créée?

M. Hignett: Il y a 26 ans.

M. Broadbent: Rien n'a été fait durant ces 26 ans pour formuler une politique à cet égard?

M. Basford: Si, on a travaillé très durement pour créer le Code national sur la construction qui a eu pour effet une amélioration très visible de la qualité de nos logements.

M. Broadbent: Si j'ai bien compris les témoins et si je me réfère à un article qu'un de mes collègues de l'Université de York a rédigé et dont nous avons discuté tout à l'heure, il n'y a pratiquement aucune protection directe du consommateur. Je pensais que ce droit avait été reconnu au consommateur. Est-ce vrai?

M. Basford: Ce code a eu un effet considérable pour les consommateurs puisque la qualité des maisons s'est améliorée.

M. Broadbent: Je croyais que nous aurions vite fini avec ce sujet, mais apparemment, ce n'est pas le cas et je voudrais revenir sur un point.

J'aimerais faire consigner au compte rendu l'article où M. Nielsen cite un fonctionnaire de la SCHL qui parlait à un groupe de personnes de Deep River qui, selon l'article, s'inquiétaient de la mauvaise construction des logements et des graves problèmes qui survenaient peu après l'achèvement de la construction des immeubles. Bien entendu, comme vous avez dû le penser, ils allèrent à la SCHL. Ils furent découragés quand ils surent que la SCHL ne pouvait pas faire grand'chose sur le plan légal.

Puis, M. Nielsen continue en citant les fonctionnaires de la SCHL:

> L'acheteur prudent fera lui-même l'inspection puisque la nôtre ne lui profite qu'indirectement.

Il poursuit en parlant de ce que M. Gilbert a avancé plus tôt aujourd'hui, à savoir le fait que la protection qui existe touche surtout les transations monétaires comme telles; elle ne garantit pas la qualité de la construction, qu'il y ait un défaut dans le plafond, dans les fondations ou ailleurs. L'homme de la rue est déféré au tribunal civil et,—je ne suis pas un juriste—pour ce qui est des dispositions légales relatives aux prêts hypothécaires de la SCHL, il n'y a pratiquement rien qui protège le consommateur. Est-ce que cela est exact?

[*Texte*]

Mr. Basford: The inspection is to determine that the National Building Code and applicable codes have been complied with and the building is being built in accordance with the plans and specifications submitted to the Corporation.

Of course, no matter what we write into a mortgage, no matter what we write into a law, any purchaser or consumer would be more than foolish to buy a house without inspecting it himself or arranging for someone else to inspect it.

While I am a great supporter of writing laws and have a rather successful legislative record in this Parliament, all the law in the world is not going to get away from the need of a purchaser to go and inspect either himself or have someone else inspect the house.

Second, all the laws in the mortgage and all the regulations of Central Mortgage and Housing Corporation reqiring a guarantee, are not going to help the purchaser once all the money under the mortgage is paid out. We only have any sort of leverage on behalf of the purchaser as long as the mortgage has not been fully advanced. That is fully advanced 30 days after completion, so if a defect appears 30 days later, the mortgagee can do little for the purchaser after that occasion. That is wby I am suggesting that changing the regulations or changing the mortgage document is by no means the complete answer to the problem.

Mr. Broadbent: I find that interesting and informative, Mr. Basford, but I want to be clear on it. In terms of the ordinary person getting a CMHC loan—many of us as members of Parliament I am sure have run into this, we have had people complaining to us about the basement leaking or what have you in a house that may be six weeks or two months old—and in terms of the law as it now stands and more particularly in terms of what changes you might introduce, you are saying that through CMHC regulations anyway there is nothing that could be done after that 30 day period.

Mr. Basford: I am saying that in terms of trying to protect the purchaser, which is your objective and mine, that constitutes a real difficulty, an impediment, in trying to say that we can make some change in the regulations federally or some change in the National Housing Act that would overcome all of those problems. Once the mortgage company has paid out its money under the mortgage, its remedies are very very limited. It can threaten never to deal with that builder again and that kind of thing. This is done now. However, in terms of helping that particular purchaser, it is no help to say, "We are not going to lend your contractor any more money for the next development." That does not help the guy in that house. Sure it is a remedy. We say "We are never going to deal with that particular builder. He obviously builds very bad houses." We never probably would deal with him again, but that does not help Mrs. Jones who bought the bad house. You help Mrs. Jones through building standards, which the Corporation has been very active in promoting. We have a national building code in this country by reason of the Corporation. I am new to this business but I think the Corporation can take more credit for that fact than any other group in the community. I think there is more we can do, pricipally by changing the laws relating to the sale of property, both real and personal—you were out of the room when we got into this with Mr. Robinson—both of

[*Interprétation*]

M. Basford: L'inspection a pour but de vérifier si le Code national du bâtiment et les autres qui se rapportent à ce domaine ont été observés et si l'immeuble est construit selon les plans et devis présentés à la Société.

Bien entendu, quelles que soient les conditions d'une hypothèque, quels que soient les termes d'une loi, tout acheteur ou consommateur serait insensé d'acheter une maison sans l'inspecter lui-même ou sans la faire inspecter par quelqu'un d'autre.

Bien que je sois un partisan des lois écrites et que j'en aie fait adopter plusieurs dans le passé, toutes les lois du monde ne pourraient faire disparaître la nécessité pour l'acheteur d'inspecter ou de faire inspecter la maison.

Il y a aussi le fait que toute la législation sur l'hypothèque et tous les règlements de la Société centrale d'hypothèques et de logement qui demandent une garantie n'aideront pas l'acheteur, une fois que le paiement de l'hypothèque est effectué. Nous avons des moyens d'aider l'acheteur en autant que l'hypothèque n'a pas été entièrement payée dans les 30 jours qui suivent l'achèvement de la construction de la maison. Ainsi, si une défectuosité apparaît 30 jours plus tard, le créancier ne peut plus grand chose pour l'acheteur. C'est pourquoi je crois que changer les règlements ou les termes du contrat hypothécaire n'est pas une bonne solution à ce problème.

M. Broadbent: Ce que vous avez dit est intéressant et instructif, M. Basford, mais je voudrais clarifier un point. En ce qui a trait à l'homme de la rue qui a obtenu un prêt de la SCHL et plusieurs d'entre nous, en tant que députés avons sûrement connu une situation semblable, nous avons reçu des plaintes au sujet de fondations qui se lézardaient ou d'autres défectuosités, dans des maisons qui ne sont vieilles que de six ou huit semaines. Quant à la loi telle qu'elle est maintenant et quant aux changements que vous proposez, vous dites que, selon les règlements que vous proposez, vous dites que, selon les règlements actuels de la SCHL, il n'y a plus rien à faire après cette période de 30 jours.

M. Basford: Je dit que pour essayer de protéger l'acheteur, ce qui est votre objectif et le mien, il est très difficile de dire que nous pouvons apporter des changements aux règlements fédéraux ou à la Loi nationale sur l'habitation qui pourraient régler tous ces problèmes. Une fois que la société de prêts hypothécaires a versé l'hypothèque, elle ne peut plus grand chose. Elle peut menacer l'entrepreneur de ne plus faire affaire avec lui ou quelque chose du genre. Cela se fait. Cependant, nous n'aiderions en rien le consommateur en lui disant: «Dorénavant, nous n'avancerons aucune somme d'argent à votre constructeur pour ses futurs projets». Ceci n'apporterait rien de concret à celui qui a la maison mal construite sur les bras. Bien sûr, c'est un remède au problème que de dire: «Nous ne traiterons plus jamais avec le constructeur en question; de toute évidence, il ne fait pas du bon travail» et probablement que nous ne ferions plus jamais affaire avec lui mais ceci n'aide en rien M. Tremblay qui a acheté ladite maison. C'est en imposant des normes de construction qu'on aide M. Tremblay. Grâce à la Société, nous avons maintenant un Code national du bâtiment. Je suis un novice dans ce genre d'entreprise mais je crois qu'on devrait accorder à la Société plus de mérite qu'on ne l'a fait jusqu'à maintenant. Je crois que nous pouvons faire plus en changeant les lois relatives à la vente des propriétés, que ce soit des biens meubles ou immeubles. Vous étiez sorti, monsieur Robin-

[*Text*]

which are very antiquated laws in terms of the protection that they give the purchaser. I will send you a collection of my speeches on that subject if you like.

• 1750

Mr. Broadbent: There are two points and then I would like to move on to another area. First I am sure you realize that the average person has very limited technical expertise and is not in a financial position to hire an architect to go around with him to inspect the house to see that the beams are sound or there are good shingles on and so on. Most of us must rely upon the laws made by the state, whether provincial or federal, to protect us in that area.

The second point, though, is on the question of your dealing with certain companies who have produced bad products. Do you have a so-called black list of firms that you refuse to deal with?

Mr. Hignett: It is very short. There are occasions when we decline to insure or make loans to a building company. That usually means the end of that building company. They are in business to build and sell houses and if they cannot get either NHA insured loans, or direct loans from CMHC that is the finish.

Mr. Broadbent: If you extended your blacklist and made it public, would this not be an effective way of enforcing consumer protection?

Mr. Hignett: First, may I say, Mr. Broadbent, of the vast majority of houses built in this country the purchaser has no cause for complaint nor does he complain.

Mr. Broadbent: All-right.

Mr. Hignett: The vast majority of builders are doing their utmost to produce a good product. In terms of a leaky basement, which is probably more common than a leaky roof having in mind ground conditions across the country, in 75 per cent of the cases, the owner would report to the builder that his basement was leaking. The builder would fix it and CMHC would probably never hear about it. However, there are occasions when the builder does not respond quickly enough. The owner comes to us and says, "Is there anything that you can do to help?" We go to the builder and say, "In our view, this is an infraction of the standards. You should fix it." In 90 per cent of those cases, he does.

The difficulty you get into is when there has been a real difficulty between the owner and the builder. They disagree on everything and there is no way that you can bring them together. Those kinds of cases go to court—and they do go to court. As we in CMHC see it, the problem is not so much of warranties generally, but when you extend home ownership to a group of citizens who require special protection. You would not require special protection and I would not; we know our rights and we can enforce our rights the best way that we can. However, lower-income people are virtually defenceless in this field and this is why we are trying to develop a warranty system that will give them assurances. Other things are also necessary. Counselling is necessary for people who are going into home ownership and this is another problem that we are looking at, particularly for lower income people. If we can produce a good warranty it will benefit everybody. But our reason for doing it is to try and help those who are

[*Interpretation*]

son, lorsqu'on a étudié la question et je crois que les lois sont désuètes en fonction de la protection qu'elles accordent au consommateur. Je vous enverrez une copie de mes discours si vous le désirez.

M. Broadbent: Il y a deux points auxquels je voudrais d'abord m'arrêter et ensuite je voudrais changer de domaine. En premier lieu, je crois que vous rendez tous compte que l'homme de la rue s'y connaît très peu en techniques de construction et que, financièrement, il lui est impossible d'embaucher un architecte pour vérifier la solidité des poutres ou la qualité des bardeaux, etc. . . . La plupart d'entre nous doivent s'en remettre aux lois fédérales ou provinciales dans ce domaine particulier afin de s'assurer une certaine protection.

La deuxième question s'adresse aux sociétés qui fabriquent de mauvais produits. Est-ce que vous avez une liste des mauvais fabricants avec lesquels vous refusez de traiter?

M. Hignett: Cette liste est très courte. Il arrive qu'on refuse d'assurer ou de prêter de l'argent à des sociétés de construction. Leur but est de construire et de vendre des habitations et si elles ne peuvent faire avaliser leurs emprunts en vertu de la loi nationale sur l'habitation ou obtenir des emprunts directement de la SCHL, c'est la fin de ces sociétés.

M. Broadbent: Si vous augmentiez ou rendiez publique votre liste des mauvais fabricants, ne serait-ce pas une façon efficace d'assurer la protection du consommateur?

M. Hignett: En premier lieu, monsieur Broadbent, puis-je vous faire remarquer que pour la plupart des maisons construites dans ce pays, le client n'a pas lieu de se plaindre et il ne le fait d'ailleurs pas.

M. Broadbent: Très bien.

M. Hignett: Dans la plupart des cas, les constructeurs font de leur mieux pour fabriquer de bonnes maisons. En ce qui concerne les fuites d'eau dans les sous-sols, ce qui arrive plus fréquemment que dans les toits, dans 75 p. 100 des cas, considérant l'état du terrain de toutes les parties du pays, le propriétaire avise le constructeur de cet état de choses. Toutefois, il arrive que le constructeur ne prenne pas immédiatement les mesures qui s'imposent. Dans ces cas-là, le propriétaire s'adresse à nous pour nous demander de l'aide. Nous contactons le constructeur en question et lui disons qu'à notre avis ceci constitue une infraction aux normes de construction et qu'il devrait s'occuper d'étancher la maison. Dans 90 pour cent des cas, il le fait.

Le vrai problème, c'est lorsqu'il y a désaccord entre le propriétaire et le constructeur, lorsqu'il n'y a vraiment aucun point d'entente, et qu'il n'y a pas de compromis possible. Ce genre de situation se règle devant un tribunal. Selon nous, le problème ne tourne pas, en général, autour de la question des garanties mais dans l'extension du droit de propriété à un groupe de citoyens qui réclame une protection spéciale. Vous n'auriez pas besoin d'une protection spéciale, moi non plus; nous tous connaissons nos droits et nous savons comment les faire respecter. Toutefois, les gens à moindres revenus demeurent virtuellement sans défense dans ce domaine et c'est pourquoi nous cherchons à mettre sur pied un système de garanties qui puisse leur assurer cette protection. Il y a d'autres mesures qu'il faut prendre dans ce domaine; par exemple, des services de consultation pour les gens qui projettent de s'acheter une maison, et nous songeons plus particulièrement aux personnes à faibles revenus. Si nous arrivons à offrir une

[*Texte*]

defenceless in the ordinary process of the law. They cannot afford to go to court or as you say cannot afford to buy architectural or engineering advice.

• 1760

Mr. Broadbent: You did not mention the blacklisting method and I am not obviously advocating a sort of indiscriminate use of that. It would be a very serious move indeed to put a company on a list especially if it were going to be made public. But I am concerned about protecting the legitimate builder as well as the consumer but you do not see that as one method of doing it.

Mr. Basford: Surely whether someone gets a mortgage is ultimately an administrative decision rather than a judicial one. Some of the people could legitimately complain that they were being very severely criticized or penalized as a result of nonjudicial proceedings and you would open yourself to very severe criticism as being totally unfair. We have had in this country for the last few years, for example, a very active program of enforcement of prohibitions against misleading advertising all of which have resulted from judicial convictions. Even there they got great publicity and I think rightly so, but the criticisms came not only from the accused but from others that this was really quite an unfair technique. People paid their penalty and that was it. But if you make an administrative decision and say that this company on the basis of some mortgage inspector's decision is going to go out of business, that is really quite unfair.

Mr. Broadbent: That certainly loads the argument on one side and I am not advocating that kind of procedure at all. The kind of procedure I would advocate, possibly if it would work, is to rely on inspections. But if you are going to blacklist someone you would require some commission or tribunal within the department or even conceivably not attached to the department and the builder in question would have the right to a hearing. I am not at all recommending any arbitrary decision-making process that could have such serious effects. I would like to pass on to another area.

The Chairman: Mr. Broadbent, your time has expired. Mr. Godin.

Le président: Monsieur Godin.

M. Godin: Monsieur le président . . .

Le président: Il est six heures, je crois qu'il serait le temps d'ajourner.

M. Godin: Si vous voulez, j'aimerais prendre la parole le premier quand nous reviendrons.

Le président: Exactement.

M. Godin: Les minutes sont très précieuses, alors c'est mon intention d'en profiter. Je vous remercie.

Le président: Très bien.

Mr. Allmand: On a question of order, Mr. Chairman. As we have not finished today is there a meeting planned to continue these estimates and as Mr. Godin says, will we continue with the list as you have it there?

[*Interprétation*]

bonne garantie, tous en profiteront. Mais nous voulons par là essayer d'aider ceux qui sont incapables de se défendre dans les procédures judiciaires habituelles. Ils n'ont pas les moyens d'aller en cour, de la même façon qu'ils ne peuvent pas payer des conseillers en architecture ou en génie.

M. Broadbent: Vous n'avez pas parlé de l'index. Je n'en favorise sûrement pas un usage aveugle. Il serait très grave de mettre une société sur une liste, surtout si on la rendait publique. Ce qui m'intéresse, c'est de protéger et le constructeur légitime et le consommateur. Mais cela ne vous paraît pas une bonne méthode.

M. Basford: Certainement le fait d'obtenir ou non une hypothèque dépend en fin de compte d'une décision d'ordre administratif plutôt que judiciaire. Certaines personnes seraient en droit de se plaindre d'avoir été très sévèrement critiquées ou pénalisées à la suite de procédures non judiciaires. Ce serait s'exposer à de graves accusations d'injustice. Depuis quelques années, par exemple, nous avons ici un programme actif pour appliquer les interdictions contre la publicité trompeuse qui résultent toutes de condamnations judiciaires. Même là il y a eu beaucoup de publicité, et avec raison d'après moi, mais les critiques sont venues non seulement des accusés, mais aussi d'autres personnes qui y voyaient vraiment des pratiques tout à fait injustes. Les gens payaient l'amende et c'était fini. Par contre, si vous prenez une décision d'ordre administratif, faite par un quelconque enquêteur d'hypothèque, forçant une société à se retirer des affaires, cela est tout à fait injuste.

M. Broadbent: Cela fait sûrement pencher la balance d'un côté et je ne favorise pas du tout ce genre de pratique. D'après moi, on devrait s'en rapporter à des inspections, si cela pouvait marcher. Mais si vous voulez mettre quelqu'un à l'index, il vous faut une commission ou un tribunal quelconque au sein du ministère, peut-être même indépendant du ministère; alors le constructeur intéressé aurait droit à une audience. Je ne propose pas du tout de prendre des décisions arbitraires qui auraient des répercussions aussi importantes. Je voudrais attaquer un autre sujet.

Le président: M. Broadbent, votre temps est écoulé. Monsieur Godin.

The Chairman: Mr.Godin.

Mr. Godin: Mr. Chairman . . .

The Chairman: it is six o'clock, I think it it time we adjourned.

Mr. Godin: If I may, I'd like to be the first one to speak when we meet again.

The Chairman: It's all right.

Mr. Godin: Time is money, so I'll use it the best I can. Thank you.

The Chairman: Fine.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, Monsieur le président. Comme nous n'avons pas terminé aujourd'hui, est-ce qu'on a prévu une séance pour continuer l'étude de ces prévisions budgétaires et comme le mentionnait M. Godin, allez-vous vous en tenir à la liste que vous avez en ce moment?

[*Text*]

M. Godin: Pourquoi pas ce soir?

Le président: Non, pas ce soir.

M. Godin: Si vous vouliez m'accorder mes dix minutes, le premier tour serait terminé.

Le président: Non, il y a M. Ryan qui veut poser des questions, et il y a M. Roy et M. Allmand.

M. Clermont: M. Godin parlait du premier tour.

Le président: Oui, il est six heures déjà; je crois qu'il serait temps d'ajourner.

Mr. Godin: If the Minister cannot be here on Tuesday next maybe the President and the Vice-President could be here.

Mr. Allmand: We would like the Minister.

Mr. Godin: I would like it too but if it is impossible.

M. Godin: Ce serait assez important. C'est un problème qui traine depuis six mois.

Le président: Très bien, la prochaine séance aura lieu jeudi. Vous pourrez poser toutes les questions que vous voudrez, le ministre sera ici.

M. Godin: Jeudi prochain.

Le président: Jeudi prochain, 3 heures 30. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Basford: Yes, I am sorry. I thought we were meeting tonight actually but I understand we cannot. I have something in Vancouver on Tuesday that I just cannot get out of.

The Chairman: Very good. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

Mr. Godin: Why not tonight?

The Chairman: No, not tonight.

Mr. Godin: If you would give me my ten minutes, the first round would be completed.

The Chairman: No, I have Mr. Ryan, and Mr. Roy, and Mr. Allmand.

Mr. Clermont: Mr. Godin was talking about the first round.

The Chairman: Yes, it's already six o'clock and I think it's time we adjourned.

M. Godin: Si le ministre ne peut pas être ici mardi prochain, le président et le vice-président peuvent peut-être venir.

M. Allmand: Nous voudrions que le ministre y soit.

M. Godin: Je le voudrais bien aussi, mais si c'est impossible.

Mr. Godin: It is rather important. This problem has been dragging for six months.

The Chairman: Very well, the next meeting will be held on Thursday. You'll be able to ask any questions you want, the minister will be here.

Mr. Godin: Next Thursday.

The Chairman: Next Thursday, 3:30. Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Basford: Oui, je m'excuse. Je croyais que la séance avait lieu ce soir en fait, mais il semble que nous ne puissions pas. Je dois me rendre à Vancouver mardi et je ne peux pas m'en exempter.

Le président: Très bien. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, May 11, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le jeudi 11 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Central Mortgage and Housing Corporation

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973
Société centrale d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

COMPARAÎT:

L'honorable Ronald Basford, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25060—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Messrs.

Allmand
Clermont
Gilbert
Godin
Haidasz
Howe
LeBlanc (*Rimouski*)
MacInnis
Marshall
McCleave

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président: M. Kenneth Robinson

Messieurs

McGrath
Otto
Ouellet
Rochon
Rodrigue
Roy (*Laval*)
Ryan
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (*b*)

Mrs. MacInnis replaced Mr. Broadbent on May 10, 1972.

Conformément à l'article 65(4) *b*) du Règlement

Mme MacInnis remplace M. Broadbent le 10 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 11, 1972.
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.40 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Allmand, Forget, Gilbert, Godin, Rochon, Roy (*Laval*)—(7).

Also present: Mr. Paproski, M.P.

Appearing: The Honourable Ronald Basford, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From the Central Mortgage and Housing Corporation: Messrs. H. W. Hignett, President; Alain de C. Nantel, Vice-President; M. Sigouin, Executive Director.

The Committee resumed its consideration of the Estimates 1972-73 of the Central Mortgage and Housing Corporation.

The examination of the Minister continued. Messrs. H. W. Hignett, Alain de C. Nantel and M. Sigouin assisted Mr. Basford in asnwering questions.

The Chairman thanked the Minister and the Officials of the Corporation.

At 5.40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 11 mai 1972
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la Santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis, MM. Allmand, Forget, Gilbert, Godin, Rochon, Roy (*Laval*)—(7).

Autre député présent: M. Paproski.

Comparaît: L'hon. Ronald Basford, ministre d'État des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: MM. H. W. Hignett, président; Alain de C. Nantel, vice-président; M. Sigouin, directeur général.

Le Comité reprend l'étude du budget des dépenses 1972-1973 de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

La période de questions se continue et MM. H. W. Hignett, Alain de C. Nantel et Sigouin secondent M. Basford.

Le président remercie le ministre et les hauts fonctionnaires de la Société.

A 17 h 40 le Comité suspend ses travaux jusqu'à la prochaine convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Thursday, May 11, 1972

• 1541

[*Text*]

The Chairman: The Committee will resume its consideration of the Estimates 1972-1973 of Central Mortgage and Housing Corporation. At our last meeting it was agreed that Mr. Godin would start the questioning.

Mr. Godin.

M. Godin: Merci, monsieur le président. A la page 29.11, je lis ceci, portant sur les recherches sur le logement et urbanisme:

> Au 31 août 1971, les sommes engagées aux termes de la partie V s'établissaient à $3 millions de dollars!

Maintenant, serait-il possible de connaître depuis quand ces enquêtes sont commencées, où elles se font et combien de personnes sont engagées dans ces enquêtes?

Mr. Basford: The Part V research projects cover everything. People with a research project in mind make application to the corporation for a Part V research project. It is evaluated against the research needs of the corporation by a research panel and approved by the administration in the corporation by the executive committee and the board. That is the general answer. If you have question about any specific research project I would be happy to answer it. It covers the whole range of the corporation's activities.

M. Godin: Merci bien. Maintenant, je désire faire connaître mon appréciation aux responsables de la société centrale car il faut reconnaître qu'au moment de sa fondation, cette Société avait fait du bon travail. A cette époque, généralement, les maisons construites sous sa «protection» étaient des maisons bien faites, des maisons solides, construites pour notre climat et des maison qui, j'en suis sûr, pourront durer plus de 100 ans.

Maintenant, à cette époque-là, il était assez facile de se prévaloir des services de la société et je pense que les règlements n'étaient pas trop changeants. Maintenant, comme le but de la Société est d'aider à la construction de maisons, la Société était plutôt large dans le choix des constructeurs. Cependant aujourd'hui, l'analyse de la situation et les plaintes que j'ai reçues depuis un an nous prouvent que la Société est en passe de dévier de sa fonction.

Actuellement dans la région de Québec, des gros entrepreneurs construisent des taudis et des taudis en série. Par ailleurs, j'ai ici des dossiers de la municipalité de la Ville de l'Ancienne Lorette qui, à un moment donné, a présenté à la société Centrale un projet d'habitation nommé Habitat 72. Alors c'était un petit projet d'environ 45 maisons. Huit excellents entrepreneurs de la région se seraient partagé le travail. Ces personnes sont reconnues dans la région pour faire de très bonnes constructions. Malheureusement, on leur a refusé les cérdits demandés.

• 1545

Comme la Société centrale d'hypothèques et de logement a déjà été la cause de bonnes et jolies maisons, c'est clair qu'elle a atteint un certain prestige. Malheureusement, à l'heure actuelle, des entrepreneurs «sans cœur» profitent de ce prestige et multiplient les victimes.

Dans la région de Québec, étant donné que je représente cette région, les témoignages que j'ai reçus viennent de là, c'est pour cela que je le signale plus souvent peut-être, les victimes se retrouvent particulièrement au lotissement

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Jeudi, 11 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Le comité reprend son examen du budget des dépenses de la Société centrale d'Hypothèques et de Logements. A notre dernière séance, il a été convenu que M. Godin serait le premier à prendre la parole.

M. Godin.

Mr. Godin: Thank you, Mr. Chairman. On page 29-11, I note the following statement under the heading Housing, Research and Community Planning:

> "As at 31 August, 1971 there were outstanding Part V Commitments amounting to $3 million."

Would it be possible to find out when this research was begun and how many people are involved?

M. Basford: Ces projets de recherche couvrent à peu près tout. Des personnes qui ont un projet en tête font une demande à la Société en vertu de la partie V. Un Comité de recherches évalue le projet pour voir s'il répond aux besoins de la Société et l'approbation est donnée par le Comité exécutif et par le Conseil d'Administration de la Société. C'est ce qui se passe en général. Cela couvre toute la gamme des activités de la Société. Maintenant si vous avez des questions au sujet d'un projet de recherche particulier, je serai très heureux d'y répondre.

Mr. Godin: Thank you very much. First I would like to express my appreciation to the directors of CMHC. When the Corporation was first set up it did some excellent work. Generally speaking, the houses built under its "open patronage" at that time were very well built; they were solid houses which were designed for our climate and which will very likely last over 100 years.

At that time, it was quite easy to get help from CMHC and I do not suppose that the rules have changed very much. Since it was the Corporation's aim to help in residential construction, it was fairly broad in its choice of contractors. Today, however, an analysis of the present situation and the complaints which I have received over the past year seems to indicate that CMHC is in a fair way to failing in its duties.

In Quebec at the present time, big contractors are building rows of slum housing. I have with me files from Ville de l'Ancienne Lorette, which at one point presented a project entitled "Habitat 72" to the CMHC. This was a small project for about 45 houses. Eight excellent contractors in the region would have shared the work. In the region it is recognized that these contractors do very good building work. Unfortunately, their request for funds was turned down.

Since many good and lovely homes have been built through the Central Mortgage and Housing Corporation, obviously the Corporation has taken on a certain prestige.

Unfortunately, at the present time, heartless contractors are taking advantage of this prestige and victimizing people.

I represent the Quebec City region and from the reports I have received from there I can say that most of the victims of these contractors are to be found in the Robar development in Beauport, in Place Pierre-Bertrand, in Ville Vanier and in Place de la Promenade in Neufchatel. These owners who have been swindled have formed an

[*Texte*]

Robar à Beauport, à Place Pierre-Bertrand à Ville Vanier et à Place de la Promenade à Neufchatel. Ces propriétaires qui se sont fait rouler ont formé une association sous le titre «Fédération des associations des propriétaires du Québec métropolitain».

Si un spécialiste, par exemple, répare le moteur de ma voiture et oublie de placer une pièce, on sait que le moteur ne partira pas. En définitive, un mécanicien spécialiste ne peut pas faire d'erreurs, le résultat est immédiat.

Par contre, si je me rends à la cour et que mon avocat me défend d'une drôle de façon, même avec la meilleure cause, je peux être condamné. Cela ne dérangera pas du tout mon avocat puisque, de toute façon, que je perde ou que je gagne, je devrai le payer.

C'est un peu ce qui se produit à l'heure actuelle dans la construction. Il y a tellement de raisons et tellement d'occasions de faire un mauvais travail, qu'on en est rendu à la situation que je suis en train de vous décrire.

Les entrepreneurs sont très raffinés. Il y en a des bons qui sont raffinés pour bien faire, mais d'autres le sont pour mal travailler. Malheureusement, cela passe inaperçu à la Société centrale d'hypothèques et de logement. Je me demande si les employés de la Société centrale d'hypothèques et de logement sont engagés à tort et à travers, à droite et à gauche ou encore s'ils se sont laissés acheter.

Par exemple, pour chauffer les taudis que je vous signale, et qui sont construits actuellement sous l'égide de la Société centrale d'hypothèques et de logement, dans le cas d'une maison jumelée qui comprend deux étages de 15 pieds par 30, cela fait 900 pieds carrés, l'hiver dernier, il en a coûté jusqu'à $300 pour le chauffage. Dans ces maisons, l'eau gèle dans le bain. Dans ces maisons, l'eau entre par la couverture, l'eau entre par les murs. Le plâtre se défait, la peinture tombe, les planchers de bois franc se décollent. J'ai une série de photos que je voudrais montrer aux témoins dans quelques instants.

Le président: Il ne doit pas rester grand-chose de la maison, monsieur Godin?

M. Godin: Dans ces maisons supposément vendues à prix modique, dans certains cas, pour le loyer, les taxes et le chauffage, l'hiver dernier, il en a coûté $225 par mois. Lorsqu'on sait qu'un gars qui gagne $125 par semaine ne peut pas donner plus qu'une semaine à son loyer, il est évident qu'ils sont en difficulté présentement.

L'Association a fait faire une expertise et j'ai ici une copie de cette expertise et, avec votre permission, monsieur le président, je me permettrai de vous la lire et j'ai même des copies françaises et des copies anglaises. C'est une photo, alors il n'y a pas d'erreur possible.

Voici la liste des vices de construction des maisons visitées, à la demande de la Société centrale d'hypothèques et de logement, voici ce qui manque:

joints d'aluminium apparents; joints défectueux ou posés à contresens; joints fixés à l'aide de clous apparents; joints de portes et de fenêtres extérieurs posés de façon inacceptable; joints entre deux maisons contrefaits; planches d'aluminium bosselées et trouées; aluminium entre portes et fenêtres défectueux; fenêtres mal emboîtées ou posées à l'envers; fenêtres disjointes; murs intérieurs et extérieurs inclinés; ondulations des facias en façade; fissures dans les planchers et les murs de béton; fissures dans le *sheetrock*; planchers et murs dénivelés; circuit électrique empêchant d'ouvrir les fenêtres; la plomberie également empêche l'ouverture des fenêtres; la neige entre par le *soffite*

[*Interprétation*]

association known as the "Fédération des associations des propriétaires du Québec métropolitain".

If an expert mechanic repairs my car's motor and forgets to replace a part, obviously the car will not start. Therefore, an expert mechanic cannot make a mistake since it would be immediately apparent.

On the other hand, if I have to go to court and my lawyer defends me in a very haphazard way, I may be convicted even though I have a very good case. This will not bother my lawyer since I shall still have to pay him.

This is somewhat like what is going on in building at the moment. There are so many reasons and so many opportunities to do poor work, that the situation, which I am now describing, has come about.

There are contractors who intend to do good work and there are contractors who intend to do poor work. Unfortunately, this goes unnoticed at the Central Mortgage and Housing Corporation. I wonder whether the employees of Central Mortgage and Housing are hired without rhyme or reason or even whether they have been bribed.

For example, in the slums which I mentioned and which were built through the Central Mortgage and Housing Corporation, there is a semi-detached house with two floors, each measuring 15 feet by 30 feet for a total of 900 square feet. Last winter it cost $300 to heat this house. In these houses, water freezes in the bathtub. Water leaks through the roof and through the walls. The plaster is crumbling, the paint is peeling and the wood floors are lifting. I have some photographs which I will show to the witnesses in a few moments.

The Chairman: There cannot be much left of the house, Mr. Godin.

Mr. Godin: In some cases, in these supposedly low-cost houses, last winter rent, taxes and heating cost $225 a month. When a person earns $125 a week and cannot pay more than one week's wages for his rent, obviously this person finds himself in a difficult situation.

The association had an expert appraisal made and I have a copy of the report with me. With your permission, Mr. Chairman, I will read it. I even have French and English copies. I also have a photograph, so there can be no error.

Here is the list of building defects found in the houses visited at the request of CMHC:

visible aluminum joints, defective joints, joints installed the wrong way, joints visibly nailed, door and outside window joints installed improperly, defective joints between two houses, vented and pierced aluminum panels, defective aluminum between doors and windows, poorly fitting windows or windows installed upside down, disjoined windows, slanting interior and exterior walls, cracks in boards and conrete walls, cracks in the feetwalk, uneven boards and walls, electrical circuits preventing the opening of windows, plumbing also preventing the opening of windows, snow gets in through the heating system on the roofs, no molding for separation, corking appears in place of

[*Text*]

(sic) sur les toits; aucune moulure de départ; le *corking* (sic) apparaît au lieu d'être muni de moulures; le *clapboard* (sic) a été coupé au couteau du côté intérieur pour faciliter le pliage des coins extérieurs, ce qui endommage le *clapboard* à 90 p. 100; le *clapboard* a été déchiré à certains endroits au lieu d'avoir été coupé; tout le déclin d'aluminium doit être refait; les panneaux d'armoires de cuisine sont maj ajustés; la marquetterie est défectueuse ou manquante; les prises de courant extérieures permettent à l'eau de s'infiltrer dans le lambris; les portes extérieures se décollent au changement de température; les dessous de corniches sont mal finis et manquent de peinture; les paliers de béton à la sortie arrière laissent voir la charpente; ouverture prévue pour fenêtre mal refermée avec du béton qui a occasionné des fissures de retrait; portes intérieures mal ajustées; *gyproc* (sic) endommagé par la pose des *fixtures* (sic); aucun joint de finition entre le *clapboard* (sic) et le perron avant; les «J» sont manquants ou tordus.

• 1550

Monsieur le président, ce sont les défauts apparents. Présentement, la loi permet aux propriétaires de nouvelles maisons de présenter leurs griefs dans les trente jours.

M. Basford: Excusez-moi, s'il vous plaît.

Could you identify again by name the particular project we are talking about because we have not quite caught it here?

M. Godin: Oui, c'est le projet de la promenade à Neufchâtel et le président de l'Association est M. André Larochelle que vous pouvez rejoindre par téléphone.

La loi actuelle permet aux gens de présenter leurs griefs un mois après leur entrée dans la maison. Je trouve ça vraiment ridicule, parce qu'en fin de compte, ces personnes-là sont entrées dans leurs maisons le premier mai; le premier juin, personne ne se doutait que la neige entrerait entre la couverture et le plafond et qu'elle fonderait durant l'hiver. Personne non plus ne croyait qu'il pourrait en coûter $300 pour chauffer une maison de 900 pieds carrés. Personne ne se doutait non plus que les fondations casseraient et encore moins personne ne se doutait que l'eau gèlerait dans le bain.

Cette semaine, étant donné que la liste que je viens de vous citer ne notait que les défauts apparents on a ordonné de défaire un mur, le mur était ainsi construit: une tôle de revêtement extérieur, une feuille de papier de sulfite, laine minérale et à l'intérieur, le plâtre.

Je ne crois pas qu'on pourrait contrôler la température d'une roulotte même en Floride avec une construction semblable.

Alors, simplement, on a accepté, on a toléré la construction de véritables cabanes, c'est inutile de penser que c'est réparable.

L'Association a réussi à se faire entendre par le constructeur à cinq reprises. Finalement, le contracteur leur a dit de poursuivre Alcan. Poursuivre Alcan, c'est un peuy comme essayer de poursuivre la direction de la Russie, si vous voulez, c'est aussi solide.

Maintenant, 250 propriétaires ont obtenu des rendez-vous avec les autorités de la Société centrale d'hypothèques et de logement, à Québec, et tout ça sans résultat.

Étant donné qu'il s'est déjà fait quelque chose pour un projet semblable, celui des maisons d'Abeilles à Montréal, j'aimerais qu'on me dise qui est responsable de ces mauvais projets? Est-ce le bureau de Québec seul qui prend les décisions ou si Ottawa a son mot à dire là-dedans? A quoi

[*Interpretation*]

molding, the clapboard was cut with a knife on the interior edge to facilitate folding the exterior corners; this damaged 90 per cent of the clapboard, the clapboard was torn in certain places rather than being cut, the aluminum siding must be replaced, the cupboard panels are badly adjusted, the inlay work is defective or missing, water enters the panelled ceiling, the exterior doors loosen with temperature change, the undersides of the cornices are badly finished and lack paint, the concrete landing at the rear allows the framework to be seen, opening planned for a window poorly filled in with concrete which cracked through shrinkage, interior doors badly adjusted, gyproc damaged during the installation of fixtures, no finishing joint between the clapboard and the front steps, and finally the "J" are twisted or missing.

Mr. Chairman, these are the apparent defects. The act allows owners of new houses to present their grievances within 30 days.

Mr. Basford: Excuse me, please.

Pourriez-vous nous répéter le nom du projet dont vous parlez?

Mr. Godin: Yes, it is the Promenade Project in Neufchatel. The president of the association is Mr. André Larochelle and you can reach him by telephone.

The act now allows persons to submit their grievances one month after moving into the house. I think that this is completely ridiculous. The persons in this project who moved into their houses on May 1 and June 1 could not possibly know snow would get into the space between the roof and the ceiling and would melt during the winter. No one believed that it could possibly cost $300 to heat a house measuring 900 square feet. No one suspected that the foundations would crack or that the water would freeze in the bathtub.

Since the list I read to you only mentioned apparent defects, this week a wall was ordered torn down. The wall consisted of an outside sheet of metal, a sheet of sulphite paper, wool insulation and inside the plaster applied directly.

I do not think that the temperature in a trailer in Florida could be controlled if it were built in such a way.

In short, these shacks were accepted or tolerated. It is useless to even think that they can be repaired.

The builder could not be approached by the association on five occasions. Finally, the builder told them to sue Alcan. Suing Alcan is somewhat like trying to sue the government of Russia. It is just as solid.

Two hundred and fifty owners met with CMHC officials in Quebec City, but to no avail.

Since something was done about a similar project the Abeilles houses in Montreal, I would like to know who is responsible for these bad projects? Does the Quebec City office make the decisions on its own or does Ottawa have something to say? What can we expect now? The poor builder has just obtained another loan to erect another series of houses. He has begun work on approximately 115 houses. So that will amount to about 500 shacks built in the Province of Quebec and especially in the Quebec City region. We would like to know what we can expect from

[*Texte*]

peut-on s'attendre à l'heure actuelle? Le mauvais constructeur vient encore d'obtenir un prêt pour une autre série de maisons à construire. Il vient de mettre en chantier environ 115 maisons. Alors, ça lui fait peut-être 500 cabanes construites dans la province de Québec et surtout dans la région de Québec. Tout ce que nous voudrions savoir, c'est ceci: qu'est-ce qu'on peut attendre du ministère et des autorités en faveur de nos gens qui se sont fait rouler et pouvons-nous vraiment espérer qu'il y a encore quelqu'un au sein de la Société qui peut prendre ses responsabilités?

Mr. Basford: Mr. Godin, first, to another question.

Mr. Godin, what is the involvement—which I did not get either—of Central Mortgage in this particular development? Do you know that? Have we a mortgage on it? Is it a limited dividend project, or what?

M. Godin: Justement, les propriétaires songent à geler leur chèque, étant donné que depuis six mois, on ne s'occupe pas d'eux. Ils songent à geler leur chèque et à vous faire parvenir leur paiement sur des morceaux de tôle de l'Alcan qu'ils vont arracher de leur maison. Apparemment, ils se sont organisés pour écrire sur la tôle, et c'est à la Société qu'ils le doivent.

Mr. Basford: I see. Well, I am in some difficulty because I am not aware of the particular project, and although my officials who are with me this afternoon know most of the projects we are involved in, they are not familiar with this particular one, and that is why I aked you again for the name.

We have not received complaints in Ottawa at the headquarters office relative to this particular complaint. So all I can say with regard to this particular one is that we will be on the phone tonight to the regional director in Montreal to examine this one and find out what in fact it is, what our involvement in it is, and whether in fact there is anything that we as Central Mortgage and Housing Corporation can do about it.

With regard to the general question you raise, I can go on about the quality of housing. I can go on and answer that. But with regard to the specific complaints about this specific project, I am at the moment at a loss because we are not aware of it and we are not aware of these complaints. All I can say is that they will be looked into forthwith, to see what the corporation's involvement is and whether there is anything we can do with the builder or with the people who have gone into the housing.

In a general way, I can answer by saying that we got into this a good deal last Thursday when these estimates were up, and you were unavoidably not able to be here. We did get into a number of questions. There have been a lot of complaints, particularly in the Province of Quebec, arising partly from the $200 million innovative program that we launched for low-income housing, which was designed to provide housing to lower-income groups, the lower incomes, that could not get housing in the open market. They were aimed under this project at housing for sale to people of incomes between $4,000 and $6,000. This, in a very busy construction season, with people trying to bring the price of housing down, led to some extremely worthwhile projects, and we learned a lot from the program. But it did lead to a good number of complaints in a number of projects where we have had to go in and try to remedy the situation, where builders were building down in quality in order to meet some price level. We will examine this one in case that that is another involvement.

[*Interprétation*]

the department and its officials to help these persons who were swindled. Dare we hope that there is still someone within the Corporation who accepts his responsibilities?

M. Basford: Monsieur Godin, d'abord une autre question.

Monsieur Godin, quelle est la participation de la Société centrale d'hypothèques à cet égard? Le savez-vous? Existe-t-il une hypothèque? S'agit-il d'un dividende restraint?

Mr. Godin: As a matter of fact, if the owners are thinking about freezing their cheque, considering that they have been left aside for six months, they will make their payments to you on pieces of Alcan made sheets which they are going to tear off their house. Apparently they have organized to write on sheet metal and CMHC is responsible for this.

M. Basford: Je ne sais pas quoi dire car je ne connais pas ce projet particulier et bien que les représentants présents aujourd'hui connaissent la plupart des projets auxquels nous participons, ils n'ont pas connaissance de celui-ci et c'est pourquoi je vous ai redemandé son nom.

L'administration centrale d'Ottawa n'a reçu aucune plainte à ce sujet. Nous entrerons ce soir en communication avec le directeur régional de Montréal pour examiner le cas, voir ce qui en est de notre participation et si la Société centrale d'hypothèques et de logement peut prendre certaines mesures.

Pour ce qui est de la question générale que vous soulevez, je peux vous parler de la qualité des logements. Mais je suis pour le moment incapable de répondre à la plainte particulière sur le projet en question car nous n'en avons pas connaissance. Je dirai simplement que nous étudierons le cas pour voir quelle est la responsabilité de la société et s'il est possible de s'entendre avec le constructeur ou les occupants des logements.

Nous avons étudié la question jeudi dernier lors de la présentation du budget, alors que vous n'étiez pas en mesure d'être présent. Nous avons abordé un certain nombre de questions. La province de Québec en particulier a déposé un certain nombre de plaintes en partie à la suite du programme de 200 millions de dollars que nous avons créé pour le logement des groupes dont le revenu est faible et qui ne peuvent pas s'adresser au marché libre. Ce projet devait assurer la vente de logements aux personnes dont le revenu est de $4,000 à $6,000. Nous sommes dans une période intense de construction, on essaie de faire baisser le prix des logements à l'aide de certains projets très valables et ce programme nous a donné une expérience profitable. Il a cependant suscité un grand nombre de plaintes à propos de projets où nous avons dû intervenir pour rectifier la situation; certains constructeurs sacrifiaient la qualité pour satisfaire au niveau des prix. Nous examinerons votre affaire, au cas où le même problème se poserait.

La semaine dernière, nous avons également discuté de la qualité des logements et notre société a depuis des années respecté le code national de la construction. Notre travail se poursuit. Je crois que ceci a eu des répercussions consi-

[*Text*]

Generally, when we discussed this last week also as to the quality of housing, we in the Corporation have had throughout the years been working on the National Building Code. That work continues. I think that has had a profound effect on the quality of housing in Canada because we do not lend money on any house that is not built in accordance with the standards of the National Housing Act.

There have been problems in the law, which is a provincial law in any province, relating to the sale of real estate, about the warrantees and guarantees that go with a house. These are set out in the provincial law. There are problems of what the purchaser does who gets a house that is defective. And more, where so many problems arise, is what he does, where he has bought a house and the builder goes bankrupt, which leads to very many sad cases. Then the purchaser is dealing with a bankrupt company and in fact dealing with no one, and trying to get a leaky basement fixed or whatever the complaint may be. And to correct that involves more than just changing the provincial laws relating to the sale of housing, because you could impose all the guarantees and warranties you want but if you are trying to impose them on someone who is bankrupt it is not going to do you very much good. And the courts could make all the decisions they wanted and it would not help. So to try and correct the situation we are working with the Canadian Homebuilders Association. There is a committee working between the Corporation and the Homebuilders, endeavouring to set up a new system of warranties applicable to housing, certainly houses that would be financed by Central Mortgage, including a warranty and some form of insurance or indemnity scheme to protect those kind of people who get stuck with a true lemon or a defective house built by someone of the kind you speak of.

• 1600

hfm. godin: Je vous remercie bien. Une dernière question. Ce que vous venez de me déclarer confirme ce qu'on prétendrait, à savoir que les plaintes formulées par les gens de la région de Québec ne sortaient pas du bureau de Québec, les gens trouvent cela bizarre. A la suite d'autres plaintes reçues l'an passé, peut-on espérer qu'une enquête sévère sera faite auprès des autorités du bureau de Québec? Il y a certainement quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce coin-là. Maintenant, je ne vous demande pas de me répondre, parce qu'en fin de compte ma question est trop engageante, mais je veux simplement vous signaler que les constructeurs honnêtes de la région de Québec aimeraient bien qu'une enquête soit tenue dans leur territoire. Je vous remercie bien.

M. Basford: I will ask Mr. Nantel, one of the Vice-Presidents with me today, to meet with you after the meeting to get all the names and the details of these projects and the contractors and, with the Executive Director for the Province of Quebec, examine and find out exactly what is going on. And I will be asking them for a report back to me.

M. Godin: Merci bien.

Le président: Monsieur Roy.

M. Godin: J'aurais une autre question, est-ce que j'y aurais droit?

Le président: Est-ce que vous pourriez céder votre temps à M. Godin, il a encore une question à poser?

[*Interpretation*]

dérables sur la qualité du logement au Canada car nous ne prêtons pas de fonds tant qu'une maison n'est pas construite, ceci pour respecter la Loi nationale sur le logement.

Certains problèmes se sont posés à propos de la loi provinciale concernant la vente de biens immobiliers et les garanties relatives à une maison. Ceci est prévu par la loi dans chaque province. Il se pose des problèmes à l'acheteur dont la maison est défectueuse. En outre, il se peut qu'une personne achète une maison et que le constructeur fasse faillite, ce qui pose de nombreux problèmes regrettables. L'acheteur a alors affaire avec une société en faillite, c'est-à-dire inexistante, alors qu'il essaie de faire réparer son sous-sol, par exemple. Pour changer cela, modifier seulement les lois provinciales sur la vente immobilière ne suffisait pas, car on peut imposer toutes les garanties que l'on veut, mais s'il s'agit de personnes qui sont en faillite, cela ne donne pas grand-chose. Les tribunaux pourraient prendre toutes les décisions qu'ils voudraient, que cela ne changerait rien. Nous collaborons donc avec l'Association canadienne des constructeurs pour essayer de rectifier la situation. Il s'agit d'un comité réunissant la Société et les constructeurs, en vue d'essayer d'établir un nouveau système de garanties applicable aux logements, et bien sûr aux maisons qui seraient financées par la Société centrale d'hypothèque, comprenant une garantie et une forme d'assuance ou un plan d'indemnisation de façon à protéger les personnes qui écopent d'un véritable taudis ou d'une maison ayant des défauts de construction par la faute du genre de constructeur dont vous parlez.

Mr. Godin: Thank you very much. I have a last question. What you have just said confirms what I was told, that is that the complaints filed by the people from the Quebec area did not come out of the Quebec office, and people find that rather strange. Following some more complaints received last year, can we expect that a serious inquiry will be made at the Quebec office? There is certainly something going wrong over there. Now, I do not ask for an answer, because my question is really too involving, but I only want to let you know that the honest builders in the Quebec area would like an inquiry to be made in their territory. Thank you very much.

M. Basford: Je demanderai à M. Nantel, l'un des vice-présidents qui m'accompagne, de vous voir après la réunion pour que vous lui donniez les noms des entrepreneurs et des détails sur ces chantiers. En collaboration avec le directeur exécutif responsable de la province de Québec, il cherchera exactement ce qui se passe. Je leur demanderai de me présenter un rapport à ce sujet.

Mr. Godin: Thank you.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Godin: I have another question, if you will allow me.

The Chairman: Could you give Mr. Godin some of your time, because he has one more question to ask?

[*Texte*]

M. Roy (Laval): Oui.

M. Godin: Merci bien. En supposant qu'on découvre que les maisons sont construites comme des chalets faits pour le climat de la Floride et de la Californie et qu'il manque un mur à la maison, est-ce que cela irait jusqu'à refaire le mur pour compléter la maison?

Mr. Basford: That depends really on the circumstances. For example, the one in the Province of Quebec, the Project Abeilles, where the contractor had gone bankrupt, we were able, because of that, to take the project back again and thereby complete the houses that had not been completed and those that were defective we were able to complete, and that sort of thing. But then in another project, where there are other circumstances, it is much more difficult to do.

M. Godin: Merci bien.

Mr. Basford: Mr. Nantel, you may want to add to what I have said about the particular project.

Mr. Alain de C. Nantel (Vice-President, Central Mortgage and Housing Corporation): Si vous me le permettez, monsieur le président, vous avez fait mention de trois projets dans la région de Québec et c'est exact. Vous avez mentionné entre autres, le projet Robar et le projet Pierre-Bertrand. J'aimerais corriger une impression, si vous me le permettez. Dans le cas des deux premiers projets, soit le projet Robar et celui de Place Pierre-Bertrand, il y a eu effectivement des défauts de construction dont nous avons été saisis. Les mécanismes administratifs ont fonctionné et les corrections ont été apportées. Nous avons un système qui nous permet de réserver des fonds au fur et à mesure que nous avancons le prêt pour voir à ce que le constructeur complète les travaux, et on me rapporte que dans le cas des projets Robar et Place Pierre-Bertrand, les mécanismes fonctionnent et que les réparations se font.

Le troisième projet dont vous avez fait mention, nous nous excusons nous ne pouvons pas actuellement commenter, puisque nous ne sommes pas au courant de ce qui s'est passé dans cette affaire. Nous tentons d'avoir l'information actuellement. Je voudrais même corriger une impression que vous avez. Dès qu'un bureau est saisi des difficultés, il y a des mécanismes qui fonctionnent et qui ont fonctionné très spécifiquement dans les deux premiers cas.

• 1605

M. Godin: Maintenant . . .

LE Président: Monsieur Godin.

Mr. Gilbert: Just a very short supplementary, Mr. Chairman.

I want to make sure I understood the official. Did you say that there is a fund that CMHC has with regard to correcting mistakes that builders have made? I may have misinterpreted the translation.

Mr. Basford: If the mortgage money is not all paid out in a particular project, we have a lever.

Mr. Nantel: That is what I said.

Mr. Gilbert: That is what you said. I thought you referred to a fund much like the mortgage fund for default.

[*Interprétation*]

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Godin: Thank you very much. Supposing that we find out that the houses are built like cottages made for a climate as the one they have in Florida and California, and that there is a wall missing in the house, would you go so far as to rebuild the wall to complete the house?

M. Basford: Tout dépend des circonstances. Par exemple, dans le cas du projet Abeilles, dans la province de Québec, où l'entrepreneur avait fait faillite, nous avons pu reprendre en main le projet de construction et par conséquent terminer les maisons qui ne l'avaient pas été, et réparer également celles qui avaient des défauts. Mais dans le cas d'un autre projet de construction, où les circonstances sont différentes, c'est beaucoup plus difficile à faire.

Mr. Godin: Thank you very much.

M. Basford: M. Nantel aurait peut-être quelque chose à ajouter à ce que j'ai dit au sujet de ce cas particulier.

Mr. Alain C. Nantel (Vice-président, Central Mortgage and Housing Corporation): If you will allow me, Mr. Chairman, you mentioned three projects in the Quebec area and that is right. For instance, you mentioned the Robar project and the Pierre-Bertrand project.

I would like here to correct a misunderstanding if I may. In the case of the first two projects, that is, the Robar project and the Pierre-Bertrand project, there was really defective construction we were told about. The administrative process operated, and the corrections were made. We have a system that allows us to reserve some funds as we provide the loan to see to it that the contractor completes his work, and I am told that in the case of the Robar and the Pierre-Bertrand projects, the system worked and the repairs were made. As far as the third project that you mentioned is concerned, we apologize, but we cannot comment right now about it, since we are not aware of what happened in that case. We are trying right now to get the necessary information. I would like to clarify a little misunderstanding. In fact, as soon as an office is told about some difficulties, a type of machinery is set up and it has specifically worked in the first two cases.

Mr. Godin: Now . . .

The Chairman: Mr. Godin.

M. Gilbert: J'aurais une brève question supplémentaire à poser, monsieur le président.

Je veux m'assurer que j'ai bien compris le haut fonctionnaire du ministère. Avez-vous dit qu'il y avait un fonds réservé par la Société centrale d'hypothèques et de logement pour corriger les erreurs commises par les constructeurs? J'ai peut-être mal compris la traduction.

M. Basford: Si le montant de l'hypothèque n'a pas été complètement acquitté en ce qui concerne un projet particulier, nous avons alors un moyen de pression.

M. Nantel: C'est ce que j'ai dit.

M. Gilbert: C'est ce que vous avez dit. Je croyais que vous parliez d'un fonds similaire au fonds d'hypothèques pour les erreurs.

[*Text*]

Mr. Basford: No. As you know, we have a holdback and we can hold it back until the thing is corrected.

Mr. Gilbert: Thank you very much, Mr. Chairman. It was just for clarification.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président, Cela fait trois fois que j'essaie de commencer; j'espère qu'on va pouvoir y arriver.

Alors, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que le député de Portneuf a mentionné et je dois avouer, et ceci est une critique très positive, que j'ai connu la même situation avec le projet d'Abeilles. Il me semble que le gouvernement devrait exercer un plus grand contrôle, d'abord, dans le choix des constructeurs et dans la surveillance durant la construction, parce que j'ai connu l'expérience où il y avait des constructeurs capables de construire des maisons de qualité, Je ne connais pas les critères de sélection des contracteurs de certains fonctionnaires, mais on choisit, malheureusement, trop souvent, des constructeurs qui n'ont peut-être pas les compétences voulues. A ce sujet, je me reporte au projet auquel je me suis opposé, les Résidences Richelieu. On n'a pas tenu compte de mes démarches, et le 5 avril dernier, la Société centrale d'hypothèques et de logement a dû reprendre les logements. C'est un autre échec.

Monsieur le ministre, si je pouvais avoir toute le dossier de la cause du projet des Résidences Richelieu, je vous en serais reconnaissant. Nous avons reçu la pétition de 200 résidents qui se sont objectés au projet. Vous allez me dire qu'on a dépensé $946,000 dollars, conformément à un règlement municipal, je l'accepte. Il me semble toutefois, qu'il y a tellement de terrain et tellement d'entrepreneurs compétents qu'on devrait un peu surveiller ces situations. Si je le dis, monsieur le ministre, c'est que dans La Presse de jeudi le 4 mai, on dessine, j'espère que non, mais on dessine encore une même situation. C'est intitulé: «Arrêtez le massacre». C'est le cri d'alarme que viennent de lancer quelque 600 citoyens de Laval, au ministre responsable de l'Environnement, Victor Goldbloom. C'est un projet de construction pour personnes âgées entre le pont de la rivière des Prairies et le pont Viau, et 600 citoyens s'objectent encore à ce projet. Je ne peux pas qualifier ce projet. L'entrepreneur est M. Rosaire Lafleur, Construction Ltée. Je vous demanderais, monsieur le ministre, s'il y aurait possibilité de vérifier si cette construction est financée par la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Mr. Basford: Yes, it is. It is financed with a loan that was approved of $941,000 but that has not all been advanced. The latest information I have is that an amount of $645,000 has been advanced under the loan.

Mr. Roy (Laval): You are talking about the Residence Richelieu.

Mr. Basford: Yes. I am sorry, I thought you were talking about Richelieu.

Mr. Roy (Laval): No, this was on the other project. I have the poster here on the judgment from the court on April 5.

• 1610

Mr. Basford: This is what I am asking for because a judicial sale was supposed to have been held on April 5 and we do not appear to have a more recent memo. You can have a copy of the court decision and judgment which I do not think I have here, but we acquired it at the judicial

[*Interpretation*]

M. Basford: Non. Comme vous le savez, nous retenons une partie du prêt que nous faisons et nous pouvons le garder jusqu'à ce que les corrections soient apportées.

M. Gilbert: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voulais simplement obtenir des précisions.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. It is my third attempt, and I hope this time I will succeed.

I listened with great interest to what the Member for Portneuf mentioned, and I must admit it was a very positive criticism, because I experienced the same situation with the Abeilles project. It seems to me that the government should have a greater control, first in the selection of the contractors and then in the supervision during construction, because I know some contractors who are able to build quality houses. I do not know the selection criteria used by some officials in the case of the contractors, but it seems that unfortunately too often they choose contractors who may not have the necessary qualifications. I refer here to the project to which I objected, that is the Richelieu houses. My representations were not given consideration and on April 5, the Central Mortgage and Housing Corporation had to take over the houses. That is another failure.

Mr. Minister, I would like very much to have the file concerning the Richelieu housing project. We received a petition signed by 200 residents who objected to the project. You will tell me that $946,000 were spent, according to a municipal by-law, and I accept that. However, it seems to me that there is so much land, so many qualified contractors, that there should be more supervision. If I say this, Mr. Minister, it is because I have read in Thursday's *La Presse*, that is May 4, that the same thing seemingly is going to happen again. I hope it is not true. The title of the article is: "Stop the massacre". It is the cry for help on the part of 600 Laval citizens to the Minister responsible for environment, Victor Goldbloom. It is a construction project for aging people between the Prairie River bridge and the Viau bridge and 600 citizens object to that project. I cannot qualify that project. The contractor is Mr. Rosaire Lafleur, Construction Limited. I ask you, Mr. Minister, if it would be possible to check whether that construction is financed by the Central Mortage and Housing Corporation.

M. Basford: Oui, elle l'est. Elle est financée par un prêt de $941,000 qui a été approuvé, mais qui n'a pas encore été donné complètement. D'après les derniers renseignements que j'ai, un montant de $645,000 a déjà été fourni en vertu de ce prêt.

M. Roy (Laval): Vous parlez de la résidence Richelieu.

M. Basford: Oui. Je m'excuse, je croyais que vous parliez de Richelieu.

M. Roy (Laval): Non, il s'agit d'un autre projet. J'ai l'avis du jugement rendu par les tribunaux le 5 avril.

M. Basford: C'est ce que je demande, parce que normalement une adjudication judiciaire a dû avoir lieu le 5 avril, et il ne me semble pas que j'ai de notes plus récentes. Je pourrai vous fournir une copie du jugement rendu par le tribunal. Nous avons acheté la propriété lors de l'adjudica-

[*Texte*]

sale and we now have the project. With that amount of money not advanced under the mortgage, of course even at the original basis, we have $300,000 to go ahead and complete the project. It means that the contractor is out of there and this is like the other ones that I mentioned to Mr. Godin. Here we have complete control of the project now and the contractor is out of the way and out of the picture, and we can deal with the housing.

M. Roy (Laval): Monsieur le ministre, au début de la construction, les résidents se sont objectés et on n'a pas tenu compte de leurs représentations. Et je parlais d'un autre projet, encore à Ville de Laval où 600 résidents s'objectent à un projet de construction d'un centre d'hébergement pour personnes âgées. On mentionne ici que c'est un terrain où il y a de très beaux arbres et on veut conserver cette «pointe du marigot» au bord de l'eau: il me semble qu'il y a tellement d'autres endroits pour construire. On me dit que la compagnie Rosaire Lafleur Construction Ltée a justement obtenu un prêt de la Société centrale d'hypothèques et de logement. En fin de semaine dernière, monsieur le ministre, beaucoup de personnes sont encore venues s'objecter. J'ai ici un article du journal La Presse mentionnant qu'un groupe de citoyens de Laval s'insurge contre la transformation de la «pointe du marigot»; 600 personnes s'y sont objectées.

Je demanderais au ministre, s'il lui est possible de vérifier et de surveiller pour pouvoir donner une réponse aux gens de Laval sur les raisons qui justifient cette décision de construire un centre d'hébergement pour personnes âgées dans ce secteur.

Mr. Basford: I understand the one you are now talking about is a Quebec housing project. We will have to settle that one.

With regard to the first one, however, it was a zoning fight within the municipality. Some people objected to the zoning; they did not complain to us about the rezoning, they complained through municipal channels to the municipality. The conditions of our loans are always that the building comply with municipal by-laws, including its zoning by-laws. And in this case it did. Maybe the municipality should never have zoned it. I think the municipality was right but one can argue that they were wrong. In almost everything that is done in a municipality, someone objects. We can properly say that we have certain criteria as to the building and one of those is that it comply with municipal zoning requirements, which is the case in Richelieu.

M. Roy: Mais, monsieur le ministre, j'aimerais qu'on vérifie pourquoi on a accordé ce prêt au constructeur en question quand moi-même je me suis objecté, parce que j'avais des raisons et maintenant que la construction est terminée, je constate que je n'avais probablement pas tort. Alors on ne s'occupe absolument pas des recommandations ou des suggestions que nous faisons. Monsieur le ministre, je vous supplie de vérifier si la compagnie Rosaire Lafleur Construction Ltée a obtenu un prêt de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

[*Interprétation*]

tion judiciaire et nous avons maintenant repris le projet. Le montant de l'hypothèque que nous n'avons pas encore payé, aux termes de la première entente, est d'environ $300,000, ce qui peut nous permettre de terminer la construction. Cela signifie que l'entrepreneur n'a plus rien à y voir, et c'est comme dans les autres cas que j'ai mentionnés à M. Godin. Nous avons un contrôle complet sur l'entreprise maintenant et l'entrepreneur n'a plus rien à y voir, et nous pouvons nous occuper de ces logements.

Mr. Roy (Laval): Mr. Minister, at the beginning of the construction, the residents objected and their representations were not taken into consideration. I was talking about another project, again in Ville de Laval, where 600 residents objected to a certain building project, a home for aging people. It says here that they want to use some land where there are many beautiful trees and the residents want to keep that "pointe du marigot" by the river; it seems to me that there are many other building sites. I am told that the Rosaire Lafleur Construction Limited secured a loan from the Central Mortgage and Housing Corporation. Last weekend, Mr. Minister, many people came to voice their objections again. I have with me an article in *La Presse* mentioning that a group of citizens from Laval are deeply opposed to a transformation of the "pointe du marigot"; 600 persons objected to it.

I would ask the Minister if it is possible for him to check and see whether he can give an answer to the people from Laval about the reasons that would justify such a decision to build a home for old people in that area.

M. Basford: Je crois que le projet dont vous parlez relève de la Société d'habitation du Québec. Il nous faudra prendre une décision à ce sujet.

En ce qui concerne le premier cas, cependant, il s'agit d'un conflit relatif aux zônages dans la municipalité. Certaines personnes se sont opposées aux zônages; ce n'est pas à nous qu'elles ont présenté leurs plaintes au sujet du nouveau zônage, elles se sont plaintes à la municipalité en passant par la filière habituelle. Les conditions de nos prêts stipulent toujours que la construction doit être conforme aux règlements municipaux, ce qui comprend également les règlements de zônage. Dans ce cas-là, tout était conforme. Peut-être que la municipalité n'aurait jamais dû procéder à ce zônage, mais même si je crois que la municipalité avait raison, il n'est pas interdit de penser le contraire. Il y a presque toujours quelqu'un prêt à s'opposer à toute action municipale. Nous pouvons affirmer que nous faisons respecter certains critères pour la construction, et l'un de ces critères est que la construction doit être conforme aux exigences de zônage dans la municipalité en question, ce qui était le cas à Richelieu.

Mr. Roy (Laval): However, Mr. Minister, I would like someone to check and see why a loan was granted to the contractor, since I objected myself to it, because I had some reasons for that and now that the building is completed, I realize that I was probably right. Then our recommendations or our suggestions are not even taken into consideration. Mr. Minister, I am urging you to see why Rosaire Lafleur Construction Limited got a loan from the Central Mortgage and Housing Corporation.

[*Text*]

Mr. Basford: We will check on that in a second.

M. Roy (Laval): Monsieur le ministre, la dernière fois j'avais demandé si nous participions aux projets d'habitations unifamiliales à Ville de Laval annoncés par l'honorable Maurice Tessier, responsable de la Société d'habitation du Québec. M. Nantel m'avait dit qu'il allait vérifier.

M. Nantel: Je dois vous avouer qu'il n'y a pas eu de vérification exacte parce que, à la lumière des renseignements que vous m'avez donnés, des maisons unifamiliales détachées, il m'apparaît très clairement que ces fonds-là sont venus de prêteurs agréés et non directement de nous.

• 1615

M. Roy (Laval): C'est possible, mais, j'aimerais que vous vérifiiez.

Monsieur le ministre, sous l'empire de la Loi nationale sur l'habitation, je pense, un transfert de 150 millions de dollars avait été fait à la Société d'habitation du Québec, pour la période du 1er avril 1970 au 31 décembre 1971; récemment vous annonciez un prêt de 80 millions de dollars du gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement à la Société d'habitation du Québec. J'aimerais savoir si la Société d'habitation du Québec vous informe de la façon dont ses investissements seront faits. Avez-vous un certain contrôle ou un droit de regard sur ces sommes? Il me semble que ces sommes servent à des programmes qui font double emploi, et j'aimerais savoir s'il y a consultation entre la Société centrale d'hypothèques et de logement et la Société d'habitation du Québec. La raison pour laquelle je pose cette question c'est qu'on a construit à Laval, en 1968 je pense, à même les fonds de la Société d'habitation du Québec, pour un montant de 3 millions de dollars, un ensemble de maisons nommé COOP Habitat. Je pense qu'il y avait 340 logements. Et encore actuellement, après quatre ou cinq ans, je pense que 50 p. 100 de ces logements sont encore vacants, et on accepte encore des financements par la Société d'habitation du Québec, alors que le taux de vacance à Ville de Laval, je pense, se situe aux environs de 12 p. 100.

Mr. Basford: Things are checked in advance and there is consultation. Mr. Hignett may add to that just how the Canada-Quebec agreement works in an administrative sense.

Mr. H. W. Hignett (President, Central Mortgage and Housing Corporation): Mr. Roy, at the beginning of each year we consult with the Quebec Housing Corporation on their program for the current year. As you say, this year we entered into an agreement with the Province of Quebec to supply them with $80 million for housing projects sponsored by them. The kind of housing projects they sponsor are generally subsidized housing for low income families and housing for elderly persons.

The $80 million is not provided in cash; it is provided in authority for them to commit up to $80 million with funds that we will provide to them for that purpose. As each project is initiated by the Quebec Housing Corporation, they apply to us for a loan for that project. So before a loan commitment is made, we do see each project that the Quebec Housing Corporation puts forward. We have the opportunity to examine them on a project-by-project basis.

Our arrangement with the Province of Quebec is that as they are dealing with the housing requirements of this kind of citizen in their province, we will leave it to them

[*Interpretation*]

M. Basford: Nous allons vérifier immédiatement.

Mr. Roy (Laval): Mr. Minister, the last time I asked if we were involved in the single unit housing projects in Laval, that were announced by the Honourable Maurice Tessier, responsible for the Quebec Housing Authority, Mr. Nantel had told me that he would check.

Mr. Nantel: I must admit that there was no specific checking because according to the information you had given me, concerning the detached single units, it seemed very clear that the funds came from approved money lenders, and not from us.

Mr. Roy (Laval): It may be possible, but I would prefer you check it out.

Mr. Minister, under the National Housing Act I believe a transfer of $150 million has been made to the Quebec Housing Corporation for the period starting April 1, 1970 up to December 31, 1971. Recently you announced the federal government have a loan of $80 million from the federal government through the Central Mortgage and Housing Corporation, to the Quebec Housing Corporation. I would like to know if the Quebec Housing Corporation has advised you how they would invest it. Have you a control or a supervisory power on how these funds will be spent? It seems to me that those funds are redundant and I would like to know if consultations have taken place between the Central Mortgage and Housing Corporation and the Quebec Housing Corporation. The reason for my question is the fact that in 1968 in Laval construction was done of a housing program called CO-OP Habitat and the $3 million needed was taken out of the funds of the Quebec Housing Corporation. This project included 340 houses and now after four or five years 50 per cent are still vacant. Quebec Housing Corporation subsidies are still available even though the vacancy level at Ville de Laval is approximately 12 per cent.

M. Basford: Les vérifications sont faites à l'avance, et il y a des consultations. M. Hignett pourrait peut-être vous parler justement de la façon dont fonctionne cette entente entre le fédéral et la province de Québec au point de vue administratif.

M. H. W. Hignett (Président, Société centrale d'hypothèques et de logement): Monsieur Roy, au début de chaque année, nous avons des consultations avec la société de logement du Québec au sujet de leur programme pour l'année courante. Comme vous l'avez dit, cette année, nous avons conclu avec la province de Québec de lui accorder $80 millions pour la construction d'ensembles. Les ensembles que la province commandite sont généralement constitués de logements subventionnés pour familles à faible revenu ou bien de logements pour personnes âgées.

Ces $80 millions ne sont pas fournis en espèces; ils ont droit de s'engager pour une somme de $80 millions qu'ils retireront des fonds que nous leur fournissons. A chaque fois que la Société de logement du Québec lance un nouveau projet, elle s'adresse à nous pour obtenir un prêt. Par conséquent, avant de nous engager à prêter de l'argent, nous étudions ce projet. Nous avons donc la possibilité de procéder à un examen projet par projet.

Selon l'entente conclue avec la province de Québec, dont les projets s'emploient surtout à satisfaire aux besoins de

[*Texte*]

the judgment in what communities they will operate, in what communities they will arrange to build housing of this kind and generally the location of the housing in that community.

Our interest in the project is whether it meets the standards of the National Housing Act. Will it be built in accordance with these requirements and is there a relationship between the cost of the project in terms of the cost that they propose, and our appraisal of what the project is worth? These are the two issues that we confine ourselves to. We are, of course, interested in the design of the project, but we do not generally offer comments about the community, the housing is being built in or the location within the community.

Mr. Paproski: May I interject with a little supplementary? Is there any other province that you do this with, or is Quebec the only province you have such an agreement with?

Mr. Hignett: Quebec is the only province with which we have a formal agreement signed, but we write to every other province at the beginning of the year—we consult with them towards the end of each year about their programs for the next year. When the capital budget of the corporation is approved we write to every province to tell them what funds are available for projects sponsored by them. In the case of Alberta, for example, because I am sure that is your interest, we write to the housing corporation at the beginning of each year, following our discussions with them, saying that yes, we have the funds available for their program in the current year. They, the same as the Quebec Housing Corporation, submit applications to us on a project-by-project basis until these funds are used up.

• 1620

Mr. Paproski: There is a little more hands off here than it is hands on in Alberta.

Mr. Hignett: In practice there is very little difference. In Alberta, if they decide to build a housing project in Red Deer we regard that as their business.

Mr. Paproski: Thank you, Mr. Hignett.

M. Roy (Laval): Ma dernière question, monsieur le président. Est-ce qu'il existe dans les programmes de logements subventionnés une entente lorsqu'il y a un déficit dans l'exploitation des logements, où le gouvernement fédéral contribue 50 p. 100 de la dette, le gouvernement provincial 25 p. 100 et l'administration municipale 25 p. 100? Est-ce en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, l'aide à la construction de logements à loyer modique?

Mr. Hignett: The National Housing Act provides that for subsidized public housing for low-income families the federal government through Central Mortgage will pay 50 per cent of the operating losses. In the Province of Quebec, the federal government pays 50 per cent of operating losses, the province 25 per cent and the municipality 25 per cent. We are not interested in the division of the other half, that is up to the provinces and the municipalities. For some provinces the distribution is quite different.

Mr. Roy (Laval): Because we pay 50 per cent of the share, do you have a list of the projects that we gave subventions to?

[*Interprétation*]

ces citoyens en particulier, nous lui laissons le soin de décider où construire.

Nous voulons surtout savoir si ces logements répondent aux normes établies en vertu de la Loi nationale sur le logement. Nous essayons de déterminer si ces maisons seront construites conformément aux normes exigées, si le coût réel ne dépassera pas le coût prévu et nous évaluons aussi la valeur du projet. Voilà les seuls éléments dont nous nous préoccupons. Naturellement, nous nous intéressons au plan général d'urbanisation, mais en général nous ne faisons pas de commentaires sur la collectivité choisie ou sur l'emplacement.

M. Paproski: Puis-je poser une question supplémentaire? Québec est-elle la seule province avec laquelle vous ayez conclu ce genre d'entente?

M. Hignett: Ce n'est qu'avec le Québec que nous avons signé un accord officiel. Mais nous écrivons à chacune des autres provinces au début de l'année et nous les consultons à la fin de chaque année au sujet des programmes prévus pour l'année suivante. Quand le budget d'investissements de la société est approuvé, nous écrivons à chaque province pour lui dire quelles sommes sont réservées à ses projets. En Alberta, par exemple, puisque c'est cela qui nous intéresse, nous nous adressons à la société du logement au début de chaque année après en avoir discuté et nous l'informons que les fonds sont disponibles pour l'année courante. La Société du logement du Québec nous envoie sa demande cas par cas, jusqu'à ce que le montant soit épuisé.

M. Paproski: Les contraintes sont plus grandes ici qu'en Alberta.

M. Hignett: A vrai dire, il y a bien peu de différence. En Alberta, si un projet de logement est réalisé à Red Deer, nous l'estimons de notre ressor.

M. Paproski: Merci, monsieur Hignett.

Mr. Roy (Laval): Is there any subsidized housing project whereby following an agreement operation deficits are covered by the federal government up to 50 per cent, the provincial government up to 25 per cent and municipalities up to 25 per cent? Is the assistance to the construction of low-rental housing given under the National Housing Act?

M. Hignett: La Loi nationale sur le logement prévoit la construction de logements subventionnés pour les familles à revenu modeste et le gouvernement fédéral assume par la Société centrale d'hypothèques et de logement 50 p. 100 des pertes d'exploitation. Dans la province de Québec, le gouvernement fédéral rembourse 50 p. 100 des pertes d'exploitation, la province 25 p. 100 et la municipalité 25 p. 100. Nous n'avons rien à voir avec la seconde moitié qui concerne les provinces et les municipalités. La répartition se fait de manière toute différente dans certaines provinces.

M. Roy (Laval): Puisque nous payons 50 p. 100 du coût, avez-vous une liste des projets qui sont subventionnés?

[*Text*]

Mr. Hignett: Yes.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Roy (Laval): Could we have it?

Mr. Basford: Do we have it right here?

Mr. Hignett: A complete list of public housing projects in Quebec?

M. Roy (Laval): Basé sur la contribution du gouvernement fédéral à raison de 50 p. 100 . . .

Mr. Hignett: We can send it to you from 1968; is that really what you are interested in?

M. Roy (Laval): Est-ce que les normes de construction de la Société centrale d'hypothèques et de logement et celles de la Société d'habitation du Québec sont les mêmes?

Mr. Basford: The building standards?

Mr. Roy (Laval): Yes.

Mr. Hignett: The Quebec Housing Corporation is required to meet the standards of the National Housing Act, yes, that is a requirement of the agreement.

Mr. Roy (Laval): That is the same standard?

Mr. Hignett: It is the same standard.

Mr. Basford: And they are free to add to it.

Mr. Hignett: They are free to build to higher standards.

Mr. Basford: Any condition of our loan, to a province or to an individual, is that the structure must comply with the National Building Code. People are then free to build above the standards of the National Building Code.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président, j'en reviens encore à ma première . . .

Le président: Monsieur Roy, c'était votre première question il y a dix minutes.

M. Roy (Laval): Juste un dernier commentaire, monsieur le président. J'en viens à la conclusion qu'il faudrait plus de contrôle de la part du gouvernement au niveau de toutes les transactions de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Mr. Basford: You can tell me sometime whether we should change the federal-provincial housing agreement in Quebec, and if so, how. It is the subject for a good speech.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): Mr. Chairman, I would like to raise a point of order about that. We have been sitting for nearly an hour and not one opposition member has yet asked a question.

The Chairman: Do not forget, Mrs. MacInnis, that I had on my list since last week, Mr. Godin, Mr. Roy and Mr. Allmand.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): I did not know that you kept a list from week to week.

[*Interpretation*]

M. Hignett: Oui.

M. Basford: Oui.

M. Roy (Laval): Pourriez-vous nous la communiquer?

M. Basford: Est-ce que nous l'avons ici?

M. Hignett: Une liste complète des logements sociaux dans Québec?

Mr. Roy (Laval): On the basis of the federal government's 50 per cent contribution . . .

M. Hignett: Nous pourrions vous l'envoyer depuis 1968; si c'est bien ce qui vous intéresse.

Mr. Roy (Laval): Are the building standards of the Central Mortgage and Housing Corporation the same as for the housing corporation of Quebec?

M. Basford: Les normes de construction?

M. Roy (Laval): Oui.

M. Hignett: La corporation du logement du Québec doit se conformer aux normes nationales du bâtiment stipulées par la Loi nationale sur le logement; c'est stipulé dans le contrat.

M. Roy (Laval): Les normes sont les mêmes?

M. Hignett: Oui.

M. Basford: Et ils sont libres d'y ajouter.

M. Hignett: Ils sont libres d'améliorer les normes.

M. Basford: La condition *sine qua non* du prêt à la province ou au particulier est qu'il doit se conformer aux normes établies par le code national du bâtiment. Rien ne les empêche ensuite d'améliorer les normes imposées par celui-ci.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman, and to come back to my first . . .

The Chairman: Mr. Roy, it was you first question 10 minutes ago.

Mr. Roy (Laval): Just a last comment, Mr. Chairman. I am coming to the conclusion that the government must exercise more control over all transactions done by the Central Mortgage and Housing Corporation.

M. Basford: Peut-être pourriez-vous me dire comment modifier l'accord entre le fédéral et la province de Québec. Cela peut être le sujet d'un beau discours.

Le président: Monsieur Allmand.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous sommes ici depuis 1 heure et aucun membre de l'Opposition n'a encore posé de question.

Le président: N'oubliez pas, madame MacInnis, que ma liste a été dressée depuis la semaine dernière et y sont inscrits les noms de MM. Godin, Roy et Allmand.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): J'ignorais que vous conserviez la liste d'une semaine à l'autre.

[*Texte*]

The Chairman: That was last week.

Mrs. MacInnis (Vancouver-Kingsway): I thought we began fresh every time. We will have to get some rules from the steering committee. All right, but at the next steering committee meeting we will fix up some rules.

The Chairman: Thank you.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I think Mr. Roy spoke last week and this is his second time.

The Chairman: But he asked to have his name placed on the list for the second round and we had to stop at Mr. Godin.

Mr. Gilbert: This is a terrible way to conduct a meeting, just terrible. I have never had an experience like this before.

The Chairman: These are the rules.

Mr. MacInnis: They have never been this way before.

Mr. Gilbert: My gracious!

Mrs. MacInnis: Yes. And 10 minutes is 10 minutes, too.

The Chairman: I gave 20 minutes to Mr. Godin. I had to do the same thing for . . .

Mrs. MacInnis: But they should have had 10 minutes. That has been the rule in this Committee.

The Chairman: O.K. we will come back to the 10-minute rule. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. At the last meeting I had asked certain questions about housing owned and leased by CHMC and in particular about the Benny Farm project in Notre-Dame-de-Grace. I would like to continue with these questions.

At the last meeting the Minister stated that the leases used by CMHC in leasing their own property were the same throughout the country. I would like to ask the Minister if all these leases have a provision that no animals or no pets will be permitted in leased permises.

Mr. Basford: Yes.

Mr. Allmand: The Minister might be aware of the fact that in Montreal recently CMHC put out an order that all tenants at Benny Farm must get rid off their dogs as of May 1 this year. Many people there who had dogs have had them for many, many years and this was tolerated by CMHC. I would like to ask the Minister if that order that all dogs must be removed by May 1 applies to all rental projects owned by CMHC in Canada?

Mr. Basford: The lease is the same in all projects and particularly all the veterans projects, which this is, have that requirement.

Mr. Allmand: It is the only veterans project that I know of, Mr. Minister.

Mr. Basford: No, I have three in my riding in Vancouver Centre.

[*Interprétation*]

Le président: C'était la semaine dernière.

Mme MacInnis (Vancouver-Kingsway): Je croyais que nous recommencions à zéro à chaque fois. Nous avons besoin de directives du comité directeur. Ça va pour le moment, mais à la prochaine réunion du comité directeur, il faudra établir des règlements.

Le président: Merci.

M. Gilbert: Monsieur le président, je pense que M. Roy a parlé la semaine dernière et c'est donc sa deuxième intervention.

Le président: Mais il a demandé que son nom soit mis sur la liste pour le deuxième tour et nous avons dû nous arrêter à M. Godin.

M. Gilbert: C'est une façon de présider qui est déplorable.

Le président: Ce sont les règlements.

Mme MacInnis: Ils n'ont jamais été ainsi auparavant.

M. Gilbert: Grand Dieu.

Mme MacInnis: Dix minutes c'est dix minutes.

Le président: J'ai accordé vingt minutes à M. Godin; il m'a fallu faire de même pour . . .

Mme MacInnis: Mais ils auraient dû avoir dix minutes, car c'est le règlement dans ce comité.

Le président: Nous en reviendrons donc à la règle de dix minutes. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. A notre dernière séance j'avais posé des questions sur les maisons louées et qui sont la propriété de la Société centrale d'hypothèques et de logements, particulièrement dans le cas des maisons *Benny Farm* à Notre-Dame-de-Grâce. J'aimerais donc continuer.

Lors de la dernière séance le ministre a dit que les baux de la Société centrale d'hypothèques et de logements étaient les mêmes dans tout le pays et j'aimerais que le ministre nous dise s'il y a une stipulation interdisant les animaux.

M. Basford: Oui.

M. Allmand: Peut-être que le ministre sait qu'à Montréal récemment la Société a obligé tous les locataires de *Benny Farm* à se débarrasser de leurs chiens au premier mai. Mais dans le temps la société tolérait les chiens aussi je me demande si cet ordre s'applique à toutes les constructions louées par la Société au Canada?

M. Basford: Oui, les règlements sont identiques partout et en particulier dans le cas de maisons pour les anciens combattants.

M. Allmand: Ce sont les seules constructions domiciliaires pour anciens combattants que je connaisse, monsieur le Ministre.

M. Basford: Non, il y en a trois dans ma circonscription de Vancouver-Centre.

[*Text*]

Mr. Allmand: Let us talk then about leased premises owned by CMHC, and not veterans premises. Did this ruling apply to all of them?

Mr. Basford: Yes. Is that right?

Mr. Hignett: Yes, it does.

Mr. Allmand: I have reason to believe that, for example, in Montreal it does not apply to Habitat. As a matter of fact, this was told to me by one of your officials.

Mr. Basford: Go ahead, Mr. Hignett.

Mr. Hignett: I will come back to Habitat, I think it is *touché* there.

Mr. Allmand: What do you mean by *touché*, Mr. Hignett.

Mr. Hignett: I think you are right. Many of you will remember that the veterans rental program was largely single family dwellings. In occupancy of single family dwellings we have not bothered our tenants with whether they keep a dog or not. It is the same with row housing where each family has access to the grounds—the front and back door; no, we do not enforce it. I am told that we have not been enforcing it in Habitat for the very same reasons that there is outside space at each one of those suites. Whether you think that is a good enough reason or not, I do not know.

Mr. Allmand: Benny Farm is a project mainly inhabited by people in middle and lower income categories and when they look at CMHC permitting people at Habitat, who pay high rents and are wealthy people, to keep their dogs when they who are in the lower income groups cannot keep their dogs, they think this is a favouritism which is being practised in favour of wealthier people and people with more influence. It is hard for me to convince them that that is not so.

Mr. Minister, I want to put this to you. I have written many letters on this. Here we have a case where people have had dogs, some of them for nearly 10 years. These dogs are prized by the children in the family, by all the family. CMHC has tolerated this for a long time. Many of these dogs are well kept and have not caused trouble to anybody. All of a sudden, CMHC decides that all the dogs must go by May 1. I and other people suggested that they should put a ban on any dogs for the future but that they should allow the phasing out of the approximately 35 dogs that still remain. That was turned down. It seems to me a cruel and unnecessary ruling. I am just wondering, since you have made exceptions in other cases— you make exceptions for Habitat, you make exceptions for row-housing—why you could not phase out the dogs at Benny Farm. Why have you had to take such a cruel, and I would say dogmatic approach to this when there are only 35 dogs left there out of over 300 units? This was suggested on the condition that the dogs are properly kept. The Benny Farm Tenants' Association suggest that dogs which cause trouble, bite people, leave their dirt all over the place should not be kept, but why should you put out well kept dogs after having tolerated them there for so long?

• 1630

Mr. Basford: This might be why a politician's life is sometimes referred to as a dog's life, but anyway, this lease is no different than any other lease and this development is no different than other veterans' accommodation. As I say, I have the same kind of project in my riding.

[*Interpretation*]

M. Allmand: Parlons maintenant des locaux loués qui sont la propriété de la Société et non pas de ces locaux pour anciens combattants; est-ce que cette règle s'y applique?

M. Basford: Oui, n'est-ce pas?

M. Hignett: Oui.

M. Allmand: J'ai des raisons de croire qu'à Montréal cette règle ne s'applique à *Habitat*. Ceci m'a été dit par l'un de vos fonctionnaires.

M. Basford: Allez-y monsieur Hignett.

M. Hignett: Je reviendrai à cette question d'*Habitat*; je crois que c'est pertinent.

M. Allmand: Qu'entendez-vous par pertinent, monsieur Hignett.

M. Hignett: Je crois que vous avez raison. Beaucoup d'entre vous se souviendront que ces constructions domiciliaires louées aux anciens combattants étaient en grande partie constituées de logements unifamiliaux. Dans ce dernier cas, nous n'avons pas ennuyé nos locataires avec cette question; de même dans le cas des rangées delogements où chaque famille a accès à un terrain sur l'avant et l'arrière et on a dit que ces règlements n'ont pas été appliqués à *Habitat* pour la même raison.

M. Allmand: *Benny Farm* est un ensemble dont les locataires sont des gens au revenu moyen ou bas et lorsque ceux-ci s'aperçoivent qu'on permet à des gens plus aisés à *Habitat* d'avoir des chiens alors qu'on le leur interdit, ils pensent qu'il y a là favoritisme. J'ai du mal à leur prouver le contraire.

Monsieur le Ministre, j'ai écrit beaucoup de lettres à ce sujet. Il y a pour exemple des gens qui ont des chiens depuis bientôt dix ans. Toute la famille aime ces chiens et la société les a tolérés pendant longtemps, d'ailleurs ils n'ont pas créé d'ennuis. Puis tout d'un coup, la société décide qu'il n'y aura plus de chiens à partir du 1er mai. Moi-même et d'autres nous préconisons d'interdir les chiens à l'avenir, mais de permettre encore la présence des 35 chiens qui restent environ, tant qu'ils ne seront pas partis. Ceci a été rejeté et je prétends que ce règlement est inutile et cruel. Puisque vous avez fait d'autres exceptions pour *Habitat*, pour les maisons en rangées, ne pourriez-vous pas permettre l'interdiction progressive des chiens à *Benny Farm*. Il n'y a que 35 chiens qui restent sur 300! L'association des locataires de *Benny Farm* préconise que l'on fasse disparaître les chiens qui sont mal tenus et créent des ennuis, mais pourquoi supprimer ceux qui sont bien tenus et que vous avez tolérés si longtemps?

M. Basford: Voilà peut-être la raison pour laquelle on appelle la vie des politiciens une vie de chien, mais de toute façon, ce bail n'est pas différent des autres baux, ni de ceux des anciens combattants, par exemple.

[*Texte*]

Mr. Allmand: Have the dogs all been banned in your riding?

Mr. Basford: The lease prohibits dogs but the keeping of dogs has been tolerated subject to their not becoming a nuisance. I am advised that during the winter and early spring of 1970 and 1971, the Corporation and the Central Mortgage staff on site received large numbers of complaints about the dogs and indicated that about 40 per cent of the tenants had dogs, which is a very high dog population in this development. While one can say it is all perfect now, which I take it is what you are suggesting, the complaints centred around the dogs in the common hallways, filth in the hallways, in the stairwells, in the basement areas and on the outside walks. I am told—I have not seen this project—that there is a limited grass area, a limited playground area for the children in the project and that the children were competing with the dogs for space. No matter what the decision is, between the children and the dog owners, it is not going to be a very happy one.

Mr. Allmand: You are taking up my time.

Mr. Basford: There were complaints from executives of the tenants' association about the dogs and so it was decided to enforce the order. Your suggestion is that we have a sort of attrition policy. Everyone who has a dog has not been evicted on May 1 but in fairness to those who have got rid of their dogs and in fairness to the tenants who have made some other arrangement, we have to go on with the few without the dogs.

I would raise another problem. With the attrition . . .

Mr. Allmand: You are taking up my time, Mr. Minister.

Mr. Basford: I do not see how you can impose this kind of double standard by which you have told some that they cannot have their dogs, who have made arrangements to comply with the order, then leave 35 people with a different standard.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the Minister has been trying to snow me with a lot of bureaucratic filler. A lot of the facts that he gave to me and that were given to me before have since been found to be wrong. With the kind co-operation of this Minister or the previous Minister we set up a meeting between the Bunny Farm Tenants' Association and CMHC, a very good meeting. When the facts were put with respect to the number of dogs and who caused the dirt and so on CMHC authorities themselves had to admit that there were not as many dogs as they had originally said. There was never one-quarter of the tenants with dogs. It was also found that much of the dirt on the property was not caused by dogs at Benny Farm but by dogs who live in high-rise, high-cost private apartments in the area and there was not enough security at Benny Farm to deal with this. So, Mr. Chairman, a lot of the supposed facts that were being put forward by the Minister as a reason for not doing this have been found to be wrong. It just seems wrong to me that CMHC, a government agency, which is under the administration of a humane government and a humane minister who is concerned with the consumer, and used to be concerned with consumers, should apply such a harsh and cruel policy against children and old people who have dogs. It would only take a year or two before all these dogs left through attrition. I do not know why in this particular case you are applying this to a project like Benny Farm.

[*Interprétation*]

M. Allmand: Est-ce que tous les chiens ont été interdits dans votre circonscription?

M. Basford: Le bail interdit les chiens, mais ils sont tolérés du moment qu'ils ne gênent personne. On m'a dit, qu'au cours de l'hiver et au début du printemps de 1970 et 1971, le personnel de la société se trouvant sur place a reçu un grand nombre de plaintes au sujet des chiens car 40 p. 100 des locataires en avaient ce qui est beaucoup. On se plaint de chiens qui traînent dans les couloirs, de la saleté, etc. Naturellement dans ces ensembles, les espaces de jeu sont limités et les chiens les disputent aux enfants. Quelle que soit la décision prise à ce sujet, elle fera des mécontents.

M. Allmand: Vous prenez sur mon temps de parole.

M. Basford: Il y a eu des plaintes venant de la direction de l'Association des locataires au sujet des chiens et c'est pourquoi on a décidé de faire appliquer ce règlement. Vous proposez que nous suivions une politique de disparition progressive des chiens; tous les propriétaires de chiens n'ont pas été mis à la porte le 1er mai, mais pour être juste envers ceux qui se sont débarrassés de leur chien et envers les locataires qui ont pris d'autres dispositions, nous ne pouvons pas nous croiser les bras.

En ce qui concerne cette suppression progressive, je soulèverai un autre problème . . .

M. Alland: Et vous prenez sur mon temps, monsieur le ministre.

M. Basford: Je ne vois pas comment vous pouvez imposer deux normes différentes: une à ceux à qui vous avez dit qu'ils ne pouvaient conserver leur chien et qui ont pris des dispositions à cet égard, et aux autres 35 des normes différentes.

M. Allmand: Monsieur le président, le ministre essaye de me moyer sous un bla-bla-bla administratif et certains de ses exemples se sont révélés faux. Avec l'aimable collaboration du présent ministre ou de l'ancien ministre, nous avons organisé une réunion très féconde entre l'association des locataires de *Benny Farm* et la Société centrale d'hypothèques et de logement. Lorsqu'on eut dénombré les chiens et examiné la saleté, les autorités de la SCHL ont dû admettre qu'il n'y en avait pas autant qu'elle l'avait déclaré à l'origine. un tiers seulement des locataires possédaient des chiens et beaucoup de la saleté provenait de chiens non pas de *Benny Farm* mais de chiens vivant dans des appartements coûteux des environs et qu'il n'y avait pas suffisamment de gardiens pour s'en occuper. Donc, il semble malavisé que la Société centrale d'hypothèques et de logement qui est un organisme de l'État qui relève d'un gouvernement humanitaire et d'un ministre humanitaire qui s'intéresse et s'est intéressé aux affaires des consommateurs soit aussi dure envers les enfants et les gens âgés qui ont des chiens. De toute façon, dans un an ou deux ces chiens auront disparu et je ne vois pas pourquoi un tel règlement est appliqué à un lotissement comme *Benny Farm.*

[*Text*]

• 1635

Mr. Basford: I do not see how you explain to children that those with old dogs can have dogs but some child whose parents do not have a dog cannot have one. How do you explain to a four year old that his friends can have a dog and he cannot have one?

Mr. Allmand: You decide that in future there will be no more dogs but you let those that have them phase out. You say you have three veterans projects in your area. Does this rule apply there?

Mr. Basford: I do not know, but I have never received any complaints either for or against the dogs.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Allmand, according to the new rules.

Mr. Allmand: According to the new rules! Then I agree with you, Mr. Chairman, but I want to go down at the bottom of the list.

The Chairman: Very good.

Mr. Allmand: We started the meeting at 3.40 p.m. and the first two members took almost an hour. I am agreeable to that as long as I have enough time over-all.

The Chairman: Mrs. MacInnis is next.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I want to ask the Minister about low-income housing. From what I have heard from him in the House and seen of the plans, these are for low-income people concerned purely with buying housing. What is being done this year in the line of low rental housing across Canada? Or does the Minister consider that low rental housing is not necessary any more?

Mr. Basford: Yes, but in terms of amendments to the act. We have a low rental section in the act now.

Mrs. MacInnis: Yes, but I want to find out how much is being used this year.

Mr. Basford: But the ownership provisions are in addition to, not in substitution of the low rentals.

Mrs. MacInnis: I know this, but I want to find out what is being done in the way of actual building of low rental projects this year.

Mr. Basford: The total budget being used this year for public housing across Canada is $271 million. The federal-provincial arrangements are for $36.5 million. Section 15, the limited dividend, which has a controlled rent situation and is between the entrepreneur and the non-profit associations, is $192 million. So the total for those four programs of public housing, of federal-provincial, and the two limited dividends is $500 million, all of which are controlled rental programs aimed at low-income people. That is over 50 per cent of the budget.

[*Interpretation*]

M. Basford: De toute façon, je ne sais pas comment vous pouvez expliquer à des enfants que ceux qui ont de vieux chiens ont le droit de les garder, alors que l'enfant dont les parents n'en ont pas ne peut pas, lui, en avoir?

M. Allmand: Vous décidez qu'à l'avenir il n'y aura plus de chiens mais que ceux qui en ont peuvent les garder jusqu'à ce qu'il n'en reste plus. Est-ce que ce règlement s'applique aussi au trois lotissements pour anciens combattants que vous dites exister dans votre région?

M. Basford: Je ne sais pas. On ne s'est jamais plaint au sujet des chiens.

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Allmand, selon notre nouveau règlement.

M. Allmand: Selon le nouveau règlement! Bon, d'accord, monsieur le président, mais je veux qu'on me mette au bas de la liste.

Le président: Très bien.

M. Allmand: Nous avons commencé à 3h40 cet après-midi et les deux premiers députés ont pris quasiment une heure; du moment qu'on me donne assez de temps, je n'y vois aucune objection.

Le président: C'est le tour de Mme MacInnis.

Mme MacInnis: D'après ce que le ministre a dit en Chambre, ces logements sont pour personnes à faible revenu intéresséees seulement à acheter une maison. Que fait-on cette année au sujet des logements à loyer modique partout au Canada? Est-ce que le ministre les considère toujours comme utiles?

M. Basford: Oui, mais en proposant des modifications à la loi. Nous avons maintenant un article qui concerne les logements à loyer modique dans la loi.

Mme MacInnis: Mais j'aimerais savoir combien on en utilise cette année.

M. Basford: Les stipulations concernant la possession s'ajoutent et ne se substituent pas à la location à prix modique.

Mme MacInnis: Je le sais, mais j'aimerais savoir combien on en construit cette année.

M. Basford: Le budget de la construction de logements sociaux au Canada prévoit 271 millions de dollars pour cette année. Les accords conclus entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux portent sur 36.5 millions de dollars. L'article 15 à propos des dividendes limités, dans le cas des loyers plafonnés, aux termes de contrats entre entrepreneurs et une association à but non lucratif, prévoit une somme de 192 millions de dollars. Par conséquent, la totalité des montants prévus pour ces quatre programmes de logements sociaux, pour ceux résultant d'accords fédéraux-provinciaux, et pour ceux ayant trait aux dividendes limités s'élève à 500 millions de dollars et il s'agit dans tous les cas de loyers contrôlés destinés à des personnes à faibles revenus. Nous avons là plus de 50 p. 100 du budget.

[*Texte*]

Mrs. MacInnis: For low rental housing?

Mr. Basford: Yes. And it does not include student housing and . . .

• 1640

Mrs. MacInnis: Are these projects located fairly evenly across Canada, or just in the big cities, or where?

Mr. Basford: They are worked out where their applications come forward from provincial housing agencies, from associations and that sort of thing. In terms of British Columbia, it is $34.5 million.

Mrs. MacInnis: How many projects would be involved there?

Mr. Basford: We do not have a list yet.

Mrs. MacInnis: Oh, we do not.

Mr. Basford: The budget was approved two months ago or so, thereabouts, and provinces were then informed of what the allocation was for that provinces. The new projects are in the course of development.

Mrs. MacInnis: In addition to these low-rental ones—I know that there are some co-operative housing projects in the works. Have you any idea how many of those there would be across Canada this year being built?

Mr. Basford: How many are being built co-operatively.

Mr. Hignett: Not very many, Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: I know about the one in Vancouver. You have one there.

Mr. Hignett: There is one in Vancouver, one in Winnipeg, one in London, Ontario, and one in Toronto, Ontario, as I remember. Of course there is a great deal of activity in Nova Scotia and Prince Edward Island.

Mrs. MacInnis: Yes. I read of the shell housing and the other thing. In Vancouver I know that in De Cosmos Village, there is an arrangement between those co-op people. I am not sure if it is Central Mortgage or whether it is the housing authority. There are 10 families moved in there, low-rental families on social assistance. Is that the only project where people on social assistance, low-income people, are in co-op housing , or is this a usual arrangement?

Mr. Hignett: That is a very unusual one and it is an experimental one where we agreed with the British Columbia Housing Management Commission that they could in fact provide the homeowner grant to put into that co-op 10 families who in all other respects require subsidy.

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Hignett: For the time being the federal-provincial partners would own those shares in the co-op on behalf of these people. Hopefully they will be able to earn their own shares as time passes.

In the meantime they will be subsidized between what they can afford to pay and what they would have to pay if they were ordinary members of the co-op.

[*Interprétation*]

Mme MacInnis: POur les logements à loyer modique?

M. Basford: Oui, madame. Et ceci ne comprend pas les logements pour étudiants et . . .

Mme MacInnis: Ces projets sont-ils répartis dans l'ensemble du pays ou concentrés uniquement dans les grandes villes?

M. Basford: On les retrouve là où on en fait la demande, par l'entremise d'organismes provinciaux de logement ou d'autres groupements. Ainsi, en Colombie-Britannique, cela représente un montant de 34.5 millions de dollars.

Mme MacInnis: Quel est le nombre de lotissements?

M. Basford: Nous n'avons pas encore la liste.

Mme MacInnis: Je vois.

M. Basford: Le budget a été approuvé il y a deux mois environ, après quoi nous avons fait savoir aux provinces quelle somme leur était attribué. On procède actuellement à la mise en chantier de nouveaux lotissements.

Mme MacInnis: En plus des logements à loyer modique, il y a également des ensembles de logements coopératifs. Pourriez-vous nous donner une idée du nombre qui sera mis en chantier au Canada cette année?

M. Basford: Le nombre de logements coopératifs vous voulez dire.

M. Hignett: Pas beaucoup, madame MacInnis.

Mme. MacInnis: Je sais qu'il y en a un chantier à Vancouver.

M. Hignett: Il y a en un à Vancouver, un à Winnipeg, un à London, en Ontario, et un à Toronto. Par ailleurs, on constate une activité intense en Nouvelle-Écosse et sur l'Île du Prince-Édouard.

Mme MacInnis: Je suis au courant car j'ai lu au sujet des logements Shell et de l'autre. Dans le village de Cosmos en banlieu de Vancouver, un arrangement a été conclu avec les coopératives. Je ne sais plus s'il s'agit de la Société centrale d'hypothèques et de logement ou de l'Office du logement. Dix familles vivant d'assistance sociale ont obtenu des logements dans ces ensembles. S'agit-il d'un cas unique d'assistés sociaux ou de personnes à faibles revenus obtenant des logements coopératifs?

M. Hignett: Il s'agit d'une expérience unique en vue de laquelle nous avons conclu un accord avec la Commission du logement de la Colombie-Britannique l'autorisant à accorder une subvention de propriétaire de maison en vue de placer dans ces logements coopératifs ces dix familles qui de toutes façons ont besoin d'aide.

Mme MacInnis: Je vois.

M. Hignett: Donc, pour le moment ce sont le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial qui détiennent les actions dans ces logements coopératifs au nom de ces 10 locataires. On espère qu'avec le temps ils parviendront à racheter ces actions.

Entre-temps, ils toucheront des subventions équivalentes à la différence entre ce qu'ils peuvent se permettre de verser et ce qu'ils devraient payer s'ils étaient des membres ordinaires de la coopérative.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: Have you seen enough yet to know whether this would be a pattern that could be used in other places in order to avoid these big ghettos of people on social assistance in low-rent housing?

Mr. Basford: In other co-ops, you mean?

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Hignett: Not in other co-ops, Mrs. MacInnis. But we encourage the provinces to lease a proportion, 10 or 15 per cent, of the units in limited dividend housing projects for the same kind of family, for families who cannot afford to pay the limited dividend rent but who require further support. We do that in every province.

Mrs. MacInnis: Is there much use made of that yet?

Mr. Hignett: Yes, quite a lot. We have told all the provinces that on the open market, if they can find rental accommodation in the open market that is suitable for these kinds of families, the federal government through CMHC would be prepared to assist the province, and pay the difference between the rent they can afford to pay and the going rent for that accommodation, providing the accommodation suits the needs of the family.

Not all provinces have taken advantage of this, but British Columbia is one of those that is becoming more and more interested, although their activity is not great. For example, in Ontario there are now about 1,500 families living in subsidized housing. That is not public housing in the sense that you understand it.

Mrs. MacInnis: Does the department consider this a good pattern for breaking up this ghetto business?

Mr. Hignett: It was CMHC that recommended to the provinces that they consider this technique. There are other advantages, of course. It does not require capital funds in many cases to build them. It gives you the opportunity to support a family without spending $15,000 or $16,000 to do so.

Mrs. MacInnis: It is a pattern which is likely to be expanding as time goes on. I would like to turn to another matter. Last session, I believe, before you, Mr. Minister, took over I was questioning your predecessor about nursery schools or child-care centers in low-rent housing. I was given the answer that in the ordinary low-rental housing project it is possible to put aside under CMHC agreements a part to build a child-care center. Does this still obtain?

• 1645

Mr. Hignett: Yes.

Mrs. MacInnis: I follow through with another question. I said where there is in the neighbourhood but not in the housing project a community center or other facilities where it would be possible to build a child-care center, would there be any provision in the act or under existing legislation to have an arrangement between say the municipality and CMHC to put a child-care center in there which would be used by the children in the low-rent housing building as well as in the surrounding community?

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: Croyez-vous que cet exemple puisse être suivi dans d'autres endroits afin d'éviter la constitution d'énormes ghettos d'assistés sociaux dans ces ensembles à loyer modique.

M. Basford: Dans d'autres logements coopératifs vous voulez dire.

Mme MacInnis: Oui.

M. Hignett: Pas dans d'autres coopératives, madame MacInnis. Toutefois, nous encourageons les provinces à louer 10 ou 15 p. 100 des logements disponibles dans les ensembles à dividendes limités à des familles qui ont besoin d'être subventionnées. Nous agissons ainsi dans toutes les provinces.

Mme MacInnis: Est-ce une pratique très répandue?

M. Hignett: Oui, assez. Nous avons fait savoir aux provinces que si elles arrivent à trouver des logements pour ces familles, le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Société centrale d'hypothèques et de logement, est disposé à aider les provinces à combler la différence entre le loyer que ces familles peuvent se permettre de payer et la valeur réelle des appartements en question, à condition que ces logements répondent aux besoins des familles.

Toutes les provinces n'ont pas encore tiré profit de cette offre et c'est la Colombie-Britannique qui pour le moment fait le plus dans ce domaine, bien que là aussi l'activité ne soit pas tellement grande. Ainsi, en Ontario, il y a quelque 1500 familles qui vivent dans des logements subventionnés. Il ne s'agit pas de logements publics dans le sens ordinaire du mot.

Mme MacInnis: Le ministère estime-t-il que cela permettrait de venir à bout des ghettos?

M. Hignett: C'est la Société centrale d'hypothèques et de logement qui a recommandé aux provinces d'essayer cette méthode. La solution offre d'ailleurs d'autres avantages et, notamment, elle n'exige pas une mise de fonds importante pour la construction des logements. On a ainsi la chance de subventionner une famille sans avoir à dépenser $15,000 ou $16,000.

Mme MacInnis: Cette pratique se généralisera peut-être avec le temps. J'aimerais maintenant aborder une autre question. Lors de la dernière session, avant que vous preniez votre nouveau poste, monsieur le ministre, j'avais posé des questions à votre prédécesseur au sujet des écoles maternelles et des garderies dans les immeubles à loyer modique. On m'avait répondu qu'il était possible, de concert avec la SCHL, de prévoir une garderie dans les immeubles à loyer modique. Ceci est-il toujours possible?

M. Hignett: Oui.

Mme MacInnis: Mon autre question se rapporte au cas où il y a, dans le quartier, et non pas dans l'immeuble concerné, un centre communautaire ou autre où l'on pourrait installer une garderie d'enfants; la loi actuelle permet-elle à la municipalité et à la SCHL de passer un accord afin d'y installer une garderie qui servirait aux enfants de l'immeuble à loyer modique ainsi qu'aux enfants du quartier?

[*Texte*]

Mr. Hignett: Yes, providing that the cost of the center chargeable to the federal-provincial partners be proportionate to the number of children from the public housing project in relation to the whole. You perhaps remember, Mrs. MacInnis, that one of these has recently been done in Vancouver where the federal-provincial partners paid a portion of the cost of a day-care centre built outside the project but which would be used by people . . .

Mrs. MacInnis: I did not know there was an arrangement there but that is the arrangement there is it? My reason for asking this is that I know of one low-rent housing project as a matter of fact in my own riding, Orchard Park, has not enough children that those people would want now to have a child-care centre but there could be one in a community centre nearby. Would that be possible if it could be established under an arrangement?

Mr. Basford: Yes, but if there are not enough children to have one in Orchard Park our contribution would probably have to be rather small.

Mrs. MacInnis: Is it prorated according to the number of children using it from outside and from within?

Mr. Hignett: Once you have made the commitment you have to build it and it is done on an estimate of the youth before the thing is built. If we think a quarter of the children will be found in Orchard Park it will be possible for the federal-provincial partners to contribute one quarter of the capital cost to building one outside the project area providing the city sponsored it, owned it, operated it . . .

Mrs. MacInnis: May I ask whether this is going on in any other area except that one place in Vancouver that you mentioned?

Mr. Basford: Outside the development?

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Hignett: That is the only one I know of. There is a larger number of course in developments of this kind.

Mrs. MacInnis: Yes, I understand this but what I have in mind is that frequently in these low-rent projects the population gets older and the children do not need those child-care centers any more. I am glad to find out that there is a way of coping with a smaller number of children if the community joins in and, of course, the knitting together of community and project. Now I just want one more question. How much time have I gone?

The Chairman: One more question.

Mrs. MacInnis: All right. One more question. I would like to inquire whether or not the department . . .

Mr. Basford: I understand there is one in Winnipeg also.

Mrs. MacInnis: Oh! there is; that is interesting. Mr. Minister, I would like to inquire whether or not this new program about putting more money for people in low incomes to buy housing means that there is a larger percentage of people now who want to buy homes than there were? Why are you putting more emphasis on making the program easier so that they may buy housing?

[*Interprétation*]

M. Hignett: Oui, à condition que les frais réclamés aux associés fédéral et provincial soient proportionnels au nombre d'enfants de l'immeuble à loyer modique par rapport au nombre d'enfants total de la garderie. Vous vous souviendrez peut-être, madame MacInnis, que ceci a été réalisé récemment à Vancouver, et que les associés fédéral et provincial y ont payé une partie des frais d'installation de la garderie d'enfants construite à l'extérieur des immeubles à loyer modique, et accessible aux gens . . .

Mme MacInnis: Je ne savais pas que cet accord était possible. Je vous posais cette question car il y a dans ma propre circonscription, à Orchard Park, un ensemble d'immeubles à loyer modique où il n'y a pas suffisamment d'enfants pour que l'on y construise une garderie, alors qu'il y aurait suffisamment d'enfants dans le quartier. Un accord serait-il possible pour régler ce problème?

M. Basford: Oui, s'il n'y a pas suffisamment d'enfants pour créer une garderie à Orchard Park, notre participation serait probablement très réduite.

Mme MacInnis: Votre participation est-elle proportionnelle au nombre d'enfants venant des immeubles à loyer modique par rapport au nombre total d'enfants?

M. Hignett: Une fois que l'on a décidé de construire la garderie, on évalue le nombre d'enfants qui l'utiliseront. Si nous estimons qu'un quart des enfants proviendront d'Orchard Park, les associés fédéral et provincial fourniront un quart du capital nécessaire pour construire une garderie hors du lotissement à condition que la ville soutienne le projet, soit propriétaire de la garderie, en assure le fonctionnement . . .

Mme MacInnis: Ceci a-t-il déjà été fait ailleurs qu'à Vancouver?

M. Basford: C'est-à-dire hors des immeubles à loyer modique?

Mme MacInnis: Oui.

M. Hignett: C'est le seul exemple que je connaisse. Bien sûr, dans des immeubles de ce genre, il y a toujours beaucoup d'enfants.

Mme MacInnis: Oui, mais il ne faut pas oublier que dans ce genre d'immeubles, la population vieillit et les enfants en viennent à ne plus avoir besoin de ces garderies. Je suis heureuse de constater que l'on peut quand même s'occuper des enfants, lorsqu'ils sont en petit nombre, à condition que l'immeuble s'intègre au quartier. Je voudrais poser une dernière question. Combien de temps me reste-t-il?

Le président: Suffisamment pour une autre question.

Mme MacInnis: Très bien. J'aimerais savoir si le ministère . . .

M. Basford: A ma connaissance, il y a un autre exemple à Winnipeg.

Mme MacINnis: Très intéressant. Monsieur le ministre, j'aimerais savoir si la mise en place de ce nouveau programme, prévoyant des sommes d'argent supérieures pour que les personnes à faible revenu puissent acheter leur maison, signifie qu'une plus grande partie de la population, aujourd'hui, préfère acheter sa maison? Pourquoi vous efforcez-vous de faciliter l'accès à ce programme, ce qui facilite les achats de maisons.

[*Text*]

Mr. Basford: It is not because more people who want to buy; presumably they have always been there. It is because we have had under the experimental thing and the innovative part that went with that, the machinery to assist ownership and we will be getting more under the amendments. I think it is a tremendously desirable thing. it gives people their own home.

• 1650

Mrs. MacInnis: Will it work in the big cities where land is so scarce?

Mr. Basford: It probably is not going to work everywhere. The cost will have to be related to housing costs and this is presenting us with some problems. It would certainly work in Montreal and it would certainly work in Vancouver.

Mrs. MacInnis: Thank you very much Mr. Chairman,

The Chairman: Mr. Gilbert followed by Mr. Paproski.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman I got the impression that a great deal of the defective and shoddy workmanship arose out of innovative housing, according to the remarks of the Minister. I think it would be fair to say that a great deal of defective housing has happened right across the country in different projects although there appears to be quite an accent in the Province of Quebec. However, I think in fairness to Quebec it has happened in other provinces.

Mr. Basford: Excuse me. There have been, partly because of the innovative program—there were very successful programs in Quebec—a number of very large projects that turned out to have great big difficulties and they were all innovated difficulties. I am not saying they were the only places where there was defective housing.

Mr. Gilbert: I recall the main criticism of the innovative housing was that they were smaller homes built on smaller lots and now added to it, some of the homes have had very poor workmanship. Maybe this is the reason you did not continue with your innovative housing program.

Mr. Basford: But we are continuing.

Mr. Gilbert: To any great extent? I mean there is no special money in the amount that was allocated last year.

Mr. Basford: There is not a sort of budget set aside like $200 million, but there is an innovative program within the corporation. Regional managers have been directed to deal with the home building industry to develop and to support any sort of innovative scheme, and it comes out of the normal budget. There is no sort of big target figure to aim at.

Mr. Gilbert: Mr. Minister you are indicating that the sale of homes is the primary responsibility of the province. Is there any restriction on the federal government and more particularly CMHC to have protection with regard to building warranties included in the CMHC Act in exactly the same way as you have the insurance fee of 1 per cent to protect the lenders with regard to default of payments under the mortgages.

Mr. Basford: I indicated a committee was working on this, and we are looking at those kind of ideas.

[*Interpretation*]

M. Basford: Ce n'est pas parce qu'une plus grande partie de la population désire acheter. C'est parce que nous avons fait des expériences, et des recherches, et que nous disposons maintenant des mécanismes qui permettent de faciliter la propriété, ce qui s'améliorera encore avec les amendements. C'est une chose très souhaitable. Les gens peuvent obtenir leur propre maison.

Mme MacInnis: Est-ce que ce sera possible dans les grandes villes où les terrains sont si rares?

M. Basford: Peut-être que ça ne fonctionnera pas partout. Le coût dépendra de celui du logement et cela nous cause certains problèmes. Cela pourrait fonctionner à Montréal et très certainement à Voucouver.

Mme MacInnis: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Le président: M. Gilbert, puis M. Paproski.

M. Gilbert: Monsieur le président, j'ai l'impression que ce programme d'innovations est, selon le ministre, responsable de la mauvaise qualité de l'ouvrage. On peut dire que partout au Canada certains travaux sont défectueux, mais il semblent plus nombreux dans la province de Québec. Toutefois, pour être juste envers la province de Québec, je dois dire que les autres provinces n'y échappent pas.

M. Basford: Je m'excuse, mais ces défauts sont dus en partie au programme d'innovations, bien que certains programmes réalisés au Québec aient très bien réussi. Un grand nombre de projets se sont heurtés à d'énormes difficultés. Ces difficultés étaient dues aux innovations. Je ne dis pas que la construction était défectueuse seulement là.

M. Gilbert: Ce qu'on a surtout reproché au programme d'innovations, c'était que les maisons étaient très petites, construites sur des terrains minuscules. Maintenant, on s'aperçoit qu'elles ont été mal bâties. Peut-être est-ce la raison pour laquelle vous n'avez pas poursuivi le programme d'innovations concernant les maisons.

M. Basford: Mais, nous le poursuivons.

M. Gilbert: Dans quelle mesure? Je ne vois aucun crédit affecté à cette fin l'an passé.

M. Basford: Il n'y a pas de budget réservé de $200 millions par exemple, mais il y a un programme d'innovations dans la société. On a demandé aux gérants régionaux de construire des maisons pour développer et pour soutenir en quelque sorte ces projets d'innovations. Cela fait partie du budget normal; par contre, nous ne visons pas des montants importants.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, vous dites que la vente des maisons est d'abord une responsabilité provinciale. Le gouvernement fédéral, et plus particulièrement la Société centrale d'hypothèques, sont-ils protégés pour les garanties de construction comprises dans la Loi sur la Société centrale d'hypothèques, de même qu'une assurance de 1 p. 100 protège les créanciers hypothécaires contre tout défaut de paiement de l'hypothèque.

M. Basford: J'ai mentionné qu'un comité étudiait la question et nous tenons compte de ces choses.

[*Texte*]

Mr. Gilbert: No, but you are indicating that it is the responsibility of the provinces and I am saying . . .

Mr. Basford: I indicated—just a moment.

Mr. Gilbert: . . . there is nothing to stop the federal government from doing the very same to protect the homeowners as you have done to protect lenders with regard to default in payments.

Mr. Basford: But that is not going to solve all of the problems, and what I did indicate that the general law regarding the guarantees and warranties that relate to the sale of property, be it real or personal, are provincial. We can put whatever we want in the National Housing Act but that is not going to provide any ;remedies to the person who is not building under the National Housing Act and not lending under the National Housing Act.

Mr. Gilbert: You are quit e right.

Mr. Basford: I think that statistically you will find, if one wants to go through, that is where the majority of the disasters are, so just to deal with the National Housing Act is not going to solve all the problems. I think that should be very clear.

Mr. Gilbert: Mr. Minister I am not levelling the criticism at you, because you have just taken over the portfolio, but it seems to me that the federal government should give leadershi in this field of building guarantees. The position in the past has been quite rightly stated, that you have only taken the position with regard to protecting your security and not protecting the quality of the house that was being built. You say you have the mechanism, which is quite right, of holding back on a mortgage in certain areas, but once that home is built and once those moneys have been advanced then the homeowner is left to the four winds to protect himself. And this has not been the experience. I would hope that there would be a change in policy. This is an opportunity to realy make a name for yourself, Mr. Minister—by putting it right into the CMHC Act and giving notice to all builders who want moneys under the NHA and want protection with regard to the insurance fee on default, that they must comply. You would have it made, Mr. Minister, if you proceeded along those lines.

• 1655

Mr. Basford: I indicated that we are working with the builders on a scheme of warranty. I also am glad you suggest 1 per cent, because I think we can do it for a good deal less.

Mr. Gilbert: You are probably right, but on the mortgage insurance you had 1.5 per cent at one time and you had to reduce it and you still have over $300 million in reserve funds, which is a pretty healthy situation, and I would hope that it would even get down to less than 1 per cent.

The Chairman is pointing out to me that my time is very limited and I will just put one other short question to you regarding your proposals to the provinces on rehabilitation. How much money have you have set in your CMHC budget to fulfill the program that you have proposed to the provinces?

Mr. Basford: We have difficulty estimating that because of course we do not know when the legislation is going to go through and we do not know with what rate both the provinces and the homeowners will be able to take advantage of it. I cannot see that much being spent this year, simply because right now we do not have the legislation, and that is a slow process, as you know—and I am not casting aspersions on anyone.

[*Interprétation*]

M. Gilbert: Non, vous dites qu'il s'agit d'une responsabilité provinciale et pour ma part, je dis . . .

M. Basford: J'ai mentionné, attendez un instant.

M. Gilbert: . . . que rien n'empêche le gouvernement fédéral de protéger les propriétaires de maisons de la même façon que vous protégez les créanciers hypothécaires dès qu'il s'agit de défaut de paiement.

M. Basford: Mais cela ne peut résoudre tous les problèmes. J'ai dit que la loi générale concernant les garanties relatives à la vente de propriétés, qu'elles soient réelles ou personnelles, relèvent des provinces. Si nous pouvons inclure ce que nous voulons dans la loi nationale sur le logement, cela ne donnera rien à la personne qui ne construit pas ou qui ne prête pas d'argent dans le cadre de la loi nationale sur le logement.

M. Gilbert: Vous avez raison.

M. Basford: Vous verrez d'après les statistiques, que c'est là où se produisent la plupart des grands désastres et s'occuper seulement de la loi nationale sur le logement ne résoudra pas tous les problèmes. Je crois qu'il faut que ce soit très clair.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, je ne vous adresse pas personnellement mes critiques, car vous venez de reprendre le portefeuille, mais il me semble que le gouvernement fédéral devrait donner l'exemple dans le domaine des garanties de construction. Par le passé, vous vous êtes protégés sans chercher à protéger la sécurité de la maison en construction. Vous dites que vous avez les moyens de retenir l'hypothèque dans certains cas, c'est très vrai, mais une fois que la maison est construite et que les sommes d'argent sont prêtées, le propriétaire n'a aucun recours pour se protéger. J'espère qu'il y aura un changement de politique. C'est l'occasion pour vous de vous faire un nom, monsieur le ministre, en redressant la Loi sur la Société centrale d'hypothèques et de logement et en donnant avis à tous les entrepreneurs qui veulent de l'argent au titre de la Loi nationale sur le logement et qui veulent être protégés une assurance à défaut de paiement, qu'ils doivent se conformer à certaines exigences. Vous pouvez le faire, monsieur le ministre, si vous suivez ces recommandations.

M. Basford: J'ai mentionné que nous travaillons de concert avec les entrepreneurs pour un système de garanties. Je suis heureux que vous ayez mentionné 1 p. 100 car nous pouvons le faire pour beaucoup moins.

M. Gilbert: Vous avez probablement raison, mais à un moment donné, vous aviez 1.5 pé 100 sur l'assurance-hyptohèque, et même après l'avoir réduit vous aviez quand même 300 millions de dollars dans vos fonds de réserve. C'est une situation assez brillante et j'espère que vous pourrez descendre à moins de 1 p. 100.

Le président me fait signe que mon temps est écoulé, mais j'aimerais poser une courte question, concernant vos propositions aux provinces sur le réaménagement. Combien d'argent dans le budget de la Société centrale d'hypothèques et de logement est réservé au programme proposé aux provinces?

M. Basford: Nous ne pouvons vous le dire car nous ne savons pas quand la loi sera adoptée et nous ne savons pas à quel taux les provinces et les propriétaires voudront y souscrire. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'argent dépensé cette année, simplement parce que nous n'avons pas de loi actuellement. C'est un processus qui est long, comme vous le savez, et je ne veux pas blâmer qui que ce soit.

[*Text*]

Mr. Gilbert: I would like to level a criticism at your government, Mr. Minister.

Mr. Basford: All I do want to say is that if the legislation is passed providing some form of rehabilitation I certainly will undertake to assure that at the federal level there is sufficient moneys to take advantage of the law.

Mr. Gilbert: I would like to review with you very shortly the history of the home improvements. There has been a steady decline, and now what you have done, with regard to these rehabilitation grants, is to put a kicker in there that they must be matched by the provinces, and that is a very important thing because the provinces that really need the rehabilitation—I think I am fair in saying that Quebec and the Maritimes are two areas that need them—have not the moneys to take advantage of this scheme, and to tie it in on that conditional basis of "if" is not doing anything to help this problem which most of us are concerned with.

Mr. Hignett: In Quebec, Mr. Gilbert, as you perhaps know, the City of Montreal has the authority to make grants for rehabilitation, and do so.

The Province of Quebec in the last three months has enacted legislation allowing the province to make grants for rehabilitation in support of the cities of the Province of Quebec. So they are waiting for the National Housing Act to reinforce the whole thing. And they are ready to go; they have their legislation already in place.

Mr. Gilbert: I am going to look forward to what happens, Mr. Hignett, because this is conditional and the history of rehabilitation loans in the past for home improvement has been on the downtrend, as you well know.

Mr. Hignett: The use of the home improvement loans have been on the downtrend but the use of bank funds for improving homes has not. It has just been changed from the home improvement loan and the restraints that that has to ordinary bank loans for the same purpose.

Mr. Gilbert: I thought the Minister would be very imaginative and courageous and get right to the municipalities and make grants to them in the form of loans to the homeowners, repayment of which could be made with their taxes, at a very low interest rate. To me this proposal is quite disappointing, and I am going to be very critical if it produces no results, Mr. Hignett and Mr. Minister.

• 1700

Mr. Basford: I am not sure which proposals you are dealing with because we are in the process of consulting with the provinces developing proposals. Really we will see what is introduced in the House.

Mr. Gilbert: I am dealing with the proposal with regard to rehabilitation which you are very familiar with.

The Chairman: Mr. Paproski.

Mr. Paproski: I have just two simple questions, Mr. Minister. Could you tell me if anything else has happened on Rochdale College since May 4, since the questioning by Mr. Roberts on May 4?

Mr. Basford: Yes. A notice to amend the endorsement on the writ has been served on the defendants. This will have to be followed to add an application for a receiver on behalf of all of the creditors and the appointment of a manager. That will have to then be followed by an application to court after service is over and time to answer the service is expired and that is a ten-day period in Ontario.

[*Interpretation*]

M. Gilbert: Je voudrais adresser une critique à votre gouvernement, monsieur le ministre.

M. Basford: Tout ce que je désire ajouter c'est que si la loi est adoptée et qu'elle prévoit une sorte d'aménagement, je vais m'assurer qu'il y a au gouvernement au niveau fédéral suffisamment d'argent pour que cette loi serve.

M. Gilbert: J'aimerais revoir brièvement l'historique des améliorations apportées aux habitations. Il y a eu une diminution constante et maintenant avec vos subventions de réaménagement, vous ramassez la balle et les provinces doivent suivre. C'est une chose très importante car les provinces, qui ont vraiment besoin de réaménagement, et je pense au Québec et aux Maritimes, n'ont pas d'argent pour profiter de ce projet. Mais se contenter de poser une condition n'aidera en rien à résoudre ce problème qui nous cause à tous beaucoup d'ennuis.

M. Hignett: Au Québec, comme vous le savez, monsieur Gilbert, la ville de Montréal a le pouvoir d'accorder des subventions de réaménagement par exemple.

La province de Québec a, au cours des trois derniers mois, promulgué une loi permettant aux provinces de faire des subventions de réaménagement pour venir en aide aux villes de la province de Québec. Par conséquent, ils attendent que la Loi nationale sur le logement les appuie. Mais ils sont prêts à travailler et leur propre loi est déjà adoptée.

M. Gilbert: Je vais suivre de très près ce qui va se passer, monsieur Hignett, car le succès en dépend. Dans le passé, les subventions de réaménagement sur les améliorations aux maisons ont subi une baisse comme vous le savez.

M. Hignett: Oui, mais l'utilisation des fonds bancaires pour l'amélioration des maisons n'a pas subi le même sort. Il n'y a eu qu'un déplacement au lieu de diviser les emprunts pour l'amélioration aux habitations, on a utilisé des prêts bancaires ordinaires.

M. Gilbert: Je croyais que le ministre serait très imaginatif et courageux et qu'il aurait offert rapidement aux municipalités des subventions sous forme de prêts aux propriétaires dont le remboursement se ferait au moyen de leurs impôts à un taux d'intérêt très peu élevé. Monsieur Hignett, monsieur le Ministre, cette proposition me déçoit beaucoup et je ne manquerai pas de la critiquer si elle ne produit aucun résultat.

M. Basford:/Je ne sais pas de quelle proposition vous parlez car nous consultons actuellement les provinces pour définir des propositions. En fait, il faudra voir ce qui est proposé en Chambre.

M. Gilbert: Il s'agit de la proposition que vous connaissez très bien au sujet de la réadaptation.

Le président: Monsieur Paproski.

M. Paproski: Monsieur le Ministre, je n'ai que deux petites questions à poser. Pouvez-vous me dire s'il s'est passé quelque chose d'autre au collège Rochdale depuis le 4 mai, c'est-à-dire depuis le jour où M. Robert a posé sa question?

M. Basford: Oui. On a demandé aux défendeurs d'amender l'endossement du bref. Il faudra ensuite faire une demande pour la nomination d'un syndic de liquidation au nom de tous les créditeurs ainsi que pour la nomination d'un rédacteur. Ceci devrait être suivi par une requête au tribunal après l'expiration du délai prévu c'est-à-dire en Ontario, après 10 jours. Il devra ensuite y avoir une

[*Texte*]

There will have to be an application to court to amend the writ accordingly and then an application to court for the appointment of the receiver and manager, and that, of course, will have to be served on the defendants, too. It remains, of course, to the courts as to what the disposition of that application will be.

Mr. Paproski: Do you plan to make a visit to Edmonton in the next two weeks?

Mr. Basford: I am not sure.

Mr. Paproski: It is my understanding that you plan to make a major statement on housing. I wondered if maybe you would like to pre-empt that here in the Committee before you came to Edmonton.

Mr. Basford: I would love to go to Edmonton. Are you inviting me to go to make a major statement?

Mr. Paproski: It was my understanding from one of your colleagues in the House that you planned to make a major housing statement in Edmonton May 20 or thereabouts and we would just love to hear it here in the Committee before you made it in Edmonton.

Mrs. MacInnis: A regearsal!

Mr. Paproski: A rehearsal.

Mr. Basford: I see. I will have to find out what my travel plans are.

Mr. Paproski: That is all, Mr. Chairman. Thank you.

Mr. Basford: I wanted very much to go to an opening of the Polish Veterans Association housing project there but I was not able to go.

Mr. Paproski: We missed you, but there is one other thing now that you mention that. I think it is only fair, Mr. Minister, no matter where your colleagues sit in the House of Commons that it would be very nice when you do have some of these senior citizens' homes to open to have the member who is responsible for the area have the privilege of opening it, no matter whether it is on behalf of the government or whatever. I think this would be a very nice gesture on behalf of the Minister, if he would allow it, whether the member is an NDP or a Creditiste or a Conservative . . .

An hon Member: Or a Liberal.

Mr. Paproski: . . . to have that privilege.

Mr. Basford: It would be an equally nice gesture I think for provincial housing agencies to invite the federal minister.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Paproski: I am surprised that Sammy Haidasz got the O.K. to go there all the way from Toronto and you did not, and you are just from Vancouver! Maybe they do not like you.

Mr. Gilbert: Mr. Hignett would say: touché!

Mr. Paproski: Thank you.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, before I leave the subject of the dogs at Benny Farm I just want to put on record one more thing. I wonder if the Minister or his officials would supply to me either at this meeting or later by writing a list of those rental projects in Canada where the ruling of no dogs applies. Could you or your officials supply that to me?

[*Interprétation*]

requête judiciaire pour modifier le bref puis deux requêtes pour la nomination du syndic et du directeur; cette requête devra également être adressée aux défendeurs. Il restera alors aux tribunaux à prendre une décision au sujet de la requête.

M. Paproski: Prévoyez-vous de vous rendre à Edmonton pendant les deux semaines à venir?

M. Basford: Je n'en suis pas sûr.

M. Paproski: J'ai entendu dire que vous prépariez une déclaration importante au sujet du logement. Je me demandais si vous pourriez nous en donner un avant-goût.

M. Basford: J'adorerais aller à Edmonton. M'y invitez-vous?

M. Paproski: L'un de vos collègues à la Chambre m'a dit que vous vouliez faire une déclaration importante au sujet des problèmes de logement à Edmonton le 20 mai, et nous adorerions en avoir un avant-goût.

Mme MacInnis: Une répétition!

M. Paproski: Une répétition.

M. Basford: Je vois. Je devrai examiner mes projets de voyage.

M. Paproski: C'est tout monsieur le président. Merci.

M. Basford: Je voulais aller à l'inauguration de l'immeuble de l'Association des anciens combattants polonais mais je n'ai pas pu m'y rendre.

M. Paproski: Vous nous avez manqué mais ceci me rappelle une autre chose. Je pense qu'il ne serait que juste, monsieur le Ministre, lorsqu'il faut inaugurer des foyers de personnes âgées, d'en charger le député local, quel que soit son parti. Je pense que ce serait un bon geste de la part du Ministre, qu'il s'agisse d'un député du NPD, d'un Créditiste, d'un Conservateur . . .

Un député: D'un Libéral.

M. Paproski: Ce serait une bonne chose.

M. Basford: Je pense qu'il serait également approprié que les organismes provinciaux de logement invitent le ministre fédéral.

Des voix: Bravo.

M. Paproski: Je suis surpris que l'on ait autorisé M. Sammy Haidasz à s'y rendre, alors qu'il vient de Toronto, et que vous n'ayez pas pu le faire alors que vous venez de Vancouver. Peut-être qu'ils ne vous aiment pas.

M. Gilbert: Monsieur Hignett dirait: «Touché».

M. Paproski: Merci.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, avant d'abandonner la question des chiens a *Benny Farm*, je voulais ajouter une remarque. Le Ministre ou ses fonctionnaires pourraient-ils me fournir la liste des immeubles locatifs du pays où il est interdit d'avoir des chiens. Cela serait-il possible?

[*Text*]

Mr. Basford: Yes.

Mr. Allmand: Fine.

Mr. Basford: I will have to write to you. I do not have that list here.

Mr. Allmand: Fine, so long as you or one of your officials write to me.

Now I will move on to another subject.

• 1705

Mr. Basford: The turnover rate in Benny Farm, unless the impression has been created that Benny Farm is an awful place to live, is considerable less than in our General Central Mortgage and Housing projects and far less than the turnover rate in the private market.

Mr. Allmand: I did not give this Committee the impression that it was a bad place to live.

Mr. Basford: Yes, you did.

Mr. Allmand: Oh, no. The way you described the behaviour of the dogs and what they did in the houses gave the impression that it was a bad place to live. Actually it is a very good place to live. I think it is one of the best CMHC rental projects I have seen because the people there for the most part are quite happy. It is in a very good district in Notre-Dame-de-Grâce. It is unfortunate that Central Mortgage and Housing Corporation is being so tough against the people who own dogs and have kept those dogs so well.

However, I will go on to another subject. At the last meeting, Mr. Minister, you or Mr. Hignett said that it was your policy that public housing projects should be kept at a high level of maintenance. Another complaint I have had from Benny Farm, and the Benny Farm Tenants' Association has written to CMHC about this, is the level of maintenance at Benny Farm and the level of assistance given by CMHC in the provision of security officers. There has been a lot of vandalism, a lot of damage caused to the project. As I say, people who do not live on the housing project come there with their dogs; and young people who do not live there come there and cause a lot of trouble from time to time. The tenants' association has requested better maintenance and also more complete security coverage.

I just got a letter the other day saying that CMHC has granted increased security coverage at Benny Farm. Is it correct that CMHC has increased the number of security officers at the Benny Farm Housing Project recently?

Mr. Basford: Yes, we have. Would you like to take it, Mr. Sigouin.

Mr. M. Sigouin (Executive Director, Central Mortgage and Housing Corporation): As you know, Mr. Allmand, Benny Farm is in the very centre of the City of Montreal.

Mr. Allmand: I would not say it is in the centre, sir.

Mr. Sigouin: Well, in a very central location. Normally with projects of this kind there is no special security for the project or special police because the policing is done by the police of the City of Montreal. However, and particularly to keep people who are not rendents of the farm from using the grounds, we have had a commissionaire on security patrol, I believe in the evenings from 4 to 10, or some such hours.

With regard to the maintenance aspect, we do have representations occasionally from some tenants, but I do not know of the latest one from the association, concerning additional maintenance. On most occasions we comply

[*Interpretation*]

M. Basford: Oui.

M. Allmand: Très bien.

M. Basford: Je vous écrirai car je n'ai pas la liste avec moi.

M. Allmand: C'est très bien pourvu que j'aie la réponse. Je vais maintenant changer de sujet.

M. Basford: Au cas où l'on ait donné l'impression que Benny Farm n'est pas un endroit accueillant, le rythme de changements est beaucoup moins rapide que dans les ensembles de la Société centrale d'hypothèques et de logement ou du marché privé.

M. Allmand: Je n'ai pas donné au Comité l'impression que l'endroit n'était pas accueillant.

M. Basford: Si, vous l'avez dit.

M. Allmand: La façon dont vous avez décrit le comportement des chiens dans les maisons a donné l'impression que l'endroit n'était pas accueillant. En fait, je crois que c'est l'un des meilleurs projets de location de la Société et que les habitants y sont très heureux. C'est situé dans un très beau quartier de Notre-Dame-de-Grâce. Il est malheureux que la Société centrale d'hypothèques et de logement soit si sévère envers les personnes qui ont des chiens et en prennent grand soin.

Cependant, je voudrais passer à un autre sujet. Lors de la dernière réunion, vous ou M. Hignett avez dit que vous teniez à ce que les logements publics soient très bien entretenus. J'ai entendu des plaintes adressées à la Société par l'Association des locataires de Benny Farm sur le niveau d'entretien et de l'aide apportée par la Société en matière d'agents de sécurité. L'ensemble a fait l'ojet de vandalisme et a subi beaucoup de dommages. Comme je l'ai dit, des personnes qui n'y habitent pas viennent avec leurs chiens; des jeunes qui n'y habitent pas non plus viennent de temps en temps y provoquer des troubles. L'Association des locataires a demandé un meilleur entretien et une meilleure surveillance.

J'ai reçu une lettre l'autre jour disant que la Société avait amélioré la surveillance à Benny Farm. Est-il vrai que la Société a récemment augmenté le nombre d'agents de sécurité à Benny Farm?

Mr. Basford: Oui, c'est exact. Voulez-vous prendre la parole, monsieur Sigouin?

M. M. Sigouin (directeur administratif de la Société centrale d'hypothèques et de logement): Comme vous le savez, monsieur Allmand, Benny Farm est située en plein centre de la ville de Montréal.

M. Allmand: Je ne dirais pas qu'elle est située au centre.

M. Sigouin: Sa situation est centrale. En général, les ensembles de ce genre ne demandent pas de services spéciaux de sécurité ou de police car ce rôle est tenu par la police de la ville de Montréal. Cependant, en particulier pour empêcher les non-résidants d'utiliser les lieux, un garde fait une ronde chaque soir de 4 heures à 10 heures environ.

Pour ce qui est de l'entretien, les locataires nous font quelquefois des observations-critiques mais je n'ai pas connaissance que l'Association ait demandé une amélioration de l'entretien. Dans la plupart des cas. nous satisfaisons immédiatement leurs désirs. Il me semble que, de

[*Texte*]

readily with what they ask. I would say that our over-all maintenance at Benny Farm certainly compares with any project in the area; and, as you say, this is a very good area of Montreal.

We do meet at least once yearly with the association, at which time all sorts of representations are made regarding one aspect of maintenance or the other, and I think we can say that as a general rule they are well looked after. I do not know of any recent over-all dissatisfaction from the tenants.

Mr. Allmand: Sir, there was a letter from the President of the Tenants' Association to CMHC in Montreal, dated April 7, in which he spoke of litter, noise pollution, thefts, car damage, safety hazards and so on. Since that letter, CMHC has granted this further security officer and the President seems to be pleased with this, but I just want to repeat this question. This matter of maintenance is not only of interest to the people who live at Benny Farm, but it is also of interest to the people who own their own homes in the area because if you allow Benny Farm to deteriorate, it will affect the property values of all the homes around. We often hear criticism of private landlords who let their housing run down and turn into slum housing, and I would expect that CMHC would not allow that to happen with any of its projects.

• 1710

Mr. Hignett: Benny Farm is not running down, Mr. Allmand, and we will make sure that it does not.

Mr. Allmand: I am glad to have your assurance, Mr. Hignett.

Mr. Sigouin: Such things as painting and brick repointing and everything that has to do with the exterior is done very regularly. Only recently we added all aluminum windows.

Mr. Allmand: I am glad to hear that and I hope you will continue to keep Benny Farm up to the good standards that it had always met in the past. Until recently I had not had the complaints that I have been getting in the last year or so.

I would also like to know if the rents paid at a place such as Benny Farm meet the costs, or are the tenants being subsidized to any extent?

Mr. Hignett: Benny Farm breaks even. We do not seek to make a profit with Benny Farm nor do we seek to lose money with it, so the best you can say is that as near as possible we keep it on a full recovery basis.

Mr. Basford: But that is taking no account of capital.

Mr. Allmand: I believe the capital is paid off.

Mr. Basford: That takes no account of the value of the investment.

Mr. Hignett: It takes account of the book value of the investment we have in it, not the value of the property on the market. They are two different things.

There are times when you cannot help but lose money on a project like Benny Farm simply because when the municipality puts up the taxes, as they do most years, we have to wait a year before we can adjust the rents. It is not our custom to adjust rents more than annually and so when municipal taxes go up we just have to pay.

[*Interprétation*]

façon générale, l'entretien à Benny Farm est certainement comparable à celui des autres ensembles de la région.

Nous nous réunissons au moins une fois par an avec l'Association et toutes sortes d'observations sont faites sur un aspect ou un autre de l'entretien et nous pouvons dire que de façon générale l'établissement a été bien tenu. Les locataires n'ont pas manifesté récemment de mécontentement particulier.

M. Allmand: Le président de l'Association des locataires a envoyé une lettre à la Société centrale d'hypothèques et de logement, datée du 7 avril, qui mentionnait les ordures, la pollution par le bruit, les vols, les dommages causés aux automobiles, le manque de sécurité, etc. Depuis cette lettre, la SCHL a nommé un autre agent de sécurité et le président semble très satisfait de cette décision. Cette question d'entretien n'intéresse pas seulement les habitants de Benny Farm, mais aussi ceux qui possèdent leur propre maison dans les environs, parce que si on laisse Benny Farm se détériorer, la valeur des propriétés des alentours en sera affectée. Souvent, on entend critiquer les propriétaires privés qui laissent leurs logements se transofrmer en taudis, mais j'espère que la SCHL ne laissera pas cela arriver à l'un de ses ensembles.

M. Hignett: Benny Farm n'est pas en train de tomber en ruines, M. Allmand, et nous allons veiller à ce que cela ne se produise pas.

M. Allmand: Je suis heureux de votre promesse, M. Hignett.

M. Sigouin: Nous faisons régulièrement repeindre l'extérieur, rejointoyer les briques, ainsi de suite. Récemment, nous avons justement fait poser des fenêtres en aluminium.

M. Allmand: J'en suis bien content et j'espère que vous allez continuer à maintenir Benny Farm en aussi bonne condition. Avant, je ne recevais pas de plaintes comme celles que je reçois depuis un an environ.

Par ailleurs, les loyers perçus aux endroits comme Benny Farm couvrent-ils les frais, ou est-ce que les locataires sont subventionnés dans une certaine mesure?

M. Hignett: Benny Farm joint les deux bouts. Nous n'essayons ni d'y faire des bénéfices ni d'y perdre de l'argent, mais disons que nous arrivons à couvrir tous les frais.

M. Basford: Mais c'est sans compter la mise de fonds.

M. Allmand: Je crois qu'elle a été entièrement remboursée.

M. Basford: Vous ne tenez pas compte de la valeur de l'investissement.

M. Hignett: Nous tenons compte de la valeur comptable de notre investissement, non de la valeur marchande de la propriété. Ce sont deux choses différentes.

Avec un ensemble de ce genre, vous ne pouvez parfois pas éviter de perdre de l'argent; lorsque la municipalité augmente les taxes, comme ils le font presque chaque année, il faut attendre un an avant de pouvoir réajuster les loyers. Il n'est pas dans nos habitudes de réajuster les loyers plus d'une fois par an, alors si les taxes municipales augmentent, c'est nous qui devons payer.

[*Text*]

Mr. Allmand: I have one last question on a different point, Mr. Chairman. It is often said that Montreal has probably the best value in housing in Canada. I am not talking about Benny Farm now. I am talking about single dwelling housing and so forth.

Mr. Hignett: It is generally cheaper.

Mr. Allmand: Yes, cheaper, and I understand that you get as good a house as you will get anywhere in Canada for the price.

Mr. Hignett: An equivalent single family dwelling in Montreal, Ottawa and Toronto would cost very much less in Montreal.

Mr. Allmand: That is right.

Mr. Hignett: Either new or existing.

Mr. Allmand: I also understand that if we make the comparison with such places as Halifax, Vancouver and Calgary, Montreal still probably comes out best.

Mr. Hignett: Yes, it does.

Mr. Allmand: When I tell people here in Ottawa, the members of Parliament, that you can buy in the suburbs of Montreal a $17,000 or $18,000 house on a lot with a lawn and a back yard and three bedrooms and a basement, they are surprised. They almost cannot believe that. Have you looked at this to see why Montreal can provide what I consider to be good housing at such a good price? Is there any one reason that stands out above all others why Montreal can provide this housing but you cannot get it in Ottawa, Halifax, Toronto and so on?

Mr. Hignett: Yes. Probably the most important reason is that in the communities of greater Montreal, throughout the years land has been prepared for housing at a sufficient rate that there is always a good supply of land in relation to the housing program. In other words, land is not short in the market. In many other communities land is very tight. It is very difficult to get sufficient land assembled for the housing program in any given year. And this kind of market pressure on the land of course does affect the price.

The cost of servicing in Vancouver is no more expensive than it is in Montreal. It is not servicing costs. It is the cost of preparing the raw land for housing and if you have a surplus situation in the market rather than a deficient situation, you get a very different price structure. That is really what has happened in Montreal.

• 1715

Mr. Allmand: I see. It is not due to the price of serviced land; it is the price of non-serviced land.

Mr. Hignett: The price of nonserviced land and the willingness of municipalities to allow the development of residential land in advance of actual need. So there is not in greater Montreal the kind of land shortage that you encounter in almost every other Canadian city.

Mr. Allmand: Thank you very much.

Le président: Monsieur Godin.

M. Godin: Merci, monsieur le président. A la section B, sous le titre: Ensemble des logements sociaux et aménagement de terrains, on trouve que les pertes d'exploitation subies à cause des ensembles de logements sociaux ont touché 36,522 logements en 1971 et l'on prévoit des pertes pour 40,000 logements en 1972. Ma question est celle-ci: est-ce que cette alimentation de logements déficitaires, soit

[*Interpretation*]

M. Allmand: J'ai une dernière question à propos d'autre chose, monsieur le président. On dit souvent que c'est à Montréal que le marché immobilier est le plus avantageux. Je ne parle pas de Benny Farm mais des maisons pour une seule famille par exemple.

M. Hignett: En général, c'est moins cher.

M. Allmand: C'est moins cher, et vous obtenez une maison d'aussi bonne qualité que n'importe où au Canada.

M. Hignett: Si l'on a des maisons identiques à Montréal, Ottawa et Toronto, c'est à Montréal que ce sera le moins cher.

M. Allmand: C'est exact.

M. Hignett: Qu'elle soit neuve ou non.

M. Allmand: Et si vous faites la comparaison avec Vancouver, Halifax, et Calgary, c'est encore à Montréal que ce serait le moins cher.

M. Hignett: C'est vrai.

M. Allmand: Quand je dis aux membres du Parlement à Ottawa qu'on peut acheter dans la banlieue de Montréal une maison de $17,000 ou $18,000 avec un terrain, pelouse et jardin, trois chambres à coucher, et un sous-sol, ils sont étonnés. Ils ont du mal à le croire. Savez-vous pourquoi c'est possible à Montréal? Y-a-t-il un seule bonne raison pour laquelle il en coûte moins cher d'acheter une maison à Montréal qu'à Ottawa, Halifax, Toronto ou ailleurs?

M. Hignett: Oui. Sans doute la raison la plus importante c'est qu'au cours des années, les municipalités du Montréal métropolitain ont préparé des terrains pour la construction de maisons à un rythme tel qu'il y en avait toujours en réserve. Autrement dit, on ne manque jamais de terrains. Souvent, ailleurs, il y a pénurie. Une pression du marché sur la vente de terrains ne peut qu'en affecter les prix.

Les frais d'entretien ne sont pas plus élevés à Vancouver qu'à Montréal. Ce n'est pas le coût des services. Il s'agit de ce que coûte la préparation du terrain en friche en vue d'y construire des habitations et s'il existe un surplus sur le marché plutôt qu'un déficit, les prix varient de beaucoup. C'est ce qui s'est passé à Montréal.

M. Allmand: Je comprends. Il ne s'agit pas du prix d'un terrain muni des services municipaux, mais plutôt du prix d'un terrain qui n'en est pas doté.

M. Hignett: Le coût des terrains non aménagés et le désir des municipalités de permettre l'aménagement des terrains résidentiels avant que le besoin ne s'en fasse sentir. On ne rencontre pas dans la région métropolitaine de Montréal ce genre de pénurie de terrains que l'on rencontre dans presque toutes les autres villes canadiennes.

M. Allmand: Je vous remercie beaucoup.

The Chairman: Mr. Godin.

Mr. Godin: Thank you, Mr. Chairman, In Section B, under the title: "Public Housing Projects and Rural Development", it appears that losses resulting from the operation of public housing projects occurred in respect of 36,552 houses in 1971 and we expect losses in the case of 50,000 houses in 1972. In wonder whether the financing of such housing units will be a problem for you since there

[*Texte*]

pratiquement 15,000 de plus qu'en 1971, vous cause des problèmes, et dans quelle partie du Canada surtout se trouvent ces logements? Et quelle est la moyenne des loyers payés par les locataires de ces logements?

Mr. Basford: Sorry, what was your reference, Mr. Godin?

M. Godin: Les crédits, page 29-11, section B, Description du programme. L'ensemble des logements sociaux et aménagement de terrains.

Mr. Hignett: Mr. Godin, the Public Housing Program at the moment is producing about 20,000 units a year and this particular year there were 20,000 units started and there were 15,000 units occupied. So the number of occupied public housing units in Canada rose from 35,000 in 1971 to 50,000 in 1972 and there will be another 20,000 this year. These 50,000 units are located in every province in Canada and they are rented to tenants in accordance with their ability to pay.

There is a rent formula that is associated with their income so the tenant pays that portion of his income that he can afford to pay. This means for those 50,000 units in the 10 provinces there will be a deficit on behalf of the federal government this year of $29 million. That is the amount of subsidy required to support these 50,000 houses. The average rent last year in public housing projects was $77 a month which includes heat and it is fully serviced accommodation.

M. Godin: Une autre question. Courrions-nous obtenir les chiffres pour chacune des provinces? Ce n'est pas nécessaire qu'on me donne tout aujourd'hui, ce n'est qu'une simple curiosité. On peut me l'envoyer ou simplement me dire à quel endroit je peux me renseigner.

Mr. Hignett: Yes, we will be glad to do that.

Mr. Roy (Laval): Could you put that in as an appendix?

Mr. Basford: We have a very long table here. I can just append it, if you wish. It shows Public Housing, Section 15 limited dividend, and Public housing under Sections 43 and 40, including hostel beds. Where are the totals though?

• 1720

Mr. Hignett: It includes as well all of those under development that you see here.

Mr. Basford: Yes. We will have to send you this, because the table I have shows those that are completed, and those under development.

Mrs. MacInnis: Those figures that you just gave us, 35, 15, 75, Mr. Hignett, were those— you said public housing—is that rental or bought or both, or owner-occupied or both?

Mr. Hignett: Oh no, that is just subsidized rental housing. It does not include limited dividends. It is just public housing.

Mr. Gilbert: It might be wise to send a copy to all members of the Committee.

Mr. Hignett: I think this is an interesting table, because it shows as well those that are actually under construction and, of course, the numbers involved are very much higher than the ones I included today.

[*Interprétation*]

are now 15,000 more than in 1972. Where can one find such housing in Canada? What is the average rent paid by tenants of these housing projects?

M. Basford: A quoi faisiez-vous allusion, M. Godin?

Mr. Godin: The votes on page 29-11, Section B, Program Description. Public Housing Projects and Land Development.

M. Hignett: Monsieur Godin, le programme de logements sociaux construit 20,000 unités domiciliaires par année, et au cours de cette année de 20,000 unitsé mises en chantier, 15,000 ont été occupées. Ceci fait que le taux d'occupation des logements sociaux au Canada est passé de 35,000 en 1971 à 50,000 en 1972 et nous prévoyons une augmentation de 20,000 cette année. Ces 50,000 unités se trouvent dans toutes les provinces canadiennes et les loyers correspondent à la capacité de payer des locataires.

Une formule de loyer est proportionnelle au revenu, ce qui permet au locataire de contribuer une portion raisonnable de son revenu. Ceci veut dire que, pour les 50,000 unités dans les dix provinces, le gouvernement fédéral devra débourser 29 millions cette année. C'est le montant des subventions nécessaires au financement des 50,000 maisons. L'an dernier, le loyer moyen des logements sociaux s'élevait à $77 par moins, y compris le chauffage et tous les services analogues.

Mr. Godin: Another question. Would it be possible to have the breakdown per province? I do not expect this today, it is just a matter of curiosity. Either it could be sent to me or you might indicate where I could find it.

M. Hignett: Certainement, je serais heureux de le faire.

M. Roy (Laval): Est-ce qu'on pourrait l'ajouter en annexe?

M. Basford: Nous avons un très long tableau. Je pourrais l'ajouter en annexe si vous le désirez. Il indique le nombre des logements sociaux qui relèvent de l'article 156 sur les dividendes limités, et le nombre des logements sociaux qui relèvent des articles 43 et 40, y compris les centres d'accueil. Où sont les totaux?

M. Hignett: Cela comprend aussi toutes les maisons qui sont en construction.

M. Basford: Nous devrons vous envoyer ce document car les tableaux que j'ai en main indiquent les logements qui sont terminés et ceux qui sont en construction.

Mme MacInnis: Ces chiffres que vous nous avez donnés soit, 35, 15, 75, représentent-ils des logements sociaux, des maisons louées, achetées ou occupées par les propriétaires?

M. Hignett: Il ne s'agit que de logements à loyer subventionné, de logements sociaux.

M. Gilbert: Il serait sage d'envoyer un exemplaire de ce document à tous les membres du Comité.

M. Hignett: C'est un tableau des plus intéressants car il indique aussi les maisons en construction et les chiffres, bien entendu, sont beaucoup plus importants que ceux que j'ai cités.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: I am going to direct these questions to Mr. Hignett and also to the Minister.

Mr. Hignett, you will recall that in the task force report on housing, one of the recommendations was that there should be some attempt to reduce the high real estate commissions and the legal fees that people incur when they buy a home.

I realize that real estate commissions are within the jurisdiction of the provinces, and there is very little you can do in that regard. But with regard to the legal fees, am I right in assuming that when legal work is required on the purchase of homes and otherwise, you appoint solicitors to act on behalf of the government, on behalf of CMHC, and that the purchaser has to pay the tariff rate to the lawyer for the services performed?

If that is so, it means that a purchaser is paying twice. He is paying the services that are charged by CMHC, and then he is paying the services which were almost a repeat in many instances, more especially with regard to the search of title. He has to pay this to his own lawyer.

If that is the case, he is paying about 2½ per cent, 1¼ per cent of the purchase price. Why cannot the CMHC do that work themselves? You are eventually going to get interest from the person that is buying it. Surely you could show some charity towards the purchaser and not charge anything. It is the protection of your security.

You made over $7 million, which is directed to the consolidated revenue, and the least that you could do is give the purchaser a break and not be charging legal fees for the search and title concerning the mortgage.

Mr. Hignett: In the appraisal of a house for lending purposes, there are included a number of things. There is the price of the land, the cost of servicing that land, the cost of building the structure, the cost of architectural fees or such planning fees that there are, legal fees, and, of course, mortgage insurance.

The solicitors who act on our behalf are not performing the same work that they are performing for the purchaser. So there is not a duplication in that respect, I do not think.

Mr. Gilbert: There is duplication with regard to search of title.

Mr. Hignett: The solicitor who is acting for CMHC has to draw the mortgage and register the mortgage. You know the process. Before doing so he has to be sure that the title to the land is satisfactory. Before making mortgage advances to the borrower, he is required again to search title to make sure that no liens have been . . .

Mr. Gilbert: But surely you can appoint additional legal staff to CMHC that could do the very same thing. You know, draw up a mortgage . . .

Mr. Basford: We would have to have a legal staff all across Canada in practically every little community in the country.

Mr. Gilbert: Well, for the big cities you could certainly do it, and that is where most of the action is. On the small ones, I grant that you could appoint an agent. But in the big cities—and the question is, just how do you determine the appointment of a solicitor to do the work?

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Mes questions s'adressent à M. Hignett ainsi qu'au Ministre.

Monsieur Hignett, vous vous rappellerez que dans le rapport du groupe d'étude sur le logement, l'une des recommandations présentées avait trait à la diminution des commissions élevées des agents immobiliers ainsi que les frais juridiques que les personnes encourent lorsqu'elles achètent une maison.

Je me rends compte que les commissions sur les ventes immobilières relèvent de la juridiction des provinces et il y a peu de chose que vous puissiez faire à cet égard. Mais pour ce qui est des frais juridiques, ai-je raison de croire que lorsque des recherches doivent être faites lors de l'achat d'une maison, vous nommez des avocats qui agissent au nom du gouvernement, de la SCHL et que l'acheteur doit payer le tarif établi par l'avocat pour les services rendus?

S'il en est ainsi, l'acheteur paye deux fois. Il paie pour les services rendus par la SCHL et il paye à nouveau pour les services qui ne font que se répéter dans bien des cas spécialement lorsqu'il faut trouver le titre de propriété. Il faut qu'il paie son propre avocat.

S'il en est ainsi, il verse environ 2½ p. 100, c'est-à-dire 1¼ p. 100 du prix d'achat. Pourquoi la SCHL ne fait pas ce travail elle-même? Car finalement, l'acheteur vous verse un intérêt. Assurément vous pourriez être un peu plus charitable à l'égard de l'acheteur et ne rien lui faire payer. Cela protègerait votre sécurité.

Vous avez fait plus de sept millions de dollars, versés au Fonds du revenu consolidé, et le moins que vous puissiez faire est de ne pas demander à l'acheteur de payer les frais de recherche de titre pour l'hypothèque.

M. Hignett: Lorsqu'on évalue une maison pour un emprunt, un bon nombre de choses sont comprises. Il y a le prix du terrain, le prix de l'entretien de ce terrain, le coût de la construction, les frais d'architecte ou d'urbanisme, les frais juridiques et, naturellement, l'assurance hypothécaire.

Les avocats qui agissent en notre nom n'exécutent pas le même genre de travail que celui qu'ils doivent faire pour l'acheteur. Il n'y a donc pas double emploi.

M. Gilbert: Il y a double emploi pour ce qui est de la recherche du titre de propriété.

M. Hignett: L'avocat qui agit au nom de la SCHL doit établir l'hypothèque et l'enregistrer. Vous êtes au courant de cette procédure. Avant d'agir ainsi, il doit s'assurer que le titre de propriété du terrain est satisfaisant. Avant de faire des avances hypothécaires à l'emprunteur, il doit à nouveau retrouver le titre afin de s'assurer qu'auparavant aucune hypothèque . . .

M. Gilbert: Mais sûrement vous pourriez engager un personnel juridique supplémentaire à la SCHL qui pourrait faire le même genre de travail. Vous savez, établir une hypothèque . . .

M. Basford: Il nous faudrait alors avoir un personnel juridique d'un bout à l'autre du Canada dans pratiquement chaque petite ville du pays.

M. Gilbert: Pour ce qui est des grandes villes, vous pourriez certainement agir ainsi et c'est là que le plus grand nombre d'achats de maisons se font. Dans les petites villes, vous pourriez nommer tout simplement un agent. Mais dans les grandes villes—et il s'agit surtout de savoir pourquoi on nomme un avocat pour faire ce genre de travail?

[*Texte*]

Mr. Hignett: To do it ourselves, we would have to have members in all bar associations. We would have to have field solicitors working in the field. Our legal department is really legal counsel. I do not suppose we employ more than 10 lawyers do we?

• 1725

Mr. Gilbert: Are you suggesting that it cannot be done by CMHC?

Mr. Basford: It could be done, but . . .

Mr. Hignett: I am not suggesting that it could not be done, but I think it would be more expensive and I think it would be unwise to do it that way.

Mr. Basford: Even the Glassco Commission reported to the government . . .

Mr. Gilbert: In other words, the task force report was wrong in that recommendation. Is that what you are suggesting?

Mr. Hignett: No, the task force did not make that recommendation. The task force recommended that an effort be made by those concerned to reduce insurance fees, legal charges, real estate commissions and other administrative costs.

Mr. Gilbert: That is exactly what I said, legal fees and real estate commissions; and I said that real estate commissions did not fall within your jurisdiction.

Mr. Basford: Then you went on and said that we are not interested in reducing legal fees because we do not want to set up a legal department in every town in the country, which would certainly add to the cost of legal fees. Even the Glassco Commission recommended, in terms of government legal services, that while there should be regional offices of the Department of Justice in major centres, they did not recommend the complete abolition of the hiring of agents outside major centres. That was for the whole of the government legal services, including prosecutions and police work.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I think you have my point, that most of the mortgage loans are in the major cities, you have large buildings in the major cities, and all you would have to do is import a few lawyers to look after the mortgage work. I am not criticizing you for supporting an agent in a small town, but surely you could reduce the cost of housing to ordinary folk, if you assume that, and, in view of the profits that CMHC made this year, it would be nothing to absorb that cost and thereby generate good will and reduce the cost of housing. I do not like to tag you as being the Minister with the most expensive housing in the world, but this is the conclusion I have to draw.

Mr. Hignett: It is not true, to begin with, is it Mr. Gilbert?

Mr. Gilbert: How do you determine your list of persons that are going to act on behalf of CMHC? Who supplies it?

Mr. Basford: The list is checked with the Minister of Justice, who recommends from time to time names of people to be on a list supplied to the Corporation to act as agents for the Corporation.

[*Interprétation*]

M. Hignett: Pour le faire nous-mêmes, il faudrait que nous ayons des membres dans tous les Barreaux du pays. Il nous faudrait de plus des avocats sur place. Notre division juridique s'occupe surtout de donner des conseils juridiques. Je ne crois pas que nous ayons plus que dix avocats à notre service, n'est-ce pas?

M. Gilbert: Voulez -vous dire que cela ne peut pas être fait par la SCHL?

M. Basford: Elle pourrait le faire, mais . . .

M. Hignett: Je ne dis pas que cela ne peut pas être fait, mais je pense que cela reviendrait plus cher et qu'il serait déraisonnable de le faire de cette façon.

M. Basford: Même la commission Glassco a recommandé au gouvernement . . .

M. Gilbert: En d'autres termes, cette recommandation du groupe d'étude est mauvaise. Est-ce là ce que vous voulez dire?

M. Hignett: Non, le groupe d'étude n'a pas fait cette recommandation. Il a recommandé qu'un effort soit fait par les parties intéressées en vue de réduire les primes d'assurance, les frais légaux, les commissions de courtage et autres frais administratifs.

M. Gilbert: C'est exactement ce que j'ai dit, les frais légaux et les commissions de courtage; j'ai également dit que ces dernières ne relevaient pas de votre compétence.

M. Basford: Vous avez poursuivi en disant que nous n'étions pas intéressés à réduire les frais légaux parce que nous ne voulions pas créer un bureau juridique dans toutes les villes du pays, ce qui aurait certainement pour effet d'augmenter les frais légaux. Même la Commission Glassco a recommandé, en ce qui concerne les services juridiques du gouvernement, l'ouverture de bureaux régionaux du ministère de la Justice dans les principales villes, mais n'a pas recommandé de mettre fin au recrutement d'agents en dehors des grands centres. Ces recommandations concernent l'ensemble des services juridiques du gouvernement, y compris les poursuites juridiciaires et la police.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, je pense que vous avez compris mon raisonnement, à savoir que la plupart des prêts hypothécaires sont accordés dans les grandes villes. Vous y possédez de vastes édifices et tout ce qu'il vous reste à faire serait de recruter quelques juristes qui se chargeraient des hypothèques. Je ne vous reproche pas de soutenir vos agents dans les petites villes, mais ma proposition permettrait certainement de réduire le coût des logements pour les petites gens et, étant donné les bénéfices que la SCHL a réalisés cette année, elle pourrait certainement en absorber le coût et de cette façon donner satisfaction aux gens en diminuant le coût du logement. Je ne veux pas vous qualifier de ministre dont les logements sont les plus chers au monde, mais c'est pourtant la conclusion que je sui obligé de tirer.

M. Hignett: C'est faux, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Comment établissez-vous la liste des personnes qui représenteront la SCHL? Qui l'établit?

M. Basford: La liste est vérifiée par le ministère de la Justice, qui recommande de temps à autre le nom de certaines personnes comme agent de la société.

[*Text*]

Mr. Gilbert: I am suggesting, Mr. Minister, that this is purely a patronage list and it is about time that we stopped this patronage with regard to the appointment of solicitors to do this work. That is precisely what it is, just a patronage list.

Mr. Basford: Well, I do not think it is. it is a list of people recommended by the Minister of Justice in accordance with his responsibility to recommend lawyers for hiring by the government and its agencies, in the same way that he recommends lists of judges and so on. To answer whatever complaints there may be, I have here a list of the tariffs set by the law societies of the various provinces on what the tariff is for mortgage work and it was against that tariff that the task force was directing its attention. I would certainly join with you in saying that it seems to me that law societies in the various provinces should examine those tariffs, which is what the Hellyer task force was saying. I do not think the answer, in trying to save money for the taxpayer, is to set up whole offices across the country to do the mortgage or legal work for the corporation. I do not see that that is any saving at all over having the list of agents that is now in force.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I would be most surprised if any of the persons that have been appointed in the last few years have been persons other than liberal party supporters. I think it is high time the government stopped this patronage.

• 1735

Mr. Allmand: I would be surprised if there were any Liberal supporters.

Mr. Gilbert: It has been my experience in Toronto, and from the lawyers that I know—and they are all Liberal supporters—this is the list that is supplied to the Minister of Justice who in turn passes it on to the CMHC. It is high time that we stopped this patronage. This happens to be the twentieth century and I think that we should get with the times.

Having said that, I will ask one more question, Mr. Chairman. With regard to your proposals, you are suggesting federal money for municipal land assembly with debenture security rather than straight mortgages, and up to 25 years to pay. This is in regard to land assembly. How much money have you set aside for this proposal, Mr. Hignett or Mr. Minister?

Mr. Basford: These again are proposals for legislation which has not yet been introduced to the House of Commons. Therefore it is impossible to determine what amount of money should be set aside or what amount of money will be spent, because any expenditure is dependent upon whatever legislation is ultimately introduced—it has not been introduced—and ultimately whatever legislation is passed.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, here is one area where you have leverage. If there are three areas that can bring down the price of housing, they are interest rates, materials and land. Here is one area where you can really bring it down, in land assembly. The best example that I can bring forth to you is the Malvern Project in Toronto. Even though it was joint participation by the province and the federal government, it produced very low land costs. Surely this is where the major emphasis should be put by you if you are serious in bringing down the price of homes. It is the land. How much are we going to apply in this year's CMHC budget to land assembly? How much is available?

[*Interpretation*]

M. Gilbert: J'estime, monsieur le ministre, que c'est là purement et simplement du patronage et qu'il est grand temps d'y mettre fin en ce qui concerne la nomination d'avocats pour faire ce travail. C'est du patronage et rien d'autre.

M. Basford: C'est une liste d'avocats dont le ministère de la Justice, conformément à ses attributions, recommande le recrutement au gouvernement et à ses organismes de la même façon qu'il recommande des listes de juge, etc. Pour refuter toutes les accusations que l'on pourrait porter, j'ai ici une liste des tarifs en matière d'hypothèque pratiqués par les cabinets juridiques de toutes les provinces et c'est sur cette liste que le groupe d'étude a porté son attention. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les cabinets juridiques devraient reviser ces tarifs, ce qui est la recommandation du groupe d'étude Hellyer. Je ne pense pas que la bonne solution, pour faire épargner de l'argent aux contribuables, soit d'ouvrir dans tout le pays des bureaux auxquels la Société confierait les hypothèques. Je ne vois pas en quoi cette solution serait moins coûteuse que celle de la liste d'agents qui est maintenant utilisée.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, je serais extrêmement surpris si des avocats autres que des partisans du parti libéral avaient été nommés au cours des dernières années. Je pense qu'il est grand temps que le gouvernement mette fin à ce patronage.

M. Allmand: Je serais surpris qu'il y ait des partisans des libéraux.

M. Gilbert: J'ai pu constater à Toronto et parmi les avocats que je connais, qui sont tous des partisans des libéraux, que c'est la liste qui est donnée au ministre de la Justice, qui la transmet à son tour à la SCHL. Il est grand temps que ce genre de patronage cesse. Nous sommes au 20e siècle et nous devrions nous conformer à notre époque.

Monsieur le président, je voudrais poser une autre question. En ce qui concerne vos propositions, vous préférez que l'on consacre des fonds fédéraux au remembrement des terrains municipaux, fonds qui seraient assurés par des obligations, et que l'on aurait 25 ans pour rembourser, plutôt que de simples hypothèques. Quelle somme avez-vous mise de côté pour cette proposition, monsieur Hignett ou monsieur le ministre?

M. Basford: A nouveau, il s'agit de propositions pour lesquelles aucune loi n'a été déposée à la Chambre des communes. Il n'est donc pas possible de déterminer les sommes qu'il faudra y réserver ni les sommes qui seront dépensées car le montant des dépenses dépend de la forme définitive de la loi qui sera adoptée.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, vous pouvez avoir une certaine influence dans ce domaine. Il y a trois secteurs dans lesquels on peut diminuer le prix du logement, il s'agit des taux d'intérêt, du prix des matériaux et du prix des terrains. Par le remembrement vous pouvez faire baisser les prix. Le meilleur exemple en est le projet Malvern à Toronto. Bien qu'il s'agissait d'un projet conjoint de la province et du gouvernement fédéral le coût des terrains a été très faible. C'est donc là qu'il faudrait insister, si vous désirez vraiment faire baisser le prix des maisons. Le prix des terrains en est un facteur essentiel. Quelles sommes seront consacrées cette année, dans le budget de la SCHL, au remembrement?

[*Texte*]

Mr. Basford: This again is a federal-provincial program and it depends on how many applications come from provinces who want to put together a land assembly scheme and want us to finance it, either on the basis of a partnership or on the basis of a loan.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, if you really want to make a name for yourself, here is another area in which you can do it on land assembly. I will suggest to you—and Mr. Hignett can furnish the details on that Malvern Project—that the land was bought very reasonably and it could be used for low-cost housing. Mr. Hignett is looking at me with a big smile knowing that it may not be used, but that is another problem that we can look at. Unless the government takes the initiative with regard to land assembly, we are going to have a continuation of the high cost of land. It is not going to do you any credit, Mr. Minister, with regard to making a success of your portfolio.

Mr. Basford: That is why we are considering legislation and are discussing with the provinces legislative changes dealing with a whole host of aspects of housing, including land assembly. However, until Parliament passes those sections, until they are introduced and passed, it is really premature to say this is what is going to be carried on under those sections.

Mr. Gilbert: It seems to me that you could give leadership without waiting for those proposals, Mr. Minister. I wish you would. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mrs. MacInnis and gentlemen, on your behalf I wish to thank the Minister and his officials. The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Basford: Il s'agit ici encore d'un programme fédéral-provincial et tout dépendra du nombre de demandes émanant des provinces désirant mettre au point un programme de remembrement et désirant obtenir notre participation financière, soit sur la base d'une association soit sur la base d'un prêt.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, si vous voulez vraiment laisser un nom, le remembrement est un domaine où vous pouvez le faire. M. Hignett pourra vous donner les détails concernant le projet Malvern, mais je puis vous dire que le terrain a été acheté à un prix très raisonnable pour la construction de logements à bas prix. M. Hignett me regarde avec un grand sourire car on ne se servira peut-être pas du terrain, mais c'est un autre problème qu'il faudra étudier. Si le gouvernement ne prend pas l'initiative du remembrement, les terrains continueront à coûter très cher. Ceci ne sera pas porté à votre crédit, monsieur le ministre.

M. Basford: C'est pourquoi nous examinons la possibilité de déposer un projet de loi et que nous discutons avec les provinces pour modifier les lois concernant les problèmes de l'Habitation, y compris le problème de remembrement. Quoi qu'il en soit, jusqu'à ce que ces projets de loi soient adoptés par le Parlement, il est un peu trop tôt pour dire que c'est ce que nous ferons.

M. Gilbert: Il me semble, monsieur le ministre, que vous pourriez faire preuve d'initiative sans attendre ces propositions. J'espère que c'est ce que vous ferez. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Madame MacInnis, messieurs, je remercie le ministre et ses fonctionnaires en votre nom. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Monday, May 15, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 5

Le lundi 15 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-207, An Act to amend the Old Age Security Act

CONCERNANT:

Le Bill C-207, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse

---

INCLUDING:

The First Report to the House

APPEARING:

The Honourable John Munro
Minister of National Health
and Welfare

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro
ministre de la Santé nationale
et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25064—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Clermont	Howe
Corriveau	Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Foster	Langlois
Godin	Legault
Hopkins	

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

MacInnis (Mrs.)	Ouellet
Major	Rochon
Marceau	Rodrigue
Marshall	Ryan
Murta	Rynard—(20).

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)—
On May 15, 1972:

Mr. Corriveau replaced Mr. Allmand;
Mr. Major replaced Mr. Haidasz;
Mr. Langlois replaced Mr. LeBlanc (*Rimouski*);
Mr. Legault replaced Mr. Roy (*Laval*);
Mr. Marceau replaced Mr. Otto;
Mr. Foster replaced Mr. Robinson;
Mr. Rynard replaced Mr. McCleave;
Mr. Murta replaced Mr. McGrath;
Mr. Hopkins replaced Mr. Weatherhead;
Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mr. Gilbert

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement—
Le 15 mai 1972:

M. Corriveau remplace M. Allmand;
M. Major remplace M. Haidasz;
M. Langlois remplace M. LeBlanc (*Rimouski*);
M. Legault remplace M. Roy (*Laval*);
M. Marceau remplace M. Otto;
M. Foster remplace M. Robinson;
M. Rynard remplace M. McCleave;
M. Murta remplace M. McGrath;
M. Hopkins remplace M. Weatherhead;
M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remplace M. Gilbert.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Friday, May 12, 1972.

Ordered,—That Bill C-207, An Act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOi

Le vendredi 12 mai 1972

Il est ordonné,—Que le Bill C-207, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

REPORT TO THE HOUSE

Monday, May 15, 1972.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, May 12, 1972, your Committee has considered Bill C-207, An Act to amend the Old Age Security Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 5*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
VICTOR FORGET
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le lundi 15 mai 1972

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 12 mai 1972, le Comité a étudié le Bill C-207, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule nº 5*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, May 15, 1972.
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.40 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Clermont, Corriveau, Forget, Foster, Hopkins, Howe, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Langlois, Legault, Major, Marceau, Marshall, Ouellet, Rochon—(15).

Also present: Mr. Weatherhead, Member of Parliament.

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. W. Willard, Deputy Minister of National Welfare; Mr. J. Osborne, Assistant Deputy Minister, Research Planning and Evaluation; Mr. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security.

The Clerk of the Committee read the Order of Reference of Friday, May 12, 1972 and the Committee proceeded to the consideration of Bill C-207, An Act to amend the Old Age Security Act.

The Chairman introduced the Minister who, in turn, introduced Departmental Officials.

The Minister made a statement.

The Chairman called Clause 1.

The Minister was examined. He was assisted in answering questions by Dr. Willard, Mr. Osborne and Mr. Blais.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

Clause 3 carried.

Clause 4 carried.

Clause 5 carried.

Clause 6 carried.

Clause 7 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

It was agreed that the Chairman report Bill C-207, without amendment.

The Chairman thanked the Minister and Departmental Officials.

In the course of the meeting, further questions were answered by the Minister and Departmental Officials.

At 4.55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 15 mai 1972
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Clermont, Corriveau, Forget, Foster, Hopkins, Howe, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Langlois, Legault, Major, Marceau, Marshall, Ouellet, Rochon—(15).

Autre député présent: M. Weatherhead.

Comparaît: L'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: Dr J. W. Willard, sous-ministre du Bien-être social; M. J. Osborne, sous-ministre adjoint, Recherche, planification et évaluation; M. A. Blais, sous-ministre adjoint, Sécurité sociale.

Le greffier du Comité fait lecture de l'Ordre de renvoi du vendredi 12 mai 1972 et le Comité passe à l'étude du bill C-207, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Le président présente le ministre qui, à son tour, présente ses hauts fonctionnaires.

Le ministre fait une déclaration.

Le président met l'article 1 en délibération.

Le ministre répond aux questions, avec l'aide du docteur Willard et de MM. Osborne et Blais.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est adopté.

L'article 4 est adopté.

L'article 5 est adopté.

L'article 6 est adopté.

L'article 7 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est convenu que le président fasse rapport du bill C-207 sans amendements.

Le président remercie le ministre et ses hauts fonctionnaires.

Au cours de la réunion, le ministre et ses hauts fonctionnaires répondent à d'autres questions.

A 16 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Monday, May 15, 1972.

• 1542

[*Text*]

The Chairman: The Clerk will now read the Order of Reference of Friday, May 12, 1972, concerning Bill C-207.

The Clerk: Ordered that Bill C-207, an act to amend the Old Age Security Act, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman: The Committee will now proceed to consider Bill C-207, an act to amend the Old Age Security Act.

I introduce the hon. John Munro, Minister of National Health and Welfare, and I will ask him to introduce his officials and make a statement regarding this bill.

Hon. John Munro (Minister of National Health and Welfare): Thank you very much, Mr. Chairman, and hon. members.

On my right is Dr. Willard, whom many of you know, the Deputy Minister; John Osborne is next to him, the Assistant Deputy Minister, Research Planning; Mr. Bergevin, Assistant Deputy Minister; Mr. Ab. Blais, Assistant Deputy Minister; Mrs. Norma O'Brien, Assistant Director, Family Allowances, and Mr. Beseau of the Legislation Section of the Department of Justice.

Mr. Chairman and members, I wish to give a very short statement. The bill, as I think many of you will agree, is quite simple and straightforward. I thought, though, that some of the figures would bear noting, so I am going to read some of them as they may be of interest.

At the present time, as many of you are aware, people of 65 years of age or more are now drawing $80 a month in the Old Age Security Pension and up to $57.70 a month in the Guaranteed Income Supplement, for a total payment of $137.70 for a single person or $260.10 at the married rate. In March of 1972 there were 1,765,000 people getting the Old Age Security Pension, of whom about 55 per cent, or 975,000, were also getting the supplement. Together these programs cost about $2.2 billion a year.

The most recent proposal that the members now have before them will mean that 1,800,000 people will be getting $82.88 a month in Old Age Security Pension. Over 60 per cent of these, or 1,100,000 people, will be getting up to $150 a month in Old Age Security Guaranteed income Supplement payments if single or up to $285 a month at the married rate. These represent guaranteed annual incomes of $1,800 if single and $3,420 if married.

To compare this with 1968, these programs guaranteed minimum incomes of $1,285 if single and $2,570 if married. Under the proposed changes partial supplements will be payable as long as incomes are below $2,625 if single or $4,870 if married.

• 1545

In terms of costs from the treasury for these programs with these changes, expenditures on Old Age Security in the Guaranteed Income Supplement will have risen from $1.388 billion in the 1967-68 fiscal year to an estimated $2.553 billion in 1972-73. The increase of the $2.88 a month in the Old Age Security pension will cost about $80 million in the current year.

By placing greater emphasis on the selective Guaranteed Income Supplement program and less on the universal Old Age Security program we have increased the propor-

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le lundi 15 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Le greffier va nous donner lecture de l'ordre de renvoi concernant le bill C-207 daté du 12 mai 1972.

Le greffier: Il est ordonné que le Bill C-207, Loi tendant à modifier la Loi sur la sécurité de la vieillesse, soit envoyé au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président: Le Comité passe maintenant à l'examen du Bill C-207, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Je cède la parole à l'honorable John Munro, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Il nous présentera les hauts fonctionnaires de son ministère et fera une déclaration sur le projet de loi.

L'hon. John Monro (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci beaucoup, monsieur le président, messieurs les députés.

A partir de ma droite mon sous-ministre, M. Willard, que beaucoup de députés connaissent déjà; le sous-ministre adjoint responsable de la planification de la recherche, M. John Osborne; le sous-ministre adjoint, M. Bergevin; le sous-ministre adjoint M. Ab. Blair; le directeur adjoint des allocations familiales, Mme Norma O'Brien, et M. Beseau de la section de la législation du ministère de la Justice.

Monsieur le président, messieurs les députés, ma déclaration sera très brève. Vous serez certainement d'accord avec moi pour dire que le projet de loi est très simple et va droit au but. Quelques chiffres méritent néanmoins d'être relevés. Je vais citer les plus intéressants.

Actuellement, les personnes de 65 ans ou plus touchent $80 par mois au titre de la sécurité de la vieillesse et jusqu'à $57.70 par mois au titre du supplément de revenu garanti. Le total est donc de $137.70 pour une personne célibataire et de $260.10 pour une personne mariée. Au mois de mars 1972, 1,765,000 personnes touchaient des paiements de sécurité de la vieillesse, dont environ 55 p. 100 ou 975,000 recevaient également le supplément. Ces deux régimes coûtent environ 2.2 milliards de dollars par an.

Le projet de loi se propose de porter les paiements de sécurité de la vieillesse à $82.88 par mois. 1,100,000 des 1,800,000 personnes concernées recevront $150 par mois au titre de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti ou $285 par mois, si elles sont mariées. Le revenu garanti sera donc de $1,800 par an pour les célibataires et de $3,420 pour les personnes mariées.

Les chiffres correspondants de 1968 étaient de $1,285 et de $2,570. En vertu des modifications proposées, des montants supplémentaires seront versés aussi longtemps que les revenus seront inférieurs à $2,625 pour les célibataires et à $4,870 pour les personnes mariées.

Le nouveau programme de la sécurité de la vieillesse, au titre du supplément de revenu garanti, portera les dépenses du Trésor de 1.388 milliards de dollars pour l'année financière 1967-1968 à 2.553 milliards de dollars en 1972-1973. Pour la sécurité de la vieillesse, l'augmentation mensuelle de $2.88 coûtera 80 millions de dollars au Trésor cette année.

Nous avons mis l'accent sur le programme restreint du supplément de revenu garanti et non pas sur le programme universel de la sécurité de la vieillesse; l'augmen-

[*Texte*]

tion of total expenditures directed to the supplement from 17 per cent in 1967-68 fiscal year to almost 29 per cent. The proposed increase of $2.88 a month in Old Age Security does restore the escalation of the pension to just over what it would have been had the escalation at 2 per cent a year continued through 1971-72. The rate in 1972 would have been $82.80 had escalation not been suspended.

I think those are the pertinent figures that might be of interest to the Committee. If you would like an enlargement or wish to ask further questions I will be glad to try to answer them or have the officers of my department do so.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Hopkins.

Mr. Hopkins: Mr. Chairman, my request is one on a point of order rather than a question. I wonder if there are copies of the minister's statement available to pass around the members of the Committee at this time?

The Chairman: No.

Mr. Clermont: Photocopies could probably be made by the Clerk.

The Chairman: We do not have any at the moment.

Mr. Hopkins: May I request that photocopies be brought in so that we can have them. Thank you.

Mr. Marshall: There is nothing new in it?

Mr. Munro: No. There is nothing particularly new in it. It is just highlighting the cost projections in the bill. I would be pleased to do that; I did not read all the proposed statement. The photostat will include more than I read and I am sure that is all right.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, have you called Clause 1 or are we on general questions?

The Chairman: If you want us to proceed like this we shall proceed. The Committee will now proceed to the clause by clause consideration.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not mind you doing that provided that on Clause 1 we can make a few general remarks.

The Chairman: Oh yes, sure, yes.

On Clause 1.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I say at the outset that it is not our intention to delay the passing of this bill. We would like to see it enacted as quickly as possible so that the increases provided in it can be incorporated in the cheques received by old age pensioners as early as possible. I understand that it is far too late to do that with respect to the May cheques, but that it still can be done with respect to the June cheques and we would like to see that done.

That does not mean that we are all that excited or enthusiastic about the bill, but we have made our position about it fairly clear, I hope, in the House and we feel that we need here only to itemize it in very brief form. If I might put it that way there is nothing bad in this bill, usually when this minister brings bills before us he puts us in a dilemma, there is something in it that is good that we have to vote for and there is something in it that is bad that we have to vote against. He is out of character, he did not do it this time. There is nothing bad in this bill. The thing that is wrong with it is that there is not enough in it

[*Interprétation*]

tation du supplément par rapport aux dépenses totales est passé de 17 p. 100 en 1967-1968 à 29 p. 100 cette année. L'augmentation de $2.88 des prestations de sécurité de la vieillesse représente un peu plus que ce qui aurait été atteint si la hausse annuelle de 2 p. 100 avait été maintenue en 1971-1972. La pension aurait alors été de $82.80 en 1972.

Ce sont là sans doute des chiffres pertinents qui seront fort utiles au Comité. Mes fonctionnaires sont à votre disposition si vous voulez leur poser des questions ou leur demander des précisions.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur Hopkins.

M. Hopkins: Monsieur le président, je ne pose pas de question, j'invoque le Règlement. Peut-on avoir une copie de la déclaration du ministre?

Le président: Non.

M. Clermont: Le greffier pourrait sûrement demander des photocopies.

Le président: Nous n'en avons pas pour l'instant.

M. Hopkins: Je demande qu'on fasse faire des photocopies.

M. Marshall: Il n'y a rien de nouveau, n'est-ce pas?

M. Munro: Non. Je cite les dépenses qui seront occasionnées par le bill. Je serai heureux de vous en donner copie. Malheureusement, je n'ai pas lu tout le texte. Vous constaterez qu'il y a bien davantage dans ma déclaration.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, avez-vous mis en délibération l'article 1 ou pouvons-nous poser des questions d'ordre général?

Le président: On peut procéder à l'étude du projet de loi article par article si le Comité le veut.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je n'y vois pas d'objection, pourvu qu'on puisse faire quelques observations d'ordre général à l'article 1.

Le président: Bien sûr.

Article 1.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, nous n'avons aucunement l'intention de retarder l'adoption du projet de loi. Bien au contraire, nous voudrions qu'il soit adopté le plus tôt possible afin que les chèques que toucheront les vieillards soient majorés sans plus attendre. Inutile d'y songer pour les chèques du mois de mai mais il est encore temps d'augmenter ceux du mois de juin.

Le projet de loi ne suscite pas chez nous un enthousiasme délirant, mais comme nous avons exposé notre point de vue à la Chambre, nous ne bornerons à en faire une critique très succincte à ce stade-ci. Le projet de loi ne comporte aucun élément douteux. Habituellement les bills que présente le ministre placent les députés dans une situation difficile; il y a des éléments positifs, qui méritent leur appui, et des éléments négatifs auxquels ils doivent s'opposer. Le ministre déroge à ses habitudes. On ne peut rien reprocher au bill si ce n'est qu'il ne contient pas assez d'éléments positifs. Nous aurions souhaité qu'il aille plus loin.

[*Text*]

that is good. We would have liked him to have gone further.

Having said that, may I say that we welcome very strongly the re-establishment of the escalation on the basic $80 pension, which was taken off in December 1970. I note the Minister's remarks that the $82.88 will put these people about eight cents ahead of where they would have been had the escalation not been interrupted. Of course they did lose those few cents or that dollar or two for each of those 12 months; maybe the Minister would like to make a contribution of that kind as well. At any rate, we are glad to see it put back on the basic pension. Everyone is aware of our firm belief in universality, we are glad to see this restoration, in part at least, of the principle of universality.

• 1550

We are also glad to see that 2 per cent ceiling lifted so that the escalation, both on OAS and GIS, can be in relation to the actual increase in the cost of living. There may have been some sense to our talking about a 2 per cent ceiling back in 1964 and 1965 when we were bringing in the Canada Pension Plan because the record of cost of living increases had not been so out of line as it has been recently. However, in view of the experience of the last few years, I do not see how any government could have gone any longer without reaching that ceiling and putting the escalation on a basis equal to the actual rise in the cost of living.

I have some questions on the formula. I may ask later whether you have worked the formula in such a way that you get the least possible percentage increase, but at any rate that is better than the 2 per cent.

We welcome also the increases that are there under the Guaranteed Income Supplement so that higher floors are established for people who come under that section of the act. I say that notwithstanding our firm belief that what we should be doing at this date is establishing a universal pension of not less than $150 a month across the board.

Another detail in the bill we strongly welcome is the reduction of the 25 years to 20 years in the rule respecting the right to draw the pension outside of Canada if you have qualified for it in the country in the first place. Not only have you reduced the number of years from 25 to 20, but you have made it 20 years after age 18 instead of 25 years after age 21. That is quite an improvement and will be a boon to a great many people.

So these things—they number about four—are good and we welcome them and are prepared to support the bill on that basis.

Briefly, I will mention the things that we dislike about the bill. If I may carry right on from that 25 year rule which is now made 20, I wish at the same time you had modified the 40 year rule. I am referring to the rule that permits people to have been in Canada for 40 years after age 18 to apply for the pension from somewhere outside of Canada if they had had that 40 years here. This has been a boon to quite a few people but I think in the meantime pensions have gotten down to age 65 and in line with reducing the 25 years to 20, I think 40 should have been reduced to 35, and perhaps I can put that to the Minister in the form of a question when we get to that clause.

We regret that thus far we have reached only the idea of escalating pensions in accordance with the rise in the cost-of-living index. I may have some question about that when we get to it as well. There are many pension plans in western countries that relate to other indices, to our gross national product, to wage levels and things like that and I

[*Interpretation*]

Ceci dit, nous accueillons favorablement le rétablissement de la hausse annuelle à partir du taux de base de $80, qu'on avait supprimée en décembre 1970. Le ministre a signalé que la pension de $82.88 représentait une majoration de 8 cents sur ce qui aurait été accordé si la hausse avait été maintenue. Certes, les pensionnés ont perdu quelques sous, voire quelques dollars sur douze mois. Le ministre veut sans doute apporter quelques précisions à ce sujet. De toute façon, nous sommes enchantés de retourner au principe de base. Nous croyons fermement à l'universalité.

Il fait bon de savoir que le plafond de 2 p. 100 est maintenant dépassé; les prestations de sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti seront maintenant établis en fonction de l'augmentation réelle du coût de la vie. Le plafond de 2 p. 100 était sans doute justifié en 1964 et 1965 au moment de l'introduction du régime de pensions du Canada; les hausses du coût de la vie n'étaient pas aussi marquées qu'elles ne le sont aujourd'hui. Toutefois, d'après l'expérience des récentes années, je ne vois pas comment un gouvernement aurait pu maintenir ce plafond et éviter de régler l'augmentation sur la hausse réelle du coût de la vie.

Je m'interroge sur votre formule. Avez-vous voulu accorder le minimum? De toute façon, je suis persuadé que c'est préférable aux 2 p. 100.

C'est avec joie aussi que nous accueillons l'augmentation du supplément de revenu garanti; ceux qui sont visés par cette mesure s'en réjouiront autant que nous. Cependant nous croyons qu'une pension universelle de $150 par mois devrait être établie dans tout le pays.

Un autre détail du projet de loi mérite notre appui. Il s'agit de la réduction de la limite de 25 ans à 20 ans en ce qui concerne l'admissibilité à pension de retraite à l'extérieur du pays lorsque les conditions usuelles ont été remplies. En plus de cette réduction de 25 à 20 ans, vous avez abaissé l'âge à partir duquel il faut compter de 20 ans à 18 ans. Il s'agit donc d'une amélioration sensible qui profitera à une grande partie de la population.

C'est donc en fonction de ces quatre éléments positifs que nous sommes disposés à approuver ce projet de loi.

D'une façon très brève, nous vous parlerons des éléments qui nous inquiètent. Vous avez abaissé le nombre d'années de 25 à 20, mais nous aurions aimé que la règle de 40 ans soit aussi modifiée. Je parle de la règle selon laquelle les gens qui ont résidé au Canada 40 ans après avoir atteint l'âge de 18 ans peuvent soumettre une demande de pension devant être touchée à l'extérieur du Canada. C'est une mesure dont ont profité bien des gens; les pensions sont maintenant versées aux retraités de 65 ans; avec la réduction de 25 à 20 ans, il aurait fallu abaisser la limite de 40 ans à 35 ans. J'y reviendrai quand nous procéderons à l'étude de l'article pertinent.

Je regrette que ce ne soit qu'en fonction de l'indice du coût de la vie que l'on ait envisagé l'augmentation des pensions jusqu'à présent. Plus tard, j'aurai certainement des questions à ce sujet. Dans de nombreux pays occidentaux, il existe des régimes de pensions reliés à d'autres indices, comme le produit national brut et les salaires. J'ose espérer qu'on cessera un jour d'établir cette hausse en fonction de l'indice du coût de la vie.

Je l'ai dit à plusieurs reprises auparavant, je m'oppose à cette hausse des pensions qui ne tient compte que de l'augmentation du coût de la vie; elle ne fait qu'assurer aux vieillards les biens et les services dont ils jouissaient à

[*Texte*]

hope the day will come when we relate this escalation to something better than the cost-of-living index.

If I can capsulize my many speeches on this point, what I do not like about a cost-of-living-index-only is that we merely say to our old people, "We will enable you to continue to enjoy the same basket of goods and services that you had at retirement." We think with conditions improving, with wages going up and other things going up, they should share in those things.

Of course the most basic flaw in this bill is its failure to raise the basic amount of the pension which we think ought to be $150. A great many persons and a great many newspaper writers are critical of the fact that the increase is only $2.88. The reason that it is only $2.88 is because it is a percentage of a base that is too low. Mr. Lang said the other day that the 3.6 per cent increase his department is prepared to give the veterans in pensions is not to be considered a substitute for an increase in the basic amounts. I wish that this Minister said the same thing. Grant it, he does not offer it as a substitute for an increase in the basic amount, but the fact is that he has offered no suggestion that the basic amount is to be considered.

• 1555

This is what we think ought to be done. Despite all the times we have been turned down on this, we keep at it. Just as we have the great pleasure of seeing the Minister having changed his mind about the escalation on the basic pension, if he continues to be the Minister, we hope we will see him change his mind on the amount of the basic pension itself. However, sir, despite those criticisms which we have stated on a number of occasions, as I say, there is nothing in the bill that is bad. We think the payments should be got into the cheques, and we are quite prepared this afternoon to see this Committee pass this bill.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I have been here for 25 or 30 years; I hope I am able to put things as well as Mr. Knowles, and I am not one to repeat good words. All I can say is that I heartily agree.

I would like one of your experts, Mr. Minister, to answer a question, and I think this could be tabulated very quickly. When the increases go out in June, the old age pensioner will get $82.88 at age 65 on the basic old age pension. What will the man with the combined basic pension plus the guaranteed income supplement get? This has to do with the $15 increase and the escalator index.

Dr. J. W. Willard (Deputy Minister of National Welfare, Department of National Health and Welfare): You want the amount including the retroactive portion.

Mr. Marshall: Yes.

Dr. Willard: If he is covered by OAS only, he will get a cheque for $97.28. The Maximum rate for a single person OAS/GIS combined will be $219.60. For one spouce of a married couple it will be $212.40 where both are pensioners.

Mr. Marshall: May I get a copy of that breakdown?

Dr. Willard: Yes.

Mr. Clermont: Mr. Chairman on a point of order. Could this information be made available to all members? We are interested in that information.

[*Interprétation*]

leur retraite. A notre avis, les citoyens de l'âge d'or devraient pouvoir profiter de l'amélioration des conditions économiques et des hausses salariales qui se font sentir au pays.

Le projet de loi est aussi faible en ce qu'il n'a pas su porter la pension de base à $150. On s'explique mal dans plusieurs milieux cette faible hausse de $2.88. L'augmentation n'est que de $2.88 car il s'agit d'un pourcentage d'une base qui est trop peu élevée. M. Lang avait indiqué l'autre jour qu'il ne fallait pas considérer les 3.6 p. 100 d'augmentation que son ministère était disposé à accorder aux anciens combattants dans le domaine des pensions comme remplaçant un accroissement des montants de base. Je souhaiterais que le Ministre dise la même chose; apparemment, il ne le présente pas comme un substitut, néanmoins, il n'a rien proposé quant au montant de base.

Nous continuons à penser pourtant que c'est là la chose à faire, bien que nos propositions aient chaque fois été rejetées. Nous avons eu le plaisir d'assister au revirement d'opinion du ministre à propos de l'accroissement de la pension de base et, s'il conserve son poste, nous espérons qu'il en fera de même pour les montants eux-mêmes. Et, malgré nos fréquentes critiques, ce bill est tout à fait convenable; et nous ne nous opposerions pas à ce qu'on l'adopte au Comité cet après-midi.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Il y a 25 ou 30 ans que je suis ici et même si mon style n'est pas aussi brillant que celui de M. Knowles, tout ce que je puis dire, c'est que je suis entièrement d'accord.

J'aimerais qu'un de vos experts, monsieur le Ministre réponde à une question et je crois que cette réponse peut-être faite rapidement: lorsque cette augmentation entrera en vigueur en juin, le retraité obtiendra comme pension de vieillesse de base $82.88 à 65 ans: si on y ajoute le supplément de revenu garanti qu'obtiendra-t-il? Je parle de l'accroissement de $15 et compte tenu de la clause d'indexation.

M. J. W. Willard (Sous-ministre du bien-être social, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Y compris la rétroactivité?

M. Marshall: Oui.

M. Willard: Dans le cadre de la SV uniquement il recevra $97.28 et le taux maximum pour un célibataire qui reçoit la SV plus le SRG sera de $219.60. Pour l'un des époux d'un couple marié dont les deux membres touchent une pension il s'agira de $212.40.

M. Marshall: Puis-je obtenir un exemplaire de cette ventilation?

M. Willard: Oui.

M. Clermont: J'invoque le Règlement. Tous les députés pourraient-ils obtenir ce renseignement?

[*Text*]

The Chairman: Yes. We agree.

Mr. Marshall: I correct that request.

Mr. Clermont: Yes. It might be printed, but we should get this information as soon as possible too.

Mr. Munro: We could photostat those figures and send them around to you.

The Chairman: Yes. They could be sent to you by mail, and they will.

Mr. Foster: Mr. Chairman, as there are only three figures to give, could we have them right now?

Mr. Munro: You want the components, the build-up. Is that what you want?

Dr. Willard: If we take the retroactive part of OAS from January to March 1972 it is $8.64. The retroactive part from April to May, 1972 is $5.76. The regular monthly payment for June is $82.88, and that is what makes up the $97.28.

For the single person receiving the maximum OAS/GIS the retroactive component from January to March 1972 is $45; from April to May it is $24.60; and the regular monthly payment is $150 in June; making a total of $219.60.

For one spouse of a married couple where both are pensioners, the retroactive part for January to March would be $45; from April to May, $24.90; and the regular monthly payment for June, $142.50; making the cheque $212.40.

• 1600

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A supplementary question, Mr. Chairman. Do I understand correctly that the way this is set up, people who are getting only a portion of the supplement—let us say the single people—will nevertheless get a $15 increase? As I figure it, their other income has already been taken on a one-for-two basis and applied against the supplement that was then available, so that the extra $15 is available to them.

Mr. Munro: That is correct.

Mr. Marshall: That is all I have, Mr. Chairman, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall.
Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, there are two points I would like to ask about. The Minister gave two sets of fifures to make the comparison: the amount of the pension for 1967-1968, I think, and then the cost of living for that same time. This was given early in your figures.

Mr. Munro: Yes, I mentioned that in 1968, the number of people receiving the old age . . .

Mrs. MacInnis: No, you gave us the amount of the pension, I believe, earlier.

Mr. Munro: The pension was $76.00.

Mrs. MacInnis: Yes; then you gave us the cost of living at the same time. And then yoy gave the amount of the pension now, under this bill, and the cost of living now.

What I would like to know is, has any correlation been made to discover what is the relationship of the pension to the cost of living now as compared with the relationship of the pension to the cost of living in that earlier period? In other words, does the pension go as far towards meeting the cost of living now as it did in the earlier period? Have you worked that out?

[*Interpretation*]

Le président: Oui.

M. Marshall: Je rectifie cette requête.

M. Clermont: Oui. On peut l'imprimer, mais nous devrions obtenir ce renseignement le plus tôt possible.

M. Munro: Nous pourrions photocopier ces chiffres et vous les distribuer.

Le président: Oui. On pourrait vous les envoyer et c'est ce que nous allons faire.

M. Foster: Puisqu'il n'y a que trois chiffres, ne pourrait-on pas nous les donner tout de suite?

M. Munro: Vous voulez les éléments composants n'est-ce pas?

M. Willard: Le montant rétroactif de la SV pour la période allant de janvier à mars 1972 est de $8.64; et pour la période d'avril à mai de la même année, il est de $5.76. Le paiement mensuel ordinaire pour le mois de juin s'élève à $82.88 le total est donc de $97.28.

Dans le cas du célibataire qui touche le maximum de la SV et du SRG, le montant de la rétroactivité pour la période de janvier à mars 1972 est de $45, pour la période allant d'avril à mai de $24.60 et le paiement mensuel normal pour juin est de $150, ce qui fait un total de $219.60.

Dans le cas d'un des époux du couple dont les deux membres sont retraités, la rétroactivité pour la période de janvier à mars serait de $45; pour celle allant d'avril à mai de $24.90, et le paiement mensuel normal pour le mois de juin serait de $142.50 ce qui donne un chèque d'un montant total de $212.40.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire: d'après ce que je comprends, ceux qui n'obtiennent qu'une partie de ce supplément, les célibataires par exemple, n'en obtiendront pas moins cette augmentation de $15? D'après moi, on a déjà tenu compe de ce supplément dans le calcul de leur autre revenu et par conséquent ces $15 leur reviennent.

M. Munro: Oui.

M. Marshall: C'est tout, merci.

Le président: Merci, monsieur Marshall.
Madame MacInnis.

Mme MacInnis: J'ai deux questions à poser. Dans sa comparaison, le ministre a utilisé deux séries de chiffres: le montant de la pension pour 1967-1968, je crois, puis le coût de la vie pour cette même période. Ces chiffres ont déjà été donnés.

M. Munro: Oui. J'ai dit qu'en 1968 le nombre de gens recevant cette pension . . .

Mme MacInnis: Non, je crois que vous nous avez donné le montant de la pension.

M. Munro: Il s'agissait de $76.

Mme MacInnis: Oui, puis vous nous avez donné le coût de la vie à cette époque, et ensuite le montant actuel de la pension selon le bill et le coût actuel de la vie.

Je voudrais savoir si la pension actuelle tient compte du coût de la vie autant qu'auparavant. Avez-vous étudié cette question?

[*Texte*]

Mr. Munro: Not precisely, no; but I see that Mr. Osborne has the figures and perhaps he could answer that.

The Chairman: Mr. Osborne.

Mr. John Osborne (Assistant Deputy Minister, Research Planning and Evaluation, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, between January 1, 1967 and January 1, 1972, the consumer price index rose by 20.7 per cent; and if you were to apply that to the $75 in existence in 1967, the equivalent rate in 1972 would be $90.53. Have I correctly understood your question, Mrs. MacInnis?

Mrs. MacInnis: Yes, I guess so, but I do not know whether I understand your answer. Could somebody supplement that while I am thinking? Then I will come to my second point.

The Chairman: Mr. Howe.

Mr. Howe: Is it true that if the cost of living had been the escalation factor from the time the basic pension was $75 until now, that that figure of $90.53 would be the basic pension today?

Mr. Munro: That is right.

Mrs. MacInnis: Yes, that is what I was getting at. I think you have brought out the exact point. In other words, le pension is $8 short now, in relation to the cost of living, of what it was in the earlier period. That is the first point I wanted to bring out.

The second thing is that I share in the opinion of Mr. Knowles: the fact is—and I think this brings it out—that the basic pension has never been set in relation to the cost of living; and until we can get the basic pension set in relation to the cost of living and the standard of living, I just do not think we will have a satisfactory pension, from the point of view of the old age pensioners, among whom some of us are included.

I would like to ask the Minister pointblank: is it true that, just as the Minister of Veterans Affairs says that the basic pension for veterans is under consideration, a basic pension change is under consideration for the old age pension?

Mr. Munro: You mean the absolute amount of the Old Age Security pension?

Mrs. MacInnis: Yes, the basic pension.

Mr. Munro: No. The decision of the government has been made known as of last Monday night.

Mrs. MacInnis: There is no further on-going consideration?

• 1605

Mr. Munro: There is no consideration being given to raising the flat amount of the old-age security universal pension.

Mrs. MacInnis: All right, then. The point is that that ought to be an on-going thing because the cost of living is an on-going thing and the standard of living is an on-going thing.

Mr. Munro: Yes. But we have to meet this through the guaranteed income supplement and get that pension up to adequate levels for a very significant number of the senior citizens who qualify in income tests, and these people receiving the $80 have outside sources of income.

[*Interprétation*]

M. Munro: Pas précisément mais M. Osborne a en main les chiffres appropriés et pourra peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Osborne.

M. John Osborne (Sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche, de la planification et de l'évaluation en bien-être social, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, entre le 1er janvier 1967 et le 1er janvier 1972, l'indice des prix à la consommation s'est élevé de 20.7 p. 100 et, compte tenu du chiffre de $75 en 1967, l'équivalent pour 1972 est de $90.53. Ai-je bien répondu à votre question, madame?

Mme MacInnis: Oui, je le pense. Malheureusement je ne sais pas si je comprends bien votre réponse. Quelqu'un pourrait-il préciser? Je passerais alors au deuxième point.

Le président: Monsieur Howe.

M. Howe: Si c'est le coût de la vie qui représente ce facteur variable d'indexation depuis le moment où la pension de base a été fixée à $75, ce chiffre de $90.53 représenterait donc la pension de base aujourd'hui?

M. Munro: C'est exact.

Mme MacInnis: C'est ce que je voulais savoir; en d'autres termes, la pension est maintenant moins élevée de $8 par rapport au coût de la vie.

Deuxièmement, je crois être d'accord avec M. Knowles pour dire que la pension de base n'a jamais été établie en rapport avec le coût de la vie et, jusqu'à ce que cette mesure soit prise, je crois que cette pension ne sera jamais satisfaisante pour les pensionnés âgés, ce que certains d'entre nous sont d'ailleurs.

De but en blanc je demanderais au ministre si, comme le dit le ministre des Affaires des anciens combattants pour la pension de base des anciens combattants, on songe à modifier la pension de vieillesse de base?

M. Munro: Le montant absolu de la pension de sécurité de la vieillesse?

Mme MacInnis: Oui.

M. Munro: Non, et la décision du gouvernement à ce sujet a été communiquée lundi soir dernier.

Mme MacInnis: La question n'est donc plus à l'étude?

M. Munro: On n'envisage pas d'augmenter le montant de base de la pension universelle de sécurité de la vieillesse.

Mme MacInnis: Très bien. Mais il faudrait au contraire y prêter attention car le coût de la vie et le niveau de vie augmentent régulièrement.

M. Munro: En effet. Nous devons compenser cela par l'intermédiaire du supplément du revenu garanti et augmenter suffisamment cette pension pour les nombreuses personnes âgées dont les revenus justifient la chose, et les gens qui reçoivent ces $80 ont d'autres sources de revenus.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: Yes, I know, but the Minister knows and so do I that those vary a very great deal to almost vanishing point because we get cases all the time. I just want to say clearly that I think we ought to fix the basic pension and also keep it escalated in accordance with the cost of living and the standard of living once we get it set right in the first place. But it is not set right.

Now I want to make my second point. There is a large group of people who are less than covered, and this has been raised over and over again. I have in mind a married couple where one of them, usually the husband, has the pension as he is usually the older, and the wife has nothing to live on of her own—no pension. This is not frequently a huge age gap but there is perhaps a ten-year period or so before she can qualify. The case at the present time is that the two of them have to live on one pension. Is there any consideration being given to how to cover the gap so that those two will not have to exist on the same pension, or has the department any other solution in mind such as a widow's pension or something? This could apply to a man, of course, but it usually applies to a woman. There is a group of people with no means of living at all except on the one pension and they just cannot properly live on that. Is there any thought of filling that gap?

Mr. Munro: Yes, we have given consideration to that. We have not taken action on it largely due to the fact that with all these changes we think we have made significant progress. To make the further changes you are talking about, Mrs. MacInnis, will require much more outlay, which we are not prepared to commit at this particular time, but we certainly recognize the problem. We anticipated it in the white paper on income security in the sense that we talked there of future prospects of a general lowering of the retirement age for qualification for pension and projected that as future government policy when we could afford it and apply the resources. If there is a general lowering, that will go quite a way towards answering the difficulty that you have identified.

Mrs. MacInnis: It would, although I am not necessarily proposing a general lowering of the pension age. I was just proposing care for the other half of the partnership. Except for these two shortcomings, I would like to say that I think this Bill is a real improvement. What I like about it is the exemption for people over 65. That is good. But the best thing about it is putting back that escalator on the $80. I would like to see us watch the beginnings of a move back to what you can call universality. I shall call it common sense and justice. I would like to see that as an indication and, again, we will keep on asking for more until we get it. In the meantime, we certainly do not want to delay this Bill. We are eager to get it through and will be very happy to see the old-age pensioners get their cheques in June with the added amounts.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Mr. Marceau. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, je voudrais dès le début faire un commentaire et peut-être me dissocier de la déclaration que faisait au début l'honorable député de

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: Oui, je sais, mais le ministre sait aussi bien que moi que ces revenus sont éminemment variables, du moins lorsque revenus il y a et que beaucoup de gens se plaignent. Je voudrais bien faire comprendre que, selon moi, il faudrait déterminer une pension de base et la faire augmenter parallèlement à l'augmentation du coût de la vie et du niveau de vie; mais pour cela il faut d'abord le déterminer correctement.

Par ailleurs, il y a une catégorie importante de gens qui sont très insuffisamment couverts, et leur cas a souvent été mentionné. Je pense aux couples mariés dont le mari étant en général le plus âgé, touche la pension alors que la fe&me n'a ni revenu personnel, ni pension. La différence d'âge est en général peu importante mais l'épouse risque parfois de devoir attendre 10 ans avant de pouvoir bénéficier de la pension. Dans la situation actuelle, les conjoints doivent se contenter d'une seule pension pour vivre. Envisage-t-on de remédier à cette situation en accordant une deuxième pension ou bien le ministère envisage-t-il des mesures comme par exemple les pensions de veuve? Cela peut concerner également les maris, bien que ce ne soit généralement pas le cas. Ces couples n'ont aucun autre moyen d'existence que la seule pension qu'ils reçoivent et qui est bien sûr insuffisante. Avez-vous réfléchi à ce problème?

M. Munro: Oui. Nous n'avons cependant pas encore pris de mesures et cela surtout parce que, avec toutes les modifications que nous avons apportées, nous pensons avoir déjà beaucoup progressé. Les modifications dont vous parlez, madame MacInnis, nécessiteront d'importantes dépenses supplémentaires que nous ne pouvons pas engager actuellement, mais nous sommes conscients du problème. Nous l'avions déjà prévu dans le Livre blanc sur la sécurité du revenu dans la mesure où nous y parlions de la possibilité d'abaisser l'âge de la retraite permettant de bénéficier d'une pension et nous envisagions alors des mesures gouvernementales dans ce domaine lorsque les ressources nécessaires seraient disponibles. Si cet âge limite est abaissé pour tout le monde, cela permettra déjà de pallier considérablement le problème dont vous avez parlé.

Mme MacInnis: En effet, mais je ne demande pas obligatoirement un abaissement de l'âge de la retraite. Je demandais seulement que l'on s'occupe du conjoint qui ne reçoit pas de pension. Toutefois, en dehors de ces deux lacunes, je dois préciser que, pour moi, ce bill constitue une réelle amélioration. J'apprécie particulièrement l'exemption pour les plus de 65 ans. Mais la meilleure chose me paraît être le rétablissement de l'indexation pour les $80. Je serais très heureux de voir se dessiner un retour vers ce que vous appelez peut-être l'universalité mais que j'appellerais moi le bon sens et la justice. Vous me semblez pourtant être sur la bonne voie mais nous continuerons à demander encore plus jusqu'à ce que nous l'obtenions. Jusque là, nous n'avons certainement pas l'intention de retarder l'adoption de ce bill, nous sommes même plutôt impatients d'y aboutir et nous serons très contents lorsque les pensionnés recevront en juin les chèques avec les nouveaux montants.

Le président: Merci, madame MacInnis. Monsieur Marceau.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I shall start with some comment to the effect that I do not agree with the statement made by the honourable member for Winnipeg-North-Cen-

[*Texte*]

Winnipeg-Nord-Centre lorsqu'il disait que la déclaration du ministre ne comprenait rien de nouveau. Je pense que c'est pour le moins inexact, pour employer un terme poli, car je pense que la déclaration du ministre est intéressante en ce qu'elle ne contient rien de tellement politique mais qu'elle énonce des faits. Cela va surtout donner l'occasion aux députés un peu consciencieux de dire à la population ce que coûte cette augmentation des pensions de vieillesse: Au lieu de laisser l'impression que les gouvernements peuvent indéfiniment augmenter les pensions à des montants qu'on fait miroiter à la population, je crois qu'il vaut mieux de dire à la population ce que ces augmentations coûtent et où il faut puiser les montants d'argent nécessaires pour la distribution.

Je voudrais aussi, peut-être relever un peu la déclaration de l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre lorsqu'il réclame une pension de $150 pour tous les citoyens. Ceci me semble à la fois irréalisable et injuste, parce que de plus en plus la population en vient à la conclusion qu'on n'a plus besoin de faire d'économies dans la vie, on n'a plus besoin de travailler puisque l'État va nous donner les moyens suffisants de vivre un peu plus tard. Aujourd'hui, ceux qui ont des économies sont défavorisés par les gouvernements qui viennent les leur enlever sous forme d'impôt tandis que ceux qui n'ont pas eu la précaution d'amasser un pécule, je ne parle pas des gens malades ou infirmes, mais des gens normaux, qui se disent que cela n'est plus nécessaire parce que l'État va satisfaire nos besoins. C'est la raison pour laquelle je m'objecte fortement à ce que $150 soit versé à tous les individus sans exception. Quant à moi, je me réjouis, que le projet de loi soit proposé. Il donnera probablement l'occasion des expressions d'opinions à la Chambre des communes, mais je dois dire que je me réjouis du projet de loi et surtout du fait que nous ayons des explications appropriées.

Je voudrais tout simplement demander à M. Bergevin s'il a fait une étude pour savoir ce que coûterait, en supplément de ce que coûtent actuellement les pensions de vieillesse, le versement d'un montant de $150 à tous les citoyens âgés de plus de 65 ans.

Dr. Willard: The additional cost would be $700 million over and above the cost of the proposals here. If you include the proposals here it would be $953 million more.

Mr. Osborne: Could I correct that slightly? The $953 million is the extra cost over what we are now spending but, if you take into account the proposals, it would only be $700 million more.

Dr. Willard: That is for universal pensions of $150.

Mr. Marceau: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Mr. Foster is next.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I would like to support the bill in general.

We have lowered the requirements for receiving the OAS outside of Canada. How many people now receiving the OAS, under the old rules of 21 and 25 years of age, live outside the country?

[*Interprétation*]

tre who said that there is nothing new in the statement of the Minister. With all due respect I think he is wrong because what makes the statement of the Minister but interesting is that it is not really a political but rather a factual statement That will especially give the more serious members an opportunity to tell the public what this increase of the old age pensions costs them. Instead of giving the impression that government can endlessly increase the pensions, I suggest one should rather tell the public what those increases cost and where the necessary amounts must be found.

To pursue along those lines, I would like to make some comments on the statement made by the hon. member for Winnipeg North Centre who requests that the pension be increased to $150 and be made available to everybody. I suggest this is both unrealistic and unfair because that leads the public to think that it is no longer necessary to save or to work since the government will give them enough money once they are old. Those who have been saving are now penalized by the government which lays a tax upon them while those who have never put any money aside—I am not talking about the sick or the disabled but about the normal people—think it no longer necessary since the government will give you enough. That is the reason why i strongly object to the proposition that those $150 be given to everyone without any distinction. I for one am glad that this bill has been tabled. It will give the members an opportunity to express their views in the House.

I just want to ask Mr. Bergevin whether he made a study to know what the additional cost will be if $150 were given to all senior citizens over 65.

M. Willard: Cela reviendrait à 700 millions de dollars de plus que les propositions contenues dans ce bill. Si l'on tient compte également de ces propositions, cela ferait en tout 953 millions de dollars supplémentaires.

M. Osborne: Je voudrais apporter une correction. 953 millions de dollars correspondraient aux dépenses supplémentaires par rapport aux sommes que nous y consacrons actuellement, mais si l'on tient compte des propositions du bill, il ne s'agirait plus que de 700 millions de dollars supplémentaires.

M. Willard: Il s'agit là des pensions universelles de $150.

M. Marceau: Merci.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Monsieur Foster, vous avez la parole.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je voudrais exprimer mon approbation pour ce bill.

Nous avons réduit les conditions à remplir pour pouvoir recevoir la Sécurité de la vieillesse à l'extérieur du Canada. Combien y a-t-il de gens vivant à l'étranger qui bénéficient actuellement de la Sécurité de la vieillese au titre des anciennes règles d'il y a 21 et 25 ans?

[*Text*]

Mr. Ab Blais (Assistant Deputy Minister, Income Security, Department of National Health and Welfare): At the moment, Mr. Chairman, there are roughly about 15,000 people outside the country. Of that number about half are out permanently and the remainder go out for the winter months, to Florida and such places, or on visits abroad for extended periods of time but eventually come back to Canada. However, I am afraid there is no way we could estimate the number of people who would actually leave Canada on a permanent or temporary basis, if we were to make the amendment suggested.

Mr. Foster: Fifteen thousand is the current number.

• 1615

Mr. Blais: It is the current number, and the pattern has remained pretty much the same for the past year and a half.

Mr. Foster: And they have to return each six months.

Mr. Blais: No, not necessarily. If the person has the sufficient number of years of residence after the age of 21, he can retain his pension on a permanent basis.

Mr. Foster: I see.

Mr. Blais: Of the number that are abroad at the moment, about half are there permanently.

Mrs. MacInnis: May I ask a supplementary? How many more are likely, or projected to be added?

Mr. Blais: That is something I cannot say.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have some of the smartest civil servants in the government, but they do not dare enter that.

Mr. Foster: My understanding is that the WVA veterans, when they reach age 65, go over to the guaranteed income supplement. Is this correct?

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Foster: You do not have any figures on how many moved over when the act was changed last year from the one system of pension to the other?

Mr. Blais: We do not have those figures at the moment, Mr. Chairman.

Mr. Foster: My understanding of the guaranteed income supplement was that when it was brought in, this was a temporary measure until the Canada Pension plan became fully matured in the year 1975, I believe it was. What is the current thinking? First of all, is the premise of my question correct? Then, will this actually be realized? Will the number of people receiving the guaranteed income supplement go down quite dramatically by 1975, or will there be a large number of people who have not contributed to the CPP who will still have to be underpinned by the guaranteed income supplement?

Mr. Munro: You are quite right. We had anticipated that the guaranteed income supplement would be an interim program until full maturity came about in the Canada Pension Plan. That was the original reason. Many of the people who were just about ready to retire when we brought in the Canada Pension Plan would get only partial benefits because of their age and the short number of years they had contributed to the Canada Pension Plan, so we brought in the guaranteed income supplement. However, we now view it as a permanent aspect of government policy in the sense that we anticipate there will always be a certain number of people who either were not in the work

[*Interpretation*]

M. Ab Blais (sous-ministre adjoint, Sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Il y a actuellement environ 15,000 personnes dans ce cas. La moité réside en permanence à l'étranger alors que les autres vont passer, par exemple, l'hiver en Floride ou font des visites prolongées à l'étranger mais reviennent finalement au Canada. Je ne sais toutefois pas comment nous pourrions prévoir le nombre de gens qui quitteraient le Canada de façon permanente ou temporaire si l'amendement proposé était adopté.

M. Foster: Le nombre actuel est de 15,000.

M. Blais: Oui, et il y a eu très peu de changements depuis un an et demi.

M. Foster: Et ils doivent y retourner tous les six mois?

M. Blais: Non, pas nécessairement. Si la personne a le nombre suffisant d'années de résidence après l'âge de 21 ans, elle peut conserver sa pension à titre permanent.

M. Foster: Je vois.

M. Blais: La moitié environ de ceux qui sont à l'étranger à l'heure actuelle y sont en permanence.

Mme MacInnis: Je voudrais poser une question supplémentaire. Combien de gens viendront vraisemblablement s'ajouter à ce nombre?

M. Blais: C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Certains des meilleurs fonctionnaires du gouvernement, mais on n'ose pas le mentionner.

M. Foster: Si je me m'abuse, lorsqu'ils atteignent 65 ans, les anciens combattants de la LAC passent au régime du supplément du revenu garanti. Est-ce exact?

M. W Willard: C'est exact.

M. Foster: Avez-vous les chiffres indiquant le nombre d'intéressés qui sont passés d'un système de pension à l'autre lorsque la loi a été changée l'année dernière?

M. Blais: Nous n'avons pas ces chiffres, monsieur le président.

M. Foster: Si j'ai bien compris, lorsque le supplément de revenu garanti a été introduit, il s'agissait d'une mesure temporaire applicable jusqu'au moment où le Régime de pensions du Canada deviendrait universel, à savoir 1975. Qu'en est-il exactement? Ai-je seulement bien compris? Et y parviendra-t-on? Le nombre de personnes bénéficiant du supplément de revenu garanti diminuera-t-il de façon spectaculaire en 1975 ou restera-t-il un grand nombre de personnes qui n'auront pas contribué au RPC et auxquelles il faudra encore venir en aide au moyen du supplément de revenu garanti?

M. Munro: Vous avez tout à fait raison. Nous avions pensé que le supplément de revenu garanti servirait de programme intérimaire jusqu'à ce que le Régime de pensions du Canada devienne universel. C'était la raison originale. Nombre de personnes qui étaient sur le point de prendre leur retraite lorsque nous avons introduit le Régime de pensions du Canada n'auraient bénéficié que presque de prestations partielles à cause de leur âge et du peu d'années pendant lesquelles elles auraient cotisé, et nous avons par conséquent introduit le supplément de revenu garanti. Cependant, nous le considérons maintenant comme un programme gouvernemental permanent dans la mesure où

[*Texte*]

force and did not make contributions to the Canada Pension Plan and therefore will not benefit from it, or their work history for various reasons would be of such a spotty nature and their contributions and benefits so small that they would qualify always, and you will always need a program to assist those people over and above the very small benefit they are likely to receive under the Canada Pension Plan. Therefore we now regard it as a permanent feature of government policy.

You asked whether the expenditures in the guaranteed income supplement will go down when we have full maturity of the Canada Pension Plan. Yes, we anticipate they will go down. I recall seeing the figures at one time. Dr. Willard, have you got them?

Dr. Willard: We do not have them here, but each year you get more people coming on at higher levels, so it will take quite a while before that really takes hold.

Mr. Foster: How many—is it 995,000 who are or will be receiving partial GIS?

Mr. Munro: We anticipate that by reason of these new levels, about 1,100,000 will qualify for all or part of the guaranteed income supplement. That is out of a total of 1,800,000 people.

Mr. Foster: I see. How many of them receive the maximum GIS benefits?

Mr. Munro: Of that 1,100,000, roughly 60 per cent—540,000.

Mr. Foster: About half, then.

Mr. Munro: At the present time about 540,000 are getting the full GIS benefit. Now that more will qualify for partial, I suppose that changes. Will it go up a bit?

• 1620

Mr. Foster: Yes. Thank you very much, Mr. Chairman. I am sure our constituents, who are looking forward to receiving these benefits, would rather that we did not get all the details and that they got their cheques by the end of the year.

The Chairman: Mr. Howe.

Mr. Howe: Thank you, Mr. Chairman. Of course, I agree that any kind of assistance to the elderly people of our country is important. In fact, an awful lot of these people went through the years of the depression and they were not able to build up reserves of their own, and some of them have been retired for 10 or 15 years. In fact, I have an aunt who will be 103 some time in June and you can imagine how much money she would have had to have saved to be able to live all these years, and seeing her resources depleted to such an extent. I sometimes wonder why, in setting the escalation clause and in setting the basic rate, you did not bring it up to the $90.53 that would have been indicated if an escalation clause had been within the old age security since it was set at $75. You say it is $700 million for $150, but with the change it would not have been nearly that just for the extra $8 that is coming to those old people because they have been caught in that squeeze.

[*Interprétation*]

nous avons pensé qu'il y aurait toujours un certain nombre de personnes qui n'auraient pas fait partie de la population active, et qui n'auraient pas cotisé, ne pouvant donc bénéficier des prestations, ou encore d'un certain nombre de personnes ayant, pour toutes sortes de raisons, peu cotisé, et qui en auraient toujours besoin, et par conséquent, un programme de ce genre sera toujours nécessaire pour compléter les faibles prestations que ces personnes seront susceptibles de recevoir en vertu du Régime de pensions du Canada. Nous considérons donc maintenant ce régime comme une mesure gouvernementale permanente.

Vous avez demandé si les dépenses faites dans le cadre du supplément de revenu garanti diminueraient lorsque le Régime de pensions du Canada fonctionnerait universellement. Oui, c'est ce que nous avons prévu. Je me rappelle avoir vu les chiffres. Monsieur Willard, les avez-vous?

M. Willard: Nous ne les avons pas ici, mais chaque année le nombre de personnes passant dans les tranches supérieures de revenu augmente, il n'est pas facile de faire des prévisons précises.

M. Foster: Combien de personnes bénéficient ou bénéficieront d'un SRG partiel? 995,000?

M. Munro: Nous prévoyons qu'en raison de ces nouveaux niveaux de revenu, environ 1,100,000 personnes bénéficieront en tout ou en partie du supplément de revenu garanti. Ceci est calculé d'après un total d'environ 1,800,000 personnes.

M. Foster: Je vois. Combien d'entre elles bénéficient du maximum prévu?

M. Munro: Je dirais environ 60 p. 100, c'est-à-dire 540,000 personnes.

M. Foster: Donc, environ la moitié.

M. Munro: A l'heure actuelle, environ 540,000 personnes bénéficient du SRG maximum. Maintenant que certaines en bénéficieront en partie, je suppose que ce chiffre doit changer. Le nombre augmentera-t-il?

M. Foster: Très bien. Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Je suis certain que nos électeurs, qui attendent avec impatience de recevoir ces prestations, préféreraient nous voir passer assez rapidement sur les détails et recevoir leurs chèques pour la fin d e l'année.

Le président: Monsieur Howe.

M. Howe: Je vous remercie, monsieur le président. Je conviens que toute mesure en faveur des personnes âgées de notre pays est importante. Beaucoup d'entre elles ont connu les années de crise et elles n'ont pas pu assurer leurs vieux jours. Certaines sont à la retraite depuis 10 ou 15 ans. J'ai, moi-même, une tante qui aura 103 ans en juin et il n'est pas difficle d'imagine combien il aurait fallu qu'elle mette de côté pour vivre toutes ces années et ses ressources se sont amenuisées très rapidement. Je me demande souvent pourquoi en établissant l'indexation et en fixant le taux de base, vous ne l'avez pas fait passer au chiffre de $90.53, chiffre qui aurait été atteint si l'indexation avait été établie dans la Loi en même temps que le montant de base de $75. Vous dites que cela représente 700 millions de dollars pour $150, mais les $8 supplémentaires accordés aux personnes âgées n'auraient pas tout à fait atteint ce chiffre car ils ont également été touchés par cette modification.

[*Text*]

Mr. Munro: This is subject to correction, but a rough rule of thumb I have always used that I think is fairly accurate is that for every $10 universal increase to old age security it costs roughly $200 million. That is the type of ball park you are in. When you consider what we have already spent in terms of recent increases—I am talking about the amendments we brought in 1970—I think the additional cost when we increased the guaranteed income supplement we added roughtly between $200 million and $250 million at that particular time and these estimated changes will cost roughly another $250 million a year. Am I fairly close?

Mr. Howe: Was that in relation . . .

Mr. Munro: At any rate, you are getting close to half a billion dollars, or $500 million, in increased expenditure in this program over the course of the last two or three years, which is a very significant increase in expenditure.

To add to that, there is the cost of applying the principle of universality and we have gone into this many times—I have in the House—and we just could not find the additional resources after expending this very significant outlay. As I mentioned in my opening remarks, with these changes we are now spending in old age security and the GIS field roughly $2.2 billion. That is a very significant proportion of the over-all expenditures of the federal government, let alone the Department of Health and Welfare.

Mr. Howe: But, Mr. Miniter, you have apparently been sold on the idea of escalation according to the cost of living, so why did you not go all the way for this people and give them that extra $8 to bring it up to a $90.53 basic pension? This would cost about $180 million. Is that about what it would be?

Mr. Munro: Yes, roughly. That is close enough.

Mr. Howe: Yes.

Mr. Munro: It would be $166 million more than what we are . . .

Mr. Howe: We do not like to say, "What is a million?", that has been a hackneyed phrase over the years, but when you are talking about $5 billion, or something like that, this is not so big and it would help a lot of people.

Mr. Munro: I can only say that it has now cost $253 million for these changes, so it is just a question of the resources. It is also a question of—and I constantly get back to this—that if we are going to utilize the taxpayers, money as effectively as we should to combat poverty in this country we have to give an antipoverty thrust to our policies and we are constantly being criticized by Parliament and the government that with all these programs we are not mounting an effective enough attack on the poverty situation and we have been urged to redirect our policies to get to these people who are below the poverty line.

• 1625

I do not see and never have been able to see in the short term on account of the availability resources, how you are ever going to deal effectively with the poverty situation by applying the principle of universality.

I think, of necessity, the pressure and the competition for resources will always keep the universal rates too low

[*Interpretation*]

M. Munro: Il y a toujours des corrections à apporter, mais d'une manière générale, j'ai toujours estimé, et sans beaucoup me tromper, qu'une augmentation générale de $10 de la sécurité de la vieillesse coûtait environ 200 millions de dollars. C'est à ce niveau que cela se situe. Lorsqu'on tient compte de ce que nous avons déjà dépensé pour les dernières augmentations, je veux parler des amendements de 1970, les dépenses supplémentaires dues à l'augmentation du supplément de revenu garanti nous ont coûté à l'époque entre 200 millions et 250 millions de dollars, nous pensons que ces nouveaux changements nous coûteront encore environ 250 millions de dollars par an. Je ne dois pas beaucoup me tromper?

M. Howe: Est-ce que cela a un rapport avec . . .

M. Munro: De toute façon, vous approchez une augmentation des dépenses d'un demi-milliard de dollars au titre de ce programme pour les deux ou trois dernières années, ce qui représente une augmentation très éloquente.

Il faut ajouter à cela les frais d'application du principe d'universalité et nous en avons longuement discuté, je l'ai fait en particulier à la Chambre, car nous ne pouvions simplement pas trouver les ressources supplémentaires après avoir fait ces dépenses relativement considérables. Comme je l'ai souligné dans mes remarques d'introduction, à la suite de ces changements nous dépensons maintenant au titre de la sécurité de la vieillesse et du SRG environ 2.2 milliards de dollars, ce qui représente une partie très importante du budget du gouvernement fédéral, et bien entendu encore plus de celui du ministère de la Santé et du Bien-être social.

M. Howe: D'accord, monsieur le ministre, mais apparemment vous avez accepté la notion d'indexation sur l'indice du coût de la vie, alors pourquoi ne pas avoir été jusqu'au bout pour ces personnes et ne pas leur avoir donné ces $8 supplémentaires pour parvenir à un montant de base de $90.53? Cela coûterait environ 180 millions de dollars, n'est-ce pas?

M. Munro: Oui, environ 180 millions de dollars.

M. Howe: Oui.

M. Munro: Cela ferait 166 millions de dollars de plus que . . .

M. Howe: Nous n'aimons pas dire: «Qu'est-ce qu'un million de dollars?», c'est devenu banal, mais lorsqu'on parle de 5 milliards de dollars, ou à peu près, cela ne représente pas grand chose et cela aiderait beaucoup de personnes.

M. Munro: Je peux simplement dire que ces changements nous ont coûté jusqu'à présent 253 millions de dollars, et que ce n'est plus qu'une question de moyens. Et il y a toujours la question sur laquelle je reviens constamment, à savoir que si nous voulons utiliser l'argent du contribuable de la manire la plus efficace possible pour combattre le paupérisme dans ce pays, il nous faut concentrer toutes nos actions contre la pauvreté et pourtant nous sommes constamment critiqués par le Parlement et par le gouvernement qui nous accusent de ne pas nous attaquer assez efficacement, à l'aide de ces programmes, au problème de la pauvreté et on nous enjoint de réorienter nos politiques pour toucher les personnes qui se trouvent au-delà des seuils de pauvreté.

Je vois mal comment on pourrait vraiment résoudre le problème de la pauvreté avec les fonds dont nous disposons et ce principe de l'universalité.

[*Texte*]

to deal adequately with people and give them anything approaching adequate standards.

Mr. Howe: I have another question. We were talking about the Canada Pension Plan in reply to some questions by Dr. Foster. Is there an escalation clause built into the Canada Pension Plan?

Mr. Munro: Yes, up to 2 per cent.

Mr. Howe: Oh! Well now why do we not amend that one and bring it up to the cost of living? Is it affected by the payments? I presume as wages go up the payments increase.

Mr. Munro: The contributions increase.

Mr. Howe: But the returns are not going to increase that much. Are they?

Mr. Munro: No. You say why do we not change that too. The legislation we have before us now is the Old Age Security and GIS. We have proposed in the White Paper on Income Security a very extensive list of changes that we think should be made to the Canada Pension Plan and we have had intermittent discussions with the provinces concerning them, and particularly Quebec; if we can complete our discussions with Quebec and they are prepared to see eye to eye with us and we can come to some arrangement so that the changes are very similar to those made to the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan, then I would anticipate the government will move forward with legislative changes there too. In the meantime we want to keep, if possible, full portability between the two schemes and we would like to keep it as uniform as possible. It involves discussion with the provinces and that has been one of the holdups.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do any of the changes you are discussing with the provinces include putting the escalation on an actual cost-of-living basis?

Mr. Munro: Not at the moment, although I believe one of the provinces has urged that that be done.

Dr. Willard: The subject of escalation has been under consideration and some provinces have different views on this.

Mr. Munro: I do not think we suggested that in the White Paper on Income Security. If we adopted somewhat the same principle in CPP that we have now prepared to adopt in the bill before us now it would have to be a decision of the government and that has not been taken yet.

Mr. Howe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Howe.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, one question still bothers me. I know we are dealing with old age security pensions but I would like to ask the Minister why, since April 27, and because of our concern with the Family Income Security bill we could not have brought it for consideration as we are doing now so quickly. Is there any reason why this was not referred to the Committee? It was referred to the Committee but it was not brought . . .

[*Interprétation*]

Le budget sera toujours calculé au plus juste, ce qui fera que les montants de base ne permettront jamais d'accorder aux personnes concernées un niveau de vie raisonnable.

M. Howe: J'ai une autre question. Nous venons de parler du Régime de pensions du Canada à propos d'une question posée par M. Foster. Est-ce que cette loi contient une clause sur l'augmentation des paiements?

M. Munro: Oui, jusqu'à 2 p. 100.

M. Howe: Pourquoi ne pas modifier cette loi pour adapter les paiements au coût de la vie? Est-ce que les paiements sont calculés sur le coût de la vie? J'imagine qu'ils augmentent avec les salaires.

M. Munro: Les cotisations augmentent.

M. Howe: Plus que les paiements, n'est-ce pas?

M. Munro: Non. Vous demandez que cela soit changé également. La législation que nous sommes en train d'examiner concerne la Sécurité de la vieillesse et le Supplément du revenu garanti. Le Livre blanc sur la Sécurité de la vieillesse contient une longue liste de changements que nous voudrions apporter au Régime de pensions du Canada. Nous en avons discuté à plusieurs reprises avec les provinces et surtout le Québec. Je pense que le gouvernement sera prêt à apporter des changements législatifs dans ce domaine si nous arrivons à l'accord avec le Québec en vue d'harmoniser le Régime de pension du Québec et celui du Canada. Entre temps, nous essayons de tirer le maximum de ces deux régimes. Nous voudrions qu'ils ne soient pas trop différents. Il faut, évidemment, discuter avec les provinces. C'est une des raisons du retard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce que vous discutez également avec les provinces de la possibilité d'inclure une échelle mobile calculée sur le coût réel de la vie?

M. Munro: Pas pour le moment, quoiqu'une des provinces nous l'ait demandé avec insistance.

M. Willard: Nous avons examiné ce problème qui est différemment jugé par les différentes provinces.

M. Munro: Je pense que cette proposition est absente du Livre blanc sur la Sécurité de la vieillesse. Elle est également absente du projet de loi que nous examinons actuellement et si le Régime de pensions du Canada devait appliquer ce principe, il faudrait que le gouvernement en prenne la décision, ce qu'il n'a pas encore fait.

M. Howe: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Howe.

M. Marshall: Monsieur le président, une chose est étrange. Nous sommes enfin en train d'étudier la Loi sur la sécurité de la vieillesse, mais pourquoi n'avons-nous pas commencé dès le 27 avril, monsieur le ministre? Nous aurions au moins eu le temps d'étudier cette importante question. Pourquoi le Comité n'en a-t-il pas été saisi plus tôt? Le Comité en a été saisi, mais . . .

[*Text*]

Mr. Munro: I answered that question in the House. It was not that long ago that it was referred to the Committee. I am afraid the Chairman would have to answer that. As I understand, the Committee had a workload until the end of last week. Now that we have this legislation it would be up to the Committee, but I would hope that then they could deal with the family allowance legislation.

Mr. Marshall: As you indicated in the House as soon as we get clear of this we are going to . . .

The Chairman: No. It would be later this week most likely.

Mr. Marshall: When we get through with the Old Age Security bill.

The Chairman: That is right.
Clauses 1 and 2 agreed to.
On Clause 3.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, two or three of the points I mentioned when I was speaking earlier lend themselves to questions which I think come under Clause 3. There are a number of references in the various sections of the proposed act being enacted by Clause 3 to the consumer price index and to the formula that is used in this connection.

• 1630

I have seen some newspaper complaints about the 3.6 per cent that seems to be the result of your calculations for the current year. Some people, of course, get confused—even members of Parliament—between percentage points and actual percentage increase, though I think I at least understand that difference. But may I ask if it has made a difference for the worse for you to take the average of the Consumer Price Index of 12 months and relate that to the average of the previous 12 months as compared to what the result would have been if you had taken the cost of living index at a particular point?

Dr. Willard: Mr. Chairman, usually for an index of this type, we do try to get an average for 12 months in order to get an even average for a period of time. If you were to take a particular month, it might be a month that has erratic tendencies; it might be high or low, or it might change from time to time. You do get, I think, a fairer adjustment if you take a whole year.

Different possibilities were examined. For instance, using a calendar-year changes 1970 over 1969, that was 3.3 per cent; using calendar-year changes 1971 over 1970, 2.9 per cent; fiscal year 1970-71 over 1969-70, that was 2.6 per cent; and the one that was used, 1971-72 over 1970-71, was 3.6 per cent, which meant taking a mid-April figure and was the most recent we could get. I think that if you were trying to arrive at one, it would be favourable to pick the best one you could.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You did not feel that you could get any closer to the time the adjustment is made than you have.

[*Interpretation*]

M. Munro: J'ai déjà répondu à cette question à la Chambre. Il n'y a pas longtemps que le Comité a reçu ce mandat. Je pense que c'est au président de vous répondre. Je crois que le Comité était occupé jusqu'à la fin de la semaine dernière. Maintenant, c'est au Comité d'étudier cette loi, mais après il y a encore la législation sur les allocations familiales.

M. Marshall: Vous avez dit à la Chambre que dès que nous aurons terminé cet examen, nous allons . . .

Le président: Non, ce serait probablement à la fin de cette semaine.

M. Marshall: Lorsque nous aurons terminé avec la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Le président: C'est cela.
Articles 1 et 2 adoptés.
Article 3.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'ai déjà soulevé deux ou trois points qui se rapportent à l'article 3. Il y est question que l'ajustement annuel du montant de base sur la liste des prix à la consommation et plusieurs autres articles se réfèrent à cette motion.

J'ai lu dans certains journaux des plaintes au sujet de l'augmentation de 3.6 p. 100 qui semble être le chiffre que vous avez calculé pour l'année en cours. Certaines personnes, même certains députés, ne peuvent faire la différence entre les chiffres cités et le pourcentage réel d'augmentation, mais pour ma part du moins, je comprends bien de quoi il retourne. Est-ce que vous vous avez eu de meilleurs résultats en prenant la moyenne de l'indice des prix à la consommation pour 12 mois, par rapport à cette même moyenne au cours des 12 mois précédents, par opposition à ceux que vous auriez obtenus si vous aviez tenu compte de l'indice du coût de la vie à un moment donné?

M. Willard: Habituellement pour un indice de ce genre, nous essayons d'obtenir une moyenne pour 12 mois afin d'établir une moyenne juste pour une période de temps donnée. En se servant de la moyenne d'un mois en particulier, il se peut que justement durant ce mois les tendances aient été irrégulières; il se peut qu'au cours de ce mois, on ait atteint un sommet ou connu un fléchissement, ou la situation peut avoir changé de temps à autre. Il vaut mieux tenir compte d'une année entière, car ceci donne une idée plus juste des tendances.

Nous avons étudié diverses possibilités. Par exemple, les changements au cours de l'année de calendrier 1970 par rapport à 1969 étaient de 3.3 p. 100; au cours de 1971 par rapport à 1970, ils étaient de 2.9 p. 100; durant l'année financière de 1970-1971 par rapport à 1969-1970, les changements étaient de 2.6 p. 100 et la période que nous avons utilisée, soit 1971-1972 par rapport à 1970-1971, a révélé un changement de 3. 6 p. 100, ce qui voulait dire que nous avons établi un chiffre à la mi-avril et que c'est le plus récent à notre disposition. A mon avis, si vous esssayer d'établir une moyenne, il vaut mieux choisir la meilleure méthode possible.

M .Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A votre avis, il n'était pas alors possible d'obtenir un chiffre plus juste que celui que vous nous avez donné.

[*Texte*]

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have an adjustment htat is based on the end of last September for the adjustment to take place in April—and I am not pressing this too hard because I realize that it tends to catch up with itself in the long run. Mr. Howe's aunt will be 103. It is fine is she is going to get $82.88, but how about some retroactivity for her, back to when she got this pension? She would do pretty well.

The point I am making is that when you have a lag in the application of the increase, there is a loss. Mr. Munro makes the point that the $82.88 is 8 cents more than it would have been if we had not discontinued the escalation a year ago; but, in the meantime, people lost 12 months of escalation. Every time you lose a few months, are you not losing a few dollars or at lest a few cents?

Dr. Willard: Mr. Chairman, first of all, there is a lag and the lag does mean that there could be gains or losses. If prices are going up, then, in relation to the lag, it could mean a loss temporarily for the pensioner. If prices started to turn down, it could have the opposite effect.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In that connection, I see you have put into the bill, in at least two places, a clear provision that there is not at any time to be any decrease in the amount of the pension. In other words, if the cost of living drops, the pension stays where it is until there is a catch-up again later on.

Another question which I would like to ask in this field, Mr. Chairman, is, I admit at this stage, an academic one but, I think, an important one.

You have just made the break-through to an index based on actual figures rather than under a ceiling, but those actual figures are the cost-of-living index. Whatever is going on at the government level, may I ask if, in the department, studies are being made of other plans where escalation is based on such things as wage rates, gross national product or the salaries that the people now working are earning vis-à-vis those who have retired. Without making my long speech about it being much fairer to let our older people share in the rising standard of living, not just in the ability to meet the rise in cost, may I ask: are studies of this in process in that high-powered research department you have?

• 1635

Mr. Munro: Talk to the head of the high-powered research department.

Mr. Osborne: We are continually studying, Mr. Knowles, the foreign programs where they have a variety of different escalator clauses to see what are the most appropriate methods, and to see what the impact of these on pensions is in foreign countries. As you know, in the Canada Pension Plan itself there are the two indices, the earnings index as well as the pension index based on the cost of living. So we have given evidence of having done this research in past legislation.

[*Interprétation*]

M. Willard: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous nous avez cité un chiffre qui est fondé sur la fin de septembre dernier pour un ajustment qui doit se produire en avril; je n'insiste par davantage car je constate qu'à la longue ces chiffres s'égalisent. Supposons que la tante de M. Howe ait bientôt 103 ans. Bien sûr elle obtiendra $82.88, mais ne devrions-nous pas lui donner aussi un chèque de rappel à compter du moment où elle a commencé à recevoir cette pension? Sa situation financière serait alors assez florissante.

Ce que je tiens à vous faire remarquer, c'est que lorsqu'il y a un retard dans la mise en vigueur d'une augmentation, il y a perte. M. Munro nous a dit que la somme de $82.88 est 8c. de plus qu'elle ne l'aurait été si nous n'avions pas discontinué la majoration il y a un an; toutefois dans l'intervalle les gens ont perdu 12 mois de majoration. Chaque fois que l'on perd ainsi quelques mois, ne perd-on pas également quelques dollars ou du moins quelques cents?

M. Willard: Tout d'abord il y a un délai, qui peut impliquer des gains ou des pertes. Si le coût de la vie augmente, le retard peut vouloir dire que le retraité subirait une perte temporaire. Mais si le coût de la vie diminue, l'inverse serait vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A ce sujet, je constate que vous avez inscrit dans le projet de loi, du moins à deux endroits, une disposition très claire à l'effet qu'en aucun temps il ne doit y avoir de diminution du montant de la pension. Autrement dit, si le coût de la vie diminue, la pension demeure la même jusqu'à ce qu'il y ait escalade un peu plus tard.

J'aimerais poser une autre question à ce sujet, monsieur le président, et j'admets qu'en ce moment elle peut paraître purement hypothétique, mais à mon avis elle est importante.

Vous venez justement d'innover en vous servant d'un indice fondé sur des chiffres réels plutôt que de tenir compte d'un certain plafond, mais ces chiffres représentent l'indice du coût de la vie. Quelle que soit la méthode utilisée par le gouvernement, au sein du ministère faites-vous des études dans lesquelles la majoration est fondée sur le taux des salaires, le produit national brut ou la rémunération à l'heure actuelle des travailleurs, par rapport à ceux qui ont pris leur retraite. Sans avoir à me lancer dans un long discours à ce sujet, mais il est beaucoup plus équitable que les personnes âgées profitent de l'augmentation des conditons de vie non seulement pour leur permettre de faire face à l'augmentation du coût de la vie. La division prestigieuse des recherches de votre ministère a-t-elle entrepris des études en ce moment à ce sujet?

M. Munro: Parlez au chef du réputé Service de la recherche.

M. Osborne: Monsieur Knowles, nous examinons toujours les programmes d'autres pays où il y a toutes sortes de dispositions de majorations afin de déterminer quelles sont les meilleures méthodes et de voir quel en est l'impact sur les pensions dans les pays étrangers. Comme vous le savez, dans le Régime de pensions du Canada il y a deux indices, l'indice des salaires et l'indice des pensions basé sur le coût de la vie. Alors, nous avons prouvé que nous avons fait cette recherche dans des lois antérieures.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, you are aware of the fact that this is not the only way in which to index pensions.

Mr. Osborne: Yes, that is true.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I thought we demonstrated that when we discussed the Canada Pension Plan, because we did a great deal of research at that time and discussed the pros and cons of the different types. There are not too many schemes that are escalated. At the time the Canada Pension Plan came in, the German scheme was one of the main ones that had tried this approach. I understand it is being considered in the United States legislation for old age survivors and disability pensions they are considering it, which would be the first time they have escalated pensions.

So we have been a bit out front even though it has been geared to cost of living and not say, to wages as you have suggested.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, I appreciate the fact that you are studying this in the department. Your problem is the same problem we have and that is to persuade the government to move.

The library is very kind about sending us books all the time on subjects in which we are interested. I was sent one a week or two ago I had not heard of, by John P. Mackin, *Protecting Purchasing Power in Retirement*. Do you happen to know about it? If not, I recommend it. I was surprised at the number of cases he gives of pension plans in various jurisdictions in the United States that use an index method that is more favourable than the cost-of-living one. Now, like Mrs. MacInnis, I am trying to back you into the future—I hope you will give more study to this sort of thing.

M. Clermont: Puis-je poser une question supplémentaire au témoin qui a dit que le ministère de la Santé continuait à faire des études sur les méthodes d'établir le coût de la vie, ont-ils aussi cherché à savoir combien de pays paient une pension aussi élevée que le Canada. J'aimerais que la réponse soit consignée aux procès-verbaux de la séance d'aujourd'hui, monsieur le président.

Mr. Osborne: Mr. Chairman, we have not been able to find any country that pays a higher pension than Canada depending on how you make the conversion into Canadian currency. If you converted at the going rate of exchange in Canadian dollars, you find that, for example, Australia pays $981 to a single person and $1,854 to a married couple, as compared with our rates of $1,800 and $3,400. In Denmark the rates are $1,245 and $1,868, with a supplement of another $272. In the Netherlands it is $1,400 single and $1,992 for a couple. In New Zealand it is $910 single and $1,665 for a couple. In Sweden it is $1,200 single and $1,867 for a couple.

M. Clermont: Est-ce que j'ai bien compris pour ce qui est de la Suède? On nous dit souvent que c'est le pays le plus avancé dans le secteur de la sécurité.

M. Osborne: Oui, vous avez bien compris.

• 1640

Mr. Osborne: Yes, Mr. Chairman. In Sweden the single rate is $1,200 and for the married couple it is $1,867. But on top of that there is a supplementary pension, somewhat

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, vous savez que ceci ne constitue pas le seul moyen d'indexer les pensions.

M. Osborne: Oui, c'est exact.

Le Dr Willard: Monsieur le président, je pensais que nous l'avions démontré quand nous avons parlé du Régime de pensions du Canada, car nous avons alors fait beaucoup de recherches et nous avons discuté du pour et du contre des divers régimes. Il n'y a pas beaucoup de régimes qui sont indexés. Au moment où l'on a introduit le Régime de pensions du Canada, le régime allemand était l'un des régimes principaux qui avaient essayé ce moyen de procéder. Je crois comprendre qu'on est en train d'étudier aux États-Unis, la possibilité de telles mesures législatives pour les pensions des personnes âgées et des invalides. Ce serait la première fois que les Américains ont indexé les pensions.

Alors, nous avons été un peu à l'avant-garde, même si nos pensions ont été indexées selon le coût de la vie et non selon les salaires comme vous l'avez suggéré.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis heureux que le ministère étudie cette question, mais nous partageons le même problème, c'est-à-dire essayer de convaincre le gouvernement d'agir.

La bibliothèque nous envoie toujours des livres sur des sujets qui ne nous intéressent pas. Il y a quelques semaines, on m'a envoyé un livre que je ne connaissais pas; il s'agissait de *Protecting Purchasing Power in Retirement*, par John P. Mackin. Le connaissez-vous? Sinon, je vous conseille de le lire. J'étais étonné de voir combien d'exemples il donne de régimes de pensions dans plusieurs domaines aux États-Unis, qui se servent de méthodes de majoration qui sont plus avantageuses que la méthode basée sur le coût de la vie. Comme Mme MacInnis, j'essaie de vous pousser vers l'avenir. j'espère que vous étudierez cette question plus en profondeur.

Mr. Clermont: May I address a supplementary question to the witness who said that the Department of Health was continuing to study ways and means of determining the cost of living. Has the department also tried to determine how many countries pay as high a pension as Canada? I would like the reply to be part of the record of today's meeting, Mr. Chairman.

M. Osborne: Monsieur le président, nous n'avons pas pu trouver un pays qui paie une pension plus élevée que le Canada, mais tout dépend bien sûr du taux de change de la monnaie canadienne. Au taux actuel, on trouve que l'Australie paie $981 à un célibataire et $1,854 à un couple, tandis que le Canada paid $1,800 à un célibataire et $3,400 à un couple. Le Danemark paie $1,245 et $1,868 avec un supplément de $272. Les Pays-Bas accordent $1,400 à un célibataire et $1,992 à un couple. En Nouvelle-Zélande le taux est de $910 pour un célibataire et de $1,665 pour un couple. La Suède paie $1,200 à un célibataire et $1,867 à un couple.

Mr. Clermont: Did I understand correctly the figures you quoted for Sweden? It is often said that Sweden is the most progressive country with respect to social security.

Mr. Osborne: Yes, you understood correctly.

M. Osborne: Oui, monsieur le président. En Suède, le taux pour une personne seule est de $1,200 et pour un couple marié de $1,867. Il y a en outre une pension de

[*Texte*]

like the Canada Pension Plan, but I did not include the Canada Pension Plan in our figures, in the $3,420.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is obvious in any set of figures of this kind to be valid for Mr. Clermont's purposes.

Mr. Osborne: It is very difficult to make international comparisons.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It should include everything.

M. Clermont: Si on inclut tous ces programmes pour la Suède, on devrait les inclure tous pour le Canada aussi, parce que le Canada a un système qu'on appelle au Québec la Régie des rentes et pour les autres provinces le plan de pension du Canada. Pour le moment, je suis satisfait des renseignements qui m'ont été fournis, monsieur le président.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, may we now have the correlation with the cost of living in those different countries? I do not think those figures are very meaningful unless they are compared with the cost of living in each country, and the wage rates too, in those countries.

Mr. Munro: They may not be totally meaningful in the sense you are talking about, but you do not have to resist them all that strongly.

Mrs. MacInnis: No, but Mr. Chairman, I really want to make a point.

Mr. Munro: With some justifiable pride, probably Canada does provide better for its old age pensioners.

Mr. MacInnis: I do not mind being justifiably proud, but I want to know first of all the reason for being justifiably proud. If a member wants to drag out straight pensions in figures—to me a pension does not do a thing unless it is correlated with how much it costs to live.

Consequently, if this set of figures is put on there, I do not think it is an unreasonable thing for me to want to know how much the cost of living is, relatively in these different countries.

Can they be dragged out and put there too? I would like to see them very much. To me it would make a justifiable cause for pride if it could be proven that Canada's cost of living and pension, made together, resulted in a higher standard of living for the pensioners. I would like to have those figures so that I could be justifiably proud.

M. Clermont: Monsieur le président, j'ai pas remarqué qu'on ne nous a pas dit quelles sortes de pensions sont payées dans les pays qu'on appelle «très très socialistes.» Avec les renseignements que vous allez chercher pour Mme MacInnis, peut-être pourriez-vous nous fournir ces renseignements aussi?

Mrs. MacInnis: Could I have that information?

Mr. Osborne: Mr. Chairman, could I understand more clearly from Mrs. MacInnis exactly the basis of comparison she would make between the cost of living in one country with another? Is it about the indexes?

Mrs. MacInnis: You are making a comparison of pension figures. All right. I would like to see a comparison of—have you any index on which those pensions are based in those countries?

[*Interprétation*]

retraite supplémentaire, un peu comme le Régime de pensions du Canada, mais je n'ai pas inclus ce dernier dans le chiffre de $3,420.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela est évident, si ces chiffres sont destinés à M. Clermont.

M. Osborne: Il est très difficile de faire des comparaisons sur le plan international.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On devrait tout inclure.

Mr. Clermont: If we include all of Sweden's programs, then we should do the same for Canada as well because Canada has a system known as the Canada Pension Plan which operates in all provinces except Quebec, where the Quebec Pension Plan is in effect. For the time being I am satisfied with the information provided, Mr. Chairman.

Mme MacInnis: Pourriez-vous nous indiquer maintenant la corrélation entre la pension de retraite et le coût de la vie dans tous ces pays? Ces chiffres ne signifient rien à moins qu'on ne les compare avec le coût de vie et le taux des salaires dans chaque pays.

M. Munro: Peut-être ne suffisent-ils pas à décrire parfaitement la situation, mais vous ne pouvez leur dénier toute validité.

Mme MacInnis: Mais je veux vraiment poursuivre une idée, monsieur le président.

M. Munro: Avec une légitime fierté, je dirai que le Canada fait probablement le plus pour ses retraités.

Mme MacInnis: Je n'ai rien contre la fierté, encore faut-il qu'elle soit justifiée. C'est bien joli de lancer des chiffres, mais à mon avis ils ne signifient rien si on ne les compare pas au coût de la vie.

Par conséquent, si on nous cite une série de chiffres, il me semble très raisonnable de demander quel est le coût de la vie dans ces différents pays.

Est-ce qu'on pourrait nous les fournir également? J'aimerais beaucoup les connaître. Si on pouvait démontrer que, vu le coût de la vie ici au Canada, notre pension de retraite assure un niveau de vie plus élevé pour nos retraités, cela serait un motif de fierté légitime. J'aimerais connaître ces chiffres pour pouvoir être fière moi aussi.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I note that we were not told what sort of pensions are paid in highly socialistic countries. Perhaps this information could be provided along with the information which Mrs. MacInnis has requested?

Mme MacInnis: Est-ce qu'on pourrait me fournis ces renseignements?

M. Osborne: Monsieur le président, est-ce que Mme MacInnis pourrait préciser sur quelle base elle voudrait comparer le coût de la vie entre deux pays; se fonderait-elle sur les indices de prix?

Mme MacInnis: Vous comparez les chiffres en ce qui concerne les pensions. J'aimerais avoir une comparaison des . . . est-ce qu'il y a un indice sur lequel ces pensions sont basées dans ces pays?

[*Text*]

Mr. Osborne: The gross national product is about the only index on which you can make an international comparison.

Mrs. MacInnis: All right. Then can you not give us some comparison as to how much it costs to live, for those old age pensioners in the different countries, and how much it costs to live in Canada? I would like to see those figures, because otherwise this is completely meaningless, and it is just propaganda value, of course. But I would like to see some real facts. Really, I mean it.

Mr. Howe: Supplementary to that, Mr. Chairman, I think probably we should see what types of recreation and transportation and housing subsidies are provided in these places for the older people that are not included in the amount that they are given out by the old age security. I think this would be interesting to find out too. After all, a lot of countries do provide fringe benefits for the old people that are not given in Canada.

Mr. Munro: I just point out on that basis, Mr. Chairman, that certainly allocation resources for our senior citizens is very necessary, as it is for many other priorities in terms of the people of Canada. But again I reiterate, I do not feel that we should, in terms of international comparison, feel very defensive at all. Perhaps we should not be concerned with international comparisons. Perhaps we should be concerned with looking after our own and doing it adequately, irrespective of what is happening in other countries.

But the fact of the matter is that we have an increasing complex of programs designed to assist our senior citizens and also outside of just income support. We talk about Medicare, hospitalization, just to name two, and cost-sharing under Canada Assistance Plan for drugs, housing, and senior citizens housing under Central Mortgage and Housing Corporation.

Mr. Howe: We agree with you, Mr. Munro, but we do not like to see you get carried away with the world-wide comparisons, saying we are the best in the world. We hope we are, but sometimes we feel that there might be a few clay feet hanging around.

• 1645

Mrs. MacInnis: Or a few of the amenities provided in those other countries too: there are housing projects and recreational activities provided for old people.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the departmental people were giving us comparable figures in other countries which may be in dispute. Most of us are relatively familiar with the situation in the United States *vis-à-vis* Canada. Do you have figures on the equivalent GIS, OAS programs in the United States?

Mr. Osborne: Mr. Chairman, it is difficult to make a comparison between the program in Canada that I have been discussing and the American program because in the Canadian figures I have not included the Canada Pension Plan but only the OAS and GIS, whereas in the United States theirs is a social insurance program like the Canada Pension Plan in many respects. They have a minimum payment of $760 a year for a single person and $1,140 for a couple. This would be closest that you could come to the GIS concept in that there is a minimum established.

In the American program there are also maximums which are not too meaningful. The single rate is $2,978 and

[*Interpretation*]

M. Osborne: Le produit national brut est à peu près le seul indice qui se prête à des comparaisons internationales.

Mme MacInnis: Très bien. Est-ce que vous pourriez nous donner une comparaison entre le coût de la vie dans les autres pays et le coût de la vie ici au Canada? J'aimerais avoir ces chiffres, car autrement ceux que vous avez indiqué n'ont aucune valeur, sauf à des fins de propagande, évidemment. Mais j'aimerais voir des faits incontestables. Je dis cela en toute sincérité.

M. Howe: Une question supplémentaire, monsieur le président. On devrait nous dire aussi quelles autres allocations on accorde aux personnes âgées dans le domaine des loisirs, du transport et de logement dans ces pays et qui ne font pas partie de la pension de retraite. Cela serait très intéressant. Après tout, il y a beaucoup de pays qui fournissent aux personnes âgées des avantages marginaux qu'on ne donne pas au Canada.

M. Munro: Évidemment, monsieur le président, il est indispensable de prévoir des fonds pour nos personnes âgées, ainsi que pour les autres catégories défavorisées. Mais je répète, nous n'avons rien à envier à l'étranger. Plutôt que de faire des comparaisons, nous devrions peut-être nous en tenir à assurer une vie décente à nos concitoyens, sans nous préoccuper de ce qui se passe dans les autres pays.

Le fait est que nous avons multiplié nos programmes d'aide aux personnes âgées, et pas seulement dans le domaine du soutien du revenu. Il y a l'assurance médicale et hospitalière, le partage des coûts des médicaments et du logement en vertu du Régime d'assurance publique du Canada, ainsi que le programme de logement pour les personnes âgées sous les auspices de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Howe: Nous sommes d'accord avec vous, monsieur Munro, mais nous n'aimons pas vous voir vous lancer dans des comparaisons mondiales, en disant que nous sommes les meilleurs du monde. Nous l'espérons, mais nous soupçonnons qu'il subsiste encore des lacunes.

Mme MacInnis: Il existe également des avantages supplémentaires qui sont accordés dans les autres pays, tels que la construction de logements ou l'organisation de loisirs réservés aux personnes âgées.

M. Foster: Monsieur le président, les fonctionnaires du ministère nous ont donné des chiffres de comparaison avec d'autres pays que l'on peut contester. La plupart d'entre nous connaissent bien la situation qui prévaut aux États-Unis, par rapport au Canada. Pouvez-vous nous donner les montants respectifs du supplément de revenu garanti et des prestations de sécurité de la vieillesse aux États-Unis et au Canada?

M. Osborne: Monsieur le président, il est difficile de comparer le programme canadien dont je viens de parler au programme américain correspondant car les chiffres pour le Canada que j'ai cités ne comprennent pas le Régime de pensions du Canada mais seulement la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti; aux États-Unis, par contre, il existe un programme d'assurance-sociale largement comparable au Régime de pensions du Canada. Il prévoit un paiement minimum de $760 par an pour un célibataire et de $1,140 par an pour un couple. Ceci se rapproche beaucoup de la notion de supplément de revenu garanti, puisqu'un minimum a été fixé.

[*Texte*]

the married couple rate is $4,467. However, no one can get the maximum because you have to have been contributing throughout your past earnings experience at a higher rate than was possible during the law at that time.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Marvin's aunt.

Mr. Osborne: The best thing to look at is the average benefits being paid in the United States. As of December last year, a retired worker was getting $1,586 annually on the average and his spouse was getting another $760, making a total of $2,346 for a couple.

Mr. Foster: Is everyone in the United States not eligible for that minimum figure whether they have contributed to social security or not? If you have not contributed, is the only resort a welfare program?

Mr. Munro: I think they just go on welfare.

Dr. Willard: They must have contributed for a minimum period. I forget what it is now, maybe four quarters, but many people are just on old age assistance and are not on OASDI for their retirement benefit.

Mrs. MacInnis: Here, at least, we can be proud.

Mr. Osborne: There was a three- or four-year period when it was extended to cover the whole population, but I think that may have ended now; 1971 or 1972 was the end of that period. During that space of time all old people were going to be entitled to the minimum.

Mr. Foster: Thank you.

Clause 3 agreed to.

On Clause 4—Basic amount of pension

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, under Clause 4, may I pose the question I alluded to earlier about the 40-year rule? I welcome this change of the 25 years down to 20, 25 years post 21, down to 20 years post 18. Can someone over there tell us whether consideration was given to knocking five years off the 40-year rule?

Mr. Munro: No, we did not. I think we periodically look at requirements such as this, Mr. Knowles, but we decided not to make this additional change at this time except for the one you have identified.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I would like to urge that you give the matter consideration. I realize it was a real breakthrough to get that 40-year rule. We got it at the time when the eligible age was crawling down from 70 to 65; initially it was 70. So you had from 18 to 70, that is 52 years out of which you had to have resided 40 in Canada. Now that it is down to 47 years, that is 18 to 65, out of which you have to have 40 years in Canada, it does not give people very much of a margin. I realize it is quite a concession we make. We say to people who have left here at age 58 or 60 that they can get the pension without coming back to this country. I think almost all the cases of hardship that I have run into involve married couples where there is the usual situation of the husband being older than the wife. I remember one a while ago where the husband had come from England to this country, married a Canadian girl and then they went back to his home in England when he was 60 or 62 and she was a bit younger. He qualified, he had 40 years residence in Canada post age

[*Interprétation*]

Le programme américain prévoit également des prestations maximales, mais qui n'ont pas grande valeur. Pour un célibataire, il s'agit de $2,978 et pour un couple de $4,467. Toutefois, personne ne peut obtenir le maximum car il faut avoir cotisé dans le passé à un taux plus élevé que la loi de l'époque ne le permettait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est étrange.

M. Osborne: Le chiffre le plus significatif est celui de la moyenne des avantages sociaux accordés aux États-Unis. En décembre 1971, un travailleur à la retraite recevait $1,586 par an en moyenne, et son conjoint recevait $760, ce qui faisait un total de $2,346 pour le couple.

M. Foster: Tout le monde, aux États-Unis a-t-il droit à ce chiffre minimum, qu'il ait cotisé à la société sociale ou non? Si l'on n'a pas cotisé, doit-on se contenter des programmes de bien-être?

M. Munro: Je pense que c'est le cas.

M. Willard: Il faut avoir cotisé pendant une période minimum. Je ne sais plus quelle est cette période, peut-être s'agit-il de quatre trimestres mais la plupart des gens reçoivent simplement l'aide aux personnes âgées et ne bénéficient pas en plus des prestations de sécurité de la vieillesse, à titre de pension de retraite.

Mme MacInnis: Enfin un domaine où nous pouvons être fiers.

M. Osborne: Pendant trois ou quatre ans, ce programme a été étendu à toute la population mais je pense que cela est maintenant terminé; ceci s'est terminé en 1971 ou 1972. Pendant cette période, toutes les personnes âgées devaient recevoir le minimum.

M. Foster: Merci.

L'article 3 est adopté.

L'article 4—Montant de base de la pension.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, à l'occasion de l'examen de l'article 4, puis-je poser la question que je voulais poser plus tôt au sujet de la règle des 40 ans? J'approuve la diminution de la durée de résidence obligatoire de 25 à 20 ans, et l'abaissement de 21 ans à 18 ans de l'âge à partir duquel cette durée est calculée. Quelqu'un pourrait-il me dire si l'on a examiné la possibilité de réduire de 5 ans la règle des 40 ans?

M. Munro: Non, ceci n'a pas été examiné. Monsieur Knowles, ce genre de chose est revu périodiquement mais, pour l'instant, nous avons décidé de ne faire aucun autre changement que celui que vous avez mentionné.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vous demanderais d'examiner cette possibilité. La définition de la règle de 40 ans constituait à l'époque une véritable mesure d'avant-garde. Elle avait été adoptée alors que l'âge d'admissibilité passait peu à peu de 70 à 65 ans, puisqu'il était initialement de 70 ans. Puisqu'on ne tenait compte que de la période de résidence entre l'âge de 18 et 70 ans, la période d'admissibilité s'entendait sur 52 ans, dont il fallait avoir passé 40 au Canada. Puique nous sommes passés de 18 à 65 ans, c'est-à-dire à une période d'admissibilité de 47 ans, dont 40 de résidence au Canada, ceci ne laisse pas une marge très importante. J'admets que nous faisons une concession importante lorsque . . . Nous disons aux gens qui ont quitté le pays à 58 ou 60 ans, qu'ils peuvent obtenir leurs pensions sans avoir à y revenir. Dans presque tous les cas malheureux que j'ai rencontrés, il s'agissait de couples mariés où le mari est plus âgé que son épouse. Je me souviens d'un cas, il y a déjà pas mal de temps, où le mari était venu d'Angleterre, avait épousé une Canadienne pour

[*Text*]

18. But his wife had lived in the country for 56 or 57 years but did not have 40 years post age 18. That seemed a bit unfair to her. A case came to my attention the other day of a couple down in the southern part of the United States where the husband qualified but the wife was not able to qualify, and quite a situation has developed over this. She is trying to figure out which is to her better advantage: to stay with him and enjoy married life and run the risk that when he dies she gets no pension, or come back here and establish a year's residence to get her pension. He says he will not come and so on. It is a human situation. But it does seem to me to be a bit unfair. Yet, in a case like that, 35 years would do it. I am sure if you changed this for married couples the week after I would get a case where it did not concern a married couple but a single individual. The minute you change the rule, there are others just on the other side of the rule.

• 1650

But I do press the point that to require 40 years out of a possible 47 is pretty high. I know you are not going to tell me today that you are going to change it, but I do hope you will study it some more.

Mr. Munro: I think possibly another hard look world be taken at that at some future time when some future government considers perhaps lowering the age limit again for the old age pension.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Lowering the 65 down to 60. Do not use the word "future", as though it is far off; the time for that is now.

Mr. Marshall: And another government, too.

Mr. Munro: Another Liberal government at that.
Clauses 4 to 7 inclusive agreed to.
Title Agreed to

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. And I wish to thank the Minister and his officials.

[*Interpretation*]

retourner ensuite daans son pays à l'âge de 60 ou 62 ans. Son épouse était un peu plus jeune. Il avait droit à la pension, car il avait 40 ans de résidence au Canada après l'âge de 18 ans. Toutefois, son épouse avait vécu ici 56 ou 57 ans, mais elle n'avait pas passé 40 années au pays après l'âge de 18 ans. Il me semble que c'est un peu injuste dans son cas. L'autre jour, j'ai vu le cas d'un couple vivant dans le Sud des États-Unis. Le mari avait droit à la pension, mais non pas l'épouse, ce qui a donné lieu à bien des problèmes. L'épouse essaie de savoir ce qui est le plus avantageux pour elle: demeurer avec son mari et vivre heureux en ménage et courir le risque lorsque son époux mourra de ne pas recevoir de pension ou de revenir au Canada, de résider pendant 1 an pour obtenir sa pension. Le mari ne veut pas venir. C'est une situation tout à fait inhumaine. Mais en même temps, elle est un peu injuste à mon avis. L'important dans un cas comme celui-ci, 35 ans de résidence serait admissible. Je suis certain que si vous changez le règlement pour les couples mariés, la semaine suivante j'aurais des demandes non pas de gens mariés mais de célibataires. Dès que vous changez un règlement, d'autres personnes veulent en bénéficier.

Je persiste à croire qu'il est assez difficile d'exiger 40 ans pour un total de 47 années. Je sais que vous ne me direz pas aujourd'hui si vous allez changer le règlement, mais j'espère que vous allez l'étudier.

M. Munro: Il est possible que nous y prêtions toute notre attention lorsque le gouvernement étudiera dans l'avenir la possibilité d'abaisser de nouveau la limite d'âge pour la pension de vieillesse.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La réduire de 65 à 60. N'utilisez pas le mot «dans l'avenir» comme si c'était bien loin. Le temps de le faire, c'est maintenant.

M. Marshall: Et il faut également un autre gouvernement.

M. Munro: Un autre gouvernement libéral.
Les articles 4 à 7 inclusivement sont adoptés.
Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie beaucoup et je désire également remercier le Ministre et ses hauts fonctionnaires.

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 6
Tuesday, May 16, 1972
Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule no 6
Le mardi 16 mai 1972
Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73—Department of Consumer and Corporate Affairs.

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973—Ministère de la Consommation et des Corporations.

APPEARING:

The Honourable Robert Andras, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

COMPARAÎT:

L'honorable Robert Andras, ministre de la Consommation et des Corporations.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25065—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Benjamin	Howe
Clermont	Langlois
Foster	Legault
Godin	MacDonald (*Egmont*)
Hopkins	MacInnis (Mrs.)
Major	Rodrigue
Marceau	Ryan
Marshall	Rynard
Ouellet	Tolmie—(20).
Rochon	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On May 15, 1972:

Mr. Benjamin replaced Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

On May 16, 1972:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Murta; Mr. Tolmie replaced Mr. Corriveau.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Major	Rodrigue
Marceau	Ryan
Marshall	Rynard
Ouellet	Tolmie—(20).
Rochon	

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 15 mai 1972:

M. Benjamin remplace M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Le 16 mai 1972:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Murta; M. Tolmie remplace M. Corriveau.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 16, 1972.
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9.50 a.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Clermont, Forget, Howe, MacDonald (Egmont), Rynard, Tolmie—(7).

Appearing: The Honourable Robert Andras, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. G. F. Osbaldeston, Deputy Minister; Mr. D. H. W. Henry, Q.C., Director, Office of the Director of Investigation and Research (Combines Investigation Act); Dr. R. W. James, Acting Assistant Deputy Minister (Consumer Affairs Bureau); Miss E. M. Ordway, Director, Consumer Services Branch; Mr. K. Prittie, Director, Information and Public Relations Branch.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates 1972-73 of the Department of Consumer and Corporate Affairs.

The Chairman introduced the Honourable Robert Andras, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

The Minister made a statement pertaining to the following votes:

On Administration and Information Services Program	
Vote 1—Program expenditures	$ 6,371,000
On Consumer Affairs Program	
Vote 5—Program expenditures	12,146,000
On Corporate Affairs Program	
Vote 10—Program expenditures	10,401,000
On Combines Investigation and Competition Policy Program	
Vote 15—Office of Investigation and Research—Operating expenditures .	3,190,000
Vote 20—Restrictive Trade Practices Commission—Operating expenditures	248,000

Officials of the Department of Consumer and Corporate Affairs were introduced.

The Minister was examined. He was assisted in answering questions by Mr. Osbaldeston, Mr. Henry, Dr. James, Miss Ordway and Mr. Prittie.

The Chairman thanked the Minister and the Officials of the Department.

At 11.35 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 16 mai 1972
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h. 50 sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Clermont, Forget, Howe, MacDonald (*Egmont*), Rynard, Tolmie—(7).

Comparaît: L'honorable Robert Andras, ministre de la consommation et des Corporations.

Témoins: du ministère de la Consommation et des Corporations: MM. G. F. Osbaldeston, sous-ministre; D. H. W. Henry, c.r., directeur, Bureau du directeur des enquêtes et recherches (Loi relative aux enquêtes sur les coali ions); R. W. James, sous-ministre adjoint suppléant (Bureau de la consommation); Mlle E. M. Ordway, directrice, Direction des services au consommateur; M. K. Prittie, directeur, Direction de l'information et des relations publiques.

Le Comité passe à l'étude du budget de 1972-1973 du ministère de la Consommation et des Corporations.

Le président présente l'honorable Robert Andras, ministre de la Consommation et des Corporations.

Le ministre fait une déclaration sur les crédits suivants:

Programme des services administratifs et d'information	
Crédit 1—Dépenses du programme .. .. ..$	6,371,000
Programme de la consommation	
Crédit 5—Dépenses du programme	12,146,000
Programme des corporations	
Crédit 10—Dépenses du programme	10,401,000
Programme d'enquête sur les coalitions et de politique de concurrence	
Crédit 15—Bureau des enquêtes et recherches—Dépenses de fonctionnement	3,190,000
Crédit 20—Commission d'enquête sur les pratiques restrictives du commerce—Dépenses de fonctionnement	248,000

On présente les hauts fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations.

Le ministre répond aux questions, avec l'aide de MM. Osbaldeston, Henry, James, de Mlle Ordway et de M. Prittie.

Le président remercie le ministre et les hauts fonctionnaires du ministère.

A 11 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 16, 1972.

• 0952

[*Text*]

The Chairman: The Committee will proceed with consideration of the Estimates for 1972-73 of the Department of Consumer and Corporate Affairs. I would like to introduce the Hon. Robert Andras, Minister of Consumer and Corporate Affairs, and I will ask him to introduce the officials of his department.

Hon. R. Andras (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman, Mrs. MacInnis and gentlemen.

With your permission, I will start off with a general description of where we are at in the department and then introduce the officials.

The Chairman: Certainly, Mr. Minister.

Mr. Andras: I would be very happy to respond to any queries and accept any advice I may get.

Mr. Howe: Do you have a printed statement?

Mr. Andras: I think it is on its way over. It should be here in a matter of five or ten minutes. The estimates of Consumer and Corporate Affairs that you are examining are increased in 1972-73 both in terms of man-years and dollars over 1971-72. This, of course, represents, I hope, a greater ability to give service in the field of consumer and corporate affairs. This Committee has pretty consistently supported the objectives of the department and members have spoken in favour of the allocations, and I thank them for that.

In dollar terms the estimates propose an increase from the 1971-72 forecast expenditures of $22,184,000 to $32,373,000, which is an increase of over $10 million. We expect the man-years to go from 1,796 to 2,149.

There are four major areas and programs that account for the greater part of this additional requirement. A very significant one is the increase of about 200 man-years and an expenditure of approximately $2.5 million to establish a regulation and enforcement capability both in Ottawa and in the field to deal with hazardous products and the impending packaging and textile labeling regulations and to improve our enforcement capability in other areas. The second, and equally important, item is the fact that we propose to triple the expenditures related to consumer education. This will require an additional million dollars. A great deal has been said, particularly in this Committee, about my statutory obligation as a Minister to assist the customer and consumer to be more fully informed about the goods and services offered to them, and I hope the increase I refer to here will permit us to make a significant improvement and a beginning in that regard.

Thirdly, we propose to increase the combines investigation program by a million dollars. In part that provides for stepped-up activities under the terms of the existing act, and of course it represents the lead time necessary to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Nous étudions ce matin le budget du ministère de la Consommation et des Corporations pour 1972-1973. Le ministre de la Consommation et des Corporations, l'hon. Robert Andras est avec nous ce matin et je lui demanderai de présenter les hauts fonctionnaires de son ministère.

L'hon. R. Andras (ministre de la Consommation et des Corporations): Je vous remercie, monsieur le président, madame MacInnis et messieurs.

Si vous le permettez, je décrirai dans leurs grandes lignes les travaux du ministère après quoi je présenterai mes hauts fonctionnaires.

Le président: Très bien, monsieur le ministre.

M. Andras: Je serai très heureux de répondre à toutes les questions que vous pourriez avoir et d'accepter vos conseils.

M. Howe: Avez-vous une déclaration imprimée?

M. Andras: Je crois qu'elle nous parviendra dans cinq ou dix minutes.

Les prévisions budgétaires du ministère de la Consommation et des Corporations pour 1972-1973 que vous étudiez en ce moment indiquent une augmentation par rapport à celle de 1971-1972, tant en années-hommes qu'en dollars proprement dits. Cela reflète évidemment, je l'espère, le rôle le plus important que nous jouons dans le domaine de la consommation et des corporations. Le Comité a accordé son appui assez soutenu aux objectifs du ministère et ses membres se sont prononcés pour l'attribution de crédits supplémentaires, c'est pourquoi je les remercie.

En termes de dollars, les prévisions proposent de porter les dépenses prévues de 22,184 mille dollars pour 1971-1972 à 32,373 mille dollars, soit une augmentation de plus de 10 millions de dollars. Pour ce qui est des années-hommes, les prévisions les portent de 1,796 à 2,149.

Quatre programmes principaux expliquent la plus grande partie de ces augmentations. Premier article de grande importance, une augmentation de 200 années-hommes et des dépenses de l'ordre de 2.5 millions, afin d'établir un mécanisme de réglementation et de surveillance, tant à Ottawa que dans les régions, qui s'occuperait des produits dangereux, et du règlement de l'emballage qui doit paraître bientôt et de l'étiquetage des textiles. En outre, ce mécanisme accroîtra notre pouvoir de surveillance dans d'autres domaines.

Deuxième article également important. Nous nous proposons de tripler les dépenses au titre de l'information des consommateurs, ce qui nécessitera un million de dollars de plus. Il a beaucoup été question, notamment au sein du Comité, de l'obligation qui m'incombe de contribuer à mieux renseigner les consommateurs sur les biens et services qui lui sont offerts. L'augmentation proposée nous permettra, je l'espère, de prendre des mesures énergiques à cette fin.

[*Text*]

hire and train staff required to implement the proposed changes in the act, the so-called competition bill.

There is a $2.2 million item in the estimates covering the departmental move to Place du Portage in Hull, which is planned for September of this year. This will be the first time since the Department was created when virtually all elements of the department will be located in the same building and we certainly look forward to a measurable improvement in efficiency. There will be greater interchange between the various branches of the department and a more cohesive effort all around.

• 0955

Of the remaining $2.3 million, slightly more than half is required for increases in salaries and the remaining amount is accounted for by a variety of minor program increases which we will be glad to detail later if you so wish.

We will be, in 1972-73, collecting, as a department, approximately $11 million in revenue from fees and licences.

Now, Mr. Chairman, with your permission, I would like to comment on some of the more important developments in the department since estimates were presented last to your Committee and to outline some of the programs now under development.

In the field of combines investigation and competition policy I think when my predecessor appeared before you last year he indicated that a great deal of work was being done to introduce a bill to enact the Competition Act. That bill, as you know, was intended to replace the Combines Investigation Act which had been the subject of recommendations to the government by the Economic Council of Canada. So as a result of all that, Bill C-256 was introduced on June 29, 1971 a few weeks after the Committee had met. That was a very comprehensive piece of legislation, some 100 pages in length, and it was very widely distributed. Representations from all sectors of Canadian society and endeavour were invited.

As of now, more than 300 briefs have been received from organizations of all sorts, as well as some hundreds of letters commenting upon particular aspects of the bill and on the discussions surrounding the bill.

I think it would be fair and only candid to say that among the business community there has been considerable apprehension and some anxiety concerning the bill. There has certainly been a fair degree of criticism of some of the provisions of the bill. Among many consumers and their associations there has been a high degree of support for many aspects of the bill and they too have made suggestions for change and revision to the draft act. My predecessor, Mr. Basford, made it clear from the beginning that the bill would not be proceeded with through that session of Parliament and, in fact, that it was tabled as a draft bill to be distributed to attract response from the public.

I am convinced in studying the situation of the great importance of competition policy to the development of industrial efficiency in this country and I am very anxious

[*Interprétation*]

En troisième lieu, nous proposons d'augmenter le programme des enquêtes sur les coalitions d'un million de dollars. L'augmentation s'explique d'une part par une activité accrue aux termes de la loi actuelle et, d'autre part, dans le délai requis pour recruter et former le personnel nécessaire à la mise en application des modifications proposées à la Loi sur la concurrence.

Enfin, un article de 2.2 millions de dollars porte sur le déménagement du ministère à la Place du Portage à Hull, prévu pour le mois de septembre de cette année. Pour la première fois, presque tous les éléments du ministère seront réunis sous le même toit. Une plus grande efficacité en résultera certainement. Cela permettra également des échanges plus nombreux entre les différents services du ministère et une meilleure cohésion.

Des 2.3 millions qui restent, un peu plus que la moitié ira à des augmentations de traitements et le restant sera affecté à l'extension de divers programmes de moindre importance dont nous pourrons parler plus tard si vous le désirez.

En 1972-1973, le ministère percevra quelque 11 millions de dollars provenant de droits et de licences.

Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais expliquer quelques-uns des grands changements que le ministère a connus depuis que nous nous sommes présentés devant le Comité et vous exposer certains des programmes en voie d'élaboration.

Dans le domaine des enquêtes sur les coalitions et de la politique de concurrence, lorsque mon prédécesseur a comparu devant vous l'année passée, il vous a parlé, je crois, du travail énorme qui se faisait en vue de la présentation d'un projet de loi sur la concurrence. Ce projet de loi, comme vous le savez certainement, était destiné à remplacer la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, qui avait fait l'objet de recommandations de la part du Conseil économique du Canada. Ainsi, le Bill C-256 a été présenté le 29 juin 1971, quelques semaines après la réunion du Comité. Il s'agit d'une mesure législative d'envergure qui comptait une bonne centaine de pages et qui a ensuite été largement diffusée. Tous les différents secteurs ont été invités à se prononcer à ce sujet.

Nous avons reçu quelque 300 mémoires de diverses organisations, ainsi que des centaines de lettres, qui portaient sur des points particuliers du projet de loi ou sur la discussion qui en découlait.

Je crois qu'il serait juste de dire que le projet de loi a suscité pas mal d'inquiétudes dans le monde des affaires et celui-ci a formulé bon nombre de critiques au sujet de certaines de ses dispositions. Pour ce qui est des consommateurs et des associations, nombre d'entre eux ont appuyé fermement de nombreux points du projet et ont proposé divers changements. Dès le début, mon prédécesseur a souligné qu'on n'avait pas l'intention de faire adopter le projet de loi pendant la session en cours; en fait, nous voulions seulement obtenir les réactions du public.

En étudiant la situation, je sais à quel point notre politique de concurrence est importante pour réaliser l'efficacité industrielle au pays, et je tiens beaucoup à ce que la nouvelle version de la politique de concurrence fasse

[*Text*]

that the revised competition policy that will flow from all this consultation and discussion will be the subject of the very best legislation that we are capable of producing. When I arrived on the scene in my new department I found the officials involved working very hard studying the briefs and the other representations that had been sent in, analysing them and being very open-minded about it, preparing and working on the revision of the terms of the former Bill C-256 to take into account the many valid criticisms and constructive suggestions that had been received. I sat down and considered with them the very best way to proceed. At that time, we decided that we would hold a number of return seminars, if you will, with various interested parties and discuss with them the areas of concern that had been identified in all the briefs that had been sent in to us and all the discussions that had taken place formally and informally to that date.

The first of those seminars was on March 17 and I made a comment outlining the government's position with regard to the bill.

Mr. Howe: Mr. Chairman, on a point of order. Of course, I presume that there are some expenditures in these estimates that would have to do with the possibility of this bill being passed, but it is not legislation yet. We do not even have it on the Order Paper again. I was just wondering whether this discussion is at all relevant to the present estimates.

• 1000

Mr. Andras: I am certainly totally in the hands of the Committee, Mr. Chairman. I would point out that there is a substantial amount of money in the estimates anticipating the widening of the activities of the Combines Investigation Branch, which is of course contingent on a new competition policy being enacted. I anticipated, perhaps incorrectly, that members of the Committee would be quite interested in this piece of legislation which is probably the most important aspect of our work in the department at the present time.

Mr. Howe: That will be brought to our attention when the bill is presented will it not?

Mr. Andras: I am certainly in the hands of the Committee, Mr. Chairman, about any continuing discussion of the competition bill. I found great interest elsewhere.

The Chairman: I do think that the Minister is in order, Mr. Howe. Please proceed.

Mr. Andras: In that comment at the first of those seminars I mentioned that it was our intention to make substantial changes in the bill based on the recommendations that had been sent in. I also said that we would proceed to discuss the bill with the various provincial governments, a matter of obvious necessity to me anyway. Most of these non-governmental seminars have been completed now and considerable progress has been made in getting together with the provincial governments for discussions. It has been my intention, as I have stated, that when these consultations have been completed and when the officials have made their final recommendations

[*Interpretation*]

l'objet de la meilleure mesure législative possible. A mon arrivée au ministère, mes collaborateurs s'étaient déjà attaqués à l'étude des mémoires et autres communications et ils travaillaient à reviser les dispositions du projet de loi afin de tenir compte des critiques valables qu'on avait reçues. Nous avons étudié la question afin de savoir quelle était la meilleure manière de procéder. A l'époque nous avons décidé que nous tiendrions des réunions avec certains intéressés en vue de discuter avec eux les points d'intérêt indiqués dans les communications.

A la première réunion, le 17 mars, j'ai fait une déclaration dans laquelle j'exposais la position du gouvernement à l'égard du projet de loi.

M. Howe: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suppose que certains articles du budget partent du principe que le projet de loi a déjà été adopté. Rien ne figure encore au Feuilleton. Je me demande donc si la discussion est pertinente.

M. Andras: Je suis certainement entièrement à la disposition du Comité, monsieur le président. Je dois vous faire remarquer qu'une grande partie des crédits budgétaires est destinée à l'accroissement des activités de la direction des enquêtes sur les coalitions, ce qui dépend évidemment de l'adoption de la nouvelle législation sur la concurrence. Je pensais, peut-être à tort, que les membres du Comité seraient très intéressés par cette Loi, à laquelle le ministère consacre la plus grande partie de son travail.

M. Howe: On nous soumettra cette question lors de la présentation du projet de loi, n'est-ce pas?

M. Andras: Je suis à l'entière disposition des membres du Comité s'ils désirent poursuivre la discussion au sujet du projet de loi sur la concurrence. D'autres audiences ont trouvé le sujet fort intéressant.

Le président: Je crois pour ma part que le ministre a tout à fait le droit d'aborder la question, monsieur Howe. Veuillez poursuivre, monsieur le ministre.

M. Andras: A la première réunion, j'ai déclaré notamment que nous comptions apporter des changements importants au projet de loi, d'après les propositions formulées dans les divers mémoires et communications. J'ai également dit que nous discuterions du projet de loi avec les gouvernements provinciaux, ce qui s'impose à mes yeux. Les rencontres non-gouvernementales sont en grandes parties terminées et des progrès sensibles ont été enregistrées dans les discussions avec les provinces. Comme je l'ai déjà dit, dès que les consultations seront terminées et que mes collaborateurs m'auront soumis les propositions définitives, je déciderai alors des

[*Texte*]

to me, I will have to decide the recommendations I place before my colleagues in Cabinet as to the changes in the bill. Then, of course, the procedure would be that given Cabinet approval the Department of Justice would be asked to redraft the bill for reintroduction in Parliament and hopefully in this session. As I see, and as I have said publicly—any other events not intervening—I would expect the bill to be ready for introduction this fall. I want to say that it will be a changed bill but it is not going to be an emasculated version of Bill C-256.

In the meantime, the regular activities and work of the Combines Investigation Act has continued and approximately 100 cases were brought before the Courts during the year ended March 31, 1972. Two of these involved conspiracy; one a monopoly; one predatory pricing; and three, resale price maintenance. The remaining 93 related to misleading or false advertising. Some 79 judgments have been handed down by the courts in the course of the past year. A total of $29,025 in fines was levied and 29 orders of prohibition were granted. Since March 31, the end of the fiscal year, we have also had a conviction in a price fixing case against the Toronto Ready-Mix Concrete Companies and 12 companies in this case pleaded guilty and were fined a total of $245,000. There are a number of other important cases before the courts at the present time. It is intended that we will continue with a vigorous enforcement of the provisions of the Combines Investigation Act until such time as the new legislation takes its place, and of course some of the estimates before you are related to that activity.

In the field of corporate affairs the government has received task force reports on mutual funds, on bankruptcy, intellectual and industrial property and business corporations, and in each of these we are committed to a program of consultation with all interested parties. Development of long-range policies and legislation that reflects those policies has begun.

In addition, studies are underway on non-profit corporations, capital markets regulation and corporate information basis.

Every piece of legislation administered by the Corporate Bureau is under review and the need for such a review was foreseen when the department was formed back in 1968. Basically I think it is fair to say that laws governing business in this country had been neglected and were out of date, and it was intended that the Department of Consumer and Corporate Affairs would rectify that situation.

To be efficient the business sector must have up-to-date and practical laws. It is certainly my intention that we will have such laws as soon as possible. I am hopeful that a new bankruptcy law, for instance, will be introduced this year and other updated legislation affecting business will follow next year.

On January 1, 1972, amendments to the Copyright Act came into force by way of Bill S-9 to distinguish clearly the rights of authors, composers and performers from the rights of manufacturers on records and other means of reproduction.

[*Interprétation*]

recommandations à faire à mes collègues du Cabinet quant aux modifications à apporter au projet de loi. Une fois obtenue l'approbation du Cabinet, le ministère de la Justice rédigera à nouveau le projet de loi qui sera présenté au Parlement au cours de la Session actuelle, je l'espère. D'après mes calculs, comme je l'ai dit publiquement, j'estime qu'on devrait pouvoir présenter le projet à l'automne, à moins d'imprévu. Il s'agira d'un projet de loi modifié, mais non d'une version expurgée du Bill C-256.

Par ailleurs, le travail d'enquête sur les coalitions se poursuit. Nous avons saisi les tribunaux d'une centaine d'affaires au cours de l'année se terminant le 31 mars 1972. On compte deux cas de complot, un cas de monopole, un de prix abusifs et 3 de maintien des prix de revente. Les 93 autres concernaient des publicités fausses ou trompeuses. 79 sentences ont été prononcées au cours de l'année. 29,085 dollars en amendes ont été perçus et 29 ordonnances d'interdiction ont été rendues. Depuis le 31 mars dernier on a obtenu la condamnation de sociétés torontoises de béton prémélangé en matière de fixation de prix. Douze ont plaidé coupables et ont été condamnées à des amendes s'élevant à 245,000 dollars. Plusieurs autres affaires importantes sont en instance à l'heure actuelle et nous entendons continuer à appliquer avec énergie les dispositions de la loi relative aux enquêtes sur les coalitions jusqu'à ce que la nouvelle loi entre en vigueur. Certaines des prévisions budgétaires qui vous sont soumises s'y rapportent.

Pour ce qui est des Corporations, le Gouvernement a reçu les rapports de groupes d'études sur les fonds mutuels, les faillites, la propriété intellectuelle et industrielle, ainsi que les sociétés. Dans tous ces domaines, nous nous sommes engagés dans un programme de consultations avec les intéressés. La mise au point d'une politique à long terme et d'une législation qui se fera l'écho de cette politique a débuté.

De plus, des études portant sur les sociétés à buts non lucratifs, sur la réglementation des marchés de capitaux et sur les bases d'informations industrielles sont en cours.

Chaque article de la Loi qu'applique le Bureau des Corporations fait actuellement l'objet d'un examen. On avait prévu qu'il serait nécessaire d'effectuer cette révision générale lorsque le ministère a été créé en 1968. Les lois qui gouvernent les affaires ont été négligées et elles sont désuètes. Le ministère devait remédier à cette situation.

Pour être efficace, l'économie doit être régie par des lois modernes et pratiques et je ferai tout pour qu'elles soient adoptées au plus tôt. J'espère qu'une nouvelle Loi sur les faillites sera déposée cette année et que l'autres lois sur l'industrie, mises à jour, suivront l'an prochain.

Le premier janvier 1972, des modifications à la Loi sur les droits d'auteur sont entrées en vigueur par l'adoption du Bill S-9. Elles permettront de distinguer les droits des auteurs-compositeurs-interprètes de ceux des fabricants de disques et d'autres moyens de reproduction.

[*Text*]

• 1005

Beginning June 1, 1972 departmental officers will be licensed as trustees in bankruptcy to handle bankruptcies of those persons who are so poor that they cannot afford a private trustee. No provision has been made in these estimates as the program was determined, unfortunately in that sense, after the closing of the main estimates. The expenses or requirements involved there will be brought before you by way of supplementary estimates later.

As you know, I have only recently taken on the job as Minister of this department. I wanted to take a minute or two to refer to the scope and importance of the work going on in the Corporate Bureau. It is one side of the department's activities noat very often mentioned in the media. I guess because there is not a great deal of hard news or interesting news in corporate law or law governing intellectual property or bankruptcy. But it is a fact that these laws can hinder or help us in our effort to achieve an efficient and just economy.

Our ability to form pools of capital to initiate Canadian ventures is provided for in corporate law. Canadian shareholders are protected by corporate law. The creation of new inventions is encouraged and rewarded by our patent law; artists are rewarded by copyright, trademark and industrial design legislation. Interwoven throughout these laws is the threat of economic efficiency balanced by regard for social justice.

That is really how I see the department. Our objective is to achieve a legal structure that will allow this country to have an efficient economic system so that all citizens may benefit from the wealth that such a system creates. At the same time, and I think we are all increasingly conscious of this, as technology races along, we have to ensure that the economic system is responsive to the social needs in the country; we have to ensure that the social costs inherent in any economic system are in accord with the desires and wishes and the temper of our times which is a constantly changing situation. As the wealth-producing capability of this country or any country increases, then I think we can afford to begin to impose constraints on those activities within our economic system that are objectionable, all for the purpose of increasing our total social well-being. The controls imposed on manufacturers of hazardous products is an example of the trade-off between economic efficiency and social welfare that is the constant concern of the government.

In consumer affairs I think last year it was mentioned that more resources would be required to implement the consumer affairs program as new legislation came into effect by means of detailed regulations development. The estimates before you 1972-73 reflect the resource needs to implement these programs and explains the increase of more than $3 million over the 1971-72 approved estimates.

The coming fiscal year will be a year of expansion of regulatory and enforcement activities.

Regulations under the new Weights and Measures Act and the Consumer Packaging and Labelling Act will shortly be sent to interested trade and consumer associations in draft form for their comment prior to promulgation later this year. That is in respect to a commitment that was made at the time.

[*Interpretation*]

A partir du premier juin 1972, des fonctionnaires du Ministère seront accrédités comme syndics de faillite pour liquider les faillites des personnes trop pauvres pour payer les services d'un syndic privé. Aucun crédit n'est affecté à ce projet dans le présent budget, étant donné que la décision au sujet du programme a malheureusement été prise après le délai fixé pour l'établissement du budget principal. Les dépenses à cet effet vous seront présentées ultérieurement au titre des prévisions supplémentaires.

Comme vous le savez, je viens tout récemment d'assumer les fonctions de ministre de la Consommation et des Corporations. Je voudrais consacrer quelques instants à vous parler de la portée et de l'importance des travaux qui se poursuivent au sein du bureau des corporations. C'est un aspect du travail du ministère qui est rarement mentionné par les organes d'information. Il n'y a pas beaucoup de «nouveautés» dans le domaine du droit des sociétés ou des lois qui régissent la propriété intellectuelle ou la faillite. Mais le fait est que cette législation peut nous gêner ou nous aider dans les efforts que nous déployons pour introduire plus de justice et d'efficacité dans l'économie.

La législation sur les sociétés nous permet de mettre des capitaux en commun afin d'inciter les Canadiens à lancer des entreprises et protège les actionnaires canadiens. Notre loi sur les brevets encourage les nouvelles inventions. Notre loi sur le droit d'auteur, les marques de commerce et les dessins industriels récompensent nos artistes. Le principe de l'efficacité économique, présent dans chacune de ces lois, est tempéré par le souci de justice sociale.

C'est ainsi que je vois mon Ministère. Notre objectif est de créer une législation qui permettra à notre pays d'avoir un système économique efficace afin que tous les citoyens puissent profiter des richesses qu'un système semblable engendre. En même temps, nous devons faire en sorte que ce système économique tienne compte des besoins sociaux du pays. Nous devons faire en sorte que les coûts sociaux inhérents à tout système économique soient en accord avec l'esprit de notre temps. A mesure qu'augmente notre aptitude à produire des richesses, nous pouvons nous permettre d'imposer des contraintes à notre système économique afin d'accroître notre bien-être social. Les réglementations qui sont imposées aux fabricants de produits dangereux sont en exemple du choix entre l'efficacité économique et le bien-être social qui est au centre des préoccupations constantes du gouvernement.

Dans le domaine de la consommation, l'année dernière, on a indiqué que des ressources financières beaucoup plus importantes seraient nécessaires pour mettre en œuvre le programme relatif à la consommation à mesure que des règlements précis traduiront l'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Le budget des dépenses pour 1972-1973 représente les ressources nécessaires à la mise en œuvre de ces programmes. Cela explique l'augmentation de $3,309,000. par rapport au budget approuvé pour 1971-1972.

L'année financière 1972-1973 verra un accroissement des activités de réglementation et de surveillance.

[*Texte*]

The Consumer Packaging and Labelling Act in particular will extend our inspection and enforcement responsibilities as it will eventually affect almost all prepackaged consumer products on the market today.

Regulations under the Textile Labelling Act will become effective December 1, 1972 and this will require trained people to advise on and to enforce the regulations.

The regulations of hazardous products will continue to be extensive. The range of products subject to investigation is very great. Much of our investigations are dictated by emergency situations and an accident data system is now being developed, one that will help pinpoint causes of accidents by product area, and we hope that this will lead to a more systematic approach to hazardous products regulation. The effective regulation and enforcement of this legislation will require increased research and development and, of course, inspection staff over the next few years.

• 1010

In consumer information, the success of "Box 99" introduced by my predecessor which is the consumer complaints and inquiry system attests to the need for such a service by Canadians in resolving problems. The total number of complaints and inquiries has gone up dramatically since its inauguration. The volume has increased from about 4,000 in 1968 to some 30,000 last year. Additional staff to handle these complaints is going to be required in line with the anticipated volume increase in 1972-1973.

We intend to devote greater effort to the distribution and dissemination of information on consumer programs to inform, educate, protect and assist consumers. Information programs relate to consumer legislation and voluntary programs, hazardous products, textile fibre and care labelling; consumer credit; and metrication. Special efforts will be made to reach the low-income consumer and immigrants, both categories have special problems that we should devote ourselves to solving or helping to solve. During the coming year it is planned to establish a limited number of "store front" advice and resource centres on a trial project basis to work in co-operation with community youth groups and organizations. They will of course provide consumer information and counselling to individuals with problems and complaints.

If we find this to be a useful experiment we hope to extend the concept in the following year.

Voluntary consumer organizations such as the Consumers' Association of Canada will continue to receive financial support in 1972-73 through the provision of

[*Interprétation*]

Avant d'être promulgués au cours de l'année, les projets de règlements édictés en vertu des nouvelles lois sur les poids de mesure et sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation, seront rapidement envoyés aux associations de commerçants et de consommateurs pour appréciation. Nous respectons là l'engagement qui avait été pris à l'époque.

En particulier, la loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation étendra considérablement nos responsabilités dans le domaine de la réglementation et de la surveillance étant donné qu'elle couvrira pratiquement tous les produits de consommation préemballés qui se trouvent aujourd'hui sur le marché.

Les règlements édictés en vertu de la Loi sur l'étiquetage des produits textiles entreront en vigueur le premier décembre 1972 et nécessiteront du personnel compétent pour donner des conseils sur les règlements et pour les faire respecter.

Les règlements sur les produits dangereux continueront d'être appliqués de façon intensive. La gamme des produits susceptibles de faire l'objet d'une enquête est très vaste. La majorité de nos enquêtes sont commandées par des situations d'urgence. Un système d'enregistrement des données sur les accidents actuellement mis au point permettra de définir les causes d'accident par catégorie de produits et devrait nous permettre d'établir des règlements sur les produits dangereux plus systématiques. Pour être efficace, la réglementation et la surveillance dans le cadre de cette loi nécessiteront un effort de recherche plus important et un personnel d'inspection plus nombreux au cours des prochaines années.

Pour ce qui est de l'information du consommateur, le succès de la case postale 99, où les consommateurs peuvent envoyer leurs plaintes et leurs demandes de renseignements, atteste du besoin qu'ont les Canadiens d'un service de ce genre pour résoudre leurs problèmes. Le total des plaintes et des demandes s'est considérablement élevé depuis son inauguration, passant de près de 4,000 en 1968 à 30,000 en 1971. Du personnel supplémentaire préposé aux plaintes sera nécessaire pour faire face à l'augmentation du nombre de cas que l'on prévoit pour 1972-1973.

Un effort plus important sera consacré à la diffusion de renseignements sur les programmes cherchant à informer, éduquer, protéger et aider les consommateurs. Ces programmes se rattachent à la législation sur la consommation et aux programmes bénévoles: produits dangereux, étiquetage et entretien des fibres textiles, crédit à la consommation et conversion au système métrique. Des efforts particuliers seront consentis pour toucher les consommateurs à faible revenu et les immigrants. Ces deux groupes ont des problèmes spécifiques que nous devrions essayer de résoudre. En 1972-1973, on prévoit d'établir, à titre expérimental, un nombre limité de centres chargés de donner conseils et renseignements. Installés au rez-de-chaussée des magasins, ils travailleront en collaboration avec des groupes et des organisations de jeunes et de citoyens. Ils fourniront des renseignements relatifs à la consommation et aideront les personnes qui ont des problèmes ou des plaintes à formuler.

[*Text*]

grants. Some newly established consumer information centres in some of our larger cities and towns provide a vital service in the community and supplement the work of the department in the information field. The increased allocation that we are seeking for grants is to meet the requests from these new organizations and existing consumer organizations.

I have stressed the one area in which we plan to expand our activities considerably, that of education programs aimed at a wide spectrum of consumers.

During last year's review of the estimates before this Committee, Committee members urged my predecessor to increase considerably the department's activities in this area. I can report that our total information program this year will be increased by some $850,000. I feel that efforts to develop better information for consumers is a vital element in helping us reach our goal of just and fair dealings in the marketplace. In fact I would refer you and I am sure you aware of it, that I have a statutory duty as set out in Section 6 of the Consumer and Corporate Affairs Act to do that very thing and undertake programs to make consumers more fully informed about the goods and services they buy and the laws and regulations that protect them in that process.

Among other things, this increased budget will allow us to add nine man-years to our information establishment bringing the total strength in that area to 22. It is still a modest establishment but it will provide us with sufficient expertise to undertake consumer information programs on a broader scale than we have been able to do thus far.

It is our intention to make greater use of television as a means of distributing useful information to a broad range of consumers. Television reaches about 95 per cent of all households and cuts across all social and economic groups. We will be producing, for viewing later this year, a series of consumer-oriented television programs, in both official languages, for use on private stations across the country.

In addition, our budget increase enables us to do a more extensive job to provide consumer information concerning the legislation of the department related to consumer protection. Early this year we undertook a large scale campaign on television and radio designed to inform parents and children about the hazardous products symbols now appearing on potentially dangerous household products in an effort to reduce the tragically high rate of accidents and deaths caused by these products. Later in the year we will be undertaking similar broad scale campaigns to inform consumers about the new labelling legislation in the field of textiles and packaged goods.

We will also be undertaking consumer information programs through the medium of radio and newspapers on a test market basis during the current year to ascertain the most effective way of reaching Canadian consumers effectively.

[*Interpretation*]

S'ils s'avèrent utiles, on espère en étendre la portée en 1973-1974.

En 1972-1973, on continuera d'aider, par des subventions, les organisations de consommateurs bénévoles, telle l'Association canadienne des consommateurs. Les nouveaux centres d'information des consommateurs, situées dans certaines grandes villes, dispensent un service essentiel à la communauté et complètent le travail du Ministère dans le domaine de l'information. L'augmentation des fonds affectés aux subventions est destinée à répondre aux demandes de ces nouveaux organismes et des associations de consommateurs existantes.

Comme je l'ai indiqué, un domaine où nous nous proposons, cette année, d'élargir de façon considérable le camp de nos activités est celui des programmes d'information destinés à une large gamme de consommateurs.

L'an dernier, lors de l'examen des prévisions budgétaires de mon ministère, des membres du Comité ont fortement conseillé à mon prédécesseur d'accroître l'activité du Ministère dans ce domaine. Je suis heureux d'annoncer que les fonds affectés à l'ensemble de notre programme d'information sont augmentés, cette année, de quelque $850,000. J'estime que la diffusion de l'information aux consommateurs joue un rôle essentiel en nous aidant à atteindre notre but, à savoir, d'assurer l'équité et la loyauté des transactions sur le marché. Comme vous le savez certainement, la Loi m'enjoint, en vertu des dispositions de l'article 6 de la Loi sur le ministère de la Consommation et des Corporations, d'entreprendre des programmes visant à mieux renseigner les consommateurs sur les biens et services qu'ils achètent, et sur les lois et règlements qui les protègent.

En outre, l'augmentation du budget nous permet, notamment, d'ajouter neuf années-hommes à notre service d'information, ce qui porte à 22 l'effectif total. Bien que modeste, cet effectif nous fournira des ressources suffisantes pour entreprendre des programmes d'information des consommateurs sur une plus grande échelle que par le passé.

Nous avons l'intention d'avoir davantage recours à la télévision pour diffuser des renseignements destinés aux consommateurs. La télévision pénètre dans près de 95 p. 100 des foyers et touche toutes les couches sociales économiques. Nous réaliserons une série d'émissions de télévision à l'intention du consommateur, en français et en anglais, et qui seront diffusées, au cours de l'année, sur les ondes des stations privées de tout le pays.

En outre, l'augmentation de notre budget nous permet d'élargir le programme d'information des consommateurs sur les lois appliquées par le Ministère pour la protection du consommateur. Au début de cette année, nous avons lancé, à la télévision et à la radio, une campagne de grande envergure destinée à renseigner les parents et les enfants sur les symboles des produits dangereux qui paraissent maintenant sur les produits ménagers, cela, afin d'essayer de réduire le trop grand nombre d'accidents mortels dus à ces produits. Au cours de l'année, nous lancerons d'autres campagnes de ce genre en vue de renseigner les consommateurs sur les nouvelles mesures législatives prises dans le domaine des textiles et des produits emballés.

Nous entreprendrons également cette année, sous forme d'études de marché, des programmes d'information des

[*Texte*]

• 1015

A small but significant portion of our increased information budget will go toward communications research, testing our methods of getting our story across. I have often felt that the government information programs have suffered both from lack of adequate preresearch before they are implemented and certainly from lack of evaluation as they go along. I am determined that in our department our expenditures on information, in fact for any other program, will have a built-in process of evaluation so that we do not get locked on a less than effective path or the wrong path.

Mr. Chairman, that concludes my opening statement on the programs of the department. Because there are very many programs and many acts administered by the department, many of them very complicated in legal terms, in addition, quite frankly, because of my rather recent arrival in the portfolio, I have brought more than the ordinary number of officials to support me and to provide for full discussion on anything that the members would care to open up. I will welcome your questions and most certainly your advice for improvement of our operations.

On my right, Mr. Chairman, Mrs. MacInnis and gentlemen, is Mr. Osbaldeston who, having been in the department two or three years before and then spending two or three years with Treasury Board—a very useful experience I am finding—has come back to the department as Deputy Minister, for which I am grateful.

Gordon, perhaps you could introduce other officials of the department who are here so that I can redirect the questions to those who are more expert than I am.

Mr. G. F. Osbaldeston (Deputy Minister, Department of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Minister.

With your permission, Mr. Chairman, I will introduce the departmental officials: Mr. D. W. H. Henry, Director, Combines Investigation and Research; Mr. R. Tassé, Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs Bureau; Mr. Jack J. Quinlan, Deputy Director, Combines Investigation and Research; Mr. G. D. Orr, Director, Trade Practices Branch; Miss Eleanor Ordway, Dircetor, Consumer Services Branch; Mr. N. van Duyvendyk, Director, Financial and Administrative Services Branch; Mr. Jim W. Black, Chief, Hazardous Products Division; Dr. Warren James who heads our consumer research; Mr. Ken Prittie, Director, Information and Public Relations Branch; Mr. A. M. Laidlaw, Commissioner of Patents.

Mr. Andras: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Howe.

Mr. Howe: Mr. Chairman, I would like to congratulate the Minister on the very comprehensive statement

[*Interprétation*]

consommateurs réalisés par l'intermédiaire de la radio et de la presse et destinés à déterminer la façon la plus efficace d'utiliser ces organes pour atteindre réellement le consommateur.

Une petite, mais substantielle, partie de notre budget d'information sera consacrée à la recherche sur les communications, afin de mettre à l'épreuve notre méthode en ce domaine. A mon avis, les programmes d'information du gouvernement ont toujours été caractérisés par un manque de recherche à l'étape de leur élaboration ainsi que par un manque d'évaluation au cours de leur application. J'ai l'intention de prévoir dans les crédits de notre ministère affectés aux programmes d'information, et d'intégrer dans tous les programmes, un mécanisme d'évaluation, de façon à ce que qu'un programme atteigne son but et que son efficacité ne soit pas compromise.

C'est sur ces mots que je termine ma déclaration préliminaire partout sur les programmes du ministère. Étant donné que le ministère doit veiller à l'application de nombreux programmes et de nombreuses lois, dont plusieurs sont très complexes du point de vue juridique, et en raison de ma nomination assez récente à ce ministère, je me suis fait accompagné d'un plus grand nombre de hauts-fonctionnaires qui m'aideront à répondre aux questions et à discuter avec vous des points soulevés par les membres du comité. Je vous invite à poser des questions, et surtout à nous proposer des améliorations quant à l'activité du ministère.

Je vous présente, à ma droite, Mme MacInnis et M. Osbaldeston; ce dernier a œuvré pendant deux ou trois ans au sein du ministère avant de passer deux ou trois ans au Conseil du trésor, ce qui lui a permis d'acquérir une expérience que je considère très utile. Il est maintenant revenu au ministère en qualité de sous-ministre, et j'en suis très heureux.

M. Osbaldeston vous présentera les autres hauts-fonctionnaires du ministère présents à la séance d'aujourd'hui et je pourrai ainsi leur demander de répondre à certaines questions qu'ils connaissent mieux que moi.

M. G. F. Osbaldeston (Sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations): Merci M. le Ministre.

Monsieur le président, je vous présente M. D. W. H. Henry, directeur des enquêtes et recherches relatives aux coalitions; M. R. Tassé, sous-ministre adjoint au Bureau des corporations; M. Jack J. Quinlan, sous-directeur des enquêtes et recherches relatives aux coalitions; M. G. D. Orr, directeur de la Direction des pratiques du commerce; Mlle Eleanor Ordway, directrice de la Direction des services aux consommateurs; M. N. van Duyvendyk, directeur de la Direction des services financiers et administratifs; M. Jim W. Black, chef de la Division des produits dangereux; M. Warren James, qui dirige la Direction de la recherche sur la consommation; M. Ken Prittie, directeur de la Direction de l'information et des relations publiques; et M. A. M. Laidlaw, Commissaire des brevets.

M. Andras: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Howe.

M. Howe: Je tiens tout d'abord à féliciter le ministre pour l'allocution qu'il vient de présenter. Il est assez dif-

[*Text*]

that he has made. In a very big department it is rather hard to get it all together but I think he has done a fairly good job in his statement.

Last year, of course, as intimated in his statement, we passed the packaging bill. Just where is the packaging bill in the program at the present time, Mr. Minister?

Mr. Andras: I will make some general policy comments and in terms of its precise stage in the process perhaps I would seek some help from the officials.

We are in the process of putting the regulations together and there were commitments made, with which I totally agree, to do a maximum amount of consultation with various groups in business and industry and consumer associations as to the practicality of those regulations. The regulations as now drafted will be going forth to them before they will be proclaimed. This was a commitment that was made in the process of putting the act through.

It has turned out, I think, to be an extremely complicated drafting process and therein lies some of the delay. I am very keen to get on with it, but I think I would have to say frankly, Mr. Howe, that there will be some time lapse in the consultation process if we are to fulfil our obligation to get advice from the people concerned.

Would you add anything to that?

Mr. Osbaldeston: No, I think that really does cover it, Mr. Howe.

Mr. Howe: Mr. Chairman and Mr. Minister, this is the area I was disturbed about when the bill was brought in. You put your finger on it when you mentioned the word "practicality" . There is such a diversity in the packaging field these days. I do know that the manufacturers and the people in the business themselves reduce them whenever they can. They are not happy about having as many packages as they have either. I can see that to get any uniformity and still have attractive packages in this area is going to be difficult.

• 1020

Mr. Andras: There are two aspects to that comment. First, everybody in the end turns out to be a consumer. Even the corporations or the manufacturer that produces goods and sells them is itself a consumer because of the exchange and barter that goes on. There is a constant switch in attitude on the part of people. Therefore, I am finding in this portfolio that there needs to be a delicate balance between an overload of regulation to achieve a very justified objective and something that becomes a standing situation and therefore creates unjustifiable expense and unjustifiable delay. This means to be the balance that has to be sought. That is the first point.

The second point, I do not think the packaging regulations, and correct me if I am wrong here, do in themselves attempt to limit or constrain the number of various vehicles and packages that can be made available by this in the packaging business.

Mr. Howe: The main thrust, I presume then, is to describe accurately what is in the package.

[*Interpretation*]

ficile de donner une vue d'ensemble de l'activité d'un ministère aussi important, mais il a brillamment atteint ce but.

C'est l'an dernier, comme il indiquait dans son allocution, que la Loi sur l'emballage a été adoptée. Où en est-on dans l'application de cette loi?

M. Andras: Je commencerai par quelques observations d'ordre très général sur la ligne de conduite adopté à cet égard. Quant au stade précis de sa mise en application, les fonctionnaires qui m'accompagnent pourront vous en dire davantage.

Pour le moment, nous travaillons à l'élaboration de règlements. Des mesures, auxquels je souscris entièrement, ont été prises afin d'obtenir le plus grand nombre possible d'avis de la part de divers groupes du monde des affaires, de l'industrie et des associations de consommateurs au sujet du caractère pratique des règlements. Nous communiquerons à ces groupes la teneur de ces règlements avant de les rendre publics. Nous avons promis d'agir ainsi lors de l'étude du projet de loi.

La rédaction préliminaire s'est révélée très compliquée et c'est ce qui explique, en partie, le retard. Je tiens beaucoup à ce que nous procédions ainsi, mais je dois avouer que la consultation elle-même auprès des personnes intéressées sera retardée.

Désirez-vous ajouter quelque chose?

M. Osbaldeston: Non.

M. Howe: Voilà précisément la question qui m'a inquiété lors de l'étude du projet de loi. Et vous avez mis le doigt dessus lorsque vous avez parlé du «caractère pratique». Il y a présentement une très grande diversité dans le domaine de l'emballage. Et je sais que les producteurs et les industriels s'efforcent eux-mêmes de limiter cette diversité chaque fois qu'ils peuvent le faire. Ils ne sont pas très heureux, non plus, de ce foisonnement d'emballages. Mais il sera difficile de concilier uniformité et attrait des emballages dans ce domaine.

M. Andras: Il faut tenir compte ici de deux questions. Tout d'abord, tous les Canadiens sont des consommateurs. Même les corporations et les manufacturiers qui produisent les biens et qui les vendent sont des consommateurs étant donné que le commerce est un commerce d'échange. En tant que ministre de la Consommation et des Corporations, je crois qu'il doit y avoir un juste équilibre, il ne faudrait pas que les règlements visant à atteindre un objectif tout à fait justifié paralysent toute activité, créent des dépenses inexplicables ou entraînent de trop grands délais.

Il faut dire en outre que les règlements visant l'emballage, et j'aimerais ici que l'on me corrige si je me trompe, n'ont pas pour but de limiter le nombre d'emballages dont peut se servir l'industrie.

M. Howe: Ainsi donc, la chose à faire, est de décrire avec précision le contenu.

[*Text*]

Mr. Andras: Yes, to describe the contents in the labelling section of it which will make them safe from all sorts of dangers as well.

Mr. Howe: When speaking about safety of packages, we get into your legislation on hazardous products. I heard in the Canada Safety Program the other day where they were discussing the Child Safety Week of a couple of weeks ago that every 15 minutes there is some child poisoned in Canada. I presume your hazardous products labelling will affect this to a certain extent but in my estimation an awful lot of the children who are involved cannot read and would not understand the hazardous products. I have suggested in this Committee before and I mentioned it to you the other day, Mr. Minister, safer packages for sprays and bleaches and pills and this type of product. Has the department a program of that kind at the present time?

Mr. Andras: The main thrust seems to be the technical investigation of safety closures and I totally agree with and appreciate your comment of the other day. I did some enquiring afterwards. My understanding is—and I am not totally tolerant of this reaction, I want to get into it more deeply, as I am sure you would want me to—that there are some technical arguments put forth for instance, that arthritic people cannot open safety closure packages. While I am totally sympathetic to some of those handicapped exceptions, where there would be considerable inconvenience, I quantitatively would prefer to have to deal with that than the broad problem where anybody can get at it, all the children.

I suspect if the right kind of stimulation and/or encouragement, positive/negative, whichever worked, existed, solutions to that would be found too. So it is under active pressure, I might say, and consideration by the department. Those are the kinds of resistance we seem to be running into. Are there more technicalities, Gordon, that you can add to that?

Mr. Osbaldeston: I might add, Mr. Chairman, if I may, that we are actively looking at safety closures for two products to begin with—drain cleaners and the lemon oils which particularly indicate are the most dangerous household products. We are making a beginning and we are quite hopeful to put to the Minister proposals for safety closures on those two products.

Mr. Andras: I think it is a productive route to follow.

Mr. Howe: I certainly do appreciate that there is some work being done on this because I think it is vitally important.

In your statement you soke quite a bit about consumer education. Have you had any consultation with provincial boards of education, we know education in the schools comes under them, or with provincial departments of consumer and corporate affairs about the possibility of more emphatic education in the schools for consumer purchasing and programming. I do know that it is carried through some departments in household science. As I mentioned in the House the other day, I was advocating driver training in the schools. I think

[*Interprétation*]

M. Andras: Précisément; cela permet également d'être sûr que le contenu n'est pas dangereux.

M. Howe: On en arrive ici à parler de la Loi sur les produits dangereux. Au cours de la Semaine de la sécurité de l'enfance il y a quelques semaines, j'ai entendu dire qu'un enfant était empoisonné toutes les quinze minutes au Canada. Je suppose que l'étiquetage des produits dangereux résoudra le problème jusqu'à un certain point, mais je crois que bon nombre d'enfants qui sont ainsi empoisonnés ne peuvent lire et qu'ils ne peuvent par conséquent comprendre ce qui est inscrit sur l'étiquette. J'ai proposé au Comité que l'on adopte des contenants sûrs pour les produits tels que les aérosols, l'eau de javel, les médicaments, etc. Le Ministère a-t-il entrepris un programme de ce genre à l'heure actuelle?

M. Andras: Nous nous occupons surtout d'étudier du point de vue technique les fermetures de contenants. Je suis tout à fait d'accord avec votre commentaire de l'autre jour. J'y ai donné suite. On a fait valoir par contre que certaines personnes qui souffrent d'arthrite notamment ne peuvent ouvrir des contenants munis d'une fermeture de sécurité. J'aimerais cependant étudier la question plus à fond car je ne suis pas tout à fait d'accord avec un tel argument. Je sais qu'il y a certaines personnes handicapées pour qui cela poserait des problèmes, mais je crois qu'il faut tenir compte du nombre, qu'il faut tenir compte des enfants.

On pourrait trouver une solution pourvu qu'on soit motivé suffisamment. La question est donc à l'étude au Ministère. Vous pourriez peut-être, monsieur Osbaldeston, ajouter quelques détails techniques.

M. Osbaldeston: Je pourrais ajouter, monsieur le président, que nous étudions la question des fermetures de sécurité de deux produits: les nettoyeurs de siphons et les encaustiques à base l'huile de citron; d'après les chiffres que nous avons, il s'agirait-là des deux produits de ménage les plus toxiques. Ce n'est là qu'un commencement, et nous espérons des fermetures de sécurité pour ces deux produits.

M. Andras: Je crois qu'il s'agit-là d'une mesure qui pourrait être fort utile.

M. Howe: Je suis très heureux que vous fassiez du bon travail dans ce domaine si vital.

Dans votre exposé vous parlez assez longuement de l'éducation du consommateur. Avze-vous eu des entretiens avec les conseils scolaires provinciaux dont relève l'éducation ou avec les ministères provinciaux de la Consommation et des Corporations en vue de prévoir dans le programme scolaire des cours au sujet de la consommation? Je sais que de tels programmes s'inscrivent dans le cadre de certains départements de l'enseignement ménager. Comme je l'ai mentionné en Chambre l'autre jour, je préconise les cours de conduite automobile dans les écoles. Je crois que les articles dont les gens font usage

[*Text*]

the things that people use in everyday life, and life has become so sophisticated these days, that there is a place for particular educational programs for the children in the schools, so that they understand the handling of money and the psychological effect of buying a big package and using it more freely than you would a small package, things of this kind, Mr. Minister. Is there any consideration being given in the department to doing it through boards of education?

• 1025

Mr. Andras: We commissioned, and I do not think we have received it yet, a report on this very subject from the Advisory Council which is established under the department. I think that report is due shortly. I have not seen it. I do not know whether it is available.

Mr. Osbaldeston: It is not publicly available yet.

Mr. Andras: But I, as a layman getting into this, again subscribe to the need for it. In fact, one of the first comments I made, and it was before the Consumer Advisory Council, is that I am very impressed by the amount of legislation that a relatively new and young department has been able to foster since 1968. I am also very impressed by the amount of new legislation, new policy consideration, reports that is on the shelf waiting to be examined for government approval or otherwise. However, I am also conscious of the fact that good legislation, good policy decision does not necessarily really result in any improvement if you do not have the implementation facilities. We need to bolster our situation to get what is already available in the way of information as to the protections that exist and so forth, the very things that you are talking about, Mr. Howe, out where it really counts. It is all right for us to know here in Ottawa and in government, as members of Parliament and members of departments, that this regulation and that regulation is available, but we are really trying to serve a lot of people out there. That means bridging the gap between having good legislation sitting on the shelf and having facilities in the field to get it across. Therefore, I am very keen that we will bolster this side of our operation without in any way lessening the effort and emphasis on a new and improved policy too.

I think there is a great field in the area of schools. As I said before, everybody is a consumer and always will be all his life.

Mr. Howe: That is right. Has there been any approach to the educational authorities with regard to making a definite place for consumer education?

Mr. Andras: Yes, this kind of discussion has been taking place. I am not well versed on the reception or the results of it. Perhaps you can elaborate, Mr. Osbaldeston.

Mr. Osbaldeston: Thank you, Mr. Chairman. We have been in touch, and in particular Miss Ordway has done considerable work, with the provincial educational authorities. The CAC, I believe, takes a leading role in trying to persuade the provincial authorities—under which the educational system comes obviously—to per-

[*Interpretation*]

dans leur vie quotidienne, laquelle devient chaque jour plus complexe, devraient faire l'objet de cours particuliers. De cette façon, les élèves connaîtraient la valeur de l'argent et comprendraient l'effet psychologique d'acheter un produit en grande quantité pour l'utiliser avec excès, enfin ce genre de choses, monsieur le ministre. Votre ministère a-t-il l'intention de proposer de tels cours aux commissions scolaires?

M. Andras: Nous avons chargé le Conseil consultatif, mis sur pied par le ministère, de rédiger un rapport à ce sujet, mais nous ne l'avons pas encore reçu. Je crois, toutefois, qu'il sera bientôt publié. Je ne l'ai pas vu et je ne sais pas s'il est prêt.

M. Osbaldeston: Il n'a pas encore été rendu public.

M. Andras: Mais, une fois de plus, je souscris à la nécessité de ces cours à titre de profane. En fait, j'ai tout d'abord fait remarquer au Conseil consultatif sur la consommation, qu'il était surprenant qu'un ministère relativement récent ait pu voter autant de lois depuis 1968. Je suis également très frappé par la quantité de lois, de projets politiques et de rapports nouveaux qui attendent l'approbation gouvernementale. Toutefois, je suis aussi conscient du fait qu'une loi ou une décision politique, si valables soient-elles, n'entraînent pas nécessairement une amélioration sensible s'il n'y a pas ce qu'il faut pour les mettre en œuvre. Il faut affermir notre position afin d'obtenir ce qui est déjà disponible sur le plan des renseignements relatifs aux mesures de protection et ainsi de suite. Les questions dont vous avez traité, M. Howe, sont ce qui compte le plus. Il convient que nous sachions, en tant que députés fédéraux et fonctionnaires des ministères, si telle ou telle loi existe. Cependant, nous tentons vraiment d'être accessibles au plus grand nombre de personnes possible; nous essayons de combler les lacunes en créant ce qui est nécessaire pour rendre ces lois valables, mais inactives, beaucoup plus efficaces. Je suis donc fortement d'avis que nous insistions sur cet aspect particulier, sans pour autant délaisser ou négliger toute autre politique nouvelle et améliorée.

Il reste beaucoup à faire dans le domaine de l'éducation. Comme je l'ai souligné précédemment, nous sommes tous des consommateurs et nous le resterons toute notre vie.

M. Howe: Vous avez raison. A-t-on contacté les autorités scolaires pour l'organisation de cours relatifs à la consommation?

M. Andras: Oui, cela a été fait. Je ne sais pas, cependant, si ces discussions ont porté fruit. Peut-être M. Osbaldeston pourrait-il nous donner plus de détails à ce sujet.

M. Osbaldeston: Merci, monsieur le président. Nous sommes entrés en contact avec les autorités scolaires provinciales, et Mlle Ordway a fait un travail considérable. Je crois que le Conseil consultatif sur la consommation joue un rôle de premier plan dans la tentative entreprise pour persuader les autorités provinciales qui,

[*Texte*]

suade them to incorporate consumer information into the curriculum.

The only other comment I would make, Mr. Howe, is it would appear that the most successful way to do this will be to weave into the regular courses—the courses on social affairs, the courses in mathematics, etc.—the practicalities of buying automobiles on credit or buying a house with a mortgage, for example. I do not believe, and Miss Ordway might correct me, that the school system has found a course on consumer affairs to be the most effective way to go at it. You have to make it a part of your everyday living and a part of the everyday curriculm of the school. I think this is the way to approach it. Personally, I know that some work is going on in the B.C. school system in that direction.

Mr. Howe: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Howe. Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I would like to thank the Minister for his very clear and comprehensive survey of the work of the department and what is planned, and also for his thoughtfulness in bringing the officials with him. I only wish that their number was matched by the number of members present on the Committee this morning.

• 1030

I have so many questions on this matter that they may seem sort of disjointed. I do not know whether we will have a chance for seconds, so I am going to begin with some very direct ones. First, however, I want to say that one of the things that I am very pleased about is the tripling of the budget for the education of the consumer, coupled with the fact that television is going to be used. We were pressing for these matters for some time and I think it is going to be a very good thing.

The Minister referred to the increase of regulation enforcement capability and he particularly referred to hazardous products. In his statement he referred to a high rate of accidents and deaths caused by these products. In the news this last couple of days there has been a recurrence of one of these most frequent and tragic types of accident, that of children suffocating in ice-boxes. They get locked in and die of suffocation with no one knowing where they are.

On the news this morning I heard that the provincial Minister had said that he was not able to deal with this thing at the provincial level.

I want to ask the Minister, Mr. Chairman, whether it is the intention under the Hazardous Products Act to deal with this question of ice-boxes, which is a hazardous product of a serious character.

Mr. Andras: I would like, with your permission, Mr. Chairman and Mrs. MacInnis, to get Dr. James into the act here, if that is possible, because I understand he has done a fair amount of research into this. Would that be acceptable?

[*Interprétation*]

bien sûr, contrôlent tout le système scolaire, afin qu'elles incluent des cours sur la consommation dans leur programme d'études.

Je voudrais seulement ajouter, M. Howe, que la façon la plus efficace d'atteindre cet objectif consistera surtout à glisser ces notions dans les cours réguliers, tels la sociologie, les mathématiques et ainsi de suite. De cette façon, les étudiants connaîtront les avantages que procure l'achat à crédit d'une automobile ou l'achat d'une maison sur hypothèque. Toutefois, je ne crois pas, et Mlle Ordway pourra me reprendre si j'ai tort, que les commissions scolaires estiment qu'un cours sur la consommation soit la méthode la plus efficace. Il faut que ces questions s'insèrent dans le cadre de la vie quotidienne et dans celui du programme d'études régulier dans les écoles. A mon avis, c'est là la façon la plus efficace d'y arriver. Je sais, en outre, qu'en Colombie-Britannique, les commissions scolaires travaillent dans ce sens.

M. Howe: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Howe. Madame MacInnis, vous avez la parole.

Mme MacInnis: Monsieur le président, permettez-moi de remercier le ministre de l'exposé clair et complet qu'il vient de faire sur le travail du ministère et les projets envisagés. Je vois qu'il est accompagné de ses hauts fonctionnaires et je le félicite de cette heureuse initiative.

J'aimerais seulement qu'il y ait autant de députés présents au Comité ce matin.

J'ai tant de questions à poser à ce sujet qu'elles peuvent sembler incohérentes. Je ne sais s'il y aura un deuxième tour, et je commencerai donc par des questions précises. Premièrement, je voudrais dire que je suis très heureuse qu'on ait triplé le budget pour l'éducation du consommateur et qu'on prévoit utiliser la télévision. Nous réclamions ces deux choses depuis un certain temps déjà et je crois que votre décision est bonne.

Le ministre a parlé d'une meilleure exécution des règlements, particulièrement dans le cas des produits dangereux. Il a fait mention du taux élevé d'accidents, parfois mortels, dûs à ces produits. Ces derniers jours, dans les journaux, on a remarqué la réapparition de l'un des accidents les plus fréquents et les plus tragiques, à savoir les enfants qui s'enferment dans des glacières sans que personne ne sache où ils se trouvent et qui y meurent par asphyxie.

Ce matin, au bulletin d'information, j'ai entendu que le ministre provincial avait déclaré ne pas pouvoir s'occuper de ce problème au niveau provincial.

Je voudrais demander au ministre si la Loi sur les produits dangereux vise le problème des glacières qui sont, certes, un produit dangereux.

M. Andras: Monsieur le président, avec votre permission et celle de madame MacInnis, j'aimerais que monsieur James réponde à cette question, puisqu'il a fait beaucoup de recherches dans ce domaine. Est-ce que cela est possible?

[*Text*]

The Chairman: Certainly.

Dr. R. W. James (Acting Assistant Deputy Minister (Consumer Affairs Bureau)): We have recognized this problem of entrapment in abandoned refrigerators for a number of years. We followed very carefully the legislative initiatives of the United States in dealing with the problem there. The fact is that in Canada now refrigerators are all made with magnetic catches, so they can be opened from the inside merely by pressure. The old-fashioned refrigerator, with a lock that sealed the inside completely, is no longer being made in this country.

Mr. Andras: In respect of that reported tragic accident yesterday, was that not a homemade one?

Mr. Howe: A homemade outfit, yes.

Dr. James: In the course of a federal-provincial conference of ministers on consumer affairs, about a year or 18 months ago, we raised with the provinces the question of provincial legislation to deal with this problem and proposed to them at that time that they should look carefully at the legislation which exists in Saskatchewan. Saskatchewan has had a law for a number of years now which provides for the dismantling of any abandoned refrigerators which are found outside homes and are left in storage areas. Generally it tends to deal with it in that way. I feel that while the question of new equipment can be dealt with under the Hazardous Products Act, the Hazardous Products Act cannot effectively deal with old abandoned refrigerators which were made many many years ago and are now coming to rest in dumps, garages, alleyways and so forth.

Mrs. MacInnis: Would it be possible, Mr. Minister, to have the federal authority under your department take the initiative in approaching the provinces to do something about dismantling these old refriferators? Instead of leaving it to each province to take the initiative, if and when they saw fit, could not the Federal authority take the lead, with consumer education and so on, to stop this sort of thing?

• 1035

Mr. Andras: I would certainly investigate that, Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: That is what I mean.

Mr. Andras: In terms of passing along the information that Dr. James has just given us, one province, at least, has done it now, which suggests that other provinces, therefore, jurisdictionally, certainly could do *that* much. I also think that you touched on another point, and so did Dr. James, and that is the question of information again.

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Andras: We could probably, through the kind of action Saskatchewan is taking, get at those abandoned products by a clean-up campaign of some kind and continuing our watching. We can certainly get at the production or manufacture of new ones; that is with regard to the magnetic catches. But with regard to getting at

[*Interpretation*]

Le président: Certainement.

M. R. W. James (sous-ministre adjoint, Bureau de la consommation): Nous étudions, depuis plusieurs années, le problème des personnes enfermées dans des réfrigérateurs abandonnés. Nous avons suivi attentivement les projets de loi examinés aux États-Unis et traitant de ce problème. Au Canada, tous les réfrigérateurs ont maintenant une serrure magnétique, de sorte qu'on peut ouvrir la porte de l'intérieur par une simple pression. On ne fabrique pas au Canada de réfrigérateurs avec une serrure ne pouvant être ouverte de l'intérieur.

M. Andras: Au sujet de l'accident qui s'est produit hier, est-ce que l'appareil était de fabrication canadienne?

M. Howe: En effet.

M. James: Lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres de la consommation, il y a environ un an ou un an et demi, nous avons soulevé la question des lois provinciales traitant de ce problème, et nous avons suggéré aux provinces d'examiner toutes les lois qui existent à ce sujet en Saskatchewan. Depuis plusieurs années déjà, cette province a voté une loi qui prévoit le démontage de tout réfrigérateur abandonné, trouvé hors de la maison et laissé dans des terrains vagues. Cette loi résoud ce problème généralement de cette façon. Je crois que, bien que la Loi sur les produits dangereux porte sur les nouveaux appareils, elle ne peut résoudre efficacement le problème des anciens réfrigérateurs abandonnées dans des dépotoirs, des garages, des ruelles et ailleurs.

Mme MacInnis: Monsieur le ministre, serait-il possible que votre ministère prenne l'initiative de faire pression sur les provinces afin qu'elles prennent des mesures pour démonter ces vieux réfrigérateurs? Au lieu d'en laisser l'initiative aux provinces, l'autorité fédérale compétente ne pourrait-elle pas prendre en main l'éducation du consommateur pour prévenir ces accidents?

M. Andras: Je ferai sûrement une enquête à ce sujet, Mme MacInnis.

Mme MacInnis: C'est ce que je voulais.

M. Andras: Lorsqu'on parle de communiquer les renseignements que M. James vient de nous donner, au moins une province l'a déjà fait, et les autres provinces pourraient donc au moins en faire autant. Toujours au sujet de l'information, M. James et vous-même avez mentionné une autre question.

Mme MacInnis: Oui.

M. Andras: Nous pourrions sans doute, comme le fait la Saskatchewan, mener un genre de campagne de nettoyage des produits abandonnés et continuer notre surveillance. Nous pouvons à coup sûr surveiller la production ou la fabrication des nouveaux modèles du moins en ce qui concerne les fermetures magnétiques. Quant

[*Texte*]

the ones that are in the home, I guess the only thing you can do there, really, it appears to me, is by information and education again and warnings.

Mrs. MacInnis: I felt that would be a valuable thing to consider under whatever order you do it. It is a hazardous product, and if it is not covered by that legislation, at least it is a consumer matter.

I would like again to raise a question on another matter which I did ask the Minister about in the House, and he said then that he would look into it. This is with respect to the reiterated demand of the Consumers Association of Canada that, in addition to mandatory textile fibre labelling, we should have mandatory care-labelling. I believe this is very essential.

Women buy clothing in the stores or they buy fabrics and then, when they get them home, nowadays there is such a multiplicity of fabrics and such hazards in dealing with them, that there ought to be mandatory care-labelling. I believe that they now have, in the United States, mandatory care-labelling for ready-made clothing and for fabrics that are bought. Is the Minister considering bringing forward legislation or can he do this without legislation, under regulations?

Mr. Andras: You asked me this the other day, Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: I know I did.

Mr. Andras: And the information I get is that, apart from any desire that we would have to see this extended, it really is, in the sense of making it mandatory, a provincial decision. We are, as you know, doing everything we can on a voluntary basis but I am told that we would have to get provincial co-operation. We can talk to provincial governments in this area but I am told that we cannot enforce it as a federal government; we do not have a constitutional right to do so.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I really would like to see the constitutional authority for that because we have had the packaging and labelling—we went all through that—and we were told by a lot of people who came as witnesses before us that *this* could not be done federally. And the federal presence said, yes, it could be done federally.

Mr. Andras: Under criminal law.

Mrs. MacInnis: Well, all right; if necessary, under some type of legislation. I cannot see how you have the right, Mr. Chairman, to have mandatory fibre-content labelling and yet cannot have the right to do care-labelling. They have done it in the United States, I understand—and I am subject to correction, but I believe they have. How come we cannot do it here?

Mr. Andras: Mr. Osbaldeston, can you give any elaboration on that?

Mr. Osbaldeston: If I may, Mr. Chairman, in the case of fibre-textile labelling, you are dealing with a matter of fact; it is 10 per cent this and 20 per cent that. It is a determinable thing and therefore it was felt that it was

[*Interprétation*]

à ceux qui sont déjà en circulation, je crois que nous ne pouvons qu'informer les gens des risques possibles. C'est purement une question d'information et de mise en garde.

Mme MacInnis: Je croyais qu'il serait important d'étudier la question, à n'importe quel titre. C'est un produit dangereux et même s'il n'y a pas de loi à ce sujet, c'est l'affaire du consommateur.

J'aimerais poser à nouveau une question sur un autre sujet. J'en avais déjà parlé au Ministre à la Chambre et il m'avait répondu qu'il se renseignerait. Il s'agit de la demande plusieurs fois répétée de l'Association canadienne des consommateurs selon laquelle en plus de l'étiquetage obligatoire des fibres textiles, il faudrait rendre également obligatoire l'apposition d'étiquettes relative à l'entretien. C'est essentiel il me semble.

Les femmes achètent des vêtements ou des tissus dans les magasins, mais il existe tant de sortes de tissus qui sont si difficiles à entretenir, qu'une étiquette mentionnant les modes d'entretien devrait être obligatoire. Je crois que cela l'est déjà aux États-Unis pour les vêtements prêts à porter et les tissus vendus en magasin. Le Ministre a-t-il l'intention de présenter une loi, ou un règlement suffirait-il?

M. Andras: Vous m'avez déjà posé cette question, Mme MacInnis.

Mme MacInnis: Je le sais.

M. Andras: On me dit qu'indépendamment de toute intention que nous pourrions avoir d'amplifier cette loi, la décision relève en fait des provinces elles-mêmes. Vous savez que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir mais il nous faut la collaboration des gouvernements provinciaux. Nous pouvons en discuter avec eux, mais nous ne pouvons les y obliger en tant que gouvernement fédéral, car nous n'avons aucun droit constitutionnel de le faire.

Mme MacInnis: Monsieur le président, j'aimerais bien connaître l'autorité constitutionnelle parce que lors des discussions à propos des lois sur l'emballage et l'étiquetage, nombre de témoins sont venus nous dire que le gouvernement fédéral n'avait pas compétence en la matière, alors que les représentants du fédéral affirmaient le contraire.

M. Andras: En vertu du droit criminel.

Mme MacInnis: Bon, très bien; s'il le faut, en vertu d'un certain type de législation. Je ne comprends pas, monsieur le président, comment on peut avoir le droit de légiférer en matière d'étiquetage des textiles et non pas en matière d'étiquettes portant sur l'entretien. Je ne suis pas certaine du fait, mais je crois que les États-Unis l'ont fait. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas faire de même?

M. Andras: Pouvez-vous répondre, M. Osbaldeston?

M. Osbaldeston: Dans le cas de l'étiquetage des textiles, il s'agit d'une réalité concrète; il y a 10 p. 100 de ceci et 20 p. 100 de cela. C'est facile à déterminer. Nous avons donc jugé bon de l'inclure dans le droit criminel parce

[*Text*]

appropriate to put it under criminal law because the individual working with the cloth could determine what it was: he could thereby keep himself from running afoul of the criminal law which would make a criminal of him.

In the case of care-labelling—and, again, others may be more informed than I—we have an imprecise matter. What, for example, is warm water? What is cold water? What is a hot iron? There are ranges here that one is dealing with.

Mrs. MacInnis: This is marked on the iron.

Mr. Osbaldeston: Quite; but there are ranges. The difficulty we also saw is that if the housewife undertook to follow the care-labelling and, let us say, the iron was defective—I think my wife has a defective iron at the moment—and, as a result, the garment was damaged, she would feel, quite properly, that she would have a claim against the manufacturer of that garment or the seller of the garment. And it would be, we thought, an enormously difficult thing to bring a charge against a manufacturer under criminal law; and I keep repeating that because I think that is our problem, to bring a charge against the manufacturer based on this uncertain evidence. This I think, Mrs. MacInnis, is the problem we are stumbling on if I can describe it that way.

• 1040

Mrs. MacInnis: I will not pursue the matter further, Mr. Minister, but I am going to warn that ingenious as all this argumentation and legal busionss is, I am going to pursue this because I do not believe that it is valid when it comes to what can and cannot be done. When the consumers get a little bit more organized I think it will be done. So I will just leave that one alone.

The third point I want to raise...

Mr. Howe: What about education?

Mrs. MacInnis: Education, no, it is not far enough. I think we should have some laws, but I have another point.

The Chairman: Mrs. MacInnis, may I put you down for the second round?

Mrs. MacInnis: Yes, but will you let me have one more question? I will make it brief.

The Chairman: Yes.

Mrs. MacInnis: There is one big lack in this that is missing and I think the Minister can tell me why briefly. What is going to be happening to the Prices and Incomes Commission? We usually get something about it. What is happening to it, or why does it not appear?

Mr. Andras: It is totally out of my ministerial area. It went with Mr. Basford and he reports through Mr. Basford to Parliament.

Mrs. MacInnis: Do you mean now?

Mr. Andras: Yes, this is correct.

Mrs. MacInnis: Under Urban Affairs?

[*Interpretation*]

que la personne qui fabrique le tissu peut facilement le décrire. Par conséquent, elle ne peut donc enfreindre la loi parce qu'elle se rend alors coupable d'une infraction criminelle.

Par contre, dans le cas des étiquettes portant sur l'entretien, c'est un sujet vague. Par exemple, qu'est-ce que de l'eau chaude, de l'eau froide, un fer chaud? Il y a toute une série de distinctions à faire.

Mme MacInnis: C'est indiqué sur le fer.

M. Osbaldeston: D'accord, mais il y a quand même des distinctions. Nous nous sommes également rendus compte que si par exemple la ménagère décidait de suivre les directives alors que son fer à repasser est défectueux—je crois que celui de ma femme l'est en ce moment—,et si par conséquent le vêtement serait endommagé, il serait normal qu'elle blâme le fabricant ou le vendeur. Nous croyons qu'il serait très difficile d'accuser le fabricant en vertu du droit criminel. Je crois que c'est là notre problème, car il serait difficile d'accuser le fabricant en se basant sur des preuves aussi discutables. Voilà, Madame, comment se présente le problème.

Mme MacInnis: Je n'ai plus rien à ajouter à ce sujet. L'argumentation juridique est ingénieuse, mais je ne crois pas qu'elle soit assez solide pour déterminer ce qui doit ou ne doit pas être fait. Je pense que le problème se résoudra quand les consommateurs seront un peu plus organisés.

Je vais donc aborder une troisième question.

M. Howe: Et la formation du public?

Mme MacInnis: Non, elle ne serait pas suffisante; il nous faudrait des lois. J'y reviendrai. J'ai une autre question.

Le président: Madame MacInnis, pourriez-vous attendre le deuxième tour?

Mme MacInnis: Puis-je encore poser une question? Elle sera courte.

Le président: Allez-y.

Mme MacInnis: Nous avons oublié un point important et je voudrais que le ministre me dise brièvement pourquoi. Qu'advient-il de la Commission des prix et des revenus? Comment se fait-il qu'elle n'ait pas communiqué avec nous comme elle le fait d'habitude et que personne ici ne la représente?

M. Andras: Cette commission ne relève pas de mon ministère, mais de monsieur Basford qui présente son rapport au Parlement.

Mme MacInnis: A l'heure actuelle?

M. Andras: Oui.

Mme MacInnis: Alors, la Commission relève du ministère des affaires urbaines?

[*Texte*]

Mr. Andras: He is the Urban Affairs Minister, yes, but he is continuing to be the Minister through which the Prices and Incomes Commission reports and I can make no further comment other than generally.

Mrs. MacInnis: Thank you very much. Now I know where to get at it. I would like to be put down for the next round please, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I wish to congratulate the Minister on his broad presentation without committing himself very far on any one point and I think this was very cleverly done. I followed Mr. Howe and Mrs. MacInnsi and they asked the questions that I was going to ask. I am going to be the devil's advocate and ask the Minister, Mr. Chairman, if there is any fear that he is going to develop a group of morons in the consuming public, pushing this as far as he may anticipate with this bureaucracy which could increase under Parkinson's law?

Mr. Andras: It is a very general question, Mr. Rynard. I am no more desirous than you are of growth of bureaucracy for its own sake, for the size of offices or number of staffs. I am, however, convinced, first, that there is a valid and identifiable public wish that a great deal more attention be paid and information be given with regard to activities in the marketplace and I find myself very much sympathetic to this without wanting to be a crusader of the wrong type.

Again I was trying to imply earlier in reply to other questions, and I appreciate the implication of your comment, that we have always got to make those and they are not easy judgments to make at what point we are pursuing a goal for the sake of pursuit and really providing a needed service. I do not think consumerism today is just a sort of popular flare up that is going to disappear.

Many people are very much more informed and better informed of what is going on in the marketplace as well as other activities. They are all saying they are a little tired. Although there are exceptions, thank goodness, most people supplying goods and services to other people are decent, honest, hardworking and so on. At the same time we have to face up to it and although those are exceptions there are sufficient examples of people facing less than totally truthful or accurate advertising and claims for products and services.

• 1045

We see it all, we have experienced it ourselves; there are sufficient incidents where apparently less than fair pricing activities take place in the marketplace. There are enough exceptions to make the public say governments better do something about this. I would think that what you are saying is possible. I hope I am not a party to the extremism that you are suggesting but I would not back away from the fact that there is a very great demand, with which I sympathize, for the services that we are trying to provide.

Mr. Rynard: Yes. Thank you for that answer. However, I want to carry it one point further. If people get used to the government telling them what they can buy and what the danger points are, pretty soon we will

[*Interprétation*]

M. Andras: Non. Monsieur Basford est bien ministre des Affaires urbaines, mais il s'occupe encore de la Commission des prix et des revenus. C'est pourquoi je ne peux vous donner de renseignements précis sur les travaux de la Commission.

Mme MacInnis: Merci. Je sais maintenant à quoi m'en tenir. Voulez-vous m'inscrire sur votre liste pour le deuxième tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: J'aimerais féliciter monsieur le Ministre d'avoir réussi à nous présenter une déclaration générale sans nullement s'engager. C'est bien joué de sa part. J'ai ensuite entendu monsieur Howe et madame MacInnis formuler les questions que je voulais moi-même poser. Je vais donc me faire l'avocat du diable et demander au ministre s'il ne craint de jeter la confusion au sein des consommateurs en instaurant une bureaucratie qui, pour répondre à toutes ces questions, soit coordonnée au gigantisme.

M. Andras: Votre question est très générale. Je ne désire pas plus que vous l'expansion de la bureaucratie dans le seul but de voir augmenter les effectifs ou le nombre de bureaux. Cependant, une partie du public s'attend de plein droit à ce qu'on lui accorde plus d'attention et qu'on lui communique plus de renseignements sur les activités commerciales. Je comprends et je soutiens ce point de vue sans vouloir défendre une cause inique.

J'apprécie beaucoup vos questions et, comme j'ai déjà tenté de le dire, elles nous obligent à nous demander, et cela n'est facile, dans quelle mesure le but que nous poursuivons est nécessaire et dans quelle mesure il aidera la population. Je ne pense pas que le phénomène de la consommation tel que nous le connaissons aujourd'hui soit transitoire.

En général, les gens sont de mieux en mieux informés de la situation commerciale. Ils se disent toutefois lassés de la situation actuelle: d'une part, Dieu merci, les fournisseurs de biens et services sont à quelques exceptions près honnêtes, loyaux et travailleurs. Mais d'autre part, une bonne partie de la population est desservie par une publicité malhonnête ou insuffisante et ici il y a des exceptions.

Nous savons tous cela pour l'avoir vécu nous-mêmes. Il est de nombreux cas de prix abusifs, pour ne pas dire plus. Les exceptions sont suffisamment nombreuses pour que le public demande au gouvernement de prendre des mesures dans ce domaine. Je suppose que ce que vous dites est possible. Je ne voudrais pas que l'on me considère comme un extrémiste, cependant, il faut bien reconnaître que le public réclame à corps et à cri les services que nous essayons de lui fournir.

M. Rynard: Évidemment, et je vous remercie pour la réponse; cependant, j'aimerais approfondir quelque peu. Si la population a l'habitude de voir le gouvernement lui dire ce qu'elle peut acheter et où se trouvent les dangers,

[*Text*]

get to the point where we will develop a population that is unable to discriminate or to use reasoned judgment about what they are going to buy, they depend on somebody else to do it, and I do not have all that faith in the wisdom of governments as being all that great.

Mr. Andras: My point is that if we were setting out as a federal government or as a municipal government or a provincial government or a government agency to attempt to be so paternalistic as—I am not being a male chauvinist; maternalistic, Mrs. MacInnis, if you prefer—to protect ourselves from every one of the millions of decisions that are made every hour of the day in this country in the marketplace or anywhere else, we would just fall of our own weight pretty quickly. However, I think we are attempting here, at least I would want my contribution to be along the lines of trying to set up a framework that I hope would be wise. There are timing and locational decisions in this in terms of is it the right field to be in. I do not think we should get into infinite detail on these things, but we should have a certain framework. It is protection for business and it is protection for industry as well as it is for consumers and I would think—and I know this has been said before—that the honest businessman would welcome most of these because he is taking the trouble to provide goods and services of the standard and quality of others who claim on the surface to be equally as ethical as he is but in fact are not, and then his reputation surely suffers as well. So, I think there is balance here. That is what we are seeking, anyway.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister about what I feel is probably the biggest problem of all. It is not the buying of the product, it is the trouble they get into with the credit and finance companies in buying it. They keep them burdened down month after month paying high rates of interest. It seems to me that governments are very loath to go into this and tell the public what they are doing. They are not getting into much trouble by a package or saying something to one individual, but when they go hitting into the finance companies they do not come out flat-footed and say to the people, "Here is what you are paying", or they do not make them tell them what they are paying.

Mr. Andras: I think disclosure laws have improved without claiming that they are yet sufficiently complete. If I may say so, I do not think you have touched on the only area of consumer protection that is resuired, but it is a very important one. Some work has been done on that. The Bills of Exchange Act amendments, for example. A lot of it, as you well know, is in the provincial field and constant consultation is going on between my department and provincial governments' counterparts on this whole area of credit. We have some ideas for future activity in the whole area of credit within our constitutional jurisdiction. I agree with you there and I hope you would agree with me that it is not the only area that has to be looked at, though.

Mr. Rynard: Yes, Mr. Chairman, I agree, but when you go...

[*Interpretation*]

elle deviendra amorphe, et ne pourra plus employer son bon jugement pour décider ce qu'elle veut acheter. De plus, personnellement, je n'ai pas tellement confiance en la sagesse des gouvernements.

M. Andras: Ce que je peux dire, c'est que si un gouvernement fédéral, municipal ou provincial, ou un organisme gouvernemental, adoptait une attitude tellement paternaliste, ou maternaliste si vous préférez madame MacInnis, et si nous nous protégions contre chacune des millions de décisions qui seront prises à tout moment sur les marchés, nous nous condamnerions nous-mêmes. Ce qu'il faut faire, ce que je désire faire, c'est d'établir pour ainsi dire des grandes lignes, non pas entrer dans les détails. Il s'agit là de protéger le monde des affaires, l'industrie de même que les consommateurs; je sais que l'homme d'affaires honnête en serait fort heureux car il essaie de fournir des biens et services d'une qualité bien comparable à ceux d'autres personnes qui, magré tout ce qu'elles prétendent, ne sont pas aussi honnêtes que lui, et sa réputation en souffre. Ainsi donc, ce que nous voulons, ce que nous recherchons en tout cas, c'est un juste milieu.

M. Rynard: Monsieur le président, j'aimerais parler au Ministre d'un problème qui est peut-être le plus important de tous. Le problème n'est pas d'acheter des produits mais bien de les acheter à crédit. Les sociétés de financement exigent de très hauts taux d'intérêt. Il me semble que les gouvernements sont très réticents à avertir le public des graves dangers auxquels il s'expose. En fait, les consommateurs ne savent pas à combien leur revient la marchandise achetée à crédit en fin de compte.

M. Andras: Les lois concernant la divulgation sont meilleures qu'elles l'étaient auparavant bien qu'il reste encore beaucoup à faire en ce domaine. Je crois en fait que s'il ne s'agit pas là du seul domaine où le consommateur doit être protégé; il s'agit néanmoins d'un domaine fort important. Nous avons étudié la question. Nous songeons notamment à proposer des modifications à la Loi sur les lettres de change. Comme vous le savez, ce domaine relève en grande partie de la compétence provinciale et nous sommes en consultation constante avec nos homologues des provinces au sujet de toute cette question du crédit. Nous avons une certaine idée du travail que nous pourrons faire dans ce domaine dans le cadre de nos attributions. Évidemment il ne s'agit pas du seul domaine qu'il faut étudier.

M. Rynard: Non, évidemment, mais quand...

[*Texte*]

Mr. Andras: Excuse me. Our recent bankruptcy changes would indicate our agreement with you that this is something that has to be pursued.

Mr. Rynard: I am talking about people who go in to buy a car or they go into one of those chain stores and are encouraged to buy on credit. This to me, and knowing the people who get into trouble, is a much bigger problem than the canned goods and packages you are selling over the counter in the store. It is the trouble they get into by not being able to finance the thing they want and they go ahead and buy it. The package may be all right but it is the cost and the weight of that cost over the years at excessive interest rates that is bogging them down. You have not said very much about that.

• 1050

Mr. Andras: I think there is a lot to be said in terms of what my department is interested in doing. I would simply refer you to the fact that we were changing the regulations of the bankruptcy laws. I think, too, that the whole question, as it was raised in earlier questioning, of consumer information on this as well as on packaging and the quality of goods and services is part of the consumer information education process, to know how to buy in terms of taking on credit burdens that will be onerous or not. We are keenly interested in it.

Mr. Rynard: If we are really out to protect the public, why do we allow a firm to go ahead and do that? Why do we allow a chain store to go ahead and tie people up for a couple of years at an interest rate of 18 to 19 per cent? My gosh, look what they are paying for that article. Why should it not be put right on it, stating that you are paying this for that article, and it is a two-year payment. This to me would be protecting the consuming public.

Mr. Andras: Provincial regulation requires—and these are usually accompanied by contracts—that that disclosure be made. It could not really be part of the labelling on the goods because they are not all subject to credit. The disclosure of the interest rate is required now to the purchaser who buys the goods.

Mr. Rynard: Do you mean, they tell them over a 24-month...

Mr. Andras: In terms of simple interest what they are paying. It is not hidden add-on, or not add-on, simple or not simple. By provincial regulation, in a credit contract on that kind of purchase it is required now that the true interest they are paying be disclosed in simple interest terms.

Mr. Rynard: Then it comes back that that person has got to use his reasoned judgment and discrimination on whether he does that or not.

Mr. Andras: Yes.

Mr. Rynard: Then it all comes back to the discrimination and the reasoned judgment of the person, no matter what he is buying.

[*Interprétation*]

M. Andras: Les modifications récentes à la Loi sur les faillites vous montrent à quel point nous sommes d'accord avec vous; il faut certainement étudier la question plus à fond.

M. Rynard: Je pense par exemple aux personnes qui achètent des voitures ou qui sont encouragées par les magasins à succursales à utiliser leur carte de crédit. Je sais quel genre de difficultés ces personnes peuvent rencontrer. Ce qui peut leur causer des problèmes, ce ne sont pas tellement les questions relatives à l'emballage que vous avez résolues, mais plutôt l'intérêt exorbitant qui s'ajoute au prix de la marchandise achetée à crédit. Vous n'en avez pas dit grand-chose.

M. Andras: Je pense qu'il y a beaucoup à dire sur ce que mon ministère a l'intention de faire. Je mentionnerai simplement le fait que nous sommes en train de modifier la législation sur la faillite. Je pense également que le problème précédemment évoqué de l'information du consommateur à ce sujet, ainsi qu'au sujet de l'emballage et de la qualité des biens et services, fait partie du processus d'éducation et d'information du consommateur qui doit également pouvoir savoir ce que lui coûtera ce qu'il achète à crédit; cela nous paraît très important.

M. Rynard: Si nous voulons vraiment protéger le public, pourquoi autorisons-nous une entreprise à agir ainsi? Pourquoi autorise-t-on les magasins à succursales à enchaîner des gens pour plusieurs années, par un intérêt dont le taux atteint 18 à 19 p. 100? Le consommateur doit payer des prix invraisemblables! Pourquoi ne préciserait-on pas directement, sur l'article, le prix et le fait qu'il s'agit d'un paiement en deux ans? Cela me paraîtrait être une forme de protection du consommateur.

M. Andras: Les règlements provinciaux exigent que l'acheteur en soit informé. Cela ne devrait pas vraiment figurer sur l'étiquette car tous les articles ne peuvent pas être vendus à crédit.

M. Rynard: Voulez-vous dire qu'on les avertit, par exemple, que pour une période de 24 mois...

M. Andras: On leur dit quel intérêt simple ils doivent payer. Ce n'est pas une majoration cachée; les règlements provinciaux exigent que dans un contrat de crédit portant sur ce type d'achat, on indique au client l'intérêt simple qu'il doit payer.

M. Rynard: Alors on en revient au fait que le client doit faire usage de son bon sens.

M. Andras: Oui.

M. Rynard: Et cela quel que soit l'article qu'il achète.

[*Text*]

Mr. Andras: We are back into the same question you made.

Mr. Rynard: We are back in the old ball field.

Mr. Andras: Do we take on ourselves that responsibility? I think we do to a degree in a sense. But in the end you can lead a horse to water, but you cannot make it drink. However, I think we still have a long way to go and a deep obligation to provide a great deal more of this kind of information. When I say "we", I do not think it is just the federal government either. It also includes provincial and other regulatory agencies.

The Chairman: Thank you, Mr. Rynard. Mr. Clermont.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, vu que le Canada est encore, et je l'espère pour encore longtemps, un système fédéral et que même si vos agents auraient l'impression que les choses iraient peut-être plus vite dans un domaine si vous preniez des initiatives, j'ose croire que vous tenez également compte du fait que certaines responsabilités qui relèvent des provinces. Quelle est la collaboration entre votre Ministère et celui des différentes provinces qui ont adopté une loi pour la protection du consommateur?

Mr. Andras: I may call on some assistance here. My understanding is that there is very close collaboration and co-operation. I know, Mr. Clermont, particularly with regard to Quebec, that Mr. Tetley, my counterpart in the Quebec government—I met him very shortly after I assumed this portfolio to touch in general policy terms the whole range of things. He identified areas that he thought suggested caution and other areas where there was agreement.

I know my predecessor met quite frequently with his counterparts, and it has been my intention to do so as well. These arrangements are going on, particularly vis-à-vis the proposed Competition Act. So this is an area where we have to walk delicately. There have been some suggestions, and I think differences of opinion here, as to how our initiatives should be taken. But I would say that generally our relationship with the provinces is really quite good. I have had other areas of responsibility where it has been a little tougher than I am finding in this one.

M. Clermont: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez juridiction de surveillance des sociétés constituées en corporation par les provinces?

Mr. Andras: I am not sure whether you are talking about corporate law as such, or when they are active in the marketplace—producers, distributors or marketing people or what.

• 1056

M. Clermont: Si c'est une société constituée en corporation par une charte provinciale, en ce qui regarde la publicité ou la mise en marché votre responsabilité est-elle la même que si cette société avait été constituée en corporation en vertu d'une loi fédérale?

[*Interpretation*]

M. Andras: Nous en revenons à la question que vous avez déjà posée.

M. Rynard: On retombe dans le même problème.

M. Andras: Est-ce que nous assumons nous-mêmes cette responsabilité? Nous le faisons sans doute dans une certaine mesure mais, même si on donne tous les éléments à quelqu'un, on ne peut pas forcer son jugement. Je pense toutefois que nous avons encore beaucoup à faire dans ce domaine et que nous devrions fournir encore plus de renseignements de ce type. Lorsque je dis «nous», je ne pense pas seulement au gouvernement fédéral mais également aux organismes provinciaux ou autres.

Le président: Merci, monsieur Rynard. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, since Canada still is—and, I hope, will remain for a long time—a federal state, I hope you will bear in mind that some responsibilities are under provincial jurisdiction, even if your officers think that we would progress faster if you took some initiative. I wonder how your department collaborates with the provinces who pass some legislation in respect of consumer protection?

M. Andras: Je pense que cette collaboration est très étroite. En ce qui concerne le Québec, par exemple, j'ai rencontré mon homologue de cette province peu après que ce portefeuille m'ait été confié et j'ai abordé avec lui l'ensemble de ces problèmes. Il m'a cité certains domaines qui lui paraissaient litigieux et d'autres où nous étions parfaitement d'accord.

Je sais que mon prédécesseur rencontrait très souvent ses homologues et j'ai l'intention d'en faire autant. Cela se fait en particulier à propos du projet de loi sur la concurrence et c'est donc un domaine où nous devons faire attention. Certaines propositions ont été faites et on a pu constater certaines différences d'opinion quant aux initiatives à prendre. Je dirais cependant que, de façon générale, nous entretenons d'excellentes relations avec les provinces. J'ai occupé certains postes où cela n'était pas aussi facile.

Mr. Clermont: Mr. Minister, do you have any legal control over companies incorporated by the provinces?

M. Andras: Je ne sais pas exactement de quoi vous voulez parler, des lois sur les corporations en tant que telles ou sur le marché, des producteurs, des distributeurs, des responsables de la commercialisation etc. etc.

Mr. Clermont: Is your responsibility the same towards a company incorporated provincially or federally?

[*Texte*]

Mr. Andras: Yes, it is exactly the same. At the present time, getting at malpractice or unacceptable market practices is really under the Combines Investigation Act, which is a response in terms of criminal law. The answer is yes, we are totally competent in that field to take action against corporations offending under that act, that is in the marketing area.

Moving into the competition bill of the future, there is consultation going on. Indeed, one of the purposes of the competition act proposed is to move some of these things out of the area of straight criminal law response into the civil field. This is an area that begins to get, shall we say, interesting from a provincial-federal point of view.

As it stands now, however, yes, we can.

• 1057

M. Clermont: A la page 3 de la version française de votre exposé, monsieur le ministre, vous dites:

> J'ai décidé que nous tiendrions des réunions avec certains intéressés en vue de discuter avec eux les points d'intérêt indiqués dans les communications.

Il s'agit de la concurrence. Quand vous parlez de certains intéressés, il s'agit sans doute du secteur des affaires et du secteur de la consommation.

Mr. Andras: As I mentioned, we have had some 300 briefs sent in to us and many hundreds of letters from every spectrum of Canadian endeavour.

I cannot remember the total number of people we have had attending the seminars, but several hundred anyway. We had business interests, industrial interests, associations of business and industry and their legal representatives and executives sit down with us. We also had the consumer associations, the representatives of labour unions, the CLC, just about the whole range of people who expressed interest and sent in recommendations for change, criticism, support and so on on Bill C-256. It has been a very wide consultative process, not totally finished as yet.

In fact, we are still entertaining recommendations from any interested party in Canada that wants to let us have a suggestion.

• 1058

M. Clermont: Dans un autre secteur, monsieur le président, je remarque que votre ministère, monsieur le ministre, au début de septembre, va créer un précédent. Je crois que ce sera la première fois que le gouvernement fédéral installera un ministère au complet dans la ville de Hull. Vous dites que:

> Pour la première fois, presque tous les éléments du ministère seront réunis sous le même toit.

Au début de septembre, vous allez déménager dans le nouvel édifice à la Place du Portage à Hull. Le ministère a-t-il toujours l'intention de déménager au mois de septembre? Croyez-vous, monsieur le ministre, que l'édifice sera prêt à recevoir tout le Ministère au début de septembre?

Mr. Andras: Yes, indeed. We are aiming and pressing very hard for the month of September. About once a

[*Interprétation*]

M. Andras: Notre responsabilité est exactement la même. A l'heure actuelle, c'est de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions que relèvent les pratiques commerciales inacceptables et par conséquent il s'agit donc d'intenter des poursuites aux termes du Code criminel, et c'est ce que nous faisons pour tout ce qui touche à la commercialisation.

Pour ce qui est du projet de loi sur la concurrence, des consultations sont actuellement en cours. En effet, un des buts visés par ce projet de loi est de faire relever certaines de ces questions du droit civil et non plus du droit criminel. Il s'agit là de questions fort intéressantes à discuter au cours des consultations avec les provinces.

A l'heure actuelle en tout cas, nous avons la compétence voulue.

Mr. Clermont: On page 3 of your statement, Mr. Minister, you say:

> I decided that we would hold a number of seminars with various interested parties and would discuss with them the areas of concern which were identified in the brief and other submissions.

Since we are speaking about the competition bill you have probably meant business and consumers interests when you spoke about interested parties.

M. Andras: Comme je l'ai dit plut tôt, nous avons reçu quelque trois cents mémoires et plusieurs centaines de lettres provenant de tous les milieux canadiens.

Je ne pourrais vous dire exactement combien de personnes ont participé aux réunions mais il s'agit de plusieurs centaines. Nous avons eu des représentants du monde des affaires et de l'industrie, ainsi que des associations représentant ces deux secteurs. Il s'agissait également d'associations de consommateurs, de représentants syndicaux, du CTC, ainsi que de toutes les personnes qui nous ont recommandé des modifications et qui nous avaient fait part de leurs critiques, de leur appui, etc., à l'égard du Bill C-256. Nous avons eu de nombreuses consultations et nous en avons encore.

Nous acceptons en fait encore tous les mémoires des personnes qui voudraient nous en faire parvenir.

Mr. Clermont: I want to speak about another matter, Mr. Chairman. I notice, Mr. Minister, that your department will be the first one to have all its services in the City of Hull. In your remarks to the Committee you indicated that:

> It will be the first time that virtually all elements of the department will be located in the same building.

At the beginning of September you will move into the new building at Place du Portage in Hull. At least this was your intention. Do you think, Mr. Minister, that the building will be ready by that time?

M. Andras: Oui je crois bien. Nous insistons beaucoup pour pouvoir déménager à cette date. Il ne se passe pas

[*Text*]

week I ask the question: are we going to meet that date? My own experience is that we may slip a week or two or a month, but generally speaking I am encouraged by the response I am getting that we will not be far off—September or October of this year.

We are looking forward to it. I was rather happy in the sense that I had some association with that basic decision when I had the National Capital Commission under my wing, or at least when it reported through me to Parliament. I am very pleased to end up with the department that is going to make the first major entrée

• 1100

into Hull. The Department of the Environment is in there now and the Queen's Printer is there, of course, too.

M. Clermont: Oui, mais j'ai bien mentionné «tout le Ministère». Je sais très bien que l'imprimerie du Canada ou l'Imprimerie de la Reine, appelez-le comme vous le voulez, ce sont les contribuables canadiens qui paient pour cela, est à Hull depuis plusieurs années. Le ministère de l'Environnement y a peut-être ses laboratoires de recherches, mais est-ce que tout le ministère de l'Environnement se trouve à Hull en ce moment?

Mr. Andras: No. I think we will be the first ones to be totally contained, with our head office.

M. Clermont: Je vous félicite, monsieur le ministre, de créer ce précédent pour la ville de Hull et non seulement pour la ville de Hull, mais pour la région outaouaise au Québec. Je remarque aussi qu'à partir du 1er juin 1972, les fonctionnaires du Ministère seront accrédités comme syndics pour liquider les faillites des personnes trop pauvres pour payer les services d'un syndic privé; aussi, je remarque dans vos prévisions budgétaires pour 1972-1973 que vous ne redisposez pas les crédits nécessaires, mais qu'ils vous seront fournis par un crédit supplémentaire. Est-ce que cela veut dire, monsieur le ministre, qu'à partir du 1er juin, si des personnes qui ont fait faillite veulent retenir les services de fonctionnaires de votre ministère, ils pourront le faire, même si les crédits n'ont pas été adoptés par le Parlement?

Mr. Andras: We have a limited capacity, at the moment, for this, first because of that situation you have identified and which I noted in my remarks, but also, quite frankly, because there is a bit of an experimental extension of our views in this, too.

We are starting off only in three areas: Montreal, Toronto and Vancouver. I rather feel and hope it will be a self-fulfilling prophecy in terms of an experiment and that we will be able to expand after that, but we will be bringing back the proof of our experiment as justification for going further.

In the meantime, unfortunately, it is discriminatory in the sense that it is not available to all Canadians of that income group. We face this problem of such choices in almost everything we do, since we do not have resources to do everything we want to do at one time.

[*Interpretation*]

de semaine que je ne demande si les locaux seront prêts à cette date. Évidemment, je sais par expérience que nous pourrions peut-être devoir attendre une ou deux semaines voire un mois de plus mais je crois que de toute façon, il n'y aura pas de retards importants. Nous serons dans les nouveaux locaux en septembre ou en octobre de cette année.

Nous sommes très heureux de ce changement. Lorsque la Commission de la capitale nationale relevait de ma compétence, en fait, lorsque je faisais rapport pour elle à la Chambre, j'ai pris part à la décision de déménager les services qui sont maintenant devenus ceux de mon ministère à Hull. C'est pourquoi je suis très heureux que ce soit ce ministère qui soit le premier à s'installer complètement dans la ville de Hull. Évidemment, le ministère de l'Environnement de même que l'imprimeur de la Reine y sont déjà.

Mr. Clermont: Yes, but not "all the elements of the department." I know that the Queen's Printer has been in Hull for quite a number of years and that the research laboratories of the Department of the Environment are in Hull but are all the elements of the department there?

M. Andras: Non, je crois que nous serons les premiers à installer tout le ministère à Hull.

Mr. Clermont: I want to congratulate you, Mr. Minister, for this move which is the first one to the City of Hull and also to the Quebec part of the Ottawa region. I also notice that on June 1, 1972, the officials of the department will be licensed as trustees in bankruptcy to handle bankruptcies of those persons who are so poor that they cannot afford private trustees. I also notice that no provision for this is made in the estimates for 1972-73, but that you will get the necessary funds later by way of supplementary estimates. Does this mean, Mr. Minister, that from June 1, on people facing bankruptcy will be able to retain the services of officers of your department even if the votes are not passed by Parliament?

M. Andras: Cela ne nous sera possible que dans certains cas, tout d'abord à cause de la situation que vous venez de mentionner et que j'ai décrite dans mes remarques, mais aussi parce que nous tentons une expérience, en quelque sorte.

Nous ne mettons en œuvre ce programme que dans trois régions: celles de Montréal, Toronto et Vancouver. J'espère que cette expérience sera fructueuse et que nous pourrons l'étendre à d'autres régions par la suite.

Entretemps, malheureusement, le programme ne s'applique qu'à certaines régions et donc pas à tous les Canadiens jouissant d'un revenu de cette catégorie. Évidemment, des choix de ce genre s'imposent dans tous les domaines, étant donné que nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour faire tout ce que nous voudrions en même temps.

[*Texte*]

I think it is a good move. I was a bit shaken to find out, when I got into the department and looked at the presentations of officials, that you almost had to be reasonably wealthy—and this goes into the area that you were referring to, doctor—to be relieved of bankruptcy debts, you almost had to be wealthy to even get started. It took a fee of about $700.

M. Clermont: La dernière remarque que je voudrais faire, monsieur, je remarque dans l'exposé du ministre qu'après de longues études échelonnées sur plusieurs années, le Ministère pourra présenter une nouvelle loi sur les faillites au cours de l'année.

Mr. Andras: On the subject of bankruptcy?

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Andras: Yes, that is our hope. The move we have described here to set up public trustees is a regulation change which is permissible under the present law, but we will be moving on, and the work is in progress now to provide me with the information to take to my colleagues in terms of a total revision of the bankruptcy law. I would hope, all things being equal, that it will be possible to consider this some time this year.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Tolmie.

Mr. Tolmie: Mr. Minister, you mentioned, in a brief reference, changes to the Bills of Exchange Act. I recall, as Chairman of the Justice Committee, that when this bill was passed, it was hailed as a great protection for the consumer.

Perhaps you recall that, formerly, when a purchaser, for example, made a purchase from a car dealer, he would sign a note. In most cases, the note would be assigned to a finance company and then, of course, he would make his payments. In some cases the car was not even delivered, and in some other cases, was in poor condition, but the purchaser would still have to pay the finance company. This new legislation changed this. My question is simply this. How is this actually operated? Has it been practical? What are the results of this so-called beneficial legislation?

• 1105

Mr. Andras: I will make a general comment and then perhaps we can get more precise information. My understanding is that the amendment, as you would well know, prevented the situation where the finance company or the lending or credit company which participated with the automobile dealer in that case, in that credit transaction, but kept them aloof from any sort of—if the goods were shoddy or faulty or were delivered in such a way as not to meet the condition of the thing, then it still remained between the customer, the purchaser and the dealer, himself, and the finance part of it stayed separate. In other words, you might never get a car, or you might get a car that was no good. You had no recourse. You still owed them money because it was on a note. That

[*Interprétation*]

Je crois qu'il s'agit là d'initiatives heureuses. J'ai été un peu choqué lorsque je suis devenu ministre de la Consommation et des Corporations et que j'ai examiné les mémoires rédigés par des hauts fonctionnaires. J'ai constaté qu'il fallait être assez riche, comme vous l'avez dit, pour pouvoir s'acquitter des dettes de faillites; en fait, les droits à payer au départ s'élevaient déjà à $700.

Mr. Clermont: I want to make a few remarks about the new Bankruptcy Act that was drafted over a long period of time by your department, and that you are supposed to introduce this year.

M. Andras: Au sujet des faillites?

M. Clermont: Oui.

M. Andras: Oui, c'est ce que nous espérons. Notre nouvelle initiative au sujet des syndics publics a été rendue possible grâce aux modifications du règlement aux termes de la loi actuelle. Nous continuerons sur notre lancée et nous faisons des études actuellement en vue d'une révision totale de la Loi sur les faillites. Si nous n'avons pas de pépin, cela pourrait se faire au cours de cette année.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. I recognize Mr. Tolmie.

M. Tolmie: Monsieur le ministre, vous avez mentionné, entre autres, les modifications à la Loi sur les lettres de change. Lorsque j'étais président du comité de la Justice, je me rappelle que lors de l'adoption du projet de loi, on l'avait acclamé comme étant une excellente protection pour le consommateur.

Vous vous souviendrez peut-être qu'auparavant lorsqu'une personne achetait par exemple, une voiture à un concessionnaire, elle signait un billet à ordre. Dans la plupart des cas, le billet était transmis à une compagnie de finance à laquelle cette personne ferait ses versements. Dans certains cas, la voiture n'était pas livrée et dans d'autres elle était en mauvaise condition. Cependant, l'acheteur devait quand même faire ses versements à la compagnie de finance. La nouvelle loi a changé cette situation. J'aimerais simplement savoir comment on l'applique, comment cela se passe dans la pratique, quels sont les effets de cette loi qu'on dit bénéfique.

M. Andras: Je ferai d'abord des observations d'ordre général pour arriver ensuite à plus de détails. Il arrivait que la société de finance, de prêt ou de crédit qui avait pris part à la transaction avec le vendeur de voitures déclinât toute responsabilité si la marchandise vendue était de mauvaise qualité, défectueuse ou livrée de façon à ne pas satisfaire aux conditions de la vente; alors l'affaire restait entre le client, l'acheteur et le vendeur lui-même, l'aspect financier restant à part. En d'autres termes, le client pouvait recevoir une mauvaise voiture ou ne pas en recevoir du tout, et devoir quand même la payer. Il n'avait aucun recours. La modification empêchait une telle situation de se produire. Elle obligeait le bâilleur de fonds à participer à la garantie de la tran-

[*Text*]

was amended so that the lender was involved in the broad warranty of the thing. My impression, without having thoroughly investigated it, is that it is working reasonably well.

Dr. James, could you make a further comment on how that has proceeded?

Dr. James: Mr. Chairman, we did conduct some preliminary investigation of the effect of this amendment to the Bills of Exchange Act some time ago, and we found at that time that there was a tendency for many of the major sales finance companies to drop the use of promissory notes in their transactions. There were, of course, a good many of the major companies which did not use promissory notes, but relied on the sales contracts as the binding document.

The primary purpose of the legislation was to cut off the sources of financing of the so-called fly-by-night operators who now find that it is extremely difficult to make use of promissory notes in the way that they did before, because they no longer can collect unconditionally from a buyer who has been duped by some deceptive scheme.

So far as our information is concerned, all the results of this legislation have been thoroughly beneficial, and we have had no evidence that it has impaired the workings of the financial markets in any way.

Mr. Tolmie: Thank you. This has been my experience. It is what I have heard also.

I am just wondering, Mr. Minister, as a matter of interest—perhaps you will not even know this. If you do not know, I should not ask you, I suppose. What other country has a separate department of consumer affairs?

Mr. Andras: I do not think there is one. I think perhaps there is Norway. As a matter of interest, I got an invitation the other day from Britain to go and speak there some time next fall. This was from a consumer organization that was praising this country for having had a separate department of this nature, and wishing that the same thing would take place there. So I guess we have been trail-blazing.

Mr. Tolmie: There is a regional set-up. I was not too sure of that. I have been with you just a short time. What basically is the regional set-up? There are offices, I understand, across Canada.

• 1110

Mr. Andras: Yes. I think I will let Mr. Osbaldeston comment on that, except to say that in the brief opportunity I have had to visit some of the field offices, I think we do want to move with some restructuring and re-organization and consolidation for a better basis of information. The activities in this department, I am finding, cover such a wide range from weights and measures through to combines investigation, the whole range of consumer and corporate matters and there are so many laws to administer that I think people trying to get in touch with us probably would be better served by some kind of consolidation in the field. I am not talking about the head office; that is going to take place with the move to Hull, I believe. We will have a better opera-

[*Interpretation*]

saction. Sans en avoir fait une étude très poussée, je crois que cela donne d'assez bons résultats.

Monsieur James, pourriez-vous expliquer plus en détail l'application de la loi?

M. James: Monsieur le président, nous avons fait il y a quelque temps des études préliminaires sur les effets de cette modification apportée à la loi sur les lettres de change. Ces études ont révélé que nombre de financements des plus importantes sociétés ont tendance à abandonner l'usage des billets à ordre dans leurs transactions. Bon nombre de ces sociétés, bien sûr, n'utilisaient pas de billets à ordre, mais se considéraient liées par les contrats de vente.

Le but principal de la loi était de priver les «agents véreux» de leurs sources de financement. Ils ont maintenant beaucoup de difficulté à employer les billets à ordre comme ils le faisaient auparavant, parce qu'ils ne peuvent plus faire payer à leur guise un acheteur qui a été trompé par quelque mauvaise combine.

D'après nos renseignements, cette loi a été tout à fait bénéfique, et rien n'indique qu'elle ait entravé de quelque manière que ce soit l'activité des marchés financiers.

M. Tolmie: Merci. C'est aussi ce que j'ai constaté et entendu dire.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, et peut-être ne pourrez-vous pas répondre à ma question, si un autre pays a un service spécial identique pour les affaires des consommateurs?

M. Andras: Je n'en connais pas, sauf peut-être la Norvège. A ce propos, j'ai reçu l'autre jour de Grande-Bretagne une invitation à aller prononcer une allocution cet automne. Cette invitation provenait d'une association de consommateurs qui félicitait notre pays pour avoir un service de ce genre et qui souhaitait qu'on suive cette initiative dans son pays. Nous montrons donc la voie dans ce domaine.

M. Tolmie: Il existe aussi une structure régionale. Comme je ne travaille avec vous que depuis peu, je ne suis pas très renseigné à ce sujet. En quoi consiste cette structure? Je crois qu'il y a des bureaux dans tout le Canada.

M. Andras: Oui. Je crois que M. Osbaldeston pourra vous en dire plus long. Je dirai seulement qu'à la suite des brèves visites que j'ai pu faire aux bureaux régionaux, nous avons l'intention de procéder à une structuration et à une concentration de ces bureaux afin de pouvoir renseigner mieux encore. Les activités de ce ministère sont tellement variées, elles vont des poids et mesures aux enquêtes sur les coalitions et elles couvrent toute la gamme des questions de consommation et de corporations et il doit administrer un si grand nombre de lois que les gens qui essaient de s'adresser à nous seraient probablement mieux servis par un organisme de regroupement dans ce domaine. Je ne parle pas des bureaux centraux; cela va se faire je pense avec le démé-

[*Texte*]

tion as a result of the move of the head office but I think we need to do it in the field operation too.

I will let Mr. Osbaldeston comment on whether it is the regional consumer consultants aspect or what it is.

Mr. Osbaldeston: Thank you, Mr. Chairman. When the department was formed, Mr. Tolmie, the major sector that resided in the field related to consumer affairs. We amalgamated the Standards Branch of the Department of Industry, Trade and Commerce, Weights and Measures, Precious Metal Marketing and parts of the Food and Drug Directorate, parts of the Department of Agriculture and parts of the Department of Fisheries. They were all brought together as the Consumer Operations Branch in 1968-69 and we then established regional directors for five regions of Canada.

As a matter of interest, to give you some idea of the number of men under that operation, under the Consumer Operations Branch in the Atlantic provinces, if these new estimates are passed, we would have 82 man-years; in Quebec, 185; in Ontario, 240; in the Prairie Region, 138; in the Pacific Region, 79, which would give us a total of approximately 700 man-years.

Mr. Tolmie: Excuse me. Man-years?

Mr. Osbaldeston: I am sorry, that is a Treasury Board term. One man employed throughout a total year is considered to be one man-year. If you have two men working for six months each, you have consumed one man-year. It is a technique of control of the civil service used by the Treasury Board, which always causes some difficulty.

Mrs. MacInnis: Ask him if there are any women.

Mr. Tolmie: Are there any women, Mrs. MacInnis asks?

Mr. Osbaldeston: Yes. As a matter of fact, there are; I called that one. Thank God, it must be Treasury Board. I will not try to explain that terminology. But we have women as consumer-consultants which was a new departure done after the amalgamation. We now have consumer-consultants in St. John's, Halifax, Fredericton, Montreal, Toronto, Winnipeg, Regina, Edmonton and Vancouver. That is the consumer package. In addition to that, we have opened up bankruptcy offices in about 11 cities and we have representatives of the Combines Branch in five cities. The work of the bankruptcy people is self-explanatory. The combines group is mainly concerned with misleading advertising and trade practices provisions.

The Minister mentioned that we would be endeavouring in the course of the coming year to bring together all these field services into a unified departmental field operation. That is a second stage in the development of the department. Now the executive group is preparing for the Minister's consideration, plans on how we should

[*Interprétation*]

nagement à Hull. Le déménagement du bureau central permettra d'assurer un meilleur service mais je crois qu'il faudrait faire la même chose pour les bureaux régionaux.

Je vais laisser M. Osbaldeston vous dire s'il s'agit de conseillers régionaux à la consommation ou d'autre chose.

M. Osbaldeston: Merci, monsieur le président. Lorsque le ministère a été créé, monsieur Tolmie, le secteur régional le plus important était celui de la consommation. Nous avons procédé à la fusion de la direction des normes du ministère de l'Industrie et du Commerce, des poids et mesures, de la commercialisation des métaux précieux et certains secteurs de la Direction des aliments et drogues, ainsi que certains services du ministère de l'Agriculture et du ministère des Pêches. En 1968-1969 ces services ont été regroupés sous le nom de Direction générale des opérations de la consommation et nous avons alors nommé des directeurs régionaux dans cinq régions du Canada.

Pour vous donner une idée du nombre de personnes qui relèvent de cette direction, dans le cadre de la Direction générale des opérations de la consommation, nous aurons, si ce nouveau budget est adopté, 82 années-hommes dans les provinces de l'Atlantique, 185 au Québec, 240 en Ontario, 138 dans la région des Prairies et 79 dans la région du Pacifique, ce qui fera un total d'environ 700 années-hommes.

M. Tolmie: Excusez-moi, années-hommes?

M. Osbaldeston: Excusez-moi, c'est la termonologie du Conseil du Trésor. Un homme employé pendant une année complète est considéré comme une unité année-homme. Si deux hommes travaillent chacun pendant six mois, vous avez consommé une année-homme. C'est une technique de contrôle de la fonction publique utilisée par le Conseil du Trésor et qui pose toujours quelques difficultés.

Mme MacInnis: Demandez-lui s'il y a des femmes.

M. Tolmie: Mme MacInnis demande s'il y a des femmes?

M. Osbaldeston: Oui. Il y en a; c'est une répartie très justifiée. Heureusement, c'est la faute du Conseil du Trésor. Je n'essaierai pas de vous expliquer cette terminologie. Mais nous avons des femmes qui sont conseillères en consommation depuis la fusion. Nous avons maintenant des conseillers en consommation à St. Jean, Halifax, Fredericton, Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, Edmonton et Vancouver. Voilà pour le consommateur. De plus, nous avons ouvert des bureaux préposés aux faillites dans 11 villes environ et nous avons des représentants de la Direction des coalitions dans cinq villes. Le travail des personnes qui s'occupent des faillites n'a pas besoin d'être expliqué. Le groupe des coalitions s'intéresse surtout à la publicité trompeuse et aux dispositions concernant les pratiques commerciales.

Le ministre a dit que nous essaierions au cours de l'année qui vient de regrouper tous ces services régionaux en un service régional ministériel. C'est la seconde étape du développement du Ministère. A l'heure actuelle, le groupe exécutif prépare des plans d'action à l'inten-

[*Text*]

proceed. So we are trying to move out to the people to put it in very simple terms.

Mr. Tolmie: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Tolmie. Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, there are a couple of areas that I would like to ask about. First of all, I do not know what the department is doing. Perhaps the Minister could tell me what they are doing or can do about nuisance material that is being sent to consumers. I have in mind several very well-known publishers who have sent to me completely unsolicited invoices for large sums of money for subscriptions that I never took out. I have in my apartment in Vancouver a large package of records that was sent by some firm which I have not gotten around to doing anything with. The caretaker just put it there with a bill for it. Also, a very large parcel was sent to my apartment in Vancouver advertising some kind of health program. It came to Mrs. all right, but it is called *Bullworker* for strengthening your calves, your chest muscles and everything else all along the line.

• 1115

An hon. Member: All along the line?

Mrs. MacInnis: Yes, a great big thing, which was sent without any solicitation, and with a big invoice left by the post people—not the postman, but a special truck and all this sort of thing.

What can be done about this? You may say it is not fraudulent but it is completely unethical to send people things that they never ordered; to dump them and cause expense for our postal system, and for the people who look after apartments and the persons who receive them to know what to do about this. Surely there is something that could be done by the department to deal with this sort of thing.

Mr. Andras: Our problems are many in this and the question of dealing with the Post Office, too, because most of this, as you have described it, is through the mails. It is getting to the question of censorship and so on.

There has been some success at the provincial level, I think, in prohibiting or preventing unsolicited credit cards from being distributed. Dr. James, could you enlighten us a bit more on where we stand on this whole problem?

Dr. James: Mr. Chairman, there are probably three or four provinces which now have legislation bearing on the use of unsolicited credit cards.

The general provision is that if an unsolicited credit card is mailed out, the recipient incurs no legal obligation for the use of that card. I think this tends to really discourage anyone from mailing out unsolicited credit cards.

So far as unsolicited merchandise in general is concerned, there is a fundamental Post Office rule that no unsolicited merchandise may be sent c.o.d. It is, of course, very difficult for the Post Office to intervene when a package is sent through the mail because they

[*Interpretation*]

tion du ministre. Pour dire les choses simplement, nous essayons d'aller vers les gens.

M. Tolmie: Merci.

Le président: Merci, monsieur Tolmie. Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Monsieur le président, en premier lieu, je ne sais pas ce que fait le Ministère. Le ministre pourra peut-être me dire ce qu'il fait ou peut faire au sujet des objets envoyés aux consommateurs sans leur consentement. Je pense à plusieurs éditeurs bien connus qui m'ont envoyé des paquets que je n'avais pas demander, réclamant des sommes importantes pour des abonnements que je n'avais jamais souscrits. J'ai dans mon appartement de Vancouver une grande caisse de disques qui m'a été envoyée par une société et au sujet desquels je n'ai pas encore pris de décision. Le livreur l'a tout simplement déposée à ma porte avec une facture. On m'a également envoyé à Vancouver un gros paquet vantant les mérites d'un programme de santé. Il était effectivement adressé à «Madame», mais c'est un appareil appelé *Bullworker* pour raffermir les mollets, les muscles de la poitrine et tout le reste.

Une voix: Dans le même domaine?

Mme MacInnis: Oui, un énorme paquet avec une facture, qui m'a été livré sans que je l'aie demandé, non pas par le facteur mais par un camion spécial, etc.

Que peut-on faire? Vous pouvez prétendre qu'il ne s'agit pas d'une fraude, mais c'est tout à fait malhonnête d'envoyer aux gens des choses qu'ils n'ont pas commandé, de les déposer à leur porte, de faire encourir des frais à notre système postal et de déranger les concierges et les destinataires qui ne savent pas quoi en faire. Le ministère peut certainement faire quelque chose pour empêcher cela.

M. Andras: Nous avons de nombreux problèmes dans ce domaine en particulier avec les postes, parce que ces activités, comme vous l'avez dit, passent par la poste. Nous arrivons à la question de la censure, etc.

Au niveau provincial, on a réussi dans une certaine mesure à interdire ou à empêcher la distribution de cartes de crédit qui n'avaient pas fait l'objet d'une demande. Monsieur James pourriez-vous nous expliquer un peu la situation?

M. James: Monsieur le président, trois ou quatre provinces ont maintenant des règlements interdisant l'utilisation de cartes de crédit qui n'ont pas été demandées.

En général, si une carte de crédit qui n'a pas été demandée est envoyée, le destinataire n'est pas responsable légalement de l'utilisation de cette carte. Je crois que cela décourage les gens d'envoyer des cartes de crédit qui n'ont pas été demandées.

Pour ce qui est des produits qui n'ont pas été demandés, une des règles fondamentales du bureau de poste veut qu'aucun produit qui n'a pas été commandé ne puisse être envoyé au destinataire, si le paiement doit se faire à la livraison. Il est évidemment très difficile pour le

[*Texte*]

have no way of knowing whether it has, in fact, been ordered or not ordered.

I might add, as a footnote, that we have looked into a number of these cases in the department and have found that some people have a rather waggish sense of humour; they regard it as rather good sport to fill in someone else's name on a coupon and to have them sent some set of records or a book. This is particularly the case with children.

I heard of a child in Montreal who had accumulated something like 70 records by filling in these coupons indiscriminately. It may that Mrs. MacInnis has some friends with a rather odd sense of humour.

Mrs. MacInnis: I question whether or not *Bullworker* and *Time* and *The Advertising Age*, and two or three other publications that I could name, would ever fit as ideas under the cap of one friend.

I realize the difficulties of the Post Office, but surely the department could provide penalties which could be invoked by the recipient of this unwanted stuff.

For instance, four, five and six times running, some of these magazines have been billing me for amounts around $15 to $27 for subscriptions for a year for this or that or something else. Each time I have to either decide whether I will ignore the stuff, throw it away, send it back or what. In the busy kind of world that we live in, this is an intolerable nuisance. It is a stealing of time, effective time.

Could not penalties be provided so that one would know that if he were caught doing that sort of thing, the complainer could get a penalty of a fine or whatever imposed on whoever did that. Maybe Mr. Henry could advise on whether that would be legally possible?

• 1120

Mr. D. H. W. Henry, Q.C. (Director, Office of the Director of Investigation and Research (Combines Investigation Act), Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, I think that would be legally possible, yes but whether it would work is a different matter.

Mrs. MacInnis: I would cheerfully use it and I know quite a number of people who would because that sort of thing is intolerable. Your first reaction is that many people will not know any better than to feel that they are caught in this and maybe they have to send this stuff back or they have to pay for it or something.

Mr. Henry: Yes, the problem is very easy to understand and, as I say, a law prohibiting that as a criminal offence would be possible.

Mrs. MacInnis: You do not seem to think it is terribly advisable from the tone of your voice. What do you think?

Mr. Henry: I worry a little bit about passing a law to cover every situation. I think you have to show that a clear public harm is being done which justifies you enacting a criminal law. This, unfortunately, is our difficulty in the federal field. If we had the sort of powers that the province has, you could engage in what

[*Interprétation*]

bureau de poste d'intervenir lorsqu'un paquet est envoyé par la poste parce qu'il n'est pas possible de savoir si, en fait, il avait été ou non commandé.

J'ajouterais en outre que nous avons étudié plusieurs de ces cas au ministère et nous nous sommes aperçus que certaines personnes ont un sens de l'humour assez douteux; ils trouvent amusant de remplir un coupon au nom de quelqu'un d'autre et de leur faire envoyer une série de disques ou un livre. Ces plaisanteries sont généralement le fait d'enfants.

J'ai entendu parler d'un enfant à Montréal qui avait commandé environ 70 disques en remplissant ces coupons au hasard. Peut-être Mme MacInnis a-t-elle des amis qui ont un sens de l'humour assez bizarre.

Mme MacInnis: Je me demande si *Bullworker Time* et *The Advertising Age* ainsi que deux ou trois autres publications dont je pourrais donner le nom, seraient considérés par des amis comme une bonne blague.

Je sais que le bureau de poste peut avoir des difficultés, mais le ministère pourrait certainement prévoir des amendes auxquelles le destinataire de ces articles indésirés pourrait faire appel.

Par exemple, ces revues m'ont envoyé des factures de 15 à 27 dollars pour des abonnements d'un an, et cela 4, 5 ou 6 fois de suite. Chaque fois, j'ai dû décider si j'allais fermer les yeux, jeter ou renvoyer le produit. Dans un monde où nous avons déjà tellement d'activités, cela est intolérable. C'est un vol de temps, de temps réel.

Ne pourrait-on prévoir des sanctions pour que chacun sache que s'il est pris en flagrant délit, le plaignant pourrait obtenir qu'il reçoive une sanction ou une amende.

Peut-être monsieur Henry pourrait-il nous donner son avis sur les aspects juridiques de la question?

M. D. H. W. Henry, c.r. (directeur du bureau des enquêtes et recherches (Loi relative aux enquêtes sur les coalitions), ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, je crois bien que cela serait possible au point de vue juridique, mais je me permets de douter de l'efficacité de la mesure.

Mme MacInnis: Je ne suis pas la seule qui m'en servirait avec plaisir: la situation est intolérable. A première vue, on se demande combien de gens se sentent obligés de renvoyer ces trucs-là, ou de les payer, ou quoi encore.

M. Henry: Cela saute aux yeux et je ne dis pas qu'il serait impossible de recourir à une loi pénale pour interdire ce genre de choses.

Mme MacInnis: Vous ne semblez pas très convaincu de ce que vous dites. Qu'en pensez-vous maintenant?

M. Henry: Régler chaque problème par une loi m'effraie un peu. Il faut tout de même que le public soit menacé pour adopter une loi. C'est là la difficulté au niveau fédéral. Si nous avions les mêmes pouvoirs que les provinces, nous pourrions agir par décret. Sans interdire quoi que ce soit, par exemple, nous pourrions émet-

[*Text*]

we call regulation. You do not necessarily prohibit something but you, for example, impose a system of licensing which gives you control over the activity.

Only certain people may engage in certain activities and this is what we call a licensing law. It is a form of regulation which generally does not fall within federal jurisdiction. What the federal authority or federal Parliament has to do is to pass a rule which is enforceable as an indictable or summary conviction offence and you bring the person into court and prosecute them.

Mrs. MacInnis: As under the bugging law, this invasion of privacy; is that not what it basically is, invasion of privacy? This is an invasion of privacy, too.

Mr. Andras: That would then give it out to the mail or the post office.

Mr. Henry: Yes, that is right.

Mr. Andras: As opposed to a marketing.

Mrs. MacInnis: It would come under their jurisdiction.

Mr. Henry: It might. If you are dealing with the mails then you have a particular kind of problem as Dr. James has pointed out. The post office, of course, can control the postal system and I suspect that their problem is a practical one as Dr. James has said rather than one of law although I doubt if they have a law at the moment which says that they can deny the use of the mails to a person for what you might call an undesirable, unacceptable practice as opposed to a prohibited practice.

Mrs. MacInnis: I am not suggesting that the Post Office be involved in this. I am suggesting that there be a law by which a householder when he or she gets that kind of stuff that is unsolicited and unasked for and so on, will have recourse to say, "Now look, you are stealing my time. You are coming right into my house invading my privacy. I want to be able to take you and get you dealt with for doing that so you will not do it again."

Mr. Henry: Yes, and this kind of law would be a law under which you would prosecute.

Mrs. MacInnis: Exactly.

Mr. Henry: But not perhaps take away a man's licence or something like that because he does not have to have a licence.

Mrs. MacInnis: No, but is there any feasible thing you could consider in the department? Never mind any of these agencies like the Post Office and so on but could the householder go to directly without too much song and dance. I do not know how you are doing it under packaging and labelling but there must be some kind of a tribunal where you could get dealt with fairly rapidly.

Mr. Henry: No. You would have to go before a magistrate and charge the person with an offence. Any citizen can do that. That is perfectly feasible if you have a law to start with and, as I say, it would be within the federal competence to make such a law. But the remedy would

[*Interpretation*]

tre des permis, ce qui permettrait de bien contrôler certains domaines.

On restreint le nombre de gens qui peuvent travailler dans un secteur donné, c'est ce qu'on appelle réglementer, mais c'est habituellement une responsabilité provinciale. Le Parlement doit adopter une loi permettant de procéder par voie de déclaration sommaire de culpabilité; on peut dès lors faire comparaître les gens en tribunal et les poursuivre.

Mme MacInnis: Comme la loi à propos des tables d'écoute et ce qu'on qualifie d'empiètement sur la vie privée? Ne s'agit-il pas de cela ici?

M. Andras: Cela relèverait alors du Ministère des postes.

M. Henry: Exactement.

M. Andras: Parce qu'il ne s'agit pas de commercialisation d'un produit.

Mme MacInnis: Cela relèverait donc des Postes.

M. Henry: C'est possible. Si on se sert de la poste le problème est différent, comme l'a souligné monsieur James. Le Ministère des postes contrôle le service des postes et le problème semble être d'ordre pratique plutôt que juridique; je ne crois pas qu'il y ait actuellement de loi qui permette d'interdire l'usage des postes à quiconque, pour ce que vous qualifiez d'usage indésirable et inacceptable, par opposition à usage interdit.

Mme MacInnis: Je n'essaie pas d'y mêler le Ministère des postes. Il devrait tout simplement y avoir une loi qui permette à une personne de dire aux importuns: «Vous me cassez les pieds avec vos histoires. Vous me faites perdre mon temps. Je vais faire en sorte qu'on s'occupe de vous et que vous me laissiez tranquille une fois pour toutes.»

M. Henry: Oui. Et on pourrait intenter des poursuites avec une loi de ce genre.

Mme MacInnis: Exactement.

M. Henry: Mais pas lui enlever son permis ou quelque chose de ce genre parce qu'il n'a pas besoin d'un permis.

Mme MacInnis: Non, mais n'y a-t-il pas quelque chose qu'on puisse faire. Laissons de côté les institutions comme le Ministère des postes, mais n'y aurait-il pas quelqu'un que le simple particulier pourrait voir sans avoir à subir un tas de chinoiseries administratives. Je ne sais ce qui se passe au chapitre de la Loi sur l'emballage et l'étiquetage, mais vous devez avoir un genre de tribunal qui travaille assez vite tout de même.

M. Henry: Non. On doit porter plainte officiellement devant les tribunaux. Tout citoyen peut faire cela si une action tombe sous le coup d'une loi et, comme je l'ai souligné, une telle loi relève du pouvoir fédéral. Le remède au mal serait alors d'intenter des poursuites au contre-

[*Texte*]

be simply to prosecute the person. This does not always bring about the remedy but still it would certainly bring pressure to bear on people.

Mrs. MacInnis: Can I just at this stage ask if you, in the department, will consider this further to see if there could be some recourse because it is a very widespread thing and in the last few years it has been increasing.

Mr. Andras: Mrs. MacInnis and Mr. Chairman, I am not here to ask questions; I am here to try to answer them but this is a very useful exercise.

Mrs. MacInnis: This is a question I am asking.

Mr. Andras: I know. I want to ask one myself of one of my officials. Miss Ordway, do we get an identifiable number of complaints through Box 99 on this question of unsolicited prescriptions and goods and services coming through the mails?

• 1125

Miss Ordway: Yes, we do.

Mr. Andras: I think you can take what we have said as an indication that there is a great deal more exploration to be done. I am intrigued by it and I would like to undertake, Mrs. MacInnis—through you, Mr. Chairman—to explore this further and perdhaps at a later stage we can talk about it again.

Mrs. MacInnis: Good. I have left some of my evidence with Dr. James. I do not know whether he is the proper person or not.

Mr. Andras: I will undertake to explore it with the department and see whether we can open this up a bit.

Mrs. MacInnis: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Mr. Howe.

Mr. Howe: Mr. Chairman, I have a question somewhat along the same lines. I had a complaint this past week from a constitunt of mine who was complaining about the fact that *Reader's Digest* was sending him catalogues of merchandise that could be bought at a certain price, and of course the oil and gas companies do this as well. I think it is an unfair business practice. They are in the business of selling the Reader's Digest, they are selling a magazine, and the gas and oil people should not use these lists of people that have had credit cards from them in order to solicit business in other ranges of merchandise.

Mr. Andras: May I get a clarification on this. Certainly there is a degree of this thing. I think what Mrs. MacInnis was referring to, if I understood her properly, is where you actually get through the mail...

Mr. Howe: Such merchadise, but this is...

Mrs. MacInnis: You get a bill for it.

Mr. Andras: For the goods or services. So you may be as I am, often too busy to know what is happening until I get a nasty note from the banker about my bank account and I wonder where the money has gone. I can

[*Interprétation*]

venant. Cela ne règle en rien le problème, mais cela fait certainement réfléchir.

Mme MacInnis: Que peut-on donc faire? Il ne faut pas oublier que la méthode est très répandue et qu'elle devient de plus en plus populaire.

M. Andras: Madame MacInnis, monsieur le président, je ne suis pas ici pour poser des questions, mais pour y répondre; je trouve néanmoins le débat intéressant.

Mme MacInnis: C'est une question que je pose.

M. Andras: Je le sais. J'aimerais bien en poser une à un des membres de mon personnel. Mademoiselle Ordway, recevons-nous beaucoup de plaintes au casier 99 sur la question des ordonnances non sollicitées et des denrées et des services proposés par la poste?

Mlle Ordway: Oui.

M. Andras: D'après ce que nous avons dit, vous pouvez supposer qu'il y a encore beaucoup de recherches à faire. Je me suis intéressé à la question et j'aimerais charger madame MacInnis, par l'intermédiaire de monsieur le président, de faire ces recherches. Un peu plus tard, nous pourrions en reparler.

Mme MacInnis: Très bien. J'ai laissé au docteur James une partie de mes documents. Je ne sais pas s'il est la personne concernée ou non.

M. Andras: Je vais communiquer avec le Ministère et nous verrons s'il est possible d'y donner suite.

Mme MacInnis: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, madame MacInnis. Monsieur Howe.

M. Howe: Monsieur le président, j'ai une question dans le même sens. J'ai reçu la semaine dernière, une plainte d'un de mes commettants qui affirmait que le *Reader's Digest* lui envoie des catalogues de marchandises qu'il peut acheter à un certain prix; les fabricants d'essence font la même chose. A mon avis, ce sont des pratiques déloyales. Le travail des premiers est de vendre le *Reader's Digest*; quant aux seconds, ils ne doivent pas utiliser les listes de personnes qui ont des cartes de crédit pour leur proposer d'autres marchandises.

M. Andras: Voulez-vous me donner des précisions. Il est vrai que ceci se fait. Si j'ai bien compris madame MacInnis, vous recevez par la poste...

M. Howe: Les marchandises, mais c'est...

Mme MacInnis: Vous recevez une facture.

M. Andras: Pour les biens et les services. Par conséquent, vous êtes souvent trop occupé pour savoir ce qui se passe, jusqu'à ce que vous receviez comme c'est mon cas, une petite note de votre banquier concernant votre

[*Text*]

imagine there are people who get a bill, and it is a pretty awesome thing to get, and they pay it. A lot of people are getting hooked, as it were, on that sort of thing.

That is one thing. Are you going so far as to say no solicitations through the mail?

Mr. Howe: Your credit card is for your gas and oil and services at a service station, you do not get a credit card to allow you to buy a radio or a television or something through an oil company or through a publication company.

Mr. Andras: What I am trying to get clear in my mind is whether you are saying—and I think it is clear cut—that sending unsolicited merchandise and then a bill is not a very acceptable or ethical manner of operating. That is one thing. However, are you saying that for a marketing organization to send advertising through the mail, and they may get your name from many, many sources of mailing lists, that that should be prohibited as well?

Mr. Howe: I find it is a nuisance.

Mr. Andras: Is it your view that direct mail advertising is totally unacceptable?

Mr. Howe: No, no. If they just sent it as householder mail, that is a different thing, but when you have given them your name to get a credit card to buy a certain type of merchandise and they are promoting other types of merchandise through the use of those lists, I do not think this is ethical. I think most people around here will agree with me that they get quite a bit of that through the mail and it is a nuisance and it is costly. Somebody pays for it. Whether that postage is collected through the gas you buy or the merchandise you buy, it does not come free.

Mrs. MacInnis: You pay for the package too and the other consumer says...

Mr. Andras: Of course, all advertising costs money and it is paid for eventually by the consumer. I am just trying to clearly understand what you...

Mr. Howe: The case that was brought to my attention forcibly was when one of my constituents complained about *Reader's Digest* sending him a catalogue of a lot of merchandise that he could get at a special price by purchasing it through their agency. He was objecting strenuously to it and he said, "I buy the *Reader's Digest* but I am not interested in being solicited by them for merchandise that is not a publication."

There is one other question that I would like to ask the Minister. Where is the metric system at the present time?

Mr. Andras: We had a discussion about that the other day. Where are we on it?

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, as the member would know, the Council has been established and it is working. It is in place. I am referring to the Standards Council of

[*Interpretation*]

compte et vous vous demandez où l'argent est passé. J'imagine qu'il y a des gens qui reçoivent des factures, ce qui est assez ennuyeux, et ils doivent les payer. Bien des gens sont coincés par ce genre de choses.

Allez-vous jusqu'à dire qu'il ne devrait pas y avoir de sollicitation par courrier?

M. Howe: Votre carte de crédit vous sert à acheter votre essence et votre huile, et certains services. Vous ne l'avez pas demandée pour acheter un radio ou une télévision, ou quelque chose d'autre par l'intermédiaire d'une société pétrolière ou d'une société d'édition.

M. Andras: J'essaie de comprendre. Vous dites que d'envoyer des marchandises non sollicitées, puis une facture, constitue une activité qui n'est ni acceptable ni conforme à l'éthique. C'est une chose. Toutefois, voulez-vous dire qu'il faudrait également empêcher des organismes de vente d'envoyer de la publicité, par la poste, alors qu'ils peuvent obtenir votre nom de bien des façons différentes et sur bien des listes différentes.

M. Howe: Je trouve que c'est assommant.

M. Andras: Vous croyez donc que la publicité directe, par courrier, est tout à fait inacceptable?

M. Howe: Non, non. Si cela est envoyé par courrier au chef du foyer, c'est une chose différente. Mais, lorsque vous donnez votre nom pour obtenir une carte de crédit, afin d'acheter un certain genre de marchandises, je ne crois pas qu'il soit très moral de la part des sociétés d'essayer de vous vendre autre chose. Je crois que la plupart des personnes ici sont d'accord avec moi. Toutes reçoivent énormément de publicité de ce genre par le courrier ce qui est non seulement agaçant, mais coûteux. Quelqu'un doit payer pour cela. Que les frais de poste soient compris dans le prix que vous payez pour l'essence ou dans la marchandise que vous achetez, vous ne l'obtenez pas gratuitement.

Mme MacInnis: Vous payez pour l'emballage également et le consommateur dit...

M. Andras: Évidemment toute publicité coûte de l'argent et dans ce sens, le consommateur en fait habituellement les frais. J'essaie de bien vous comprendre...

M. Howe: Un de mes commettants a porté à mon attention ce cas du *Reader's Digest* qui lui envoie des catalogues de marchandises qu'il peut obtenir à des prix spéciaux s'il achète par eux. Il s'oppose violemment à cette pratique et il me dit: «J'achète le *Reader's Digest*, je ne veux pas que l'on me propose des marchandises qui n'ont aucun rapport avec la publication».

Une autre question que j'aimerais poser au Ministre, Où en est le système métrique actuellement?

M. Andras: Nous avons eu une discussion sur le sujet l'autre jour. Où en sommes-nous?

M. Osbaldeston: Monsieur le président, le Conseil a été créé et il est actuellement à l'œuvre. Je parle du Conseil des normes du Canada. En ce qui concerne le

[*Texte*]

Canada. In terms of the metric system, the government's white paper indicated that it would be done in the initial stages on a voluntary basis. In effect the metric system is spreading. In the case of the new Weights and Measures Act, for example, the government provided that either the metric system or the avoirdupois system could be used. In addition, steps would be taken under the Packaging and Labelling Act to bring the metric system into greater usage. I am sure you have noticed, as I have, that more and more hospitals are going on the metric system, as well as other areas of industry. So I think it is just gaining momentum, as was determined at the time when the government tabled the White Paper. I think it was also stated at that time that, given the proximity to the United States, any move on the part of Canada other than this voluntary shift, as it was seen to be able to occur, given the circumstances we are in, to make it mandatory in advance of a United States move would be extremely difficult. I am thinking here more of the industrial interchangeability of parts and this sort of thing. This is one of the real difficulties we have but I think the United Kingdom has set a period of something like ten years to move under a plan. The Standards Council is charged with reporting back to the government on a plan.

• 1130

Mr. Howe: In your packaging and labelling program are you suggesting that in their labels most firms indicate the metric system rather than the old system?

Mr. Osbaldeston: The proposal would be that both be used.

Mr. Howe: Both could be used.

Mr. Osbaldeston: Both would be used. It would be mandatory.

Mr. Howe: Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. MacInnis: I mentioned in the House the other day that the man in charge of the nutrition survey for Canada made a statement that the only food sold on the basis of nutritional value is fresh fruit. I noticed that in the United States the Food and Drug Administration is moving to develop a system of nutritional labelling for packaged foods. At this stage I just want to ask if the department has begun to think in terms of, not necessarily labelling at this stage, but of going into studies having to do with the nutritional value of foods as well as their appearance on the shelves?

Mr. Andras: We are working with Health and Welfare and the Food and Drug Administration on that very matter, Mrs. MacInnis, and I do not know whether we can report any specific progress on it. But it is under examination.

Mr. Osbaldeston: Mr. Chairman, it is under examination by the Department of National Health and Welfare, particularily the Food and Drug Directorate. If Regulations were to be made for nutritional labelling it would be done under the Food and Drugs Act and, indeed, the Food and Drug Directorate and the Minister of National Health and Welfare would bear the main responsibility

[*Interprétation*]

système métrique, le Livre blanc du gouvernement a souligné qu'au début, le changement se ferait librement. En fait, le système métrique est de plus en plus adopté. Dans le cas de la nouvelle Loi sur les poids et mesures, par exemple, le gouvernement stipule qu'on peut employer le système métrique ou le système once-livre. De plus, la Loi sur l'emballage prévoit un usage accru du système métrique. Vous aurez aussi remarqué comme moi qu'un nombre croissant d'hôpitaux ainsi que d'autres domaines de l'industrie, adoptent le système métrique. Le mouvement prend de l'ampleur, comme il avait été prévu dans le Livre blanc déposé par le gouvernement. On avait aussi mentionné à l'époque qu'étant donné la proximité des États-Unis, il serait très difficile pour le Canada de prendre des mesures contraignantes qui devanceraient les initiatives de nos voisins du sud. Je pense ici en termes d'interchangeabilité des pièces dans l'industrie ou de choses du même genre. C'est là une des difficultés réelles, mais je crois que le Royaume-Uni s'est fixé une période d'une dizaine d'années pour effectuer le changement. Le Conseil des normes est chargé de proposer un plan au gouvernement.

M. Howe: Votre programme d'emballage conseille-t-il à la plupart des sociétés d'employer le système métrique plutôt que l'ancien sur les étiquettes?

M. Osbaldeston: Il propose qu'on emploie les deux.

M. Howe: On pourrait se servir des deux.

M. Osbaldeston: Il serait obligatoire d'employer les deux.

M. Howe: Merci, monsieur le président.

Mme MacInnis: L'autre jour, j'ai fait état à la Chambre d'une déclaration faite par le responsable de l'enquête sur la nutrition au Canada voulant que seuls les fruits frais étaient vendus sur la base de leur valeur nutritive. Aux États-Unis, l'Administration des aliments et drogues est en train de mettre au point un système d'étiquetage pour les aliments qui tiendraient compte du facteur nutritif. Le ministère a-t-il entrepris des études au sujet de la valeur nutritive et de la présentation des aliments sur les rayons, car il est encore trop tôt pour parler de prendre des mesures?

M. Andras: Nous étudions précisément cette question avec le ministère de la Santé et du Bien-être social et l'Administration des aliments et drogues, mais je ne puis pas vous dire où en sont les choses pour le moment.

M. Osbaldeston: Monsieur le président, on étudie actuellement la question au Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, plus particulièrement à la Direction des aliments et drogues. Advenant une réglementation de l'étiquetage en fonction de la valeur nutritive, elle serait établie en vertu de la Loi sur les aliments et drogues. La Direction des aliments et des drogues et le

[*Text*]

because it would be a matter of health and not of economics.

As I understand it, they were or are awaiting the final report on the nutritional survey of Canada, which I believe is either in or coming in shortly. That would assist them in knowing, in terms of the health of our people, what information would have to be provided.

I am not certain when the projected sort of conclusion might be expected. I think there is indeed lots of work ahead of the Department of National Health and Welfare.

Mrs. MacInnis: In other words, you visualize a nutritional analyses of food not too much before the availability of that report on nutrition, the Canada survey?

Mr. Andras: That is our ultimate objective, I would say, but I think it would be wise to be guided by that report as to what the practical problems might be.

Mrs. MacInnis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Andras: Mr. Chairman, if I may prevail upon you —I am sorry that other members have gone—I did want to take the opportunity to draw your attention to some of the consumer information now available. Mr. Prittie of the information section of the department puts out a lot of this and this happened to be the one on consumer credit. Do we distribute these to members on any automatic basis, Mr. Prittie?

Mr. K. Prittie (Direction, Information and Public Relations Branch): We have not been distributing the pamphlets or booklets but members get copies of press announcements, statements and speeches.

Mr. Andras: We do not want to flood you with unsolicited subscriptions, and we will not bill you for it. But we would be very happy to show those of you who are interested what we have in the way of information going out. We will leave it on the basis of your getting in touch with me or Mr. Prittie and we will get it over to you very quickly.

• 1135

The Chairman: On your behalf I wish to thank the Minister and his officials. This Committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en assumeraient la responsabilité principale, car il s'agit d'une question de santé, et non d'économie.

Le rapport final sur l'enquête sur la nutrition au Canada vient de leur être soumis ou le sera sous peu. Cela les aiderait à déterminer quel genre de statistiques il leur faut réunir en matière de santé publique.

Je ne sais pas quand seront connues les conclusions. Le Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a encore énormément de travail devant lui.

Mme MacInnis: Autrement dit, vous ne prévoyez pas faire une analyse des aliments du point de vue nutritif longtemps avant la parution du rapport sur la nutrition.

M. Andras: Il est préférable d'attendre les conclusions du rapport pour connaître les problèmes pratiques.

Mme MacInnis: Merci, monsieur le président.

M. Andras: Il est dommage que des députés soient partis. Je voulais profiter de l'occasion pour attirer votre attention sur des renseignements maintenant offerts au consommateur. M. Prittie, du service d'information du ministère, fait paraître beaucoup de publications de ce genre; celle-ci a trait au crédit à la consommation. Les distribue-t-on aux députés automatiquement, monsieur Prittie?

M. K. Prittie (Directeur de l'information et des relations publiques): Nous n'avons pas distribué les dépliants ou brochures, mais les députés reçoivent un exemplaire des communiqués de presse, des déclarations et des exposés.

M. Andras: Nous ne voulons pas vous inonder de publications non sollicitées et nous ne vous les factureront pas. Nous communiquerons avec plaisir les renseignements que nous possédons à ceux que la chose intéresse. Prenez contact avec moi ou avec M. Prittie et nous vous les ferons parvenir rapidement.

Le président: Je tiens à remercier en votre nom le ministre et ses fonctionnaires. Le comité ajourne jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, May 17, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le mercredi 17 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Estimates 1972-73
Prices and Incomes Commission; Ministry of State for Urban Affairs; National Capital Commission; Central Mortgage and Housing Corporation

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973
Commission des prix et des revenus; département d'État chargé des affaires urbaines; Commission de la Capitale nationale; Société centrale d'hypothèques et de logement

---

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

25066—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Allmand	Howe
Benjamin	LeBlanc (*Rimouski*)
Clermont	MacDonald (*Egmont*)
Foster	MacInnis (Mrs.)
Godin	Major

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Marshall	Rodrigue
Otto	Roy (*Laval*)
Ouellet	Ryan
Robinson	Rynard—(20).
Rochon	

(Quorum 11)

Greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On May 16, 1972:

Mr. Allmand replaced Mr. Langlois;
Mr. LeBlanc (*Rimouski*) replaced Mr. Hopkins;
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Legault.

On May 17, 1972:

Mr. Otto replaced Mr. Marceau;
Mr. Robinson replaced Mr. Tolmie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 16 mai 1972:

M. Allmand remplace M. Langlois;
M. LeBlanc (*Rimouski*) remplace M. Hopkins;
M. Roy (*Laval*) remplace M. Legault.

Le 17 mai 1972:

M. Otto remplace M. Marceau;
M. Robinson remplace M. Tolmie.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 18, 1972.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 28, 1972, your Committee has considered the following votes listed in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1973:

Votes 1 and 5 relating to the Ministry of State for Urban Affairs;

Votes 10 and L15 relating to Central Mortgage and Housing Corporation;

Votes 20, 25 and L30 relating to the National Capital Commisson; and

Vote 25 relating to the Prices and Incomes Commission.

Your Committee commends them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 6 and 7*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

VICTOR FORGET

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 18 mai 1972

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 28 février 1972, le Comité a étudié les crédits suivants énumérés au Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973:

Les crédits 1 et 5 ayant trait au département d'État chargé des affaires urbaines;

Les crédits 10 et L15 ayant trait à la Société centrale d'hypothèques et de logement;

Les crédits 20, 25 et L30 ayant trait à la Commission de la Capitale nationale; et

Le crédit 25 ayant trait à la Commission des prix et des revenus.

Le Comité les recommande à l'approbation de la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 6 et 7*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

VICTOR FORGET

Chairman

MINUTES OF PROCEEDING

Wednesday, May 17, 1972.
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4.05 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Benjamin, Clermont, Forget, LeBlanc (*Rimouski*), MacDonald (*Egmont*), Major, Otto, Robinson, Rochon, Roy (*Laval*) —11).

Also present: Messrs. Hales and Trudel, Members of Parliament.

Witnesses: From the Prices and Incomes Commission: Dr. J. H. Young, Chairman; Mr. G. V. Haythorne, Commissioner; Mr. G. A. Berger.

The Committee proceeded to the consideration of the Estimates 1972-73 of the Prices and Incomes Commission.

The Chairman called
Vote 25—Program expenditures—$469,000

The Chairman introduced Dr. J. H. Young, Chairman of the Prices and Incomes Commission who, in turn, introduced Officials of the Commission.

Dr. Young made a statement.

Dr. Young was examined. He was assisted in answering questions by Mr. Haythorne and Mr. Berger.

Vote 25 carried, on the following division: YEAS—7; NAYS—3.

It was agreed that the Chairman report the Estimates 1972-73 of the Prices and Incomes Commission.

And the question being put on the following votes:

Ministry of State for Urban Affairs:
Vote 1—Program expenditures—$9,543,000
Vote 1 carried.
Vote 5—Grants and contributions—$5,440,000
Vote 5 carried.

National Capital Commission:
Vote 20—Operating expenditures—$12,050,000
Vote 20 carried.
Vote 25—Payment to the National Capital Fund—$25,150,000
Vote 25 carried.
Vote L30—Loans for the acquisition of property—$2,000,000
Vote L30 carried.

Central Mortgage and Housing Corporation:
Vote 10—Program expenditures—$92,240,000
Vote 10 carried.
Vote L15—Advances to Central Mortgage and Housing Corporation—$154,500,000
Vote L15 carried.

PROCÈS-VERBAL

Mercredi, le 17 mai 1972
(8)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales s'est réuni aujourd'hui à 16 h. 05 sous la présidence de M. Forget.

Étaient présents: Mme MacInnis et MM. Benjamin, Clermont, Forget, LeBlanc (*Rimouski*), MacDonald (*Egmont*), Major, Otto, Robinson, Rochon, Roy (*Laval*) —(11).

Autres députés présents: MM. Hales et Trudel.

Témoins: De la Commission des prix et des revenus: MM. J. H. Young, président; M. G. V. Haythorne, commissaire; M. G. A. Berger.

Le Comité procède à l'étude pour l'année 1972-1973 des prévisions budgétaires de la Commission des prix et des revenus.

Le président met en délibération le Crédit 25—Dépenses du programme—$469,000

Le président présente M. J. H. Young, président de la Commission des prix et des revenus qui, à son tour, présente les hauts fonctionnaires de la Commission.

M. Young fait une déclaration.

On pose des questions à M. Young. Il est aidé dans ses réponses par MM. Haythorne et Berger.

Le crédit 25 est adopté par 7 voix contre 3.

Il est convenu que le président fasse rapport des prévisions budgétaires de la Commission des prix et des revenus pour l'année 1972-1973.

Puis les crédits suivants sont mis aux voix:

Département d'État aux affaires urbaines:
Crédit 1—Dépenses du programme—$9,543,000
Le crédit 1 est adopté.
Crédit 5—Subventions et contributions—$5,440,000
Le crédit 5 est adopté.

Commission de la capitale nationale:
Crédit 20—Dépenses de fonctionnement—$12,050,000
Le crédit 20 est adopté.
Crédit 25—Paiement à la Caisse de la capitale nationale—$25,150,000
Le crédit 25 est adopté.
Crédit L30—Prêts aux fins d'acquérir des propriétés—$2,000,000
Le crédit L30 est adopté.

Société centrale d'hypothèques et de logement:
Crédit 10—Dépenses du programme—$92,240,000
Le crédit 10 est adopté.
Crédit L15—Avances à la Société centrale d'hypothèques et de logement—$154,500,000
Le crédit L15 est adopté.

It was agreed that the Chairman report the Estimates 1972-73 of the Ministry of State for Urban Affairs, of the National Capital Commission and of the Central Mortgage and Housing Corporation.

At 5.35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Il est convenu que le président fasse rapport des prévisions budgétaires pour l'année 1972-1973 du Département d'État aux affaires urbaines, de la Commission de la capitale nationale et de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Le Comité ajourne à 17 h. 35 jusqu'à ce que le président le convoque à nouveau.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 17, 1972.

• 1600

[*Text*]

The Chairman: The Committee will proceed to the consideration of the Estimates, 1972-73, of the Prices and Incomes Commission.

CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

B—Prices and Incomes Commission

Vote 25—Prices and Incomes Commission—Program expenditures—$469,000

The Chairman: I will now introduce Doctor J. W. Young, Chairman of the Commission. I will ask him to introduce his officials and to make a statement. Dr. Young.

• 1605

Dr. J. H. Young (Chairman, Prices and Incomes Commission): Mr. Chairman, I have with me my fellow commissioner, Mr. G. V. Haythorne, and Mr. G. A. Berger Secretary of the Commission. I have a very brief statement and if you care, I shall read it.

Your Committee has before it today the main estimates for the Prices and Incomes Commission for the fiscal year 1972-73. These estimates show a financial requirement for the commission for this year of $469,000. It should be noted that this amount of money was put in the estimates to cover expenditures of the commission from April 1, 1972 until approximately June 30, 1972.

A significant portion of the financial requirement for 1972-73 is taken up with the direct and indirect costs associated with the publication of the main report of the commission and the associated research papers. An amount of $95,000 is shown against the third object, "information", to cover costs of producing the reports of the commission. In addition, there is an amount of $60,000 included under "Professional and Special Services" for editing and art services associated with the production and printing of these reports.

Direct and indirect staff costs in the Communications Division come to approximately $26,000 for a total of about $181,000 in the Communications Division alone. There are also costs in other portions of the commission dealing with production and publication of these documents, but it is difficult to say with precision what percentage could be allocated to this activity.

At this point, I wish to refer to a statement made by the Prime Minister on April 27, which adds another dimension to the work of the commission. To quote fully:

> The Prices and Incomes Commission may need some additional time beyond its present term which ends June 30 in order to complete its work.
>
> Whether an extension is required or not the government has decided that when the Commission is terminated a small working group will be established to continue the contingency work of the Commission.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 17 mai 1972.

[*Interpretation*]

Le président: Le Comité examine les prévisions budgétaires de la Commission des prix et des revenus pour l'exercice 1972-1973.

CONSOMMATION ET CORPORATIONS

B—Commission des prix et des revenus

Crédit 25—Commission des prix et des revenus—Dépenses du programme $469,000

Le président: Je cède la parole au président de la commission, M. J. H. Young. Il nous présentera ses hauts fonctionnaires et fera une déclaration. Monsieur Young.

M. J. H. Young (Président, Commission des prix et des revenus): Monsieur le président, je suis accompagné de M. G. V. Haythorne, qui fait également partie de notre commission, et de M. G. A. Berger, qui en est le secrétaire. J'ai une brève déclaration que je vais lire, si vous le voulez bien.

Votre Comité a devant lui aujourd'hui les prévisions budgétaires de la Commission des prix et des revenus pour l'année financière 1972-73. Ces prévisions montrent les besoins financiers pour la Commission dont le coût s'élève, cette année, à $469,000. Il faut remarquer que ce montant d'argent a été porté aux prévisions pour couvrir les dépenses de la Commission, du 1er avril 1972 jusqu'au 30 juin 1972 approximativement.

Une partie importante de ces besoins financiers pour 1972-73 comprend les coûts directs et indirects de la publication du Rapport final de la Commission et des travaux de recherches qui y sont rattachés. Un montant de $95,000 est alloué, à l'article 3—Information, pour couvrir le coût de production des études de la Commission. De plus, un montant de $60,000 est inscrit à l'article des Services professionnels et spéciaux pour l'édition et les services de dessinateurs de publicité relatifs à la production et à l'impression de ces études.

Le coût direct et indirect pour le personnel de la Division des communications en vient approximativement à $26,000 du montant total d'environ $181,000 attribué à cette division seulement. D'autres coûts proviennent de différentes sections de la Commission s'occupant de la production et la publication de ces documents, mais il est bien difficile d'en dégager avec précision le pourcentage qui peut être accordé pour ce travail.

Je désirerais me référer à une déclaration du Premier Ministre, le 27 avril, donnant une nouvelle dimension aux travaux de la Commission. Je cite intégralement:

> Il se peut qu'il faille proroger le mandat actuel de la Commission des prix et des revenus, dont la date d'expiration est fixée au 30 juin, pour lui permettre de terminer ses travaux.
>
> Que cela s'avère nécessaire ou non, le gouvernement a décidé de créer, une fois la Commission dis-

[*Texte*]

In addition the working group will be responsible for completing, editing, translating and publishing the Commission's studies and for continuing research into the role of prices and incomes policies in dealing with inflation.

Based on this, what would be required will be a determination of extra work that will be involved both for contingency planning and research work as mentioned in the Prime Minister's statement. The translation of that statement into dollars and man-years is now going on and will be presented to Parliament for approval in the normal manner.

I should point out that the commission has taken a decision that research reports will be released after the distribution of the main report of the commission. This is in line with practices of many other commissions of inquiries. While this decision has some inherent difficulties in terms of time delay, the commission believes it is important that the Canadian people have an opportunity to assess the total report of the commission prior to examining research reports dealing with only certain aspects of the problem of inflation.

Perhaps that is enough by way of introduction. My colleagues and I are prepared to deal with any questions that you gentlemen may care to raise.

The Chairman: Thank you, Dr. Young.

Mr. Otto.

Mr. Otto: Mr. Chairman, I was just looking at Dr. Young with his very small cadre and I was looking at the estimates for 1970-71 of $2,068,000 and I am reminded of "how the mighty have fallen".

In your report, Dr. Young, you mention on page 3 that you have been involved with contingency planning and research work dealing with inflation. I wonder if you can enlighten the Committee as to the avenues that you will be researching. I take it that you are not going to be paying too much attention to or at least that you have already got all the research you want on restrictive measures, and therefore that there will be other avenues that you will be exploring. I wonder if you can give us an outline of the avenues that you will be exploring.

Dr. Young: Now we are talking, sir, about the task force, are we?

Mr. Otto: Yes.

Dr. Young: We are really talking about the continuation of the work that goes on following the termination of the commission.

I think the nature of that work is perhaps made clearest by looking at the American price and wage control scheme. I think it is evident that it is one thing to settle the principles and it is one thing to go beyond that to more detail, but it is still another thing to go beyond that.

There is a very substantial amount of work in determining the operational feasibility of a system, which is work that has to be on a continuing basis. It is in that kind of work that will be going on, that the commission

[*Interprétation*]

soute, un petit groupe de travail pour poursuivre les travaux de planification auxiliaire entrepris par la Commission.

Le groupe de travail sera en outre chargé de terminer la mise au point, la traduction et la publication des études de la Commission et de poursuivre les recherches sur le rôle de la politique des prix et des revenus dans la lutte contre l'inflation.

A la suite de cette citation, il faudra préciser le travail additionnel nécessaire à la fois pour les travaux de planification auxiliaire et les travaux de recherches mentionnés dans la déclaration du Premier Ministre. On est actuellement en train d'exprimer en termes de dollars et hommes-années les implications de cette déclaration et, le tout sera présenté devant la Chambre des communes pour approbation selon le procédé habituel.

Je vous ferai remarquer que la Commission a décidé de publier les travaux de recherches après le Rapport final de la Commission. Cette méthode est pratiquée par plusieurs autres commissions d'enquêtes. Même si cette décision cause des délais, la Commission croit qu'il est important pour les Canadiens d'avoir la chance d'évaluer le Rapport final de la Commission avant d'analyser les rapports de recherches partielles sur certains aspects du problème de l'inflation.

Je crois que cette introduction suffira. A nous tous, nous espérons pouvoir répondre à vos questions sur les prévisions budgétaires de la Commission pour 1972-73.

Le président: Merci, monsieur Young.

Monsieur Otto.

M. Otto: Monsieur le président, en écoutant M. Young, je regardais son modeste budget qui, en 1970-1971, était de $2,068,000 et songeais à son déclin.

A la page 3 de votre rapport, vous parlez de vos travaux de recherche sur les causes de l'inflation. Pouvez-vous nous dire quels sont les aspects que vous étudiez plus précisément? J'imagine que vous avez déjà passé suffisamment de temps sur le problème des mesures de restrictions et que votre intérêt se porte maintenant sur d'autres aspects. Pouvez-vous nous en parler?

M. Young: Il s'agit du groupe de travail, n'est-ce pas?

M. Otto: Oui.

M. Young: Nous parlons du travail qui continuera après la dissolution de la Commission.

Pour comprendre ce travail, il suffit de regarder le système de contrôle des prix et des salaires appliqué aux États-Unis. Je crois qu'il va de soi que la définition du principe à appliquer est une chose, la cristallisation des détails en est une autre, mais il faut aller plus loin encore.

Il faut étudier longuement la possibilité d'appliquer tout système. C'est un travail qui doit être fait en permanence. C'est ce genre de travail qui continuera. La Commission pensait à plusieurs principes que l'on pour-

[*Text*]

was thinking of contingency planning and carrying out contingency planning prior to the itroduction of an American scheme, and had in mind a series of principles that might be applied. Work has gone forward in adding detail to that and more work will be required to carry it forward to operational feasibility.

• 1610

Mr. Otto: In the field of price and wage controls I have no doubt that you already have or are underway with a study on the success or failure of the American system. Will you be doing any research to see if it is feasible to tie production increase with wage increase, either plant by plant industry by industry, or nationwide? Are you planning any such studies of the feasibility of this type of gauge?

Dr. Young: Yes, sir. We have already done work on that and I have expressed some views on that subject, pointing out some of the problems of tying wage increase in particular firms to productivity increases in those firms and the consequences of that for the operation of the labour market. As you also know, a number of European countries experimented with forms of productivity bargaining. As always, when one runs mass experiments of that kind there are differences of view, but it was widely held by many British observers that while they thought it was a promising avenue to explore, it created very considerable problems for them in ensuring that the so-called productivity bargains, in fact, yielded the kind of increases that had been promised and were not disruptive of the operation of the system as a whole. But as I say there is unquestionably room for differences of opinion. You see views expressed in this country on both sides of that issue. We have stated some views publicly and we will be discussing that question in our report.

Mr. Otto: My questions are really directed towards research, not so much on opinion but research, investigating or getting fairly factual figures whether it would be possible to do it. You said that many European countries have tried this gauge or this relationship between productivity increase and wage increase. Have you considered any avenues by which the tax measures could be used? For example, let us suppose that an industry receives a 10 per cent wage increase; at the end of the year let us suppose that industry, and I am speaking of industry instead of plant by plant, has shown a 2 per cent productivity increase? Has any country tried to use tax measures to reduce the balance or not?

Dr. Young: No, there has been a wide discussion of that and it has been considered by a number of countries. It was advocated in the United States; it has been considered by the British; it is a line of analysis that we have followed a considerable distance. It has certain advantages over the control system. We have examined it and like some other countries have seen some real limitations in it. The answer to whether we have done research, yes. Will there be some observations on that issue? Yes.

Mr. Otto: Will you be doing further research on it?

Dr. Young: Yes. The way I see the problem generally one might say, "look, you have had a prices and incomes commission, you are writing a report, is that not the end of the matter." In this area of prices and incomes policy

[*Interpretation*]

rait appliquer et voulait d'abord étudier les phénomènes et les conséquences de l'inflation avant d'avoir recours au système américain. Nous avons une connaissance très avancée des détails, mais il reste encore beaucoup de choses à faire avant de pouvoir appliquer ce système.

M. Otto: Je suis sûr que vous avez déjà fait ou êtes en train de faire une étude sur le résultat positif ou négatif du contrôle américain des prix et des salaires. Est-ce que vous avez l'intention d'étudier la possibilité de lier l'augmentation de la production à celle des salaires que ce soit à l'intérieur d'une usine, d'un secteur industriel, ou à l'échelle nationale? Est-ce que vous avez l'intention d'en étudier la possibilité?

M. Young: Oui. Nous y avons déjà travaillé et j'en ai déjà parlé en faisant ressortir quelques-uns des problèmes qu'entraîne l'augmentation parallèle de la productivité et des salaires dans certaines entreprises et les conséquences qui en découlent pour le marché du travail. Vous savez que quelques pays européens ont essayé de baser les négociations collectives sur des critères de productivité. Les expériences qui ont lieu à cette échelle résultent toujours en une divergence d'opinion, mais un grand nombre d'observateurs britanniques pensent qu'il s'agit peut-être d'une voie prometteuse, qui cause néanmoins des problèmes considérables lorsqu'il s'agit de s'assurer que les mesures de productivité résultent réellement dans les augmentations promises et ne mettent pas à plat tout le système. Comme je vous l'ai dit, les opinions peuvent différer. Chez nous, on peut aussi bien entendre des avis favorables ou contraires. Nous devons publier plusieurs prises de position et discuterons de ce sujet dans notre rapport.

M. Otto: Ce ne sont pas tellement les opinions qui m'intéressent, mais la recherche précise sur la possibilité d'appliquer un tel système. Vous dites que plusieurs pays européens ont essayé de lier les salaires à l'augmentation de la productivité. Avez-vous envisagé la possibilité d'avoir recours à des mesures fiscales? Prenons un exemple. Les ouvriers d'un secteur industriel reçoivent une augmentation de 10 p. 100. L'augmentation de la productivité à la fin de l'année n'est que de 2 p. 100 pour ce secteur industriel, je ne parle pas d'une seule usine. Est-ce qu'il y a des pays qui essaient de rétablir l'équilibre par des mesures fiscales.

M. Young: Il y a eu de longues discussions là-dessus et plusieurs pays ont envisagé cette possibilité. Elle a été proposée aux États-Unis; les Britanniques l'ont envisagée eux aussi et nous l'étudions de près. Elle présente certains avantages par rapport aux mesures de contrôle. Nous l'avons étudiée et découvert, comme bien d'autres pays, qu'elle a des limites concrètes. Nous avons donc fait de la recherche. Est-ce qu'il y a des observations?

M. Otto: Vous allez poursuivre ce travail?

M. Young: Oui. Je vous diraicomment je vois le problème. On pourrait nous dire qu'il y a eu une Commission des prix et des revenus qui a rédigé un rapport et que c'est tout. Il est évident qu'en matière de politique des

[*Texte*]

it is quite evident that it never is the end of the matter. It is evident that the problem which we were wrestling with is a world-wide problem and a problem which, in many countries, has worsened in recent years. Indeed, as perhaps you know, one of the Nobel prize winners in economics, Professor Samuelson, once remarked that they ought to reserve the next Nobel prize for the man who is able to deal with this particular range of issues. So, not only is a great deal of work going forward on this problem, but in effect the world is a laboratory of the inflationary problem and attempts to deal with it, so there is never a time when you can say that that is the end of investigation. This is a continuing problem, keeping abreast of what is happening in a variety of countries and attempting to use a variety of different devices. What we really have in mind is that the government should be kept informed.

• 1615

Mr. Otto: On the prices side, as you know, there are always two schools of thought, and there are probably more in this way. One school says that competition itself, provided you can settle the one side, the wage and cost price side, that the prices will probably rearrange themselves through competition, and others deny this. Has your commission done any studies on whether or not prices could be left to competition in Canada?

Dr. Young: The answer is that a substantial part of our report is on the issue of the determination of prices and wages, and an analysis of the factors that play a part, and we will have lots to say on that subject.

Mr. Otto: I have one other question, Mr. Chairman. There is no indication how much you are going to need to continue the planning and research work. I might say that you are on a new tangent, and off the restrictive tangent. I certainly think the government and members of Parliament would suport full research. I know it is an expensive business. Do you have any idea how much this is going to cost for the next year? I am speaking of the contingency planning and research work for the task force from this moment on, not to complete the items that you have shown here.

Dr. Young: I want to make it clear that this is a working group of modest size. One component of their work will be to continue to keep in touch with developments that are proceeding elsewhere.

Mr. G. A. Berger (Secretary, Prices and Incomes Commission): So we say at the top of Page 3 of the statement, sir, what the Prime Minister announced is now being translated into dollars and man-years and this will come before Parliament.

Mr. Otto: I hope that we are not going to be niggardly—and you will be surprised to hear me say that, Dr. Young . . .

Dr. Young: Yes.

Mr. Otto: . . in this phase because, as you said, it will require a great deal of research and many countries have experimented with it. You are talking about a very important segment. If we are going to follow any kind of

[*Interprétation*]

prix et des revenus, il n'y a jamais de fin. Il est évident que le problème auquel nous nous attaquons est un problème universel qui devient de plus en plus grave dans plusieurs pays. Le professeur Samuelson récipiendaire du prix Nobel en économie, comme vous le savez peut-être, a fait remarquer que le prochain prix Nobel devrait récompenser celui qui réussirait à résoudre ces problèmes. Il n'y a donc pas seulement beaucoup de recherche faite à ce sujet, mais le monde entier est un laboratoire de problèmes inflationnistes et partout on cherche des solutions. On ne peut donc jamais dire que l'enquête est terminée. Il faut constamment rester au courant de ce qui se passe dans d'autres pays et essayer d'avoir recours à des remèdes différents. Nous voulons surtout tenir le gouvernement au courant.

M. Otto: Vous savez qu'il y a des théories différentes sur la politique des prix, mais j'imagine qu'il y en a beaucoup plus sur le problème de l'inflation. Une école dit qu'il suffit d'intervenir du côté des salaires et du prix de revient pour que les prix se rétablissent d'eux-mêmes en fonction de la concurrence. Cette idée est contestée. Avez-vous fait une étude pour savoir si l'on peut s'en remettre au principe de la concurrence pour régler le problème des prix au Canada?

M. Young: Tout un chapitre de notre rapport traite du problème de la fixation des prix et des salaires et analyse les facteurs qui interviennent. Nous aurons beaucoup à dire à ce sujet.

M. Otto: J'ai encore une autre question, monsieur le président. Vous n'indiquez pas les sommes dont vous aurez besoin pour poursuivre vos travaux de recherche. Vous vous êtes lancé sur une nouvelle voie et vous aurez peut-être le champ libre. J'imagine que le gouvernement et les députés seraient en faveur d'une recherche très approfondie. Je sais que cela coûte très cher. Avez-vous une idée du montant dont vous aurez besoin l'année prochaine? Je parle du travail de recherche dont sera chargé le groupe de travail, et non pas des postes qui se trouvent dans les prévisions budgétaires.

M. Young: Je voudrais préciser qu'il s'agira d'un groupe de travail de dimension modeste. Une de ses tâches consistera à se tenir au courant des événements qui se produisent ailleurs.

M. G. A. Berger (Secrétaire, Commission des prix et des revenus): En haut de la page 3 de notre mémoire, nous disons que nous sommes en train d'évaluer en argent et en années-hommes ce qu'a déclaré le premier ministre, et les chiffres seront présentés au Parlement.

M. Otto: J'espère que nous n'allons pas être radins, mais vous vous étonnerez peut-être de me l'entendre dire, monsieur Young . .

M. Young: Oui.

M. Otto: . . . car vous avez dit qu'il y a beaucoup de recherche à faire et que plusieurs pays s'y sont attaqués. Il s'agit d'une chose très importante. Si nous désirons vraiment appliquer une telle politique et être en mesure

[*Text*]

a policy and have any sort of contingency planning, I hope that no one would interpret the Prime Minister's statement as saying that it is going to be sort of a small task force with very few funds. I hope that this task force will put it to us quite plainly that in order to do the job well—and it has to be done well—it will require as much money as is required. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Otto. Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, perhaps I could follow up part of the line of questioning Mr Otto has been on because I think it is an important area. To begin with, I think some of us, perhaps, have been wondering why it has taken so long to produce the report and some of the supporting studies. It almost seems that the supporting studies will be out by the time most of what was the Prices and Incomes Commission will have been dissolved or disappeared, which makes it rather difficult to have the kind of reaction and response that I think Mr. Otto was talking about. Perhaps you can indicate—this is sort of a double-barrelled question—when we can expect to have some of these documents and also what machinery will there be to deal with them?

Dr. Young: Perhaps I might first answer your comment about why does it take so long. I would refer back to what I said to Mr. Otto, that it is one thing to have a general view of the way in which the problem is to be explained but as one sits down to write the detailed analysis that supports this and to draw on the research, I think one is really rather acutely aware of the extent to which the world's economics profession has been wrestling with this problem and their difficulties. Frequently we have written paragraphs and sentences and then crossed those out and tried again, in order to try and deal with what has proved to be a most intractable problem.

• 1620

The fact is that it is a very time-consuming business to wrestle with this problem in as orderly a kind of way as one would like to. But when that is done—and our intention is to try, we are aiming to get our writing part of it done by the end of June, if we possibly can—the aim is to get the report and the studies out for general public discussion, and it will be the reaction of the informed public, the economics profession and others to the point of view being expressed, as well as the view of the members of the federal government and the provincial governments and so on, which will determine the extent of the acceptability of those conclusions.

Mr. MacDonald: I take it that some of the background, some of the studies, have already been completed?

Dr. Young: Yes, some of them have been.

Mr. MacDonald: It is not planned to release these before the . .

Dr. Young: No, our thought was that little fragments that deal with a corner of the problem are hard to fit into any kind of meaningful whole and hard to criticize and understand unless one sees what the whole picture is.

[*Interpretation*]

de faire face à toute éventualité, il ne faudrait pas interpréter la déclaration du premier ministre comme voulant dire qu'il s'agira d'un tout petit groupe de travail avec un budget très limité. J'espère que le groupe de travail nous expliquera très clairement qu'il lui faut tant ou tant d'argent pour mener sa tâche à bien, car il faut que le travail soit bien fait. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Otto. Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Monsieur le président, permettez-moi de suivre cette même ligne d'idée car il s'agit d'une question importante. Pour commencer, je dirais que je ne suis peut-être pas le seul à être étonné du fait qu'il ait fallu tant de temps pour préparer le rapport et les documents connexes. Ils seront peut-être publiés après la dissolution ou la disparition de la Commission des prix et des revenus et il sera difficile de recueillir le genre de réactions et de réponses dont monsieur Otto a parlé, je crois. Quand ces documents seront-ils publiés et comment va-t-on y donner suite?

M. Young: Je pourrais peut-être vous expliquer d'abord les raisons du délai. Monsieur Otto a dit que c'est une chose que d'avoir une vue générale de la manière dont il faut expliquer le problème, mais que l'analyse détaillée des facteurs qui appuient cette vue en est une autre. Lorsqu'on fait la recherche dans ce sens, on devient conscient des dimensions du problème qui occupe les économistes du monde entier. Souvent, nous avons dû rayer des phrases et des paragraphes entiers et recommencer pour essayer de résoudre ce qui s'est révélé comme étant un problème insoluble.

La solution logique de ce genre de problème demande beaucoup de temps. Nous avons toutefois l'intention d'y réussir et une fois que ce sera fait nous espérons pouvoir rédiger le rapport et documents à l'appui d'ici la fin du mois de juin pour que le public puisse en prendre connaissance. Ensuite, ce sera au public averti, aux économistes et autres spécialistes, aux députés fédéraux et provinciaux, d'exprimer leur point de vue sur lequel on pourra juger de la valeur de nos conclusions.

M. MacDonald: J'imagine que certains documents de travail sont déjà terminés?

M. Young: Oui.

M. MacDonald: Est-ce que vous avez l'intention de publier ces études avant...

M. Young: Non, nous pensons qu'il n'est pas possible de formuler une critique utile à moins de connaître le problème dans son ensemble, et non seulement quelques fragments.

[*Texte*]

Mr. MacDonald: In terms of the present situation, with respect to inflationary pressures on the economy, I think you indicated not too many weeks ago that you saw a worsening of the situation, and I have been trying to relate this to what seems to be a wind-down, really, of activities in the area of the commission, apart altogether from its publications. Does this mean, in effect, that the commission has arrived at a point where it really feels that it is unable to grasp or grapple with the problem?

There seem to be mixed signals at this point. It is difficult I think for the public to understand why, if there is a deepening of the situation—and certainly recent statistical reports from Statistics Canada would lead one to believe that there are some very great inflationary pressures still present—there would be in effect, a winding-down before there has been perhaps even a decent chance to review what the commission had to say or what the next moves might well be, if this is going to be a major problem, is going to be a chronic one, in the sense that it is going to be with us for some time to come.

Dr. Young: I think you are quite right in saying that, in a speech given just under a couple of months ago, I pointed out what the underlying situation looked like to us, that in this last burst, much of it had been due to rapid increases in food prices, but then we went on to say, and I quote:

> If, however, it should turn out that the average size of wage and salary increases does not decline below the present range of 7-8 per cent while profits continue to grow rapidly from the abnormally low levels of 1970 and 1971, then it is a simple matter of arithmetic that at some stage in the economic recovery, the underlying rate of price increase will again be at levels which in the past have been regarded as evidence of serious inflation.

That is the position that we took a couple of months ago and that has not changed. I agree with the point that we made and what we are, in effect, saying is that this commission had a certain tenure and it is now doing the job it was assigned to do: finish up its report and make that available to the public, and then, in the light of the response of the public to that and the situation that emerges, decisions will have to be taken by government on what to do.

Mr. MacDonald: It seems to me that we are working at cross purposes here. Having presumably begun to create some capacity to deal with the problem, to be able to examine it in all the ramifications that you have implied here this afternoon and previously, and to then produce a document which may give us a good deal more background information and an over-view of the situation, we turn to the instrument that was central to producing the document and to dealing with the issue, only to find that it, itself, will have disappeared, to all intents and purposes, like the Cheshire cat. Only the smile and the grin will remain—or grimace, perhaps, in the case of dealing with inflation. I wonder how realistically the people of this country can expect the grimace of the Cheshire cat to be successful in dealing with the very entrenched problem.

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Il y a quelques semaines, vous avez dit que les tendances inflationnistes allaient s'accentuer. J'ai essayé d'établir un lien entre vos paroles et le ralentissement des activités à la Commission, mise à part cette question des rapports. Est-ce que cela signifie que la Commission est parvenue à un point où elle est convaincue d'être incapable de s'attaquer à ce problème?

Il semble y avoir des signes très contradictoires. J'imagine que le public a du mal à comprendre pourquoi, à une époque où l'inflation va en s'aggravant, comme le montrent par ailleurs les rapports de Statistique Canada, la Commission plie le bagage avant que l'on ait eu la possibilité de voir ce qu'elle avait à dire sur ce que pourraient être les prochaines tendances, ou de lui demander s'il s'agit d'un problème chronique, avec lequel nous devrons vivre pour un certain temps.

M. Young: Je pense que vous avec raison. Il y a tout juste quelques mois, j'ai expliqué dans un discours comment nous voyions la situation. J'ai dit que la dernière poussée inflationniste s'expliquait en grande partie par l'augmentation sensible des prix dans le secteur de l'alimentation. Plus loin, j'ai dit:

> Si l'augmentation moyenne des salaires ne retombe bas en dessous du taux actuel de 7 à 8 p. 100, tout en ayant une augmentation rapide des profits qui se trouvaient à un niveau anormalement bas en 1970 et 1971, il suffit de faire un simple calcul pour prévoir que l'augmentation des prix qui en résultera atteindra un niveau qui, par le passé, a été interprété comme signe d'une inflation grave.

C'est ce que nous avons dit il y a quelques mois, et nous sommes toujours du même avis. Nous avons toujours dit que la Commission avait un certain mandat et accomplit le travail qui lui était assigné. Il faut qu'elle finisse son rapport et le publie. Ensuite, c'est au gouvernement de décider des suites en tenant compte de la réaction du public et de la situation qui prévaudra alors.

M. MacDonald: Je crois qu'il y a un malentendu. On a créé une commission pour s'occuper de ce problème, pour l'étudier dans tous les détails dont vous nous avez parlé et pour présenter un document qui nous fournira davantage de renseignements et une vue globale de la situation. Ensuite, nous nous tournons vers cette commission pour discuter avec elle de ce sujet pour constater qu'elle a tout simplement disparu pour ne laisser qu'un sourire, ou plutôt une grimace, puisqu'il s'agit d'inflation. Ce n'est pas en grimaçant comme de vieux singes que l'on va résoudre ce grave problème.

[*Text*]

• 1625

Dr. Young: I think those who will be working in the working group will resent being called the grimacing Cheshire cat. I think it is fair to say that this does represent a decision to maintain a capability in the area of dealing with prices and incomes policy. This is not the end of prices and incomes policy, this is a decision to continue a working group that will be carrying on in that field.

Mr. MacDonald: When you talk about a capability I wonder if you could elaborate a bit. I think there is a need for an understanding of some specifics, there is of course the whole business of the possibility of wage and price controls as has been already mentioned and the possibility of other instruments that might even be more appropriate in our own situation. Is it possible to elaborate in that area as to what you in fact mean by capability, because it is a little bit difficult, at least on the part of one layman, to understand how this can be so.

Dr. Young: I think it means the capability to move in any of several directions, having read what the Commisioner has to say and its analysis of the problem. I think the government of the day, of that day, will be in a position to move in several directions and the nucleus of the working group will carry forward the experience of the commission in this field and be available to provide that direction.

Mr. Otto: I like the way you said "the government of that day."

Dr. Young: I said that in deference to the question.

Mr. MacDonald: I am glad Mr. Otto picked that up. In this question of capability and in view of the divided responsibility that exists in a federal country such as Canada I wonder whether or not the Prices and Incomes Commission has gone any further with consultation on appropriate instruments with the provinces. I think throughout the piece there has been some question as to whether there has been sufficient provincial involvement in this whole consideration and whether there would be a provincial understanding to deal with it appropriately and expeditiously as might be necessary to get some real action?

Dr. Young: The answer is that we do keep in close touch with the provinces and have had discussions with all of them to indicate the general direction of where our results were pointing. But this is a matter for the constitutional lawyers and at one stage the Acting Prime Minister made a statement in the House as to how he and his advisers saw it at that time, that under the appropriate circumstances the federal government had the power to act in this area.

Mr. MacDonald: Unilaterally.

Dr. Young: Yes.

Mr. MacDonald: I think there might be some difficulty in having that accepted quite as readily by the various provincial leaders, but we will not get into the constitution of it.

[*Interpretation*]

M. Young: Je pense que les futurs membres du groupe de travail seraient vexés d'entendre dire qu'ils grimacent comme de vieux singes. Je pense qu'il s'agit de la décision de maintenir une instance qui s'occuperait de la politique des prix et des revenus. Cette politique n'est pas terminée, on a plutôt décidé de créer un groupe de travail qui étudiera ces questions.

M. MacDonald: Pouvez-vous nous en parler un peu plus longuement? Je pense que quelques détails doivent être élucidés. Nous avons déjà parlé du contrôle des prix et des salaires et d'autres mesures qui correspondraient peut-être mieux à la situation chez nous. Qu'entendez-vous par instance? C'est un peu difficile à comprendre pour des profanes.

M. Young: Il s'agit d'un groupe constitué qui, après lecture de l'analyse faite par la commission, permettra de s'orienter dans un sens ou dans l'autre. J'imagine que cette liberté d'action existera et le groupe du travail continuera ce qu'a commencé la commission pour permettre au gouvernement d'alors de prendre la direction qu'il veut.

M. Otto: J'aime votre façon de dire «le gouvernement d'alors».

M. Young: C'est important pour expliquer la souplesse.

M. MacDonald: Je suis heureux que M. Otto ait relevé cela. Est-ce que la Commission des prix et des revenus a également envisagé de se mettre en contact avec les provinces? Dans un pays fédéral il y a toujours ce problème de la division des responsabilités. Je crois que l'on s'est souvent demandé si les provinces participaient suffisamment et si elles seraient d'accord pour prendre les mesures qui s'imposent?

M. Young: Nous restons en contact direct avec les provinces et nous avons discuté avec chaque gouvernement provincial pour lui indiquer l'orientation générale de nos conclusions. Il faut l'avis de spécialistes de la constitution. Un jour le premier ministre suppléant a même fait une déclaration à la Chambre, affirmant la compétence fédérale en ce domaine, selon lui et ses conseillers, étant donné certaines circonstances.

M. MacDonald: Unilatéralement.

M. Young: Oui.

M. MacDonald: Je crois que ce sera difficile à faire admettre par les premiers ministres provinciaux, mais je ne voudrais pas entrer dans les détails constitutionnels.

[*Texte*]

Dr. Young: I think much turns on the appropriate circumstances.

Mr. MacDonald: Yes, right.

The Chairman: Mr. MacDonald, may I put you down for a second round.

Mr. MacDonald: May I ask a final question, because it may be a long time before the second round.

It is a matter of the specific situation with regard to inflationary increases today. You mentioned that some companies were already having very large profits now, perhaps because of the reduced profit margins over the last couple of years. But we do know that in the banks, for instance, there has been I think perhaps large profits throughout the period and there is also a concern specifically about the rapid rise of food costs and whether or not the larger food chains have been acting responsibly in this area.

A year or two ago, the Prices and Incomes Commission was quite active in making suggestions with regard to this kind of thing. There has been very little evidence recently that the Prices and Incomes Commission has taken this responsibility upon themselves. Has this been dropped now or is any direct initiative being taken with respect to areas of high profit margins that might have an inflationary pressure?

Dr. Young: No, not at this time; not specific price inquiries, no.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman, I hope later on to come back on a second round if there is one.

The Chairman: Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I wonder, Mr. Young, if you could give us some statistics with regard to what the Prices and Incomes Commission has been doing, for instance, how many investigations have been carried out?

Dr. Young: Perhaps we could make a list available to you.

Mr. Berger: There was a question in the House last year when we were doing this kind of thing. During the course of the Price Restraint Program as of March 10, 1971, we had done 303 specific price inquiries. We published 28 which we thought were significant.

• 1630

Mr. Robinson: That was a year ago. What has happened in the past year?

Dr. Young: At the end of the formal Price Restraint Program at the end of 1970 we then proceeded to do some fact-finding studies in 1971. Our effort on that side gradually declined and we turned our main attention to the work of preparing the report, and that and contingency planning has represented the main function of the commission over the course of last year.

[*Interprétation*]

M. Young: Les circonstances y font beaucoup.

M. MacDonald: C'est exact.

Le président: Est-ce que je peux vous inscrire pour le deuxième tour, monsieur MacDonald?

M. MacDonald: Puis-je poser une dernière question, car autrement il me faudra peut-être attendre très longtemps.

Je voudrais parler d'un aspect particulier de l'inflation actuelle. Vous avez dit que quelques entreprises font actuellement de grands profits à cause peut-être d'une réduction des marges de profits au cours des deux dernières années. Nous savons que les banques ont réalisé de gros profits, je crois, pendant toute cette période. On s'inquiète particulièrement de l'augmentation rapide du prix des produits alimentaires et on se demande si les grands supermarchés ont vraiment agi d'une manière responsable.

Il y a un an ou deux, la Commission des prix et des revenus était très active dans ce domaine, faisant bon nombre de suggestions. Depuis un certain temps, il y a peu d'indices qui montrent que la Commission des prix et des revenus ait assumé une certaine responsabilité à cet égard. Est-ce qu'on a abandonné ce travail ou est-ce que vous avez l'intention de vous occuper de ces marges de profits qui pourraient exercer une pression inflationniste?

M. Young: Non, pour le moment, il n'y a pas d'enquête spéciale sur les prix.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. J'espère pouvoir poser des questions au deuxième tour, s'il y en a un.

Le président: Merci, monsieur MacDonald. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Pouvez-vous nous citer quelques chiffres pour illustrer ce qu'a fait la Commission des prix et des revenus, le nombre des enquêtes par exemple?

M. Young: Nous pourrions peut-être vous en communiquer la liste.

M. Berger: On a posé une question à la Chambre l'an dernier, à l'époque où nous faisions de telles enquêtes. En date du 10 mars 1971, nous avions fait 303 enquêtes relatives aux prix, dans le cadre du Programme de restriction volontaire des prix. Et nous avons publié des rapports sur les 28 cas que nous jugions les plus intéressants.

M. Robinson: C'était l'an dernier. Qu'est-il arrivé depuis?

M. Young: Au terme du Programme de restriction volontaire des prix, nous avons entrepris, en 1971, d'étud er les résultats, ce que nous avons peu à peu délaissé pour consacrer nos efforts à la préparation du rapport qui, en plus de la planification des éventualités, a été le principal travail de la Commission au cours de l'an dernier.

[*Text*]

Mr. Robinson: Has there been any research done in the past year, or was all that done before too?

Dr. Young: No, a good deal of it has been going forward.

Mr. Robinson: How many people have you had in total on your staff from the time you commenced?

Mr. Berger: That varies. We had a summary done and it varies with the course of the commission. For example, we started actually July 2, 1969 and by the first quarter, September 30, 1969, we had 26 people. I guess the most people we ever had was by September 30, 1970 when we had 160; it went down to about 123 on March 31, 1971, in the summer peak, when you start getting people coming in to do some research during the summer, it went back up to about 140; and it has come down since then.

Mr. Robinson: To what?

Mr. Berger: I believe today we have 58 people.

Mr. Robinson: How many people do you envisage will be carrying on this program, whatever it may be? I do not suppose it is going to be called the Prices and Incomes Commission any longer, but there will be some sort of outgoing program. How many people would be involved in this?

Dr. Young: I think that is going to be a question for the government to decide.

Mr. Robinson: In other words, there has been no suggestion of a budgetary allotment, so you cannot really calculate?

Mr. Berger: No. As I said before, sir, this is now being worked out and the government will have to present that to Parliament for approval.

Mr. Robinson: In your investigations what areas particularly did you cover? Are there some gaps in the areas or did you pretty well cover the total mosaic of areas that you could cover in investigating prices and incomes?

Dr. Young: The test of the investigation during the Price Restraint Program is that we followed up investigations that we were invited to do by the public and carried on a series of inquiries of our own, the whole purpose of the excise being to see whether the Price Restraint Program was being observed. We were guided in the direction of our studies by that. We had a set of criteria and we were applying these.

Mr. G. V. Haythorne (Commissioner, the Prices and Incomes Commission): We were also looking into some of the wage areas too and checking on what was happening there.

Mr. Robinson: In the wage areas as well as the price area?

Mr. Haythorne: Right, during that period.

[*Interpretation*]

M. Robinson: Avez-vous fait de la recherche l'an dernier, ou a-t-elle été entièrement faite auparavant?

M. Young: Non. Plusieurs études se sont poursuivies.

M. Robinson: Combien de personnes au total ont travaillé pour vous depuis la création de la Commission?

M. Berger: Tout dépend. Nous avons fait un relevé et nous avons constaté que le nombre d'employés varie selon le travail de la Commission. Ainsi, la Commission a été créée le 2 juillet 1969, et à la fin du premier trimestre, soit le 30 septembre, nous avions 26 employés. Je crois que le nombre d'employés a été le plus élevé au 30 septembre 1970, alors que nous en avions 160. Ce nombre est ensuite descendu à 123 au 31 mars 1971. Au cours de l'été, pendant la période de pointe, où plusieurs personnes sont venues faire des travaux de recherche, le nombre total est monté à 140, mais il a diminué depuis lors.

M. Robinson: A combien?

M. Berger: Je crois que nous avons 58 employés.

M. Robinson: A votre avis, combien de personnes continueront de travailler à ce programme, quel que soit son nom? Je ne crois que le vocable de Commission des prix et des revenus disparaîtra bientôt, mais qu'un programme quelconque se poursuivra. Combien de personnes y participeront?

M. Young: C'est au gouvernement qu'appartient la décision.

M. Robinson: Autrement dit, on n'a pas mentionné d'allocation budgétaire, et vous ne pouvez donc faire aucune prévision?

M. Berger: C'est exact; comme je viens de le dire, la question est à l'étude et le gouvernement devra faire approuver le projet par la Chambre.

M. Robinson: Sur quels domaines portaient surtout vos enquêtes? Avez-vous laissé des domaines de côté ou avez-vous plutôt couvert l'éventail complet lors de vos enquêtes sur les prix et les revenus?

M. Young: Le travail d'enquête, dans le cadre du Programme de restriction volontaire des prix, consistait à donner suite aux demandes d'enquête provenant de la population et à instituer d'autres enquêtes, de notre côté, afin de veiller à ce que le programme soit bien respecté. C'est cela qui orientait nos études. Nous avions un ensemble de critères et nous les mettions en application.

M. G. V. Haythorne (Commissaire, Commission des prix et des revenus): Nous avons également fait des enquêtes relatives aux salaires et nous avons fait vérifier la situation dans ce domaine.

M. Robinson: Dans le domaine des salaires tout comme dans celui des prix?

M. Haythorne: Oui.

[*Texte*]

Mr. Robinson: What percentage of investigation was done in the price area as against the wage area? How would you break that down?

Mr. Haythorne: I suppose in terms of actual numbers of inquiries and the time spent, mainly because we were operating under a rather more formalized Price Restraint Program—as you may recall, in 1970 at the conference—there would be substantially more time spent on the prices side in terms of the actual investigations than on the other side.

It would be very difficult to put any exact figure on it.

Mr. Berger: On the operating side, for example during 1970-71, which would fit into the time the Price Restraint Program was in effect, we had actual expenditures of $235,000 on the price review side and, on the wage and salary review side, it was $148,000.

Mr. Robinson: So it is roughly two to one.

Mr. Berger: Not quite but something in that order.

Mr. Robinson: Where do you feel that it had the most effect, on the price side or the wage side?

Mr. Young: In some of the observations we have already made on that subject, we reviewed the number of prices we were able to identify as having been influenced by the price restraint program. Then on the wage side we have made the observation that opinions vary on the effect of the program. However, even those who feel that it had some effect are of the view that the effect was quite a modest one.

Mr. Robinson: I see. Initially, I think, you were hoping to get both companies and unions to co-operate in this program. To what extent did companies respond and co-operate and to what extent did unions do the same thing?

Mr. Haythorne: I suppose you would have to go back to the fact that in February 1970 we had a conference which we convened, you will remember, on a national basis of leaders of industry and the professions. Growing out of that conference an agreement emerged, or at least was formulated, which served as a very effective frame of reference or guide for the prices and Incomes Commission's operations during the rest of that year and for the actions of the firms themselves. The fact that we were not able to evolve an agreement with the unions in the same way made it very much more difficult for the Commission to operate or to suggest with any likely response from the unions when they had not participated in the evolution of this program the way the employers had. We were not able to get the kind of response there that was forthcoming on the other side in fairly clear terms as Dr. Young has said. What we were dealing with were two separate situations entirely and it is very difficult because of the way the whole evolution of this activity emerged to compare the one with the other.

Mr. Robinson: Well looking at it another way, do you have any projections before the Prices and Incomes Commission was set up and the actual facts later on

[*Interprétation*]

M. Robinson: Quel était le pourcentage des enquêtes ayant trait aux prix par rapport à celui des enquêtes sur les salaires?

M. Haythorne: D'après le nombre total des enquêtes et le temps qui leur a été consacré, et surtout parce que le Programme de restriction volontaire des prix était assez rigide, si vous vous souvenez de la conférence de 1970, nous avons consacré plus de temps à enquêter sur les prix que sur les salaires.

Il serait cependant assez difficile de donner des chiffres précis.

M. Berger: En 1970-1971, alors que le Programme de restriction volontaire des prix était en vigueur, à l'article des dépenses de fonctionnement, nos dépenses relatives à la révision des prix s'élevaient à $235,000, tandis que $148,000 servaient à étudier les traitements et les salaires.

M. Robinson: Le rapport est donc approximativement de deux pour un.

M. Berger: Pas tout à fait, mais à peu près.

M. Robinson: Croyez-vous que les résultats étaient plus sensibles du côté des prix ou du côté des salaires?

M. Young: Nous avons déjà dit que dans un certain nombre de cas nous avons pu préciser quels prix avaient été influencés par le programme de restriction volontaire des prix. Pour ce qui est des salaires, nous avons dit que les opinions diffèrent en ce qui concerne l'efficacité du programme. Même ceux qui le croient disent que l'effet était très limité.

M. Robinson: Je vois. Au début vous avez espéré, je crois, obtenir la collaboration des employeurs et des syndicats. Jusqu'à quel point est-ce que les uns et les autres se sont-ils conformés à cette politique?

M. Haythorne: Il faut se reporter à la conférence nationale des représentants de l'industrie des métiers, que nous avons organisée au mois de février 1970. Lors de cette conférence, une entente a été formulée et elle a servi, par la suite, de cadre de référence très utile pour les travaux de la Commission des prix et des revenus et pour les entreprises elles-mêmes. Du fait que nous ne sommes pas parvenus à une entente analogue avec les syndicats, il était beaucoup plus difficile pour la Commission de travailler avec eux puisqu'ils n'avaient pas participé à l'élaboration du programme comme ont fait les employeurs. Les syndicats n'ont pas réagi d'une manière aussi claire et droite, comme l'a dit M. Young, que l'autre partie. La situation était donc entièrement différente des deux côtés. Il nous est très difficile d'arriver à une comparaison, étant donné cette différence.

M. Robinson: Est-ce qu'il y a des indices qui permettent de dire si, grâce aux travaux de la Commission des prix et des revenus, l'inflation par les prix était moins

[*Text*]

showing that the original projections of price inflation were to some extent cut as a result of the Prices and Incomes Commission work?

Mr. Young: I think one of the problems there, as often is the case in these matters, was the presence of other factors as well. However, we had general market conditions and any efforts that we made, but in addition to that we had an unexpected development of a price war among super markets and a depreciation of the Canadian dollar. So two new additional variables were introduced into the mix. If you ask did the price performance turn out to be better than we had anticipated, the answer to that is, yes. However, there were other factors at play.

Mr. Robinson: I am still trying to figure out to what extent the Prices and Incomes Commission had any effect on reducing the price of goods or the inflation of goods and the inflation of labour.

Mr. Young: Yes. On a previous occasion when we met with this Committee, Mr. Barrow who was then the Commissioner responsible on the price side, spent some time speaking at length to the Committee on what had been accomplished and he drew attention, I think, to 100 cases where it could be identified that price changes had been influenced by the criteria.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Robinson. Mr. Clermont followed by Mr. Benjamin, Mrs. MacInnis, and Mr. Hales.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Monsieur Young, dans une de vos réponses à notre collègue M. Otto, vous avez dit que présentement un des facteurs à influencer l'inflation est le prix des aliments. Voici ma première question: Selon votre expérience des études sur différents produits, quel a été l'élément principal de la hausse des coûts? Est-ce la marge d'opération et de profits trop élevée du secteur financier, le taux de croissance des demandes salariales comparé avec celui de la productivité en retour, le coût des aliments ou le coût d'autres biens?

Dr. Young: That is a very comprehensive question. When looking at an increase in a price index there is often a strong tendency to attach particular importance to particular prices that seem to be rising more rapidly than others, and to attribute inflation to those particular prices. We have pointed out on several occasions that that can be deceptive. Any time when prices are moving very gradually there is a mixture of declining prices, stable prices and rising prices. When prices begin to rise more rapidly the number of formerly declining prices diminishes and becomes stable or slightly rised. Some of the stable prices begin to rise gradually and some of the prices that were rising even when the price indices as a whole were hardly rising at all rise even more rapidly. There is a strong tendency to take that upper bracket and say that is the principle irritant in the problem.

In much of our work and in many of the things that we have had to say, we have drawn attention to the fact that the crucial thing is that the entire spectrum

[*Interpretation*]

grave qu'on ne l'avait prévu avant la création de la Commission?

M. Young: Comme toujours, il faut tenir compte de plusieurs facteurs. D'un côté, il y a les conditions du marché, de l'autre, nos efforts. Il ne faut pas oublier qu'il y avait en outre l'événement imprévu de la guerre des prix entre supermarchés et la dépréciation du dollar canadien. Deux variantes de plus entraient donc en jeu. Si vous me demandez si l'évolution des prix s'est avérée plus favorable qu'on ne l'avait anticipé, je vous dirais que oui. Il ne faut toutefois pas oublier les autres facteurs.

M. Robinson: J'essaie toujours de saisir la contribution réelle de la Commission des Prix et des Revenus dans la réduction de l'inflation par les prix ou les salaires.

M. Young: L'ancien commissaire chargé de la gestion des prix, M. Barrow, avait une fois longuement parlé, au comité, de ce qui avait été accompli. Il a parlé de 100 cas, je crois, où il était possible de dire que les changements dans les prix avaient été influencés par notre politique.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. La parole est à M. Clermont, ensuite à M. Benjamin, Mme MacInnis et M. Hales.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Young, in answer to one of Mr. Otto's questions you said that presently one of the factors influencing inflation is the price of food. Here is my first question. From your experience, what is the main source of price increase? Is it the very high operation and profit margin of the banking industry, or the salary increase as compared to the productivity increase, or the price of food or that of other goods?

M. Young: C'est un vaste sujet. Lorsqu'on étudie l'augmentation survenue dans l'indice des prix, on s'aperçoit qu'une importance particulière est attachée à certains prix qui semblent augmenter plus rapidement que d'autres et que l'on essaie d'y voir la cause de l'inflation. A plusieurs reprises déjà nous avons dit que ce n'est pas toujours vrai. Lorsque la structure des prix évolue graduellement, il y a toujours des prix qui diminuent, d'autres qui restent stables et d'autres qui montent. Lorsque l'augmentation des prix s'accélère, le nombre des prix qui baissaient diminue; certains d'entre eux restent stables tandis que d'autres semblent vouloir commencer à monter. Quelques-uns des prix qui étaient stables commencent à grimper et ceux qui étaient déjà à la hausse montent encore plus vite. L'indice des prix ne tient pas compte de ces subtilités; on prend généralement les prix les plus élevés pour dire qu'ils sont la source du problème.

Nous avons souvent dit ou écrit qu'il faut tenir compte du fait que tous les prix ont tendance à monter et qu'il

[*Texte*]

of prices tends to shift upward, and that it is as important that a price that was formerly declining is now stable or slightly rising, as it is that a price that was rising gradually is rising more rapidly. So we have devoted particular attention to the underlying factors in which labour costs of necessity play a very large role s mply because of their quantitative magnitude in the system.

We have therefore pointed out, as I have just pointed out in the quotation I gave, that when that large component of income is rising rapidly, it is very difficult for prices not to reflect that. Also, when as in the present case we not only have continuing rapid increases of labour costs, but a recovery of profits from the low point of 1970-71, the underlying cost structure of the economy is therefore rising, and this, as an arithmetic fact, will yield rising prices.

I think the short answer to the question is that in our view it is a mistake to try to isolate particular rapidly rising prices as the cause of inflation. One needs to look at the whole spectrum and see what has happened.

M. Clermont: Dans une autre réponse, je crois, vous avez mentionné que l'inflation était un problème ou une situation mondiale et que des facteurs pouvant influencer l'inflation, pouvaient se manifester sur le plan domestique et sur le plan international ou mondial. Selon les études et les enquêtes que vous avez faites, au cours des deux dernières années, quel succès certains membres du groupe faisant partie de l'association «Les Dix» ont-ils obtenu dans leur lutte contre l'inflation, entre autres, la République de l'Allemagne de l'Ouest, le Japon et nos voisins du Sud, les États-Unis?

• 1645

Mr. Young: When I say the problem is worldwide I mean that very few countries have had successes in dealing with this problem over any prolonged period. In the case of some of the European countries who have had a long experience with this problem, some of them have reached rather desperate straits in that they have attempted the use of a variety of instruments at various stages and their populations have become resistant to the use of these instruments again. They are faced with problems in which they feel it is very difficult to use the monetary instrument because of their international connections with their neighbours.

They find a response on the part of the public to additional taxation, to respond to that by raising their returns and thereby offsetting some of the effects of the use of fiscal policy. Some of them have misused the ins rument of wage and price controls to the point where their public feel that they have been deceived into taking decisions in the wage and price area when later expansion of demand has made those decisions appear erroneous. Some of them have reached the point where they do not know where to turn for the use of instruments of economic policy which will effect control.

One of the things that perhaps leads a North American to regard the problem of inflation with some gravity is that he has in front of him the example of the Dutch and the British and the Scandinavian countries who have gove somewhat further in this direction over preceding years and sees the kind of difficulties that they are

[*Interprétation*]

est aussi important de voir qu'un prix qui, auparavant, baissait, est devenu stable ou commence à monter, que de voir qu'un autre commence à monter plus rapidement qu'auparavant. Nous avons donc particulièrement étudié les conditions qui font que les salaires jouent nécessairement un si grand rôle, étant donné leur immense valeur quantitative dans l'économie.

Voilà pourquoi je vous ai lu cette citation et pourquoi je répète qu'il est difficile d'empêcher que les prix ne suivent l'augmentation des salaires, vu leur importance. Ce ne sont pas seulement les salaires qui augmentent mais aussi les profits, qui compensent la baisse enregistré en 1970-1971. C'est donc une augmentation générale des coûts dans notre économie qui entraîne évidemment une montée des prix.

Pour essayer de résumer je dirais que c'est une erreur de vouloir traiter les prix qui augmentent particulièrement rapidement comme la source de l'inflation. Il faut tenir compte de tous les éléments.

Mr. Clermont: In another answer you said that inflation is a world-wide problem which might be influenced by events occurring on a national, international or world-wide level. According to the studies and inquiries you have made in the past two years, how successful were some of the members of the "Group of Ten" in their struggle against inflation, for instance West Germany, Japan and our southern neighbour the United States?

M. Young: Lorsque je parle d'un problème mondial, je veux dire par là que très peu de pays ont connu le succès dans leur tentative de régler cette question à long terme. Parmi les pays européens qui ont déjà une longue expérience de ce problème, il y en a quelques-uns qui se sont désespérément accrochés à toute une gamme de moyens d'action, et ce à diverses étapes, mais leurs populations résistent désormais à l'emploi de ces instruments. Ils se sentent dans la quasi-impossibilité de se servir de l'élément monétaire, vu leurs liens internationaux avec leurs voisins.

Devant les impôts additionnels, les gens haussent leurs recettes, neutralisant ainsi les effets de la politique douanière. Certains pays ont aussi abusé de l'élément contrôle des salaires et des prix, leur public estime qu'ils se sont trompés lorsque les décisions se révèlent erronées plus tard, par suite de l'accroissement de la demande. Certains d'entre eux en sont rendus au point où ils ne savent plus où chercher pour trouver un instrument qui leur permette de reprendre le contrôle économique.

De son côté, le nord-Américain fait face au problème de l'inflation avec sérieux puisqu'il a devant lui l'exemple de la Hollande, de l'Angleterre et de la Scandinavie qui ont fait un pas en avant dans cette direction au cours des dernières années; il se rend compte du genre de difficultés auxquelles ces pays doivent faire face, et il voit quelques-uns des effets de la tolérance de l'inflation sur une assez longue période de temps.

[*Text*]

now encountering and sees some of the proofs of toleration of inflation over a fairly extended period.

M. Clermont: J'avais mentionné deux pays, entre autres, le Japon et la République de l'Allemagne de l'Ouest. Quel succès ont eu ces deux pays-là, disons, en 1970 et 1971?

Mr. Young: Certainly not Japan; and Germany's record has been a mixed one.

M. Clermont: Je voudrais aborder un autre sujet, monsieur le président. Je crois qu'en vertu du mandat que la Commission avait reçu elle devait renseigner la population sur les effets de l'inflation sur les salariés, syndiqués ou non, sur les citoyens à revenu fixe comme les personnes âgées. Comment a procédé votre Commission à cet égard? Est-ce au moyen de projection de films, de conférences données par vous et d'autres membres de votre personnel, des rencontres avec la population, de la publicité dans les journaux ou d'autres média, tels la télévision, la radio?

Lors d'une déclaration qu'il faisait en date du 27 avril 1972, à la Chambre des communes, le premier ministre du Canada disait ceci:

> Que cela s'avère nécessaire ou non le gouvernement a décidé de créer, une fois la Commission dissoute, un petit groupe de travail pour poursuivre les travaux de planification auxiliaire adoptés par la Commission et aussi poursuivre les recherches sur le rôle de la politique des prix et des revenus de la lutte contre l'inflation.

Est-ce que dans ces travaux de recherches et de planification, il est encore question de continuer l'information?

• 1650

Dr. Young: To the question, what do we do? I think the answer is that all of the things you mentioned we did—all of the things. We made use of all of the avenues of communication that you have mentioned and I think that some people felt we had drawn the problem of inflation to the attention of the public of Canada with somewhat more vigour than they thought appropriate, I think it is fair to say that we did that in a fairly enthusiastic way.

As I said, as to the question of what the working group will be doing, I think that remains to be seen.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, Dr. Young, it is obvious that your commission is somewhat in limbo until the government makes a decision as to how many of you are to continue and for how long. I agree that there is the need for a continuing program of research and studies and that there should be a permanent body doing this and I think many hope that the government very quickly makes that kind of decision.

In the past year, have you in any way at all continued some of the efforts you were making while the prices and incomes restraints program was on? Were there any

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: Among others, I had mentioned two countries, Japan and West Germany. How successful were they, let's say in 1970 and 1971?

M. Young: Le Japon n'a certainement pas obtenu beaucoup de succès; pour l'Allemagne, les résultats ont été assez mêlés.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would now like to deal with an other issue. According to its mandate, the Commission was to inform the population about the effects of inflation on workers, unionized or not, and on fixed revenue earners such as the aged. How did your Commission go about in dealing with this question? Was it done by means of film projections, conferences given by you or by members of your staff, encounters with the population, publicity in papers or other media such as television and radio?

On April 27, 1972, Prime Minister Trudeau stated in the House of Commons and said:

> "Whether an extension is required or not the government has decided that when the Commission is terminated a small working group will be established to continue the contingency work of the Commission."

Will this research and planning work still include information?

M. Young: Nous avons fait tout ce que vous venez de signaler et nous avons su faire usage de tous les moyens d'information mis à notre disposition, un peu trop même, aux dires d'aucuns. A mon avis, il est juste de dire que nous avons fait preuve d'un grand enthousiasme.

Quant à savoir ce que fera le groupe d'étude, cela reste à déterminer.

Mr. Clermont: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Clermont.

M. Benjamin: Monsieur Young, votre commission flotte dans les limbes en attendant la décision du gouvernement quant au nombre de personnes qui continueront leur travail et pour combien de temps. Je crois également qu'il faut un programme suivi de recherche et d'études, car c'est fort important. J'espère que le gouvernement décidera bientôt s'il établira un organisme permanent pour s'en occuper.

L'année dernière, avez-vous poursuivi une partie de vos activités passées, dans le cadre du programme de restriction volontaire des prix et des revenus? Vous est-

[*Texte*]

specific instances where you thought somebody was getting out of line in terms of pr.ces or incomes?

Dr. Young: I think it is fair to say that, not to specific increases, though. We made a series of that kind of studies in 1971, but over the course of most of the last 12 months it would be fa r to say that virtually our entire attention has been devoted to carrying forward with the general research and getting out the report and carrying forward the contingency planning.

Mr. Benjamin: I would like your opinion. You mentioned the supermarket price war last year. I am wondering just how much of a price war it was and what your opinion is. In the course of that so-called price war there were operating profits in the food industry in the chain stores. The net profits show substantial increases. Let me illustrate with Dominion Stores —a 300 per cent increase in profits, a 20 per cent increase in sales during the very period of time when the so-called price war was going on. Was that a phony war or not?

Dr. Young: That was, as you know, this kind of price war. It was a short one and one probably has to get a more refined breakdown down to the quarters in order to get an effective reading of it.

Mr. Benjamin: But it occurred over a large portion of last year, probably off and on into the three quarters.

Dr. Young: I said that we were somewhat surprised by the outcome for the total year. As you know there was a sort of November-December sharp drop in the index of food prices that brought the 12-month increase for that year for the all-items index down to 1.5, and that dramatic decline in one portion of the index was what occasioned some surprise.

Mr. Benjamin: Once the price war was over...

Dr. Young: Then as you know we have had a fairly rapid recovery of food prices in the interval since that time.

Mr. Benjamin: That is what I was going to ask. Since that time has there not been an attempt by the food chains to catch up?

Dr. Young: I think I would have to answer that question pretty delicately in view of the fact that we did not make a specific inquiry.

Mr. Benjamin: I wanted to say, Dr. Young, that I and I suspect a large number of my colleagues send out a fair number of questionnaires all across this country and blanket our constituencies with them. They may not be very scientific questionnaires but the response that I got to one that I sent out in February brought an unsolicited urging and comment from Joe Consumer right across political lines, economic lines, age groups, demanding some form of price, profit and income control. Some of the comments were very sophisticated from very knowledgeable people and some were of an oversimplified nature and so forth. It seems to me the mood is for some kind of precisive and fairly firm action. There is a demand of major proportion. I specifically asked their opinion on unemployment and inflation and I

[*Interprétation*]

il arrivé de prendre quelqu'un en défaut sur un point précis?

M. Young: Seulement de façon générale, mais pas sur des points précis. Nous avons mené une série d'études de ce genre en 1971, mais pendant les douze derniers mois nous avons surtout consacré notre temps à la recherche générale, à la préparation de notre rapport et l'élaboration de mesures destinées à faire face aux éventualités.

M. Benjamin: Que pensez-vous de la guerre des prix dans le secteur de l'alimentation l'an dernier? On sait qu'elle n'a pas nui aux grandes chaînes de magasins d'alimentation dont les profits nets pour l'année se sont accrus considérablement. Les magasins Dominion, par exemple, ont enregistré des bénéfices nets de 300 p. cent supérieurs à ceux de l'année précédente, mais leurs ventes n'ont augmenté que de 20 p. cent. Drôle de genre, vous ne trouvez pas?

M. Young: En effet, c'était une drôle de guerre. Elle a été courte, mais il faudrait probablement analyser les états financiers trimestriels pour en arriver à une conclusion précise.

M. Benjamin: Mais elle a lieu par intervalles pendant, au moins trois de ces trimestres.

M. Young: J'ai déjà dit que les résultats pour l'année avaient été inattendus. Comme vous le savez, l'indice des prix dans l'alimentation a accusé une baisse assez surprenante pendant les mois de novembre et décembre, ce qui a ramené à 1.5 l'augmentation de l'indice des prix dans l'alimentation pour l'année; c'est cette chute dramatique d'une partie de l'indice des prix qui a surpris.

M. Benjamin: Depuis la fin de cette guerre...

M. Young: Les prix ont augmenté assez vite depuis.

M. Benjamin: Vous ne trouvez pas, justement, que les chaînes de magasins d'alimentation font du rattrapage depuis ce temps-là?

M. Young: Je m'aventurerais sur un terrain mouvant en répondant à cette question parce que nous n'avons pas fait d'étude particulière à ce sujet.

M. Benjamin: Certains de mes collègues et moi-même envoyons assez souvent des questionnaires à nos commettants. Au mois de février, monsieur Tout-le-monde, quels que soient son âge, son milieu ou son allégeance politique, favorisait nettement le contrôle des prix, des profits et des revenus. Quelques commentaires étaient très bien faits et provena ent de gens renseignés, mais d'autres étaient très simplistes. Il m'a semblé que l'opinion générale favorisait une prise de position ferme et claire en face du chômage et de l'inflation; en effet, plus de 80 p. 100 sur un échantillonnage de 1,000 personnes, partageaient cet avis sur la question. Ne pensez-vous pas qu'un genre de conseil de révision des prix, des revenus et des profits, devant lequel on doive justifier toute hausse de prix ou de revenu que ce soit, se révélerait

[*Text*]

might say that of the nearly 1,000 replies I got over 80 per cent, in their unsolicited additional comments, called for this sort of thing. Do you think some sort of a prices review or prices and incomes, including profits, review board before which those who wished to increase price or profit or incomes of other kinds would have to appear and justify and show need would be more effective than voluntary restraints?

• 1655

Dr. Young: I guess the simplest thing for me to do, sir, is to quote from a speech that was made three months ago in which the concluding sentence of that speech said:

> The Commission, however, has not changed its view since appearing before the Senate Committee last May that circumstances may yet arise in which resort to price and income restraint will be seen as the least of the evils confronting us.

Mr. Benjamin: What was the last part?

Dr. Young: "The least of the evils confronting us". I think those words are weighed carefully. Many people who advocate wage and price controls perhaps do so without reflecting fully on what kind of a scheme that is, how long it would have to go on, what it would have to be accompanied by, how serious a decision that is, and I think perhaps welcome it without realizing some of the consequences that would follow from it. So I think one has to say that that is a course of action which no one would want to embrace lightly. It is a very serious decision to take and one is driven to the position when considering that very carefully, to consider the alternative evils. It is perhaps a commentary, not on the state of this country but on the state of the advanced world, that all of us have to make a choice between what appear to us very uncomfortable courses of action. It is when people regard a system of price and income controls as the least of the evils, having regard to the alternatives, that they are inclined to move in that direction.

Mr. Benjamin: I appreciate the general over-simplified statement or demand for price and incomes controls and one immediately thinks of the Second World War and the massive operation that was required in that instance.

Dr. Young: I really just wanted to make the point that we have been on the record for 12 months on that issue. We stated our view before the Senate Committee and I have stated it in a series of speeches since.

Mr. Benjamin: Short of that kind of action, price and incomes controls, suppose a corporation, profession or union had to appear before a prices and incomes review board and justify their actions in raising prices or demanding income increases, do you see any hope of (a) the glare of that attempt to justify, both before a board and in the public eye, and (b) the board having some authority to rule how much, if any, is justified—which is something a great deal short of prices and incomes controls—having a modicum of success?

[*Interpretation*]

beaucoup plus efficace qu'une restriction volontaire des prix?

M. Young: Je crois que la meilleure réponse que je puisse apporter à votre question est la citation d'un discours fait il y a trois ans, et qui disait en conclusion:

> Depuis qu'elle a comparu en mai dernier devant le Comité sénatorial, la Commission n'a pas révisé ses positions. Elle prétend que les circonstances peuvent un jour nous amener à envisager le contrôle des prix et des revenus comme le moindre des maux qui puisse nous arriver.

M. Benjamin: Pouvez-vous me relire la dernière partie?

M. Young: «Le moindre des maux qui puisse nous arriver». Je crois qu'on a soigneusement soupesé la portée de ces mots, mais parmi ceux qui préconisent le contrôle des salaires et des prix, il y en a beaucoup qui n'envisagent pas la gravité d'une telle mesure, et toutes ses implications: sa durée, les complications qu'elle suppose et les conséquences qui peuvent en découler. C'est le genre de décision que personne ne voudrait prendre à la légère, et au moment de prendre cette grave décision, il faut examiner les alternatives possibles. Il n'y a pas que notre pays qui ait à exercer un tel choix entre deux voies très peu commodes, tout le monde évolué est placé devant le même dilemme. Si le contrôle des prix et des revenus apparaît comme le moindre de plusieurs maux, alors, seulement, les gens l'adoptent.

M. Benjamin: J'admire la façon simpliste dont on présente les choses. Cela nous rappelle la Seconde Guerre mondiale où il a fallu mettre en branle un opération massive pour établir ce contrôle des prix et des revenus.

M. Young: Je voulais seulement préciser que nous avons passé douze mois à étudier cette question. Nous avons exposé notre point de vue au Comité sénatorial et dans une série de discours.

M. Benjamin: En excluant le contrôle des prix et des revenus, supposons un instant que l'on crée une commission des prix et des revenus devant laquelle les sociétés, les associations professionnelles et les syndicats devraient comparaître pour justifier et prouver la nécessité de toute hausse de prix ou de revenus, espérez-vous qu'une telle commission réussirait, étant donné a) la publicité faite autour de la justification de ces hausses, et b) un certain pouvoir de décision qu'aura la dite commission de décréter qu'une hausse est justifiée ou non, et dans quelle mesure. Ce serait loin d'être un contrôle des prix et des revenus.

[*Texte*]

Dr. Young: I understood you to say "and that board shall have power to rule." The question can then be asked "Where did it get that power and can it use it in specific instances if it does not use it generally?" It is one thing to talk, and we have had some experience with the effects of the glare of publicity, and I think it is fair to say that in some instances the effect of that can be quite disappointing. It is when you go on to that second thing and say the Board has the power to rule that you then ask yourself if it rules in this instance why not in a series of instances and why not on the basis of the general criteria that apply to all. It does not take you very long to find yourself in a rather general system.

• 1700

Mr. Benjamin: Having been shorn of the power to rule, the board says how much they think is proper, whether it is in a specific instance or if it was the food processing industry or the base metals industry as a total.

Dr. Young: It is going to have to do it on the basis of a set of criteria, and those criteria will apply very generally. I am afraid any answer I give will be very short. You can anticipate that we will be discussing this at some length in our report as we consider the alternative possibilities for price and incomes policy.

The Chairman: Mr. Benjamin, your time has expired.

Mr. Benjamin: May I ask one more?

The Chairman: Yes.

Mr. Benjamin: Whatever results you feel you have achieved from the prices restraints program, is there any evidence that when the program stopped those who did co-operate to varying degrees then attempted to and have been raising prices to again catch up to what they might have otherwise received in the form of profits or price increases during the restraint program.

Dr. Young: I think the answer to that would be that you would have had to continue the kind of investigations we made during the price restraint program in order to make any competent assertions on that score. You can derive a certain amount from the general movement in the economy, but I think it would be very difficult to answer that question.

Mr. Benjamin: You do not have any uncomfortable feelings that all of your efforts in 1970 have gone for naught during 1971, or some of your efforts?

Dr. Young: I am switching to another portion of this, but I think it would be fair to say that one of the disappointments was the surprising lack of responsiveness on the wage and salaries side to what was really, as I say, a dramatic decline in prices at the rate of the price increase, and I am not saying that this is attributable to the Prices and Incomes Commission alone, we played a simple part in this. There are many, many models of the operation of the economy which postulate that wage and salary increases should be rather tightly related

[*Interprétation*]

M. Young: J'ai cru vous entendre dire que cette commission aurait un pouvoir de décision. On peut alors se demander d'où elle tiendrait ce pouvoir et si elle pouvait s'en servir dans des cas précis, si elle ne peut l'utiliser de façon générale. On peut parler, et nous avons eu l'expérience de ce que peut faire la publicité, dans certains cas c'est très décevant. Quand on passe à la deuxième hypothèse et qu'on dit que le conseil a le pouvoir de trancher, on se demande alors pourquoi s'il a tranché dans un cas il ne trancherait dans tous à l'aide d'un critère général qui s'appliquerait à tous les cas. Il n'y a plus qu'un pas à franchir pour se retrouver dans un système généralisé.

M. Benjamin: Le conseil donne son avis qu'il s'agisse d'un cas particulier ou qu'il s'agisse de l'industrie de transformation alimentaire ou de l'industrie primaire dans son ensemble.

M. Young: Il faudra qu'il le fasse à l'aide d'un nombre donné de critères qui seront appliqués de manière très générale. J'ai bien peur de ne pouvoir donner qu'une réponse incomplète. Néanmoins, vous pouvez être certain qu'il en sera longuement question dans notre rapport lorsque nous étudierons les différentes solutions pour une politique des prix et revenus.

Le président: Monsieur Benjamin, votre temps de parole est terminé.

M. Benjamin: Puis-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Benjamin: Quels que soient les résultats obtenus à la suite de votre programme de contrôle des prix, avez-vous la preuve que ceux qui y ont participé à différents degrés essaient depuis de rattraper le montant gagné en augmentant leurs prix.

M. Young: Pour pouvoir répondre, avant d'affirmer quoi que ce soit, il faulrait poursuivre le genre d'enquête que nous avons effectuée au cours de ce programme de contrôle des prix. On peut faire certaines déductions en étudiant l'évolution générale de l'économie, mais à mon avis, il serait très difficile de répondre à cette question.

M. Benjamin: Vous n'avez pas la fâcheuse impression que tous vos efforts ou une partie de vos efforts de 1970 ont été anéantis en 1971?

M. Young: Le peu de réactions du secteur salarial devant cette baisse spectaculaire des prix nous a déçus et surpris. J'ajoute que cette baisse n'est pas totalement attribuable à la Commission des prix et des revenus; nous n'y avons joué qu'un rôle minime. De très nombreux systèmes économiques postulent que les augmentations de salaires devraient être étroitement liées aux changements particuliers dans les prix; on aurait pu espérer de meilleures réactions de l'économie, dans le cadre de l'augmentation générale du prix de revient, en

[*Text*]

to particular changes in prices, and I guess that it would be fair to say that one had hoped for rather more in the general cost increase of the economy in response to price increases. Sometimes when I have heard Americans say confidently that if they could just hold down prices for three or four months, then no doubt this will have a dramatic effect on costs and therefore on prices, and then again on cost. We had some experience with that and sometimes the response was rather less dramatic from the economy as a whole than one might have reasonably hoped.

Mr. Benjamin: Thank you.

Mr. Trudel: Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Benjamin quoted some figures and I think the figure he used was 300 per cent on profits from Dominion Stores. I would like some clarification of this because my impression is that the figures that were submitted in the annual statement were less than one-half of 1 per cent. If my memory serves me correctly—and I am quoting from memory—it was .41 per cent the previous year during the price war and it is now 1.45 per cent. He was talking about a 300 per cent increase in profits. Is the increase he is talking about on the percentage or on the dollar? Here again my memory may be wrong, but I think their annual volume was $900 million and their profits for the year were $9 million.

Mr. Benjamin: That was a percentage increase in 1972 over 1971. The 52 weeks ending March 18, 1972, compared to the 52 weeks prior to that. This was in this morning's *Globe and Mail.*

Mr. Trudel: Yes, I agree, but if I am correct, Mr. Chairman . . .

Mr. Benjamin: That is a percentage increase in profits over the previous 52 weeks.

• 1705

Mr. Trudel: On a pecentage, yes, but not on dollars and cents. It was less than .005 per cent in the previous year and it is 1.45 per cent. He must be quoting from some tables. I wonder if he could put on the record the actual profits rather than just 300 per cent.

Mr. Benjamin: For the 50 weeks ending March 20, 1971, profits of $3.3 million, that is round figures; and for the next 52 weeks ending March 18, 1972, profits of $9.570 million. That is three times as high.

Mr. Trudel: Yes. And compared to the yearly volume, what would it be in percentage? It must be in that table, I assume.

Mr. Benjamin: The sales in the same two periods were $768 million and $953 million. There was a 20 per cent increase in sales, 300 per cent increase in profits. Now the profits to sales would be about 1.5 per cent.

[*Interpretation*]

réponse aux augmentations de prix. J'ai souvent entendu les Américains affirmer que s'ils pouvaient maintenir les prix pendant trois ou quatre mois, il ne faisait aucun doute que cela aurait un effet spectaculaire sur les prix de revient et par conséquent sur les prix à la vente et donc de nouveau sur les prix de revient. Nous avons connu quelques situations similaires; et parfois la réaction de l'economie dans son ensemble est beaucoup moins spectaculaire qu'on aurait pu raisonnablement l'espérer.

M. Benjamin: Je vous remercie.

M. Trudel: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Benjamin a cité quelques chiffres et en particulier le chiffre de 300 p. 100 de bénéfices pour la chaîne des magasins Dominion. J'aimerais avoir quelques précisions car il me semble que les chiffres qui ont été soumis lors du bilan annuel représentaient un peu moins de ½ p. 100. Si je me souviens bien, et je cite de mémoire, il s'agissait de 0.41 p. 100 pour l'année précédente pendant la guerre des prix et il s'agit maintenant de 1.45 p. 100. M. Benjamin vient d'avancer un chiffre de 300 p. 100 d'augmentation des bénéfices. S'agit-il d'une augmentation en pourcentage ou en dollars? Une fois de plus, il se peut que je me trompe, mais leur volume annuel représentait quelque chose comme 900 millions de dollars et les bénéfices pour l'année représentaient 9 millions de dollars.

M. Benjamin: Il s'agit de l'augmentation du pourcentage en 1972 par rapport à 1971. La période de 52 semaines se terminant le 18 mars 1972, par rapport aux 52 semaines précédentes. C'est ce que révèle le *Globe and Mail* de ce matin.

M. Trudel: Oui, je suis d'accord, mais si je ne m'abuse, monsieur le président . . .

M. Benjamin: Il s'agit de l'augmentation du pourcentage des bénéfices par rapport aux 52 semaines précédentes.

M. Trudel: Oui, en pourcentage, et non pas en dollars. Cela représentait moins de 0.005% pour l'année précédente et il s'agit maintenant de 1.45%. Ces chiffres doivent figurer sur un tableau quelconque. Je préférerais qu'on consigne les bénéfices réels plutôt que simplement 300 p. 100.

M. Benjamin: Pour l'année se terminant le 20 mars 1971, les bénéfices ont été de 3.3 millions de dollars, en arrondissant; et pour l'année suivante, se terminant le 18 mars 1972, les profits ont été de 9.570 millions de dollars. Ce qui fait trois fois plus.

M. Trudel: D'accord. Et comparé au volume annuel, quel serait le pourcentage? Cela doit figurer sur ce tableau, je suppose.

M. Benjamin: Le volume des ventes pour ces deux périodes a été, respectivement, de 768 millions de dollars et de 953 millions de dollars. Il y a eu une augmentation du volume des ventes de 20% et une augmentation de 300% des bénéfices. En ce qui concerne les bénéfices des ventes, cela représenterait environ 1.5%.

[*Texte*]

Mr. Trudel: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, my first question is one of simple curiosity. Yesterday I discovered that the Prices and Incomes Commission, which has always been under the jurisdiction of the Department of Consumer and Corporate Affairs, had gone with the Minister into Urban Affairs. I wondered what the reason was for that, and when I asked yesterday it was suggested to me that I had ask the Prices and Income people.

Dr. Young: I think that was very unfair of whoever answered that question yesterday. People have accused us of a variety of things but not in selecting our own Minister.

Mrs. MacInnis: Can you give me a reason?

Dr. Young: I think Mr. Berger is familiar with that.

Mr. Berger: When the commission was formed we were not put under the Department of Consumer and Corporate Aflairs. Mr. Basford was named as the Minister responsible under the Financial Administration Act, and the fact that he switched portfolios really had no effect on that order-in-council.

Mrs. MacInnis: Oh, I see; it came personally under his jurisdiction.

Mr. Berger: Normally when agencies and departments have a minister named for purposes of the Financial Administration Act it is often by name of the minister.

Mrs. MacInnis: In other words, there is no particular significance.

Mr. Berger: No.

Mrs. MacInnis: Right. Well I want to get on and I would like to say first of all that I think I recognize the great complexity and worldwide nature of this whole business of prices and controls and wages and income and so on. If my questions are sharp and short it is because the time is very short indeed, and it is not through any lack of appreciation of the complexity.

But I would like to point out that actually this report, clear as it is, does not really indicate the sort of work that has been undertaken by Prices and Incomes Commission. Purely and simply this report says we are having a budget until the end of June and then we continue on and the whole thing is a discussion of how much is necessary for various forms of expenditure in the budget, and then a little piece by the Prime Minister that there will be a continuation.

That is why I want to delve more deeply into some of the work. I find it rather surprising and somewhat disappointing that there is no attempt to summarize what the Prices and Incomes Commission has accomplished in its period. In my view, the first solution which was tried by the Prices and Incomes Commission was

[*Interprétation*]

M. Trudel: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Monsieur le président, ma première question relève de la pure curiosité. J'ai découvert hier que la Commission des prix et des revenus, qui avait toujours relevé de la juridiction du ministère de la Consommation et des Corporations, avait suivi le Ministre lorsque celui-ci était passé au département des Affaires urbaines. Je me suis demandée quelle en était la raison, et lorsque j'ai posé la question hier, on m'a dit que je ferais mieux de le demander directement aux responsables de la Commission.

M. Young: La personne qui vous a répondu était injuste. On nous a accusés de beaucoup de choses, mais jamais de choisir notre propre Ministre.

Mme MacInnis: Pouvez-vous me donner une raison?

M. Young: Monsieur Berger pourra certainement vous répondre.

M. Berger: Lorsque la Commission a été créée elle ne relevait pas du ministère de la Consommation et des Corporations. M. Basford a été nommé ministre responsable chargé de la Commission aux termes de la Loi sur l'administration financière, et le fait qu'il ait changé de portefeuille n'a changé en rien l'Arrêté ministériel.

Mme MacInnis: Oh! je vois, la Commission était personnellement sous sa responsabilité.

M. Berger: Lorsqu'un Ministre est chargé d'un organisme, aux termes de la Loi sur l'administration financière, il continue à être responsable lorsqu'il change de portefeuille.

Mme MacInnis: En d'autres termes, cela n'a pas de signification particulière.

M. Berger: Non.

Mme MacInnis: Très bien. Je dirais tout d'abord que je reconnais la grande complexité et la portée mondiale de tous ces problèmes de prix, de contrôle, de salaires, de revenus, etc., etc. Si mes questions apparaissent très directes et très brèves c'est parce que nous avons très peu de temps en fait, et ce n'est pas par ignorance de cette complexité.

Toutefois, j'aimerais souligner que ce rapport, aussi clair soit-il, n'indique pas vraiment le travail effectué par la Commission des prix et des revenus. Ce rapport dit purement et simplement «nous avons un budget allant jusqu'à la fin du mois de juin, puis nous continuons à faire des recherches». Il ne s'agit que d'une discussion déterminant les besoins budgétaires avec en prime une petite déclaration du premier ministre disant que l'on continuera à faire des recherches.

C'est la raison pour laquelle je voudrais avoir un peu plus de détails sur certains des travaux effectués. Je trouve plutôt surprenant et quelque peu décevant qu'on n'y essaie même pas de faire un résumé des travaux accomplis par la Commission au cours de cette période. Si je ne m'abuse le respect volontaire de certaines direc-

[*Text*]

this idea of laying down voluntary guidelines. Now for whatever reason, and I am not going into the pros and cons of the business community and the unions or anything else, but the point I want to make is that this did not work. I do not care how well it is dressed up in fancy language, the fact is that it did not work in either controlling inflation, prices, wages or anything else; it did not work.

Incidentally, I do not believe there is a country in the world where voluntary guidelines have worked, and if there is I would be awfully pleased to hear about it. The latest people to try it out, I think, were the Americans. If this does not work—and as I say, I have been listening and reading and everything else—then I would like to ask, if this first solution did not work—and as the Chairman has been indicating that there were many factors to be considered—was any consideration given by the Prices and Incomes Commission to deal with the various factors of income and prices entering into this and not just picking on one thing on wages versus prices? Was there any attempt by the Commission in any of its studies to look at prices, wages, salaries, incomes, rents, profits and the whole bit of income, and see what its relationship to prices in the country was? Was there any attempt to take that globally, to take income in all its forms versus prices?

• 1710

Mr. Young: Mrs. MacInnis, that is precisely what we did. We set out to get a global agreement covering the whole range of incomes.

Mrs. MacInnis: Excuse me. Mr. Chairman. Before you go on, I am not aware that you did that with interest rates in that first group of business people.

Mr. Young: One had better be very careful about talking about some of the most difficult areas of income to determine prices.

Mrs. MacInnis: I know, but when I said global, I meant global.

Mr. Young: That is right.

Mrs. MacInnis: Actually what surfaced, as far as I am aware, was a very simplified thing of saying that the businessmen have agreed to this on a voluntary basis, therefore, you union people had better get busy and agree too, or you should have come in to agree. That is not global, and the result is that the thing did not work. What I want to know is, was there any attempt to take every form of income and deal with that?

Mr. Young: I think what you are talking about, Mrs. MacInnis, is the second phase after the failure of the attempt in the first phase.

Mrs. MacInnis: Yes.

Mr. Young: The first phase was an attempt to deal with the whole range of incomes that were within manageable control.

Mrs. MacInnis: You knew what I meant. I do not take that rider, because within manageable control, the only type that I saw surfacing was wages.

[*Interpretation*]

tives a été la première solution proposée par la Commission. Quelles qu'en soient les raisons, et je ne peux pas les savoir, cela n'a pas marché. Quel que soit le language utilisé, le fait est que cela n'a pas marché, qu'il s'agisse du contrôle de l'inflation, des prix, des salaires ou de quoi que ce soit, cela n'a pas marché.

A propos, je ne pense pas qu'il y ait un seul pays au monde où ce genre de directives aient été volontairement suivies, et je serais excessivement heureuse si on pouvait m'en citer un. Sauf erreur, les derniers à l'essayer ont été les Américains. Même si cette première solution n'a pas marché, il n'en reste pas moins que votre président a indiqué qu'il fallait tenir compte de nombreux facteurs. La Commission des prix et des revenus a-t-elle envisagé d'étudier les différents facteurs qui s'attachent à ce problème des revenus et des prix, plutôt que d'opposer simplement les salaires aux prix? La Commission a-t-elle essayé d'étudier le rapport existant entre les prix, les salaires, les revenus, les rentes, les profits, etc.? Avez-vous essayé globalement de comparer tout ce qui a trait aux revenus, aux prix?

M. Young: Madame MacInnis, c'est exactement ce que nous avons fait. Nous avons cherché une solution d'ensemble, recouvrant toutes les catégories de revenu.

Mme MacInnis: Je m'excuse, monsieur le président. Avant de poursuivre, je vous signalerais toutefois que je n'ai encore rien vu concernant les taux d'intérêt.

M. Young: Il faut agir avec beaucoup de prudence lorsqu'on essaye de déterminer les prix en s'attaquant aux éléments composant les revenus.

Mme MacInnis: Je sais, mais quand je dis global, je veux dire global.

M. Young: C'est exact.

Mme MacInnis: En réalité, ce qui s'est passé, du moins c'est mon avis, c'est que, les hommes d'affffaires ayant donné volontairement leur accord, on a pratiquement ordonné aux syndicats d'en faire autant. Il ne s'agit pas d'un accord global et, pour cette raison, cela n'a eu aucun effet. Je voudrais simplement savoir si vous avez essayé d'étudier séparément chaque forme de revenu?

M. Young: En fait, il s'agit de la seconde étape, madame MacInnis, de l'étape suivant l'échec de la première solution.

Mme MacInnis: C'est exact.

M. Young: Dans la première étape, il s'agissait d'essayer d'étudier toutes les sources de revenu qui étaient contrôlables.

Mme MacInnis: Vous savez très bien ce que j'ai voulu dire. Je ne suis pas du tout d'accord, car dans ces revenus contrôlables, les seuls que j'ai pu voir sont les salaires.

[*Texte*]

Mr. Young: You later saw the whole range of prices. But if you ask how easy it is to exercise control over internationally determined interest rates, or what additional measures you need to take, the answer is, that is a very complex problem.

Mrs. MacInnis: I understand that.

Mr. Young: You are suggesting that this motion of a voluntary attempt that dealt with a narrow range of matters—it is wrong on two counts. It is not a narrow range of matters, and it was voluntary in the sense that we were trying to reach an agreed set of criteria through agreement. But it was not intended to be voluntary in application.

It was not intended at any stage that we would establish criteria and then stand back and say, I hope all you people will agree to follow these rules. In fact, the very opposite was the case. There was substantial discussion on the techniques that should be used for administering their program effectively. It was intended to have a program a good deal closer to the kind of program that the Americans finally have arrived at than it was a voluntary arrangement.

Mrs. MacInnis: I am completely unaware of any legislation that came out for dealing with this in any way. I would have seen it.

Furthermore, I did not see anything but moral persuasion applied to the business community and threats applied to the labour community.

The Chairman: One more question.

Mrs. MacInnis: I am going to pass that one up because I can see that we are just not going to get any place on that one.

Mr. Young: It is important to try to keep the record straight, Mrs. MacInnis. One of the things we will be doing in the course of putting out our research is reviewing this entire matter, and showing the steps that were taken at each stage and what was involved at each stage. I hope that will clarify your view of what we were attempting to do, because that is the attempt.

Start right from August 6 and go right through each of the stages, and you will see the attempt that was made. It was very general, and it was voluntary in only a very limited sense, and it necessarily had to wait upon a degree of agreement before specific legislative provisions could be made to supplement the program.

Mrs. MacInnis: All right. May I follow that up with a question that Mr. Benjamin suggested? You quoted the Commission as saying that we might very well have to consider mandatory controls. Also you said that has sort of been hanging fire for a year or so. How long is this thing going to stay in limbo before another solution is tried?

• 1715

Dr. Young: A great deal is going to be determined by you, Mrs. MacInnis, and the Canadian public. We surely have learned from the experience of a variety of countries that this is a very grave decision to move down this course.

[*Interprétation*]

M. Young: Si vous demandez s'il est facile d'exercer un con rôle sur des taux d'intérêt qui étaient fixés au niveau international, ou quelles seraient les mesures supplémentaires à prendre, on peut répondre simplement que c'est un problème très complexe.

Mme MacInnis: Je le comprends.

M. Young: Vous contestez cette tentative volontaire qui ne s'attaquait qu'à un très petit éventail de problèmes. C'est une erreur, et ce pour deux raisons. Cet éventail n'était pas si restreint, et nous avons fait appel à la bonne volonté dans la mesure où nous avons essayé de déterminer certains critères avec la collaboration du monde des affaires. Mais il n'a jamais été question d'application volontaire.

Il n'a jamais été question d'établir des critères puis de dire aux gens: «Nous espérons que vous suivrez ces règles.» En fait, c'est exactement le contraire. Il y a eu des discussions importantes sur les techniques à utiliser pour administrer efficacement leur programme. Il était avant tout question de parvenir à un programme aussi proche que possible de celui des Américains, plutôt que d'un accord spontané.

Mme MacInnis: Je n'ai jamais entendu parler de mesures législatives qui traitent ce problème de cette manière. Je l'aurais su.

De plus, j'ai vu que l'on s'est contenté de pressions morales sur les industriels mais que l'on a utilisé les menaces à l'égard des salariés.

Le président: Encore une question.

Mme MacInnis: Je vais changer de sujet car je m'aperçois que cela ne nous mènera nulle part.

M. Young: Il est important, madame MacInnis, de remettre les choses à leur place. Dans nos comptes rendus, nous ferons avant tout une révision de tout ce qui a été fait en montrant les mesures qui ont été prises à chaque étape et ce qu'elles ont entraîné. J'espère que cela vous permettra de mieux comprendre ce que nous avons essayé de faire.

Il suffit de reprendre à partir du 6 août, et de suivre toutes les étapes pour comprendre ce qui a été tenté. C'était très général, et c'était spontané, mais dans des limites raisonnables, et il fallait attendre un certain accord avant que des dispositions législatives précises puissent être proposées pour appliquer le programme.

Mme MacInnis: Très bien. J'aimerais poursuivre ce sujet en me servant d'une question déjà posée par M. Benjamin. Vous avez dit que la Commission envisageait la possibilité d'un contrôle obligatoire. De plus, vous avez dit que cette idée est discutée depuis un peu plus d'un an. Combien de temps cette question devra-t-elle encore demeurer ignorée avant qu'on essaie de trouver une autre solution?

M. Young: Un grand nombre de choses seront déterminées par vous, madame MacInnis, et le public canadien. Nous avons appris par l'expérience d'un grand nombre de pays que l'adoption de cette ligne de conduite représente une grave décision.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: I agree.

Dr. Young: It is vital that when the decision is taken it should be taken with very widespread public support because we have seen enough examples of the problems that are encountered by that system, by any system of wage and price control, to know that anything less than a very widespread public commitment to a scheme of this kind will render it useless.

Worse than that—and this is the important point to make, I think—the experience of European countries indicates the danger of half-hearted attempts. This is an additional instrument of economic policy which can be crucial under the appropriate circumstances and with widespread public support. If it is misused, half used, not properly supplemented by demand policies, not retained long enough, not retained in an atmosphere conducive to maintaining the controls and permitting the emergence of the economy from the control system without a blowup —unless that is done, then there is a very considerable danger that one will use the instrument in such a way that the public will turn against it and they will say, "I accepted a wage agreement at X per cent and X per cent and then just after the controls came off, there was a burst of demand expansion, prices rose much higher than the X per cent that I accepted as my wage agreement and the whole thing has led to me being cheated."

The result is that in many European countries, union movements that have been caught in such a position have said "Never again". That is exactly the thing that happened with Mr. Heath who adopted that position as well.

Mrs. MacInnis: Yes, but then may I ask—

The Chairman: Mrs. MacInnis—

Mrs. MacInnis: Yes, I understand, Mr. Chairman.

The Chairman: —one more question.

Mrs. MacInnis: All right, fine.

What in the meantime is going to be done? I do not think one can sit around indefinitely waiting for the Canadian people to mature to a point hopefully on their own without preventing some other kind of proposal. We are in the middle of a vacuum, as far as most of us are concerned. The one thing has not worked. Perhaps you are right in saying we are not ready for the other thing, but in the meantime what are we going to do? The fact is that prices are rising way beyond what a lot of people can handle foodwise—and other factors in the cost of living—and the gap between the people on the low income and the upper brackets is widening. What are we doing in the meantime while we are waiting to grow up and mature? I would like an answer as to what the Commission proposes in this interim period.

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: D'accord.

M. Young: Il est essentiel, lorsqu'une telle décision est prise, qu'elle soit largement approuvée par le public parce que nous avons eu assez d'exemples des problèmes encourrus par l'installation d'un tel régime ou de tout autre régime de contrôle des salaires et des prix pour savoir que s'il n'y a pas cet engagement massif du grand public, un régime de ce genre sera inutile.

Il y a pis que cela—et c'est le point important que je veux soulever—car l'expérience des pays européens nous montre quel danger il y a à n'adopter que des demi-mesures. C'est un instrument supplémentaire de politique économique, qui peut avoir une importante cruciale dans les circonstances appropriées et pourvu qu'il ait l'appui de la majeure partie du public. Si cet instrument politique est mal utilisé, ou utilisé à moitié, s'il n'est pas étoffé d'une façon appropriée par une politique de la demande, s'il n'est pas maintenu assez longtemps ou n'est pas maintenu dans une atmosphère qui encourage le maintien des contrôles et permette l'instauration d'une économie stable sans l'aide de contrôles et permette l'instauration d'une économie stable sans l'aide de contrôles et sans que tout le système craque, il y a de grands risques. A moins que l'on agisse de la façon qui précède, il y aura un danger général que l'on utilise cet instrument politique de telle façon que le public se retournera contre lui et pourra dire: «j'ai accepté une entente salariale pour tel ou tel pourcentage, puis, juste après l'instauration des contrôles il y a eu une explosion de la demande, les prix se sont élevés plus que le pourcentage d'augmentation de salaire que j'ai accepté et je me suis fait rouler.»

Comme résultat, comme dans plusieurs pays européens, les syndicats ouvriers qui ont été pris dans une telle proposition ont juré que jamais plus ils ne se laisseraient ainsi jouer. C'est exactement le genre de chose qui est survenu à M. Heath, qui a adopté également cette position.

Mme MacInnis: Mais alors, puis-je demander...

Le président: Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Oui, je comprends, monsieur le président.

Le président: Une autre question.

Mme MacInnis: Très bien.

Qu'est-ce qui se fera dans l'intervalle? On ne peut attendre indéfiniment que le peuple canadien acquière une maturité, sans faire d'autre proposition. Nous sommes dans le vide, pour l'instant. La seule solution qui existait n'a pas eu de bons résultats. Vous avez peut-être raison de dire que nous ne sommes pas préparés pour l'autre solution. Mais dans l'intervalle, que ferons-nous? Le fait est que les prix augmentent sans cesse et dépassent les revenus de certaines personnes, sans compter les autres facteurs qui augmentent le coût de la vie; l'écart entre les gens à revenu plus élevé et ceux qui ont des revenus très faibles augmente sans cesse. Que ferons-nous dans l'intervalle, en attendant d'avoir trouvé la sagesse? J'aimerais que la Commission nous dise ce qu'elle nous propose de faire durant cet intervalle.

[*Texte*]

Mr. Benjamin: Or thinks could be proposed.

Mrs. MacInnis: Yes, or thinks could be proposed. What is your prognosis?

Dr. Young: We have had one proposal which says you have a board and that board could do two things, it could talk or it could rule.

Mrs. MacInnis: Yes, but I am asking for your solution, not Les Benjamin's. Could you tell me what you think on the Commission?

Dr. Young: The Commission, however, has not changed its view since appearing before the Senate Committee last May, that circumstances may yet arise in which resort to price-income restraints—price-income controls, if you like—will be seen as the least of the evils confronting us. In effect, the answer to that question is that if and when the Canadian public are prepared to do it, then this may well be the way to handle the problem.

Mrs. MacInnis: But what in the meantime?

M. Clermont: Monsieur le président, je voudrais faire appel au Règlement. Je crois que tous les membres du comité devraient obéir au même règlement, et que, si nous avons droit à une période de 10 minutes...

Le président: Mme MacInnis s'est laissée emporter par ses questions.

Mme MacInnis: Je vous demande pardon...

M. Clermont: Je crois que d'autres membres du Comité ont des questions à poser.

Mme MacInnis: L'autre jour, monsieur Clermont, vous avez pris une demi-heure, alors...

M. Clermont: Madame MacInnis, je n'ai pas remarqué que vous aviez regardé votre montre quand j'ai parlé, puis j'ai arrêté.

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Monsieur Hales.

Mr. Hales: Thank you, Mr. Chairman. Much has been said here about the objectives and the policies and the theories, etc. I am going to turn my thoughts to the Estimates which we are here to pass upon and will keep my remarks to the dollar and cent figure. But before I do that, the objectives for which we passed estimates to the amount of approximately $2 million last year was for this. It is right in here and I am quoting. Parliament voted you $2 million for this objective—to the Prices and Incomes Commission:

• 1720

> To report upon the causes, process and consequences of inflation and to inform those making current price and income decisions, the general public and the Government on how price stability may best be achieved.

That was what your Commission was charged with. I am sorry to say that I do not think we got value for our money, for the $2 million we voted to your Com-

[*Interprétation*]

M. Benjamin: Ou ce qu'elle croit qu'elle pourrait faire!

Mme MacInnis: Oui, vous avez raison. Quelles sont vos prévisions?

M. Young: On a proposé la création d'une commission qui pourrait faire deux choses: parler ou agir.

Mme MacInnis: Oui, mais je vous demande votre propre solution, et non pas celle de Pierre, Paul ou Jacques. De quoi parlez-vous au sein de cette commission?

M. Young: La Commission n'a pas changé son point de vue depuis qu'elle a comparu devant le Comité sénatorial en mai dernier et il se peut que les circonstances soient telles qu'il faille se résoudre à un contrôle des prix et des revenus. Cela pourrait être la solution la moins mauvaise. De fait, en réponse à votre question, je dirais lorsque le public canadien sera prêt à réagir, cette proposition sera sûrement la meilleure façon de résoudre le problème.

Mme MacInnis: Mais que doit-on faire dans l'intervalle?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I want to raise a point of order. I believe all members of the Committee should follow the same rules and regulations and if we have the right to talk for a period of ten minutes...

The Chairman: Mrs. MacInnis was carried away by the questions.

Mrs. MacInnis: I beg your pardon.

Mr. Clermont: I believe other members of the Committee have questions to ask.

Mrs. MacInnis: The other day, Mr. Clermont, you talked for half an hour, so...

Mr. Clermont: Mrs. MacInnis, I never saw you looking at your watch while I was talking but then I stopped.

The Chairman: Order, please. Mr. Hales.

M. Hales: Merci, monsieur le président. On a beaucoup parlé aujourd'hui des objectifs et des théories, etc. J'aimerais examiner maintenant les prévisions budgétaires dont nous sommes saisis et je m'en tiendrai aux chiffres. Mais avant de passer à ce sujet, j'aimerais parler de l'objectif pour lequel nous avons adopté l'an dernier un crédit d'environ 2 millions de dollars. On peut le voir directement ici dans le Livre bleu et je cite. Le Parlement a voté 2 millions de dollars aux fins de cet objectif à la Commission des prix et des revenus:

> Afin de faire rapport sur les causes, les phénomènes et les conséquences de l'inflation et renseigner les personnes actuellement appelées à prendre des décisions sur les prix et sur les revenus, le grand public et le gouvernement quant au meilleur moyen d'assurer la stabilité des prix.

Voilà quelles étaient les fonctions de votre Commission. Je regrette d'avoir à dire qu'à mon avis, nous n'avons

[*Text*]

mission, because inflation has continued to rise about 4 per cent or more per year. However, let us get down here to figures. These estimates that are before us I understand are for three months—April, May and June of 1972.

Dr. Young: The wording reads, "until approximately June 30, 1972".

Mr. Hales: Nowhere in this estimate do I see the fact that these estimates are for three months. Any stranger reading these estimates would think this was for one year. Why is it not in here that these estimates are for three months?

Dr. Young: Let me quote from the first paragraph.

> It should be noted that this amount of money was put in the estimates to cover expenditures of the Commission from April 1, 1972 until approximately June 30, 1972.

Mr. Hales: I am referring to the Blue Book. There is nothing in the Blue Book.

Mr. Berger: In the Blue Book, sir, page 4-28, at the bottom of the page you will note an asterisk.

Mr. Hales: Yes, I read that.

Mr. Berger: And it says:

> *The Government has extended the term of the Commission from December 31, 1971 to June 30, 1972.

Mr. Hales: So they are for three months then.

Mr. Berger: When they were prepared, sir, they were done on the basis of the existing authority for the operation of the Commission extended to June 30.

Mr. Hales: As far as I am concerned, we are passing estimates for the months of April, May and June. Not approximately or anything. It is for three months. It says right here:

> ...to June 30, 1972.

If we pass these estimates, that is the amount of money, $469,000, your Commission has to spend. Right?

Mr. Berger: Well, the...

Mr. Hales: Right or wrong? Yes or no?

Mr. Berger: Unless the government changes the Order in Council, sir.

Mr. Hales: It cannot change it because the estimates say right here:

> ...to June 30, 1972.

Mr. Berger: It says the Order has been extended, sir. If the government chose to extend the order again, then the Commission would not...

[*Interpretation*]

pas obtenu grand-chose pour notre argent, c'est-à-dire pour les 2 millions de dollars que nous avons votés à votre Commission. L'inflation continue d'augmenter d'environ 4 p. 100 ou plus chaque année. Examinons les chiffres dans les détails. Les prévisions dont nous sommes saisis, si je ne m'abuse, ne valent que pour les trois mois d'avril, mai et juin de 1972.

M. Young: Dans le texte, on indique ici que c'est pour jusqu'au 30 juin 1972 environ.

M. Hales: Je ne vois aucune mention dans le texte de ces prévisions à l'effet que celles-ci ne sont que pour ces trois mois. N'importe quel profane qui lirait ces prévisions penserait que ces chiffres valent pour un an. Pourquoi n'a-t-on pas spécifié dans ces prévisions que les chiffres ne valent que pour trois mois?

M. Young: Permettez-moi de citer quelques lignes du 1er paragraphe de ma déclaration.

> Il faut remarquer que ce montant d'argent a été porté aux prévisions pour couvrir les dépenses de la Commission, du 1er avril 1972 jusqu'au 30 juin 1972 approximativement.

M. Hales: Je me réfère au Livre bleu; on n'y trouve rien de tel.

M. Berger: Dans le Livre bleu, à la page 4-28 au bas de la page, vous verrez un astérisque.

M. Hales: Oui, je le vois.

M. Berger: Et on y dit ce qui suit:

> *Le Gouvernement a prolongé le mandat de la Commission du 31 décembre 1971 au 30 juin 1972.

M. Hales: Ces prévisions sont donc pour trois mois.

M. Berger: Elles reflètent la prolongation du mandat de la Commission jusqu'au 30 juin.

M. Hales: Pour ma part, il s'agit d'adopter des prévisions pour les mois d'avril, mai et juin. Il n'y a pas d'approximation à faire ici. Cela ne vaut que pour trois mois, on le dit exactement ici.

> ...au 30 juin 1972.

Si nous adoptons ces prévisions, $469,000 sera le montant que votre Commission pourra dépenser, n'est-ce pas?

M. Berger: Eh bien, le...

M. Hales: Vrai ou faux? Oui ou non?

M. Berger: A moins que le gouvernement ne change le décret du conseil.

M. Hales: Il ne peut le changer, parce que dans les prévisions, on dit ici exactement:

> ...au 30 juin 1972.

M. Berger: On dit que le gouvernement a prolongé le mandat monsieur. Si le gouvernement décide de prolonger encore le mandat, alors la Commission ne pourra...

[*Texte*]

Mr. Hales: As far as I am concerned, we are passing estimates for three months. I notice you have an item in here of $12,000 for rentals. Could I ask what that is for?

Mr. Berger: That is for equipment rentals.

Mr. Hales: Not for rental of property?

Mr. Berger: No, that would be shown under free services, sir.

Mr. Hales: You are renting your office space, are you?

Mr. Berger: No. It is provided by a government supply of public works but is shown as free services provided by the government departments.

Mr. Hales: So the rental is for equipment.

Mr. Berger: Yes, sir.

Mr. Hales: For three months.

Mr. Berger: Yes, sir.

Mr. Hales: That is $4,000 per month. What are you going to rent at the cost of that much money?

Mr. Berger: We have a Xerox machine, automatic typewriters and Univac, the terminal for our computer for our research program.

Mr. Hales: I do not understand what a terminal is.

Mr. Berger: We have a contract with a computer utility and instead of carrying the stuff to them, putting it in there and getting the material back in a couple of days, they put a terminal in your office. You do not have to have your own computer. So in effect, you can talk to a computer from your office. They put a terminal into our space. Most economic research outfits have a computer terminal rather than spending the money for the computer itself.

Mr. Hales: On these three items that you mention, you are putting a cost of $12,000 for three months.

Mr. Berger: That is right.

Mr. Hales: Did you not have them before?

Mr. Berger: Yes, sir.

Mr. Hales: I remember last year there was an item for $2,000 for acquisition of machinery and equipment.

Mr. Berger: We did not spend it, sir.

Mr. Hales: You did not spend it.

Mr. Berger: No, sir.

Mr. Hales: Did you turn it back into the revenue.

[*Interprétation*]

M. Hales: Pour ma part, nous adoptons des prévisions pour trois mois. Je constate qu'il y a une rubrique ici pour les locations au montant de $12,000. Puis-je demander comment vous utiliser ces $12,000?

M. Berger: C'est pour louer du matériel.

M. Hales: Ce n'est pas pour louer des propriétés?

M. Berger: Non, cela serait indiqué sous la rubrique: services gratuits.

M. Hales: Vous louez vos bureaux n'est-ce pas?

M. Berger: Non. Ceux-ci sont fournis par le ministère des Travaux publics et sont indiqués comme étant des services gratuits fournis par les ministères gouvernementaux.

M. Hales: Donc, la location vise simplement le matériel.

M. Berger: Oui monsieur.

M. Hales: Pour trois mois.

M. Berger: Oui monsieur.

M. Hales: Cela veut dire $4,000 par mois Qu'est-ce que vous avez l'intention de louer pour tant d'argent?

M. Berger: Nous avons une machine Xerox, des machines à écrire électriques et un terminal Univac pour notre ordinateur aux fins de notre programme de recherche.

M. Hales: Je ne sais pas ce que vous entendez par terminal.

M. Berger: Nous avons un contrat avec une société d'ordinateur et au lieu de leur porter les données nécessaires pour ensuite les ravoir au bout de quelques jours, cette société installe un terminal dans notre bureau. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir notre propre ordinateur. De fait, on peut ainsi fournir du bureau des renseignements à l'ordinateur. La plupart des services d'économique ont ainsi un terminal relié à un ordinateur au lieu d'acheter l'ordinateur lui-même.

M. Hales: Pour ces trois articles que vous venez de mentionner, vous inscrivez un coût de $12,000 pour trois mois.

M. Berger: C'est exact.

M. Hales: Ne les aviez-vous pas auparavant?

M. Berger: Oui monsieur.

M. Hales: Je me rappelle l'année dernière, vous aviez réclamé $2,000 pour l'acquisition de machines et de matériel.

M. Berger: Nous ne les avons pas dépensés, monsieur.

M. Hales: Vous ne les avez pas dépensés?

M. Berger: Non, monsieur.

M. Hales: Les avez-vous portés au compte des revenus?

[*Text*]

• 1725

Mr. Berger: We have not got the final figures from the people who do the books, but in effect, you provided us with $1,976,000 and we only spent approximately $1,618,000.

Mr. Hales: That brings up another question. When we passed the estimates last year, I understood the commission was going to be discontinued as of December 31, 1971. My interpretation was that we were passing estimates up to that period.

Mr. Berger: Yes, sir.

Mr. Hales: So we gave you money to operate till December 1971. What did you use for money in January, February and March?

Mr. Berger: It turned out that we had enough money in there to operate, and at the same time we even lapsed some money.

Mr. Hales: This brings up this very thing that is going on all the time around here regarding the passing of estimates: every department is estimating away above their requirements so that they will be sure to have lots of money to operate. This is a concrete example of that. You estimated for three months more than you actually needed and we sat here and agreed to the estimates—I did not, but they were passed. It now turns out that you had more money than you needed to the extent of three months.

Until members of Parliament around here start to get tough on these estimates, we will never control government expenditure. We sit here and we pass exactly what you ask. We did it last time and you had more than what you needed for a whole three months. I hope I have made it abundantly clear.

Mr. Otto: But how do you reduce them, Mr. Hales?

Mr. Hales: How do you reduce estimates? I know it is a very technical thing.

Mr. Otto: It cannot be done according to the Speaker, so all we can do is sit here and listen.

Mr. Hales: Then we might as well stay home.

Mr. Otto: I have been saying this for seven years.

Mr. Hales: All right, but we will have to find some way of doing it.

An hon. Member: Let us try a little experiment; let us vote these ones down.

The Chairman: One more question, Mr. Hales.

Mr. Hales: All right, I will go on to the next question. That was an observation. I am sorry, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

M. Berger: Nous n'avons pas encore les chiffres définitifs mais en effet vous nous avez fourni $1,976,000 et nous n'avons dépensé qu'environ $1,618,000.

M. Hales: Cela m'amène à poser une autre question. Lorsque nous avons adopté les prévisions budgétaires de l'année dernière, si je ne m'abuse, la Commission devait mettre fin à ses opérations au 31 décembre 1971. Je croyais donc que l'on adoptait ces prévisions jusqu'à cette période.

M. Berger: Oui, monsieur.

M. Hales: Nous avons donc donné de l'argent pour être en opération jusqu'en décembre 1971. D'où provenaient vos fonds utilisés en janvier, février et mars?

M. Berger: Il s'est avéré que nous avions assez d'argent pour continuer nos opérations et il nous en est d'ailleurs resté un peu.

M. Hales: Cela est un exemple typique de ce qui se passe lorsque nous adoptons les prévisions: chaque ministère prévoit un budget supérieur à ses véritables exigences, afin d'être sûr d'avoir beaucoup d'argent. C'est là un exemple concret de cette situation. Vous avez fait une évaluation pour trois mois en demandant plus d'argent que vous n'en aviez réellement et nous avons adopté ces prévisions; je m'y opposais mais elles ont été tout de même adoptées. Il s'est maintenant avéré que vous aviez plus d'argent que nécessaire pour cette durée de trois mois.

Jusqu'à ce que les membres du Parlement qui sont ici présents demandent plus d'explications sur ces prévisions budgétaires, nous ne pourrons jamais contrôler les dépenses gouvernementales. Nous nous empressons toujours d'adopter le montant exact que vous demandez. C'est ce que nous avons fait la dernière fois et naturellement, vous aviez plus d'argent qu'il était nécessaire. J'espère que cela est clair pour tout le monde.

M. Otto: Mais comment réduire ces montants, monsieur Hales?

M. Hales: Comment diminuer le montant des prévisions? Je sais que cela comporte des détails techniques.

M. Otto: L'orateur prétend qu'on ne peut le faire et c'est ainsi que tout ce que nous pouvons faire c'est d'adopter ces prévisions.

M. Hales: Il vaudrait mieux que nous restions à la maison.

M. Otto: C'est ce que je dis depuis bientôt sept ans.

M. Hales: Très bien, mais il nous faudra trouver un moyen d'action.

Un député: Tentons une expérience et n'adoptons pas les crédits qu'on nous propose aujourd'hui.

Le président: Une autre question, monsieur Hales.

M. Hales: Bon, je passe maintenant à la prochaine question. Je regrette, monsieur le président, mais je ne faisais là qu'une observation.

[*Texte*]

You have $181,000 here that you want us to pass for the production of your reports, as I understand it. An amount of $95,000 is charged to information; $60,000 to professional and special services; $26,000 under communication: a total of $181,000—to print only?

Mr. Berger: No. To print, design, for editorial work and staff costs. It is the total cost.

Mr. Hales: Not the cost of salaries for the people who write up?

Mr. Berger: Yes.

Mr. Hales: Then why does it not appear under salaries and wages?

Mr. Berger: It does. What we have done is that we have tried to take the costs that are shown in the various objects of expenditure so as to convey to you what it costs to put out a publications program from the time the researchers have finished their work. We thought it might be helpful to you to sort of see a staff cost, a printing cost, an editorial and art service cost all together.

Mr. Hales: Let us get down to fundamentals here. We have $181,000 to produce reports. How many reports, so that we will get an average cost of each report?

Mr. Berger: We are talking of something around twelve reports, or twelve volumes, plus the main report.

Mr. Hales: You would have 13 reports? So it is $13,000 for each report?

Mr. Berger: On an average, I guess it would be somewhere in that area.

Mr. Hales: An average of $13,000 for each report. How big would these reports be? What would they look like?

Mr. Berger: The main report would be about three hundred pages.

Mr. Hales: Have you one here that we could see?

Mr. Berger: No, sir.

Mr. Hales: Have you published any?

Mr. Berger: We have printed one.

Dr. Young: Printed but not published.

Mr. Hales: Have you printed any reports yet?

Mr. Berger: Yes, one.

Mr. Hales: Have you it with you?

Mr. Berger: No, sir.

Mr. Hales: You are here to ask us to pass estimates and you cannot even show us the report that you have printed?

[*Interprétation*]

Vous nous demandez d'adopter un crédit de $181,000 pour la production de vos rapports. Un montant de $95,000 est imputé à l'information; $60,000 aux services professionnels et spéciaux; $26,000 pour les média de communication. Cela fait un total de $181,000 simplement pour l'édition?

M. Berger: Non, avec cet argent nous imprimons et préparons des documents et nous payons le personnel ainsi que les travaux de rédaction. C'est là un coût total.

M. Hales: Parlez-vous du coût des salaires pour les rédacteurs?

M. Berger: Oui.

M. Hales: Alors pourquoi cette somme ne paraît-elle pas sous la rubrique salaires et traitements?

M. Berger: Elle apparaît à cet endroit. Nous avons essayé de vous donner une répartition différente des coûts de façon à vous donner une idée de ce que coûte notre programme de publications, à partir du moment où les recherchistes ont fini leur travail. Nous pensions qu'il vous serait utile de pouvoir constater quel est le coût total pour le personnel, l'impression, la rédaction et les services graphiques.

M. Hales: Tâchons de préciser les détails ici. Nous avons une somme de $181,000 pour produire des rapports. Cela comporte combien de rapports, pour que nous puissions ainsi contrôler combien il en coûte, en moyenne, pour chaque rapport?

M. Berger: Nous parlons d'environ 12 rapports, 12 volumes, en plus du rapport principal.

M. Hales: Vous avez donc 13 rapports qui coûtent soit $13,000 chacun. N'est-ce pas?

M. Berger: Oui, ce serait le coût moyen de chaque rapport.

M. Hales: Cela veut dire une moyenne de $13,000 pour chaque rapport. Ces rapports sont-ils volumineux, de quoi ont-ils l'air?

M. Berger: Le rapport principal comporterait environ 300 pages.

M. Hales: En avez-vous un exemplaire que nous pourrions consulter ici?

M. Berger: Non, monsieur.

M. Hales: En avez-vous publié un?

M. Berger: Nous en avons imprimé un.

M. Young: Imprimé mais non publié.

M. Hales: Avez-vous imprimé un autre rapport jusqu'à maintenant?

M. Berger: Oui. Un.

M. Hales: En avez-vous un exemplaire avec vous?

M. Berger: Non, monsieur.

M. Hales: Vous venez ici pour nous demander d'adopter vos prévisions et vous ne pouvez même pas nous montrer un rapport que vous avez imprimé?

[*Text*]

Dr. Young: They will not be published until the final report is finished.

Mr. Hales: You have already printed one.

Mr. Haythorne: It has not been released yet.

Mr. Hales: Now let us get it straight. Have you printed and released one report?

Mr. Berger: No, sir.

Dr. Young: No.

Mr. Haythorne: No.

Mr. Hales: Since your inception?

• 1730

Mr. Haythorne: Yes, many, many. The report on steel.

Mr. Hales: But this one is just since when?

Mr. Haythorne: This last one?

Dr. Young: This budgetary item is concerned with the main report and the series of research studies that will accompany it; and those research studies will be published when the main report is published.

Mr. Berger: But the commission has done a great deal of publishing since its inception. It has published 28 studies in connection with the Price Restraint Program. It did a special study on the steel industry which was published in March 1970. The one on tinplate went out somewhat after that. It did a number of studies which were issued on wage and salary increases. These are just ones connected with the main report and the related research . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order. I want to show them that I am not discriminating against anyone. I called a point of order on Mrs. MacInnis and I will have to do the same on Mr. Hales.

The Chairman: All right, your time has expired, Mr. Hales.

Mr. Hales: I am sorry because I had many more questions here.

Mr. Clermont: I do not wish to show any discrimination.

The Chairman: Shall Vote 25 carry?

Some hon. Members: Carried.

Mr. Hales: No, I object.

The Chairman: Well, we will have to carry the vote because you are not a member Mr. Hales.

Mr. Clermont: Call the vote sir.

Vote 25 agreed to.

The Chairman: Perhaps I can now put the question on the other votes which the Committee has considered today.

[*Interpretation*]

M. Young: Ces rapports ne seront pas publiés avant que le rapport final ne soit terminé.

M. Hales: Mais vous en avez déjà imprimé un.

M. Haythorne: Il n'a pas encore été mis en circulation.

M. Hales: Clarifions la situation pour le moment. Avez-vous imprimé et mis en circulation un rapport?

M. Berger: Non, monsieur.

M. Young: Non.

M. Haythorne: Non.

M. Hales: Depuis le début?

M. Haythorne: Nous en avons publié un grand nombre, dont le rapport sur l'acier.

M. Hales: De quand date le dernier?

M. Haythorne: Le tout dernier?

M. Young: Ce poste a trait au rapport principal et à la série d'études qui l'accompagne. Ces études seront publiées en même temps que le rapport principal.

M. Berger: Mais, depuis sa création, la Commission a fait paraître de nombreuses publications. Elle a publié 28 études relatives au Programme de restriction volontaire des prix. Elle a en outre fait une étude spéciale sur l'industrie de l'acier qui a paru en mars 1970. Une autre, sur le fer-blanc, a été publiée quelque temps après. Plusieurs études ont porté sur les augmentations des prix et des salaires. Ce ne sont là que quelques-unes des études rattachées au rapport principal et la recherche qui l'accompagne. .

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le règlement. Je ne fais de discrimination contre personne. J'ai invoqué le Règlement pour Mme MacInnis et je dois le faire aussi pour M. Hales.

Le président: Très bien, votre temps est écoulé, monsieur Hales.

M. Hales: Je m'excuse, il me restait beaucoup d'autres questions.

M. Clermont: Je ne fais pas de distinction.

Le président: Le crédit 25 est-il approuvé?

Des voix: Entendu.

M. Hales: Non. Je m'oppose.

Le président: Le crédit est adopté, car vous ne faites pas partie du Comité, monsieur Hales.

M. Clermont: Le vote.

Crédit 25 adopté.

Le président: Je mets maintenant aux voix les crédits que le Comité a examiné aujourd'hui.

[*Texte*]

Ministry of State for Urban Affairs Votes 1 and 5 agreed to.

National Capital Commission Votes 20, 25 and L30 agreed to.

Central Mortgage and Housing Corporation Votes 10 and L15 agreed to.

Mr. MacDonald: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: I know the Minister was here yesterday, I guess it was. Are there to be no more appearances or discussion with that department in this Committee on estimates.

The Chairman: No.

Mr. MacDonald: For what reason?

The Chairman: Nobody has asked for the reappearance of the...

Mr. MacDonald: I had to go to another committee unfortunately. Of course, the trouble is that all the committees are at the same time in this place. It seems to me for a department of that size and with the expansion of budget that is being asked for this year that was a rather perfunctory examination. I would hope that there would be some other opportunity before the end of the month to have the Minister or some of his officials.

The Chairman: The Committee's schedule is complete to the end of the month, and if we do not adopt these credits it will be taken out of our hands by the House of Commons.

Mr. MacDonald: I would like to place before the steering committee at least one other opportunity to have either the Minister, preferably the Minister himself, and his officials before this Committee.

Mr. Roy (Laval): Send him a letter.

Mr. MacDonald: No. I will not send him a letter and I resent that suggestion being made in this Committee. If this business of estimates is important and not being treated as a farce there be some opportunity for examination of that department's estimates. I would ask that that matter be stood until such times as the steering committee can examine that possibility.

• 1735

The Chairman: We can try and then ask the Minister to come back.

Mr. MacDonald: Thank you.

The Chairman: Shall I report the estimates to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Comittee is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

Les crédits 1 et 5 du Département d'État chargé des Affaires urbaines sont approuvés.

Les crédits 20, 25 et L30 de la Commission de la capitale nationale sont approuvés.

Les crédits 10 et L15 de la Société centrale d'hypothèques et de logements sont approuvés.

M. MacDonald: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Le ministre était ici hier, je crois. Est-ce la fin du débat en comité sur ces prévisions budgétaires?

Le président: Oui.

M. MacDonald: Pour quelle raison?

Le président: Personne n'a demandé que le ministre revienne..

M. MacDonald: Malheureusement, il a fallu que je siège à un autre Comité. Ce qui est embêtant, évidemment, c'est que tous les Comités siègent en même temps. Cet examen me paraît peu poussé pour un ministère aussi important et qui demande des crédits supplémentaires pour l'année en cours. Je souhaiterais avoir une autre occasion de rencontrer le ministre ou ses fonctionnaires avant la fin du mois.

Le président: Le programme du Comité est complet jusqu'à la fin du mois. De plus, si nous n'adoptons pas ces crédits, la Chambre des Communes nous en retirera l'étude.

M. MacDonald: Je voudrais que le Comité directeur étudie la possibilité de nous donner au moins une autre occasion de rencontrer le ministre, de préférence, ou ses fonctionnaires ici au Comité.

M. Roy (Laval): Écrivez-lui.

M. MacDonald: Non, je ne lui écrirai pas et je m'offense de ce que la suggestion ait été faite. Si les prévisions budgétaires doivent être une affaire importante et sérieuse, il faut trouver le temps de les examiner. Je voudrais que la question reste en suspens jusqu'à ce que le Comité directeur puisse étudier cette possibilité.

Le président: Nous pouvons essayer, nous verrons ensuite s'il convient de demander au Ministre de revenir.

M. MacDonald: Je vous remercie.

Le président: Dois-je saisir la Chambre des prévisions budgétaires?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, May 18, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le jeudi 18 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

CONCERNANT:

Le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

APPEARING:

The Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25119—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Allmand
Clermont
Crossman
Gilbert
Godin
Howe
LeBlanc (*Rimouski*)
MacDonald (*Egmont*)
MacInnis (Mrs.)
Marceau
Marshall
Ouellet
Robinson
Rochon
Rodrigue
Ryan
Rynard
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On May 18, 1972:

Mr. Crossman replaced Mr. Foster;
Mr. Gilbert replaced Mr. Benjamin;
Mr Marceau replaced Mr. Major;
Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) replaced Mr. Roy (*Laval*);
Mr. Weatherhead replaced Mr. Otto.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 18 mai 1972:

M. Crossman remplace M. Foster;
M. Gilbert remplace M. Benjamin;
M. Marceau remplace M. Major;
M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) remplace M. Roy (*Laval*);
M. Weatherhead remplace M. Otto.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, April 27, 1972.

Ordered,—That Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 27 avril 1972

Il est ordonné,—Que le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 18, 1972.

(9)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4.10 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Clermont, Forget, Gilbert, LeBlanc (*Rimouski*), Marceau, Marshall, Rochon, Rodrigue, Rynard, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(12).

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare.

A point of order having been raised by Mrs. MacInnis regarding the procedure to be followed by the Committee in considering Bill C-170, the Chairman indicated that the matter would be discussed by the Subcommittee on Agenda and Procedure following the presentation of a statement by the Minister of National Health and Welfare.

The Clerk of the Committee read the Order of Reference of Thursday, April 27, 1972, and the Committee proceeded to the consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

In accordance with Standing Order 75 (1), Clause 1 was postponed.

The Chairman called Clause 2.

The Chairman introduced the Honourable John Munro. The Minister made a statement.

At 4.50 p.m., the Minister's statement being concluded, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 18 mai 1972.

(9)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 16 h 10 sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Clermont, Forget, Gilbert, LeBlanc (*Rimouski*), Marceau, Marshall, Rochon, Rodrigue, Rynard, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) et Weatherhead—(12).

Témoin: L'honorable John Munro, ministre de la Santé et du Bien-être social.

Mme MacInnis fais un rappel au Règlement au sujet de la procédure à suivre par le Comité dans l'étude du Bill C-170, et le président indique que la question sera discuté par le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure à la suite d'une déclaration du ministre de la Santé et du Bien-être social.

Le greffier du Comité lit l'ordre de renvoi du jeudi 27 avril 1972 et le Comité continue son étude du Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Le régime de sécurité de la famille*).

Conformément au Règlement 75 (1) l'article 1 a été renvoyé.

Le président met l'article 2 en délibération.

Le président présente l'honorable John Munro. Le Ministre fait une déclaration.

A la fin de la déclaration du Ministre, à 16 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 18, 1972.

• 1611

[*Texte*]

The Chairman: Order, please.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I must raise a point of order at this point. I do not like being combative, believe it or not, but the first that I heard about this meeting was when I not the notice of it. It was my understanding that when an important piece of legislation came before us, we would have a steering committee meeting to decide how we were going to handle it.

I have had organizations and individuals asking to be able to make representations before this Committee as witnesses and I do not know yet how this bill is going to be handled and whether the steering committee has met. We have made no decision on the matter of witnesses or anything else. Frankly, I am not prepared to go ahead without the steering committee deciding how we are going to handle it.

The Chairman: Could we not meet Monday?

Mrs. MacInnis: No, I do not think . . .

The Chairman: Or do you want to meet before the statement of the Minister?

Mrs. MacInnis: Quite frankly, I think the steering committee ought to meet before we do this. At Christmas time a lot of us were very unhappy when that old age thing came up and we finally agreed on a policy in the Committee that where no new material came up—and there was not much new material in the old age pension thing—we could pass that up because of the squeeze of time without witnesses.

I made it very clear at that time that when this legislation came up or anything else that was new material I was not going to do that, that I would insist upon witnesses coming. It seems to me that it is very wrong to start discussing this bill without laying down a policy by the steering committee.

The Chairman: There is one thing we can do to please you. We can hear the Minister's statement and then call for a steering committee meeting before discussing the bill clause by clause.

Mrs. MacInnis: Would you agree to that? I think we could hear the Minister's statement all right, but I would not be prepared to proceed after that.

The Chairman: We will adjourn after the Minister's statement.

Mr. Rynard: You want the proceedings stopped then and not go on until after.

Mrs. MacInnis: As a matter of fact, if you could have a steering committee and then resume it would be all right—if there are enough members.

The Chairman: We cannot have a steering committee meeting here, ask these gentlemen to walk out and then come back.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 18 mai 1972

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît.

Mme MacInnis: Monsieur le président, je me vois dans l'obligation d'invoquer le Règlement. Je n'aime pas me disputer, croyez-le ou non, mais je n'ai été au courant de la réunion que grâce à l'avis de convocation. Je croyais que dans le cas d'un important projet de loi, nous aurions une réunion du comité directeur pour décider de la procédure à suivre.

Différentes organisations d'autres personnes m'ont demandé de pouvoir témoigner devant le comité et je ne sais toujours pas quelle procédure nous allons suivre pour ce projet de loi et s'il y a eu une réunion du comité directeur. Nous n'avons pris aucune décision en ce qui concerne les témoins ou tout autre point. Je vous avoue très franchement que je n'ai pas l'intention de passer à l'examen du projet de loi sans l'avis du comité directeur.

Le président: Pouvons-nous nous réunir lundi?

Mme MacInnis: Non, je ne pense pas...

Le président: Voulez-vous que nous ayons cette réunion avant que le ministre ne fasse sa déclaration?

Mme MacInnis: Je pense que le comité directeur devrait se réunir d'abord. Plusieurs d'entre nous étaient très mécontents à Noël de voir apparaître le projet de loi sur la sécurité de la vieillesse. Finalement, le comité est convenu de se passer de témoins à moins qu'il y ait de changements importants, et dans le cas de cette loi sur la sécurité de la vieillesse il n'y avait pas beaucoup de changements.

J'ai dit bien clairement à l'époque que j'insisterais pour entendre des témoins si nous devions étudier le présent projet de loi ou tout autre changement. Je pense que c'est une erreur de commencer à discuter de ce projet de loi sans que le comité directeur ait fixé une procédure à suivre.

Le président: Voici ce que nous pourrions faire pour vous faire plaisir: nous pouvons entendre la déclaration du ministre, et convoquer ensuite une réunion du comité directeur avant d'examiner le bill article par article.

Mme MacInnis: Est-ce que vous seriez d'accord? Nous pouvons toujours entendre la déclaration du ministre, mais je n'irai pas plus loin.

Le président: Nous allons lever la séance après sa déclaration.

M. Rynard: Vous voulez que nous ajournions immédiatement après.

Mme MacInnis: S'il y a suffisamment de députés, nous pourrions avoir une réunion du comité directeur pour reprendre ensuite.

Le président: Le comité directeur ne peut pas se réunir ici, car il nous faudrait demander aux témoins de revenir ensuite.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: We could walk out ourselves and come back.

The Chairman: Well, if you want to do that and if the Minister is willing to wait.

Mrs. MacInnis: It is the principle of the thing I want to lay down.

Hon. John Munro (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I am prepared to wait.

The Chairman: Then we will hear the Minister's statement and then go out and discuss the matter.

Mrs. MacInnis: I think it is a very important point.

The Chairman: Yes, it is a good point.

The Clerk will now read the Order of Reference of Thursday, April 27, 1972, regarding Bill C-170.

The Clerk:

Ordered—That Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children, be refered to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman: The Committee will now proceed to the consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children, Family Income and Security Plan.

In accordance with Standing Order 75, Clause 1 is postponed. I call Clause 2. I now introduce to you the Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare. I will ask him to introduce his officials.

Mr. Munro: Thank you very much, Mr. Chairman. Hon. members, on my right is Mr. John Osborne, Assistant Deputy Minister, Research Planning and Evaluation Branch. Next to Mr. Osborne is Miss Norma O'Brien, Assistant Director, Family Allowances and Old Age Security Division, Income Security Branch, and Mr. P. D. Beseau, Legislative Division, Department of Justice. He is next to Miss O'Brien.

I have copies of my remarks for distribution, just a few so far, but they largely deal with many of the points that were raised by hon. members, and I will get underway with it, Mr. Chairman.

• 1615

Mr. Chairman, I have followed, with a great deal of interest the debate on second reading of the FISP bill. I have noted carefully the various comments and questions raised by members of the House and I do welcome this opportunity to deal with them in some detail.

First, dealing with selectivity or universality, I would like to consider it an issue which lies at the very heart of our proposal, the question of converting the universal Family Allowance program into a selective one based on family income. Several speakers called for an increase in the amount of Family Allowances to be paid universally to all families regardless of income. Concern was ex-

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: Nous pourrions sortir nous-mêmes.

Le président: Si c'est ce que vous voulez, et si le ministre veut bien nous entendre, c'est d'accord.

Mme MacInnis: Il s'agit pour moi du principe.

L'hon. John Munro (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, j'attendrai.

Le président: Nous allons donc entendre le ministre et sortir ensuite pour discuter.

Mme MacInnis: C'est une chose très importante, à mon avis.

Le président: Vous avez raison.

Le greffier va donner lecture de l'ordre de renvoi daté du jeudi 27 avril 1972 relativement au Bill C-170.

Le greffier:

Il est ordonné—Que le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président: Le comité passe maintenant à l'examen du Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants, et intitulée Régime de revenu familial garanti.

En conformité de l'article 75 du Règlement, l'article 1 est réservé. Nous allons examiner l'article 2. Voici l'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Je lui demanderais de présenter ses hauts fonctionnaires.

M. Munro: Merci beaucoup, monsieur le président. Messieurs les députés, à ma droite vous voyez le sous-ministre adjoint, M. John Osborne, de la direction de la recherche, de la planification et de l'évaluation. A côté de M. Osborne se trouve Mlle Norma O'Brien qui est directrice adjointe de la Division des allocations familiales et de la sécurité de la vieillesse, à la Direction de la sécurité du revenu. A côté de Mlle O'Brien, vous voyez M. P. D. Beseau, de la Division juridique du ministère de la Justice.

Je n'ai apporté que quelques exemplaires de ma déclaration qui traite en grande partie des points soulevés par les députés; je vais donc commencer, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt les débats qui ont eu lieu lors de la deuxième lecture du projet de loi sur le Régime de revenu familial garanti. J'ai soigneusement pris note des différents commentaires et questions formulés par les députés et je suis heureux de pouvoir y répondre en détail.

Je pense que tout le projet de loi gravite autour des deux notions de sélectivité ou d'universalité, autour de la question de convertir un régime universel d'allocations familiales en un régime sélectif calculé sur le revenu familial. Plusieurs orateurs ont demandé que toutes les familles bénéficient d'une augmentation de leurs alloca-

[*Texte*]

pressed that families in the middle and upper-income brackets would have their Family Allowances terminated.

In reaching our decision to apply selectivity to Family Allowances we were influenced by the expression of opinion of many responsible Canadian organizations and individuals who favoured the selective approach to Family Allowances. In its brief to the Senate Poverty Committee, the Ontario Department of Social and Family Services recommended that the Family Allowances system be converted to a selective program providing meaningful benefits to the poor and the nonpoor. It suggested that this be done by converting the program to an income-tested negative rate system somewhat similar to the Guaranteed Income Supplement.

The Quebec government in its "Guidelines for a New Quebec Family Allowance Program" in November, 1969 had suggested that Family Allowances be substantially increased and made taxable at a graduated rate based on family income and the number of children eligible for family allowances.

The Canadian Council on Social Development while suggesting universality in payments of the allowances in effect proposed selectivity in benefits. The council's approach would have only the illusion of universality, since it proposed a special tax schedule to recover 100 per cent of the allowances at certain income cutout levels.

In the program we have proposed there would be a more meaningful level of benefits than is now available. Monthly benefits of $15 or $20 per child should have a substantial impact on the budgets of lower-income families. We have tried to ensure that the near poor or the working poor, as well as the poor, will benefit from this program by setting the basic-income floor at $4,500 for a one-child family and raising this by $500 for each additional child.

We rejected the idea that the payments should be made universally and then recovered from families with higher levels of income. Such an approach would result in higher cash flows and higher apparent costs than would be necessary and would give rise to many cases of overpayment and all the intended problems of recovery. Attempts to recover overpayments serve to distort relationship between family needs and the benefit payments during the time when the recoveries are being made. There would be too great a leakage of funds to families who are not poor.

On the basis of our present experience only one quarter of the Family and Youth Allowance payments are going to families who have incomes under $5,000. Attempts to recover all or most of the benefits that would be paid to the higher-income families would scarcely hope to be 100 per cent effective: this entails a leakage of funds that should, but cannot be recovered, which would prove very costly to the system.

It has been said that the introduction of selectivity involves abandonment of the principle of equality of opportunity. I do not believe that equality of opportunity means that each child in Canada must be given exactly the same amount of benefit. In my view, equality of opportunity requires us to take into account the economic circumstances of each family; we must try to relate the size of the benefit to the circumstance.

[*Interprétation*]

tions, quel que soit leur revenu. On s'inquiète de ce que les familles à revenu moyen ou plus élevé ne recevront plus d'allocations familiales.

Notre décision en faveur de la sélectivité a été influencée par l'opinion de plusieurs organisations et personnes responsables de notre pays qui se sont exprimées en faveur d'un régime d'allocations sélectif. Le ministère des Affaires sociales et familiales de l'Ontario a recommandé dans son mémoire au Comité sénatorial sur la pauvreté la conversion du régime d'allocations familiales en un programme sélectif dont bénéficieraient les pauvres et les personnes à revenu moyen. J'ai proposé d'utiliser un système de calcul basé sur le revenu, analogue à celui que l'on utilise pour le supplément du revenu garanti.

Le gouvernement du Québec a proposé dans ses «directives pour un nouveau programme québécois des allocations familiales» au mois de novembre 1969 que les allocations familiales soient sensiblement augmentées et graduellement imposables selon le revenu de la famille et le nombre d'enfants admissibles.

Le Conseil canadien du développement social a suggéré l'application des critères de sélectivité pour les prestations, tout en proposant des paiements universels d'allocations. Ce principe ne pourrait que créer une illusion d'universalité, puisque pour certains groupes de revenus un taux spécial d'impôt leur reprendrait 100 p. 100 des allocations.

Le régime que nous proposons augmenterait le niveau des prestations. Des versements de $15 ou $20 par enfant signifieraient une amélioration sensible du budget des familles à bas revenu. En fixant le revenu de base à $4,500 pour une famille avec un enfant et en y ajoutant $500 pour chaque enfant supplémentaire, nous avons essayé d'assurer que tous ceux que l'on peut qualifier de pauvres, qu'ils travaillent ou non, puissent bénéficier de ce régime.

Nous avons rejeté l'idée de l'universalité des allocations et du remboursement par les familles à revenu plus élevé. Un tel régime entraînerait une encaisse et des frais plus élevés que nécessaire et poserait le problème des versements trop élevés et de leur récupération. Les remboursements causent toujours un problème très délicat au moment du remboursement, car les prestations reçues sont déjà utilisées pour répondre à des besoins de la famille. Le remboursement limiterait trop le budget d'une famille qui n'est pas pauvre.

Notre expérience nous a démontré qu'un quart des allocations versées aux familles et aux jeunes va à des familles qui gagnent moins de $5,000 par an. Le remboursement de la part des familles à revenu plus élevé ne se fera que rarement à 100 p. 100. Notre budget s'en ressentira nécessairement et nos frais pourraient en être sensiblement augmentés.

On a prétendu que le critère de sélectivité signifie l'abandon du principe de l'égalité des chances. Je ne pense pas qu'égalité des chances signifie que chaque enfant canadien doive recevoir exactement le même montant. L'égalité des chances signifie que nous devons prendre en considération la condition économique de chaque famille, et c'est d'elle que devront dépendre les versements.

[*Text*]

A second area of concern that has been expressed involves the concept of family income and the appropriateness of the income floors that have been proposed. A number of erroneous conceptions of what the bill means by family income have been expressed. For example, it was suggested that it meant gross family income and that there is no provision for child-care allowance.

The Canadian Council of Social Development agrees with us, as I think most hon. members must agree when they consider the question, that any family allowance program must take into account the income of both parents. The definition of family income includes the income of both parents but not of their children. If children have substantial earnings of their own, or bequests of income, this income will not be counted as income of the family. However, such children would be excluded from the concept of "dependent" children by the regulations that prescribes the meaning of "substantial maintenance" by a parent.

• 1620

It is not true to say that the use of the family income concept penalizes the working wife. A 4 per cent reduction rate per child on every additional $100 of income can scarcely be regarded as a penalty for a wife who works. By using family income we ensure that equal treatment is given families whether they have one or two wage-earners, and whether their income comes from working or from other activities.

Income in the bill is defined as income for a calendar year, computed in accordance with the Income Tax Act. It will be net income, after allowance has been made for the various deductions provided for in that act but before any personal exemptions have been taken into account. The $4,500 income floor replaces the personal exemptions provided by that act. In other words, we are not talking about taxable income but net income. Deductions will be permitted for things like child-care allowances, pension plan contributions, union dues, alimony and maintenance payments. We believe it is the utmost equitable definition of income that we could use for this program, since it recognizes the expenses involved in earning a living and other unavoidable expenses.

Questions have been raised in some quarters about the equity of paying the same amount of benefit to families with incomes of $3,000 and those with $4,500, since obviously the needs of the former are greater. But this is not a program based on needs. It is not aimed primarily at the very lowest income groups, since its benefits are too low to meet their needs. It is aimed at the working poor who do not now qualify for provincial assistance. If the $4,500 floor were considered to be too high, and were lowered to $3,000 then benefits for those between $3,000 and $4,500 would be lower. Such a drop in benefits would reduce the income support the plan provides for the working poor. It does not seem to me unreasonable to provide a uniform benefit for all one-child families under $4,500, or all two-children families under $5,000.

There seems to be some misunderstanding about the relationship between the income floors under this program and the personal exemption levels for income tax. There is no reason why these income floors should be related to the income tax exemption levels. The income tax exemption levels were selected so as to get the most

[*Interpretation*]

Ensuite, on a discuté de ce que signifie revenu familial et on a parlé des montants de base. Plusieurs interprétations erronées ont été données du sens du revenu familial tel qu'il se trouve dans le projet de loi. On a dit qu'il s'agissait du revenu brut d'une famille et qu'aucune allocation n'était prévue pour la garde des enfants en bas âge.

Le Conseil canadien du développement social, tout comme la plupart d'entre vous, j'imagine, est d'accord pour dire qu'un régime d'allocations familiales doit tenir compte du revenu des deux parents. Le revenu familial comprend celui des deux parents, mais pas celui de leurs enfants. Si ces derniers gagnent ou détiennent un bon montant d'argent, il n'en sera pas tenu compte pour le calcul du revenu familial. Les règlements excluraient ces enfants toutefois, du concept «d'enfants à charge», car on y dit qu'un parent doit «entretenir pour une grande part».

Il est faux de dire que la notion de revenu familial désavantage les femmes qui travaillent. Une réduction de 4 p. 100 par enfant pour chaque montant de $100 de revenu supplémentaire peut difficilement être considérée comme un désavantage. Le revenu familial nous permet de faire en sorte que des familles soient traitées de la même façon, sans tenir compte du fait qu'il y ait un ou deux soutiens de famille ou que le revenu provienne du travail ou d'une autre activité.

Le bill reprend pour le revenu la définition de la Loi de l'impôt sur le revenu, c'est-à-dire qu'il s'agit du revenu d'une année civile. Il s'agit du revenu net, après soustraction des différentes déductions prévues dans cette loi mais pas des exemptions personnelles. Le plancher de $4,500 remplace les exemptions personnelles prévues par cette loi. En d'autres termes, nous ne parlons pas du revenu imposable mais du revenu net. Des déductions sont prévues, par exemple, pour des allocations de garderies d'enfants, les contributions au régime de retraite, les cotisations syndicales, les pensions alimentaires et autres. Nous pensons que c'est la définition la plus équitable que nous pouvions trouver puisqu'elle prend en considération les dépenses encourues sur le plan professionnel ainsi que d'autres dépenses inévitables.

Certains ont dit qu'il n'était pas très juste de donner les mêmes allocations à des familles dont le revenu n'est que de $3,000 et à d'autres qui en gagnent $4,500, mais ce programme n'est pas fondé sur les besoins des gens. Il n'est pas destiné qu'au groupe à revenu très faible, puisque ces prestations ne seraient pas suffisantes, mais plutôt au travailleur qui ne peut pas bénéficier de l'aide provinciale. Si le plancher de $4,500 était considéré comme trop élevé et était abaissé à $3,000, les prestations accordées à ceux dont le revenu est situé entre $3,000 et $4,500 seraient inférieures. Une telle baisse diminuerait le soutien de revenu que ce programme fournit aux travailleurs pauvres. Il me semble très raisonnable d'accorder des prestations uniformes à toutes les familles ayant un seul enfant et gagnant moins de $4,500 ou aux familles de deux enfants gagnant moins de $5,000.

Certains malentendus sont apparus au sujet du rapport entre les planchers de revenu dans le cadre de ce programme et les niveaux d'exemptions personnelles de

[*Texte*]

equitable distribution of the tax burden among different kinds of taxpayers. The income floors under FISP were chosen so as to get the maximum benefits possible into the hands of the poor and those families above the poverty thresholds, because the government's objective is to improve income support for the working poor and the near poor as well as the poor families.

Concern was also expressed about the income ceilings involved in this plan, the family income levels at which benefits cease to be paid. The original white paper proposal was criticized by many people because the $10,000 cutoff proposed for all families failed to take into account the fact that family needs increase with family size. We therefore changed this provision in Bill C-170 so as to take into account family size. If there are children age 12 or over in a family, the income ceilings will range from $10,560 for a one-child family to $15,060 for a 10-child family. If there are no children over 12 in the family, the income ceilings range from $9,045 for a one-child family to $13,545 for a 10-child family. In this way the extra needs of larger families have been taken into account.

On the other hand, there are those who maintain that the benefits are too generous for middle-income families and that a real anti-poverty average measure should concentrate expenditures in the hands of low-income families. As we have indicated, our plan is primarily directed towards the working poor but it also must recognize that some compensation is needed for families in the lower middle-income range for the economic burden they face in raising children to take their place in the society of the future. We have endeavoured to achieve both these goals.

While I am on the subject of incomes, I should perhaps deal with the question of the difference between income test and the means test. Several speakers have suggested that the FISP program involves the reintroduction of a means test. This is far from the truth. A test of eligibility for benefits under FISP is an income test. It is identical to the test that each taxpayer undergoes when he completes and files his income tax. No one has suggested that income taxpayers are subjected to a "degrading means test." The income test is not stigmatizing because it is depersonalized. An applicant files his application by mail and contact is made by mail. This does not mean he is not free to seek advice from any branch office of the department, but he will do so only at his own option.

• 1625

The means test and the needs test involve face-to-face contact between the applicant and a representative of a program's administration. It involves close scrutiny of the applicant's income from all sources, his assets and bank accounts, and in the case of the needs test, his pattern of expenditures. This is not the case under the income test proposed for this plan.

Dealing, Mr. Chairman, quickly with the adequacy of benefits, it has been stated that the FISP benefits are inadequate to meet the needs of the working poor, let alone those in poverty. It is true that $15 or $20 a month

[*Interprétation*]

l'impôt sur le revenu ont été choisis afin de distribuer de la manière la plus juste possible la charge fiscale entre les différentes catégories de contribuables. Dans le cadre de ce programme, les planchers de revenu ont été choisis de façon telle que les pauvres et ceux qui dépassent de peu le seuil de pauvreté reçoivent des prestations maximum parce que le but du gouvernement est d'améliorer le soutien du revenu pour les travailleurs pauvres et ceux qui sont presque pauvres ainsi que pour les familles démunies.

On a également parfois critiqué les plafonds, c'est-à-dire les niveaux de revenu familial auxquels on cesse d'accorder des prestations. Beaucoup de gens avaient critiqué les propositions du Livre blanc parce que le plafond de $10,000 proposé pour toutes les familles ne tenait pas compte du fait que les besoins changeaient selon la taille d'une famille. Nous en avons tenu compte dans cette disposition du Bill C-170. S'il y a dans une famille des enfants âgés de 12 ans ou plus, le plafond varie entre $10,560 s'il n'y a qu'un enfant et $15,060 s'il y en a 10. S'il n'y a par contre aucun enfant âgé de plus de 12 ans dans la famille, ces chiffres passent respectivement à $9,045 et $13,545. Vous voyez donc que l'on prend ici en considération les besoins supplémentaires des familles nombreuses.

D'autre part, certains prétendent que les prestations sont trop fortes pour les familles ayant un revenu moyen et qu'une mesure de lutte contre la pauvreté devrait concentrer ces prestations sur les familles à faible revenu. Comme nous l'avons dit, notre programme s'adresse surtout aux travailleurs pauvres mais les familles ayant un revenu moyen ont, elles aussi, d'importantes dépenses à effectuer pour pouvoir éduquer leurs enfants et leur permettre de prendre la place qu'ils méritent dans la société de l'avenir. Nous nous sommes fixés ces deux objectifs.

Avant de quitter ce problème des revenus, je voudrais parler de la différence entre le critère des revenus et le critère des moyens. Certains disent que ce programme veut réintroduire un critère de moyens. Cela est bien loin de correspondre à la réalité. Les critères d'admissibilité aux prestations de ce programme sont des critères de revenus. Il n'en va pas autrement lorsqu'un contribuable remplit sa déclaration d'impôt sur le revenu. Personne n'a jamais dit, que l'on impose aux contribuables un contrôle humiliant de leurs revenus. Cela n'est pas humiliant car c'est dépersonnalisé. Tout se passe par la voie du courrier, ce qui n'empêche pas qu'un contribuable peut demander des conseils à un bureau du ministère, mais il ne le fait que s'il le désire.

L'examen des moyens et des besoins nécessite un contact personnel entre le requérant et le représentant de l'administration. Il faut étudier attentivement toutes les sources de revenu du demandeur, ses biens et son compte en banque et, pour l'examen des besoins, ses dépenses. Il n'en est pas de même avec l'examen du revenu prévu par ce programme.

En ce qui concerne le niveau des prestations, on a prétendu qu'elles ne permettaient pas de satisfaire les besoins des travailleurs pauvres et dons encore moins des pauvres proprement dits. Il est vrai que $15 ou $20

[*Text*]

for each child is not enough to bring poor families out of poverty. We recognize that social assistance will still be needed to meet this problem. We are mainly concerned with helping the working poor—those whose earnings are such that they cannot qualify for assistance and yet are not high enough to bring them out of poverty. By setting the income floors at $4,500 or higher, FISP aims to ensure that families with low earnings will be eligible for maximum benefits.

It is true that $15 or $20 a month will not meet all the needs of children in these families; such needs have been variously estimated at $30 to $40 a month. But FISP benefits will go a long way towards improving the living standard of children in these families. FISP benefits may not be enough to meet the full cost of raising these children, but they do represent a doubling of the existing benefits available for these children.

The improvement in personal exemptions under the new Income Tax Act, and the new deductions for child-care allowances and employment expenses will also help by increasing the disposable incomes of families with low earnings.

It has also been claimed that the tax system and FISP together help the rich as much as, if not more than, the poor. As I have just noted, low-income families will benefit from much higher benefits under FISP and higher income tax exemptions. About 70 per cent of all families will receive maximum or partial benefits under FISP; this includes 36 per cent maximum benefits and 34 per cent getting partial benefits. This means 30 per cent will get no benefits; these families have incomes above $10,000 if they have one child or above $14,500 if they have 10 children.

Another comment about the adequacy of the FISP benefits suggested that they were only high enough to compensate for changes in the price levels since 1945. No one can deny that increases in the price level have reduced the real purchasing power of Family Allowance benefits over time. In today's currency, the 1945 rates would amount to $11.50, $13.79, and $16.09, and $18.38 a month. The new FISP levels will more than compensate for the intervening price increases, but more important they will mean a significant increase in the purchasing power of the benefits that have been paid in the last decade or so.

It must be remembered that other programs were being introduced in the last 28 years which tended to reduce the general economic burden on families with dependent children. These were probably of even greater significance for the family than an increase in family allowances would have been. I am thinking now of the hospital and medical care insurance programs, the establishment of the Canada Pension Plan, the improvements in social assistance made possible by the Unemployment Assistance Act and the Canada Assistance Plan, coupled with frequent upward revisions in minimum wage levels.

Related to the question of the adequacy of benefits is the reduction rate used to determine the level of partial benefits payable to a family. FISP provides for a proportional reduction rate of 33 cents a month for each extra $100 of annual income. This amounts to an annual rate of 4 per cent per child on the income above the floors. It has been suggested that a progressive rather than a pro-

[*Interpretation*]

par mois et par enfant ne suffisent pas à faire sortir certaines familles de la pauvreté. Nous savons qu'il faudra dans ce cas toujours avoir recours à une assistance sociale. Nous voulons surtout aider les travailleurs pauvres, ceux dont les revenus sont trop élevés pour qu'ils puissent bénéficier de l'assistance mais trop faibles pour les sortir de la pauvreté. En fixant le plancher à $4,000, notre programme veut faire en sorte que les familles à faibles revenus puissent recevoir les prestations maximum. $15 ou $20 par mois ne suffiront pas puisque les besoins des enfants dans ces familles ont été évalués à $30 ou $40 par mois. Mais les prestations du PSRF amélioreront quand même le niveau de vie des enfants de ces familles et même s'ils ne suffisent pas à couvrir toutes les dépenses correspondant à leur éducation, ils doubleront déjà le niveau des prestations dont ils bénéficient actuellement.

L'augmentation des exemptions personnelles accordées par la nouvelle Loi de l'impôt sur le revenu et les nouvelles déductions pour les gardes d'enfants et les frais professionnels aideront également à augmeter le revenu de ces familles.

On dit parfois également que le système fiscal et PSRF aident tous deux plus les riches que les pauvres. En fait, comme je l'ai dit, les familles à faibles revenus recevront des prestations supérieures et bénéficieront d'exemptions plus fortes. Près de 70 p. 100 des familles recevront des prestations maximum ou partielles au titre de ce programme. 36 p. 100 recevront des prestations maximum et 34 p. 100 des prestations partielles. 30 p. 100 donc n'en recevront aucune, il s'agit de celles dont le revenu dépasse $10,000 s'ils ont un enfant ou $14,500 s'ils en ont 10.

On dit parfois également que ces prestations suffisent à peine à compenser l'évolution des prix depuis 1945. Il est évident que ces augmentations ont réduit le pouvoir d'achat réel des prestations d'allocations familiales. En tenant compte de la valeur actuelle du dollar, les taux de 1945 correspondraient aujourd'hui à $11.50, $13.79, $16.09 et $18.38 par mois. Des nouveaux niveaux prévus par PSRF feront beaucoup mieux que compenser les augmentations intervenues entre temps mais elles seront également en forte augmentation par rapport au pouvoir d'achat des prestations payées ces dix dernières années.

Il ne faut pas oublier que d'autres programmes ont été créés depuis 28 ans afin de réduire la charge économique imposée aux familles ayant des enfants à charge. Ils ont sans doute plus aidé les familles que ne l'aurait fait une augmentation des allocations familiales. Je pense en particulier au Programme d'assurance sur les soins médicaux et hospitaliers, au Régime de pensions du Canada, aux améliorations d'assistance sociale apportées par la Loi sur l'assurance-chômage et le Régime d'assistance publique du Canada, à quoi s'ajoutent les fréquents réajustements des niveaux de salaires minimum.

Le taux de réduction utilisé pour fixer le montant des prestations partielles attribué à une famille a soulevé les mêmes critiques. PSRF prévoit une réduction proportionnelle de 33c. par mois pour chaque montant de $100 supplémentaires du revenu annuel. Cela correspond à un taux annuel par enfant de 4 p. 100 du revenu dépassant les planchers. Selon certains, il vaudrait mieux utiliser

[*Texte*]

portional rate should be used. This would mean a lower income ceiling and fewer beneficiaries than we have proposed.

• 1630

Another suggestion was that the reduction rate be modified according to the number of children. This could be done by applying the reduction to the total family benefit rather than that for each child, say, at an average rate of 10 per cent per family rather than 4 per cent per child. This could mean that one, two and possibly three-child families would be cut out of the system at lower income levels, while larger families would be given higher income ceilings. About 70 per cent of families have one or two children, and 87 per cent have up to three children. We believe our reduction rate helps a greater number of families.

It has been suggested that a lower recovery rate than 4 per cent be applied. A lower reduction rate with the same income floor on benefits would increase the income cut-off ceilings and bring more families into the program. At the same time it would increase the costs of the scheme. If costs are not to be increased then either benefits or basic floors or both have to be adjusted. These adjustments will affect the general objectives of the plan and conflict with the original purposes of the scheme. The rates used under FISP are relatively low for the majority of the families covered under the plan.

Mr. Chairman, in terms of effects on people, the FISP program has been criticized for what is claimed will be its effects on two aspects of family life, the incentive to work and the incentive to reproduce.

It has been said that the FISP reduction rate, when combined with other taxes paid on earned income, will induce people to reduce their hours of work because of the extra costs of earning money above the income floor.

Without fail, programs which provide income transfers are taxed because of their alleged effects on the inclination of people to work. Invariably these criticisms have proved to be groundless, and, there is now little controversy about programs which are now on the statute books like Old Age Pensions, Guaranteed Income Supplement, Canada Pension Plan, Unemployment Insurance and Social Assistance. There is no conclusive evidence about the effect of income transfer programs and of income taxes on the incentive to work. Two studies in the United States and one in England conducted in the nineteen fifties examined the likely effect of income taxes on the work effort of employed and self-employed persons in the upper-income brackets. These studies show that there is little or no evidence that income taxes reduce work effort among those in the upper-income levels.

Another more recent piece of evidence comes from the experiments in the negative income tax being conducted in New Jersey. These studies are examining the combined effects of the tax rates in income guarantees used in these experiments on the incentive to work. This report entitled *After 15 Months: preliminary results from the Urban Negative Income Tax Experiment* reports, firstly, no evidence of work disincentive among the heads of households and if anything a slight incentive is produced; and secondly, a tendency for some wives to withdraw from the labour force. Consequently, with the exception of an effect on the work efforts of wives, nega-

[*Interprétation*]

un taux progressif que proportionnel. La conséquence en serait un plafond moins élevé et un nombre plus restreint de bénéficiaires.

On a proposé également de modifier le taux de réduction au prorata du nombre d'enfants. Cela pourrait se faire en appliquant une réduction à la prestation totale de la famille plutôt qu'à celle de chaque enfant, à un taux par exemple de 10 p. 100 par famille au lieu du 4 p. 100 par enfant. Le résultat en serait que les familles ayant un, deux ou même trois enfants se verraient imposer des plafonds plus bas alors qu'ils seraient plus élevés pour des familles plus nombreuses. 70 p. 100 environ des familles ont un ou deux enfants et 87 p. 100 en ont trois. Nous pensons donc que notre taux de réduction permet d'aider un plus grand nombre de familles.

On a proposé également d'utiliser un taux inférieur à 4 p. 100 mais, si on agissait ainsi tout en maintenant le plancher de revenu, cela se traduirait par un relèvement des plafonds et permettrait donc à plus de familles de bénéficier de ce programme, ce qui en augmenterait le coût. Si l'on veut éviter cela, les prestations, les planchers ou les deux à la fois devraient être réajustés. Ceci nuirait aux objectifs globaux du programme et s'opposerait aux intentions qui ont justifié sa mise en œuvre. Les taux utilisés pour ce programme sont relativement faibles pour la majorité des familles prestataires.

Monsieur le président, on a dit également que ce programme aurait des conséquences négatives dans deux secteurs de la vie familiale, sur le plan de l'encouragement au travail et sur celui des naissances.

On est allé jusqu'à dire que le taux de réduction du PSRF combiné avec d'autres impôts payés sur le revenu salarial, risque d'inciter certaines personnes à diminuer le nombre de leurs heures de travail à cause des frais supplémentaires qu'entraînerait pour elles le fait d'avoir un revenu dépassant celui du plancher prévu.

C'est inévitable, les programmes qui prévoient des transferts de revenus sont critiqués pour leurs prétendues conséquences sur l'attitude face au travail. De façon tout aussi inévitable, des programmes tels que les pensions de vieillesse, le supplément de revenu garanti, le régime de pension du Canada, l'assurance-chômage et l'assistance publique ne sont plus guère controversés. Rien ne prouve que les programmes de transfert de revenu ou l'impôt sur le revenu auraient des conséquences négatives sur l'attitude des gens face au travail. Deux études effectuées aux États-Unis et une effectuée en Grande-Bretagne, dans les années cinquante, ont analysé l'attitude des salariés ou des gens exerçant une profession libérale, gagnant un revenu élevé. Elles n'ont mis en évidence aucune réduction de leur ardeur au travail.

D'autres expériences ont été faites au New Jersey au sujet de l'impôt négatif sur le revenu. On y étudie les effets combinés, des taux d'impôt et des garanties de revenu sur l'ardeur au travail. Ce rapport est intitulé *After 15 Months: preliminary results from the Urban Negative Income Tax Experiment;* loin de pousser les gens à ne plus travailler, on constate qu'au contraire ce système exercerait plutôt une certaine stimulation; parallèlement, certaines femmes tendent à se retirer du marché du travail. En dehors de ce dernier facteur, donc,

[*Text*]

tive income tax had no effect on work effort though the income guarantees and tax rates were high. The 50 per cent and 70 per cent tax rates no doubt affected the decisions of some wives working part-time to augment the family income.

With respect to FISP, no disincentive would be produced for those families in receipt of maximum benefits, for example, with incomes of $4,500 for one-child family, rising to $9,000 for a family with 10 children. For such families there is a real incentive to keep working rather than to go on welfare because the family income will be increased by the full amount of the benefits and the full amount of any extra earnings. Even for families above the income floors, the reduction rates under FISP are so low, 4 per cent per child, that there is every incentive to keep on working to ensure both earnings from income, and a FISP benefit only slightly reduced because of the extra earnings.

Thus, just as welfare payments are supplemented by increased benefits when there are children in the family, so now are wages and salaries supplemented by FISP, a real incentive to keep working.

Mr. Chairman, there have also been discussions as to whether the family allowance program increases the birth rate and population growth.

It is generally agreed that no meaningful relationship can be proven between fertility rates and the existence or character of family allowance programs. It has been pointed out in a recent study that it is impossible to discover any upward effect on the birthrate in European countries, some of which, Denmark and Sweden for example, have not only family allowances but also other comprehensive national social welfare programs. Moreover, local communities in these countries frequently offer complete care of children in nurseries and schools so that a mother need not give up her job and the income from it.

• 1635

A comparison of birthrates between Canada and the United States also leads to a similar conclusion. Canada has had a universal family allowance program since 1945 while no such program has been introduced in the United States. However, a comparison of statistics indicates that birthrates in the two countries show similar trends. Both countries show fairly rapid declines in fertility until the end of the nineteen thirties, a small increase during World War II and a sharp rise thereafter until near the end of the nineteen fifties, followed by declining birth rates from then on.

In conclusion, one can say that although birth rates were positively affected by demobilization, by optimism engendered by full employment and by fashion in both countries, there is no evidence that the introduction of family allowances in Canada had a discernible effect on the relationship between Canadian and American birth rates.

Between 1961 and 1968, despite a high marriage rate and large increases in population, the number of births in Canada decreased by almost 100,000. The factors that at any given time determine the number of births are

[*Interpretation*]

l'impôt négatif sur le revenu n'a pas eu un effet négatif sur l'incitation au travail bien que les garanties de revenu et des taux fiscaux soient élevés. Les taux d'impôt de 50 et 70 p. 100 ont assûrément exercé une influence sur la décision de certaines femmes travaillant à mi-temps d'augmenter le revenu familial.

Notre programme n'encouragerait personne à ne pas travailler à cause des prestations maximum dans les familles ayant un revenu de $4,500 si elles n'ont aucun enfant, revenu pouvant atteindre $9,000 pour une famille de 10 enfants. Celles-ci seraient plutôt poussées à continuer à travailler puisque le revenu familial serait augmenté du montant total des prestations et du montant total des revenus supplémentaires. Même pour les familles dont le revenu serait supérieur au plancher, les taux de réduction sont si faibles, 4 p. 100 par enfant, qu'ils les encouragent plutôt à travailler afin d'avoir deux salaires, puisque la prestation PSRF n'en serait que faiblement réduite.

Ainsi, de la même façon que les paiements d'assistance sociale sont complétés par une augmentation des prestations lorsqu'il y a des enfants dans une famille, les salaires ou autres rémunérations sont complétés par le PSRF, qui représente une certaine incitation au travail.

Monsieur le président, on s'est aussi parfois demandé si le programme d'allocations familiales augmente le taux des naissances et la croissance démographique.

On admet en général qu'il n'existe pas de véritable rapport entre ces chiffres et la présence ou la nature d'un programme d'allocations familiales. Une récente étude montre bien qu'il est impossible de découvrir une quelconque tendance à l'augmentation du taux des naissances dans certains pays européens, qui, le Danemark et la Suède en particulier, n'ont pas seulement des allocations familiales mais également des programmes nationaux très complets d'assistance sociale. On y trouve, dans beaucoup de communautés, des jardins d'enfants et des écoles qui prennent soin des enfants et la mère n'est pas obligée de renoncer à son travail et donc à son revenu.

La comparaison du taux de natalité aux États-Unis et au Canada donne des résultats similaires. Depuis 1945, le Canada a un régime universel d'allocations familiales qui n'existe pas aux États-Unis. Le taux de natalité suit toutefois les mêmes tendances dans les deux pays. Il a rapidement diminué jusqu'à la fin des années '30 pour augmenter légèrement pendant la Deuxième guerre mondiale et fortement jusqu'à la fin des années '50. Depuis, il diminue.

Même si la démobilisation, l'optimisme créé par le plein emploi et une certaine mode ont entraîné une augmentation de la natalité, on ne peut pas dire que la création du régime d'allocations familiales au Canada y ait été pour quelque chose, si l'on compare les statistiques américaines et canadiennes.

En dépit du nombre élevé de mariages et d'une augmentation sensible de la population entre 1961 et 1968, le nombre des naissances a presque diminué de 100,000. Le nombre de naissances dépend toujours de facteurs très complexes et il est pratiquement impossible de déterminer l'influence des allocations familiales.

Plusieurs députés ont soulevé le problème de l'harmonisation de ce régime avec la Loi de l'impôt sur le re-

[*Texte*]

very complex, and it is almost impossible to fix the relative importance of the single factor of family allowances.

Mr. Speaker, referring now to the integration with the income tax system which has been raised by several speakers—they have suggested that there should be a closer integration between this and the income tax system —the government looked closely into this possibility and came up against several serious difficulties.

First, income tax does not use the combined family income concept.

Second, National Revenue is not geared to issue monthly cheques nor to verify the birth, age and number of dependent children, nor to carry out the many and intensive administrative tasks involved such as in dealing with applications, providing for the exercise of options when incomes decline or improve, along with the task of administering a complex income tax system.

Third, large unnecessary cash flows would be entailed resulting in the recovery of many overpayments.

Fourth, we would be paying wives and taxing husbands.

Fifth, a simple statement of income under FISP seems preferable to requiring poor families who have never paid income tax to fill out the complicated income tax forms.

The FISP program is designed to provide higher levels of income support to families, taking into consideration the size of family income, the age of dependent children and the number of children in the family. On the other hand, the personal income tax is designed to collect taxes from people in accordance with their ability to pay and is designed in such a way as to ensure vertical and horizontal equity in the distribution of the tax burden as among the different kinds of taxpayers. Although both FISP and personal income tax aim at achieving equity, they do so in accordance with the basic objectives of each program. If one or other of these programs were to be altered so as to achieve a better degree of equity, the changes could well result in the program not achieving its basic objectives.

An assessment of the income redistribution effect of these programs should take into account all federal, provincial and municipal tax and expenditure programs. Only such a comprehensive analysis could bring out the true income redistribution effect on incomes of persons and families. In this respect, it is well known that the over-all incidence of federal tax and social policies do redistribute income from higher to lower income groups. The Carter Commission illustrated this fact about 10 years ago. The federal tax reform programs and the improved income security programs, such as GIS and FISP which provide improved benefits to lower income groups, should greatly strengthen this over-all redistribution of income.

Scrapping of income tax exemptions for dependent children and transfer of the funds saved to FISP could result in an improved income support measure. There are several problems, however. First, if this approach were adopted, part of the savings belong to the provincial governments that may be unwilling to put this money into a program operated by the federal government. To the extent that this happens, total support to children

[*Interprétation*]

venu. On a suggéré une plus grande intégration entre les deux. En étudiant cette possibilité, le gouvernement s'est heurté à plusieurs difficultés.

Premièrement, l'impôt sur le revenu ne tient pas compte du revenu d'ensemble d'une famille.

Deuxièmement, le ministère du Revenu national n'est pas équipé pour émettre des chèques mensuels, ni pour vérifier la date de naissance, l'âge et le nombre d'enfants à charge, ni pour accomplir cette multitude de tâches administratives qu'entraînent l'examen des demandes, le changement des versements, en cas de diminution ou d'augmentation du revenu, tout en appliquant un système complexe de l'impôt sur le revenu.

Troisièmement, le nombre des paiements serait trop élevé, il faudrait récupérer les sommes payées en trop.

Quatrièmement, nous verserons aux épouses ce que nous imposerions aux époux.

Cinquièmement, il est plus facile pour des familles pauvres, qui n'ont jamais rempli de déclaration d'impôt, de remplir le formulaire du Régime de revenu familial garanti.

Ce régime a été créé pour améliorer le revenu d'une famille en tenant compte de l'ensemble de son revenu, de l'âge et du nombre des enfants à charge. L'impôt sur le revenu a été créé en conformité avec la capacité des contribuables individuels à payer et a été conçu de manière à répartir équitablement le fardeau fiscal sur tous les contribuables. Les deux visent l'équité, mais en conformité avec leurs objectifs inhérents fondamentaux. En y voulant apporter des changements afin de réaliser une équité plus grande, il se pourrait bien qu'ils ne puissent pas atteindre leurs objectifs de base.

L'évaluation de l'effet d'égalisation doit tenir compte de tous les impôts fédéraux, provinciaux et municipaux et de leurs programmes de dépenses. Une telle analyse peut seulement montrer l'effet de ces mesures d'égalisation sur le revenu d'une famille ou d'une personne. Nous savons que l'impôt fédéral et la politique sociale résultent en une redistribution du revenu au profit des groupes à revenu modeste. C'est ce qui a été démontré par la Commission Carter il y a dix ans. Les projets fédéraux de réforme fiscale et les régimes améliorés de sécurité du revenu, tels que le Supplément du revenu garanti et le Régime de revenu familial garanti, qui profitent aux groupes à faible revenu, devraient renforcer ce mouvement de redistribution. La suppression des exemptions fiscales pour enfants à charge et le transfert des fonds ainsi économisés au Régime de revenu familial garanti pourraient contribuer à améliorer les mesures de sécurité du revenu. Il y a toutefois plusieurs problèmes à cela. Une partie des économies appartiendrait aux gouvernements provinciaux, qui ne voudraient peut-être pas les mettre à la disposition d'un projet fédéral. Dans ce cas, il y aura une réduction des prestations pour enfants.

Elles seront également réduites dans le cas où l'on n'utiliserait pas toutes les économies qui résultent de la suppression de l'exemption fiscale pour enfants à charge au sein de ce régime.

[*Text*]

would be reduced. Second, if all federal savings resulting from the cancellation of the income tax exemptions for dependent children are not used for FISP, income support to children will be lessened.

• 1640

Third, the value of children's exemption can be viewed as additional relief to the taxpayer. To the extent that this is eliminated and not replaced by a payment under FISP, the tax burden on these families will be increased by such a proposal.

Now, Mr. Chairman, I think the notes hon. members have deal with the integration with other programs and I think it goes on about one and one half pages. I believe that pretty well speaks for itself and I will leave that section unread as I am going on rather long.

I would like to deal, however, with two other matters that were raised by speakers in the House, namely the administrative problems and the legislative problems. I am referring, for those who have a copy of the text, to page 16.

First, dealing with administrative problems, several speakers have suggested that this will be a complex program to administer and will not be easily understood by Canadian families.

Although the legislation itself is complex and may well be difficult to understand for the ordinary man in the street, the essential principles of FISP are not. FISP provides a maximum monthly benefit of $15 to children under 12 and of $20 to children age 12 and up to age 18 in families having incomes up to clearly defined basic income thresholds. Families having incomes greater than these thresholds will receive partial benefits determined using a formula which is essentially quite simple. For every $100 of additional annual income above the family threshold, each child loses 33 cents a month in benefits. For the majority of families, benefits will be based on income reported in the calendar year preceding the year in which benefits are paid. The definition of income is the same as that used under the Income Tax Act.

In those circumstances where income declines so that a family experiences a substantial decline in benefit payment, options are provided to adjust benefit payments to changing financial circumstances. These essential principles are identical to those being used under the Guaranteed Income Supplement and are well understood among the aged.

Options: first, the option provision will create problems to administer but they will not be impossible to administer. We have every confidence that the administration will be able to respond quickly to situations when family income changes.

Second, the option provisions, although perhaps difficult to understand, have been designed and tested to provide flexibility and equity for those situations where income changes.

Third, the option mechanism is not initially actuated by a rise in income. It is only a decline in income which can actuate the initial change in benefits. In addition, the decline has to produce a situation where the benefit increase would be substantial. It is only after a person has taken an option, because of a fall in income, that he must report the situation when his income improves. This is

[*Interpretation*]

En troisième lieu, on peut dire que l'exemption fiscale pour enfants constitue un autre allègement pour le contribuable. Cette proposition ne pourra donc qu'alourdir le fardeau fiscal de ces familles, à moins de remplacer cette exemption par une prestation au titre du revenu familial garanti.

De là, monsieur le président, le mémoire passe à la question de l'intégration de ce régime au système existant et y consacre une page ou une page et demie. Je crois qu'il n'y a rien à y ajouter et je sauterais ce chapitre, puisque ma déclaration est assez longue.

Je vais néanmoins parler de deux autres questions qui ont été soulevées à la Chambre, à savoir les problèmes qui ont été soulevées à la Chambre, à savoir les problèmes administratifs et législatifs. Il en est question à la page 16, pour ceux qui ont le mémoire devant eux.

Plusieurs députés pensent qu'il sera difficile d'appliquer ce programme et que beaucoup de familles canadiennes auront du mal à le comprendre.

Il est vrai que la loi est complexe en elle-même et difficile à comprendre pour l'homme de la rue, mais cela ne vaut pas pour les principes fondamentaux du régime et le revenu familial garanti. Les prestations seront de $1.15 pour les enfants âgés de moins de 12 ans et $2.20 pour les enfants âgés de 12 à 18 ans, toujours en tenant compte du seuil du revenu de base. Les familles à revenu plus élevé recevront une partie des prestations qui seront cauculées selon une formule tout à fait simple. Les prestations seront diminuées de 33c. par enfant pour chaque tranche de $100 d'excédent du revenu de la famille. Pour calculer les versements, on se servira généralement du revenu déclaré par une famille pour l'année civile précédente. Nous utilisons la définition du revenu donnée par la loi de l'impôt sur le revenu.

Lorsque le revenu d'une famille diminue, il sera possible d'augmenter les prestations pour tenir compte de ce changement. Le même principe est valable pour le supplément du revenu garanti et facilement compris par les personnes plus âgées.

La clause du choix sera peut-être difficile, mais non pas impossible, à appliquer. Nous sommes convaincus que l'administration réagira rapidement dans l'éventualité d'un changement de la situation financière d'une famille.

La clause du choix est peut-être difficile à comprendre, mais nous savons qu'elle permet la souplesse nécessaire pour adapter les versements aux changements de revenu d'une famille.

Lorsque le revenu augmente, la clause n'entre pas automatiquement en vigueur. Seule, la diminution du revenu peut faire changer les prestations. La diminution doit, en outre, être telle qu'elle entraînerait une augmentation sensible des prestations. Une personne ne doit déclarer une augmentation de son revenu que si elle avait exercé son droit de choix en raison d'une diminution antérieure de son revenu. Ce n'est que juste, parce qu'elle ne doit pas profiter du fait d'avoir subi pendant une certaine période une détérioration de son revenu.

[*Texte*]

only fair because he should not continue to take advantage of a previous period after his income had fallen when it has been restored.

Fourth, the exercise of the options will not result in year-end adjustments and adjustments in the following year. The benefit payment can be adjusted immediately as needed to accord with revised estimates of income.

In conclusion, Mr. Chairman, talking about legislative amendments, I would like to mention two possible changes in Bill C-170.

During the debate on second reading, several members brought to my attention their concern over the provision in Clause 6(2) that children cared for at public expense in institutions would be eligible for only half the maximum benefit rates. I have also received representations on this point from several provincial ministers. This question is now being closely studied by the government and we are considering all the arguments that have been raised. At the appropriate time, I may make known the results of this study and it may, depending on the results of that study, involve bringing in appropriate amendments when the bill gets back to the House.

Mr. Marceau: Your statement says "will" and you said "may", Mr. Minister.

Mr. Munro: Pardon?

Mr. Marceau: Your statement says "will" and you say "may".

Mr. Munro: Well I am saying "may".

The other problem involves the wording of Clause 23 dealing with the three points of tax abatement provided under the Federal-Provincial Fiscal Revision Act, 1964. Department of Finance officials have indicated the need for a technical amendment in subparagraph (ii) because of the possibility that a separate program for youths in Quebec might not spend exactly the same amount as the federal FISP formula would have spent. The way any differences are dealt with in determining the amount to be recovered from the province must be clearly indicated in this section. To that end an amendment will be proposed at the appropriate time.

Thank you very much, Mr. Chairman and hon. members for your patience, I felt that we should go into many of these views in the hope that it would clear up some of the questions that were asked in the House and some of the difficulties expressed by members that we feel have been exaggerated to some extent.

The Chairman: This Committee adjourns to the call of the Chair. I would ask Mr. MacInnis, Mr. Rodrigue, Mr. Weatherhead, Mr. Clermont and Mr. Marceau to stay here.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, you are calling a steering committee meeting?

The Chairman: Yes, that is what I am doing.

Mr. Clermont: Mr. Marshall will have to stay.

[*Interprétation*]

Le recours au choix ne résultera pas en un ajustement de fin d'année ou de l'année suivante. Les versements pourront être ajustés selon les besoins tels qu'ils ressortent d'une nouvelle estimation du revenu.

En conclusion, monsieur le président, je voudrais parler de deux modifications possibles du bill C-170.

Au cours des débats suivant la deuxième lecture du bill, plusieurs députés ont exprimé leur inquiétude au sujet de l'article 6(2), disant qu'un enfant de l'assistance publique ne recevra que la moitié des versements. Les ministres de plusieurs provinces ont soulevé ce point. Le Gouvernement est en train d'étudier cette question et de réfléchir à tous les arguments. J'annoncerai les résultats de cette étude en temps voulu pour proposer éventuellement une modification lorsque le bill reviendra à la Chambre.

M. Marceau: Votre mémoire dit que vous avez l'intention de le faire, et ici vous dites que vous le ferez éventuellement.

M. Munro: Pardon?

M. Marceau: Selon votre mémoire, vous le ferez, et non pas éventuellement.

M. Munro: Je dis éventuellement.

Les trois possibilités de déduction d'impôt qui figurent dans la Loi 1964 sur la révision des arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, dont il est question à l'article 23, posent un autre problème. Des fonctionnaires du Ministère des finances nous ont dit qu'il fallait changer la formulation de l'alinéa (II) parce qu'il est possible que le programme québécois d'allocations aux jeunes ne produira pas les mêmes prestations que le régime de revenu familial garanti. Il faut indiquer clairement dans cet article, la façon d'aborder les différences éventuelles quand on fixe les montants à récupérer de la province. A cette fin, on proposera une modification en temps opportun.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le président et messieurs les députés, de votre patience. J'ai cru qu'il était nécessaire de parler de ces divers points de vue, dans l'espoir de répondre à quelques-unes des questions posées à la Chambre ainsi que pour clarifier certaines des difficultés que des députés ont soulevées mais qui nous semblent quelque peu exagérées.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Je vais demander à Mme MacInnis et à MM. Rodrigue, Weatherhead, Clermont et Marceau de rester ici.

M. Clermont: Monsieur le président, s'agit-il d'une réunion du comité directeur?

Le président: Oui, en effet.

M. Clermont: M. Marshall devra rester.

[*Text*]

The Chairman: The meeting is adjourned.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, can I bring up a point of order? At 3.30 this meeting was scheduled and at the same time in the House we are dealing with the Old age security act and then we are dealing with the veterans act at 4 o'clock. It is pretty impossible to be in three places at once. Could we have a little co-ordination of what is going on in the House and what is going on in committees so members can contribute?

The Chairman: We will see about that in five minutes. The steering committee will meet and we will try to clarify the situation.

M. Clermont: Monsieur le président, serait-il possible d'obtenir une copie des notes que le ministre vient de donner au Comité? M. Marshall et moi n'avons pas pu en obtenir de copie.

Le président: Nous sommes censés en avoir des copies.

They are on their way over.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am sure I have already asked this question, but I had better ask again for purposes of clarification. I assume the Minister will come next Tuesday to answer questions on the statement.

The Chairman: Yes.

Mr. Gilbert: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

Le président: La séance est levée.

M. Marshall: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement. La réunion a été fixée pour 3h.30 et en même temps à la Chambre en étudie la Loi sur la sécurité de la vieillesse et à 4h. on étudie la loi sur les anciens combattants. Il est impossible d'être à trois endroits à la fois. Serait-il possible de coordonner les activités des comités avec celles de la Chambre pour que les députés puissent y participer?

Le président: Nous y verrons dans cinq minutes. Le comité directeur va se réunir et nous essaierons de clarifier la situation.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, would it be possible to get a copy of the notes which the Minister has just distributed to the Committee? Mr. Marshall and I were not able to get one.

The Chairman: We are supposed to be getting copies.

Les exemplaires arriveront sous peu.

M. Gilbert: Monsieur le président, je crois avoir déjà posé cette question mais je vais la poser encore pour avoir des précisions. Je suppose que le ministre va venir mardi prochain répondre aux questions au sujet de sa déclaration?

Le président: Oui.

M. Gilbert: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, May 24, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 9

Le mercredi 24 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

CONCERNANT:

Le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

APPEARING:

The Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

L'honorable John Munro, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25120—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Allmand
Clermont
Godin
Howe
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc (*Rimouski*)
MacDonald (*Egmont*)
MacInnis (Mrs.)
Marceau
Marshall
Otto
Ouellet
Robinson
Rochon
Rodrigue
Ryan
Rynard
Smith (*Saint-Jean*)
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(b)—

On May 24, 1972:

Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mr. Gilbert;
Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Weatherhead;
Mr. Otto replaced Mr. Roy (*Laval*);
Mr. Smith (*Saint-Jean*) replaced Mr. Crossman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement—

Le 24 mai 1972:

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remplace M. Gilbert;
M. Roy (*Laval*) remplace M. Weatherhead;
M. Otto remplace M. Roy (*Laval*);
M. Smith (*Saint-Jean*) remplace M. Crossman.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, May 24, 1972.
(10)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.42 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Allmand, Clermont, Forget, Howe, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rochon, Rynard, Smith (*Saint-Jean*), Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)—(14).

Appearing: The Honourable John Munro, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. W. Willard, Deputy Minister of National Welfare; Mr. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security; Miss N. O'Brien, Assistant Director, Income Security.

The Committee resumed its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

The Minister was examined. He was assisted in answering questions by Mr. Willard, Mr. Blais and Miss O'Brien.

It was agreed that the following documents be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

LETTER FROM PRIME MINISTER OF CANADA TO PRIME MINISTER OF QUEBEC, dated March 9, 1972. (*See Appendix "A"*)

LETTER FROM PRIME MINISTER OF CANADA TO PROVINCIAL PREMIERS, dated March 9, 1972. (*See Appendix "B"*)

The Chairman indicated that the question of witnesses would be discussed by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

At 5.00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 24 mai 1972
(10)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 42. Le président, M. Forget, occupe le fauteuil.

Députés présents: Mme MacInnis, MM. Allmand, Clermont, Forget, Howe, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rochon, Rynard, Smith (*Saint-Jean*), Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)—(14).

Comparaît: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable John Munro.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. J. W. Willard, sous-ministre du Bien-être social; M. A. Blais, sous-ministre adjoint, sécurité du revenu; Mlle N. O'Brien, directeur adjoint, sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude du bill C-170, loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

Aidé de MM. Willard, Blais et de Mlle O'Brien, le ministre répond aux questions des membres du Comité.

Il est décidé que les documents suivants soient annexés aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

LETTRE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA AU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC, en date du 9 mars 1972. (*Voir Appendice «A»*)

LETTRE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA AUX PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX, en date du 9 mars 1972. (*Voir Appendice «B»*)

Le président fait observer que le sous-comité du programme et de la procédure étudiera la question des témoins.

A 17 heures, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, May 24, 1972

• 1543

[*Text*]

The Chairman: The Committee will resume its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children, the Family Income Security Plan.

At our last meeting the Minister made a statement. As agreed we will now proceed with the questioning, but I must tell you that the Minister will be with us for about one half hour. He has a very important appointment, but will be available in the future if we need him.

Hon. John Munro (Minister of National Health and Welfare): If you want me to come back...

Mrs. MacInnis: Mr. Munro, I just wanted to make a point of order. Would it be understood, Mr. Chairman, that following the Minister's questioning, and I have no objection to it at all, I think it is a good idea, will you then call the steering committee to have a decision? We were going to make a decision about witnesses, if you remember.

The Chairman: Yes, after.

Mrs. MacInnis: Yes, either in the Committee or later on by the steering committee.

The Chairman: Yes, agreed.

Mrs. MacInnis: Right.

The Chairman: Do you have any questions for the Minister while he is here?

Mr. Marshall: Mr. Munro, if we are able to proceed with regard to the clause-by-clause study as swiftly and as co-operatively as we did under the Old Age Security Bill and the Veterans Bill, do you have any ideas or intentions as to when payments will be able to go out to the children under this proposed act?

For example, if we were to finish up the clause-by-clause study by the end of this week will it immediately come back for third reading?

Mr. Munro: Yes, we would try to get it back in for third reading right away. The sooner we can get it in, obviously, the sooner we can gear up to have the new proposed act come into force. As I indicated to you, Mr. Marshall, and certainly to other people in the House, the advice I received from my officials is that the lead time required to send out applications and do all the computer work and so on for this program would be five or six months. There is that to take into consideration. The sooner we can get underway with some of the advance work, the better.

There is another factor that interjects itself for consideration: as members know, discussion has been going on with the provinces and particularly Quebec with respect to an option that would be a rider, if you like, or a possible amendment to the bill that with certain basic

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 24 mai 1972

[*Interpretation*]

Le président: Le Comité reprend l'étude du Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants (Régime de revenu familial garanti).

Lors de notre dernière réunion, le ministre a fait une déclaration. Comme convenu, nous passons maintenant aux questions, mais je dois vous dire que le ministre ne restera qu'une demi-heure. Il a un rendez-vous très important, mais il pourra revenir plus tard si cela est nécessaire.

L'honorable John Munro (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Si vous voulez que je revienne...

Mme MacInnis: Monsieur Munro, je voudrais invoquer le Règlement. Monsieur le président, est-il entendu qu'à la suite des questions qui seront posées au ministre, vous convoquerez une réunion du Comité directeur pour prendre une décision sur les témoins?

Le président: Oui, après la séance.

Mme MacInnis: Oui, au cours de la séance du Comité ou plus tard, au Comité directeur.

Le président: Oui, c'est entendu.

Mme MacInnis: Très bien.

Le président: Avez-vous des questions à poser au ministre pendant qu'il est ici?

M. Marshall: Monsieur Munro, si nous pouvons étudier chaque article du Bill aussi rapidement et aussi efficacement que nous l'avons fait pour le Bill sur la sécurité de la vieillesse et celui des anciens combattants, avez-vous une idée de la date à laquelle, en vertu de cette loi, les paiements à l'égard des enfants seront versés?

Par exemple, si nous terminons l'étude de chaque article à la fin de cette semaine, le bill fera-t-il immédiatement l'objet d'une troisième lecture?

M. Munro: Oui, nous essaierons de procéder immédia-

Il faut également prendre un autre facteur en considéré le plus tôt nous pourrons mettre la proposition de loi en vigueur. Comme je vous l'ai indiqué, monsieur Marshall, ainsi qu'à d'autres députés, les fonctionnaires du Ministère nous conseillent d'imposer un délai de cinq ou six mois pour envoyer les demandes et effectuer tout le travail informatique du programme. C'est un facteur dont il faut tenir compte. Il faut entreprendre ce travail le plus tôt possible.

Il faut également prendre un autre facteur en considération: comme les députés le savent, nous avons eu des discussions avec les provinces, en particulier le Québec, sur l'option ou l'amendement éventuel selon lequel (laquelle) les provinces, en respectant certaines normes fondamentales, pourraient modifier les règlements établis

[*Texte*]

standards a province could alter the design within certain federal standards that would be established. We are working that out with Quebec. If we reach an agreement fairly soon, and I hope that will be the case, but not in time for this bill to receive third reading and be passed by the House, then we may be faced with a situation where the government would bring in a bill to amend this particular legislation. That is a hypothetical situation, however, I thought I should be frank with the Committee that that could happen.

• 1545

Mr. Marshall: Have any of the other provinces come forward with any problems they see or changes they want?

Mr. Munro: No other provinces have definitely indicated they would be specifically interested in exercising the type of arrangement that we are working out with Quebec. As you know, the Prime Minister sent the premiers a letter outlining the general limitations within which alterations could be made under a provincial opt on to the bill. Quebec has indicated the greatest interest to date.

Mr. Marshall: Under Bill C-264, it was clearly indicated it was the government's hope, that the payments would start on May 1. Has any thought been given, when this bill is passed, to making the payments retroactive?

Mr. Munro: No, I do not think we would make it retroactive. I would point out though that the present family allowance arrangement would carry on until this came into effect. In other words, people who are now receiving family allowances would continue to receive them.

Mr. Marshall: In your brief you mentioned the business about the institutions, that you are doing a study on them. Will this study take very long? This could delay the passage of the bill also.

Mr. Munro: No. I hope that during the course of our discussion here, either I or my officials will be in a position to tell you what we intend to do here. However, as I indicated in the House, we are going to reconsider that provision. We are paying 50 per cent of the family allowances for children in institutions, cost-shared under the Canada Assistance Plan although we are now preparing an appropriate amendment to change that to the full benefit for such children. We were asked to make that reconsideration by members of the House and, as you are aware, by some of the provincial ministers.

Mr. Marshall: One of the problems that comes to attention is the fact that who the cheque is going to go to, which parent, is not clearly defined.

Mr. Munro: It goes to the mother.

Mr. Marshall: This is definite.

Just to move away from that, you mentioned the guaranteed income development plan. Besides the pilot project that is taking place in Manitoba, are any other pilot projects taking place in any other provinces?

[*Interprétation*]

au niveau fédéral. Nous en discutons avec le Québec. Si, comme je l'espère, nous arrivons à un accord assez rapidement, mais pas suffisamment à temps pour que le bill passe en troisième lecture et soit adopté par la Chambre, il se peut alors que le gouvernement présente un bill pour modifier la loi en question. C'est une hypothèse, mais je dois déclarer franchement au Comité qu'elle peut se produire.

M. Marshall: Les autres provinces ont-elles exposé les problèmes qui se posent ou les changements qu'elles désirent?

M. Munro: Aucune autre province n'a fait savoir précisément qu'elle souhaitait appliquer le même genre d'accord que celui que nous concluons avec le Québec. Comme vous le savez, le premier ministre a envoyé une lettre aux premiers ministres provinciaux définissant les limites générales dans lesquelles une option provinciale pourrait modifier le bill. Le Québec, a manifesté, jusqu'à présent, le plus grand intérêt.

M. Marshall: Les termes du Bill C-254 indiquent clairement que le gouvernement espérait que les versements commenceraient le 1er mai. A-t-on envisagé de rendre les paiements rétroactifs, lorsque le bill aura été adopté?

M. Munro: Non, je ne pense pas qu'ils seront rétroactifs. Je vous ferai cependant remarquer que les dispositions actuelles sur l'allocation familiale continueront à s'appliquer jusqu'à ce que le bill entre en vigueur. En d'autres termes, les personnes qui reçoivent actuellement les allocations familiales continueront à les recevoir.

M. Marshall: Vous avez mentionné dans votre mémoire que vous faisiez une étude sur les institutions. Cette étude prendra-t-elle beaucoup de temps? Cela risque de retarder l'adoption du bill.

M. Munro: Non, j'espère qu'au cours de nos discussions, mes collègues ou moi-même pourront vous dire quelles sont nos intentions. Cependant, comme je l'ai fait savoir à la Chambre, nous allons réexaminer cette disposition. En vertu du régime d'assistance publique du Canada, nous payons 50 p. 100 des allocations familiales destinées aux enfants dans les institutions; nous rédigeons cependant un amendement qui permettrait de modifier ce système à l'avantage des enfants en question. Comme vous le savez, les députés et certains ministres provinciaux nous ont demandé de réexaminer la question.

M. Marshall: L'un des problèmes qui se pose est qu'il n'est pas clairement défini à quelle personne le chèque est destiné, à quel parent.

M. Munro: Il est destiné à la mère.

M. Marshall: Ceci est reconnu.

Pour passer à un autre sujet, vous avez mentionné le régime de développement du revenu garanti. A part le projet pilote du Manitoba, existe-t-il d'autres projets pilotes dans les autres provinces?

[*Text*]

Mr. Munro: Manitoba is the most developed. Ontario, over a period of time, has indicated an interest in cost-sharing under this fund. We have set up together one of their pilot projects. Newfoundland has indicated an interest. With the new government there, I do not think it has developed much past an interest. Those three provinces are the main ones. I think Alberta, too, has indicated some interest. Anyhow, those three provinces definitely.

Mr. Marshall: It is up to the province to apply first, is it not, if they want to take part?

Mr. Munro: Yes, they approach us for cost-sharing.

Mr. Marshall: The only other problem is that I still find it difficult to see how you are going to deal with the administrative problems that will exist when income goes up within the year. You mentioned that computers were being set up. Is this in operation and have you made any tests in this regard?

I am talking about overpayments to old age pensioners and to people receiving social assistance. Suddenly they may get a letter saying they have been overpaid, and the first thing you know there are letters going to everybody. This is why I am saying it is unfair. I think this is going to be a difficult problem.

• 1550

Mr. Munro: Although this covers more people, and you say there are more variables here, I can only point out that the same principle has been in effect with respect to almost a million senior citizens. We picked up some experience in this type of administration for one thing.

The second thing is that I, as Minister, may receive complaints with respect to the amount of pension, the amount of the supplement. I may receive complaints of one kind or another but it seems to me that the frequency of complaints with respect to overpayments or underpayments are really not that bothersome and we have been able to accommodate the ones that have complained. If there have been overpayments we have to make recoveries. We have endeavoured to inject humanity into the situation by making the amount of the repayment very small instalments. We have reduced the amount of repayments necessary in terms of smaller instalments much more so than we did at the initiation of the program. It has not been a serious problem with respect to that particular program which covered a lot of people, and we hope it will be the same here.

I think people have a tendency to feel that if you have a selective program—I suppose I will have an argument on this one—it is designed to give greater benefit to people in the lower income groups and they are prepared to accept the fact that some adjustments have to be made periodically.

Mr. Marshall: I will pass for now, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I would like to ask my question in French.

Monsieur le président, monsieur le Ministre, en ce qui regarde le revenu net, c'est sans doute, l'intention de

[*Interpretation*]

M. Munro: Celui du Manitoba est le plus important. Pendant un certa n temps, l'Ontario a manifesté un intérêt pour le partage des frais en vertu de ce financement. Nous avons organisé ensemble l'un de ces projets pilotes. Terre-Neuve a manifesté un certain intérêt. Je ne crois pas qu'avec le nouveau gouvernement il se soit beaucoup développé. Ces trois provinces sont les principales. Je crois que l'Alberta a également manifesté un certain intérêt. Il s'agit, en tout cas, de ces trois provinces.

M. Marshall: La province doit tout d'abord en faire la demande, si elle veut participer à ce régime, n'est-ce pas?

M. Munro: Oui, elle nous demande de partager les frais.

M. Marshall: La seule autre question est de savoir comment vous allez régler les problèmes administratifs qui vont se poser lorsque le revenu augmentera en cours d'année. Vous avez dit qu'il existait un système d'ordinateur. Ce système fonctionne-t-il et avez-vous fait des expériences dans ce domaine?

Je pense aux paiements en trop versés aux retraités et aux personnes qui bénéficient de l'assistance sociale. Il se peut qu'elles reçoivent une lettre déclarant qu'elles ont reçu des paiements en trop et c'est ce que risquent tous les intéressés. C'est pourquoi ceci me paraît injuste. Je crois que le problème sera difficile à résoudre.

M. Munro: Bien que ce régime couvre davantage de personnes et qu'un plus grand nombre de facteurs interviennent, je dirais simplement que le même principe s'applique à près d'un million de personnes âgées. Nous avons acquis une certaine expérience dans ce genre d'administration.

En second lieu, en ma qualité de ministre, je peux recevoir des plaintes sur le montant de la pension ou du supplément. Je peux recevoir des plaintes de toutes sortes, mais il me semble que le nombre de plaintes sur les paiements trop élevés n'est pas tellement considérable, et nous avons pu satisfaire les intéressés. Dans le cas de paiements en trop, nous avons effectué des recouvrements. Nous avons essayé d'améliorer la situation en ne demandant le remboursement que par petites mensualités. Nous avons encore réduit le montant du remboursement en réduisant celui des mensualités. Les programmes en question, qui touchaient en grand nombre des personnes, n'ont pas posé de problèmes graves et nous espérons qu'il en sera de même pour celui-ci.

Je crois que l'on a tendance à penser qu'un programme sélectif vise à accorder de plus grands avantages aux groupes à faible revenu aussi est-on disposé à reconnaître la nécessité de procéder, périodiquement, à certains redressements.

M. Marshall: Je cède la parole, monsieur le président. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le ministre, je voudrais poser ma question en français.

Mr. Chairman, Mr. Minister, as far as the net income is concerned, your department probably

[*Texte*]

votre ministère de faire parvenir aux mères de famille, qui pourront bénéficier de l'allocation familiale, une publication comme vous l'avez fait pour les personnes âgées?

J'ai remarqué, lors de contacts que j'ai eus dans le secteur agricole, qu'on éprouve une certaine inquiétude pour ce qui a trait au revenu net. Lors d'une déclaration en Chambre, monsieur le Ministre, vous avez énuméré certaines déductions que la famille, possédant une ferme pourra faire pour établir le revenu net. Si vous avez l'intention de publier une brochure, comme vous l'avez fait pour le supplément de revenu, vous pourrez y donner toutes les explications nécessaires. Je sais que jusqu'à maintenant, certaines personnes se sont basées sur les manchettes de journaux pour obtenir quelques explications. On m'a souvent demandé: «Est-ce que c'est exact que cela va être notre revenu brut, etc.?» Alors j'ose espérer, monsieur le ministre, que dans cette publication, que vous ferez parvenir aux chefs de famille ou aux mères, toutes les explications y seront clairement données, à savoir qu'ils pourront déduire, comme cela se fait dans l'entreprise agricole, des dépréciations sur les bâtiments agricoles, la propriété, sur l'équipement, etc.

Mr. Munro: Yes, you are quite right, Mr. Clermont. The fact of the matter is that it seems in bills of this nature the wording is very complicated; I think the concept is fairly simple. Once the bill is passed, I think most people in Canada interested in FISP will be operating off the information material, they will never be looking at the legislation.

I believe it can be explained very easily and be readily understood by the people. We certainly intend to get that type of information out to everyone in Canada as soon as the legislation passes and as we approach the implementation stage.

• 1555

Mr. Clermont: May I suggest, Mr. Minister, that in that book these explanations are in bold letters, not in small letters like an insurance policy, and so on, to draw the attention of the people. I know for a fact that senior citizens, for instance, rent the second floor of their houses and in some cases I have noticed that they declare the rent as income. They are not deducting part of the municipal and school taxes and part of the fire insurance, and so on, because they are not aware of these particulars. However, I hope that in that book these explanations will be in bold letters to draw their attention to this. I think it would be the same for a family that has a small enterprise like a restaurant, and so on, and it will be their net income after the deductions of all expenses that will be considered as income. I again stress the fact, Mr. Minister, that the important information in that booklet should be in bold letters.

Mr. Munro: I was going to use the example you used of the Guaranteed Income Supplement to point up the fact that you can get information material on a plan, the wording of which is fairly complicated in the legislation, as is the Guaranteed Income Supplement legislation, and yet even dealing with some of our old people who are fairly infirm and are well-advanced in age—I am not just

[*Interprétation*]

intends to send a publication to the mothers who will receive Family allowances, as you did for Old age pensioners.

In my discussions with farmers, I noticed that the net income was a matter of great concern. Mr. Minister, when you made your statement in the House, you gave a list of some deductions which the family who owns a farm can claim to calculate its net income. If you intend to publish a booklet as you did for the income supplement, you can give all the necessary explanations, I know that up to now some people have been relying on the papers to get some form of explanation, I have often been asked: "Will this be really our gross income, etc.?" This is why, Mr. Minister, I hope that the publication you will send to the head of the family or to the mother, will give clear explanations, particularly about the fact that, as in the farm enterprise, they can deduct the loss of value of farm buildings, property, equipment, etc.

M. Munro: Oui, vous avez raison, monsieur Clermont. Le problème est que, dans les bills de ce genre, la terminologie est très compliquée; je crois que le concept est assez simple. Une fois que le bill aura été adopté, je crois que la plupart des Canadiens intéressés par le régime de revenu familial garanti se fieront aux renseignements et aux documents, plutôt qu'à la Loi.

Je crois qu'on peut très facilement l'expliquer et la faire comprendre. Nous avons réellement l'intention de donner ce genre de renseignements à tous les Canadiens, dès que la Loi aura été adoptée et que nous en arriverons au stade de l'application.

M. Clermont: Puis-je suggérer, monsieur le ministre, que ces explications figurent en gros caractères, et non pas en petits comme dans les polices d'assurance, afin d'attirer facilement l'attention. Je sais que certaines personnes âgées, par exemple, louent le second étage de leur maison et, j'ai remarqué que, dans certains cas, ils déclarent le loyer comme revenu. Ils ne déduisent ni une partie des impôts municipaux et scolaires, ni une partie de l'assurance-incendie, etc., car ils ne connaissent pas ces détails. Cependant, j'espère que les explications de cette publication figureront en gros caractères, afin d'attirer l'attention des intéressés. Je crois qu'il en va de même pour une famille qui gère une petite entreprise comme un restaurant, et c'est son revenu net, après déduction de toutes les dépenses, qui sera considéré comme revenu imposable. Monsieur le ministre, j'insiste encore pour que les renseignements importants de cette publication soient imprimés en gros caractères.

M. Munro: J'allais prendre l'exemple du supplément du revenu garanti pour souligner le fait que l'on peut recevoir des renseignements sur un régime dont la terminalogie est relativement compliquée dans la loi, comme celle du supplément du revenu garanti, qui concerne certaines personnes âgées, infirmes, qui ont 65 ans et plus. Je ne parle pas de vous, monsieur Knowles,

[*Text*]

talking about 65, but people who are well on—who benefit from the Guaranteed Income Supplement. I am not referring to you, Mr. Knowles; I am referring to people who are well on in terms of poor eyesight, and so on. They have been able to benefit from the Guaranteed Income Supplement. I do not think it is done with exaggerated inconvenience. When they fill out their applications they usually get a friend or relative to assist them in the application, and if they need help they contact their regional office in putting down the income upon which the calculation is based. Again, I think it works out fairly well.

I think you are quite right that some of them are perhaps prejudicing themselves by declaring income that they do not have to declare. This can be offset, and I think your example was expenses for the upkeep of the house offset against the rent, but we have not had too much of that, either. We will endeavour to make the information material as clear as possible and as clearly understandable and, as you say, in large type to do this.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have one or two questions for the Minister. I admit that they may include assertions, but we are used to that around here. I would like to take off from Mr. Marshall's questions about the time of implementation of the provisions of this bill. May I say, as the Minister knows, that I do not accept the comparison or the parallelism suggested between this bill and Bills C-207 and C-208. Some of us felt that these bills had nothing in them that was wrong. We would like to have had more good in them but there was nothing in them that was wrong and therefore we were quite prepared to expedite their passage and get them into the law as quickly as possible.

On the other hand, we feel that there are certain matters of principle in this bill that are a mistake. Maybe that is an argument between us that will take a few years or decades to resolve but, at any rate, we would like it to be clear that we still think these matters of principle should be threshed out and, as Mrs. MacInnis indicated earlier, we are interested in outside bodies being permitted to appear before this Committee, principally the Canadian Council on Social Development, so that we can go into that aspect of the matter. I did not want a non-comment on the position which Mr. Marshall takes, with justification, and to imply that we were ready to let this bill slip through all that quickly.

Mr. Marshall: I said "if".

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Now, having said that...

• 1600

Mr. Marshall: "If".

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I beg your pardon.

Mr. Marshall: I said "if".

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

[*Interpretation*]

mais des personnes dont la vue baisse, etc. Elles ont bénéficié du supplément de revenu garanti. Je ne pense pas qu'elles aient de grandes difficultés pour remplir leurs formulaires de demande, car elles se font en général aider par un ami ou un parent et, si besoin est, elles communiquent avec le bureau régional pour établir leur revenu à partir duquel le calcul est effectué. Là encore, je pense que la méthode est satisfaisante.

Vous avez raison de dire que certaines personnes se portent peut-être préjudice en déclarant inutilement certains revenus. Ceci peut être compensé, et vous avez donné l'exemple des dépenses d'entretien de la maison compensées par le loyer, mais nous n'avons pas eu beaucoup de cas de ce genre. Nous essaierons de rendre les renseignements aussi clairs et aussi compréhensibles que possible et, comme vous le dites, de les imprimer en gros caractères.

M. Clermont: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je voudrais poser une ou deux questions au ministre. Je reconnais que j'ai un certain parti-pris, mais nous en avons l'habitude. Je voudrais revenir aux questions de M. Marshall sur la date d'application des dispositions du bill. Comme le ministre le sait, je n'accepte pas la comparaison établie entre le présent bill et les bills C-207 et C-208. Certains d'entre nous ont pensé que ces bills étaient satisfaisants. Nous aurions voulu les améliorer, mais il n'y avait rien à leur reprocher et c'est pourquoi nous étions disposés à accélérer leur adoption et à les faire voter aussi rapidement que possible.

D'autre part, nous pensons que ce bill comporte certaines déclarations de principe erronées. Il nous faudra peut-être des années ou des dizaines d'années pour résoudre ce problème, mais nous tenons à déclarer qu'à notre avis, ces déclarations de principe devraient être supprimées, et, comme Mme MacInnis l'a déjà indiqué, nous voudrions que des organismes de l'extérieur puissent comparaître devant le comité, en particulier le Conseil canadien du développement social, afin de pouvoir examiner cet aspect de la question. Je ne voudrais pas contester l'attitude que M. Marshall prend à juste titre, ni laisser croire que nous sommes disposés à adopter ce bill aussi rapidement.

M. Marshall: J'ai dit «si».

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela dit...

M. Marshall: «Si».

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pardon?

M. Marshall: J'ai dit «si».

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

[*Texte*]

Having said that, and setting aside my point of view for a moment, I ask the Minister if he could be a little more precise about his intentions.

The bill sets up a benefit year as beginning on September 1, if I am correct, and payments are made for benefit years. I took it, when I first saw this bill, that it was probably the intention to have this legislation ready so that the payments would be made in September of this year. You have now said that a lead time of five or six months is required; so even if this bill were passed in the next couple of weeks, five or six months would throw us into October, November or December.

I have really two questions on that: first, can you be precise as to what your plans are; and second, can you tell us whether, under the terms of the bill, failure to get it started at the beginning of the benefit year would mean that you would have to wait another year, or could you break in and start payments in November or December for the balance of the so-called benefit year?

Mr. Munro: I do not think that it can obviously be taken that with the lead time required, we could be ready by September this year. I can be that precise.

On your second question as to whether we can break in; yes, we can break in.

Dr. J. W. Willard (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): Yes, we can break in, up to the point, Mr. Chairman, where we start to use 1972 income rather than 1971 income. We might have to have an adjustment there.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is there any length of time you would give? Can you break in for October, November? Does there come a point of no return when you would have to wait until the beginning of the benefit year that would start in September 1973?

Mr. Munro: I suppose that if you get very close to the end, it would be perhaps more advisable to wait, in terms of all the forms that have to be sent out when you start off a program. I just hope that that does not occur.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the probability is that the lead time you are suggesting is a conservative rather than a liberal estimate?

Mr. Munro: No, I just think it is an accurate estimate.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Five to six months?

Mr. Munro: Yes.

Mr. J. A. Blais (Assistant Deputy Minister, Income Security, Department of National Health and Welfare): We might even say six or seven.

Mr. Munro: Apparently it was a conservative estimate, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, it will probably be 1973 before these payments start going out?

[*Interprétation*]

Ceci dit, laissons mon opinion de côté; le ministre pourrait-il nous préciser ses intentions.

Le Bill établit une année de prestations commençant le 1er septembre, si je ne me trompe, et les paiements sont faits pour l'année de prestations. Lorsque j'ai pris connaissance du Bill, j'ai pensé qu'on avait l'intention de faire en sorte que les paiements commencent en septembre de cette année. Vous venez de dire qu'un délai de 5 ou 6 mois est nécessaire; donc, si ce Bill était adopté d'ici 2 semaines, dans 5 ou 6 mois nous serions en octobre, novembre ou décembre.

En premier lieu, pouvez-vous nous préciser vos projets et, en second lieu pouvez-vous nous dire si, dans le cas où le Bill ne pourrait entrer en vigueur au début de l'année de prestations, il faudrait en vertu du Bill, attendre un an de plus ou serait-il possible de commencer les paiements en novembre ou en décembre pour le reste de ladite année de prestations?

M. Munro: Avec le délai nécessaire, je ne pense pas que nous puissions être prêts en septembre de cette année. Je peux déjà vous dire cela.

Quant à la question de commencer plus tard, oui, cela est possible.

Dr J. Willard (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui, nous pouvons commencer plus tard, monsieur le président, en prenant pour base de calcul le revenu de l'année 1972 plutôt que celui de 1971. Il est possible de faire un ajustement dans ce sens.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pouvez-vous nous donner une idée du délai? Pouvez-vous commencer en octobre, en novembre? A partir d'une certaine date, ne faudra-t-il pas obligatoirement attendre le début de l'année de prestations suivante, soit septembre 1973?

M. Munro: Je pense que si nous tardons trop, il serait peut-être préférable d'attendre à cause de tous les formulaires qui doivent être envoyés au début d'un programme. J'espère seulement que cela ne se produira pas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais il est probable que le délai dont vous parlez soit une prévision plus pessimiste qu'optimiste?

M. Munro: Non, c'est une prévision assez précise.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De 5 à 6 mois?

M. Munro: Oui.

M. J. A. Blais (sous-ministre adjoint, Sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Et même 6 ou 7.

M. Munro: Après tout, c'était une prévision optimiste, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Autrement dit, ces versements ne commenceront probablement pas avant 1973?

[*Text*]

Mr. Munro: It could well be.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But it is clear from this act that if this act is passed and it takes your Department time to get the new payments calculated, that the payments under the old Family Allowances Act would continue up to the last month before the new payments began.

Mr. Munro: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As you can see, those are questions that are designed to get honest answers for information, but I still reserve our position, that we feel that the steering committee should come back with a recommendation that we hear outside witnesses, particularly on the whole question of universality versus selectivity.

Mr. Minister, on the matter of your discussions with Quebec, there were one or two questions I had in mind which in effect you have answered. I gather it is your hope that if you reach agreement with Quebec in time, that the necessary changes to the Act will be made to this bill while it is going through.

Mr. Munro: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will not hold the bill up for that?

Mr. Munro: No, I would not hold the bill up.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Without having elections in mind, may I ask the question of whether it is conceivable that this bill might get passed in this Parliament?

Mr. Munro: I am hoping very much that it does get passed in this Parliament.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That could depend on the election date, of course. But what I was trying to say was that it conceivably could be passed in this Parliament and it might be in another Parliament that the bill provided for the Quebec formula was brought in to amend it.

• 1605

Mr. Munro: Yes, it is conceivable. However, I would just say again I hope we come to an agreement where we would get this bill through and the amendment through in this Parliament also.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What is the state of discussions with other provinces on this matter or are no other provinces interested in restructuring these allowances along their own ideas?

Mr. Munro: No other provinces have been as explicit as Quebec as to wanting to exercise the option. Ontario has asked questions but they have not indicated what their intent is and perhaps one or two other provinces have asked a few questions. Outside of Ontario and Quebec, I am not aware of any others.

Dr. Willard: The Ontario people at the research level have asked some questions. Aside from that there is no word from the ministerial or deputy ministerial level. I

[*Interpretation*]

M. Munro: C'est bien possible.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais ceette Loi stipule clairement qu'une fois adoptée, il faudra du temps à votre ministère pour calculer les nouveaux paiements et que les paiements effectués dans le cadre de l'ancienne loi sur les allocations familiales le seront jusqu'au mois précédent l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

M. Munro: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Comme vous le voyez, les questions que je pose réclament des réponses honnêtes, mais je n'en pense pas moins que le Comité directeur devrait recommander l'audition de témoins de l'extérieur, en particulier à propos de la controverse universalité et sélectivité.

Monsieur le ministre, vous avez déjà parlé de vos discussions avec le Québec, et je crois comprendre que vous espérez pouvoir arriver à un accord assez rapidement pour apporter les changements nécessaires à cette loi avant qu'elle ne soit adoptée.

M. Munro: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous n'en retarderez pas pour autant l'adoption de ce Bill?

M. Munro: Non, bien sûr.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Indépendamment des élections, est-il possible que ce Bill soit adopté au cours de cette législature?

M. Munro: Je l'espère vivement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela peut évidemment dépendre de la date des élections. Mais il est possible, n'est-ce pas, que ce Bill soit adopté au cours de la présente législature; on pourrait alors attendre une autre législature pour adopter un amendement à ce Bill, répondant aux exigences du Québec.

M. Munro: Oui, c'est possible. Pourtant, je le répète, j'espère que nous arriverons à un accord qui nous permettra d'adopter à la fois le bill et l'amendement au cours de cette législature.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Où en sont les discussions avec les autres provinces à ce sujet; les autres provinces ne désirent-elles pas adapter ce système d'allocations à leurs propres besoins?

M. Munro: Aucune autre province n'a manifesté aussi clairement que le Québec son intention de prendre cette option. L'Ontario a demandé des précisions mais n'a pas fait connaître ses intentions; c'est aussi le cas d'une ou deux autres provinces. Que je sache, il n'y a que l'Ontario et le Québec.

M. Willard: Le personnel du service de recherche de l'Ontario a posé quelques questions. Mais ni le ministre ni le sous-ministre ne se sont manifestés. Je crois que

[*Texte*]

think in the letter from Manitoba, the reply of the Premier of Manitoba said that the matter might be discussed at a finance ministers' conference. Aside from that there has been no other indication.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then this bill is likely to be analogous, to the Canada Pension Plan in this regard in that the bill will include a provision that any province could take the option but this would be done in the same knowledge we had in the Canada Pension Plan that only one province would be likely to take it.

Mr. Munro: That is hypothetical. It is conceivable that could be the result. I do not know; I just do not know.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It was the result in the Canada Pension Plan in any case.

Mr. Munro: Yes.

Dr. Willard: Mr. Chairman, as Mr. Knowles knows, in the Canada Pension Plan there is a section provided whereby any province can still exercise that option in the future.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): With a certain amount of notice.

Dr. Willard: With notice, that is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The only other question I would like to put to the Minister—I call it a question but I suppose in all honesty I am arguing with you. Do you really think you can defend your comparison of the variables in this bill with the variables that face senior citizens on the guaranteed income supplement? After all, is it not a fact that with most senior citizens the number of variables is very few and that they tend to decline as the years go on? Senior citizens have one or two other items of income that might change but in the case of working people or even unemployed people, for that matter—working or not—there are all the variables of age and births and deaths and income changes and shifts from recorded statistics to estimated statistics. Are you not really going to give your computers quite a headache with this thing?

Mr. Munro: Aside from the fact that it is amazing what computers can do, as you know, the other comment I would make is, yes, there are more variables here, more options. Of course, in the guaranteed income supplement I would reiterate that many of the people are suffering from one degree of infirmity or another, unfortunate as that may be, and they have to receive assistance. Here, you are dealing with a younger age group. You are dealing with people who in a majority of cases, I suggest, have filled out income tax returns without all that much difficulty and, as I indicated to Mr. Clermont in his questions, if our information material is good, simplified in terms of the concept involved, we feel that it can work.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think you overheard one of my Conservative friends here say that

[*Interprétation*]

le Premier ministre du Manitoba a répondu dans une lettre qu'il serait bon de discuter cette question lors d'une Conférence des ministres des Finances. Ce sont les seules réactions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A cet égard, on peut donc comparer ce bill au régime de pension du Canada car il comprendra une disposition selon laquelle n'importe quelle province peut prendre l'option mais, comme pour le régime de pension du Canada, nous savons dès le départ qu'une seule province est susceptible de le faire.

M. Munro: Ce n'est qu'une hypothèse. Je ne peux en prévoir les résultats; je ne sais pas, je ne sais vraiment pas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De toute façon, c'est ce qui s'est produit pour le régime de pension du Canada.

M. Munro: Oui.

M. Willard: Monsieur le président, comme M. Knowles le sait, le régime de pension du Canada comprend un article aux termes duquel n'importe quelle province peut prendre l'option à une date ultérieure.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A condition de donner un préavis.

M. Willard: Un préavis, oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Une autre question, j'appelle cela une question mais je pense que je contredis plutôt le ministre. Pensez-vous vraiment que vous pouvez soutenir la comparaison que vous avez faite entre les variables de ce bill et celles auxquelles se heurtent les personnes âgées à propos du supplément de revenu garanti? Après tout, n'est-il pas vrai que pour la plupart des personnes âgées, le nombre de variables soit assez restreint et tende à diminuer au cours des années? Les personnes âgées ont une ou deux sources de revenu qui peuvent changer mais, dans le cas de la population active ou des gens qui sont au chômage, ce qui revient au même dans ce cas, il y a toute une série de variables: l'âge, les naissances, les décès, les modifications de revenu, le passage des statistiques établies aux prévisions statistiques, qui entrent en ligne de compte. Tout cela ne va-t-il pas surchauffer vos ordinateurs?

M. Munro: Les possibilités des ordinateurs sont étonnantes, comme vous le savez, mais effectivement, dans ce secteur les options et les variables sont plus nombreuses. Évidemment, dans le cas du supplément de revenu garanti, de nombreuses personnes souffrent malheureusement d'une infirmité plus ou moins grave et ont besoin d'aide. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de personnes plus jeunes qui, dans la majorité des cas, ont rempli des déclarations d'impôt sans trop de difficultés et, comme je l'ai dit à M. Clermont, cette loi, d'une conception simplifiée, devrait donner de bons résultats.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez dû entendre mon collègue conservateur dire qu'il espérait que

[*Text*]

he hoped you would not borrow the computer that the Unemployment Insurance Commission used.

Mr. Munro: We will give ourselves a little more advance time, too.

• 1610

Dr. Willard: Mr. Chairman, if I may add a word, the kinds of options that are in here are similar to those under GIS and if income drops then there is a change in the status of the individual, but in the end you get down to tables that calculate what the benefit is, depending upon the level of income, the number of children, the age of the children and so forth, so that just as in the guaranteed income supplement there are tables in the booklet that you look at. For a certain income you can find out what the benefit will be. So in this program it can be simplified. You can look at the table and if you have four children at different ages and you have a certain income level, you will come out to the amount of benefit that you receive.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I ask another question in that connection? Even though my criticism of the GIS plan is well known, I must say that one of the virtues, I think, of your calculations is the two-for-one arrangement. It is only when you have two full dollars per month of income that you lose one dollar from your GIS. It becomes pretty simple for you to add the $15 and the $30 to the payments provided by Bill C-207. Is there anything in this that is as simple as that when it comes down to even dollars or do you have odd cents all the way through the place? That was spelled c-e-n-t-s, but maybe your conscience felt I said the other.

Mr. Munro: The reduction rate is more complicated here because of the number of children involved and so on, there is no question of that.

Again to come back to what Dr. Willard mentioned, these tables can simplify things considerably. A person, once he calculates his income upon which his benefit is based—and the tables take in the factors of the age of the children and the number of children—can readily calculate what his benefit is from the tables. So the same principle applies.

Dr. Willard: In fact, he can see the actual amount righ there, right in the tables.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, we will look at that later, but I think my time is up.

Mr. Marshall: Are these tables worked out yet?

Mr. Munro: There may have to be some more work done. Some of the tables have been worked out, have they not?

Mr. Marshall: I sent out 18,000 letters asking people for the information and I will compute it for them; so you can do it a lot easier than I can.

Mr. Munro: I understand a few members from Newfoundland wrote everyone in their constituency, "send us your income; we will calculate your benefit".

[*Interpretation*]

vous n'emprunteriez pas l'ordinateur de la Commission d'assurance-chômage.

M. Munro: Nous essaierons aussi de prendre un peu plus d'avance.

M. Willard: Monsieur le président, on peut comparer ces options à celles du SRG, car si le revenu diminue, le statut de l'individu change, mais il existe des tableaux qui permettent de calculer les prestations selon le niveau de revenu, le nombre d'enfants, l'âge des enfants etc., donc, comme pour le supplément de revenu garanti, la brochure contient des tableaux de calcul. En partant d'un certain revenu vous pouvez déterminer le montant des prestations. Cela constitue donc une simplification. Si vous avez quatre enfants d'âges différents et un certain niveau de revenu, vous pouvez déterminer le montant des prestations que vous recevrez en vous rapportant au tableau.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Tout le monde sait ce que je pense du régime SRG; néanmoins, votre méthode de calcul a l'avantage du système 2 pour 1. Vous ne perdez un dollar de SRG que lorsque votre revenu mensuel s'élève à $2. Il devient alors très simple d'ajouter les $15 et $30 aux versements prévus par le bill C-207. Est-ce que cette simplification est prévue dans ce bill, a-t-on prévu d'arrondir au dollar ou garde-t-on les cents?

M. Munro: Le taux de réduction est plus compliqué à cause du nombre d'enfants, etc. Cela ne fait pas de doute. Comme le docteur Willard l'a dit, ces tableaux peuvent faciliter grandement les choses. A partir du revenu qui détermine les prestations, il est facile de calculer celles-ci en utilisant le tableau qui tient compte de l'âge et du nombre d'enfants.

M. Willard: En fait, la somme exacte est inscrite dans le tableau.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous y reviendrons plus tard, mais je pense que mon temps est écoulé.

M. Marshall: Ces tableaux sont-ils déjà établis?

M. Munro: Tout n'est pas terminé mais certains tableaux sont déjà au point, n'est-ce pas?

M. Marshall: J'ai envoyé 18,000 lettres pour demander des renseignements qui me permettront de faire le calcul par ordinateur pour eux; cela vous est donc beaucoup plus facile qu'à moi.

M. Munro: Je sais que certains députés de Terre-Neuve ont écrit à tous leurs commettants: indiquez-nous votre revenu, nous calculerons vos prestations.

[*Texte*]

Mr. Marshall: They are going to be awfully disappointed if they do not get it pretty soon.

The Chairman: Mr. Otto.

Mr. Otto: Mr. Chairman, the Minister has said that we will probably need an amendment to comply with agreements to be made for provincial options. Could he give us some of the base criteria from which we will not move. We should know, I think, what are the criteria at the base. For example, will selectivity in the same form be an absolute essential for any provincial scheme?

Mr. Munro: Yes, the criteria are such that selectivity would be part of the concept of the provincial design also. We could table the letter. The letter to the premiers setting out all the criteria was tabled in the House, Mr. Otto and perhaps we should circulate it here as it is all very explicitly set out there.

Mr. Otto: You have set out the criteria?

Mr. Munro: Yes.

Mr. Otto: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Otto.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, maybe that letter could be printed as an appendix to today's Proceedings.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Munro: Are there any other questions from other members before I go?

Mr. Marshall: Could I just ask one more question?

The Chairman: Yes, but the Minister has to go. Do you think you can direct your questions to his officers, because the Minister is already late.

Mr. Munro: I can come back on another occasion if you so desire.

Mrs. MacInnis: There are some policy questions.

Mr. Allmand: My questions could be addressed to the officials.

• 1615

The Chairman: Do I have your name on the list?

Mr. Rynard: Yes. I am so small here.

The Chairman: No, you are behind a big person.

We will switch to Mrs. MacInnis, and then to Dr. Rynard.

Mr. Howe: I gave you my name a few minutes ago.

The Chairman: Yes, before Mrs. MacInnis. I am proceeding this way because the Minister has to go, and I think Mrs. MacInnis wants to direct a question to the Minister.

[*Interprétation*]

M. Marshall: Ils vont être très déçus s'ils ne reçoivent pas de réponse rapidement.

Le président: Monsieur Otto.

M. Otto: Monsieur le président, le ministre a dit qu'il faudrait probablement adopter un amendement pour adapter le bill aux accords futurs avec les provinces. Peut-il nous dire quels sont les critères fondamentaux qui seront conservés. Par exemple, la sélectivité constituera-t-elle une condition absolue pour tous les régimes provinciaux?

M. Munro: Oui, d'après les critères, la sélectivité fera partie intégrante des régimes provinciaux. Nous pouvons vous communiquer la lettre qui a été envoyée aux premiers ministres; cette lettre, qui contenait une liste des critères, a été déposée à la Chambre, monsieur Otto; si vous le désirez, nous pouvons vous la communiquer car elle contient une explication très claire du système.

M. Otto: Vous avez établi les critères?

M. Munro: Oui.

M. Otto: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Otto.

M. Clermont: Monsieur le président, peut-on imprimer cette lettre en appendice au procès-verbal?

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Munro: Certains d'entre vous désirent-il poser des questions avant que je ne parte?

M. Marshall: Une question seulement?

Le président: Oui, mais le ministre doit partir. Pouvez-vous poser vos questions à ses fonctionnaires, le ministre est déjà en retard.

M. Munro: Si vous le désirez, je peux revenir un autre jour.

Mme MacInnis: J'ai certaines questions de politiques à poser.

M. Allmand: Je peux poser mes questions aux fonctionnaires.

Le président: Votre nom est-il sur ma liste?

M. Rynard: Oui. Je suis tout petit dans mon coin.

Le président: Non, vous êtes derrière un homme grand.

Madame MacInnis, puis M. Rynard.

M. Howe: Je vous ai donné mon nom il y a quelques minutes.

Le président: Oui, avant madame MacInnis. J'ai changé l'ordre parce que le Ministre doit partir et madame MacInnis désire s'adresser au Ministre.

[*Text*]

Mr. Howe: Well, I do too.

The Chairman: Oh, you do too. Well then, we will have to proceed. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Since I am going to direct my questions to the officials, I will let these people go ahead.

The Chairman: I will put your name behind.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: Very good. Mr. Howe.

Mr. Howe: Mr. Chairman and Mr. Minister, I am interested in the small businessman, the farmer, and no doubt in Mr. Marshall's area, the fisherman, whose income varies tremendously sometimes from year to year, particularly the beef cattle farmer who used to be under a five-year average plan for his income.

The new tax, I think, has changed that somewhat. But there are tremendous fluctuations in the income of these people. You may find the small businessman who lives in a small community where the main industry is closed down, and his income can fluctuate terrifically in a period of a year.

Is there anything in this particular program whereby an average can be arrived at for a period of years so that he will not be in one year and out the next year?

Mr. Munro: I endeavoured to answer questions in the House of that nature. Mr. Blais, would you give the precise details?

Mr. Blais: Mr. Chairman, the income used for the purpose of benefits under this legislation is the income as one would report it for income tax purposes. In the case of a small businessman, fisherman or what have you, he is allowed to deduct costs of his operation and show the net income at the end of the year in order to establish income for this purpose.

If, in the course of a given year, the income has dropped considerably, he can then exercise the option of choosing the current year's income on an estimated basis. If he is out of work, for instance, or if he is self-employed and he has no business or money coming in during the current year, he can replace the income of the previous year with the current year's income on an estimated basis. In that way everybody is treated pretty well equally on the basis of the current kind of upkeep. I think that is the best explanation I can give.

Mr. Howe: Mr. Minister, there is a lot of variation in incomes in this type of operation, particularly in the beef cattle program, where it takes them four or five years to get into it, and then that particular year when they have a lot of beef to sell, their income goes up terrifically, and it may vary a lot. Is there any program where they can be averaged, so that one year he gets it and then for five years he is out of it?

Mr. Blais: There is no provision in the legislation, Mr. Chairman, at the moment that would provide for averaging income of that sort.

[*Interpretation*]

M. Howe: Moi aussi.

Le président: Oh, vous aussi. Alors, nous allons reprendre l'ordre. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je cède mon tour puisque mes questions s'adressent aux fonctionnaires.

Le président: Je recule votre nom.

M. Allmand: Oui.

Le président: Très bien. Monsieur Howe.

M. Howe: Monsieur le président et monsieur le ministre, je m'intéresse au cas du petit homme d'affaires, de l'agriculteur et, dans la région de M. Marshall, du pêcheur dont le revenu varie énormément d'une année à l'autre; je pense en particulier aux éleveurs de bovins dont le revenu moyen était autrefois calculé sur cinq ans.

Je crois que les nouveaux impôts ont apporté des changements. Le revenu de ces personnes varie cependant énormément. Par exemple, le revenu d'un petit homme d'affaires dans une petite ville où l'industrie principale ferme ses portes peut changer énormément en l'espace d'un an.

Dans le cadre de ce programme, est-il possible d'établir une moyenne portant sur plusieurs années, pour éviter que ces personnes ne reçoivent des prestations pendant une année et aucune l'année suivante?

M. Munro: J'ai essayé à la Chambre de répondre à des questions de cet ordre. Monsieur Blais, pouvez-vous nous donner des détails?

M. Blais: Monsieur le président, le revenu qui sert à calculer les prestations en vertu de cette loi est celui qui sert à calculer l'impôt sur le revenu. Le petit homme d'affaires, le pêcheur, peut déduire ses frais et déclarer à la fin de l'année un revenu net qui servira à déterminer les prestations auxquelles il a droit.

Si, au cours d'une année donnée, son revenu diminue considérablement, il a la possibilité de baser le calcul sur une estimation de son revenu pour l'année en cours. S'il est au chômage, par exemple, ou s'il travaille à son compte et n'a aucun revenu pendant l'année en cours, il peut substituer à son revenu de l'année précédente une estimation de son revenu de l'année en cours. Cela permet de traiter tout le monde assez équitablement. Je ne crois pas pouvoir donner de meilleure explication.

M. Howe: Monsieur le ministre, dans un programme de ce genre, il faut tenir compte de nombreuses modifications des revenus, et cela s'applique particulièrement à l'élevage des bovins; il faut quatre ou cinq ans pour faire démarrer une entreprise de ce genre, puis arrive une année où un grand nombre de bêtes sont vendues, ce qui fait grimper le revenu de façon vertigineuse. N'est-il pas possible d'établir une moyenne pour empêcher que les versements ne soient faits pendant un an, puis ne cessent pendant cinq ans?

M. Blais: Monsieur le président, à l'heure actuelle, le bill ne contient aucune disposition permettant d'établir une moyenne du revenu.

[*Texte*]

Mr. Munro: There is. I gave two examples in the House, you will recall, of the fishermen and the farmers. I gave it in answer to you, being fairly explicit as to what can be written off in terms of expenses. The fisherman included all his nets and gear. The farmers included a great deal. If I could give my answer to that again here, it would certainly cover a lot of the things you were talking about, Mr. Howe, in terms of the farmer.

Mr. Howe: I say that one particular type of farmer who does have a tremendous increase in income...

Mr. Munro: You are saying his income is low for a period of years because he has large outlays in terms of expenses. I am suggesting that many of those expenses would not be counted against his income.

Mr. Howe: They would be counted against his income.

• 1620

Mr. Munro: What would be counted against his income, in other words bring his income down, would be offset against his income and his benefit would be higher.

Mr. Howe: Of course his expenses would be fairly uniform over a period of five years but at any time it could fluctuate terrifically; once every five years or something like that, if he brought his basic herd up in production or something like that area.

Dr. Willard: Mr. Chairman, there is a possibility under certain circumstances the averaging of the income would be to his disadvantage. In other words, if he has some poor years, some low years, he could get in under this program; then he has some very good years when he would not be covered. Now if you average them it may mean that he gets just pushed up to a very small benefit level or even out of assistance.

Mr. Howe: Not the farmer.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Universality would be so much simpler would it not?

Mr. Howe: Would it not? Would you consider looking into this matter?

Mr. Munro: Certainly universality does not help the man that has a high income for a few years and then has a drastically low income and needs a larger benefit. He is stuck with a universal payment at the time he could use a good deal more. I do not see how universality helps in that situation.

Mr. Howe: Would you look into this question, Mr. Minister and discuss with the Minister of Agriculture or his officials the fluctuations in agricultural incomes and the possibility in certain areas of there being an averaging.

Mr. Munro: I would be pleased to look into it but as some of the members have suggested the legislation is complicated enough. I welcome your suggestion that we complicate it further.

Mr. Howe: I have one other question. You incorporate in the taxable income that deductions will be per-

[*Interprétation*]

M. Munro: Si, il y en a une. J'ai donné deux exemples à la Chambre, vous vous en souviendrez; à propos des pêcheurs et des agriculteurs. C'est à vous que je répondais, et j'expliquais clairement ce qui pouvait être déduit à titre de dépenses. Le pêcheur peut déduire tous ses filets et son matériel. Les agriculteurs peuvent déduire beaucoup de choses. Je répondais assez longuement aux questions que vous posez aujourd'hui à propos des agriculteurs, monsieur Howe.

M. Howe: Je parle du cas précis d'un agriculteur dont le revenu augmente énormément. . .

M. Munro: Vous dites que son revenu reste à un niveau assez bas pendant plusieurs années parce qu'il a de gros frais d'exploitation. Je pense qu'une bonne partie de ces frais ne serait pas considérée comme revenus.

M. Howe: Elle serait considérée comme revenus.

M. Munro: Ce qui est déduit de son revenu, en d'autres mots ce qui le diminue, est pris en considération et ses prestations sont donc plus élevées.

M. Howe: Bien sûr, ses dépenses seraient à peu près les mêmes pendant une période de 5 ans, mais à un moment donné elles pourraient varier considérablement, une fois tous les 5 ans, par exemple, s'il vendait son troupeau ou pour une raison semblable.

M. Willard: Monsieur le président, il serait possible, dans certaines circonstances, que l'étalement du revenu soit à son désavantage. En d'autres mots, s'il a de mauvaises années, il pourrait s'inscrire à ce programme; s'il a par la suite de bonnes années, ce programme ne s'appliquerait plus. Si vous faites la moyenne, il peut se trouver qu'il a réalisé chaque année de très légers bénéfices, et dans ce cas il ne bénéficierait plus du programme.

M. Howe: Pas l'agriculteur.

M. Knowles (Winipeg-Nord-Centre): L'universalité serait une étape beaucoup plus simple, n'est-ce pas?

M. Howe: Le serait-elle? Voulez-vous étudier la question?

M. Munro: Il est certain que l'universalité n'aide pas l'homme qui a un revenu élevé pendant quelques années et qui, par la suite, a un revenu très inférieur et qui a besoin d'une prestation importante. Il doit se contenter d'un paiement universel, au moment où il a besoin de beaucoup plus. Je ne vois pas comment l'universalité peut aider dans ces situations.

M. Howe: Voulez-vous étudier la question, monsieur le ministre, et discuter, avec le ministre de l'Agriculture ou ses hauts fonctionnaires, les variations des revenus agricoles et la possibilité, pour certaines régions, d'utiliser un système de moyennes.

M. Munro: Je serais heureux de le faire, mais, comme l'ont mentionné certains députés, la Loi est déjà suffisamment compliquée. J'apprécie votre suggestion de la rendre encore plus complexe.

M. Howe: J'ai une autre question. Vous mentionnez que, dans le revenu imposable, des déductions seront

[*Text*]

mitted for things like child care allowance, pension plan contributions, union dues and alimony and maintenance payments. Why do you not put income tax in there? The cost of carrying on the government. Why do you not put that in as a deductible expense?

Mr. Munro: We have already stated here that we are not only putting into this program all the money that is presently in the family allowance program, we are adding to it approximately $200 million more so that we are prepared to add a very significant amount to make this program effective in terms of income supplementation for people in the lower income brackets. So it is a question of if you want to build in things such as you just mentioned as offsets against income, it means you are going to put that much more into the program, and you are going to expend that many more millions of dollars. It makes it more expensive to have the same impact, the same benefits going to people in the lower income groups.

Some members of the opposition have already criticized us that the people in the middle income groups are getting hit here. I have pointed out many, many times that the taxes in this country come from people in the middle income groups because that is where most of the taxpayers are, a very significant percentage of them. There are very few in the higher income brackets and even if you are taxed dollar for dollar there you would get very little to finance anything. Certainly you would not get very much to finance what you are talking about. So do you want us to put more money in the program and tax the middle income groups more than is already the case? This is a question that you have to answer yourself when you ask a question like that.

Mr. Howe: I am thinking so much of the husband and wife program where the wife has to go out to augment her husband's salary and now the combined income is going to put them out of the area where they are going to get family allowances and benefits.

Mr. Munro: If you want to keep the same benefit level and make the terms easier then the program is going to cost even more money than it is now estimated. I can only come back at you and ask: where are you going to get that money? Who are you going to tax to get it?

Mr. Howe: Mr. Chairman, did you hear the remarks of Mr. Diefenbaker in the House today when he indicated that a great deal of inflation is because of the tremendous government expenditures not just in family allowances but in government expenditures other than this type of a program. There are some other areas we can think of where they might be curtailed. I just do not think that it is fair to curtail the middle-income tax people to make them pay for all these types of programs and come up with that hackneyed phrase that we just do not have the money.

[*Interpretation*]

permises pour les allocations de frais de garde d'enfants, pour le régime des pensions, les contributions, les cotisations syndicales, la pension alimentaire et l'allocation indemnitaire. Pourquoi n'y a-t-il pas d'impôt sur le revenu dans ces cas? Le Gouvernement doit supporter ces frais. Pourquoi ne pas les inclure dans les dépenses à déduire?

M. Munro: Nous avons déjà déclaré ici que non seulement nous attribuons à ces programmes tout l'argent des programmes actuels des allocations familiales mais nous y ajoutons environ $200 millions de dollars. Nous sommes donc disposés à ajouter une somme très importante pour que ce programme soit efficace, du point de vue supplément du revenu, pour les personnes qui font partie des paliers inférieurs de revenus. Par conséquent, si vous voulez établir des mécanismes comme ceux que vous venez de mentionner pour contrebalancer le revenu, cela signifie que vous ajouter ces montants additionnels au programme et que vous allez dépenser d'autant plus de millions de dollars. Ce qui fait que cela coûtera beaucoup plus cher pour obtenir les mêmes résultats, les mêmes prestations pour les petits salariés.

Certains députés de l'opposition nous ont déjà critiqué, disant que les personnes qui font partie des groupes ayant un revenu moyen seront affectés par ce changement. J'ai souligné à plusieurs reprises que les impôts dans ce pays proviennent des personnes qui font partie des groupes à revenu moyen, car c'est à ce niveau que se situent la plupart des contribuables. Le pourcentage y est très important. Il y en a très peu qui font partie des paliers supérieurs de revenu et, même si vous êtes imposé dollar pour dollar, vous auriez très peu d'argent pour financer quoi que ce soit. Il est évident que vous en auriez très peu pour financer ce dont vous parlez. Voulez-vous que nous accordions plus d'argent au programme et que nous imposions les groupes de salariés moyens plus qu'ils le sont déjà? Vous devez vous poser cette question lorsque vous posez une question comme celle-là.

M. Howe: Je pense beaucoup au programme concernant le mari et son épouse lorsque l'épouse doit travailler à l'extérieur pour accroître le revenu familial. A cause de ces revenus combinés, ils ne pourront plus faire partie des groupes pouvant obtenir des allocations familiales et des prestations.

M. Munro: Si vous voulez conserver le même niveau de prestations et rendre les conditions plus faciles, le programme sera plus coûteux qu'on ne le prévoit. Je ne peux que vous demander où vous allez trouver cet argent? Qui allez-vous imposer?

M. Howe: Monsieur le président, avez-vous entendu les remarques de monsieur Diefenbaker à la Chambre, l'autre jour, lorsqu'il a dit que l'inflation est due en grande partie aux dépenses fantastiques du Gouvernement, non seulement à ses allocations familiales mais aux dépenses autres que celles prévues dans ce programme.

Il y a d'autres secteurs où l'on pourrait réduire les dépenses. Je ne crois pas qu'il soit juste de toujours imposer les salariés moyens, pour défrayer ce genre de programme, pour nous servir ensuite la formule passe-partout en nous disant que vous n'avez pas assez d'argent.

[*Texte*]

Mr. Munro: It is because we do not want to tax the middle-income groups any more that we have come up with this type of benefit level and are not doing the things that you suggest. Also, in terms of the middle-income groups, I think most of them support the . . . I am sure that you are not suggesting we cut back on the add tional hundreds of millions we are pouring into the aged, are you?

Mr. Howe: Oh, Mr. Minister, do not pull that kind of stuff. That is a pretty poor argument.

Mr. Munro: You are the one that is pulling it. Where would you suggest we find the money?

Mr. Howe: Here is a letter I got from Thunder Bay today:

Dear Mr. Howe:

When studying Bill C-170 try to send it back to the House to get the cut-off raised to $12,000. I made $10,300 last year and the $26.00 per month I get for my four kids sure helps the wife. All my check goes for food and rent, everyday living. So when making your decision, please take the middle class into consideration.

Thank you.

Mr. Munro: How many cnildren has he?

Mr. Howe: He has four, so he will not be cut off; but if he makes another $100, probably he will.

Mr. Munro: You can wrtie him and tell him he is not going to be cut off.

Mr. Howe: Can I have your assurance? I will send him a copy of the Committee report.

The Chairman: Thank you, Mr. Howe.

Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, I want to bring up the business of financing at the beginning.

The Canadian Council on Social Development wanted to see the principle of equity put into the family allowance bill. They wanted the level of the allowances related to family resources, so they proposed flat-rate allowances graded indirectly according to income through a special tax schedule which they call "Selectivity from the Top Down". They said that this method also has the virtue of comparatively simple and cheap administration.

I would like to ask the Minister why this concept of selectivity in the tax rate was abandoned. It would seem to me that this would answer Mr. Howe's question to quite an extent, in that the taxation would be according to people's ability to pay on a special schedule for family allowances.

Mr. Munro: Mrs. MacInnis, I answered that fairly explicitly in my opening remarks, and you were here. For one thing, the council talked about selectivity though

[*Interprétation*]

M. Munro: C'est justement parce que nous ne voulons pas imposer les salariés moyens que nous avons prévu ce niveau de prestations et que nous n'avons pas fait ce que vous avez suggéré. Pour en revenir aux salariés moyens, je pense que la plupart sont d'accord avec moi et je suis certain que vous ne suggérez pas que nous fassions des économies sur les centaines de millions de dollars additionnels que nous versons aux personnes âgées, n'est-ce pas?

M. Howe: Oh, monsieur le ministre, trouvez autre chose. C'est un argument assez faible.

M. Munro: C'est vous qui le dites. Où croyez-vous qu'il nous faudrait trouver l'argent?

M. Howe: Voici une lettre que j'ai reçue aujourd'hui de Thunder Bay:

Cher monsieur Howe:

Lorsque vous étudierez le bill C.-170, essayez de le renvoyer à la Chambre pour que le plafond soit élevé à $12,000. Mon revenu était de $10,300 l'an dernier, et les $26.00 par mois que j'ai reçus pour mes quatre enfants ont sûrement aidé mon épouse. Tout mon chèque de paye est dépensé pour la nourriture, le loyer et la vie de tous les jours. Lorsque vous prendrez une décision, n'oubliez pas les salariés moyens.

Je vous remercie.

M. Munro: Combien d'enfants a-t-il?

M. Howe: Il en a quatre, et par conséquent, il ne sera pas retranché. Mais s'il gagne $100 de plus, il le sera probablement.

M. Munro: Vous pouvez lui écrire et lui dire qu'il ne sera pas retranché.

M. Howe: Pouvez-vous me l'assurer? Je lui enverrai un exemplaire du rapport du Comité.

Le président: Je vous remercie, monsieur Howe.

Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Monsieur le président, j'aimerais parler de cette question de financement.

Le Conseil canadien de développement social voulait que le principe de justice soit respecté par le bill concernant les allocations familiales. Il voulait que le niveau des allocations soit en rapport avec les ressources des familles; il a donc proposé une allocation à taux uniforme, fixée selon le revenu au moyen d'un barême spécial d'impôt qu'il appelle: «la sélectivité de haut en bas.» D'après lui, cette méthode a également la vertu d'être comparativement simple et son administration en est peu coûteuse.

J'aimerais demander au ministre pourquoi ce concept de la sélectivité du taux d'impôt a été abandonné. Il me semble que, dans une certaine mesure, cela répond à la question de M. Howe, et que l'impôt serait proportionnel aux moyens des gens, selon un barême spécial pour les allocations familiales.

M. Munro: Madame MacInnis, j'ai assez largement répondu à cette question dans mes remarques préliminaires. Vous étiez ici. Tout d'abord, le Conseil parle de

[*Text*]

universality which seems to me to be a rather semantical way of putting things that is not too meaningful. We are adopting as selective an approach, and we are being quite honest about it, in terms of an income test. It seems to me to pay out benefits universally, at this level, and then recover it, if that is what you are suggesting and I take it you are?

Mrs. MacInnis: Recover it on the tax schedule.

Mr. Munro: You would recover it from the wage earner?

Mrs. MacInnis: You would recover it according to people's ability to pay.

Mr. Munro: You would recover it through the tax system?

Mrs. MacInnis: Right.

Mr. Munro: So you would pay this higher benefit out to, presumably, all the mothers of the country, and you would recover it through a special tax rate from the husbands and others that are wage earners.

This is a severe impact again in terms of taxes, inasmuch as there, for the higher income groups, if you are not going to have a lot of money going to people in the higher income groups that do not need it, then you are probably going to recover almost dollar for dollar, which is what the Social Development Council suggests, that you could have a special—I believe, if you checked it that at the higher income levels we are advocating up to 100 per cent recovery.

Mrs. MacInnis: All right. But those at the higher income levels are able to take it.

Never mind; do not let us go into the whole idea.

Mr. Munro: No, but I am answering your question.

Mrs. MacInnis: No, you are not. The point is I just wanted an answer as to why you decided not to do it.

Mr. Munro: That is why. I am just telling you.

Mrs. MacInnis: But that does not seem to be a good reason at all.

Mr. Munro: It may not be to you but it does to me. It seems to me, though you do not agree, that it is somewhat fraudulent to pay the money out and take it back, dollar for dollar.

I do not know who you are fooling on that proposition; that is number one. And number two: I do not think there are too many people prepared to impose a 100 per cent recovery rate, even in the higher income groups. If that is so and if that is a realistic assessment, then you have a tremendous leakage of funds that go out to the higher income groups who do not need it. You do not get it back because you are not prepared to impose 100 per cent recovery.

• 1630

Mrs. MacInnis: Now you are giving me the right answer.

[*Interpretation*]

sélectivité par l'universalité, ce qui me semble être une belle proposition mais un peu creuse. Nous adoptons une méthode aussi sélective que possible, et nous sommes très honnêtes à ce sujet. A mon avis, cela équivaut à payer des prestations uniformes à ce niveau et à les recouvrer. Est-ce cela que vous suggérez?

Mme MacInnis: Vous les recouvrez dans le barême de l'impôt.

M. Munro: Vous les récupéreriez chez les salariés?

Mme MacInnis: Oui, selon ce que les gens peuvent payer.

M. Munro: Voulez-vous dire par l'intermédiaire du système fiscal?

Mme MacInnis: C'est cela.

M. Munro: Par conséquent, vous payez ainsi probablement des prestations plus élevées à toutes les mères du pays, et vous les récupérez par un taux d'impôt spécial des maris et des autres salariés.

Cette méthode affecterait gravement les impôts, et les paliers supérieurs de revenus, vous n'aurez pas de grosses sommes d'argent qui iront aux personnes faisant partie des paliers supérieurs de revenus qui n'en ont pas besoin et vous allez probablement recouvrer votre argent presque dollar pour dollar. C'est ce que suggère le Conseil canadien de développement social, c'est-à-dire de créer un impôt spécial—je pense, et vous pouvez le vérifier, que les revenus supérieurs supporteront 100 p. 100 de ce recouvrement.

Mme MacInnis: Très bien. Les gens qui font partie des niveaux supérieurs de revenus peuvent le faire.

De toute façon, ne commençons pas toute cette histoire.

M. Munro: Non, mais je réponds à votre question.

Mme MacInnis: Non, vous ne le faites pas. Je vous ai demandé pourquoi vous avez décidé de ne pas le faire.

M. Munro: Voilà pourquoi. Je viens de vous le dire.

Mme MacInnis: Mais cela ne semble pas être une bonne raison.

M. Munro: Peut-être pas pour vous, mais pour moi, si. Il me semble qu'il n'est pas tout à fait honnête de verser des sommes d'argent et de les récupérer intégralement.

Je ne sais pas qui vous allez mystifier par ce genre de proposition. Deuxièmement, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de personnes qui soient prêtes à imposer un taux de recouvrement de 100 p. 100, même au groupe des gros salariés. Si c'est vrai, et si c'est une évaluation réaliste, vous avez donc des sommes d'argent énormes qui sont distribuées à des gros salariés qui n'en ont pas besoin. Vous ne récupérez rien, car vous n'êtes pas prêts à imposer un taux de recouvrement de 100 p. 100.

Mme MacInnis: Maintenant, vous me donnez la bonne réponse.

[*Texte*]

Mr. Munro: That is the second reason. The third reason is as suggested in my opening statement, if you put it through the tax system, a certain amount automatically goes to the provinces. Again, that is money that you have no guarantee is going to go into income support, incremental income, for the lower income groups because there is no guarantee that the provinces will get a percentage share of that money you bring in in taxes. We use it for the same purpose.

Mrs. MacInnis: Of course, we did not go further into it because we disagree on the whole principle there and when you say that you are not prepared to impose up to 100 per cent on the higher income, I believe that that is true.

Mr. Munro: I did not say I was not prepared to do it.

Mrs. MacInnis: All right, you said you did not know if there was anybody that was ready to do so.

Mr. Munro: You shook your head in the affirmative and you said that the likelihood of imposing 100 per cent recovery in the higher income groups was not all that promising.

Mrs. MacInnis: No, no, I do not think it should be all that much of a problem.

Mr. Munro: Then you are saying that you are prepared to do it.

Mrs. MacInnis: Okay. That is good enough.

Mr. Munro: It does not seem to me much different than what we were recommending.

Mrs. MacInnis: Let me come to another point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let us have the Canadian Council of Social Development here.

Mrs. MacInnis: That is what I would like.

Mr. Munro: They have stated their case.

Mrs. MacInnis: In answer to Mr. Marshall earlier, the Minister said that this payment would go to the mother. I have no doubt in the world that the Minister means that and intends it but is there any particular reason why the word "mother" should not go into the bill instead of the word "parent"? If it is to go to the mother, is there any reason why the bill should not explicitly say mother instead of:

...such parent as is prescribed.

Mr. Munro: As Dr. Willard points out, in some cases there is no mother and it does go to the father. He has custody and control.

Mrs. MacInnis: You are dealing with women mainly and I think it would be wise to say "to the mother" and then add whatever legal words you like to cover other cases. It would not take many words to do it but I think it ought to be implicitly stated that the mother should get

[*Interprétation*]

M. Munro: C'est ma seconde raison. La troisième est celle que j'ai mentionnée dans ma déclaration du début; si vous placez ces sommes dans le système fiscal, un certain montant va automatiquement aux provinces. Là encore, vous n'avez aucune garantie que cet argent sera dépensé pour soutenir les revenus, en assurer les compléments, pour les groupes de petits salariés, car rien ne vous assure que les provinces auront leur part de l'argent que vous apportent les impôts. Nous en faisons le même usage.

Mme MacInnis: Evidemment, nous n'avons pas poursuivi la question, car nous ne sommes pas d'accord sur le principe et lorsque vous dites que vous n'êtes pas disposé à imposer jusqu'à concurrence de 100 p. 100 des gros salariés, je crois que c'est vrai.

M. Munro: Je n'ai pas dit que je n'étais pas disposé à le faire.

Mme MacInnis: Très bien, vous avez dit que vous ne saviez pas si quelqu'un serait disposé à le faire.

M. Munro: Vous avez secoué la tête de façon affirmative et vous avez dit que la possibilité d'imposer un recouvrement de 100 p. 100 au groupe de gros salariés n'était pas très prometteuse.

Mme MacInnis: Non, non, je ne crois pas que cela poserait beaucoup de problèmes.

M. Munro: Vous dites donc que vous êtes disposée à le faire.

Mme MacInnis: Très bien, c'est suffisant.

M. Munro: Cela ne me semble pas bien différent de ce que nous recommandons.

Mme MacInnis: Laissez-moi aborder un autre sujet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il faudrait demander au Conseil canadien du développement social de venir ici.

Mme MacInnis: J'aimerais cela.

M. Munro: Ils ont déjà établi leur cause.

Mme MacInnis: En réponse à M. Marshall, le ministre a dit plus tôt que ce montant irait à la mère. Je n'ai pas le moindre doute que le ministre a bien l'intention de le faire mais y a-t-il une raison particulière qui fait que le mot «mère» ne soit pas mentionné dans le bill, au lieu du mot «parents»? Si cette prestation doit aller à la mère, pourquoi le bill ne le dit-il pas, plutôt que de dire

...aux parents de la manière prescrite.

M. Munro: Comme l'a mentionné M. Willard, dans certains cas il n'y a pas de mère et la prestation va au père. Il a la garde et le contrôle des enfants.

Mme MacInnis: Vous avez surtout affaire à des femmes et je pense qu'il serait sage de dire: «à la mère» et d'ajouter ensuite les termes juridiques que vous voulez pour couvrir les autres cas. Cela ne prendrait pas beaucoup de mots pour le faire et je crois qu'on dirait explicite-

[*Text*]

this and if there are exceptions where the mother is not operative that somebody else should have it.

Mr. Munro: A foster mother or a regular mother?

Mrs. MacInnis: Anybody's mother will do at this stage of the debate. I think that is an amendment that could be cons.dered and I think it would mean quite a bit.

Dr. Willard: Mr. Chairman, may I just make a point? This is non-discriminatory. It does not say, to "men" or to "women."

Mrs. MacInnis: I understand but quite definitely I think that this is intended for the person who . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have not got the message yet.

Mrs. MacInnis: The message is that the mother gets all the work of bringing up these children and, in my view, the department official or the Minister just does not realize the psychology of the women who have been receiving family allowance. This has been money that they had, this cheque coming in, and they felt it was theirs to administer. Now, if you do not want to make that amendment, okay, but I am suggesting it would be a wise thing to do.

Mr. Munro: You are suggesting that an amendment be in there that somehow ensures that the mother receives this payment.

Mrs. MacInnis: This thing should go to the mother ordinarily but if she is dead or away or something it goes— I am not a lawyer.

Mr. Munro: But to all intents and purposes the wording of the act now ensures that that is the case. What do you accomplish?

Mrs. MacInnis: But I cannot see that that does. The wording reads:

> (a) to such parent as is prescribed or some such other person as is authorized by . . .

That does not mean "mother" to the ordinary person looking at this. Having said that, I am not going to argue any further. It is not worth it.

Mr. Munro: I do see your point but I just want to indicate that if the mothers of this country receive assurance from an administrative point of view that they are receiving cheques, do you think it matters to them much whether . . .

Mrs. MacInnis: Something could happen to you, Mr. Minister, and another minister might come in that was a woman hater. He would not have to give it to the mothers the way the act is drafted. I just like to be prepared for emergencies.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the best compliment that you have had for a long time.

Mr. Munro: I do not get too many.

Mrs. MacInnis: Yes, I know about the time but I have not had my 10 minutes. I want to ask another question

[*Interpretation*]

ment de cette façon qui doit recevoir la prestation; s'il y a des exceptions, au cas où la mère ne le pourrait pas, quelqu'un d'autre la remplacerait.

M. Munro: Une mère nourricière ou une mère régulière?

Mme MacInnis: Je parle de n'importe quelle mère pour l'instant. C'est un amendement qui pourrait être étudié et je crois qu'il est très important.

M. Willard: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose. Il n'y a pas de distinction ici; on ne dit pas aux «hommes» ou aux «femmes».

Mme MacInnis: Je sais, mais je pense définitivement que cet article vise les personnes qui...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous n'avez pas compris le message.

Mme MacInnis: Le message, c'est que la mère a tout le travail d'élever ses enfants et à mon point de vue les fonctionnaires du ministère ou le ministre ne comprennent pas la psychologie des femmes qui reçoivent des allocations familiales. C'est de l'argent qu'elles reçoivent et qu'elles peuvent administrer. Si vous ne voulez pas faire d'amendement très bien, mais je dis qu'il serait sage de le faire.

M. Munro: Vous suggérez qu'un amendement soit apporté pour assurer que la mère reçoive cette prestation.

Mme MacInnis: Cette prestation doit aller normalement à la mère; si elle est décédée ou absente du foyer, je ne sais pas à qui d'autre, je ne suis pas avocate.

M. Munro: Mais à toute fins pratiques, le libellé de la Loi garantit qu'il en est ainsi; quelle différence cela fait-il?

Mme MacInnis: Le libellé n'assure rien, il se lit ainsi:

> (a) au parent que prescrivent les règlements ou à toute autre personne autorisée . . .

Pour la personne ordinaire qui lit ce texte, cela ne signifie pas la «mère». Ceci dit, je ne veux pas en discuter plus longuement. Cela n'en vaut pas la peine.

M. Munro: Je ne vois pas à quoi vous voulez en venir, mais je veux vous mentionner que si les mères du pays reçoivent l'assurance, d'un point de vue administratif, qu'elles auront des chèques, croyez-vous que ça ait beaucoup d'importance que . . .

Mme MacInnis: Quelque chose pourrait vous arriver, monsieur le ministre, et vous pourriez être remplacé par un misogyne. Il n'aurait pas à verser cette prestation aux mères, telle que la Loi est rédigée actuellement. J'aime bien me préparer en cas de besoin.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est le meilleur compliment que vous ayez reçu depuis longtemps.

M. Munro: Je n'en reçois pas souvent.

Mme MacInnis: Oui, je sais quelle heure il est, mais je n'ai pas épuisé mes dix minutes. Je veux poser une

[*Texte*]

which is very important, Mr. Chairman. I want to know whether any attempt has been made to ensure that in any discussions with the provinces that when the people get this family allowance legislation, that people in social assistance families getting this amount will not be taken off the rates that are set for social assistance. Have there been discussions with the provinces on this? I know in my own province there would be very great danger that in getting the social assistance rates this particular form of income would be taken into account and deducted from what otherwise would be given.

• 1635

Mr. Munro: There have been discussions to the degree that I have expressed to the provinces when we have talked about this principle of selectivity and getting larger benefits to those in the lower income groups the hope that it would not be deducted dollar for dollar from social assistance levels that are now being paid to families in Canada. It seemed to me that I received protestations from many social welfare ministers that this would not be the case. They would not do this.

Mrs. MacInnis: Mr. Gagliardi?

Mr. Munro: I cannot say which ones specifically.

Mrs. MacInnis: Well, I will not ask.

Mr. Munro: That is the only way you can do it. You can hope that that will not be the case. Provinces, as you know, have jurisdiction in this field in terms of the administration of social assistance, and we cannot tell them what to do. We can only hope that they will not do it. So I can only express my own view, I do not think they will do it.

Mrs. MacInnis: Yes, but when you are dealing with the Province of Quebec you do work through very painful degrees. You take time and you work out an agreement. Why is it not possible in a matter of this importance to work out an agreement with the provinces that they will not cut their social assistance?

Mr. Munro: I think many provinces may say if we tell you, speaking for our government, that we are not going to do it, I do not see why it is necessary for us to sign a written document. How are you going to force them to sign something that they say they do not . . .

Mrs. MacInnis: From my experience with the Canada Assistance Plan having been disregarded in my own province by people being cut off social assistance when they were involved indirectly in a strike, I realize that it can be done.

Mr. Munro: Well, Mrs. MacInnis, all I am saying is that I just do not think we have the authority to force anybody to sign an agreement of that kind when it is a matter within their own jurisdiction. I think you would have to agree with that. If they voluntarily wanted to sign some type of undertaking, that is another thing, but I think they would probably feel that their word should be good enough.

[*Interprétation*]

autre question qui est très importante, monsieur le président. Je voudrais savoir si l'on a discuté avec les provinces de la possibilité de ne pas déduire ces allocations familiales des taux d'assistance sociale. En a-t-on parlé avec les provinces? Je sais que dans ma propre province il y a de grandes chances pour que, lors de l'établissement des taux d'assistance sociale, cette forme de revenu soit prise en considération et déduite des sommes normalement accordées au titre de l'assistance sociale.

M. Munro: Lorsque nous avons discuté avec les provinces du principe de la sélectivité et de l'opportunité d'accorder aux personnes à faibles revenus des prestations plus importantes, j'ai exprimé l'espoir que ces prestations ne seraient pas intégralement déduites des sommes actuellement versées au titre de l'assistance sociale. Je crois que de nombreux ministres du Bien-être social ont protesté que ce ne serait pas le cas. Ils n'en avaient pas l'intention.

Mme MacInnis: Monsieur Gagliardi?

M. Munro: Je ne peux pas vous donner de nom.

Mme MacInnis: Eh bien, je ne vous les demanderai pas.

M. Munro: C'est tout ce que nous pouvons faire nous pouvons espérer que cela ne sera pas le cas. Comme vous le savez, la responsabilité de l'administration de l'assistance sociale relève des provinces, nous ne pouvons leur donner des ordres. Nous pouvons seulement espérer. Personnellement, je ne pense pas qu'elles le feront.

Mme MacInnis: Oui, mais lorsque vous traitez avec la province de Québec, vous vous donnez beaucoup de mal. Vous prenez le temps d'arriver à un accord. Dans un secteur de cette importance, pourquoi n'est-il pas possible de négocier un accord avec les provinces pour les empêcher de réduire leurs prestations d'assistance sociale?

M. Munro: De nombreuses provinces diront: puisque nous vous assurons, au nom de notre gouvernement que nous ne le ferons pas, nous ne voyons pas pourquoi il serait nécessaire de signer un accord. Comment voulez-vous les forcer a signer un accord lorsqu'elles disent...

Mme MacInnis: Je suis certaine que c'est possible; dans ma propre province on n'a pas tenu compte du régime d'assistance publique du Canada lorsque des gens ont cessé de recevoir des prestations d'assistance sociale pour avoir participé indirectement à une grève.

M. Munro: Madame MacInnis, je dis simplement que nous n'avons pas le pouvoir de forcer qui que ce soit à signer un accord, lorsque la question relève de leur propre autorité. Je pense que vous en conviendrez. S'ils acceptent volontairement de signer un engagement, c'est une autre question, mais il est probable qu'ils considèreront leur parole comme étant suffisante.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: I will let it go at that for now.

The Chairman: Thank you, Mrs. MacInnis. Mr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would just like to say, first of all, I listened to all this—Robin Hood did it a lot easier. The second point I would like to bring up is the question of income. If I understood correctly, you will be filing your income a year later, say April 30, and then it is added to the next fiscal year of the children's allowance? What I am asking is simply this: if you have had a decrease in your income and you are going to get more allowance, do you get that added in and made up in the next fiscal year for children's allowance? It is a very straightforward, simple question.

Dr. Willard: Mr. Chairman, first of all, the normal case will be where they take the previous year's income which will determine the rate of benefit.

Mr. Rynard: This is exactly the question I am asking you, but that is filed on April 30.

Dr. Willard: Yes.

Mr. Rynard: Does that go in the next fiscal year which could be the next year of children's allowance? This is my question.

Dr. Willard: Mr. Chairman, we work on the calendar year, which is the same basis used for income tax, and if the timing of the program coming into effect was such that you took the 1971 income into account that would be one situation. For the subsequent year, it would be the 1972 income. Our hope is to try to time this ultimately so that we could have the income tax data, or shall we say the T-4 slips, coming in to people at the time we are asking them to fill out these forms. That would be the ideal situation.

• 1640

Mr. Rynard: Yes.

Dr. Willard: To the extent that we try to get the scheme in operation a little sooner we run into this difficulty.

Mr. Rynard: I agree with you there, but most people make theirs up in the last month. Accountants are busy; I have known them to be right to the last couple of days. Those people have to wait a whole year until the next year.

The other thing is that you are speaking a lot about this costing so much money. I am not going to hold the Minister up very long, but surely he knows that deflating every year is his mother's allowance, and surely he knows that that is less money every year. He was making a great to-do about what Mrs. MacInnis had to say but he is going to cut it by 3, 4 or 5 per cent every year. Is there any provision made so that a cost of living allowance is added to this mother's allowance?

Mr. Munro: The family allowance?

Mr. Rynard: Yes.

Mr. Munro: Yes. It is explicitly stated in the bill that this benefit can be escalated by order in council after...

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: Restons-en là pour le moment.

Le président: Merci, madame MacInnis. Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, après avoir écouté tout cela, je dirais simplement que la méthode de Robin des bois était bien plus simple. A propos du revenu, si j'ai bien compris, vous déclarerez votre revenu un an plus tard, par exemple le 30 avril, et ce chiffre servira de base au calcul des allocations aux enfants qui seront versées l'année fiscale suivante? Si votre revenu diminue et que vous ayez droit à une augmentation des prestations, cette somme vient-elle s'ajouter à l'allocation versée aux enfants au cours de l'année fiscale suivante? C'est une question simple et directe.

M. Willard: Monsieur le président, en premier lieu, en général, c'est le revenu de l'année précédente qui déterminera le taux des prestations.

M. Rynard: C'est précisément ce que je vous demande, mais la déclaration est faite le 30 avril.

M. Willard: Oui.

M. Rynard: Cela est-il reporté sur l'année fiscale suivante, qui correspondrait à l'année de prestation suivante? C'est ce que je vous demande.

M. Willard: Monsieur le président, nous nous fondons sur le calendrier civil, comme pour l'impôt sur le revenu, et si le programme entrait en vigueur à une date qui permettrait de tenir compte du revenu de 1971, cela serait une situation déterminée. Pour l'année suivante, on tiendrait compte du revenu de 1972. Nous espérons pouvoir nous arranger pour que les déclarations d'impôts sur le revenu, ou plutôt la réception des feuillets T-4, coïncide avec le moment où ces gens devront remplir les formulaires. Cela serait l'idéal.

M. Rynard: Oui.

M. Willard: Dans la mesure où nous voulons que ce projet soit mis en place un peu plus tôt, nous éprouverons cette difficulté.

M. Rynard: Je suis d'accord avec vous, mais la plupart des gens font leurs déclarations le dernier mois. Les comptables sont très occupés, en général jusqu'au dernier jour. Ces personnes doivent attendre une année entière, jusqu'à l'année suivante.

Vous parlez beaucoup de frais élevés. Je ne veux pas retenir le ministre trop longtemps, mais il doit savoir que chaque année les allocations familiales se dévaluent. Il fait grand cas de ce qu'a dit Mme MacInnis, mais il prévoit une réduction de 3, 4 ou 5 p. 100 par année. Y a-t-il des dispositions prévoyant une allocation pour le coût de la vie, qui s'ajouterait aux allocations familiales?

M. Munro: Aux allocations familiales?

M. Rynard: Oui.

M. Munro: Oui, le bill le dit de façon très claire que les prestations seront majorées, par ordonnance, après...

[*Texte*]

Mr. Rynard: Yes, but by order in council.

Mr. Munro: ...a certain period of debate in the House of Commons.

Mr. Rynard: Yes, but that is not in the bill, Mr. Minister.

Mr. Munro: Yes, it is.

Mr. Rynard: Yes, but by order in council. This is not automatic.

Mr. Munro: No.

Mr. Rynard: Therefore, you are going to deflate that money every year. So this is not a big to-do. And then when you consider...

Mr. Munro: You say it is going to deflate every year. That is on the assumption that no future government will keep this in line in terms of the cost of living. You certainly are not, I hope, speaking for a Liberal government. You may be speaking for your own.

Mr. Rynard: John, I am just quoting on the past record of the Liberal government. That is what I am mentioning right now. I just want to correct those figures if they are wrong; that 1,250,000 will receive more on the family allowance, and 1,300,000 are going to be cut off entirely. Is this correct?

Mr. Munro: Those are the figures, as I recall. In excess of 1 million will be cut off.

Mr. Rynard: And then 17 per cent will receive approximately the same, and 18 per cent, less.

Mr. Munro: I do not think your figures are correct. I am just double checking.

There will be 1,249,000 families that will receive the full FISP benefit.

Mr. Rynard: I was giving you the benefit of the doubt, Mr. Minister.

Mr. Munro: That is 35.5 per cent.

Mr. Rynard: Yes.

Mr. Munro: There are 623,000 families that will be better off under FISP than under the present family allowance program, and that is 17.7 per cent of the number of families.

Mr. Rynard: What was your last one? You said 17 per cent, but before that?

Mr. Munro: Seventeen point seven per cent will be better off.

Mr. Rynard: Yes. I see.

Mr. Munro: Receiving partial benefit under FISP but not better off than under the present program will be 585,000 families, or 16.7 per cent. So the total number of families that will be receiving full or partial benefit is 2,457,000 families, representing 69.9 per cent or say 70 per cent; and 30 per cent will not be receiving any bene-

[*Interprétation*]

M. Rynard: Oui, mais par une ordonnance.

M. Munro: ...après débat à la Chambre des communes.

M. Rynard: Oui, mais ça ne ferait pas partie du bill, monsieur le ministre.

M. Munro: Si, cela en fait partie.

M. Rynard: Oui, mais il faut pour ça une ordonnance. Ce n'est pas automatique.

M. Munro: Non.

M. Rynard: Par conséquent, il y a une dépréciation de cet argent chaque année. Ce n'est pas une grosse affaire. Si vous songez ensuite...

M. Munro: Vous dites qu'il y a dépréciation chaque année. Vous supposez que les gouvernements futurs ne tiendront pas compte du coût de la vie. Vous ne parlez pas, j'espère, du gouvernement fédéral. Vous parlez peut-être du vôtre.

M. Rynard: John, je ne fais que mentionner les chiffres tirés des livres du gouvernement fédéral. Je veux corriger les chiffres s'ils sont inexacts: 1,250,000 personnes recevront plus d'allocations familiales et 1,300,000 n'en recevront plus. Est-ce exact?

M. Munro: Si je me souviens bien, ce sont ces chiffres-là. Plus d'un million seront retranchés.

M. Rynard: 17 p. 100 recevront environ la même chose et 18 p. 100 recevront un montant inférieur.

M. Munro: Je ne crois pas que vos chiffres soient exacts. Vous pouvez vérifier de nouveau.

1,289,000 familles recevront les prestations entières du régime de revenu familial garanti.

M. Rynard: Je vais vous donner le bénéfice du doute, monsieur le ministre.

M. Munro: Il s'agit de 35.5 p. 100.

M. Rynard: C'est cela.

M. Munro: 623,000 familles seront plus avantagées par ce régime que par le programme actuel d'allocations familiales, c'est-à-dire un pourcentage de 17.7 p. 100.

M. Rynard: Quel était votre dernier chiffre? Vous avez parlé de 17 p. 100 mais, juste avant cela, qu'avez-vous dit?

M. Munro: 17.7 p. 100 des familles recevront des prestations supérieures.

M. Rynard: Oui, je vois.

M. Munro: 585,000 familles ou 16.7 p. 100 recevront des prestations partielles en vertu du régime de revenu familial garanti mais elles retireront à peu près les mêmes prestations qu'en vertu du régime actuel. Par conséquent, le nombre total des familles qui recevront des prestations totales ou partielles s'élève à 2,457,000, ce

[*Text*]

fits under FISP, which is not 1,300,000 but 1,059,000 families who will not be receiving the FISP benefit.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I do not want to be too critical at all, and I know the Minister does want to get away, but I just want to say that I do not think this is a very big deal on family allowances. This is my opinion and I will stop there.

Mr. Munro: I do not agree with you.

Mr. Howe: Could I ask one question, Mr. Chairman?

The Chairman: If the Minister wants to stay longer, it is entirely up to him.

• 1645

Mr. Allmand: If the Minister stays I am going to ask my questions. I gave way to several people so they could ask the Minister...

The Chairman: You are right, Mr. Allmand.

Mr. Munro: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: You are welcome, Mr. Minister. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, my questions relate to the administration that will be in operation to vary the benefits with income changes during the year. I would like to put an example to the officials and maybe they could explain to me how it would operate.

Let us take a family with three children earning $6,000 a year. That means they are at the floor for three children. The three children are over 12 years old, which means they get $20 each so they get $60 a month. The head of the household maintains that income let us say from January until June and then he is laid off in June. He goes on unemployment insurance. By the way, I see I have not given a good example. In that case there he would stay at the same level because he is at the maximum level anyway.

I am trying to project an example where because he went on unemployment insurance his benefits would rise. What would happen in that case? Ignore the example I gave because it is not a good example. Let us say you have a man who is working, he is receiving benefits, but not the full benefits, but he is laid off and goes on unemployment insurance in the middle of the year, around June. Can he file for an increase at that time?

Dr. Willard: He could take the option or take an estimate of income and he would take the estimated income from that period to the balance of the year. That would give him higher benefits for his children than he was getting previously depending, of course, where he is on the scale of benefits for children.

Mr. Allmand: I see. If I understand correctly he could get the unemployment insurance benefit plus an increased benefit in family allowance from the time he was laid off; that would be a possibility. Now say he goes back to work after three months, he goes back to work in Novem-

[*Interpretation*]

qui représentera 69.9 p. 100 ou disons 70 p. 100. 30 p. 100 ne recevront aucune prestation dans ce nouveau régime, ce qui ne représente pas 1,300,000 familles, mais 1,059,000 familles.

M. Rynard: Monsieur le président, je ne veux pas être trop critique, je sais que le ministre veut partir, mais j'aimerais déclarer qu'à mon avis ce n'est pas tellement une bonne affaire du point de vue des allocations familiales. C'est mon avis et j'en reste là.

M. Munro: Je ne suis pas de votre avis.

M. Howe: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le président: Si le ministre veut rester plus longtemps, c'est à lui de décider.

M. Allmand: Si le ministre reste, je vais poser mes questions. J'ai cédé mon tour à plusieurs personnes pour qu'elles puissent lui poser des questions...

Le président: Vous avez raison, monsieur Allmand.

M. Munro: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président C'était un plaisir, monsieur le ministre. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, je voudrais parler de l'administration qui permettra d'ajuster les prestations aux modifications de revenu intervenues pendant l'année. Je vais vous donner un exemple et vous demander comment cela fonctionnera.

Supposons une famille de trois enfants, dont le revenu est de $6,000 par an. C'est le revenu minimum lorsqu'il y a trois enfants. Les enfants ont plus de douze ans; ils reçoivent donc $20 chacun, soit en tout $60 par mois. Le chef de famille conserve ce revenu du mois de janvier au mois de juin puis, en juin, il est congédié. Il s'inscrit à l'assurance-chômage. D'ailleurs, ce n'est pas un bon exemple. Dans ce cas, il restera au même niveau parce qu'il est au niveau maximum de toute façon.

J'essaie de trouver un exemple où le revenu d'assurance-chômage serait supérieur au revenu provenant d'un salaire. Que se produirait-il dans ce cas? Ne tenez pas compte de mon exemple parce que ce n'est pas un bon exemple. Supposons qu'un homme travaille, reçoive des prestations, mais pas le maximum; il est congédié et s'inscrit à l'assurance-chômage au mileu de l'année, vers le mois de juin. Peut-il demander une augmentation à ce moment-là?

M. Willard: Il peut le faire, ou encore demander que ses prestations soient calculées sur une estimation de son revenu pour le reste de l'année. Il obtiendrait ainsi pour ses enfants des prestations plus importantes qu'auparavant, mais, évidemment, cela dépend de l'échelle de prestations qui s'applique à ses enfants.

M. Allmand: Je vois. Si j'ai bien compris, il pourrait toucher des prestations d'assurance-chômage, plus un supplément de prestations d'allocations familiales, à partir du moment où il a été congédié; c'est une possibilité. Maintenant, supposons qu'il retourne travailler au bout

[*Texte*]

ber or something like that, and, of course, he no longer has unemployment insurance. He goes back on salary and his salary is more than he was earning at the beginning of the year. Is there a provision in the administration for him to file a form immediately so that his benefit will be reduced and will not be caught in a web at the end of the year whereby he has to pay a large sum back?

Miss N. O'Brien (Assistant Director, Program Planning, Family Allowances, Youth Allowances and Old Age Security Division, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, if I may, this would be exactly what would happen. It is written into the legislation that where an individual has exercised the option to have his entitlement based on his reduction in income, if he subsequently has a substantial increase in the same year, he would have to file a further estimate of his income for the balance of the year, whereupon his benefits would be reduced.

Dr. Willard: This is in an effort to reduce overpayments. We get into the situation where we have to recover this in the subsequent period.

Mr. Allmand: You are saying this is to avoid recovery at the end of the year.

Dr. Willard: Yes.

Mr. Allmand: I think that is good. I personally approve of the program and I think it is the administration that has to be worked out properly. Have you considered the possibility of having a box on the back of the cheque where you would just fill in maybe two or three boxes where you would fill in...

Mr. Howe: You would need about four boxes.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, it is interesting to listen to the comments of the opposition. They are criticizing this program but they have not come up with anything better as far as I know.

Mr. Rynard: Wait until you see.

Mr. Allmand: Yes, well we will wait. It might be a long wait.

Mr. Rynard: Oh, no.

Mr. Allmand: I will continue with my questioning. Could you have on the back of the cheque a place where you could fill in from month to month as you cashed the cheques whether your income went up or went down? It seems to me that nowadays we get so many things in the mail: we pay our gas bills by mail; we have Chargex and American Express and all kinds of things are paid on computer forms through the mail. Provision is made on these cards to fill in certain changes. For example, you fill in changes of address and so on. It seems to me that since you cash these cheques each month, there could be a place at the back of the cheques that says, Has your income changed? If it has gone up or down, please indicate the change. It seems to me that might be a simple way of doing it. Have you considered something like that?

[*Interprétation*]

de trois mois, en novembre, par exemple; évidemment, les prestations d'assurance-chômage cessent. Il reçoit à nouveau un salaire et ce salaire est plus élevé que celui qu'il recevait au début de l'année. Peut-il remplir immédiatement une déclaration qui permettra de réduire ses prestations et lui évitera un remboursement important à la fin de l'année?

Mlle N. O'Brien: (Directrice adjointe de la planification des programmes, des allocations familiales, des allocations aux jeunes et de la sécurité de la vieillesse, Ministère de la santé nationale et du bien-être social): Monsieur le président, c'est exactement ce qui se produira. La loi stipule que lorsqu'une personne a décidé de baser ses prestations sur une diminution de son revenu, elle doit, si son revenu augmente sensiblement au cours de la même année, produire une nouvelle estimation de son revenu pour le reste de l'année, pour permettre de réduire ses prestations.

M. Willard: Cela est destiné à réduire les versements indus de prestations. Dans le cas contraire, il faudrait récupérer cette somme au cours de la période suivante.

M. Allmand: Vous dites que cela est destiné à éviter des remboursements à la fin de l'année.

M. Willard: Oui.

M. Allmand: C'est une bonne chose. Personnellement, je suis en faveur de ce programme mais je pense que l'administration a encore besoin de certaines mises au point. Avez-vous étudié la possibilité d'imprimer une case au dos du chèque, peut-être deux ou trois cases...

M. Howe: Il faudrait environ quatre cases.

M. Allmand: Monsieur le président, les observations de l'opposition sont toujours intéressantes. Elle critique beaucoup ce programme mais jusqu'à présent elle n'a rien proposé de positif.

M. Rynard: Vous ne perdez rien pour attendre.

M. Allmand: Oui, nous attendrons. Cela peut-être long.

M. Rynard: Oh, non.

M. Allmand: Je continue. Serait-il possible de prévoir au dos du chèque une case dans laquelle on inscrirait chaque mois, en touchant le chèque, les modifications de revenu? A notre époque, nous recevons tant de choses par la poste: nous payons les factures de gaz par la poste; nous payons les factures Chargex et American Express et tout un tas de factures sous forme de cartes perforées. Sur ces cartes, il est possible d'inscrire certains changements. Un changement d'adresse, par exemple, etc. Puisque vous touchez des chèques chaque mois, il pourrait y avoir une mention au dos du chèque, par exemple: votre revenu a-t-il changé? prière d'indiquer toute augmentation ou diminution de votre revenu. Je pense que ce serait assez simple. Y avez-vous pensé?

[*Text*]

• 1650

Miss O'Brien: Mr. Chairman, administratively I do not think that it would be very simple. I think what we were planning to do was to make provision on the application form and in the literature to bring to every family's attention the fact that they could notify us, and should notify us, if their income changed substantially one way or the other. We would ask the question on the form as to whether it had changed in recent months, and explain to them in the literature that they should notify us when such a change occurs.

The suggestion I think is interesting, but those cancelled cheques do not come back to the department. It would be a quite tremendous task to have them separated from other cheques, which all flow back to the Department of Finance. The issuer is Supply and Services. And they all go to a central point, whether it is family allowances, old age security or whatever. All the cancelled cheques go back to the one centre and I think it would be a very difficult task to have those with a notation on the back which represented FISP payments sorted out of the main stream. I am not sure that the people to whom they go back are geared to do that sort of thing.

Dr. Willard: Mr. Chairman, we will certainly look into this suggestion with the Department of Supply and Services since they get the cheques and we will see whether this suggestion has any reasonable chance of being put into effect, because I think it is a good idea.

Mr. Allmand: Why I suggest it, sir, is that I notice with the guaranteed income supplement cheques you have a lot of old people; sometimes they lose their memories as they get older. In this program you will have a lot of low income people sometimes who may not pay as much attention to detail, and they may forget the brochures that you send out at the beginning of each year. Because they forget they may get into situations of overpayment and then you are caught with the recovery, which is always a difficult thing. If you can avoid the situations of recovery by a continual reminding each month that if income goes up or down, maybe you would not have to put the return on the back of the cheque, just the reminder on the FISP cheques, because then the person would avoid overpayment. When you are on welfare, you visit the welfare office and if you start back to work and so on, it is easy to adjust; or if something happens, the welfare office will adjust the payments and you avoid that. I am just trying to put to you that this might be a good idea for the guaranteed income supplement and for the FISP program because I have run into problems with the guaranteed income supplement where some poor old fellow has had a change in the middle of the year and then he is caught—I just have one claim now for $450 from an elderly lady of 74 years, because she went in and did some part-time work in the middle of the year and she forgot all about the fact that the guaranteed income supplement was based on an income test. She thought this was her total old-age pension and she just went rolling along collecting the cheques and cashing them. So maybe if you could put something on the cheques to remind these people, it would be helpful.

My other question was along the lines of Mrs. MacInnis' with respect to welfare payments. I have a great

[*Interpretation*]

Mlle O'Brien: Monsieur le président, du point de vue administratif, je ne pense pas que cela soit très simple. Nous avions pensé faire une mention sur le formulaire de demande et dans la notice explicative, attirant l'attention de chaque famille sur le fait qu'elle pourrait, et devrait, nous avertir si son revenu changeait sensiblement, d'une façon ou d'une autre. Nous avions l'intention de demander dans le formulaire si le revenu avait changé au cours des derniers mois et d'expliquer dans la notice qu'il était nécessaire de nous avertir de ces changements.

Votre suggestion est intéressante, mais les chèques encaissés ne reviennent pas au Ministère. Il serait extrêmement difficile de les séparer des autres chèques, qui sont tous renvoyés au ministère des Finances. Le ministère des Approvisionnements et services émet les chèques, qui sont ensuite renvoyés à un bureau central, qu'il s'agisse d'allocations familiales, de pensions de vieillesse, etc. Tous les chèques encaissés sont centralisés et je crois qu'il serait extrêmement difficile de récupérer ceux qui portent une mention au dos. Je ne crois pas que les gens qui reçoivent ces chèques annulés soient organisés pour le faire.

M. Willard: Monsieur le président, nous parlerons de votre suggestion au ministère des Approvisionnements et Services, puisque c'est lui qui émet les chèques, et nous verrons s'il est possible d'appliquer votre proposition; en effet, je pense que c'est une bonne idée.

M. Allmand: Je vous parle de cela car j'ai remarqué que les chèques de supplément de revenu garanti sont souvent envoyés à de vieilles personnes qui perdent parfois la mémoire en vieillissant. Ce programme s'adresse à des gens qui ont un faible revenu et qui ne remarquent peut-être pas beaucoup les détails; elles oublieront peut-être les notices explicatives que vous envoyez au début de chaque année. Et dans ce cas, il leur faudra faire des remboursements, ce qui est toujours très compliqué. S'il est possible d'éviter ces remboursements en rappelant chaque mois aux gens que si leur revenu augmente ou diminue ils doivent le déclarer, ce serait une bonne chose. Si vous êtes inscrit au bien-être, vous devez vous présenter au Bureau du Bien-être et si vous recommencez à travailler, il est facile d'apporter les changements nécessaires; s'il se produit quoi que ce soit, le Bureau du Bien-être modifiera les versements et vous éviterez les remboursements. Je pense que ce serait une bonne idée pour le supplément de revenu garanti et pour le régime de revenu familial garanti car je sais qu'il existe des problèmes avec le supplément de revenu garanti lorsque le revenu d'un pauvre vieil homme a changé au milieu de l'année et... je connais une vieille dame de 74 ans qui doit maintenant rembourser $450 parce qu'elle a fait un travail à temps partiel au milieu de l'année et qu'elle avait totalement oublié que le supplément de revenu garanti était fondé sur son revenu. Elle pensait qu'il s'agissait de sa pension de vieillesse et elle a continué à recevoir ses chèques et à les encaisser. Je crois donc qu'il serait bon que vous inscriviez quelque chose sur les chèques pour rappeler cela à ces personnes.

Ensuite, comme Mme MacInnis, je voudrais parler des paiements de bien-être. Je crains beaucoup que certains gouvernements provinciaux ne réduisent les paiements

[*Texte*]

fear that maybe certain provincial governments will reduce welfare because of what a person receives in family allowance. I think that would be too bad. Right now family allowance is stacked on top of welfare and no attention is paid to it in deducting. I do not think any province pays attention to the family allowance now. Is that correct? They do not reduce welfare because of family allowances. Is that correct? No province does that.

Dr. Willard: Mr. Chairman, it is quite often difficult to know, when you are striking your rates, to what extent they have taken the payments into account. We have always tried to encourage them not to reduce the assistance payments because the family receives family allowances. We have had reasonable co-operation. I think, in this regard. I would like to say that while this is our desire and while we think that assistance levels are low enough and therefore the additional money received by way of family allowances or family income security benefits, as proposed here are beneficial, there is the difficulty between the situation where you have the minimum wage, and you might recall some people writing about this and speaking about the welfare poor and working poor, and you have a very large family. I think the province should make some adjustment for this. They are concerned about the incentive to work, and if you can get an adequate enough family allowance benefit and they are getting the major part of their income through this stream, then the assistance benefit can be reduced and the man with a very large family can then feel that it is worthwhile for him to get off welfare and go out and work.

This is the whole theory behind the guaranteed income and it is part of the problem that the provinces face when they get to the very large family. In other words, if they pay a very large family a sufficient level for them to have decent living, they may then get into a situation where that family is getting more than the breadwinner would get if he were working at the minimum wage level, so this is the thing that some of them are trying to balance. Certainly in any case they will not want to reduce their assistance payments where there are a small number of children. As the number of children increases in the family the question of the work incentive and the relationship between the working poor families and the welfare poor families is a very vital question.

Mr. Allmand: I felt that the system as set up had sufficient provision for incentives to work without having recourse to other procedures. Under the present bill when you go from welfare to work, if one can presume that you went to work even at the minimum wages, you would be earning more than you would be getting on welfare and you would not lose all your family allowances. Your total income would be greater.

Dr. Willard: The family allowance payments are what help to provide that incentive, because the money goes to the family whether the breadwinner in the family is is or out of work. The family allowance payment is what is called the key to consistency in the social security system and that is why, when you come to the low income people, we are attacking one of the very vital places in terms of this incentive to work problem.

[*Interprétation*]

de bien-être à cause des prestations d'allocations familiales. Ce serait vraiment dommage. Pour le moment, les allocations familiales viennent s'ajouter au bien-être et aucune déduction n'est faite. Je crois qu'à l'heure actuelle aucune province ne s'occupe des allocations familiales. Est-ce exact? Elles ne réduisent pas les paiements de bien-être à cause des allocations familiales. Aucune province ne le fait, n'est-ce pas?

M. Willard: Monsieur le président, il est souvent difficile de savoir dans quelle mesure les provinces ont tenu compte des paiements lorsqu'elles ont établi leurs taux. Nous avons toujours essayé de les encourager à ne pas réduire les paiements d'assistance sociale lorsqu'une famille reçoit des allocations familiales. Je crois qu'à cet égard, elles ont fait preuve de coopération. Bien que ce soit là ce que nous souhaitons et bien que nous pensions que les niveaux d'assistance sont suffisamment bas, et donc les fonds supplémentaires fournis par les allocations familiales ou les prestations de revenu familial garanti sont profitables, il se pose des problèmes dans les cas de salaires minimum et de familles nombreuses; vous vous souviendrez de ce qui a été dit et écrit sur les pauvres du bien-être et les pauvres qui travaillent. Je crois que la province devrait prendre certaines mesures à cet égard. Il s'agit d'encourager les gens à travailler et si les prestations d'allocations familiales sont suffisantes, si c'est là leur source de revenu la plus importante, les prestations d'assistance peuvent alors être réduites et le chef de famille nombreuse peut alors penser qu'il a intérêt à quitter le bien-être pour chercher du travail.

Voilà la théorie du revenu garanti et c'est l'un des problèmes qui se pose aux provinces, dans le cas des familles nombreuses. En d'autres termes, si elles versent aux familles nombreuses un montant qui leur permette de vivre décemment, il se peut que la famille ait un revenu supérieur au salaire minimum que pourrait gagner le chef de famille, et c'est là qu'on essaie d'établir l'équilibre. Il n'est pas question de diminuer les paiements d'assistance lorsqu'il y a peu d'enfants. Lorsque le nombre d'enfants augmente dans la famille, il se pose la question vitale de l'encouragement au travail et des rapports entre les familles pauvres qui travaillent et celles qui sont inscrites au bien-être.

M. Allmand: Je pensais que le système actuel comportait suffisamment de dispositions d'encouragement au travail sans avoir recours à d'autres procédures. En vertu du présent bill, lorsque l'on passe du bien-être au travail, même pour un salaire minimum, les gains sont supérieurs à ceux qu'assure le bien-être et les allocations familiales ne sont pas perdues. Le revenu total serait supérieur.

M. Willard: Les versements d'allocations familiales contribuent à cet encouragement, car la famille reçoit de l'argent, que le chef de famille travaille ou non. Les versements d'allocations familiales sont ce que l'on appelle la logique du système de sécurité sociale et c'est pourquoi, lorsqu'il s'agit des personnes dont le revenu est faible, nous abordons la question vitale de l'encouragement au travail.

[*Text*]

Mr. Allmand: I have been telling my people, and maybe others have as well, that if this bill goes into operation you are on welfare. I have calculated for some people how much they would get, and they are quite happy with the situation. I would feel betrayed if my provincial government cut back their welfare by about $50 or $60 a month and they ended up with more or less what they have now. I would be inclined to suggest that the 50 per cent to that province for the Canada Assistance Plan be cut back accordingly as a kind of lever, but we will wait and see what happens.

I want to return to the original point that I made with respect to unemployment insurance. Unemployment insurance will have no effect whatsoever on the operation of this plan. Let us say that a person gets 100 a week, which is the top level under unemployment insurance, although he might be able to vary his family allowance benefit it will have no effect on his eligibility and so on?

Dr. Willard: No, Mr. Chairman, it has no effect. Unemployment insurance is, of course, considered to be income under the program.

Mr. Allmand: Thank you.

• 1700

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Marshall followed by Mr. Howe.

Mr. Marshall: It is 5 o'clock. I will wait until next time. You can put me down for the next time.

The Chairman: All right, fine.

So this Committee will adjourn until the call of the Chair.

As far as the witnesses are concerned, we will look into the matter tomorrow.

Mrs. MacInnis: No, Mr. Chairman, we decided that we would have a steering committee meeting following the Minister's meeting. Some of us will not be around at this time tomorrow and I think we ought to have a steering committee meeting right now. We have time to finish it off between now and the votes being taken at 5.45 p.m. I would like to move if it is necessary that we have the steering committee meeting now.

The Chairman: Right. Then, Mrs. MacInnis, I would like to stay.

Mr. Clermont: Just on a point of order, Mr. Chairman, usually when we have a steering committee meeting we receive a notice in advance.

The Chairman: That is right.

Mr. Clermont: The last time, I made no objection but I do not think it should be a rule in this Committee that you can call a steering committee any time you feel like it or if it is suggested to you by a member of this Committee.

The Chairman: In other words, Mr. Clermont, it is a little unusual.

[*Interpretation*]

M. Allmand: J'ai dit aux citoyens de ma circonscription, comme d'autres l'ont peut-être fait, que si le bill était adopté, ils bénéficieraient du bien-être. J'ai calculé la somme que recevraient certaines personnes et elles en sont très satisfaites. Je me sentirais mal à l'aise si le gouvernement provincial réduisait le bien-être de $50 ou $60 par mois et que certaines personnes se retrouvaient dans la même situation qu'auparavant. Je serais tenté de suggérer que les 50 p. 100 accordés à la province en vertu du Régime d'assistance publique du Canada soient réduits proportionnellement, mais nous verrons la suite des événements.

Je voudrais en revenir à la question de l'assurance-chômage. Elle n'influera en aucune façon sur l'application de ce régime. Si une personne reçoit $100 par semaine, ce qui représente le niveau maximum de l'assurance-chômage, ces prestations d'allocations familiales peuvent varier, mais cela aura-t-il des conséquences sur les droits qui lui reviennent?

M. Willard: Non, monsieur le président, cela n'a aucune conséquence. En vertu du programme, l'assurance-chômage est évidemment considérée comme un revenu.

M. Allmand: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie monsieur Allmand. M. Marshall puis M. Howe.

M. Marshall: Il est cinq heures, j'attendrai la prochaine fois. Vous pouvez inscrire mon nom pour la prochaine fois.

Le président: Très bien.

La séance est levée jusqu'à convocation de la présidence.

Pour ce qui est des témoins, nous étudierons la question demain.

Mme MacInnis: Non, monsieur le président, nous avions décidé de réunir le Comité directeur à la suite de la séance. Certains d'entre nous ne seront pas ici demain et je pense que nous devrions réunir le comité directeur. Nous avons le temps d'en terminer avant le vote de 5 h. 45. Je propose, si cela est nécessaire, que le Comité directeur se réunisse maintenant.

Le président: Très bien, Madame MacInnis, je voudrais que vous restiez.

M. Clermont: J'invoque le règlement, monsieur le président. Normalement, lorsque le comité directeur se réunit, nous en recevons l'avis à l'avance.

Le président: C'est exact.

M. Clermont: Je n'ai fait aucune objection la dernière fois mais je pense que les comités ne devraient pas prendre l'habitude de réunir le comité directeur à n'importe quel moment ou lorsqu'un membre du Comité le propose.

Le président: En d'autres termes, monsieur Clermont, ceci est inhabituel.

[*Texte*]

Mrs. MacInnis: Speaking to the point of order, Mr. Chairman, it was decided by the steering committee the other time.

The Chairman: No, Mrs. MacInnis, it was decided that you would supply me with a list of the witnesses.

Mrs. MacInnis: I want a report on that. That was decided too, but it was decided that following the Minister's appearance today, we would have a final decision made by the steering committee. That is what was decided. I will be very glad to report about the witnesses.

Mr. Clermont: I am sorry, I do not agree that we will have a steering committee right after this meeting.

The Chairman: I do not think that was mentioned.

Mr. Clermont: I was at the meeting, too.

Mrs. MacInnis: What are you going to do then?

The Chairman: We will have a steering committee meeting tomorrow: Mrs. MacInnis, Mr. Otto, Mr. Marshall, Mr. Clermont, Mr. Ouellet, Mr. Rodrigue and me.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, can you call that in the morning? I have to be away in the afternoon.

The Chairman: Would 11.30 tomorrow morning be all right?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if you want to call a meeting this afternoon, I will agree but I do hope it will not be a regular policy of this Committee that you call steering committee meeings without notice.

The Chairman: Mr. Otto has already left.

Mr. Ouellet: Some members of the steering commitee have already left. Mr. Rodrigue is not here. If it is convenient to you to have it tomorrow morning, will that be all right?

Mrs. MacInnis: At 11.30 .a.m?

Mr. Ouellet: At 11 or 11.30 a.m.

Mrs. MacInnis: Whatever you say, 11 a.m.?

The Chairman: At 11.30 a.m. in my office. You will receive a notice.

Mrs. MacInnis: All right, fine.

[*Interprétation*]

Mme MacInnis: Pour invoquer le règlement, monsieur le président, ceci a été décidé la dernière fois par le Comité directeur.

Le président: Non, madame MacInnis, il avait été décidé que vous me fourniriez une liste des témoins.

Mme MacInnis: Je souhaite avoir un rapport à ce sujet. Ceci a également été décidé, mais nous avions décidé qu'à la suite de la comparution du ministre, aujourd'hui, le comité directeur prendrait une décision définitive. C'est là ce que nous avions décidé. Je serais très heureuse de faire un rapport sur les témoins.

M. Clermont: Je suis désolé, je ne suis pas d'accord pour réunir le comité directeur immédiatement après la séance.

Le président: Je ne pense pas que ceci ait été mentionné.

M. Clermont: J'ai également assisté à la réunion.

Mme MacInnis: Qu'allez-vous faire?

Le président: Nous tiendrons une réunion du comité directeur demain: Mme McInnis, M. Otto, M. Marshall, M. Clermont, M. Ouellet, M. Rodrigue et moi-même.

Mme MacInnis: Monsieur le président, pouvons-nous nous réunir le matin? Je dois m'absenter dans l'après-midi.

Le président: Onze heures et demie demain matin vous conviendrait-il?

M. Clermont: Monsieur le président, si vous voulez convoquer une réunion cet après-midi, je suis d'accord, mais j'espère que le Comité ne prendra pas l'habitude de convoquer le comité directeur sans préavis.

Le président: M. Otto est déjà parti.

M. Ouellet: Certains membres du comité directeur sont déjà partis. M. Rodrigue n'est pas ici. Êtes-vous d'accord pour nous réunir demain matin?

Mme MacInnis: A 11 h. 30?

M. Ouellet: A 11 h. 00 ou 11 h. 30.

Mme MacInnis: Comme vous voulez. Onze heures?

Le président: A 11 h. 30 dans mon bureau. Vous en recevrez l'avis.

Mme MacInnis: Très bien.

APPENDIX "A"

LETTER FROM PRIME MINISTER OF CANADA TO PRIME MINISTER OF QUEBEC

Ottawa
March 9, 1972

My Dear Prime Minister:

In September we had an exchange of letters which resulted in discussions with respect to family allowances and also questions of manpower centres and adult occupational train.ng. I am glad that progress has been made on all of these, although further consideration appears to be necessary on the manpower and occupational training questions. Discussions on the latter questions have been taking place with the provinces over the last year or two and specific representations have also recently been received from the governments of Manitoba, Saskatchewan and Alberta. I would hope that further discussions could soon bring these questions to satisfactory conclusions for all concerned.

We believe that the exchange of views with respect to family allowances has reached a stage where the federal government is now in a position to indicate to Quebec and to the other provinces the nature of a modification it is prepared to make to the federal Family Income Security Plan in respect of its application.

The basic principles that, if adopted, could provide for the adjustment of the federal family allowance plan to a program of allowances adopted by a provincial legislature have been extensively discussed by our officials in recent months. Acceptance of a plan along these lines would represent, as you will appreciate, a very important change so far as the federal government is concerned. For the first time, a federally-financed and administered program, legislated by Parliament, would be subject to modification to accord with a provincial program even though the amount of financial participation by the province would be small in comparison with that of the federal government. In considering the matter, the federal government must, of course, envisage an arrangement that would be capable of adoption by all provinces and this requires that the arrangements be such that they would be administratively possible even if ten variations of application were to emerge. It also means that certain conditions have to be laid down. These have for the most part already been mentioned by you or your Minister of Social Affairs and should not, therefore, create any problems. The Government of Canada is thus prepared to propose the following plan to the provinces.

Where the federal Parliament and a provincial legislature have each established a scheme for the payment of family allowances and the provincial law relating to such a scheme seeks to ensure an integrated system of allowances within the province, provision will be made for the federal scheme to be modified by a federal-provincial agreement so that the amount of monthly benefits, the levels of income at which the reduction of full benefits commences and the rates of reduction to be applied will accord with the standards of the provincial scheme. This will mean that the provincial legislation, within the ambit of certain limits related to national standards, will determine the design of the federal program operative in the province. It is proposed that such an option should be open to a province where the provincial expenditure on

APPENDICE «A»

LETTRE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA AU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC

Ottawa, le 9 mars 1972

Monsieur le Premier ministre,

Notre correspondance de septembre dernier a amorcé des discussions sur les allocations familiales, ainsi que sur les centres de main-d'œuvre et la formation professionnelle des adultes. Je suis heureux des progrès accomplis, bien que les questions de main-d'œuvre et de formation professionnelle des adultes semblent nécessiter un examen plus poussé. Ces dernières font l'objet de pourparlers avec les provinces depuis un an ou deux et, récemment, les gouvernements du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta nous adressaient des représentations à ce propos. J'espère que de nouveaux entretiens nous permettront d'arriver bientôt à un arrangement satisfaisant.

Nous croyons que les échanges de vues sur les allocations familiales en sont rendus à un point où le gouvernement fédéral est en mesure de faire connaître au Québec, comme aux autres provinces, la modification qu'il est disposé à apporter à l'application du régime fédéral de revenu familial garanti.

Au cours de ces derniers mois, nos fonctionnaires ont étudié à fond les principes de base qui, une fois acceptés, régissaient l'adaptation du régime fédéral d'allocations familiales à un programme provincial d'allocations. L'acceptation d'un régime conçu de cette façon constituerait, vous en conviendrez, un changement très important en ce qui concerne le gouvernement fédéral. Pour la première fois, un programme financé et administré par le gouvernement fédéral, et adopté sous forme de loi par le Parlement, pourrait être modifié de façon à le rendre conforme à un programme provincial, même si la participation financière de la province était minime à côté de celle du gouvernement fédéral. A cet égard, le gouvernement fédéral doit évidemment envisager des dispositions acceptables pour toutes les provinces, c'est-à-dire compatibles, au besoin, avec dix modes administratifs différents. Par conséquent, certaines conditions s'imposeront. Votre ministre des Affaires sociales ou vous-même avez déjà fait mention de la plupart de ces conditions, de sorte qu'elles ne devraient pas soulever de problème. Le gouvernement du Canada est donc disposé à proposer aux provinces le régime suivant.

Dans le cas où le Parlement fédéral et l'assemblée législative d'une province ont tous deux établi un programme d'allocations familiales, et où la loi provinciale prévoit un programme intégré d'allocations sur le plan provincial, on prendra des dispositions permettant de modifier le programme fédéral au moyen d'une entente fédérale-provinciale; de la sorte, le montant des prestations mensuelles, les niveaux de revenu auxquels commence la réduction des prestations et les taux de réduction à appliquer seront conformes aux normes prévues par le programme provincial. Aussi, à l'intérieur de certaines limites découlant des normes nationales, la loi provinciale déterminera la structure du programme d'offrir cette option à toute province dont les dépenses, fédéral qui s'appliquera dans la province. On propose

these allowances, apart from any funds raised by the province through tax abatement provisions, is at least 15 per cent of combined expenditures on family allowances by the two governments. This would enable the province to ensure that the federally-administered payments under the basic plan are co-ordinated with the provincially-administered payments provided by the province under its supplementary family allowance program.

The federal law would provide for certain minimum standards along the lines referred to above that would need to be met by any provincial plan before modifications would be made by the federal government in the family allowance payments in that province. The intent would be that where the income of the parents was equal to or below the income tax exemptions provided for in the federal income tax law, the family allowance payments to that family in respect of its eligible children would have to be at a level equal to at least 80 per cent of the maximum payments provided for in the federal family allowances legislation. For parents whose incomes were high enough to make them subject to income tax payments, the provincial governments would be free to determine the level of benefits payable. To make this condition meaningful in a plan available to all provinces, and also to have an arrangement that would be administratively feasible, the federal definition of income would have to be used for the purpose of federal payments. This would not, of course, be necessary for provincial payments under any supplementary provincial program and would not in any way interfere with them. The definition of residence in any modified plan designed in accordance with provincial legislation could be less but not more restrictive than in the federal law.

In the administration of the basic family allowance benefit the federal government intends that the cheques it sends out in payment of such benefits would initially be based on the income statements made by families, but these would be subject to eventual verification against the income tax records of the Department of National Revenue. The results of this matching process would be made available to the agency administering the provincial supplementary program. Even though the two administrations might send their separate cheques, there could, even with separate administration, be a high degree of consolidation of operations, including the filing of application forms, matching of information and other matters of that kind. Alternatively, the federal government would be prepared to administer a single integrated program, based on the federal definition of income for federal payments, but using additional relevant information about family incomes from a province. In either case, literature describing the program would indicate clearly that the plan operative in your province had been designed in accordance with provincial legislation, and there would be, of course, recognition of provincial financial participation.

This approach offers an opportunity to rationalize the present arrangements with respect to Youth Allowances. The federal government is prepared to ensure an integrated basic plan for all children under 18 in line with the Quebec design. This would be on the understanding

au titre de ces allocations, représentent au moins 15 pour cent du total des dépenses des deux gouvernements pour les allocations familiales, exclusion faite des recettes perçues par la province en vertu des dispositions de dégrèvement d'impôt. Cela permettrait à la province de coordonner les prestations versées par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme de base avec les prestations que prévoit le programme complémentaire de la province.

La loi fédérale établirait certaines normes minimales, comme je viens de le mentionner, auxquelles devrait se conformer tout régime provincial, avant que le gouvernement fédéral ne modifie les versements effectués au titre des allocations familiales dans telle ou telle province. Il s'agit de s'assurer que, là où le revenu des parents est légal ou inférieur au seuil des exemptions prévu par la loi fédérale de l'impôt sur le revenu, les allocations versées à la famille pour les enfants admissibles soient égales à 80 pour cent, au moins, des prestations maximales accordées en vertu de la loi fédérale sur les allocations familiales. Dans le cas des parents dont le revenu dépasse le seuil d'exemption, les gouvernements provinciaux seraient libres de déterminer le montant des prestations. Pour que cette condition ait un sens dans un programme offert à toutes les provinces et pour que le régime corresponde aux exigences administratives, il faudrait utiliser la définition fédérale du revenu aux fins des versements fédéraux. Cela ne serait évidemment pas nécessaire en ce qui concerne les prestations versées dans le cadre d'un programme provincial complémentaire, et ne les entraverait nullement. Dans tout le programme modifié de façon à le conformer à la loi provinciale, la définition du lieu de résidence pourrait être moins limitative, mais pas plus, que celle de la loi fédérale.

En ce qui a trait à l'administration des prestations de base, le gouvernement fédéral voudrait que les chèques d'allocations familiales soient fonction, au départ, des déclarations de revenu faites par les familles, lesquelles déclarations pourraient être comparées avec les données de l'impôt sur le revenu du ministère du Revenu national. L'organisme chargé d'administrer le programme provincial complémentaire aurait accès aux résultats de ce collationnement. Bien que les deux gouvernements pourraient envoyer des chèques distincts, il serait possible, même s'il y avait dualité administrative, de regrouper dans une large mesure des opérations comme le classement des formules de demande, le collationnement des renseignements et les autres tâches de ce genre. Par ailleurs, le gouvernement fédéral serait disposé à administrer un seul programme intégré, fondé, en ce qui touche les versements fédéraux, sur la définition fédérale du revenu, mais tenant compte aussi des renseignements additionnels sur le revenu familial dont disposeraient les provinces. Dans un cas comme dans l'autre, la documentation sur le programme indiquerait clairement que le régime en vigueur dans votre province est conforme à la législation provinciale et reconnaîtrait, cela va sans dire, la participation financière de la province.

Il serait possible, grâce à ce système, de rationaliser les dispositions actuelles concernant les allocations aux jeunes. Le gouvernement fédéral est disposé à garantir un régime de base intégré, conforme au projet du Québec, pour tous les enfants de moins de dix-huit ans.

that the provinces, in view of the current three-point tax abatement which would continue to apply, would pay to the federal government an amount equal to the cost of the federal FISP program in respect of the 16 and 17 year olds in Quebec. The tax points would yield Quebec an amount in excess of this payment and the federal government would recover the excess from other amounts payable to the province.

The proposed Quebec legislation recently made public makes provision for additional amounts of benefits for larger families. It may be that Quebec will want to provide this type of benefit as a supplementary provincial payment. If so, the federal administration would assist the provincial administrative agency by making available information from the basic plan. The province would have to decide how much of its resources, if any, it would put in the basic benefit as compared to the supplementary benefit. If, however, Quebec were prepared to include all its expenditures for this purpose as a part of the payments being made under the basic benefit the federal government would, as I have said, be prepared to contemplate an integrated administration with the same conditions as those mentioned above.

Provision would need to be made in the federal and the provincial laws for an agreement between the two governments. The basic concept would be that, in any plan as modified to accord with provincial wishes, the cost of the federal government of total payments in the province would not exceed the cost to it under the family allowance plan as passed by Parliament. To ensure this, the agreement with the province would have to include an obligation to make adjustment payments to the federal government for any extra costs incurred under the provincially-modified plan which turned out to be over and above what the expenditures would have been if the basic federal plan had been operative in that province. The agreement would also have to make clear that if actual payments to people under the provincial formula fell short of expenditures that would have been made under the federal formula, the funds representing the difference would not be made payable to the provincial government. It would cover as well the undertaking to identify the nature of provincial participation in federal literature about the program. It would also deal with the question of exchange of information between federal and provincial administrations, and with the amount of notice needed to implement any changes in the provincial formula. These and other financial and administrative matters would be incorporated in the agreement.

The federal government feels that the general outline of a possible arrangement is now sufficiently clear that it is prepared to discuss it with all provinces. Similar letters to this one are therefore being sent to all First Ministers. The federal government plans to proceed with the Family Income Security Plan legislation at the current Session of Parliament. The Bill soon to be introduced will not, of course, include provision for the kind of flexibility and adaptation to which I have referred. If, however, it seems desirable, after consultation with the provinces, the federal government would be prepared to recommend to Parliament the amend-

Cela supposerait que la province, en raison du présent dégrèvement fiscal de trois points (lequel serait maintenu), remettrait au gouvernement fédéral une somme égale au coût du programme fédéral de sécurité du revenu familial appliqué dans le Québec aux enfants de seize et dix-sept ans. Les points d'impôt rapporteraient au Québec une somme supérieure à cette remise et le gouvernement fédéral recouvrerait l'excédent à même d'autres montants payables à la province.

Le projet de loi du Québec, publié récemment, prévoit le versement de prestations additionnelles aux familles nombreuses. Il se peut que le Québec veuille offrir ce genre des prestations comme versements provinciaux complémentaires. Dans ce cas, le gouvernement fédéral mettrait à la disposition des services administratifs compétents de la province les renseignements tirés du programme de base. La province devrait décider quelle proportion de ses ressources, le cas échéant, serait attribuée aux prestations de base d'une part, et aux prestations complémentaires de l'autre. Mais si le Québec était prêt à consacrer tous ses crédits disponibles aux prestations de base, le gouvernement fédéral, comme je l'ai mentionné plus haut, serait disposé à envisager la possibilité d'une administration intégrée, selon les modalités précitées.

Il faudrait que les lois fédérales et provinciales renferment une disposition relative à une entente entre les deux gouvernements. Le principe fondamental serait que, dans tout régime modifié conformément aux vœux d'une province, la contribution du gouvernement fédéral à l'ensemble des versements effectués dans la province ne dépasserait pas le coût qu'il assumerait aux termes du régime d'allocations familiales adopté par le Parlement. A cette fin, l'entente conclue avec la province devrait comprendre l'obligation de faire des paiements de rajustement au gouvernement fédéral pour tous les frais supplémentaires assumés en vertu du régime modifié par la province, et supérieurs à la somme des dépenses qui seraient encourues si le régime fédéral de base s'appliquait dans cette province. L'entente devrait également préciser que, si la somme des versements faits aux familles en vertu de la formule provinciale était inférieure aux dépenses qu'aurait entraînées la formule fédérale, la différence ne pourrait être versée au gouvernement provincial. Elle stipulerait de plus que le gouvernement fédéral s'engage à indiquer la nature de la participation provinciale dans la documentation qu'il publiera à propos du programme. Elle traiterait en outre de l'échange de renseignements entre les administrateurs fédéraux et provinciaux, et du délai de préavis requis pour mettre en œuvre toute modification apportée à la formule provinciale. L'entente porterait enfin sur d'autres questions financières et administratives.

Le gouvernement fédéral est d'avis que le plan d'ensemble d'un arrangement éventuel est maintenant suffisamment clair pour qu'il puisse en discuter avec toutes les provinces. En même temps qu'à vous, j'écris donc à tous les autres Premiers ministres pour que les discussions commencent le plus tôt possible. Entre-temps, le gouvernement fédéral entend donner suite à son projet de loi sur le Régime de revenu familial garanti, pendant la présente session du Parlement. Ce projet de loi, dont la Chambre sera bientôt saisie, ne comportera pas le degré de souplesse et les possibilités d'adaptation auxquelles j'ai fait allusion. Néanmoins, si, après consulta-

ment of the Bill, at the appropriate stage, in a manner to permit the plan described here to be implemented.

As you will appreciate, what is contemplated here is a major adjustment in the federal approach to an important income security payment established by Parliament more than twenty-five years ago. It would introduce a degree of flexibility in relation to provincial conditions that has been hitherto unknown. It would permit provinces that so wished to move toward an integrated system of family allowances within their boundaries, while still maintaining certain general standards for payments to poorer families. I think the plan would meet the basic requirements necessary for the government of Quebec to establish the integrated system of family allowances that it wishes to introduce. I realize that such arrangements would be as temporary as any statute. But if a constitutional guarantee were needed, this could be contemplated as indicated in the next paragraph.

While the immediate federal proposal relates to the family allowance program, the principles involved are clearly capable of extension to other income support programs. Extension to such other areas would involve complications in making generalized provisions about the degree of provincial participation, minimum standards, the relationship between programs and other matters of that kind. While the difficulties are considerable, the federal government would be prepared to consider this kind of extension of the principles I am proposing if a satisfactory constitutional basis can be found and if it solved the problem of social security which remained to be cleared up to permit further progress in the process of constitutional review.

As the arrangement I am proposing is a matter of public interest and of importance to Parliament, I am planning to table this letter in the House of Commons on Monday and to make it public at that time.

Yours sincerely

tions avec les provinces, il le paraît souhaitable, le gouvernement fédéral serait disposé à recommander au Parlement de modifier le projet de loi, à l'étape appropriée, pour que puisse être appliqué le plan que je viens d'exposer.

Comme vous le constaterez, les dispositions envisagées ici constituent une révision majeure de la position fédérale à l'égard d'un programme important de sécurité du revenu, établi par le Parlement il y a plus de vingt-cinq ans. Elles assureraient une souplesse inconnue jusqu'ici, relativement aux demandes des provinces. Elles permettraient aux provinces qui le désirent de mettre sur pied leur propre régime intégré d'allocations familiales, tout en maintenant certaines normes générales pour les prestations aux familles les moins pourvues. Je pense que le système répondrait aux exigences fondamentales du gouvernement du Québec quant au régime intégré d'allocations familiales qu'il désire instituer. Je me rends compte que ces dispositions seraient provisoires au même titre que n'importe quelle loi. Mais, si une garanti constitutionnelle était nécessaire, la chose pourrait être prise en considération, comme je l'explique ci-après.

Bien que la présente proposition fédérale touche le programme d'allocations familiales, il ne fait pas de doute que ses principes pourraient être étendus à d'autres programmes de soutien du revenu. Une telle extension entraînerait des complications au sujet des dispositions générales qu'il faudrait prévoir concernant le degré de la participation provinciale, les normes minimales, la corrélation entre les programmes et d'autres questions de ce genre. Bien que les difficultés ne soient pas négligeables, le gouvernement fédéral serait disposé à envisager la possibilité d'étendre les principes en question, comme je le propose, pourvu qu'on puisse le faire sur une base constitutionnelle satisfaisante et qu'il en résulte une solution au problème non réglé de la sécurité sociale, ce qui nous permettrait de faire des progrès sur la voie de la révision constitutionnelle.

Étant donné que les dispositions que je propose importent au Parlement et intéressent le public, j'ai l'intention de déposer cette lettre lundi à la Chambre des communes et de la publier au même moment.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier ministre, l'assurance de ma haute considération.

APPENDIX "B"

LETTER FROM PRIME MINISTER OF CANADA TO PROVINCIAL PREMIERS

Ottawa,
March 9, 1972

My Dear Prime Minister:

During the Victoria Conference last June First Ministers spent considerable time examinging the possibility of including in the Constitutional Charter some provision under which it would be possible for a provincial government to cause the pattern of federal income security payments to individuals in the province to be capable of adjustment in relation to provincial law. The objective of such adjustment would be to ensure that the combined effect of federal and provincial programs could best meet what the province deemed to be the particular needs of the people living within it. The discussions centred particularly on the Quebec desire to integrate programs of this type, with special emphasis on the federal and provincial programs of family allowances. We attempted to meet this objective by providing for a possible amendment to Section 94A of the BNA Act. As you know, following the Conference at Victoria, the Government of Quebec decided that it could not accept the approach on income security included in the Victoria Charter.

Early in September, Mr. Bourassa suggested to me that the best course would be to explore in some depth the possibility of meeting these needs through administrative arrangements or through laws which might be passed by the federal Parliament and provincial legislatures. Since that time, informal discussions of officials have been going forward and have covered family allowances and also the questions of manpower centres and occupational training allowances. Throughout these discussions the federal government has, of course, had in mind that any arrangements which might appear feasible would have to be the subject of discussion with all provincial governments and would have to be equally available to all.

On the question of manpower centres and occupational training allowances, we are still in the process of examining the ideas brought forward by provincial governments during discussions on various aspects of this question which have been going on over the past year or two. We are also considering the recent representations received from Manitoba, Saskatchewan and Alberta. We are hopeful that, as a result of these studies and of further discussions with the provinces, it may be possible to arrive at conclusions satisfactory to all concerned.

In the case of family allowances, however, the federal government is now prepared to indicate the nature of a modification it would be ready to make in respect of the application of the federal Family Income Security Plan. The basic principles would, if adopted, provide for the adjustment of the federal family allowance plan to a program of allowances adopted by a provincial legislature. Acceptance of a plan along these lines would represent, as you will appreciate, a very important change so far as the federal government is concerned. For the first time, a federally-financed and administered program legislated by Parliament, would be subject to modification to accord with a provincial program even though

APPENDICE «B»

LETTRE DU PREMIER MINISTRE DU CANADA AUX PREMIERS MINISTRES PROVINCIAUX

Ottawa, le 9 mars 1972

Monsieur le Premier ministre,

Au cours de la conférence de Victoria, en juin dernier, les Premiers ministres ont consacré beaucoup de temps à étudier la possibilité d'inclure dans la Charte constitutionnelle une disposition selon laquelle le gouvernement d'une province modifierait l'application de divers programmes fédéraux de sécurité de revenu pour les adapter aux exigences de la législation provinciale. On voulait ainsi assurer que les deux programmes, fédéral et provincial, répondent le mieux possible aux besoins qu'une province estime être ceux de ses résidents. Les discussions ont surtout porté sur le désir du Québec d'intégrer ces programmes, et on s'est penché, en particulier, sur les programmes fédéral et provinciaux d'allocations familiales. Nous avons essayé d'atteindre ce but en rendant possible la modification de l'article 94A de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. A la suite de la conférence de Victoria, le Québec a déclaré, comme vous le savez, qu'il ne pouvait accepter la formule proposée dans la Charte de Victoria.

Au début de septembre, M. Bourassa m'a laissé entendre que la meilleure solution serait d'examiner la possibilité de répondre à ces besoins par des arrangements administratifs ou des mesures législatives que pourraient adopter le Parlement fédéral et les assemblées législatives des provinces. Depuis, les fonctionnaires ont poursuivi des discussions officieuses sur les allocations familiales, ainsi que sur les centres de main-d'œuvre et les allocations pour la formation professionnelle des adultes. Tout au long de ces entretiens, le gouvernement fédéral n'a évidemment pas perdu de vue l'idée que tout arrangement qui semblerait réalisable devrait être discuté avec tous les gouvernements provinciaux et être offert également à tous.

Quant à la question des centres de main-d'œuvre et des allocations pour la formation professionnelle, nous en sommes encore à étudier les propositions que les gouvernements provinciaux ont formulées, lors de pourparlers sur les divers aspects de la question, au cours des quelques deux dernières années. Nous étudions également les demandes que nous ont adressées récemment le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Nous espérons que ces études, de même que de nouveaux entretiens avec les provinces, nous permettront d'arriver à un arrangement satisfaisant.

Pour ce qui est des allocations familiales, par contre, le gouvernement fédéral est maintenant en mesure de faire connaître la nature de la modification qu'il est disposé à apporter à l'application du Régime fédéral de revenu familial garanti. Les principes de base régiraient, une fois acceptés, l'adaptation du régime fédéral d'allocations familiales à un programme provincial d'allocations. L'acceptation d'un régime conçu de cette façon constituerait, vous en conviendrez, un changement très important en ce qui concerne le gouvernement fédéral. Pour la première fois, un programme financé et administré par le gouvernement fédéral, et adopté sous forme de loi par le Parlement, pourrait être modifié de façon à le rendre conforme

the amount of financial participation by the province would be small in comparison with that of the federal government. In considering the matter, the federal government has, as I have mentioned, envisaged an arrangement that would be capable of adoption by all provinces and this requires that the arrangements be such that they would be administratively possible even if ten variations of applications were to emerge. It also means that certain conditions have to be laid down. The Government of Canada is thus prepared to propose the following plan.

Where the federal Parliament and a provincial legislature have each established a scheme for the payment of family allowances and the provincial law relating to such a scheme seeks to ensure an integrated system of allowances within the province, provision will be made for the federal scheme to be modified by a federal-provincial agreement so that the amount of monthly benefits, the levels of income at which the reduction of full benefits commences and the rates of reduction to be applied will accord with the standards of the provincial scheme. This will mean that the provincial legislation, within the ambit of certain limits related to national standards, will determine the design of the federal program operative in the province. It is proposed that such an option should be open to a province where the provincial expenditures on these allowances, apart from any funds raised by the province through tax abatement provisions, is at least 15 per cent of combined expenditures on family allowances by the two governments. This would enable the province to ensure that the federally-administered payments under the basic plan are co-ordinated with the provincially-administered payments provided by the province under its own supplementary family allowance program.

The federal law would provide for certain minimum standards along the lines referred to above that would need to be met by any provincial plan before modifications would be made by the federal government in the family allowance payments in that province. The intent would be that where the income of the parents was equal to or below the income tax exemptions provided for in the federal income tax, the family allowance payments to that family in respect of its eligible children would have to be at a level equal to at least 80 per cent of the maximum payments provided for in the federal family allowances legislation. For parents whose incomes were high enough to make them subject to income tax payments, the provincial governments would be free to determine the level of benefits payable. To make this condition meaningful in a plan available to all provinces, and also to have an arrangement that would be administratively feasible, the federal definition of income would have to be used for the purpose of federal payments. This would not, of course, be necessary for provincial payments under any supplementary provincial program and would not in any way interfere with them. The definition of residence in any modified plan designed in accordance with provincial legislation could be less but not more restrictive than in the federal law.

In the administration of the basic family allowance benefit the federal government intends that the cheques it sends out in payment of such benefits would initially be based on the income statements made by families, but these would be subject to eventual verification against

à un programme provincial, même si la participation financière de la province était minime à côté de celle du gouvernement fédéral. A cet égard, le gouvernement fédéral doit, comme je l'ai mentionné, envisager des dispositions acceptables par toutes les provinces, c'est-à-dire compatibles, au besoin, avec dix modes administratifs différents. Par conséquent, certaines conditions s'imposeront. Le gouvernement du Canada est donc disposé à proposer le régime suivant.

Dans les cas où le Parlement fédéral et l'assemblée législative d'une province ont tous deux établi un programme d'allocations familiales, et où la loi provinciale prévoit un programme intégré d'allocations sur le plan provincial, on prendra des dispositions permettant de modifier le programme fédéral au moyen d'une entente fédérale-provinciale; de la sorte, le montant des prestations mensuelles, les niveaux de revenu auxquels commence la réduction des prestations et les taux de réduction à appliquer seront conformes aux normes prévues par le programme provincial. Ainsi, à l'intérieur de certaines limites découlant des normes nationales, la loi provinciale déterminera la structure du programme fédéral qui s'appliquera dans la province. On propose d'offrir cette option à toute province dont les dépenses, au titre de ces allocations, représentent au moins 15 pour cent du total des dépenses des deux gouvernements pour les allocations familiales, exclusion faite des recettes perçues par la province en vertu des dispositions de dégrèvement d'impôt. Cela permettrait à la province de coordonner les prestations versées par le gouvernement fédéral dans le cadre du programme de base avec les prestations que prévoit le programme complémentaire de la province.

La loi fédérale établirait certaines normes minimales, comme je viens de le mentionner, auxquelles devrait se conformer tout régime provincial, avant que le gouvernement fédéral ne modifie les versements effectués au titre des allocations familiales dans telle ou telle province. Il s'agit de s'assurer que, là où le revenu des parents est égal ou inférieur au seuil des exemptions prévues par l'impôt fédéral sur le revenu, les allocations versées à la famille pour les enfants admissibles soient égales à 80 pour cent, au moins, des prestations maximales accordées en vertu de la loi fédérale sur les allocations familiales. Dans le cas des parents dont le revenu dépasse le seuil d'exemption, les gouvernements provinciaux seraient libres de déterminer le montant des prestations. Pour que cette condition ait un sens dans un programme offert à toutes les provinces et pour que le régime corresponde aux exigences administratives, il faudrait utiliser la définition fédérale du revenu aux fins des versements fédéraux. Cela ne serait évidemment pas nécessaire en ce qui concerne les prestations versées dans le cadre d'un programme provincial complémentaire, et ne les entraverait nullement. Dans tout programme modifié de façon à le conformer à la loi provinciale, la définition du lieu de résidence pourrait être moins limitative, mais pas plus, que celle de la loi fédérale.

En ce qui a trait à l'administration des prestations de base, le gouvernement fédéral voudrait que les chèques d'allocations familiales soient fonction, au départ, des déclarations de revenu faites par les familles, lesquelles décarations pourraient être comparées avec les données

the income tax records of the Department of National Revenue. The results of this matching process would be made available to the agency administering the provincial supplementary program. Even though the two administrations might send their separate cheques, there could, even with separate administration, be a high degree of consolidation of operations, including the filing of application forms, matching of information and other matters of that kind. Alternatively, the federal government would be prepared to administer a single integrated program, based on the federal definition of income for federal payments, but using additional relevant information about family incomes from a province. In either case, literature describing the program would indicate clearly that the plan operative in the province had been designed in accordance with provincial legislation, and there would be, of course, recognition of provincial financial participation.

Provision would need to be made in the federal and the provincial laws for an agreement between the two governments. The basic concept would be that, in any plan as modified to accord with provincial wishes, the cost to the federal government of total payments in the province would not exceed the cost to it under the family allowance plan as passed by Parliament. To ensure this, the agreement with the province would have to include an obligation to make adjustment payments to the federal government for any extra costs incurred under the provincially-modified plan which turned out to be over and above what the expenditures would have been if the basic federal plan had been operative in that province. The agreement would also have to make clear that if actual payments to people under the provincial formula fell short of expenditures that would have been made under the federal formula, the funds representing the difference would not be made payable to the provincial government. It would cover as well the undertaking to identify the nature of provincial participation in federal literature about the program. It would also deal with the question of exchange of information between federal and provincial administrations, and with the amount of notice needed to implement any changes in the provincial formula. These and other financial and administrative matters would be incorporated in the agreement.

The federal government plans to proceed with its Family Income Security Plan legislation at the current Session of Parliament. The Bill as first introduced will not, of course, include provision for the kind of flexibility and adaptation to which I have referred. If, however, it seems desirable, after consultation with the provinces, the federal government would be prepared to recommend to Parliament the amendment of the Bill, at the appropriate stage, in a manner to permit it to be implemented.

As you will appreciate, what is contemplated here is a major adjustment in the federal approach to an important income security payment established by Parliament more than twenty-five years ago. It would introduce a degree of flexibility in relation to provincial conditions that has been hitherto unknown. It would permit provinces that

de l'impôt sur le revenu du ministère du Revenu national. L'organisme chargé d'administrer le programme provincial complémentaire aurait accès aux résultats de ce collationnement. Bien que les deux gouvernements pourraient envoyer des chèques distincts, il serait possible, même s'il y avait dualité administrative, de regrouper dans une large mesure des opérations comme le classement des formules de demande, le collationnement des renseignements et les autres tâches de ce genre. Par ailleurs, le gouvernement fédéral serait disposé à administrer un seul programme intégré, fondé, en ce qui touche les versements fédéraux, sur la définition fédérale du revenu, mais tenant compte aussi des renseignements additionnels sur le revenu familial dont disposeraient les provinces. Dans un cas comme dans l'autre, la documentation sur le programme indiquerait clairement que le régime en vigueur dans la province est conforme à la législation provinciale et reconnaîtrait, cela va sans dire, la participation financière de la province.

Il faudrait que les lois fédérale et provinciale renferment une disposition relative à une entente entre les deux gouvernements. Le principe fondamental serait que, dans tout régime modifié conformément aux vœux d'une province, la contribution du gouvernement fédéral à l'ensemble des versements effectués dans la province ne dépasserait pas le coût qu'il assumerait aux termes du régime d'allocations familiales adopté par le Parlement. A cette fin, l'entente conclue avec la province devrait comprendre l'obligation de faire des paiements de rajustement au gouvernement fédéral pour tous les frais supplémentaires assumés en vertu du régime modifié par la province, et supérieurs à la somme des dépenses qui seraient encourues si le régime fédéral de base s'appliquait dans cette province. L'entente devrait également préciser que, si la somme des versements faits aux familles en vertu de la formule provinciale était inférieure aux dépenses qu'aurait entraînées la formule fédérale, la différence ne pourrait être versée au gouvernement provincial. Elle stipulerait de plus que le gouvernement fédéral s'engage à indiquer la nature de la participation provinciale dans la documentation qu'il publiera à propos du programme. Elle traiterait en outre de l'échange de renseignements entre les administrateurs fédéraux et provinciaux, et du délai de préavis requis pour mettre en œuvre toute modification apportée à la formule provinciale. L'entente porterait enfin sur d'autres questions financières et administratives.

Le gouvernement fédéral entend donner suite à son projet de loi sur le Régime de revenu familial garanti, pendant la présente session du Parlement. Ce projet de loi, dont la Chambre est déjà saisie, ne comporte pas le degré de souplesse et les possibilités d'adoptation auxquelles j'ai fait allusion. Néanmoins, si, après consultations avec les provinces, il le paraît souhaitable, le gouvernement fédéral serait disposé à recommander au Parlement de modifier le projet de loi, à l'étape appropriée, pour que puisse être appliqué le plan que je viens d'exposer.

Comme vous le constaterez, les dispositions envisagées ici constituent une révision majeure de la position fédérale à l'égard d'un programme important de sécurité du revenu, établi par le Parlement il y a plus de vingt-cinq ans. Elles assureraient une souplesse inconnue jusqu'ici, relativement aux demandes des provinces. Elles permet-

so wished to move toward an integrated system of family allowances within their boundaries, while still maintaining certain general standards for payments to poorer families. I realize that such arrangements, if based solely upon revised federal legislation, would be as temporary as any statute. The federal government would, however, be prepared to contemplate a constitutional guarantee if this seemed desirable.

Moreover, while the immediate federal proposal relates to the family allowance program, the principles involved are clearly capable of extension to other income support programs. Extension to such other areas would involve complications in making generalized provisions about the degree of provincial participation, minimum standards, the relationship between programs and other matters of that kind. While the difficulties are considerable, the federal government would be prepared to consider this kind of extension of the principles I am proposing if a satisfactory constitutional basis can be found and if it solved the problem of social security which remained to be cleared up to permit further progress in the process of constitutional review.

As the arrangement I am proposing is a matter of public interest and of importance to Parliament, I am planning to table this letter in the House of Commons on Monday and to make it public at that time.

Yours sincerely

traient aux provinces qui le désirent de mettre sur pied leur propre régime intégré d'allocations familiales, tout en maintenant certaines normes générales pour les prestations aux familles les moins pourvues. Je me rends compte que, si ces dispositions se fondaient uniquement sur la loi fédérale révisée, elles seraient temporaires au même titre que n'importe quelle loi. Si, toutefois, une garantie constitutionnelle semblait souhaitable, le gouvernement fédéral serait disposé à prendre la chose en considération.

Par ailleurs, bien que la présente proposition fédérale touche le programme d'allocations familiales, il ne fait pas de doute que ses principes pourraient être étendus à d'autres programmes de soutien du revenu. Une telle extension entraînerait des complications au sujet des dispositions générales qu'il faudrait prévoir concernant le degré de la participation provinciale, les normes minimales, la corrélation entre les programmes et d'autres questions de ce genre. Bien que les difficultés ne soient pas négligeables, le gouvernement fédéral serait disposé à envisager la possibilité d'étendre les principes en question, comme je le propose, pourvu qu'on puisse le faire sur une base constitutionnelle satisfaisante et qu'il en résulte une solution au problème non réglé de la sécurité sociale, ce qui nous permettrait de faire des progrès sur la voie de la révision constitutionnelle.

Les dispositions que je propose intéressant tant le public que le Parlement, j'ai l'intention de déposer la présente lettre à la Chambre des communes, lundi, et de la rendre publique le même jour.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Premier ministre, l'assurance de ma haute considération.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, May 29, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 10

Le lundi 29 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

CONCERNANT:

Le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

APPEARING:

Mr. André Ouellet, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25121—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Allmand
Clermont
Godin
Howe
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Langlois
Lessard (*Lac-Saint-Jean*)
MacInnis (Mrs.)
Major
Marshall
Otto
Ouellet
Peddle
Rochon
Rock
Rodrigue
Roy (*Laval*)
Rynard
Smith (*Saint-Jean*)—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Fernand Despatie
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

Mr. Major replaced Mr. LeBlanc (*Rimouski*) on May 29, 1972.

Mr. Roy (*Laval*) replaced Mr. Robinson, on May 29, 1972.

Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) replaced Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) on May 29, 1972.

Mr. Langlois replaced Mr. Marceau on May 29, 1972.

Mr. Rock replaced Mr. MacDonald (*Egmont*) on May 29, 1972.

Mr. Peddle replaced Mr. Ryan on May 29, 1972.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Major remplace M. LeBlanc (*Rimouski*) le 29 mai 1972.

M. Roy (*Laval*) remplace M. Robinson le 29 mai 1972.

M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*) remplace M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) le 29 mai 1972.

M. Langlois remplace M. Marceau le 29 mai 1972.

M. Rock remplace M. MacDonald (*Egmont*) le 29 mai 1972.

M. Peddle remplace M. Ryan le 29 mai 1972.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Monday, May 29, 1972
(11)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.50 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Messrs. Allmand, Clermont, Forget, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Langlois, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Major, Marshall, Ouellet, Peddle, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*)—(12).

Appearing: Mr. André Ouellet, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. W. Willard, Deputy Minister of National Welfare; Mr. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security; Miss N. O'Brien, Assistant Director, Income Security; *from the Department of Justice:* Mr. P. D. Beseau, Legal Officer, Legislation Section.

The Committee resumed its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*).

The Chairman referred to a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure held on Thursday, May 25, 1972 with regard to the question of witnesses.

Mr. André Ouellet, M. P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare, as well as Officials of the Department of National Health and Welfare and of the Department of Justice were introduced.

Mr. Ouellet, Dr. Willard, Mr. Blais, Miss O'Brien and Mr. Beseau answered questions.

Clause 2 carried.

Clause 3 was allowed to stand.

Clause 4 carried.

The Parliamentary Secretary spoke on Clause 5, and it was moved by Mr. Langlois,

—That Bill C-170 be amended by adding, immediately after line 25 on page 5, the following subclause:

"Application of certain benefits

(1.1) Benefits paid in respect of persons referred to in paragraph 3(1)(*b*) shall be applied exclusively toward the maintenance, care, training, education or advancement of the persons in respect of whom they were paid."

After debate thereon, the question being put on the said proposed amendment, *it was adopted.*

Clause 5, as amended, carried.

The Parliamentary Secretary spoke on Clause 6. It was understood that the following proposed amendment would be moved by the Minister of National Health and Welfare at the report stage of Bill C-170:

—That Subclause 6(2) of Bill C-170 be amended by striking out lines 18 to 30 on page 6 and substituting the following:

PROCÈS-VERBAL

Le lundi 29 mai 1972
(11)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 50, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: MM. Allmand, Clermont, Forget, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Langlois, Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Major, Marshall, Ouellet, Peddle, Roy (*Laval*), Smith (*Saint-Jean*)—(12).

Comparaît: M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: MM. J. W. Willard, sous-ministre du Bien-être social; J. A. Blais, sous-ministre adjoint, Sécurité de revenu; Mlle N. O'Brien, directrice adjointe, Sécurité du revenu; *du ministère de la Justice:* M. P. D. Beseau, conseil juridique, direction juridique.

Le Comité reprend l'étude du bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants (*Régime de revenu familial garanti*).

Le président se reporte à une séance du Sous-comité du programme et de la procédure tenue le jeudi 25 mai 1972 concernant la question des témoins.

M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et du ministère de la Justice sont présentés.

MM. Ouellet, Willard, Blais et Beseau ainsi que Mlle O'Brien répondent aux questions.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est réservé.

L'article 4 est adopté.

Le secrétaire parlementaire traite de l'article 5, et M. Langlois propose:

Que le Bill C-170 soit modifié par l'insertion, immédiatement après la ligne 27, à la page 5, du paragraphe suivant:

«Affectation de certaines prestations

(1.1) Les prestations versées à l'égard des personnes mentionnées à l'alinéa 3(1)*b*) ne doivent être affectées qu'à l'entretien, au soin, à la formation, à l'instruction ou à l'avancement des personnes à l'égard desquelles elles ont été versées.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, *est adopté.*

L'article 5 tel que modifié, est adopté.

Le secrétaire parlementaire traite de l'article 6. Il est entendu que le projet d'amendement suivant serait proposé par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social à l'étape du rapport du bill C-170:

Que l'article 6(2) Bill C-170 soit modifié par le retranchement des lignes 18 à 31, à la page 6, et leur remplacement par ce qui suit:

"(1)(*a*) or (*b*), as the case may be."

Clause 6 carried.

On clause 7, it was moved by Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*),

—That Clause 7 be amended by adding thereto, after line 33, on page 7, the following new subclause (4):

"(4) In any benefit year in which the Governor in Council makes no order under this section, the Minister shall make a report to the House of Commons indicating the reason no such order was made, and a motion with respect to such report shall be debated in the House in accordance with the provisions of subsection (3)."

After debate thereon, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived, on division.

Clause 7 carried.

Clause 3 carried.

In the course of the meeting, further questions were answered by the Parliamentary Secretary and Departmental Officials.

At 5.25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

«que à l'alinéa (1)*a*) ou *b*), suivant le cas,»

L'article 6 est adopté.

Au sujet de l'article 7, M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose,

Que l'article 7 soit modifié par l'adjonction, immédiatement après la ligne 35, page 7, du paragraphe suivant:

«(4) Si, au cours d'une année de prestations, le gouverneur en conseil ne prend aucun décret sous le régime du présent article, le Ministre doit présenter à la Chambre des communes un rapport indiquant pourquoi il n'y a pas eu de décret et une motion relative à ce rapport doit faire l'objet, à la Chambre, d'un débat suivant les dispositions du paragraphe (3).»

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division

L'article 7 est adopté.

L'article 3 est adopté.

Au cours de la séance, le secrétaire parlementaire et les hauts fonctionnaires des ministères répondent à d'autres questions.

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie,
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Monday, May 29, 1972.

• 1548

[*Texte*]

The Chairman: The Committee will resume its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children—Family Income Security Plan.

As was indicated at the end of our last meeting, the Subcommittee on Agenda and Procedure met on Thursday, May 25, to examine the question of hearing witnesses with regard to its consideration of Bill C-170.

At that meeting a motion to invite certain organizations to appear before the Committee was defeated.

Alors, j'ai à ma droite, M. André Ouellet, le secrétaire parlementaire du ministre de la Santé.

Dr. Joseph W. Willard, from the Department of National Health and Welfare; Mr. Paul Beseau, Legal Officer, Legislation Section, Department of Justice; Mr. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare; Miss N. O'Brien, Assistant Director, Program Planning and Policy Development, Income Security Branch, Department of National Health and Welfare, and Mr. John I. Clark, Director, Social Security Research Division, Department of National Health and Welfare.

Are there any questions, gentlemen?

On Clause 2—*Definitions.*

Mr. Marshall: I did not get the gist of your remarks, I was talking about cigarettes. You were just introducing the witnesses?

The Chairman: The officers, yes.

• 1550

Mr. Marshall: Mr. Chairman, you will remember I was on the second round and there was one question I still wanted to ask and you promised that I should have the opportunity.

The Chairman: Certainly, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: My concern is about the length of time it is going to take to put the mechanics in motion. I think the Minister mentioned five months and he was corrected and said it would be seven months. Can I have a short explanation of what mechanics have to be put in motion to take this length of time?

Mr. J. A. Blais (Assistant Deputy Minister, Income Security, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, the first thing to circularize the 3.6 million family allowances' beneficiaries with application forms for this new benefit as well as with an explanatory booklet, not only from the point of view of what the plan is, but as an assistance to the beneficiary in completing the application form.

The printing and distribution of 3.6 million booklets is in itself quite a task. Even the printing we estimate will take approximately two months. In addition to that, upon receipt of applications based on the experience of processing applications for the old age security guaranteed income supplement, we estimate another five months to be in a position to process all of these 2.1 million applications anticipated under the FISP program. Other than the preparatory work none of that can be undertaken in terms of commitments before the legislation is actually passed. So there is a seven-month period right there alone.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le lundi 29 mai 1972

[*Interprétation*]

Le président: Le Comité va reprendre l'examen du Bill C-170, Loi prévoyant le versement des prestations à l'égard des enfants—Régime de revenu familial garanti.

Comme nous l'avons dit à la fin de notre dernière réunion, le sous-comité de l'Ordre du jour et de la Procédure s'est réuni le jeudi 25 mai pour savoir si nous allions entendre des témoins.

Lors de cette réunion, une motion demandant que certaines organisations soient invitées à comparaître devant le Comité a été rejetée.

I would like to present to you Mr. André Ouellet, the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare, who is sitting to my right.

M. Joseph W. Willard du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Paul Beseau, conseiller juridique à la section de la législation du ministère de la Justice, M. J. A. Blais, sous-ministre adjoint, responsable de la division de la sécurité de revenu au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Mme N. O'Brien, directeur adjoint responsable des programmes de la politique de la direction de la sécurité du revenu au ministère de la Santé et M. John I. Clark, directeur de la division de la recherche de la sécurité sociale.

Est-ce que vous avez des questions, messieurs?

Article 2—*Définitions*

M. Marshall: Je ne vous ai pas très bien suivi, j'étais en train de parler de cigarettes. Est-ce que vous avez seulement présenté les témoins?

Le président: Oui, les fonctionnaires.

M. Marshall: Monsieur le président, vous vous souvenez peut-être de m'avoir inscrit au deuxième tour et de m'avoir promis la parole pour que je puisse poser une question qui me restait.

Le président: Très certainement, monsieur Marshall.

M. Marshall: Je m'inquiète du temps nécessaire jusqu'à ce que tout le mécanisme soit en place. Le ministre a parlé d'un délai de 5 mois et quelqu'un l'a corrigé en parlant de 7 mois. Quelqu'un peut-il me dire de quel mécanisme il s'agit pour qu'il faille attendre si longtemps?

M. J. A. Blais (sous-ministre adjoint, Sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, d'abord il faut distribuer aux 3.6 millions de bénéficiaires d'allocations familiales les formulaires de demande pour ces nouvelles prestations. Ensuite, il faut leur envoyer une brochure d'information qui expliquerait aussi bien le sens du nouveau régime que la manière de remplir le formulaire.

L'impression et la distribution de 3.6 millions de brochures est déjà un travail considérable. L'impression prendra déjà environ 2 mois. Selon notre expérience avec le traitement des demandes du supplément du revenu garanti, nous calculons qu'il nous faudra 5 mois pour venir à bout des 2.1 millions de demandes d'allocations en vertu du régime de revenu familial garanti auquel nous nous attendons. En outre, aucun engagement ne peut être pris avant l'adoption de cette loi. Il y a donc déjà un délai de 7 mois.

[*Text*]

Mr. Marshall: Yes, what bothers me, Mr. Chairman, is that we passed Bill C-207 and Bill C-208 within a week and it is proposed that the cheques will go out in June. There must have been several hundreds of thousands of people involved in the same type of increases. Why can we do that in such a short period and we cannot do it for this legislation?

Mr. Blais: Mr. Chairman, in the amendments to the Old Age Security Act there were no applications involved; there were no booklets involved. It was merely a change in the rate of payment, and that can be adjusted retroactively for a given month and the rate reverted at the current payment rate the following month. However, the FISP legislation means printing these booklets, sending them out, distributing them, accompanying literature and then having the people apply for their benefits. For all of these 2.1 million applications to be received and processed involves some length of time. In the GIS legislation there was no processing at all.

Mr. André Ouellet (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, might I just add to that? I think you have to realize that in the case of the guaranteed income supplement we were building on an existing program that had already been set up and organized. Although there are some new applications to go out, we are not going to be able to get those out until July, that is for the 100,000.

The second thing is that you will recall when the guaranteed income supplement came in we were able to get it underway and the cheques out in March and April. The legislation passed in December so that was quite a bit of lead time for a much smaller program, a much less complex program.

We have computers to deal with this program and this is a dimension that we did not have with the guaranteed income supplement, which is simpler. We were able to put out supplements in two months under that program because the basic pension was going to all the people, so that if they did not get paid in March they received their additional amount in April. Here the family allowance will discontinue the month before the actual payments come out. So I think with the added complexity of the program, the computerization aspect and the fact that we cannot make payments over a period of two months, we will have to have a month when one cuts off and the other comes in, are added factors in dimensions here.

• 1555

Mr. Marshall: Mr. Knowles might think this is a stupid question but, as a stupid M.P., I find that as the government has a majority, everything is going to be passed regardless of what any opposition party does about it; I feel that we have to pass the bill. Is there any preparatory work you can do now, on the basis that the bill is going to be passed anyway regardless of how good or how bad it is? Can these booklets be printed out?

Mr. Blais: Some work has been done on the explanatory booklet but the final touches to it, in terms of the legislation itself, cannot be made until the legislation is passed. Therefore, orders cannot be placed for the printing of these booklets until such time as the legislation is approved.

[*Interpretation*]

M. Marshall: Nous avons adapté le Bill C-207 et le Bill C-208 dans l'espace d'une semaine et les chèques seront déjà envoyés au mois de juin. Il s'agit également de centaines de milliers de personnes concernées par ces augmentations. Je ne comprends pas pourquoi les paiements peuvent être faits si rapidement dans un cas et pas dans l'autre?

M. Blais: Monsieur le président, la Loi sur la sécurité de la vieillesse ne nécessite ni l'envoi de formule ni de brochure d'information. Elle a simplement modifié les coûts de prestations, ce que l'on peut faire en envoyant un chèque de rétroactivité pour un mois donné et en augmentatant les chèques suivants selon le nouveau taux. C'est différent pour le régime de revenu familial garanti. Il faut imprimer des brochures, les envoyer, et attendre les demandes de prestations. Il faudra un certain temps pour recevoir et évaluer ces 2.1 millions de demandes. La législation sur le supplément du revenu garanti fonctionne autrement et il n'est donc pas besoin d'évaluer des demandes.

M. André Ouellet (Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. Il ne faut pas oublier que le supplément du revenu garanti complète un régime existant. Nous ne pourrons, toutefois, répondre aux 100,000 demandes nouvelles qu'au mois de juillet.

Vous vous rappelez peut-être que nous avons pu envoyer le premier chèque de supplément du revenu garanti en mars et avril. La Loi avait été adoptée au mois de décembre. Vous voyez donc qu'il faut un certain temps même pour un programme beaucoup moins étendu.

Cette fois-ci, nous aurons des ordinateurs pour nous aider. Nous n'en avions pas pour le SRG qui est beaucoup plus simple. Nous avons pu payer le supplément en l'espace de 2 mois parce que le montant de base était payé universellement. Les personnes qui n'ont pas reçu leur supplément au mois de mars l'ont donc reçu au mois d'avril. C'est différent avec le nouveau régime puisque le paiement d'allocations familiales s'arrêtera un mois avant le début des nouvelles prestations. Il faut donc tenir compte du fait qu'il s'agit d'un régime plus compliqué, que nous aurons besoin d'ordinateurs et que nous ne pourrons pas envoyer de prestations pendant deux mois. Il y aura un mois où l'ancien régime prendra fin et où le nouveau entrera en vigueur. Ce sont des difficultés supplémentaires.

M. Marshall: M. Knowles va peut-être dire que je pose des questions stupides, mais en tant que stupide membre du Parlement je pense que le gouvernement a la majorité et que tout sera adopté quels que soient les arguments de l'opposition. Nous devons donc adopter ce projet de loi. Ne pouvez-vous donc pas commencer déjà le travail de préparation, vu que ce projet de loi sera adopté, quelles que soient ces lacunes. Est-ce qu'on peut déjà imprimer les brochures d'information?

M. Blais: Nous avons déjà travaillé sur cette brochure, mais nous ne pouvons parler de la législation que lorsque celle-ci sera adoptée. Nous ne pouvons donc pas ordonner l'impression de ces brochures avant l'adoption de cette législation.

[*Texte*]

Mr. Marshall: Why?

Mr. Blais: For the very fact that the legislation, per chance, had to be amended. It would affect, for instance, the rate of payment which in turn would affect the type of income that is to be used; it would affect the number of children in the family. Any of these things could be possibilities if there are amendments.

Mr. Marshall: That is if the amendments were to be accepted by all parties.

Mr. Blais: Yes.

Mr. Marshall: I am afraid, Mr. Chairman, the Auditor General would not . . .

Mr. Ouellet: Mr. Henderson would not like that at all . . .

Mr. Marshall: That is quite right. The Auditor General would not like us to place orders for things before the legislation is passed.

Mr. Blais: Or even commit funds.

Mr. Ouellet: . . . because this does mean committing very large amounts of money. There is another difficulty that we have, and this gets into the timing; as we get toward the end of the calendar year, we have the problem of the length of time that has transpired between the 1971 income that the family has to report. This gets to the problem of being so near to the stage where we should really get the 1972 income to report and cause much less confusion; it would be better to tie it into that cycle. This is a very important administrative decision.

Mr. Marshall: What about the computers? Are there going to be new types of computers and all this business? Is this in the process of being manufactured or whatever has to happen to them?

Mr. Blais: Some work has been done toward the installation of computers for the purpose of putting on the computer the existing family allowances program so that it will be a phase-in once the new program is approved.

M. Clermont: Monsieur le président, la semaine dernière lorsque le ministre de la Santé est venu devant le Comité, il a suggéré aux provinces de ne pas prendre en considération, pour l'évaluation des revenus, l'augmentation qui deviendra en vigueur . . . Je m'excuse, je crois que je suis en dehors du sujet, parce que nous traitons présentement des allocations familiales, alors, j'attendrai un autre moment pour poser une question.

Le président: Très bien monsieur Clermont.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I just want to assure Mr. Marshall that I do not think any stupidity attaches to him. I might attach it somewhere else where the cap seems to fit.

Mr. Marshall: If it does, we know it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I wonder if I may try briefly to give my answer to Mr. Marshall's question; I hope the officials do not feel that I am not satisfied with theirs. Is it not the case that, with respect to old age security, all one has to do is add $2.88 a month to every $80 cheque? There is a slight problem about the cheques at the end of June. Those who have been drawing the pension for the six months will all get the same amount. People who came on the pension in February, March, April and May would have to have special amounts added, but most of the cheques going out at the end of June to the people now receiving $80 will be $97.28 at the end of June and $82.88 at the end of July. You do not have to do any computing; it is just one mathematical operation. Is it not also true that in

[*Interprétation*]

M. Marshall: Pourquoi?

M. Blais: Pour la simple raison qu'il fallait peut-être modifier cette législation. Un changement du taux des prestations entraînerait celui du genre de revenu à utiliser lors du calcul ou du nombre d'enfants dont on tiendra compte. S'il y a des amendements, il faudrait peut-être changer toutes ces choses.

M. Marshall: Au cas où tous les partis acceptaient ces amendements.

M. Blais: Oui.

M. Marshall: Je crains, monsieur le président, que l'Auditeur général ne . ..

M. Ouellet: M. Henderson n'apprécierait pas du tout . . .

M. Marshall: C'est juste. L'Auditeur général n'apprécierait pas que nous commandions du travail avant l'adoption d'une loi.

M. Blais: Ou que nous engagions de l'argent.

M. Ouellet: . . . car il s'agit de sommes importantes. Il y a encore un autre problème. L'année civile de base, l'année 1971. Les prestations seront calculées sur le revenu qu'une famille a déclaré pour 1971. Beaucoup de temps est passé depuis et pour éviter toute confusion, il serait peut-être mieux de prendre l'année 1972 comme année de base. Je crois que c'est une importante décision administrative.

M. Marshall: Est-ce qu'il y aura des ordinateurs nouveaux pour ce genre de travail? Est-ce qu'on a déjà pris des décisions à ce sujet?

M. Blais: Nous avons commencé à programmer le régime existant d'allocations familiales pour que les ordinateurs puissent entrer en fonction dès que la législation sera approuvée.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when the Minister of National Health and Welfare came to this Committee last week, he suggested that the provinces do not take into account for the assessment of the income of a family any forthcoming increase . . . Excuse me, I see that we are right now discussing the question of family allowances and I will wait.

The Chairman: Very well, Mr. Clermont.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, d'abord je voudrais rassurer M. Marshall. Ce n'est pas lui qui pose des questions stupides.

M. Marshall: Très bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'espère que les témoins ne penseront pas que leurs réponses ne me satisfaient pas, mais j'essaierai de donner la mienne à M. Marshall. N'est-il pas vrai qu'il suffit d'ajouter $2.88 par mois à chaque chèque de $80 selon la nouvelle loi sur la sécurité de la vieillesse? Ces chèques poseront peut-être un problème à la fin du mois de juin. Tous ceux qui reçoivent des prestations depuis six mois recevront le même montant. Ceux, qui ne les reçoivent que depuis les mois de février, mars, avril ou mai, recevront des suppléments différents, mais les personnes qui reçoivent maintenant $80 recevront des chèques de $97.28 à la fin du mois de juin et de $82.88 à la fin du mois de juillet. C'est un simple calcul que l'on peut faire sans ordinateur. N'est-ce pas

[*Text*]

the case of those on the guaranteed income supplement you just add $15 to each individual cheque, and in the case of those who have been on it for six months or more, the six months retroactivity; is just that simple. Therefore, it does not need a computer, it just needs one guy who can multiply. Jack Marshall could do it.

• 1600

Mr. Marshall: That is one thing I can do.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They come out in even dollars in the GIS, because of that $2 or $1 rule. But in the case of the changes being made in this, one can almost say that every one of the 3.6 million has to be computed on its own; many will come out the same, but there will be as many differences as there are possibilities in that range and they do not come out to even dollars.

Of course, this is the reason I am saying all this, you know, I am not just being helpful in answering your question. If the family allowance were simply being increased by a flat amount, it could be done just as quickly as the others. Is that not right? My friends over there agree to the first part of what I have said but they think the last part is policy. Now you know where the stupidity lies.

Mr. Chairman, before we leave Clause 2, may I ask a word about application? I realize you may tell me I should wait for Clause, 4 but if we get the answer now, we will not have to do it over there. Sir, under this new legislation, to receive the FISP benefit will there have to be an application every year?

Dr. Willard: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Under the Family Allowance Plan once a child was on it, it continued until he reached the age that it ended but now everybody will have to make a new application every year.

Dr. Willard: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is there any forgiveness with respect to this if a family fails to apply because it does not understand it all? Can some months of the FISP benefit be lost?

Dr. Willard: There is retroactivity for a year.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If there is no application by the end of the benefit year, which is the end of August, is it not? Is that right?

Mr. P. D. Beseau (Legislative Division, Department of Justice): Mr. Chairman, may I speak to that? If an application is made say, in October, that application can be made retroactive for the previous benefit year. Then, going back for 11 months starting with the previous month of September, you count back 11 months and can get paid for that previous eleven-month period whether it overlaps on benefit years or not. In that case, there would, in effect, be two applications.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Are you covering the case of a benefit already in force as well as a new benefit? I am concerned about people who will be receiving the benefit whose number of children has not changed and will have the opinion that the allowance will just continue. Let us suppose that a person in this case fails to make the application, does the cheque cease to come at the end of the benefit year.

[*Interpretation*]

également vrai que, pour le supplément du revenu garanti, vous vous contentez d'augmenter chaque chèque de $15 et d'envoyer un chèque de rétroactivité à tous ceux qui reçoivent cette allocation depuis six mois ou plus. C'est aussi simple que cela. On peut donc se passer d'ordinateur puisqu'il suffit d'une personne qui sait multiplier. Jack Marshall pourrait le faire.

M. Marshall: Voilà une chose que je saurais faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Grâce à la règle des $2 ou $1, il y aura toujours des sommes arrondies. Elle nécessitera toutefois que chacun de ces 3.6 millions de paiements devra être calculé. Bon nombre de ces paiements ne changeront pas, mais il faudra quand même les recalculer tous sans arriver à avoir des chiffres ronds.

Outre le désir de trouver une réponse à votre question, je voulais vous dire une chose très simple. S'il ne s'agissait que d'augmenter les allocations familiales d'une certaine somme, ce serait vite fait. N'est-il pas vrai? Mes amis de l'opposition sont d'accord avec la première partie de mon argument, mais ils estiment que le reste est de la politique. Point n'est besoin de vous dire qui fait preuve de stupidité.

Monsieur le président, avant de quitter l'article 2 je voudrais poser une question au sujet des demandes. Peut-être me demanderez-vous de poser cette question lors de l'examen de l'article 4, mais cela revient au même. Est-ce que la loi prévoit que les familles envoient tous les ans une nouvelle demande de prestations?

M. Willard: C'est cela.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sous l'ancien régime, les allocations étaient automatiquement renouvelées l'année suivante jusqu'à ce que l'enfant ait atteint un certain âge. Maintenant, il faudra faire une nouvelle demande tous les ans.

M. Willard: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Une famille qui a oublié d'envouer sa demande peut-elle quand même recevoir des allocations? Se peut-il qu'une famille perde quelques mois de RRFG?

M. Willard: Il y a une rétroactivité d'un an.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Au cas où la demande n'a pas été envoyée avant la fin de l'année en cours, c'est-à-dire avant le mois d'août, n'est-ce pas?

M. P. D. Beseau (division de la législation, ministère de la Justice): Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. Il est possible de rendre rétroactive une demande qui nous parvient au mois d'octobre. On revient alors onze mois en arrière, en commençant au mois de septembre. Ces onze mois précédents seront payés, qu'ils coïncident ou non avec l'année de prestations. Dans ce cas, il y aura donc deux demandes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): S'agit-il aussi bien de prestations anciennes que de nouvelles? Je pense aux personnes qui recevront des allocations, qui ont toujours le même nombre d'enfants et qui croient que l'allocation sera automatiquement renouvelée l'année suivante. Est-ce que les allocations se terminent à la fin de l'année de prestations lorsqu'une personne a oublié d'envoyer une nouvelle demande?

[*Texte*]

Mr. Beseau: I would expect so. The cheque ceases to come, which is the case of GIS and then they immediately get in touch with us and ask why.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Have you taken this into account in computing the number of people who are going to have to do the paper work with respect to all of this? It has been so simple up to this point; for the average child there has been one application for a 16-year span. Now, for a child there will have to be 16 applications in that 16-year period.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I think we have taken that into account; we have tried. There is also the consideration that in the cheques that go out, we can put in notices to acquaint the beneficiaries of the fact that another application is needed. There will also be the booklet that will draw attention to special different types of situations. Of course, there will also be newspaper advertising for those who throw out the little leaflets that come in the mail. Therefore, we hope that a combination of information and staff will overcome this problem.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What has been your experience in GIS as far as people neglecting to re-apply is concerned?

Dr. Willard: I think Mr. Blais could report on that in this last period of April, in Toronto.

Mr. Blais: Mr. Chairman, from roughly one million people who are subject to renew their applications once yearly in the Old Age Security Program, at the end of the five-month processing period, we do wind up with the stragglers, as we could call them, which would number as of the end of March, about 3,000 people. Then arrangements are made to visit those who are within close proximity of regional offices or to phone those who are further away and suggest that they obtain assistance from people in the community to get their applications in on time.

• 1605

Usually there is a reason for this. Some people neglect to send them in because they do not quite understand because of age and because of certain types of income that they are uncertain about, in spite of all the publicity. Then they make inquiries through us as to what should be done, how they should go about it, and after this final attempt by our staff, telephone calls, visits, and what have you, there still remains a small number of people, roughly 500 or 600. These then are visited on a scheduled basis in each province by regional field staff until everybody is cleared up and this last bit usually takes four or five months to clean up.

Dr. Willard: I think, Mr. Knowles, you will agree that 3,000 out of 1,000,000 people is quite manageable.

Miss N. O'Brien (Assistant Director, Income Security, Department of National Health and Welfare): I would certainly add, Mr. Chairman, that as in the guaranteed income supplement each year when FISP is progressing, applications will be automatically sent for the coming year to those that are in receipt in the current year.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, not just a notice to apply but an actual application form.

[*Interprétation*]

M. Beseau: Je pense que oui. Les paiements cesseront, tout comme pour le SRJ, et les personnes concernées se mettront tout de suite en contact avec nous pour savoir pourquoi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce que vous en avez tenu compte lors de l'évaluation du personnel nécessaire pour administrer tout cela? Le régime actuel est tellement simple. Normalement, il suffit de faire une demande par enfant pour recevoir des allocations familiales pendant seize ans. Dorénavant, il faudra en faire seize.

M. Willard: Monsieur le président, nous avons essayé d'en tenir compte. Nous avons également envisagé la possibilité de joindre aux chèques des notes explicatives rappelant aux prestataires de renouveler leur demande. Notre borchure d'information expliquera par ailleurs des cas particuliers. Ceux qui ne se donnent pas la peine de lire les dépliants que nous enverrons par la poste liront peut-être les annonces que nous publierons dans les journaux. Nous espérons donc qu'une information adéquate et un personnel compétent parviendront à résoudre ce problème.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Combien de personnes ont oublié d'envoyer leurs demandes de SRJ?

M. Willard: Je pense que M. Blais pourrait vous le dire, pour le mois d'avril dernier, à Toronto.

M. Blais: Monsieur le président, 1 million de personnes environ doivent renouveler tous les ans leurs demandes de sécurité de la vieillesse. Après cinq mois d'évaluation de ces demandes, nous avons constaté qu'il y avait à la fin du mois de mars environ 3,000 retardataires comme nous les appelons. Puis on s'arrange pour rendre visite à ceux qui se trouvent dans les environs immédiats des Bureaux régionaux ou on contacte par téléphone ceux qui sont plus loin et leur conseille de s'adresser aux autorités locales afin qu'elles les aident à faire parvenir leur demande à temps.

Généralement, ces retards sont dus au fait que certaines personnes négligent de les envoyer parce qu'elles ne comprennent pas très bien certaines questions relatives à l'âge et à certains types de revenus malgré les explications contenues dans la note explicative. Elles s'adressent donc à nous pour savoir exactement de quoi il retourne, et après les coups de téléphone et les visites effectuées en dernier ressort par notre personnel, il reste toujours environ 500 ou 600 personnes dont le cas n'est pas résolu. Nous envoyons alors, dans le cadre d'un programme général, des fonctionnaires régionaux dans chaque province jusqu'à ce que tous ces cas soient réglés et généralement cela prend environ 4 ou 5 mois.

M. Willard: Monsieur Knowles, vous conviendrez avec moi que 3,000 cas sur 1,000,000, ce n'est pas la mer à boire.

Mlle N. O'Brien (Directeur adjoint, sécurité du revenu, ministère de la Santé et du Bien-être social): J'ajouterais, monsieur le président, que chaque année, comme dans le cas du supplément garanti, des formulaires de demandes seront automatiquement envoyés pour l'année suivante à ceux qui bénéficient déjà des prestations du Régime de revenu familial garanti pour l'année en cours.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ah bon, non pas seulement un avis de demande de formulaire mais le formulaire lui-même.

[*Text*]

Miss O'Brien: No, an application form will be sent to them so that they will have it to complete.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do you plan to follow up those who fail to apply in the way that you do with pensioners?

Mr. Blais: It is the practice now with old age security pensioners and the same practice will be applied in terms of the family income benefit.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In the case of the pensioners, provided they are still alive, the chances are a thousand to one that they still qualify. In the case of family benefit recipients it could be income, it could be some reason or another, but you are not going to let that interfere with your taking the initiative to get in touch with the people who fail to re-apply?

Mr. Blais: That is correct, Mr. Chairman, there will be follow-ups.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I notice in this same section a reference to a requirement that one parent be a Canadian citizen. Do the "ands" or the "ors" alter that requirement in any way? Is that a change or is it similar to the provisions of the Family Allowances Act?

Dr. Willard: Mr. Chairman, the section defining child speaks of any person registered in Canada as less than 18 years of age with at least one parent who is a number of these things: one would be a Canadian citizen, and second would be a landed immigrant. That would cover the people now covered under the Family Assistance Program who have less than the one year's residence but it would also cover people who have come to Canada as immigrants but who are still not citizens. So you cover the same group, pretty much, that we now have under family allowances.

• 1610

Then Clause 2(c) provides for certain circumstances whereby nonimmigrants might be covered by Order in Council. The people we are thinking of here would be those who have maybe lived in Canada for a year who are paying income tax, and they may be visiting professors or they may be other people of that type. So we felt that we needed some flexibility to cover the others. It is thought with these three categories we would have the appropriate coverage.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What about the position of the child born here? Is it not true under our Canadian Citizenship Act a person born in Canada is a Canadian citizen? I am aware of the fact that, for example, in the Old Age Security Act we do not make any reference to citizenship but as we seem to be making a reference to citizenship here, why should a child born here, who, therefore, is a Canadian citizen, not be covered by this bill through some deficiency on the part of his parents?

Miss O'Brien: Mr. Chairman, I think such a child would almost always have one parent who met one of these requirements. Certainly it is possible for a child to be born and have neither of his parents meet one of those three requirements but if so, there seems little claim on the part of a parent to a benefit on behalf of that child because he would have a parent who obviously is not a landed immi-

[*Interpretation*]

Mlle O'Brien: Nous leur enverrons un formulaire de demandes afin qu'ils le complètent.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avez-vous l'intention de relancer ceux qui oublient de faire une demande de la même manière que vous le faites avec les personnes âgées?

M. Blais: C'est ce que nous faisons pour les bénéficiaires de la Loi sur la sécurité de la vieillesse et nous appliquerons le même principe pour le Régime de revenu familial garanti.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pour ce qui est des personnes âgées, à condition qu'elles soient toujours en vie, il y a une chance sur 1,000 pour qu'elles n'aient plus droit à ces prestations. Pour ce qui est des bénéficiaires du Régime de revenu familial garanti en plus du revenu, il peut y avoir toutes sortes d'autres raisons pour qu'ils n'y aient plus droit, et cependant vous contacterez quand même de votre propre initiative les personnes qui ont oublié de faire une nouvelle demande?

M. Blais: C'est exact, monsieur le président, nous le ferons toujours.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): je remarque dans ce même article, il faut qu'un parent soit citoyen canadien. Est-ce que les «et» ou les «ou» modifient en quoi que ce soit cette condition? Est-ce une modification par rapport aux dispositions de la Loi sur les allocations familiales?

M. Willard: Monsieur le président, cet article définit par enfant toute personne résidant au Canada qui est âgée de moins de 18 ans et dont un parent au moins est citoyen canadien ou émigrant reçu. Cela couvrirait les personnes qui bénéficient maintenant du programme d'assistance familiale et qui ont moins d'une année de résidence, mais cela couvrirait aussi les personnes immigrées au Canada et qui n'ont pas encore acquis la citoyenneté. Il s'agit donc en gros, du même nombre de bénéficiaires que les allocations familiales.

Ensuite, l'article 2(c) prévoit des dispositions dans les cas prescrits où des non-immigrants peuvent être couverts par un décret en Conseil. Nous pensions ici aux personnes qui habitent au Canada depuis un an et qui paient des impôts, mais qui vraisemblablement ne resteront pas longtemps, des personnes telles que des professeurs invités. Nous avons donc pensé qu'il était nécessaire d'introduire une certaine souplesse pour couvrir ces personnes-là, et ainsi avec ces trois catégories nous espérons avoir fait le tour de la question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quel est le statut de l'enfant né au Canada? En vertu de la Loi sur la citoyenneté canadienne, une personne née au Canada a la citoyenneté canadienne, n'est-ce pas? Je sais que dans la Loi sur la sécurité de la vieillesse, il n'est pas fait référence à la citoyenneté. Dans cette loi, on dirait que oui. Pourquoi, un enfant né au Canada, qui est par conséquent citoyen canadien, ne serait-il pas couvert par cette loi par la simple faute de ses parents?

Mlle O'Brien: Monsieur le président, il est pratiquement certain que l'un des parents de cet enfant répondrait à une des conditions requises. Il est possible qu'aucun des parents de cet enfant ne réponde à aucune des trois conditions requises mais s'il en est ainsi, il semble peu probable que le parent réclame une prestation aux bénéfices de l'enfant, car il s'agirait d'un parent qui de toute évidence

[*Texte*]

grant nor a Canadian citizen and perhaps is an employee of a foreign embassy or some person such as that who pays his income tax to his own country and who normally would not expect to have social benefits from Canada. It seems unlikely that there would be any child who would not have at least one parent who would meet one of these requirements but if he did it would not appear to be a case where, in fact, benefits should be paid.

The Chairman: One more question, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes. I appreciate that, Miss O'Brien, but after all, it is a bill for benefits in respect of children. If a child is born in this country and is a Canadian citizen, even if he is the child of a diplomat . . . however, I have made the point.

Miss O'Brien: Of course, if he is a child of a diplomat, he is not likely to be a Canadian citizen, is he? That is true. Is it not assumed that they have the citizenship of their own country?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They probably have dual citizenship.

Miss O'Brien: Perhaps, yes.

Dr. Willard: I think, Mr. Chairman, there is also the level of income taken into account in this program that affects that type of case.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sure one of these cases will turn up. We will have to get you to prescribe it under Clause 2(c). Can you do it? Have you fairly wide latitude under paragraph (c)?

Mr. Beseau: Yes, I believe you could, Mr. Knowles. But in the case of the Canadian Citizenship Act, I believe children of foreign diplomats do not become Canadian citizens merely because they are born in Canada. I believe that change was made back in 1952.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles.
Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Yes. I have another question on Clause 2, the relationship to the parent. On page 2, lines 16, 17 and 18 say:

> "parent" "parent" in relation to a child means an individual who has, in fact, the custody and control of the child.

I have not got Bill C-264 with me, what did it say? As we all know, in the previous family allowance bill, the cheques went out to the mother in her name. What does this particular clause mean?

• 1615

Dr. Willard: Mr. Chairman, at our last meeting the Minister indicated quite clearly that the administrative procedure will continue to be as it has been in the past. The cheques will be sent to the mother and in cases, of course, where there is no mother it could be sent to the father.

Mr. Marshall: Yes, but what if somebody decides that in the next five months or six months or seven months this is not so? It just says somebody in control, with custody or control of a child. Are you contemplating clarifying that, because there is concern across the country. Can we clarify it? What did the old Family Allowances Act say with regard to a parent?

[*Interprétation*]

n'est ni immigrant reçu ni citoyen canadien mais plutôt l'employé d'une ambassade ou quelque personne qui paie ses impôts à son pays et qui normalement ne s'attend pas à bénéficier de prestations sociales accordées par le Canada. Les chances d'avoir un enfant qui n'aurait pas au moins un parent qui réponde à une de ces conditions seraient très improbables et dans le cas contraire cela ne poserait pas de problème, les prestations seraient versées.

Le président: Vous avez encore droit à une question, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je comprends très bien cela, mademoiselle O'Brien, mais après tout, il s'agit d'une loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. Si un enfant est né dans ce pays et qu'il est citoyen canadien, même s'il est l'enfant d'un diplomate . . . ce que je viens de dire est toujours valable.

Mlle O'Brien: Si c'est l'enfant d'un diplomate, il y a peu de chance qu'il soit citoyen canadien, n'est-ce pas? Ne doit-il pas en principe avoir la nationalité de son pays d'origine?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il est fort probable qu'il ait la double nationalité.

Mlle O'Brien: Peut-être, oui.

M. Willard: Il ne faudrait peut-être pas oublier, monsieur le président, que ce programme tient compte du niveau des revenus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis certain qu'un tel cas se produira. Il nous faudra vous obliger à le prescrire en vertu de l'article 2(c). Pouvez-vous le faire? Avez-vous assez de latitude en vertu de cet alinéa (c)?

M. Beseau: Oui, je pense que cela serait possible, monsieur Knowles. Cependant, en ce qui concerne la Loi sur la citoyenneté canadienne, les enfants des diplomates étrangers ne deviennent pas citoyens canadiens du simple fait qu'ils sont nés au Canada. Je crois qu'on a apporté certaines modifications en 1952.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knowles.
Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais poser une autre question sur l'article 2 concernant le lien de parenté. Il est dit à la page 2, ligne 16, 17 et 18:

> «parent» désigne relativement à un enfant, un particulier qui a effectivement l'enfant sous sa garde et son autorité;

Je n'ai pas le bill C-264, mais que dit-il? Comme nous le savons tous, dans la loi précédente sur les allocations familiales, les chèques étaient faits au nom de la mère. Quelle est la signification exacte de cette disposition?

M. Willard: Monsieur le président, lors de notre dernière réunion, le ministre a indiqué très clairement que l'on suivrait le même processus administratif que par le passé. Les chèques seront envoyés à la mère s'il y en a une, sinon au père.

M. Marshall: Bien, mais que se passerait-il si quelqu'un dit qu'il n'est pas d'accord au cours des six ou sept prochains mois? Dans cette disposition, il ne s'agit que de la personne qui a effectivement l'enfant sous sa garde ou son autorité. Envisagez-vous d'apporter des précisions, car cela préoccupe beaucoup de personnes. Que disait la vieille loi sur les allocations familiales au sujet des parents?

[*Text*]

Mr. Blais: Well, a parent in the old Act was defined as father, mother, grandfather, grandmother, or any other person who might have had the care and custody of a child. There was something in the old Act which stated that the allowance would be paid to the mother of the child.

Mr. Marshall: All right, why do we not do that here?

Mr. Beseau: Mr. Marshall, the old definition of parent included a number of specific persons and then said or other person who has the care and custody of the child. It seemed that really the opening words were superfuluous for one thing, because they were just giving examples of the categories of persons who would normally be considered to have the custody and care of a child. So for that reason we dropped that in the definition of parent and any person who has the custody and care of a child will be the parent for the purposes of this act. For example, you may have a situation where you have foster parents, but the actual parents may be still living; you want to know who in fact you are going to pay the benefit to, so by virtue of this you would pay to the foster parents.

Mr. Marshall: You are satisfied it is clear that the mother who has had this privilege for the last so many years will still have the same satisfaction and concern?

Mr. Beseau: Well the provision providing for the person to whom the benefit will be paid leaves it to be prescribed by the regulations and it is anticipated that the regulations will say that in normal cases benefits will be paid to the mother, and then will likely set out other situations where they will not, in fact, be paid to the mother.

Mr. Marshall: All right, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I was at a meeting recently where some people were questioning this proposed act and they were wondering whether these benefits could be payable to the mother of a child as soon as the child is conceived. This was a meeting of diet experts. This may sound strange at first, but I will continue my point.

An hon. Member: What about twins?

Mr. Allmand: I will continue with my remarks. The diet experts that were present pointed out that one of the most important periods in the health development of children is during the pregnancy, and they showed, through statistical information, that the diet a child receives prior to birth is probably one of the most important diets in its life. As a matter of fact, because of this the Montreal Diet Dispensary supplies extra milk and extra funds to low-income mothers who are pregnant so that they can get the proper diet prior to birth. This struck me as an interesting idea because I believe that this type of program is an essential one. I was reading the act and I cannot find anything in the present law—now there may be something, but I cannot see anything in the present law—which would exclude a child that was not yet born, but which was in existence as a conceived child. I will read the definition of child in Clause 2 (1), which states:

> "child" means any person resident in Canada who is less than eighteen years of age and has at least one parent . . .

Then I read Clause 4 (2) which states:

[*Interpretation*]

M. Blais: Cette loi désignait le père, la mère, le grand-père, la grand-mère, ou toute autre personne qui aurait pu avoir l'enfant sous sa garde et son autorité. Cependant, il était stipulé que l'allocation serait versée à la mère de l'enfant.

M. Marshall: Alors, pourquoi ne pas le faire ici?

M. Beseau: Monsieur Marshall, l'ancienne définition de parent énumérait un certain nombre de personnes précises, puis elle stipulait «ou toute autre personne ayant l'enfant sous sa garde et son autorité». Il nous a semblé que citer ces personnes était vraiment superflu, car cela ne donnait qu'un exemple des catégories de personnes qu'on considérerait normalement comme ayant un enfant sous leur garde et leur autorité. Nous avons donc écarté cela de la définition du mot «parent» et toute personne qui a un enfant sous sa garde et son autorité deviendra pour nous le «parent» aux termes de cette Loi. Prenez l'exemple ou d'un côté vous avez les parents adoptifs et de l'autre les véritables parents qui sont toujours vivants; il est normal de vouloir savoir à qui verser ces prestations, et grâce à cette disposition vous les verserez aux parents adoptifs.

M. Marshall: Vous êtes donc convaincu que la mère qui a eu ce privilège pendant tant d'années gardera toujours ses droits.

M. Beseau: La disposition prévoyant la personne à laquelle les prestations seront versées sera régie par les règlements, et on peut penser que ceux-ci indiqueront que dans les cas normaux les prestations seront versées à la mère; et qu'ils indiqueront probablement d'autres situations ou en fait elles ne seront pas versées à la mère.

M. Marshall: Très bien, monsieur le président.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'ai assisté récemment à une réunion où certaines personnes contestaient ce projet de Loi et se demandaient si ces prestations pourraient être versées à la mère d'un enfant dès que cet enfant est conçu Il s'agissait d'une réunion de spécialistes en diététique. Mon intervention peut paraître étrange, mais j'aimerais la poursuivre.

Une voix: Et les jumeaux?

M. Allmand: J'aimerais poursuivre. Ces spécialistes ont souligné que la grossesse est une des périodes les plus importantes du développement des enfants, et ils ont démontré, à l'aide de renseignements statistiques, que la forme d'alimentation reçue par un enfant avant sa naissance était certainement une des plus importantes de sa vie. D'ailleurs c'est une des raisons pour lesquelles le *Montreal Diet Dispensary* fournit du lait et des allocations supplémentaires aux mères enceintes à faible revenu afin qu'elles puissent avoir une alimentation saine avant la naissance. Cette idée m'a frappé car je pense que ce genre de programme est essentiel. J'ai lui la Loi et je n'ai pu trouver nulle part quoi que ce soit qui exclue un enfant qui n'est pas encore né mais qui existe au stade gestatif. Voici la définition du mot «enfant» à l'article 2(1):

> «enfant» désigne toute personne résidant au Canada qui est âgé de moins de 18 ans et dont un parent au moins . . .

Puis à l'article 4(2):

[*Texte*]

Benefit commences

and I cannot see anything there which states whether the benefit can commence or should commence following the birth of the child, or following the existence of the child.

I know there have recently been several legal cases based on the fact that a child can claim for damages caused to it during pregnancy and so on. Now is there anything in the law or the regulations which provides for exactly when a mother becomes eligible for claiming for these benefits? I, of course, would like to see a situation where the mother could claim for benefit as soon as she could establish that she is pregnant with a child, because I think it is very important that she get the money then. So I am just wondering whether there is anything in the law now which determines that question, and have you ever considered this matter?

Mr. Beseau: Well I am certainly not aware of any situation where benefits have been paid with respect to a—

Mr. Allmand: I know it has not been paid, but I am asking for an interpretation of the law to deal with that particular instance. Say my wife is now expecting a child, and I was to make a claim right now. It is easy to certify that she is pregnant with one child, not two or three. Is there anything in this bill, if this were enforced, to prevent that?

• 1620

Mr. Beseau: Well salary would turn you down, I am sure.

Mr. Allmand: You are not dealing with my question. Are there regulations or law?

Mr. Beseau: Not that I am aware of. I do not think the situation has been dealt with. I would be very surprised if that potential human being or human being, depending upon which position you take, would be considered to be resident in Canada. I do not think a child before it is born is considered to be resident anywhere.

Mr. Allmand: I have a feeling that the officials before the Committee have merely considered this. I think it constitutes an interesting legal question, and it is one, I might tell you, that the diet dispensary people are very interested in. For them it is one of the major problems in the development of the whole life of the child. They have done studies to show that mental and physical activities of the child throughout its whole life are affected by the diet it receives during pregnancy and to show that many low-income mothers, unmarried mothers, mothers from low-income families do not get the proper diet, the right amount of milk and so on. They may be unemployed, they may have low-income jobs or their husbands are unemployed. This money could be extremely useful to them during that period in bearing children that are strong and healthy. We may bring about a test case, bring an injunction before the courts to force the Family Allowances Division to pay. I am going to examine this law in greater detail to see exactly what the situation is because it is an interesting proposition.

Dr. Willard: Mr. Chairman, if I can just answer the second part, having dealt with the legal part, we have given consideration to maternity benefits and of course those showed up in the Unemployment Insurance Act where provision was made for a period when the pregnant mother could be at home and continue to get benefits in the prenatal period as well as the postnatal period. Many countries, of course, have taken this method of trying to

[*Interprétation*]

début du versement des prestations

Je ne vois rien qui stipule que les prestations peuvent commencer ou devraient commencer à être versées dès la naissance de l'enfant, ou dès sa conception.

Récemment, plusieurs affaires juridiques ont prouvé qu'un enfant pouvait réclamer des dommages et intérêts pour quelque chose qui était arrivée pendant la période de gestation. Il n'y a rien dans cette Loi ou dans les règlements qui prévoit exactement le moment à partir duquel une mère peut réclamer ces prestations. Pour ma part, j'aimerais vraiment que la mère puisse réclamer ces prestations dès qu'elle peut établir qu'elle est enceinte, car je pense qu'il est très important qu'elle reçoive cet argent à ce moment-là. Je me demande donc simplement si il y a quelque chose dans la Loi qui tranche cette question, et si vous y avez réfléchi.

M. Beseau: Je dois dire que je ne connais pas de cas ou des prestations ont été versées . . .

M. Allmand: Je sais que cela n'a pas eu lieu, mais je demande simplement l'interprétation de la Loi dans un tel cas. Supposons que me femme attende un enfant, et que je fasse une demande maintenant. Il est facile de prouver qu'elle est enceinte d'un enfant et non pas de deux ou trois. Y a-t-il quelque dans ce projet de loi s'il est appliqué, qui l'empêcherait?

M. Beseau: Tout d'abord, votre traitement ne vous donnerait pas droit à ces prestations.

M. Allmand: Vous ne répondez pas à ma question. Y a-t-il des règlements ou une loi à ce oujet?

M. Beseau: Pas que je sache. Je ne pense pas qu'on ait étudié ce genre de situation. Je serais fort surpris qu'un être humain en puissance, ou un être humain, selon l'école de pensée, soit considéré comme étant résident au Canada. Je ne pense pas qu'on considère qu'un enfant est résident avant la naissance.

M. Allmand: J'ai l'impression que les fonctionnaires ici présents n'ont pas étudié le problème. Je pense qu'il s'agit d'une question juridique intéressante, et je peux vous dire qu'elle intéresse vivement les responsables du Montreal Diet Dispensary. Pour eux, cette période est une des plus importante pour le développement futur d'un enfant. Ils ont fait des études démontrant que les activités mentales et physiques d'une enfant tout au long de sa vie dépendent énormément de l'alimentation qu'il a reçue au cours de la grossesse, et démontrant aussi que nombre de mères à faible revenu et de filles-mères ne recevaient pas une alimentation appropriée, pas assez de lait etc., etc. Qu'il s'agisse de mères au chômage, de mères à faible revenu ou de mères dont le mari est au chômage. Cet argent pourrait se révéler extrêmement utile au cours de cette période et permettre la naissance d'enfants sains et forts. On pourrait très bien faire appel devant les tribunaux pour obliger la division des allocations familiales à payer. Je vais examiner cette loi en détail pour voir exactement quelle est la situation car cette proposition est très intéressante.

M. Willard: Monsieur le président, j'aimerais répondre à la deuxième partie de la question, ayant déjà traité de l'aspect juridique. Nous avons étudié la possibilité de prestations de maternité et bien entendu cela se ressent dans la loi sur l'assurance-chômage où il y a des dispositions concernant la période pendant laquelle la mère enceinte, tout en restant chez elle, continue à percevoir les prestations tant avant qu'après la naissance. De nombreux pays, bien

[*Text*]

help the mother. Of course, this only applied really to mothers who were in the labour force.

The other type of benefit that some countries have considered, and some of them have adopted, is a benefit at the time of birth, a lump sum kind of payment, because of the extra costs.

Regarding this idea of a prenatal benefit built into family allowances, I do not recall any country that is doing it, unless Mr. Clark can tell me of any he remembers.

Mr. John Clark (Director, Special Security Research Division, Department of National Health and Welfare): I know of no country.

Dr. Willard: I know of no country that is now doing this.

An hon. Member: If it is possible, I would like to apply as of last night, 12 o'clock.

• 1625

Mr. Allmand: I wonder whether your legal adviser has checked your definition of 'child' with the definition of 'child' in other places in our law. Does he know whether or not there is a definition of 'child' under federal law that says that the child is a person as of the date of birth? I know the word 'person' includes conceived children. For example, in the law of Quebec a child conceived but not yet born inherits. I also know that they can have a cause for damages to them. For example, in the thalidomide cases, actions were taken for the damages caused to those persons while they were nonborn.

Mr. Beseau: I am not aware of any definition of 'child' in any other country.

Mr. Allmand: I am talking about our law.

Mr. Beseau: Our law. I believe the only place where there is a reference to 'child' in relation to that part of the child's life before it is born is in the criminal Code relating to abortion; I believe there is a reference there.

Mr. Allmand: I just wanted to raise the question, Mr. Chairman . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In the Interpretation Act, do you have any guidance on the question of age? I know there are sections in it about age.

Mr. Beseau: I believe the only definition in the Interpretation Act, Mr. Knowles, relates to 'person' to include a corporation; it does not mention an individual after he is born.

Mr. Allmand: I will leave that for the moment.

Clause 2 agreed to.

On clause 3—*Monthly benefit*

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, is this the clause to which there is to be a government amendment? is this one of these clauses which seemed to leave some doubt, because of the reference to people maintained out of moneys administered or provided by a department or agency of the Government of Canada or of a province?

Mr. Ouellet: No, Mr. Chairman. We intend to introduce some amendments to Clauses 5 and 6, and possibly to two clauses that will be dealt with at a later stage, possibly Clauses 23 and 24.

[*Interpretation*]

entendu, viennent ainsi en aide à la mère, si elle fait partie de la population active.

L'autre genre de prestations que certains pays ont envisagé, et que certains ont adopté, est une prestation à la naissance, une espèce de prime globale couvrant les dépenses supplémentaires que cette naissance entraîne.

En ce qui concerne cette idée de prestations pré-natales comprises dans les allocations familiales, je ne vois aucun pays qui la pratique. Peut-être, M. Clark en connaît-il un.

M. John Clark (Directeur, service de la recherche, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je n'en connais pas.

M. Willard: Je ne connais aucun pays qui le fasse à l'heure actuelle.

Une voix: Si c'est possible, j'aimerais faire une demande rétroactive valable à partir d'hier soir minuit.

M. Allmand: Je me demande si votre conseiller juridique a comparé votre définition d'un «enfant» avec la définition de ce terme dans d'autres lois fédérales. Peut-il nous dire si l'on dit quelque part que l'enfant est une personne humaine dès sa naissance? Je sais que le mot «personne» comprend les enfants conçus. Par exemple, selon les lois du Québec, un enfant qui a été conçu mais qui n'est pas encore né peut hériter. Il peut aussi en appeler de mauvais traitements qui lui ont été causés. Par exemple, les tribunaux ont étudié dans les cas de thalidomide, les dommages causés à ces personnes avant même qu'ils soient nés.

M. Beseau: Je ne connais pas de définition d'«enfant» dans d'autres pays.

M. Allmand: Non, je parle de nos lois.

M. Beseau: Nos lois. Je crois que le seul endroit où l'on parle d'un «enfant» pour ce qui est de cette partie de la vie d'un enfant avant qu'il soit né est dans le Code criminel dans les dispositions sur l'avortement.

M. Allmand: Je voulais simplement soulever cette question, monsieur le président . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Indique-t-on quelque chose sur l'âge de l'enfant dans la Loi de l'interprétation? Je sais qu'il y a dans cette loi certains articles au sujet de l'âge.

M. Beseau: Monsieur Knowles, la seule définition de la Loi de l'interprétation se rapporte à la «personne» pour comprendre une société; cette loi ne mentionne pas un individu une fois qu'il est né.

M. Allmand: Je vais laisser ce sujet de côté pour le moment.

L'article 2 est adopté.

Article 3—*Prestation mensuelle*

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Parlons-nous de l'article où le gouvernement a l'intention de proposer un amendement? S'agit-il d'un article qui laisse quelque doute à l'esprit parce qu'on y parle des personnes qui ne reçoivent pas de prestation administrée ou fournie par un ministère ou un organisme fédéral ou provincial?

M. Ouellet: Non, monsieur le président. Nous avons l'intention de présenter certains amendements aux articles 5 et 6 et peut-être aussi à deux autres articles dont on parlera plus tard, c'est-à-dire les articles 23 et 24.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Those proposed amendments will bear on the question that was raised with respect to this clause. I think I would like to see this clause stand until we have seen those other amendments.

The Chairman: Do you mean Clause 3?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, because Clause 3 has in it subparagraph 1.

The Chairman: The amendment, Mr. Knowles, will be on Clause 5.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know, but I would like to see that amendment to know whether I am satisfied that it takes care of the problem.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, as you may recall, when the Minister appeared before the Committee he said that he was going to present some amendments and he would like these amendments to be studied by the Committee at the time the bill itself was being studied. They obviously may resolve in added expenditure and therefore it will be more appropriate to bring these amendments forward in the House at the report stage. If it is the will of the Committee, Mr. Chairman, if you agree, we could have these amendments distributed now so that the Committee could study them.

Clauses 3 and 4 allowed to stand.

On Clause 5—*Recipient of benefit*

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I hope I do not sound as though I am arguing against myself, Mr. Chairman. I appreciate your letting Clause 3 stand for the purpose that I just referred to.

• 1630

Let me ask then for an explanation of subclause (3) of Clause 3. In particular, does this apply to children in any province other than Quebec?

Mr. Ouellet: No, just Quebec.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This clause is to make sure there is no payment to any child in Quebec who is over 16 years of age, the reason being that Quebec has, as the last . . .

Mr. Ouellet: As of July 1964.

The Chairman: Any more questions on Clause 3?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Stand.

Clause 3 allowed to stand.

Clause 4 agreed to.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Which were the clauses that you were standing because of amendments?

Mr. Ouellet: If you agree, Mr. Chairman, we could distribute now the amendments which refer to Clauses 5 and 6. We could ask Mr. Beseau to give some information on these two.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ces amendements porteront sur la question qui a été soulevée au sujet du présent article. J'aimerais que cet article soit réservé jusqu'à ce que nous ayons vu les autres amendements à apporter.

Le président: Parlez-vous de l'article 3?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui car l'article 3 comporte le paragraphe 1.

Le président: L'amendement, monsieur Knowles, portera sur l'article 5.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je le sais bien mais j'aimerais lire cet amendement pour voir si celui-ci me satisfait et s'il résolut le problème.

M. Ouellet: Monsieur le président, vous vous en souviendrez peut-être, lorsque le ministre a comparu devant le Comité il a déclaré qu'il présenterait certains amendements et qu'il aimerait bien que ces amendements soient étudiés par les membres du Comité en même temps que le bill lui-même. Il est évident que ces amendements prévoiront une augmentation des dépenses et que par conséquent il serait plus approprié qu'ils soient présentés à la Chambre des communes au moment où nous présenterons le rapport. Si tel est le désir des membres du Comité, et si vous êtes d'accord monsieur le président, nous pourrions distribuer ces amendements dès maintenant afin que le Comité aie le temps de les étudier.

Les articles 3 et 4 sont réservés.

Article 5—*Bénéficiaire*

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'espère que vous n'avez pas l'impression que je présente des arguments à l'encontre même de mes opinions. Je vous remercie de réserver l'article 3 aux fins que je viens juste de mentionner.

Permettez-moi alors de vous demander une explication au sujet du paragraphe (3) de l'article 3. Je voudrais savoir en particulier si cette disposition s'applique aux enfants dans toute autre province qu'au Québec?

M. Ouellet: Non. Seulement au Québec.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cet article a pour but de s'assurer qu'aucun paiement ne sera fait à tout enfant vivant au Québec qui est âgé de plus de 16 ans car le Québec a, à compter de . . .

M. Ouellet: A compter de juillet 1964.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser sur l'article 3?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qu'il soit réservé.

L'article 3 est réservé.

L'article 4 est adopté.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quel article avez-vous réservé à cause des amendements?

M. Ouellet: Si vous êtes d'accord, monsieur le président, nous pourrions dès maintenant distribuer les amendements qui se rapportent aux articles 5 et 6. Nous pourrions demander à M. Beseau de nous donner certains renseignements sur ces deux articles.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I think it would also be useful if they could appear in the record as though Mr. Ouellet had read them; not as though he had moved them, but just as though he had read them.

The Chairman: Yes.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, are we on Clause 4 or Clause 5 now?

The Chairman: Clause 5.

Mr. Ouellet: What happened to Clause 4?

The Chairman: Clause 4 passed; we are now on Clause 5.
On Clause 5—*Recipient of benefit*

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, Clause 5, I believe, could be moved here in Committee because it does not represent any change involving money. I think for greater clarification, I will read the two amendments and you could discuss the two as a package.

The first amendment will come at Clause 5 after line 25, which is on page 5 of the bill, and the following clause shall be "Application of certain benefits," and it reads as follows:

> (1.1) Benefits paid in respect of persons referred to in paragraph 3(1)(b) shall be applied exclusively toward the maintenance, care, training, education or advancement of the persons in respect of whom they were paid.

On Clause 6—*Amount of benefit*

Mr. Ouellet: On Clause 6, subclause (2), we intend to move that the bill be amended by striking out lines 18 to 30 on page 6 of the bill and substituting the following that would read:

> . . . (1)(a) or (b), as the case may be.

In other words, the subclause will end after the words "may be."

• 1635

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does this have the effect of cancelling that half rate?

Mr. Ouellet: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Completely?

Mr. Ouellet: Completely.

Mr. Beseau: If I might speak to these two amendments together, Mr. Chairman, the one relating to subclause 6(2) is rather obvious. It increases the maximum benefits with respect to children maintained in institutions to $15 or $20 per month, whichever the case is. By putting in the new subclause 1.1 this would, in effect, be requiring that the money that is paid, for example, directly to a province be used for the benefit of the children that are in those institutions. By virtue of paragraph 5(2)(c) of the Canada Assistance Plan, where the money is used for a purpose for which Canada would share the cost under the Canada Assistance Plan, then there would be deducted from the total amount of what would otherwise be the shareable costs, the amounts of these benefits. In effect, the Government of Canada would not be paying half again with respect to money that it had paid under FISP. To the extent that a province uses this money to provide items for the children that are not shareable under the Canada Assistance Plan, then no deduction whatsoever would be made with respect to the shareable costs. Canada would carry on paying the full 50 per cent of the shareable costs.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeb-Nord-Centre): Il serait également utile de faire figurer ces amendements au procès-verbal, non pas comme si M. Ouellet les avait proposés mais comme s'il les avait lus.

Le président: En effet.

M. Ouellet: Monsieur le président, est-ce que nous étudions l'article 4 ou l'article 5 présentement?

Le président: L'article 5.

M. Ouellet: Qu'avons-nous décidé pour l'article 4?

Le président: L'article 4 est adopté; nous étudions présentement l'article 5.
Article 5—*Bénéficiaire*

M. Ouellet: A mon avis, l'article 5 pourrait être adopté ici en comité parce qu'il n'implique aucune conséquence financière. A titre de clarification, je lirai les deux amendements et vous pourriez en discuter comme un tout.

Le premier amendement porte sur l'article 5 après la ligne 25 à la page 5 du bill; l'article suivant s'appellera «Application de certaines prestations» et pourrait se lire ainsi:

> (1.1) Les prestations versées dans le cas d'une personne mentionnée à l 'alinéa 3 (1) (b) s'appliqueront exclusivement à l'entretien, aux soins, à la formation, à l'éducation ou à l'avancement des personnes pour lesquelles ces prestations ont été versées.

Article 6—*Montant des prestations*

M. Ouellet: Pour le paragraphe (2) de l'article 6, nous avons l'intention de proposer que le bill soit amendé en éliminant les lignes 18 à 30 à la page 6 pour y substituer ce qui suit:

> . . . (1)(a) ou (b) selon le cas.

Autrement dit, le paragraphe se terminera après les mots «selon le cas».

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela a-t-il pour effet d'annuler ce demi-taux?

M. Ouellet: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Complètement?

M. Ouellet: Complètement.

M. Beseau: Pour ce qui est de ces deux amendements monsieur le président, celui qui se rapporte au paragraphe 2 de l'article 6 est assez évident. Au moyen de cet amendement on augmente les prestations maximales pour ce qui est des enfants maintenus dans des institutions coûtant de $15 à $20 par mois selon le cas. Si on ajoutait le nouveau paragraphe 1.1, cela de fait voudrait dire que l'argent versé directement à une province soit utilisé pour le bénéfice des enfants qui sont dans ces institutions. En vertu du paragraphe 5(2) (c) du régime d'aide du Canada, lorsque l'argent est utilisé à des fins pour lesquelles le Canada partagerait le coût en vertu de ce régime d'aide, on déduirait du montant total de la somme de ce qui serait autrement des coûts partagés les montants de ces prestations. Donc, le gouvernement du Canada ne paierait pas ainsi la moitié de l'argent qui a été versé en vertu du programme FISP. Pour autant qu'une province utilise cet argent pour fournir ce qu'il faut aux enfants qui ne relèvent pas du programme de coût partagé en vertu du régime d'aide du canada, aucune déduction ne serait faite pour ce qu'est des coûts partagés. Le Canada continuerait à verser les 50 p. 100 des coûts partagés.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Under the proposed amendment which is to appear on page 5, this money has to be used for the purpose indicated in the amendment?

Mr. Besseau: That is correct, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is there any option? You seem to be talking in terms of an option. How is there one?

Mr. Beseau: Right. These benefits have to be used for the benefit of these children. Although they may be used for the benefit of the children, they need not be used for those costs, for those items with respect to which Canada would share the costs. They may be used for certain other items with respect to which we do not share costs. So which way they utilize the money, depends upon whether there is an item that is not included for the purposes of Canada Assistance Plan.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So it is up to the provincial body to make the decision that will get it the most money from the federal treasury?

Mr. Beseau: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The adjusting takes place then under the terms of the Canada Assistance Plan rather than under this legislation?

Mr. Beseau: Correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Under this proposed act all benefits are paid at the full rate?

Mr. Beseau: Correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well you got one message.

The Chairman: The amendment was moved by Mr. Paul Langlois.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the amendment to . . .

The Chairman: Clause 5.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Clause 5.

The Chairman: Shall the amendment carry?
Amendment agreed to.
Clause 5, as amended, agreed to.

The Chairman: We could deal with that one because it does not involve more money but we cannot accept Clause 6 as amended at the moment.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the Parliamentary Secretary was telling us that the Minister intends to do this at the report stage.

• 1640

The Chairman: Yes. We can accept Clause 6 as it is written in the bill. Shall Clause 6 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I agree, subject to the assurance that it shall be amended in the House.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En vertu de l'amendement proposé qui apparaîtra à la page 5 cet argent doit être utilisé aux fins indiquées dans cet amendement, n'est-ce pas?

M. Beseau: C'est exact, monsieur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-on faire un choix? Vous semblez dire qu'on peut en faire un. Comment cela est-il possible?

M. Beseau: Bon voilà. Ces prestations doivent être consacrées à ces enfants. Malgré cela, il n'est pas nécessaire qu'on les utilise pour défrayer les coûts auxquels participe le Canada. Ils peuvent être utilisés pour d'autres programmes dont nous ne partageons pas les coûts. La façon dont on utilise ces prestations varie selon qu'il s'agit ou non d'un point prévu par le régime d'aide du Canada.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est donc au gouvernement provincial qu'incombe la décision lui permettant d'obtenir le plus d'argent possible du trésor fédéral?

M. Beseau: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'ajustement se fait donc en vertu du régime d'aide du Canada plutôt qu'en vertu du bill actuel?

M. Beseau: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En vertu du projet de loi actuel toutes les prestations de bénéfice sont versées au taux plein, n'est-ce pas?

M. Beseau: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Eh bien vous avez réussi à vous faire comprendre.

Le président: L'amendement était présenté par M. Paul Langlois.

M. Knowles (Winipeg-Nord-Centre): C'est l'amendement à . . .

Le président: L'article 5.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'article 5.

Le président: L'amendement est-il adopté?
L'amendement est adopté.
L'article 5 tel qu'amendé est adopté.

Le président: Nous pourrions traiter de celui-ci parce qu'il n'est pas question d'argent mais nous ne pouvons adopter l'article 6 tel qu'amendé pour le moment.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais le secrétaire parlementaire nous a dit que le ministre avait l'intention de le faire au moment de la présentation du rapport.

Le président: Oui. Nous pourrons accepter l'article 6 tel qu'il est rédigé dans le bill. L'article 6 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis d'accord pourvu qu'on m'assure que cet article sera amendé lors de sa présentation à la Chambre.

[*Text*]

The Chairman: Oh, yes, definitely.

Mr. Ouellet: I understand, Mr. Chairman, that there will be a specific reference to the fact that the Committee has been informed of the intended amendment and had time to look at it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Was this amendment actually put in the record as having been read?

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Roy (Laval): Could I ask a question, Mr. Chairman?

Je vois que l'on va donner $15 pour les enfants âgés de moins de 12 ans et $20 pour les enfants âgés de 12 à 18 ans. Est-ce qu'on pourrait avoir la répartition, par province, des montants prévus plus particulièrement à l'article 6 de ce projet de loi?

M. Ouellet: Lorsque le ministre a comparu devant le Comité, il a déjà donné des chiffres concernant l'ensemble des familles. Je pense bien qu'il y a possibilité d'avoir ces chiffres par province et de vous les donner. M. Blais a peut-être ces renseignements. Je peux dire que l'on prévoit que 35 p. 100 des familles canadiennes recevront ce plein montant, 7.7 p. 100 recevront un montant supérieur aux sommes qu'ils reçoivent présentement, 16.7 p. 100 recevront un montant inférieur aux allocations qu'ils reçoivent présentement et que 30.6 p. 100 ne recevront plus aucune prestation.

Je pense que M. Blais peut vous donner les montants par province.

M. Blais: Par province?

M. Roy (Laval): Si c'était possible, je l'apprécierais.

M. Blais: Alors le montant global est de 802.7 millions pour le programme FISP et se repartit comme suit: Terre-Neuve; 37.6 millions; l'Île du Prince-Édouard, 6.5 millions; la Nouvelle-Écosse, 38.5; le Nouveau-Brunswick, 34.3; le Québec, 256.4 millions; l'Ontario, 216.4 millions; le Manitoba, 40.7 millions; la Saskatchewan, 45.2 millions; l'Alberta, 64.5 millions; la Colombie-Britannique, incluant les territoires du Yukon et du Nord-Ouest, 62.6 millions, pour un total de 802.7 millions.

M. Roy (Laval): Merci.

Le président: Merci, monsieur Roy.

Clause 6 agreed to.

On Clause 7—*Power to adjust*

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, this seems to be the clause under which it is possible for the basic rates of benefit to be adjusted upward, not downward, and also for increases to be made in the levels of income at which changes take place. Am I correct in interpreting this as lacking any automatic provision? This can happen only if the government decides to do something under this clause.

Mr. Ouellet: I think the Minister has already replied to this question, Mr. Knowles. There is no automatic escalation as such, but there is a mechanism by which this increase could occur. It would be through an order presented to the House and studied by the House before it be applied.

[*Interpretation*]

Le président: Oui certainement.

M. Ouellet: Si je ne m'abuse monsieur le président, on précisera que le Comité a été informé de l'amendement proposé et qu'il a eu le temps de l'étudier.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cet amendement a-t-il été versé aux pièces comme ayant été lu?

M. Ouellet: Oui.

M. Roy (Laval): Puis-je poser une question monsieur le président?

I see that we will be giving $15 for the children of less than 12 years and $20 for the children from 12 to 18 years. Could we have the breakdown by province of the amounts foreseen, particularly as far as Clause 6 of that bill is concerned?

Mr. Ouellet: When the Minister came before this Committee he gave figures concerning families in general. Is it possible to get figures by provinces? I believe Mr. Blais might have this information. I can say that it is foreseen that 35 per cent of the Canadian families will receive full amount, while 7.7 per cent will receive a greater amount than they receive actually, and that 16.7 per cent will receive an amount less than the benefits that they receive presently, while 30.6 per cent will receive no benefits.

I think Mr. Blais could give us the amounts by province.

Mr. Blais: By province?

Mr. Roy (Laval): If it is at all possible I would appreciate it.

Mr. Blais: The total amount of the FISP program is of 802.7 millions and can be broken down as follows: Newfoundland, 37.6 millions; Prince Edward Island, 6.5 millions; Nova Scotia, 38.5 millions; New Brunswick, 34.3; Quebec, 256.4 millions; Ontario, 216.4 millions; Manitoba, 40.7 millions; Saskatchewan, 45.2 millions; Alberta, 64.5 millions; British Columbia, including Northwest Territories and Yukon, 62.6 millions, for a grand total of 802.7 millions.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

L'article 6 est adopté.

L'article 7—*Pouvoir de procéder à des rajustements.*

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il semble que ce soit là l'article en vertu duquel il est possible que les taux de base des prestations de bénéfice puissent être rajustés en hausse et non pas en baisse; cet article prévoit aussi qu'on peut augmenter le niveau de revenu auquel ces changements surviennent. Ai-je raison de penser que cette disposition ne prévoit pas le rajustement automatique? Ces rajustements ne peuvent se faire que si le gouvernement décide d'agir en vertu de cet article?

M. Ouellet: Je crois que le ministre a déjà répondu à cette question, monsieur Knowles. Il n'y a pas de hausse automatique, mais il y a un mécanisme qui pourrait servir à cette fin. Il faudrait présenter une motion en Chambre, qui l'examinerait avant de l'adopter.

[*Texte*]

• 1645

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The reference in these lines then to changes that would reflect changes in consumer price levels, with all respect, mean nothing do they?

Mr. Ouellet: I am sure that when it will come . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is too bad the record does not show a laugh!

Mr. Ouellet: . . . it will mean something to those who benefit from it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There is a suggestion here that as the consumer price index goes up this will happen, but it could be an arbitrary figure that was less than the rise in the cost of living.

Mr. Ouellet: I do not think it is really the intention of the government to avoid a procedure that we have just now applied in another field, in the field of old age pensions which we have decided will go up automatically.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, but that is the word. It has been put in the other act that it is to be automatic.

Mr. Ouellet: This is one thing that has been done for a very specific group of people, that are probably suffering more than anybody else because of the high cost of living because of the very nature of being people out of the main stream of work. It is a different proposition when you consider the possibilities of increase of family revenue. There are many other sources of revenue for families as such; however, it is also put in the law that there is a possibility from time to time for the government to increase it, rather than go through the extensive procedure of a bill with amendments and so on. There is a mechanism right in the law, in the bill, that will allow quick passage of such an increase.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, it is limited to a seven-hour debate. Mind you, if the government decides to act, then we can have a debate, but if the government does not act, brings nothing forward, there is nothing we can do. We cannot have a seven-hour debate saying the government ought to do it.

Mr. Ouellet: You always have Opposition days in the House when you could raise the matter and discuss it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, you need not lecture us on how to raise things, we know all about that. I am expressing some concern that at a point when you have accepted the principle of statutory automatic increases for old age pensioners, for guaranteed income supplement recipients, for veterans on disability pensions and veterans on war veterans allowances, that in the case of what is replacing the family allowance you are not following the same procedure. One of the things that has been deficient about the old family allowance program is that the figures have stayed the same way for a long time, and I wish this change were automatic instead of merely permissive.

Mr. Ouellet: I think you should have a little more faith in the governments.

[*Interprétation*]

M. Knowes (Winnipeg-Nord-Centre): Il est donc tout à fait vain de vouloir faire correspondue les changements à la hausse des prix à la consommation?

M. Ouellet: Je suis sûr que quand cela arrivera . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dommage que les rires ne puissent être consignés aux archives!

M. Ouellet: . . . cela représentera quelque chose pour les prestataires.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il semble que cette augmentation pourra être ajustée à l'indice des prix à la consommation, mais il se pourrait fort bien aussi que l'augmentation accordée soit arbitraire.

M. Ouellet: Je ne crois pas que le gouvernement veuille se soustraire à un procédé que nous avons déjà adopté dans le cas des pensions de vieillesse, et par lequel celles-ci augmenteront automatiquement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, mais là est le problème. L'autre loi dit que ce sera automatique.

M. Ouellet: Mais on l'a fait pour un groupe de personnes bien précises, qui ressentent, sans doute plus que toute autre, les augmentations du coût de la vie du fait qu'elles ne peuvent plus travailler régulièrement. Il n'en va pas de même pour le revenu familial, car une famille peut augmenter son revenu de bien des façons. Aux termes de la loi, toutefois, le gouvernement peut, de temps à autre, augmenter ce revenu sans devoir faire adopter un projet de loi avec des amendements etc. La loi, le projet de loi, prévoient l'adoption rapide d'une telle augmentation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, pour autant qu'on s'en tienne à un débat de sept heures. Si le gouvernement décide de faire quelque chose, nous pourrons en discuter, mais s'il ne décide rien nous ne pouvons rien faire. On ne peut avoir un débat de sept heures simplement pour dire au gouvernement qu'il devrait faire quelque chose.

M. Ouellet: Il y a toujours les journées de l'opposition en Chambre; vous pourriez soulever la question et en discuter à ce moment-là.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Merci de nous le rappeler, mais nous sommes déjà au courant de tout cela. Ce qui me tracasse c'est que vous admettez le principe d'augmentations statutaires automatiques pour les prestataires de pensions de vieillesse et de revenu annuel supplémentaire garanti, pour les anciens combattants qui reçoivent des pensions d'invalidité ou autres, mais que vous ne l'admettez pas lorsqu'il s'agit des allocations familiales. Le montant accordé en vertu de l'ancien régime d'allocations familiales était fixe et c'était là une des lacunes de ce régime et j'aimerais qu'on prévoit des augmentations automatiques plutôt qu'arbitraires.

M. Ouellet: Les gouvernements devraient vous inspirer plus de confiance que cela.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is my turn to laugh, Mr. Chairman, and put it on the record. Mind you, we might change the government.

Mr. Ouellet: That is why I say governments.

Mr. Allmand: We might get one like we have in Manitoba.

An hon. Member: God save this country.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is not the opinion out there.

Mr. Peddle: Mr. Chairman, I am very interested in the government's making provision for a change in the general, across the country, consumer price index, I would take it. It expresses concern, but I am concerned by something that exists right at this moment. I will give you an example, a little calculation that I made. In certain areas in my own particular riding where Statistics Canada acknowledged that there is a 20 per cent difference in living costs, particularly in parts of the Labrador area of my riding. Statistics Canada acknowledge a 20 per cent difference in the living costs there as against Montreal, for instance, which means that $10,000 in Labrador City has the same purchasing power as $8,000 in Montreal. In a family of six children, three under 12 and three over 12, the Montreal family will receive $85 a month; the family in Labrador City and other parts of Labrador will receive $45 a month.

• 1650

Yet is is recognized by the government agency, Statistics Canada, that they have the same buying power. Is there any intention of recognizing this? I am not talking now about slight differences across the country. I am talking about extreme cases like this which have been established.

Mr. Ouellet: You will yourself realize how difficult it would be for a government to establish that a certain amount of money will be paid in one area of the country while a different amount of money will be paid in another part of the country. It could bring about a series of movements of population; you could be involved in a very complicated process of change. Therefore, one of the ways to answer your question is to refer to the simple fact that there are different salaries paid possibly in the area that you have in mind from those paid in a big city like Toronto or Montreal.

Mr. Peddle: Yes, but I do not think you got the gist of what I was saying. I recognize that there are different salaries, but I am suggesting that the government should in some way recognize that this difference means nothing. It makes a big difference. It is going to mean a $500 a year loss to the family in Labrador City as against the same size of family in Montreal with the same buying power in their incomes. The big point is that this is recognized by Statistics Canada. They do a study every year to bring this up to date. I do not think there are that many places in the country that have this established differential.

Mr. Clark: Mr. Chairman, what is this study?

Mr. Peddle: Statistics Canada every year is commissioned by the Treasury Board to study certain areas in the country and establish the differential as compared with another part of the country like Montreal.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A mon tour de rire, monsieur le président, et de le faire consigner aux archives. On pourrait changer de gouvernement, vous savez.

M. OUellet: C'est pour cela que j'ai dit les gouvernements.

M. Allmand: On pourrait en avoir un comme celui du Manitoba.

Une voix: Que Dieu protège ce pays.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce n'est pas ce qu'on dit là-bas.

M. Peddle: Monsieur le président, je suis content que le gouvernement prenne des dispositions pour tenir compte de l'indice général des prix à la consommation, mais il y a autre chose qui me préoccupe, et en ce moment même. Voici, par exemple, un petit calcul auquel je me suis livré. Dans ma circonscription, Statistique Canada a constaté une différence régionale de 20 pour cent du coût de la vie, plus particulièrement dans la partie du Labrador qu'elle englobe. Cette différence est de 20 p. 100 par rapport à Montréal par exemple, ce qui signifie que $10,000 à Labrador City ont le même pouvoir d'achat que $8,000 à Montréal. Une famille de six enfants, dont trois ont moins de douze ans et trois sont plus âgés, recevra à Montréal $85 par mois; au Labrador, la même famille touchera $45 par mois.

Toutefois, Statistique Canada affirme qu'elles ont le même pouvoir d'achat. Y a-t-il une intention quelconque derrière cette affirmation? Je ne parle pas des différences minimes à travers le pays. Je parle des cas extrêmes comme celui dont je viens de vous faire part.

M. Ouellet: Vous vous rendrez compte vous-même de la difficulté qu'il y aurait pour un gouvernement de fixer un montant de prestations pour une région, et un montant différent pour une autre. Cela pourrait entraîner des mouvements de population. Vous pourriez déclencher un processus de changement très compliqué. Donc, on pourrait répondre à votre question en disant tout simplement que les salaires dans les régions dont vous parlez sont probablement différents de ceux qu'on trouve à Toronto ou à Montréal.

M. Peddle: D'accord, mais vous n'avez pas très bien saisi ce que je voulais dire. Je comprends que les salaires soient différents, mais je suggère que le gouvernement devrait reconnaître que cette différence ne signifie rien. Au Labrador, la même famille recevra $500 de moins qu'à Montréal bien que les revenus des deux aient le même pouvoir d'achat. Le point important est que Statistique Canada reconnaît cette différence. Chaque année ils étudient la question pour mettre à jour leurs statistiques. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'endroits au pays avec ce genre de différence.

M. Clark: Monsieur le président, sur quoi porte cette étude?

M. Peddle: Chaque année, le Conseil du Trésor charge Statistique Canada d'étudier certaines régions du pays et d'établir les différences qu'il pourrait y avoir avec d'autres endroits comme Montréal.

[*Texte*]

Mr. Clark: Mr. Chairman, do you mean in terms of living costs?

Mr. Peddle: In terms of living costs.

Mr. Clark: I have been very closely associated with Statistics Canada in examination of the living costs and I have not realized that they have carried out these studies.

Mr. Peddle: They have. I have reports in my office; I should have brought them with me.

Mr. Clark: You mentioned differentials in costs. Where the differentials higher or lower?

Mr. Peddle: It is done primarily for the Treasury Board in establishing northern allowances and so on, which the government pays to federal people in those areas.

Mr. Clark: One of the difficulties we have had in establishing a poverty line is the difficulty of coming up with some concept of what constitues a standard of living. This has been a very difficult concept.

Mr. Peddle: You know, le poverty line does not enter into this at all.

Mr. Clark: It enters in it in terms of living standards for people of low incomes.

Mr. Peddle: Yes.

Mr. Clark: It also studies the standard of living for all people. But you mentioned differentials in cost between Montreal and . . .

Mr. Peddle: Yes, they take Montreal as a base in most cases for those northern areas and make comparative studies in Montreal as opposed to Labrador City, for instance. The last one, last year, came up with something in the vicinity of a 20 per cent over-all difference.

Mr. Clark: What sort of things do they compare?

• 1655

Mr. Peddle: They compare housing, food, shelter and transportation. It is pretty general.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I think these differentials are very real but it is difficult in a nation-wide scheme to take care of the different variables going from rural to urban, from the North to the highly-urbanized metropolitan centre. Most of the studies indicate that one of the important variables is, of course, the rent factor. A plan such as this is very complicated as it is, and if you had to have different flat-rate levels according to living costs in different areas, I am afraid it would become very complex. The tendency is, I think, in northern areas where Treasury Board has employees, to carry out this kind of study to give special pay to take care of this situation. This is true of the Armed Forces who were there; it is true of foreign diplomats and so forth. One hopes that the various employers in these areas will make special provision for the very high costs.

This particular clause really relates to escalation and not to this basic problem that you are raising, which is a very real one. In escalation, the differential between the increase in consumer prices may not be as great from one place to another. The cost that you are referring to may be actually in the base itself. There may be quite a differential between living costs in one area as another but the actual increase in costs that will be quite marginal in any one period of adjustment may not show up as a very great difference between the area you have suggested and another such as Montreal.

[*Interprétation*]

M. Clark: Monsieur le président, cette étude porte-t-elle sur le coût de la vie?

M. Peddle: C'est cela.

M. Clark: Je me suis penché sur la question du coût de la vie avec Statistique Canada, mais je ne me suis jamais rendu compte qu'ils avaient fait ces études.

M. Peddle: Pourtant, ils les ont faites. J'ai des dossiers dans mon bureau; j'aurais dû les apporter avec moi.

M. Clark: Vous avez parlé de différence du coût de la vie. Est-il plus élevé ou plus bas?

M. Peddle: Le but premier des études est de déterminer, pour le Conseil du Trésor, le montant des allocations du Nord, que le gouvernement fédéral accorde aux habitants de ces régions.

M. Clark: Il est difficile d'établir un seuil de pauvreté, en raison de la difficulté à définir les éléments du niveau de vie. C'est un problème très complexe.

M. Peddle: Le seuil de pauvreté n'a rien à voir là-dedans.

M. Clark: Si, en termes de niveau de vie pour les gens à faible revenu.

M. Peddle: Oui.

M. ClarK: On étudie aussi le niveau de vie de tout le monde. Mais vous avez parlé d'une différence entre Montréal et . . .

M. Peddle: Oui, ils fondent leur étude sur Montréal dans le cas de la plupart des régions du nord et comparent cette ville à Labrador City par exemple. L'an dernier, l'étude a révélé une différence d'environ 20 p. 100.

M. Clark: Quels facteurs entrent dans la comparaison?

M. Peddle: Leurs comparaisons portent sur le logement, la nourriture et les transports. Elles sont très générales.

M. Willard: Monsieur le président, je crois que ces différences existent vraiment, mais il est difficile de tenir compte, à l'échelon national, des variantes entre les villes et les campagnes ou entre le nord et les grands centres urbains. La plupart des études démontrent que les loyers sont l'une des variantes importantes. Le plan est déjà suffisamment complexe sans adopter des taux de base variables suivant le coût de la vie dans les différentes régions. Dans les régions du nord, le personnel du Conseil du Trésor mène ce genre d'enquêtes et donne une paie spéciale pour surmonter le problème. Cela est vrai pour les membres de forces armées, pour les diplomates étrangers, etc. Il est à souhaiter que les employeurs de ces régions prennent des dispositions spéciales, vu le coût très élevé de la vie.

Cette clause se rapporte en fait à l'inflation, non pas au problème fondamental et réel dont vous parlez. Dans l'inflation, la différence entre l'augmentation des prix à la consommation peut varier d'une région à l'autre. Le coût dont vous parlez peut se trouver dans le fondement lui-même. Il peut y avoir une grande différence entre le coût de la vie de deux régions mais l'augmentation réelle des coûts, qui est très faible pendant la durée d'une période d'ajustement, peut être de même ordre dans la région que vous avez mentionnée et à Montréal.

[*Text*]

Mr. Peddle: It is even more real than you appreciate because nobody but nobody would dispute the fact that $10,000 would be any more than the equivalent of $8,000, say, in Montreal. The big point is that this differential, even though they have the same buying power, is going to reduce the family in Labrador City by $500 a year in family allowance receipts. Now, $500 to the individual is a fair chunk of money and I do not know how to answer them.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I agree that the problem is a real one. I do not want to minimize it but I just do not know how, administratively, we could go from community to community and have the $15 and $20 at different rates: in some case $30 and in another case $20 and another case, $25 and another case $15. This is basically the kind of problem that we are up against. We have so many other variables in the plan such as the age and the size of family and so forth, and we have the basic variable of income as it is. If we started to put another extension of that as to how you vary income, I am afraid it would be very difficult to administer.

Mr. Peddle: But of course, you are taking the extreme. I can appreciate that you cannot go right across the country and devise a plan that is going to take into consideration the 2 per cent difference here and 2 per cent there. In extreme cases—and I suggest that there are not that many in the country—where the government itself has established a differential that goes to 20 per cent, it is going to result in a $500 difference to the individual family, then, I suggest, it is much more important. I appreciate as you are saying that they could not go right across the country and make allowances for small differencials.

Dr. Willard: Mr. Chairman, it seems to me we would almost need some kind of supplementary plan to provide for this special kind of circumstance to tackle the problem that you have pointed up.

• 1700

Mr. Peddle: Or possibly an allowance on application. I do not know how it would be handled, but . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Peddle. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: On the question of the veteran who is on war veterans allowance, I think there are children within that family who are 16 and 17. Has any thought been given to the effect this would have? If they are increases, would they be charged against the maximum allowable income that the veteran on war veterans allowance received? I may be wrong. I cannot remember what the effect is for the youth; I think they are cut off at 17 or 18. Is anybody familiar with that? Maybe I could leave it until I check the war veterans allowance.

Dr. Willard: It certainly will not come under this proposed section.

Mr. Marshall: But you are referring to it further in the amendments, or even in the explanation at the first,

> . . . to provide for consequential amendments to the War Veterans Allowance Act, . . .

This will be some time in the future?

Mr. Ouellet: Maybe we could do some research and give you an answer tomorrow, Mr. Marshall.

[*Interpretation*]

M. Peddle: Cela est encore plus réel que vous le pensez, car personne ne mettra en doute que $10,000 équivalent à peu près à $8,000 à Montréal, par exemple. Il reste que cette différence, même à pouvoir d'achat égal, diminuera de $500 par année les allocations familiales à Labrador City. Or, $500 représentent pas mal d'argent pour un particulier et je ne sais quoi leur dire.

M. Willard: Monsieur le président, je reconnais que le problème est réel. Je ne veux pas en diminuer l'importance, mais je me demande comment il serait possible, du point de vue administratif, d'aller de localité en localité et de décider s'il faut donner $15 ou $20: parfois $30, parfois $20 ou encore $25 ou $15. En somme, c'est là le genre de problème auquel nous avons à faire face. Le plan tient compte de variables telles que l'âge et la taille de la famille, ainsi que la variable fondamentale du revenu. S'il fallait étendre l'interprétation du revenu, ce serait très difficile à administrer.

M. Peddle: Vous envisagez les extrêmes. Vous ne pouvez évidemment pas parcourir le pays et mettre sur pied un plan qui tienne compte d'une différence de 2 p. 100 ici et là. Pour les cas extrêmes—et je suis d'avis qu'il n'y en a pas un grand nombre—où le gouvernement a lui-même établi une différence de l'ordre de 20 p. 100, cela aboutira à une différence de $500 pour une famille en particulier; à ce moment, elle commence à devenir importante. Je comprend qu'ils ne peuvent pas parcourir le pays et tenir compte des moindres différences.

M. Willard: Monsieur le président, il me semble presque nécessaire d'avoir un plan supplémentaire pour résoudre le problème particulier que vous avez soulevé.

M. Peddle: Ou peut-être recevoir une allocation sur demande. J'ignore comment on procéderait, mais . . .

Le président: Merci, M. Peddle. M. Marshall.

M. Marshall: C'est au sujet de l'ancien combattant qui reçoit des allocations à ce titre. Je crois que des enfants de cette famille sont âgés de 16 et 17 ans. A-t-on pensé à l'effet que cela pourrait avoir? S'il y a des augmentations, est-ce qu'on en tiendrait compte dans le calcul du revenu maximum du père? Je peux me tromper. Je ne me souviens pas des conditions pour les enfants. Je crois qu'ils ne sont plus inclus à partir de 17 ou 18 ans. Quelqu'un serait-il au courant? Je crois que je devrais attendre et vérifier d'abord cette question des allocations aux anciens combattants.

M. Willard: Cela ne tombera sûrement pas sous le coup de l'article proposé.

M. Marshall: Mais vous en faites mention plus loin dans les modifications, et même dans l'explication du début,

> . . . pour prévoir des modifications corrélatives à la Loi sur les allocations aux anciens combattants, . . .

Cela se fera-t-il plus tard?

M. Ouellet: Nous pourrions nous renseigner et vous répondre demain, monsieur Marshall.

[*Texte*]

Mr. Marshall: Thank you.

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I thank those who have kept the discussion going so I could draft an amendment. They are awfully difficult to do in this bill, as everyone realizes, because almost anything that any of us thinks of would cost money and therefore be out of order, and I have no intention of trying anything that is out of order; you know me.

I am concerned about the one-sidedness of this arrangement which makes it possible for the government when it wants to act, to do so and bring the matter before Parliament, and yet which makes it impossible for Parliament to do anything if the government does not decide to act. Therefore this is the amendment I would like to move. I confess I have just written it out so I have only the one copy but I will surrender it after I have read it.

I move that Clause 7 be amended by adding thereto, after line 33 on page 7, the following new subclause (4):

> "(4) In any benefit year in which the Governor in Council makes no order under this section, the Minister shall make a report to the House of Commons indicating the reason no such order was made, and a motion with respect to such report shall be debated in the House in accordance with the provisions of subsection (3)."

That is the end of my proposed amendment. I hope what I am asking for is clear. I am not asking for an expenditure of money, as a private member I cannot, but I am asking that it be a responsibility of the Minister in any year that the government does not bring in an increase to make a report to the House saying why there has been no increase. Then I ask for the same kind of debate on that report that there would be on a report from the Minister that an increase is being made, and then the seven-hour debate at the end of which there is a decision made.

Mr. Ouellet twitted me a moment ago about what gets decided on the basis of an opposition day debate. Here at least on government time we could have it, and I suggest with all respect that this kind of wording in the clause would have a salutary effect on the government; they would have to think this thing through: do we face this or do we avoid having to face this kind of debate by bringing in our own motion? Therefore, Mr. Chairman, I move the amendment that I read out.

The Chairman: Mr. Langlois.

• 1705

Mr. Langlois: I would like to know from the witnesses in how many pieces of our legislation in Canada do we have such a clause that would apparently provoke a debate if we do not do this or that. I mean, if we start doing this, just for a little while, I know there will never be time for government business. We will always be in a position like this.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In how many laws do you have this kind of provision that the government has here? I am just asking for fair play, the same opportunity for Parliament to raise it that you give to the government. There are very few cases like this. I do not think there is half a dozen in all our statutes.

[*Interprétation*]

M. Marshall: Merci.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je remercie ceux qui ont poursuivi la discussion pendant que je rédigeais une modification. Elles sont très difficiles à faire pour ce bill, comme tout le monde peut s'en rendre compte, parce que tout ce à quoi nous pensons entraîne des dépenses et, par conséquent, est hors de question, et je n'ai pas l'intention d'être hors de question, vous me connaissez.

Cette disposition à sens unique m'inquiète. Le gouvernement peut agir, s'il le désire, et amener le cas devant le Parlement, mais le Parlement ne peut rien faire si le gouvernement ne se décide pas à agir. Voici donc la modification que j'aimerais proposer. J'avoue que je viens juste de la rédiger et que je n'en ai qu'une copie, mais je vous la remettrai après l'avoir lue.

Je propose que l'article 7 soit modifié en ajoutant après la ligne 35 de la page 7, le nouveau paragraphe 4) suivant:

> «(4) Si, au cours d'une année de prestations, le gouverneur en conseil ne promulgue aucun décret en vertu du présent article, le Ministre présentera un rapport devant la Chambre des Communes donnant la raison pour laquelle aucun décret n'a été promulgué, et une motion relative à ce rapport sera discutée en Chambre, conformément aux dispositions du paragraphe (3).»

C'est tout. J'espère que ce que je demande est clair. Je ne demande pas de dépenses, à titre de député je ne le peux pas, mais je veux que le Ministre soit responsable de rapporter devant la Chambre les raisons pour lesquelles le gouvernement, au cours d'une année, n'a pas demandé d'augmentations. Je voudrais également qu'il y ait autant de discussions sur le rapport annonçant qu'il n'y aura pas d'augmentations que sur celui du Ministre qui les annoncerait, et qu'un débat de sept heures ait lieu pour prendre une décision.

M. Ouellet m'a taquiné il y a un moment, en me demandant ce que l'on décidait après une journée de débat avec l'opposition. Ainsi, au moins, on aurait le temps de discuter, et je crois, sauf votre respect, que ces discussions auraient un effet salutaire sur le gouvernement. IL faudrait qu'ils y pensent sérieusement: devons-nous faire face à cela ou devons-nous éviter de faire face à un tel débat en proposant notre propre motion? Je propose donc, monsieur le président, la modification que je viens de lire.

Le président: Monsieur Langlois.

M. Langlois: Combien de lois canadiennes contiennent une clause qui ordonne la tenue d'un débat à tout propos? Si nous commençons à faire cela, nous n'aurons plus le temps de nous occuper des affaires du gouvernement. Nous perdrons notre temps en discussions.

M. Knowles (Winnipeg-Centre-Nord): Combien de lois ont des dispositions semblables à celle-ci? Pour moi, c'est une question de justice; je veux qu'on donne au Parlement les mêmes avantages qu'au gouvernement. Il y a très peu de cas comme celui-ci dans la législature, tout au plus une demi-douzaine.

[*Text*]

Mr. Langlois: Well, if really want fair play, I suggest we just strike this one out and that would be fair play. If you want a counterweight to that, why not just take this off and not even give you the seven-hour debate then. We just announce it and bang. Would you rather have it like that? You would rather have the seven hours to say that it is too late and too little, I am sure.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, no, we have enough of that already, just telling us with a bang what it is.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Knowles, so I can understand his amendment better, did Mr. Knowles say that the result of his amendment would be any different than raising this issue on an opposition day? If I understand correctly, all he is asking for is a debate. The debate could not result in a vote or anything which would oblige the government.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No, it could result in a vote in accordance with the rules of the House. In other words, if it was a private member's motion criticizing the report, all that could happen would be the vote. Mind you, if the Minister is going to bring in an increase, he does it in accordance with subclause 2 but if he is not bringing in an increase, then, he has to give his reasons and, yes, a debate takes place and a vote on whatever motion the Minister made at the end of the seven hours.

Mr. Allmand: Yes, but maybe one would have to read your motion again. I understood from your motion that you were merely obliging the Minister to give his reasons why an increase was not made in that particular year. Therefore, there would be no motion by the Minister. According to your amendment, all he would be obliged to do is to . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Move the report. My amendment suggests that he make the report and that a motion respecting that report be debated for the seven hours.

Mr. Allmand: yes, but the only motion i can visualize the Minister making would be that . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The report be concurred in.

Mr. Allmand: That is right. Now would it be possible for an Opposition member, during that debate, to make a motion that an increase of such and such money be granted? I do not think it could be under our rules. In other words, Mr. Knowles, if I understand correctly, the result, if we were to accept your amendment, would be no different from the debate we would have under an Opposition day if an Opposition party were to raise the question in the House when the government had not brought forward an increase in a particular year?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not quarrel with that assessment. Mind you, some Opposition days have votes and some do not.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I mean, one of the six that is available for vote would have to be applied to this. The timing varies somewhat. I just think this puts a little more pressure on the government to cope with this issue once a year, knowing that if it does not cope with it favorably it has to present a negative report and face this much debate, and a vote, on government time.

[*Interpretation*]

M. Langlois: Eh bien, pour vous donner justice, je propose que nous biffions cet article du règlement. Pour plus d'égalité, nous ne devrions même pas prévoir un débat de sept heures. Nous présentons un projet de loi et hop, c'est adopté. Je suppose que vous aimeriez mieux disposer de sept heures pour dire c'est trop peu et trop tard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous avons assez de ces mesures éclairs à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: L'amendement que monsieur Knowles propose a-t-il pour but de soulever cette question lors d'une journée de l'Opposition? Si j'ai bien compris, il demande simplement un débat qui n'entraînerait ni un vote, ni un engagement de la part du gouvernement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Selon les règlements de la Chambre, ce débat pourrait être suivi d'un vote. En d'autres termes, une motion privée contre le rapport pourrait amener un vote. Si le ministre voulait faire adopter une augmentation, il le fait en vertu de l'alinéa 2, sinon, il devrait donner ses raisons; et alors nous aurions un débat qui se terminerait par un vote sur la motion que le Ministre présenterait après les sept heures.

M. Allmand: J'aurais peut-être dû relire votre motion. Je croyais comprendre que vous vouliez obliger le Ministre à donner les raisons pour lesquelles il n'y avait pas d'augmentation cette année. Par conséquent, il n'aurait pas de motion à présenter. Selon votre amendement, tout ce qu'il aurait à faire serait de . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Soumettre le rapport. Mon amendement propose qu'il fasse le rapport et que pendant les sept heures on débate d'une motion s'y rapportant.

M. Allmand: Oui, mais la seule motion que le Ministre pourrait proposer, à mon avis, serait que . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): . . . le rapport soit approuvé.

M. Allmand: C'est exact. Maintenant, serait-il possible à un député de l'Opposition, au cours de ce débat, de proposer une motion portant augmentation des prestations? Je ne crois pas que cela serait permis par le Règlement. En d'autres termes, monsieur Knowles, si je comprends bien, si nous adoptions votre amendement, le résultat serait le même que si nous avions un débat à la Chambre, où un parti de l'Opposition soulèverait cette question, parce que le gouvernement n'aurait pas proposé d'augmentation pendant une année?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne conteste pas cette interprétation. Remarquez bien, certaines journées de l'Opposition comportent des votes et d'autres pas.

M. Allmand: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je veux dire qu'on devrait prendre une des six journées qui comportent des votes pour débattre la question. L'emploi du temps peut varier quelque peu. Je pense simplement que cela force un peu plus le gouvernement à régler cette question une fois par année, parce qu'il sait que s'il ne le fait pas à la satisfaction des députés, il doit présenter un rapport négatif et accepter un débat et un vote sur son temps.

[*Texte*]

Mr. Allmand: In other words, it would have to bring to public attention the reasons why it is not giving an increase in that particular year?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, but under this Clause 7, it has to bring to public attention when it has decided to act. Under my amendment, it would also have to bring to public attention the fact that in any benefit year it has decided not to act.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I am a bit surprised at Mr. Knowles. I might have been willing to accept an amendment which would oblige a yearly increase in the benefits.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would you move it?

Mr. Allmand: This is a strange kind of thing which does not result in anything.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, Mr. Chairman, surely the obvious reason is that a private member cannot move that. If I could do it, i would.

• 1710

Mr. Allmand: You see, I feel that within my caucus I would be faced with a difficult choice if you were to make such an amendment, but I feel that as long as I am here, I and other members on this side can bring considerable pressure to bear within our caucus to have periodic increases under Clause 7. However, I voted for entrenched increases in Old Age Security and so on, and I have not heard good arguments from the government why we should not have it here as well. It would be something that I would have to seriously consider.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If you can produce an amendment for an entrenched increase that the Chairman accepts, I will withdraw my amendment fast.

Mr. Allmand: I will consider that, if you stand this.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to say a word on this amendment. I feel, Mr. Knowles, that your amendment will not really add to what would take place in the House of Commons. Obviously if in one particular year there is no order concerning this clause, the Minister will have to make a statement in the House. Surely the Opposition will not let this go by without questioning him and he will obviously have to answer the question and explain one way or the other why no order was given that particular year. So I submit you are presenting this motion in a way to try to add one extra Opposition Day. I, therefore, feel that I would be obliged to . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You are trying to avoid an extra Opposition Day.

Mr. Ouellet: I think I would have to object to this amendment at this point.

[*Interprétation*]

M. Allmand: En d'autres termes, il devrait rendre publiques les raisons pour lesquelles il n'accorde pas une augmentation pour l'année en cours?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, mais en vertu de cet article 7, il doit annoncer les mesures qu'il prend. En vertu de mon amendement, il devrait aussi annoncer qu'au cours d'une année, il n'en prend aucune.

M. Allmand: Monsieur le président, M. Knowles m'étonne un peu. J'aurais volontiers accepté un amendement exigeant une augmentation annuelle des prestations.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Proposeriez-vous cette motion?

M. Allmand: C'est une chose étrange qui n'apporte rien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, la raison évidente est qu'un simple député ne peut présenter une telle motion. Si je le pouvais, je le ferais.

M. Allmand: Vous voyez, je devrais faire face à un choix difficile au sein de mon caucus si vous apportiez une modification de ce genre, mais il me semble qu'aussi longtemps que je serai ici, d'autres députés et moi-même pourrons exercer des pressions considérables à l'intérieur du caucus pour avoir des augmentations périodiques en vertu de l'article 7. Toutefois, j'ai voté en faveur de la réduction des augmentations en ce qui concerne la Loi sur la sécurité de la vieillesse et ainsi de suite, et le gouvernement n'a pas fourni d'arguments valables qui puissent éviter que cela ne se reproduise. C'est là une question qu'il me faudrait étudier sérieusement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si vous êtes en mesure de présenter un amendement visant à réduire les augmentations et que le président l'accepte, je m'empresserai de retirer le mien.

M. Allmand: J'en tiendrai compte si vous maintenez votre position.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose à propos de cet amendement. A mon avis, l'amendement de M. Knowles n'apportera rien de neuf à ce qui se produira à la chambre des Communes. Il est clair que si au cours d'une année donnée, on ne prend aucune mesure relative à cette disposition, il faudra que le ministre fasse une déclaration en Chambre. Il est certain que l'Opposition ne manquera pas de lui poser des questions auxquelles il devra bien sûr répondre. Il devra ainsi expliquer pourquoi aucune mesure n'a été prise au cours de l'année en question. J'estime donc qu'en présentant cette motion, vous tentez d'une certaine façon d'ajouter une journée d'Opposition. Il me semble donc que je serai obligé de . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous essayez d'éviter une journée d'Opposition supplémentaire.

M. Ouellet: Je crois que je vais m'opposer à cet amendement pour l'instant.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The only statement Mr. Ouellet has made just now that I quarrel with is his statement that the Minister has to make a report in any year in which he does not make an order. There is no such requirement. He can be asked questions.

Mr. Ouellet: No, but obviously the opposition will question him. I am sure that you will be one of the first to question him on why there was no increase and then he will make a statement. He will answer you. He will reply to your question.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And that is the end of it, except for those of us who are persistent.

Mr. Langlois: And you are.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I find it difficult to understand a government that is prepared to entrench increases in certain other pieces of legislation and is not prepared to put it here. If between Warren and me we can produce an amendment that is in order, we will do it. But failing that I think at least this onus should be put upon the government, that it has to act once a year, or failing that, submit its reason for nonaction to the House and face a seven-hour debate and a vote.

Mr. Allmand: Could I put a question to the officials at this point? Perhaps I missed it, but did they explain to the Committee why the government adopted this formula for increasing the family allowances rather than the formula that they had in the old age pensions and the guaranteed income supplement? Is there a good reason why they switched to this formula rather than the other formula?

Mr. Ouellet: You have to consider that there is quite a substantial increase at this very moment, raising the amount of money to $18 and $20 in certain cases. There is going to be a difference of payment according to the numbers of children in the family, according to the age of the children and according to the revenue of the family. Therefore, the government feels that in order to avoid having to make a further adjustment, let us say, at a very later date, as the case has been—I think that over 20 years has elapsed between changes in the payments—it would be more appropriate to have a clause in the bill saying that through a seven-hour debate an adjustment to the payment could be made following an order that is presented in the House and is voted upon, but the government considered that by doing so they would avoid a series of law and procedures to come about with another bill and a series of amendments and so on. That is why there is this clause that allows the government to adjust the payment.

• 1715

Dr. Willard: Mr. Chairman, I just mentioned one factor that should be taken into account: when the comparisons have been made with the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement, you are talking about very substantial benefits. Here $15 and $20 are quite small relative to $80, $150 and $285 so that in any year a small amount of increase in cost of living would only turn up as a few cents. The changing of all the forms which we hope the people are getting used to for a few cents, unless you had a very substantial increase in the cost of living in a year, the amounts are not going to be very great. Whether you report on this every year under those circumstances and whether you use up the debating time in the House for seven hours for the addition of 15 cents or 10 cents is a consideration.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La seule déclaration de Monsieur Ouellet avec laquelle je ne suis pas d'accord est celle où il dit que le ministre doit un rapport à chaque année où il ne publie pas de décret. Il n'y est pas obligé, mais peut alors devroir répondre à des questions.

M. Ouellet: Je sais, mais l'opposition va sûrement lui poser des questions. Je suis même certain que vous serez l'un des premiers à lui demander pourquoi il n'y a pas eu d'augmentation. Et il vous répondra.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et ce sera fini sauf pour ceux d'entre nous qui sont tenaces.

M. Langlois: Vous êtes de ceux-là.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je comprends difficilement qu'un gouvernement soit prêt à réduire les augmentations relatives à certaines autres lois et qu'il ne le soit pas dans ce cas. Si Warren et moi pouvons apporter un amendement conforme, nous le ferons. Mais si nous échouons, cette responsabilité devrait incomber au gouvernement; il devrait prendre des mesures une fois par an. S'il ne le fait pas, il devrait justifier inactivité de la chambre, tenir une séance de sept heures et organiser un vote.

M. Allmand: Puis-je poser une question aux fonctionnaires? Peut-être étais-je distrait, mais ont-ils expliqué au comité pourquoi le gouvernement avait adopté cette formule d'augmenter des allocations familiales plutôt que celle appliquée dans le cas des pensions de vieillesse et du supplénent du revenu garanti Ce changement de formule est-il justifié?

M. Ouellet: Il ne faut pas oublier qu'il y a une augmentation importante à l'heure actuelle, qui porte le montant à $18, voire $20 dans certains cas. Il y a une différence dans le montant accordé selon le nombre et l'âge des enfants, et selon le revenu de la famille. Par conséquent, afin d'éviter d'autres réajustements beaucoup plus tard, comme cela est déjà arrivé,—les paiements n'ont pas été modifiés pendant 20 ans, je crois—le gouvernement estime qu'il serait préférable que le bill prévoit un débat de sept heures pour le réajustement des paiements un décret présenté en Chambre et mis aux voix; mais le gouvernement a jugé préférable de procéder ainsi, ce qui permettra d'éviter qu'une série de lois et de procédures n'accompagnent un autre projet de loi, suivi d'une série de modifications. Voilà la raison d'être de cet article, qui permet au gouvernement de rectifier les prestations.

M. Willard: J'ai indiqué, il y a quelques instants, un autre élément dont on devra tenir compte: lorsque vous compariez la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti, vous parliez de prestations assez importantes. Des montants de $15 et de $20 sont assez modestes par rapport à $80, $150 et $285, de sorte qu'une légère augmentation du coût de la vie n'entraînerait que quelques cents d'augmentation. Après les changements apportés dans les formulaires auxquelles nous espérons que la population parviendra à s'habituer, les montants ne seront pas très élevés, à moins qu'il n'y ait eu une augmentation appréciable du coût de la vie au cours de l'année. Mais c'est une tout autre question que de savoir si vous présenterez un rapport annuel dans ces circonstances et si vous tiendrez un débat de sept heures, en Chambre, au sujet d'une augmentation de 15 cents ou de 10 cents.

[*Texte*]

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I would like to say that I find that a good argument. If we increased the $15 payment in one year by 35 or 40 cents because there was a 3 or 4 per cent increase in the cost of living the Opposition would say there goes that government again with their 35-cent increase. Now that I have heard the arguments I think it is much better that the government increase them a substantial amount every so many years so that it is a meaningful amount. Honestly, I can see the reactions of the public to straight increases of the cost of living based on a number of cents on payments of this level and I think that is a reasonable answer.

TheChairman: Thank you, Mr. Allmand.
Motion negatived.
Clause 7 agreed to.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, could we adjourn now and appear again?

The Chairman: It is 5.20 p.m.; what do you think?

M. Roy (Laval): J'aurais pensé qu'après les explications que nous avons reçues, l'honorable député aurait retiré sa proposition parce qu'ils ont été les premiers à blâmer le gouvernement pour une augmentation basée sur le même montant de 42c. alors . . .

Le président: Monsieur Roy, je regrette vous n'avez pas le droit de discourir lorsqu'une proposition est mise aux vois.

M. Roy (Laval): Merci.

Mr. Marshall: I see we have made good progress, Mr. Chairman, perhaps we could adjourn.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, before we adjourn may I just put a tribute for Mrs. MacInnis who I thought might be back but has not arrived yet. I was a little surprised at the finality of your statement earlier to the effect that the steering committee had voted against hearing any witnesses. From the way she had reported it to me I thought there was a disposition to hear witnesses if witnesses applied. I am not seeking to settle the point between Mrs. MacInnis and you now, I would just like to leave it open for her to raise when she gets back.

The Chairman: When will she be back?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I thought she would be back by now. She was out in British Columbia getting an honorary degree.

• 1720

The Chairman: While we are at it could we call Clause 3 again?
Clause 3 agreed to.

The Chairman: This Committee will adjourn to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Allmand: C'est un très bon argument. Si nous augmentions la prestation de $15 de 35 ou de 40 cents en un an, suite à une augmentation du coût de la vie, l'opposition clamerait: le gouvernement donne encore 35 cents d'augmentation. Après avoir entendu tous les arguments, je pense qu'il serait préférable que le gouvernement prévoit tout de suite une augmentation plus importante, valable pour un certain nombre d'années, de sorte que le montant de l'augmentation serait plus important. En toute franchise, je vois d'ici quelles seront les réactions de la population face à des augmentations des prestations de quelques cents, en conséquence directe de l'augmentation du coût de la vie. Et ce serait une réaction normale.

Le président: Merci, monsieur Allmand.
La proposition est rejetée.
L'article 7 du bill est adopté.

M. Marshall: Monsieur le président, pourrions-nous lever la séance maintenant et continuer plus tard?

Le président: Il est 17h20. Qu'en pensez-vous?

Mr. Roy (Laval): I thought that following the explanations that were given, the Honourable Member would have withdrawn his motion, because they were the first ones to blame the government for an increase based on the same amount of 42 cents. So . . .

The Chairman: Mr. Roy, I am sorry but you are not allowed to make speeches on a vote.

Mr. Roy (Laval): Thank you.

M. Marshall: Je constate que nous avons fait un certain progrès. Peut-être pourrions-nous lever la séance, monsieur le président?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avant que la séance ne soit levée, j'aimerais rendre hommage à madame MacInnis, qui n'est pas encore arrivée. J'ai été quelque peu surpris par le caractère définitif de votre déclaration antérieure selon laquelle le comité directeur aurait décidé de ne pas faire comparaître de témoins. D'après ce qu'elle m'avait dit, je pensais qu'une disposition permettait d'entendre les témoins qui voulaient comparaître. Je ne tente pas de régler cette question entre vous et madame MacInnis, car elle y reviendra sûrement lorsqu'elle reviendra.

Le président: Quand reviendra-t-elle?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Elle devrait être de retour maintenant. Elle s'est rendue en Colombie-Britannique pour y recevoir un diplôme honorifique.

Le président: Pendant que nous y sommes, reprenons le vote de la disposition 3.
La disposition 3 est acceptée.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Wednesday, May 31, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 11

Le mercredi 31 mai 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

CONCERNANT:

Le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

APPEARING:

Mr. André Ouellet, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25152—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Clermont
Godin
Howe
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Leblanc (*Laurier*)
Lessard (*Lac-Saint-Jean*)
MacInnis (Mrs.)
Major
Marceau
Marshall
Otto
Ouellet
Peddle
Rock
Rodrigue
Roy (*Laval*)
Rynard
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On May 31, 1972:

Mr. Leblanc (*Laurier*) replaced Mr. Rochon;
Mr. Marceau replaced Mr. Langlois;
Mr. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) replaced Mr. Allmand;
Mr. Weatherhead replaced Mr. Smith (*Saint-Jean*).

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 31 mai 1972:

M. Leblanc (*Laurier*) remplace M. Rochon;
M. Marceau remplace M. Langlois;
M. Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) remplace M. Allmand;
M. Weatherhead remplace M. Smith (*Saint-Jean*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, May 31, 1972.
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.43 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Mrs. MacInnis and Messrs. Clermont, Forget, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Leblanc (*Laurier*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Major, Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rodrigue, Roy (*Laval*), Rynard, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(16).

Also present: Mr. La Salle, Member of Parliament.

Appearing: Mr. André Ouellet, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. W. Willard, Deputy Minister of National Welfare; Mr. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security; Mr. John Clark, Director of Social Security, Research Division; Miss N. O'Brien, Assistant Director, Income Security. *From the Department of Justice:* Mr. P. D. Beseau, Legal Advisor, Legislation Section. *From the Department of Finance:* Mr. D. Leven, Director of Social Development and Manpower Policies Division.

The Committee resumed its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

The Chairman called Clause 8.

Mr. Ouellet, Dr. Willard, Mr. Blais and Miss O'Brien answered questions.

Clause 8 carried.

Clauses 9 to 22 severally carried.

On Clause 23, it was moved by Mr. Ouellet,
—That Bill C-170 be amended by striking out lines 10 to 26 on page 24 and substituting the following:

"(*a*) the aggregate of
(i) the allowances that would have been paid under the *Youth Allowances Act*, as it read before being repealed by this Act, during that portion of that year that is before the repeal of the *Youth Allowances Act*, and
(ii) the benefits that would have been paid under this Act with respect to persons described in subsection 3(3) during that portion of that year that is after the repeal of the *Youth Allowances Act*,

and during which that province provided for the payment of allowances or benefits described in paragraph 3(3) (*a*) or (*b*), if allowances or benefits described in subparagraph (i) or (ii) had been payable to parents resident in that province; or

(*b*) the aggregate of allowances and benefits described in paragraphs 3(3) (*a*) and (*b*) that were provided by that province in that taxation year,
whichever is the lesser.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 31 mai 1972
(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 43, sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: Mme MacInnis et MM. Clermont, Forget, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Leblanc (*Laurier*), Lessard (*Lac-Saint-Jean*), Major, Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rodrigue, Roy (*Laval*), Rynard, Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*) et Weatherhead—(16).

Autre député présent: M. La Salle.

Aussi présent: M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. J. W. Willard, sous-ministre du Bien-être national; M. J. A. Blais, sous-ministre adjoint, Sécurité de revenu: M. John Clark, directeur de la sécurité sociale, Division des recherches; Mlle N. O'Brien, directrice adjointe, Securité de revenu. *Du ministère de la Justice:* M. P. D. Beseau, conseiller juridique, Section de la législation. *Du ministère des Finances:* M. D. Leven, directeur, Division du développement social et des politiques de main-d'œuvre.

Le Comité reprend l'étude du bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime du revenu familial garanti*).

Le président met en délibération l'article 8.

MM. Ouellet, Williard et Blais ainsi que Mlle O'Brien répondent aux questions.

L'article 8 est adopté.

Les articles 9 à 22 sont adoptés séparément.

A l'article 23, M. Ouellet propose,
Que le bill C-170 soit modifié par le retranchement, des lignes 12 à 30, à la page 24, et leur remplacement par ce qui suit:

«*a*) de la somme
(i) des allocations qui eussent été versées en vertu de la *Loi sur les allocations aux jeunes*, telle qu'elle était libellée avant d'être abrogée par la présente loi, au cours de la partie de cette année qui est antérieure à l'abrogation de la *Loi sur les allocations aux jeunes*, et
(ii) des prestations qui eussent été versées en vertu de la présente loi, à l'égard des personnes visées au paragraphe 3(3), au cours de la partie de cette année qui est postérieure à l'abrogation de la *Loi sur les allocations aux jeunes*,

et pendant laquelle cette province consentait des allocations ou prestations visées aux alinéas 3(3)*a*) ou *b*), si des allocations ou prestations visées aux sous-alinéas (i) ou (ii) avaient été payables aux parents résidant dans cette province; ou

b) de la somme des allocations et prestations visées aux alinéas 3(3)*a*) et *b*) que cette province consentait au cours de cette année d'imposition,
selon que l'une ou l'autre de ces sommes sera la moins élevée.

(2.1) Where for any taxation year, with respect to any province, the amount of the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (*a*) exceeds the amount of the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (*b*), the amount of the excess shall stand to the credit of that province for the purpose of subsection (2.2).

(2.2) Where for any taxation year, with respect to any province, the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (*b*) exceeds the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (*a*), the amount that may otherwise be recovered from the province for the year pursuant to section 6.1 of the *Federal-Provincial Fiscal Revision Act, 1964* shall be reduced by the amount of the excess, except that such reduction shall not exceed the amount standing to the credit of that province for the purpose of this subsection."

After debate thereon, the Chairman reserved his decision regarding the acceptability of the said proposed amendment and Clause 23 was allowed to stand.

In the course of the meeting, further question were answered by Mr. Ouellet, Dr. Willard, Mr. Blais, Miss O'Brien and also by Mr. Beseau, Mr. Clark and Mr. Leven.

At 5.30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

2.1 Lorsque, pour toute année d'imposition, à l'égard d'une province quelconque, la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)*a*) dépasse la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)*b*), l'excédent est porté au crédit de cette province aux fins du paragraphe (2.2).

2.2 Lorsque, pour toute année d'imposition, à l'égard d'une province quelconque, la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)*b*) dépasse la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)*a*), le montant qui peut par ailleurs être recouvré de cette province pour l'année conformément à l'article 6.1 de la *Loi de 1964 sur la révision des arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces* doit être diminué du montant excédentaire; toutefois, cette réduction ne doit pas dépasser le montant porté au crédit de cette province aux fins du présent paragraphe.

Après discussion, le président réserve sa décision au sujet de l'acceptabilité du dit amendement proposé, et l'article 23 est réservé.

Au cours de la réunion, MM. Ouellet, Willard et Blais ainsi que Mlle O'Brien répondent à d'autres questions de même que MM. Beseau, Clark et Leven.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Wednesday, May 31, 1972.

• 1544

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I now see a quorum. The Committee will resume its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children (Family Income Security Plan). I call Clause 8. Mr. Marschall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, since Clause 8 is a very lengthy one, and since it appears very complicated, and since one would have to be a legal brain to analyse it, I wonder if we could get the Deputy Minister or Mr. Ouellet to explain it in layman's terms so that we can explain to the people we represent just what it contains and what it is going to provide.

Mr. André Ouellet (M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I was going to call on Miss O'Brien to give some introductory comments on Clause 8. Then, as we take up the subclauses, she could give a brief explanation of each one. I think that would expedite the proceedings, if it is agreeable.

Miss N. O'Brien (Assistant Director, Income Security, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, the provisions of Clause 8 and the principle behind them are very similar to those in the Guaranteed Income Supplement Program. They are almost the same except perhaps a little more complex, but fortunately no family will ever be expected to read and try to understand all of Clause 8 because only one of the subclauses would apply to a family at any given time. Usually the first of those would be where the family has a loss of income—a drop in income, not necessarily a complete loss. On the application form, there will be a question about whether they have recently had a loss or know in advance that they may be going to suffer one and reminding them that if it happens in the future, to let us know, at which point we would then explain to them the option available to them to better their situation. So we will deal with each situation in a family as it comes along.

• 1545

Basically what the clause provides is that when applying for a benefit for a benefit year, which is September in one year to August in the following year, the family note their income in the base calendar year. As an example, a benefit year might be September 1972 to August 1973, but the base calendar year, that is the year the income of which is used to settle their entitlement, would be 1971. Therefore, if they suffered a loss of income in that year or in the early part of 1972, using the same example, from January up to the beginning of the payment year in September, naturally the income that they would give you for 1971 would not reflect their actual situation. In that event, provided the loss had been substantial, they would be given the option of substituting an estimate of their income for the period following the loss, to use that as a basis for their entitlement rather than the unrealistic figure of their actual income in 1971.

Mrs. MacInnis: May I break in? You said "provided the loss had been substantial". What do you mean by substantial there?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 31 mai 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum. Le Comité va reprendre l'examen du Bill C-170, Loi prévoyant les versements de prestations à l'égard des enfants (Régime du revenu familial garanti). Article 8. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, puisque l'article 8 est très long et assez compliqué et puisqu'il faudrait un expert pour nous l'expliquer, il serait peut-être bon de demander au sous-ministre ou à M. Ouellet de nous le traduire en un langage plus simple pour que nous puissions expliquer son contenu à ceux que nous représentons ici.

M. André Ouellet (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, j'allais justement demander à Mlle O'Brien de vous présenter l'article 8. Ensuite nous pourrions brièvement expliquer chaque paragraphe. Je pense que cela va accélérer l'examen, si vous êtes d'accord avec cette procédure.

Mlle N. O'Brien (directeur-adjoint, Sécurité de revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, les dispositions de l'article 8 ainsi que les principes qui y sont ancrés ressemblent à ceux que nous connaissons déjà par le Régime du supplément de revenu garanti. Les dispositions contenues dans l'article 8 sont peut-être un peu plus complexes que celles du RRF6, mais aucune famille n'aura à les lire et à les comprendre dans leur ensemble car dans chaque cas, seulement une d'entre elles sera applicable. Généralement, il s'agira de la disposition traitant de la diminution du revenu d'une famille. Le formulaire de demande contiendra une case dans laquelle la famille doit inscrire toute perte de revenu anticipée ou déjà subie. Par ailleurs, nous leur rappelons qu'il faudra nous indiquer ce détail le cas échéant pour que nous puissions alors leur dire comment améliorer leur situation. Nous verrons donc les problèmes au fur et à mesure qu'ils se poseront.

L'article prévoit essentiellement que les familles inscrivent le revenu qu'ils ont fait dans une année civile pour faire leur demande de l'année allant du mois de septembre au mois d'août. L'année de prestation commence, par exemple, au mois de septembre 1972 pour se terminer au mois d'août 1973, et l'année civile de base servant à calculer leurs prestations, est l'année 1971. Le revenu de l'année 1971 ne reflèterait, évidemment, pas la situation réelle d'une famille si celle-ci a subi une diminution de son revenu dans les mois suivants. Si le revenu a sensiblement diminué, il y a la possibilité d'évaluer le revenu anticipé pour calculer le nouveau montant des prestations. Dans ce cas, on laissera de côté le revenu réel de l'année 1971 qui n'est plus valable.

Mme MacInnis: Permettez-moi d'intervenir. Vous parlez d'une diminution sensible. Que signifie sensible?

[*Text*]

Miss O'Brien: This is going to be defined in the regulations. It is anticipated that this would mean a loss which in any family would be sufficient to warrant a $5 a month increase in their family benefits. The figure would vary, depending on the income status of the family. If it resulted in a $5 a month increase in benefits, that would be considered a substantial loss and they would be allowed the substitution.

Similarly, if they are going along and being paid benefits for a benefit year and during the course of that year they suffer such a loss, they can report it immediately and again they will be entitled to estimate their income for a furture period and use that as the basis of their entitlement from the date of the loss onwards, from the next following month.

There is also provision in the bill in that clause whereby once a family have availed themselves of this option and thus have increased benefits, they then have an increase in their income because the breadwinner is out of a job or whatever. They would be called upon to report this and to give a new estimate of their income so that once having been given the increase because their income had dropped, they would then, on the basis of their new yearly income, have their benefits dropped slightly, again provided it was a substantial amount, and the same type of definition would be used.

Mr. Chairman, this ia about the sum and substance of the general part of the clause. We could certainly go through it clause by clause if that is the wish of the Committee.

Mr. Marshall: Just one question, if I am allowed, Mr. Chairman, before we go on with clause by clause. I can think of the example of the fisherman, who does not know at the beginning of any year what he is going to make.

Miss O'Brien: Right.

Mr. Marshall: He might make $5,000, $10,000, $15,000 or he might make $100. He does not know. How is he expected to estimate his income for any period?

Miss O'Brien: He faces these same conditions every year, does he not?

Mr. Marshall: Yes.

Miss O'Brien: In his case, if he gives us his actual income in the previous calendar year, it is likely to be not too dissimilar to his current income because these are conditions that he meets with every year.

Mr. Marshall: You can apply it to the independent trucker too. He does not know if he is going to get work in any given month or what his estimated income will be.

Miss O'Brien: Unless people make substantial changes in their type of employment, generally speaking their wages probably average out much the same in one year as in another, so that you could hardly say that at one particular time they suffered a loss. On the other hand, if they became completely unemployed, then certainly, if they have suffered a loss, they are probably getting zero.

• 1550

The Chairman: Mr. Otto.

Mr. Otto: Mr. Chairman, I do not know whether this point was covered in the previous clauses but the clause dealing with residence says "parents". Was that covered in the previous clauses, the definition of "parents"?

I was looking at the definitive clause. It gives the definition for "parent", singular, but this is "parents". Does that

[*Interpretation*]

Mlle O'Brien: Les règlements vont donner cette définition. Toute diminution qui justifierait une augmentation de $5 par mois des allocations familiales sera considérée comme étant une diminution sensible. Ce chiffre dépend évidemment du revenu de chaque famille. Toute diminution de revenu qui entraînerait une augmentation de $5 des prestations familiales sera prise en considération et donnera lieu à un changement du revenu de référence.

Si une famille subit par la suite une autre diminution de son revenu, elle a la possibilité d'obtenir une nouvelle évaluation et donc une autre augmentation des prestations à partir de la période où a eu lieu la diminution.

L'article 8 prévoit également qu'une famille qui a utilisé cette possibilité pour avoir des prestations plus élevées et à laquelle d'autres sources de revenu s'ouvent en raison du chômage de leur soutien en fassent rapport à nous pour que nous puissons ajuster les prestations. Il faudra donc recalculer leur revenu annuel pour légèrement diminuer leurs prestations, pourvu que le changement soit suffisamment grand.

Monsieur le président, je pense que c'est l'essentiel de cet article. Si vous le désirez, nous pourrions l'étudier paragraphe par paragraphe.

M. Marshall: Avant d'y arriver, je voudrais poser juste une question, monsieur le président. Je pense aux pêcheurs qui ne peuvent pas savoir au début d'une année quel sera leur revenu.

Mlle O'Brien: C'est juste.

M. Marshall: Le revenu peut être aussi bien de $5,000. que de $10,000., $15,000. ou seulement $100. Il ne le sait pas. Comment peut-il anticiper son revenu?

Mlle O'Brien: Il travaille tous les ans dans les mêmes conditions, n'est-ce pas?

M. Marshall: Oui.

Mlle O'Brien: Il y a des chances pour que le revenu de l'année précédente corresponde à peu près au revenu suivant, car il a les mêmes problèmes chaque année.

M. Marshall: La même chose est valable pour les camionneurs indépendants. Il ne savent pas d'avance s'ils vont avoir du travail dans un mois donné et quel sera leur revenu pour l'année.

Mlle O'Brien: Généralement parlant, on peut dire que le revenu de ces personnes reste à peu près le même d'une année sur l'autre, à moins qu'elles ne changent d'emploi. Il n'est donc guère possible d'indiquer une diminution du revenu. Mais s'ils sont en chômage, ils n'ont aucun revenu et il est clair qu'il s'agit d'une perte.

Le président: Monsieur Otto.

M. Otto: Monsieur le président, l'article qui traite de la question du domicile parle de «parents», je ne sais pas si cette expression se trouve déjà dans d'autres articles. Est-ce qu'il y a déjà une définition de «parents»?

J'ai cherché cette définition à l'article 2. On y trouve le terme «parent», au singulier et il s'agit ici du pluriel. Est-ce

[*Texte*]

automatically mean that if there is a single parent, the same thing applies?

Miss O'Brien: In Clause 2(3), Mr. Chairman, it says:

> (3) For the purposes of this Act a reference to the "parents" of a child shall, in the case of a child having only one parent, be read as a reference to that one parent.

Mr. Otto: How about residence? Suppose that the parents are still married but separated and resident in different countries or possibly different provinces. Is that covered in the clause?

Miss O'Brien: It is certainly covered, Mr. Chairman, because the idea is that the parent has to be one who has the care and custody of a child. So if one parent is separated from the other parent and one parent has all the children, then that is certainly the parent referred to here.

Mr. Otto: I am not speaking of a formal judicial separation but an informal separation that is quite common.

Miss O'Brien: A *de facto* separation, then.

Mr. Otto: Legally, then, they are still both parents. Would the wife resident in Ontario have to write to her husband, or send the application to the United States and have him sign it?

Miss O'Brien: No, Mr. Chairman. The mother, if she has the children with her, would certainly be the one who has the care and custody of the children. She could be the only one who is considered, for this purpose, a parent, because "parent" is defined, in relation to a child, as "an individual who has, in fact, the custody and control of the child". So that, if one parent does not have children with him, then he is certainly not a parent under this bill.

Mr. Otto: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Monsieur le président, à l'article 8, on parle de l'estimation du revenu. Est-ce sur la base du revenu qu'on va établir les montants qui seront payés? Mais quand on parle de revenu, de quoi parle-t-on précisément? Toutes sortes de questions qui sont soulevées à ce sujet: il y a le revenu brut, le revenu net, le revenu après impôt ou avant impôt, il y a revenu après déduction du fonds de pensions, des contributions de tous genres qui peuvent être payées par les travailleurs. Enfin, de quoi s'agit-il exactement? J'ai l'impression que cela va amener toute une gamme de discussions, d'interprétations et surtout d'échappatoires.

M. André Ouellet (Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je pense que M. Blais pourrait peut-être répondre à la question. Il y a une façon rapide de savoir de quoi il s'agit exactement: Lorsque l'on fait son rapport d'impôt, c'est la case où l'on inscrit le revenu net. Il y a une case à cet effet dans le rapport d'impôt et c'est ce montant . . .

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Le revenu imposable.

M. Ouellet: Non, non. Le revenu net.

M. Blais: Pas le revenu imposable, le revenu net. Cela veut dire par exemple que si une personne a $3,000 de revenu net et qu'en plus elle a des exemptions pour ses enfants ou pour son épouse, on ne s'occupera pas de la différence entre ces deux montants mais du revenu net avant ces déductions.

[*Interprétation*]

que cela signifie que rien ne change, qu'il y ait un parent ou des «parents»?

Mlle O'Brien: L'article 2(3) dit:

> (3) aux fins de la présente loi, une mention des «parents» d'un enfant doit se lire dans le cas d'un enfant n'ayant qu'un seul parent, comme s'il s'agissait d'une mention de ce seul parent.

M. Otto: Et le domicile? Imaginons que les parents soient toujours mariés, mais qu'ils soient séparés et habitent deux pays ou deux provinces différents. Est-ce que l'article couvre ce cas?

Mlle O'Brien: Certainement, monsieur le président, quand il s'agit du parent qui a la garde de l'enfant. Si les parents sont séparés, c'est celui qui a la charge des enfants qui est concerné par cet article.

M. Otto: Je ne parle pas de la séparation légale dans les faits.

Mlle O'Brien: La séparation de facto.

M. Otto: Tous les deux gardent donc le titre de parents. Est-ce qu'une mère qui réside dans l'Ontario devrait, par exemple, écrire à son mari aux États-Unis pour qu'il signe le formulaire de demande?

Mlle O'Brien: Non, monsieur le président. Si la mère vit avec ses enfants, c'est elle qui a la garde. Elle seule peut être considérée comme parent, aux fins de cet article, car il est bien dit que «parent» désigne un particulier qui a effectivement l'enfant sous sa garde et son autorité. L'article est donc très clair à ce sujet.

M. Otto: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): Mr. Chairman, clause 8 provides for a statement of income, does this mean that the payment will be calculated on the basis of the family income? What does income really mean? There are all sorts of questions, there is the gross income, the net income, there are all sorts of deductions for pension funds, or other contributions made by the employees. What does income really mean? We need a very clear definition in order to avoid long discussions, different interpretations and, particularly loopholes.

Mr. André Ouellet (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Mr. Blais could answer this question. It is very easy to know the meaning of this word since you have to file in your tax return where you put in the net income. You have to take the sum you put into the tax return . . .

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): The taxable income.

Mr. Ouellet: No, the net income.

Mr. Blais: The net income, not the taxable income. If a taxpayer has a net income of $3,000 and, besides, tax exemptions for his children and his wife, we will only consider the net income before deductions.

[*Text*]

M. Ouellet: Bien sûr, monsieur Lessard, au moment de la préparation du rapport d'impôt cette famille, devra y inclure un montant dans cette case du revenu net. Nous ferons de la publicité pour rappeler aux familles que le montant qu'elles doivent déclarer pour fins de réception des prestations d'allocation familiale est ce montant.

M. Blais: Monsieur le président, il faut tout de même se rappeler que c'est non seulement le revenu net du gagne-pain mais des deux parents.

• 1555

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): C'est basé sur le revenu net familial?

M. Blais: Le revenu net, pas familial, mais des deux parents, le père et la mère. Il y aura peut-être des enfants dans la famille qui sont employés contre salaire, et c'est exclu.

Le président: Je crois que M. Leblanc aimerait poser une question supplémentaire.

M. Leblanc (Laurier): Oui, au sujet du revenu. Je pense que c'est la même définition que pour le supplément du revenu garanti pour les gens de 65 ans et plus. Alors vous êtes habitués à cette formule-là, c'est la formule qui fonctionne à l'heure actuelle.

M. Blais: Exact.

M. Leblanc (Laurier): Normalement, il n'y aura pas de problèmes particuliers.

Mr. Ouellet: I think the Deputy Minister would like to reply.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Merci, monsieur le président.

Dr. Willard: Mr. Chairman, that is correct and it is also the item in the income tax that says "net income"; and I might illustrate some of the things that are deducted. You take the total income and then you deduct, for instance, contributions to the Canada and Quebec pension plans, unemployment insurance premiums, contributions to registered pension funds and registered saving plans, annual union and professional dues, tuition fees, child care expenses; all these things are deducted to get to the net income which is the figure used here.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, notre collègue, M. Leblanc, a dit qu'il n'y aurait pas de problèmes. Je ne partage pas tout à fait son opinion à ce sujet, non plus que son optimisme, comme mon collègue de Lapointe vient de le mentionner. J'ose croire que la brochure qui sera envoyée à la mère pour lui expliquer comment remplir sa formule de demande contiendra tous les renseignements nécessaires. J'ai eu certaines expériences, avec des personnes du troisième âge. Si un des conjoints est propriétaire de la maison et que le deuxième étage est loué, ces personnes-là oublient souvent d'invoquer comme déduction la dépréciation de la maison, 50 p. 100 des taxes municipales et scolaires, 50 p. 100 de la police d'assurance-feu, et 50 p. 100 des réparations. Alors je crois que ce serait important et même, si je me rappelle bien, j'ai mentionné la semaine dernière que certains renseignements devraient être imprimés dans des lettres grasses pour attirer l'attention de la personne. Je crois que c'est très, très important.

[*Interpretation*]

Mr. Ouellet: When preparing the tax return, the family has, of course, Mr. Lessard, to fill in its net income. We will draw the attention of the families on the fact that they must delcare this income in order to receive the family allowances.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I think it is necessary to tell them that it is not only the net income of the breadwinner, but of both parents.

Mr. Lessard (Lac-St-Jean): The allowance is calculated on the basis of the family net income?

Mr. Blais: It is not the family income, but the net income of both parents, of the father and the mother. Children with an own income are excluded.

The Chairman: I think Mr. Leblanc would like to ask a supplementary.

Mr. Leblanc (Laurier): Yes, regarding the income. I think that the FISP uses the same definition as is used for the GIS for persons of 65 years or more. That is the formula you are used to and with which we operate right now.

Mr. Blais: Right.

Mr. Leblanc (Laurier): Normally, there would not be any specific problems.

M. Ouellet: Je pense que le sous-ministre veut vous répondre.

Mr. Lessard (Lac-St-Jean): Thank you, Mr. Chairman.

M. Willard: Monsieur le président, c'est juste. Il s'agit également du poste «revenu net» de la déclaration d'impôts. Je vais vous citer des exemples de déductions. On prend le revenu total pour en déduire, par exemple, les cotisations aux caisses de pensions du Canada ou du Québec, les primes d'assurance-chômage, les cotisations à des fonds de retraite et aux régimes d'épargne enregistrés, à des associations professionnelles, des frais de scolarité, etc. Toutes ces dépenses sont déduites avant d'arriver au revenu net que nous utilisons.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Leblanc does not seem to foresee any problems. I do not fully agree with him, I cannot share his optimism to repeat the term used by my colleague, the honorable member for Lapointe. I hope that the booklet you are going to send to the mother in order to explain to her how to fill in the application form will contain all the necessary informations. I gathered some experience with elderly people. Very often people who own a house and rent a floor forget to ask for the deduction for the depreciation of the house which is of 50 per cent of the municipal and school tax, of 50 per cent of the fire insurance premium and of 50 per cent of the repair works. Last week I mentioned already that it would be very important to have certain informations printed in black type in order to draw their attention on this fact. This is very, very important in my view.

[*Texte*]

M. Blais: Monsieur le président, à la suite des représentations faites par l'honorable député à la dernière séance, nous avons pris note de ses remarques concernant le revenu des personnes en cause et nous allons sûrement voir à ce que le livret explicatif qui va accompagner la formule de demande contienne des explications claires et qui vont attirer l'attention des personnes en cause.

• 1600

Dans le passé, dans le cas des pensionnés de la sécurité de la vieillesse, il est arrivé à maintes reprises que certaines personnes rapportaient leur revenu brut qui comprenait des loyers, par exemple, et on s'apercevait que sur le montant déclaré, il y avait quelque chose qui clochait. On correspondait avec la personne en question pour lui rappeler qu'il se pouvait fort bien qu'il y ait eu des dépenses ou des frais encourus pour les assurances, les réparations ou autres choses pour la propriété en question et la personne en cause nous a écrit pour nous donner un bilan détaillé de ses dépenses. On a soustrait ses dépenses du revenu rapporté et on a ajusté le versement du supplément en question.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci messieurs. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Deux questions que je voudrais poser au secrétaire parlementaire.

Ma première concerne le fait suivant. Tout le monde sait qu'il est toujours difficile, dans les premiers temps, de remplir des formules donnant droit aux allocations familiales et aux autres bénéfices accordés par les gouvernements.

Est-ce que le secrétaire parlementaire envisagerait la possibilité, pour les premières années, de mettre à la disposition des gens dans les comtés ou dans les régions une personne qui viendrait, à des périodes de temps limitées, aider les gens, qui le désirent, à remplir ces formules correctement. Il est certain que lorsque l'on a rempli une formule une fois on peut le faire une autre fois, si, au contraire, on ne l'a jamais fait, on peut répéter les mêmes erreurs chaque année. Je me demande s'il ne serait pas possible qu'un personnel puisse se rendre dans les régions pour aider à la préparation, tout au moins, de la première formule.

M. Ouellet: Je pense que le ministère, par ses bureaux régionaux, est déjà suffisamment près de la population pour assurer d'une certaine façon une partie de ce service. Des services d'information du Ministère seront sûrement appelés à donner au cours des premiers mois d'opération des informations supplémentaires. Il est certain que pour ce programme, comme pour tous les autres, les députés eux-mêmes seront appelés à aider les citoyens à remplir les formules, les formulaires.

Je pense qu'il est prévu également que le Ministère publiera un livret d'informations démontrant à chacun la façon dont le formulaire doit être rempli. Or, en suivant les indications de ce formulaire, il sera possible à une personne de ne remplir que les cases qui lui sont propres et avec les variantes voulues.

Maintenant, votre suggestion peut être étudiée, sûrement. M. Blais a sans doute des commentaires supplémentaires à faire à la lumière de l'expérience du programme du supplément du revenu garanti.

[*Interprétation*]

Mr. Blais: Mr. Chairman, following the representations made by the hon. member at our last meeting, we took note of his observations regarding the income, we certainly will see that the information booklet which will accompany the application form contains all these explanations in order to draw their attention on this.

In some cases involving old age pensioners, it has happened in the past that certain people would report their gross income which included rental revenue, for example, and it would then be noted that there was a discrepancy with the amount of revenue declared. The person would be got in touch with to remind him that there were probably expenses which had been incurred for insurance, repairs and other such things concerning the property in question and the person would then answer us and send in a detailed list of the expenses involved. The expenses were then substracted from the revenue reported and the supplement was adjusted accordingly.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, gentlemen. Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I have two questions here which I'd like to put to the Parliamentary Secretary.

My first one is this. It is widely known that it is rather difficult, at least for the first time, to fill in the forms pertaining to family allowances and other benefits granted by governments.

Has the Parliamentary Secretary considered sending someone, at least for the first few years, into ridings or areas for a determined period of time to help those who need it to fill in those forms correctly. Of course when you've filled out a form correctly once it is easy enough to do it again, but if you've never done it correctly the same mistakes will crop up every year. I wonder if it would not be possible to assign staff to those areas to help fill out the first form at least.

Mr. Ouellet: I think the Department, through its regional offices, is close enough to the people to assure at least part of this service. The Department's information services will surely be called upon to give out additional information during the first months' operations. Of course the M.P.s themselves will be called upon in this case, as they are in others, to help the people fill out the forms.

I believe the Department has also provided for the publication of an information booklet dealing with the way the forms ought to be filled in. By following the instructions on the form a person ought to be able to fill in the appropriate blanks in the proper way.

Your suggestion can certainly be examined. Perhaps Mr. Blais would have a few comments he would like to make in view of the supplemental guaranteed income programme experience.

[*Text*]

M. Marceau: Peut-être pourrais-je ajouter avant que vous répondiez à la question, monsieur Blais, que je parle surtout pour les régions qu'on peut considérer comme éloignées; ceux qui demeurent à Québec et à Montréal ont des facilités sur place, tandis que ceux qui demeurent dans des régions plutôt éloignées, comme le Saguenay-Lac St-Jean, dont la population est tout de même assez importante, n'ont pas ces facilités, ils seront obligés de communiquer avec les bureaux à Québec ou venir voir leur député. Or, c'est un peu dans ce sens-là que je voudrais insister sur une formule qui, peut-être ne serait pas nécessairement quelqu'un qui viendrait dans le comté. Ce pourrait être un numéro de téléphone où on pourrait communiquer gratuitement à un endroit, dans une banque, dans un autre édifice quelconque, simplement un moyen de communication pour permettre à la personne qui prépare la première formule, puisse la remplir d'une façon adéquate.

• 1605

M. Blais: Tel que le député l'a indiqué, c'était l'intention de notre service d'établir, pendant la première année, et peut-être la deuxième, des petits bureaux d'information dans les locaux de grands centres de population. Je pense, par exemple, à la ville de Montréal, dans l'Est de Montréal surtout, dans les régions de Sherbrooke, du Saguenay et de la Gaspésie; mais vous admettrez qu'il est très difficile d'établir des bureaux dans tous les centres éloignés de la province ou d'une province quelconque.

Maintenant, avec ce type de services-là, on pourrait avoir des enquêteurs qui partiraient de ces petits locaux pour faire une tournée, par exemple, dans une certaine région périphérique au petit centre local, pour aider les gens à compléter leurs demandes.

En plus de cela, nous recommandons aux gens, lorsqu'il s'agit du revenu, d'aller aux bureaux de l'impôt sur le revenu pour s'enquérir quant au montant qu'ils devraient déclarer comme revenu; et on nous a promis de l'aide parmi ces centres, des bureaux du Revenu national.

Maintenant, à part de cela, nous avons un petit bureau d'information à Montréal et nous en avons d'autres, surtout dans l'Est de Montréal.

M. Marceau: Vos explications sont très intéressantes et je vous en remercie. Ma seconde question s'adresse également au secrétaire parlementaire et je voudrais savoir si, dans l'application de la Loi, on a l'intention de se référer à la Loi sur l'assurance-chômage ou la Loi sur la sécurité de la vieillesse. Je veux parler des pénalités que l'on impose à ceux qui font des déclarations, qui remplissent des formules d'une façon inadéquate et son passibles de sanctions extrêmement sévères, surtout dans le cas de l'assurance-chômage où des gens signent des déclarations, sont l'objet de reproches et à qui on impose des pénalités extrêmement lourdes. Alors je voudrais savoir, d'une façon générale, quelle est l'attitude que l'on entend adopter vis-à-vis ceux qui ne rempliront pas leur formule d'une façon adéquate.

M. Blais: L'article 18 de la Loi stipule qu'il y a des pénalités pour ceux qui, sciemment, veulent frauder et font de fausses déclarations. Je pense que nous allons couvrir cet article un peu plus tard et peut-être que nous pourrons vous donner plus d'explications à ce moment-là, si vous voulez. C'est à la page 21 de la Loi et nous y reviendrons tout à l'heure, au chapitre touchant les infractions.

[*Interpretation*]

Mr. Marceau: Perhaps I might add before you answer my question, Mr. Blais, that I'm mainly referring to regions which could be considered as remote. Quebeckers and Montrealers have on-the-spot facilities but those who live outside of those areas, take the Saguenay and Lake St. John regions for instance, whose population is quite considerable, do not have the same facilities and they will have to either go to Quebec City or get in touch with their M.P. That is what I have in mind when I suggest a formula which would not necessarily mean that someone would have to travel around a riding. There could be only a toll-free telephone number connecting with a bank or some other public building, it is simply a means of communication to enable anyone to fill this application form adequately.

Mr. Blais: Like the member indicated, we had the intention to establish during the first year, and maybe the next, small information offices in heavily populated regions. I am thinking for example of the eastern part of Montreal, of Sherbrooke, and of the Saguenay and Gaspé regions. But you must admit that it is quite difficult to establish offices in all the far reaching centres of the province.

Now once this system is established there could be investigators who would leave the small offices in order to visit the region immediately adjacent to a small local centre in order to help the people fill their applications.

Moreover we recommend to everyone to go themselves to the income tax offices when there is a question pertaining to income in order to obtain the amount that they should declare as income; the authorities from the National Revenue have promised us that there would be in those centres personnel to help people fill their applications.

Apart from that we have a small information office in Montreal and there are quite a few others, especially in the eastern part of Montreal.

Mr. Marceau: I find your explanations most interesting and I thank you for them. My next question is directed also to the Parliamentary Secretary and I would like to know if in the application of the law we are referring to the law on unemployment or to the law on old age security. I want to talk about the penalties imposed on people who fill their forms inadequately and who are subjected to sanctions quite rigorous, especially in the case of the law on unemployment insurance under which people sign forms and are subjected to reproaches and extremely rigorous penalties. I would then like to know in a general way what kind of attitude will be taken towards those who do not fill their forms out adequately.

Mr. Blais: According to Clause 18 of the law penalties are imposed on those who knowingly make false declarations. We will study that clause a little later and maybe at that time we will give you more explanation if you so desire. It is written on page 21 of the bill and we will come back to it when we study the clause dealing with offences.

[*Texte*]

M. Marceau: Non, de toute façon, ce sera sous la forme d'une représentation, quitte à compléter plus tard lorsque nous étudierons cet article. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Marceau.

Mrs. MacInnis.

Mrs. MacInnis: Mr. Chairman, when we get to Clause 8, a lot of us are really seriously in doubt about the administrative end of this thing.

If some of us had not been through the unemployment insurance thing and the old age pension thing, we might be happier over the idea of a lot of very simple people with not too much schooling filling out these things and changing them and everything else. I have met too many people who have been down to these offices and who have been given what seemed good information to those who gave it to them, people with a university level of training in many cases, but the people go away just as much mystified as before and very upset.

I am quite sure that this thing is going to be terribly confused and I think the only hope for it to work is not a cold office where people will be treated and given instructions; it is going to have to be a big brother or a big sister business of sitting down with them and showing them how to fill this thing in, and saying: "Now, when you have a change of income, come back and see me." This has not been the attitude in these offices so far, whether it be unemployment insurance or manpower or anything else. I know this from experience.

I am afraid, and this has been brought up here by Mr. Marceau, that a great many people in the remote areas are just going to be lost and they are going to wonder how they are going to do it. Their M.P., no matter how much he wants to, cannot get around and do this whole job.

• 1610

Besides that, even people living in Vancouver or Montreal or Toronto, when they get down to these offices, they will find long lines of waiting people and the clerks busy and everything else. I am very much afraid that you are going to have a lot of very upset worried parents in here.

For one thing, they have to do long trips to get down there and back, and often they are told to come back. With parents with small children, to come back means a lot more than just jumping in your car and running downtown. These people are poor: they do not have money, and they have to go by bus and it costs a lot.

I think you have two strikes against you with this complication, anyhow; it is very complicated. The only possibility for its working is by having a great, great number of people who will be human and just simply know that they have to take the time to sit down with people and be kind to them and explain.

This language is absolutely Greek to some of us here who are used to reading this sort of thing; so what is it going to be like to ordinary people? I know about the booklets but are they simplified enough that people with public school education can understand them? This is what is bothering me.

I would like the departmental people to try and give us a little reassurance about this, if they can.

[*Interprétation*]

Mr. Marceau: At any rate, I want to make a representation on this matter subject to the fact that we will come back to it when we study that article. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

Madame MacInnis.

Mme MacInnis: Monsieur le président, bon nombre d'entre nous s'interrogent réellement sur la valeur administrative de l'article 8.

Si certains d'entre nous n'avaient pas eu auparavant à adopter la Loi sur l'assurance-chômage et la Loi sur la sécurité de la vieille nous pourrions accueillir de meilleur gré le fait que bon nombre des personnes qui auront à remplir les formules dont nous parlons sont des gens très simples qui n'ont pas fréquenté l'école longtemps. J'ai rencontré trop de gens qui se sont rendus dans ces bureaux d'information et à qui ont a donné ce qui semblait être de bons renseignements, du moins par un personnel diplômé dans bien des cas, mais néanmoins les gens s'en retournaient tout aussi inquiets qu'auparavant.

Ce genre de chose restera terriblement confus et, à mon avis, il ne suffit pas de faire venir des gens dans les bureaux où l'on donne simplement des directives d'une façon impersonnelle; il faut que les préposés établissent avec les gens des rapports de bonne amitié et prennent le temps de s'asseoir avec eux pour leur montrer comment remplir ces formules en leur disant: «Maintenant, lorsque vos revenus changeront revenez me voir.» Ce n'est pas l'attitude adoptée actuellement dans ces bureaux, que ce soit ceux de l'assurance-chômage, de la main-d'œuvre ou autre. Je le sais d'expérience.

Je crains fort, et cette question a été soulevée ici par M. Marceau, qu'un grand nombre de personnes dans les régions éloignées soient tout simplement perdues et se demandent comment elles arriveront à remplir ces formules. Leur député, même s'il le désirait, ne pourrait faire tout ce travail.

De plus, même les gens qui vivent à Vancouver, à Montréal ou à Toronto constatent qu'il y a de longues files d'attente dans ces bureaux, où les commis doivent faire face à un surcroît de travail. Je crains fort que vous ayez sur les bras un grand nombre de parents inquiets.

D'une part, ils doivent souvent faire de longs voyages aller-retour pour obtenir de l'aide et on leur dit souvent de revenir plus tard. Lorsqu'il s'agit de parents qui ont des enfants en bas âge, le fait de revenir plus tard veut dire beaucoup plus que de simplement prendre sa voiture pour se rendre au centre de la ville. Les gens qui réclament cette aide sont pauvres, ils n'ont pas d'argent et doivent voyager par autobus, ce qui coûte cher.

A mon avis, il y a deux choses qui vont à l'encontre de cette formule et, de toute façon, il s'agit de quelque chose qui est très compliqué. La seule façon d'agir c'est d'essayer d'avoir un personnel qui soit humain et charitable et qui soit convaincu de prendre le temps qu'il faut pour s'asseoir avec les gens, être aimable avec eux et leur donner les explications nécessaires.

Le texte de cette formule est tout simplement du chinois pour bon nombre d'entre nous qui, pourtant, sommes habitués à lire ce genre de choses; alors, qu'en sera-t-il pour des gens ordinaires? Je sais que vous avez publié des brochures mais sont-elles d'un langage assez simple pour que des gens qui n'ont qu'une éducation élémentaire puissent le comprendre? Voilà ce qui me préoccupe.

j'aimerais que les fonctionnaires du Ministère nous rassurent quelque peu à ce sujet s'ils le peuvent.

[*Text*]

Dr. Willard: Mr. Chairman, first of all, I think that we can indicate that it is not so complicated. There are different family groups within the population. We have already talked about those that would not be covered by the scheme; that cuts down your number considerably. We have those who are below the threshold, where it is very simple, really, because they will get the full benefit and the difficulties there will not be as great. It is really in those where you are dealing with partial benefits that the main problem will be centered, and in the situation where there may be a change of income status.

Thus, there will be large numbers of lower income people where income status change will not make the difference to their benefits and there will be more affluent people where income change will not make a difference; so that you are dealing with that middle sector.

We do anticipate that the great bulk will be able to complete the form and put in the statement including income and other details, as has occurred in the case of GIS, but we recognize fully that there will be many thousands of people with whom face-to-face interviews may be necessary and helpful; and, as Mr. Blais has indicated, we are going to try to prepare for that particular situation.

Mrs. MacInnis: I hope it will work.

Dr. Willard: As we go over these different subclauses of Clause 8, and Miss O'Brien speaks to them, you will see that each subclause is designed for a specific problem and, as Miss O'Brien has indicated, for the most part, these different kinds of problems that will arise relate to different people.

If it is the immigrants coming in during the year, he has a specific problem, so you will have a subclause dealing with that; and where you have a drop in income under certain circumstances, you have a situation for that. It is up to us, in the booklet, to explain these different circumstances and, where this occurs, for the individual to let us know that an amendment is needed.

Perhaps as we go through the subclauses of Clause 8, it will be more understandable.

The Chairman: Mr. Rynard.

• 1615

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I go along with what the other people have been saying about the difficulty of administration because I know you will try to get around to those people and help them in your regional offices and in the offices in the small towns and rural areas. While you may be dealing with only approximately a third, where you will be jumping up and down graded income—is it a third?

Mr. Ouellet: A third. Roughly 30 per cent.

Mr. Rynard: Yes, on a graded income. It seems to me that you are going to have a big administrative problem here. It is going to cost us tremendously for that administrative problem and this has been proved in your Guaranteed Income Supplement and in other supplements. Today the federal government is out of pocket millions of dollars and is not recovering it. This came out in the Auditor General's report. And I would say that this is the worst stop-gap that

[*Interpretation*]

Dr. Williard: Tout d'abord, nous avons indiqué que cette formule n'est pas si compliquée. Il y a trois groupes distincts familiaux au sein d'une population. Nous avons déjà parlé de ceux qui ne recevraient pas de prestations en vertu de ce régime. Cela diminue donc considérablement le nombre des intéressés. Il y a ceux qui sont au-dessous du seuil de la pauvreté et dans leur cas, ce sera très simple parce qu'ils obtiendront le montant total des prestations; par conséquent, il n'y aura pas tellement de difficultés pour ces gens-là. Mais c'est réellement lorsqu'il s'agit des personnes qui ne pourront retirer qu'une partie des prestations que le problème réel survient; il se peut que les gens dans une telle situation aient à déclarer un changement de leur revenu.

Par conséquent, pour bon nombre de personnes à revenu plus élevé, le revenu ne changera pas et les prestations qu'ils reçoivent seront les mêmes et, d'autre part, pour les personnes plus aisées, un changement de revenu ne fera pas grand différence; il ne reste donc qu'à s'intéresser aux gens de revenu moyen.

Nous croyons que la majeure partie de ces personnes seront en mesure de remplir la formule en y ajoutant tous les détails nécessaires comme cela s'est produit dans le cas du régime sur le revenu garanti supplémentaire, mais nous savons bien qu'il y aura plusieurs milliers de personnes avec lesquelles nous devrons avoir des entrevues pour leur fournir de l'aide; comme M. Blais l'a indiqué, nous nous préparons à cette situation particulière.

Mme MacInnis: J'espère que cela ira bien.

Dr. Willard: Si l'on étudie les différents paragraphes de l'article 8, dont Mlle O'Brien a parlé, vous constaterez que chacun de ces paragraphes prévoit un problème bien précis et comme l'a dit Mlle O'Brien, dans la majeure partie, la loi prévoit les différents problèmes qui surviendront visant des groupes de personnes distincts.

S'il s'agit d'un immigrant qui arrive au pays durant l'année pour ce problème précis, il y a un paragraphe de la loi qui est prévu; lorsqu'il s'agit d'une caisse du revenu selon certaines circonstances, il y a aussi un paragraphe à cet égard. C'est à nous d'expliquer diverses circonstances dans notre brochure et c'est aux individus eux-mêmes à nous dire si un amendement est nécessaire.

Peut-être qu'au fur et à mesure que nous étudierons les divers paragraphes de l'article 8, cela deviendra plus compréhensible.

Le président: Monsieur Rynard.

M. Rynard: Monsieur le président, je suis enclin à penser comme les autres en ce qui concerne ces difficultés administratives car je sais que vous essaierez de contacter ces personnes et de leur venir en aide par l'intermédiaire des bureaux régionaux et des bureaux locaux dans les petites villes et dans les régions rurales. Il s'agira environ d'un tiers des bénéficiaires, et il faudra que vous vous occupiez de ces tranches de revenu différentes, il s'agit bien d'un tiers?

M. Ouellet: Oui, un tiers. Environ 30 p. 100.

M. Rynard: Oui, c'est bien ça, pour ces tranches de revenu différentes. Il me semble que cela créera un problème administratif important. Ce problème administratif va nous coûter énormément cher, et j'en veux pour preuve le supplément de revenu garanti et les autres suppléments. De nos jours, le gouvernement sort de sa poche des millions de dollars et ne les récupère pas. Le rapport de l'Auditeur général en fait état. Et je dirais de plus que c'est

[*Texte*]

I have been in a long time. Actually it does little. I think we have to come to something much simpler and much easier to administer and done in the same way as you do your income tax. This is getting so administratively difficult that it is costing the people of Canada millions of dollars, with no service to the people who are really poor. This is why I object to this whole business.

I know you are sympathetic, I know you will do everything you can, but the facts are against you and the proof is there that you have not been able to control it, even with all your administrative art and skills. This is what bothers me. Surely we could have tied this in a little simpler way to an income tax form even if it was not on every $200, even if we used the figures where your income goes up. With all our computers it should have been very easy for us to devise something much simpler.

I go along exactly with what Mrs. MacInnis and other people have said, that they just do not understand the jargon. And this is one thing that is wrong with our whole society. I cannot even fill out my own income tax forms, for heaven's sake. You have to go and see an accountant or someone else. And here we are increasing the bureaucratic jungle by what we are doing here. I do not know whether we can do it or not but for heaven's sake, let us get a little simpler so that the people can understand it. After all, they have a right to understand it at their grade of education and at the level that they represent.

Dr. Willard: Mr. Chairman. if I may comment on one or two points, first of all concerning overpayments under the Guaranteed Income Supplement, the situation has improved considerably since that statement in the Auditor General's report, and at the appropriate time when I appear before the Public Accounts Committee I will give evidence to that effect. The amount of overpayments as it is blown up for the total population being covered under the Guaranteed Income Supplement is much, much less than shown there.

Secondly, in a way the approach we are taking to this, as in the case of the Guaranteed Income Supplement, is much simpler than if we did tie it in with the income tax, and we gave a great deal of thought to this. For instance, in the case of the Guaranteed Income Supplement, if we had had all the older people in Canada filling out income tax forms in order to get their Guaranteed Income Supplement, I am sure we would have been subject to great criticism.

The application form in that case and in this case will be much simpler than would be the case under income tax so that all those under the Guaranteed Income Supplement and under FISP who do not pay income tax will have a much simpler approach than the one you suggest.

In the case of those who do pay income tax, once we get this program introduced and in terms of timing get it on the income tax cycle and the applications go out at the same time the income tax does, the approach to this I think will be simpler than the one you suggest because the explanations for the particular kinds of circumstances that relate to this program— residence, number of children and other things about these options that we are talking about now —can be set out in a booklet and can be dealt with almost on a compartmentalized basis. We can

[*Interprétation*]

le plus mauvais palliatif que j'aie jamais vu. Cela ne sert pas à grand-chose, en fait. À mon avis, il faut simplifier le plus possible le côté administratif comme vous l'avez fait pour l'impôt. Les difficultés administratives sont telles que cela coûte des millions de dollars aux contribuables canadiens, sans pour autant apporter quoi que ce soit aux personnes qui sont vraiment pauvres. C'est la raison pour laquelle je m'y oppose de toutes mes forces.

Je sais que vous êtes généreux, je sais que vous ferez tout votre possible, mais tout est contre vous. La preuve, vous avez été incapable d'exercer un contrôle malgré tout votre art et votre compétence administrative. C'est ce qui m'inquiète. Sans aucun doute, il aurait été possible de rattacher ceci d'une manière plus simple à la déclaration d'impôt même si cela ne correspond pas à chaque tranche de $100, même quand on passe dans la tranche supérieure d'impôt. Les ordinateurs à votre disposition auraient dû vous permettre de découvrir quelque chose de beaucoup plus simple.

Je suis tout à fait d'accord avec les propos de madame MacInnis et ceux d'autres personnes, les bénéficiaires ne comprennent pas le langage utilisé. C'est un des principaux problèmes que connaît notre société. Moi-même, je n'arrive même pas à remplir ma propre déclaration d'impôt. Pour y arriver, il faut passer par un comptable. En introduisant ce nouveau régime de cette manière nous ne faisons qu'augmenter les difficultés bureaucratiques que nous connaissons déjà. Je ne sais si c'est possible, mais pour l'amour du Ciel, essayons de trouver quelque chose de plus simple afin que les gens puissent comprendre. Après tout, c'est à nous à nous mettre à leur niveau et non pas à eux à le faire.

M. Willard: Monsieur le président, j'aimerais apporter quelques commentaires. Premièrement, en ce qui concerne les paiements excédentaires dans le cadre du supplément du revenu garanti, la situation s'est considérablement améliorée depuis la déclaration contenue dans le rapport de l'Auditeur général, et en temps voulu, lorsque je comparaîtrai devant le Comité sur les comptes publics, j'en apporterai la preuve. Le montant des paiements excédentaires correspondant à la population totale couverte par le supplément de revenu garanti est beaucoup moins important que cette déclaration le fait paraître.

Deuxièmement, notre démarche vis-à-vis de ce régime, tout comme pour le supplément de revenu garanti, est beaucoup plus simple que si nous l'avions rattaché au revenu imposable et nous avons longuement réfléchi à la question. Par exemple, en ce qui concerne le supplément de revenu garanti, si nous avions demandé à toutes les personnes du troisième âge de remplir les formulaires de déclaration d'impôt afin de recevoir leur supplément de revenu garanti, je suis certain que nous aurions été sévèrement critiqués.

Dans ces deux cas, le formulaire de demande sera beaucoup plus simple que s'il avait été joint à la déclaration d'impôt, si bien que tous les bénéficiaires du supplément de revenu garanti et du régime de revenu familial garanti qui ne paient pas d'impôt verront leur tâche grandement simplifiée.

Quant à ceux qui paient des impôt, une fois que ce programme aura été introduit et qu'on pourra envoyer les formulaires de demande en suivant le même calendrier que pour l'impôt, les formalités seront beaucoup plus simples que celles que vous avez proposées car les explications pour les cas particuliers dans le cadre de ce programme—lieu de résidence, nombre d'enfants et autres choses

[*Text*]

give more individual attention to the people under the plan than the income tax department would be able to do. So we hope we are meeting the kind of problem that has been raised here in terms of getting to people so that they will understand it, and we would fear that putting it into the income tax setting would make it more complex and more difficult.

• 1620

Added to that we have other considerations. We have new income tax legislation coming into effect in Canada next January, and this is the timing that we are considering for this program. To throw this load on to the income tax reporting at a time when there has been very considerable change in that legislation and at a time when their offices will be very greatly loaded with these changes I think would not be wise. Certainly what has to be taken into account is the timing of these two measures and when they are coming in. If ultimately the two can be tied in together in one tax return where people put in income tax returns whether they get benefits or pay taxes, that is another thing which could be met in the future. If you examine this in detail in terms of the timing that we are faced with now, you come to the conclusion that this is the best way to approach it.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, Dr. Willard is in effect stating that this is a stop-gap measure. That is the word I think I used, and I said it was a poor stop-gap because in effect, if you saw the letters that the ordinary members get, you would realize fully that the guaranteed income supplement is causing all kinds of problems. You might like me to send you four letters that I received today on problems they have with their property and with one thing and another, where they have been cut down until now they cannot live. I would like you to see those letters because it is very difficult for me to answer them and tell them what to do. In one case I telephoned the district office in the particular city and they are going to try to get them welfare. Now this is the situation exactly. Now, you say it is their own fault. Sure, it is their own fault but they went into that because they did not know any better and they are in an awful position right now. So when you say that this does not occur with guaranteed income supplement, this is completely wrong because I have a case of overpayment where they were threatened with suit. I have a copy of that too. So I just want to make the record clear that those gentlemen who have spoken before me have real problems. Dr. Willard, you do not get this mail. Therefore, you are not all that well acquainted with the problem as it exists at the grass roots.

Dr. Willard: Mr. Chairman, I am not denying that there is a problem here. There is a very real administrative problem and I am not denying that in many cases there are situations such as those you describe, and if you bring them to our attention we will do whatever we can.

Mr. Rynard: I will be right after you.

Dr. Willard: All I am saying is that if you have a program as in the case of the guaranteed income supplement which tries to get additional income to a million people and at

[*Interpretation*]

concernant ces options dont nous parlons—peuvent être énoncés dans une brochure et peuvent être traités d'une manière pratiquement individuelle. Nos possibilités de nous occuper pratiquement directement de chaque cas particulier dans le cadre de ce régime sont beaucoup plus importantes qu'elles ne l'auraient été dans le cadre du ministère de l'impôt. Nous espérons donc avoir ces rapports humains dont vous venez de parler et d'aider ainsi les gens à comprendre, et nous craignons qu'en joignant ce formulaire à la déclaration d'impôt cela rendrait les choses beaucoup plus complexes et difficiles.

Il faut aussi tenir compte de facteurs supplémentaires. La nouvelle loi de l'impôt entre en vigueur en janvier prochain et nous envisageons d'introduire ce nouveau programme environ à la même date. Ajouter ce fardeau supplémentaire à une époque où le travail des gens de l'impôt sera considérable à cause des changements de la loi ne serait pas sage. Il faut, de toute évidence, tenir compte de l'entrée en vigueur et du calendrier de ces deux mesures. Qu'éventuellement elles soient fondues en une seule déclaration dans laquelle les gens inscriraient leur revenu imposable, qu'ils perçoivent des prestations ou qu'ils paient des impôt est une autre chose qu'il faudra étudier à l'avenir. Si vous étudiez tout ceci en détail, en ne perdant pas de vue les échéances auxquelles nous devons faire face, vous ne pourrez que conclure que c'était la meilleure méthode à adopter.

M. Rynard: Monsieur le président, monsieur Willard, cela revient à dire qu'il s'agit d'une mesure palliative. C'est le mot que j'ai utilisé et je pense toujours que cette mesure n'est pas très positive car si vous aviez vu les lettres que les députés reçoivent vous réaliseriez pleinement que le supplément de revenu garanti cause toutes sortes de problèmes. Il serait peut-être utile que je vous communique quatre lettres que j'ai reçues aujourd'hui exposant les problèmes de ces gens concernant leurs biens et autre, et où, réduction après réduction, ils se retrouvent sans rien. J'aimerais que vous examiniez ces lettres car il m'est très difficile de leur répondre et de leur dire que faire. A ce sujet, j'ai téléphoné au bureau du district dont dépendait une de ces personnes et ils ont essayé de la faire bénéficier des prestations du bien-être. Telle est exactement la situation. Or, vous nous dites que c'est de leur faute. Je suis d'accord, c'est leur propre faute, mais s'ils en sont là c'est parce qu'il ne savaient pas et ils se retrouvent maintenant dans une situation épouvantable. Lorsque vous dites que cela n'arrive pas en ce qui concerne leur supplément de revenu garanti, c'est faux. Je peux vous citer le cas d'un paiement excédentaire où les personnes ont été menacées de poursuite. Je peux vous en fournir une copie. Je veux simplement que l'on fasse que ces personnes connaissent de véritables ennuis. Monsieur Willard, vous ne recevez pas ce genre de correspondance, et, par conséquent, vous n'avez pas conscience du mal à la racine.

M. Willard: Monsieur le président, je ne nie pas qu'il y ait un problème. Ce problème administratif existe et je ne nie pas que dans de nombreux cas il y ait des situations telles que celles que vous avez décrites, et si vous les portez à notre attention nous ferons tout ce qui est humainement possible.

M. Rynard: Je ne l'oublierai pas.

M. Willard: J'essaie simplement de dire que lorsque vous avez un programme tel que le supplément de revenu garanti qui essaie de procurer un revenu supplémentaire à

[*Texte*]

higher levels than would be possible under, say, a universal flat-rate payment, there are certain problems that come up with it. You can either do it through a needs test or a means test or an income test, but those are your only options. If you have an income test, some of these situations will arise. I think the only back-up we have is the needs test program, the social assistance, as you have suggested.

• 1625

There is one other point that I would like to make in relation to income tax and that is the fact that under this program we are using combined income, as has been mentioned earlier, whereas under income tax, it is a little different concept. So we do have that difference between this program and income tax, which at this particular time raises another factor in terms of the two mentioned.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I wonder if I could just ask one more question and cite one more case to show you the difficulties. This is one I received today.

I have a woman whose home was being run down; she found it difficult, as her husband was dead, to live on the guaranteed income supplement. She sold the home on monthly payments so that she would have enough, as she thought, to live one.

She got into an apartment, then found out that they soon tagged her and reduced her guaranteed income supplement by the amount of interest that she was getting. I am looking into that case now, but this is the type of thing that I am telling you about and that we are running into as members. I am sure that every one of us has run into this very same problem.

If those people were properly advised, she would not have sold that home, or she would have got right into another on a transfer where she would not have been getting payments. In other words, the smart person is not caugh, but you are dealing with the ordinary person and that is the person we should be protecting, the poor individual who does not know any better, if you want to put it that way.

Thank you.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Just delving a little deeper into the administrative load, I think it was mentioned, somewhere along the line of debate, that you were going to increase your staff. I wonder if we could have those figures again? What is the present staff and what is the additional staff?

Mr. Otto: They do not have any trouble increasing staff. The government never has trouble increasing staff.

Mrs. MacInnis: They always have trouble paying for it.

Mr. Otto: No, I said increasing, not paying.

Dr. Willard: Mr. Chairman, for 1972-73, the man-years under the FISC program would be 1,396 and the cost would be $14 million; under Family Allowances, we have 724 man-years and $7,872 dollars, because it would be for part of that year, and then, Old Age Security and Guaranteed Income Supplement, 992 man-years and $8,146,000; so that we would have a staff—and I am not sure whether that is to the end of the fiscal year for all these programs—of some 3,112 man-years—

[*Interprétation*]

1 million de personnes et à un niveau qu'un paiement global universel ne pourrait atteindre, il est certain que cela entraîne des problèmes. On ne peut y parvenir qu'en se fondant sur les besoins, les moyens ou les revenus. Si l'on se sert du revenu, il est inévitable que certaines de ces situations soient créées. Comme vous l'avez vous-même dit, le seul moyen à notre disposition est l'aide sociale.

En ce qui concerne l'impôt sur le revenu, j'aimerais faire remarquer que dans le cadre de ce programme il s'agit d'un revenu combiné, ce qui est un peu différent du système utilisé pour l'impôt sur le revenu et cette différence modifie donc la situation.

M. Rynard: Monsieur le président, puis-je poser une autre question, et citer un cas qui m'a été présenté aujourd'hui.

Il s'agit d'une veuve dont le supplément du revenu garanti lui suffisait à peine pour vivre. Elle a vendu sa maison et espérait vivre avec les paiements mensuels.

Elle a pris un appartement puis s'est aperçue qu'on lui avait réduit son supplément du revenu garanti du montant des intérêts qu'elle recevait. J'examine cette affaire pour l'instant, mais cela vous indique le genre de problème qu'on nous soumet.

Si on l'avait bien conseillée, elle n'aurait pas vendu sa maison ou elle en aurait obtenu une autre au moyen d'une transaction ne lui fournissant pas de paiements. En d'autres termes, ceux qui sont malins s'en tirent.

Merci.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: En ce qui concerne le fardeau administratif, je crois qu'on a dit que vous aviez augmenté votre personnel. Je me demande si vous pourriez nous redonner ces chiffres? Quel est l'effectif actuel du personnel et celui du personnel supplémentaire?

M. Otto: Le gouvernement peut toujours augmenter son personnel.

Mme MacInnis: Cependant il a toujours des difficultés à le rémunérer.

M. Otto: J'ai dit augmenter, je n'ai pas dit payer.

M. Willard: Monsieur le président, pour l'année 1972-1973, on a prévu, dans le cadre du programme RRFG, 1,396 années-hommes pour 14 millions de dollars; pour les allocations familiales, 724 années-hommes pour $7,872 car il ne s'agit que d'une partie de l'année; puis en ce qui concerne la sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti nous avons 992 années-hommes pour 8 millions 146 mille dollars; par conséquent notre personnel, je ne sais pas s'il s'agit là de l'état à la fin de l'année financière dans le cas de tous ces programmes, est de quelque 3,112 années-hommes . . .

[*Text*]

Mr. Blais: That is correct.

Dr. Willard: . . . and a total administrative cost of $30 million.

I am not sure what the total expenditures under all those programs would be, right at the moment, but under the Old Age Security and Guaranteed Income Supplement, we will be spending $2,555,000,000; under the FISC program, the proposal is that we would replace the present Family Allowances by $800 million approximately, less the Youth Allowances Program.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mrs. MacInnis wants to know how many women are included in those man-years.

Mrs. MacInnis: I did not ask that question.

Mr. Marshall: What I would like to know is, what is the projected increase in staff that you will require when all the applications come in, to process them and for continuing administration?

Dr. Willard: We feel the first year will be higher. We have a lower figure of man-woman-years, to change Treasury Board's terminology to what you mention, but that it would drop down in 1973-74 to 2,749 and administrative costs would drop back to $29.5 million, and that it would be pretty level from there out. The peak year would be the year of introduction.

• 1630

Mr. Marshall: This will increase your staff by how many?

Dr. Willard: Have we the figure of the existing staff, Mr. Blais?

Mr. Blais: When we did not have a FISP program in being, the man-years required to administer the family allowances, the youth allowances and the old age security and guaranteed income supplement programs involved 1,883 man-years—at a cost of $16,082,000. That goes up in the following year of introduction of the FISP program to the figures that Dr. Willard gave a minute ago of 3,112 man-years for $30 million, roughly.

Mr. Marshall: I see.

Mr. Blais: The following year, with the elimination of the family allowances and youth allowances program, it drops to 2,749 man-years for approximately $29.5 million.

Mr. Marshall: Yes.

Dr. Willard: The increase in staff for the peak year from the existing then is 1,229.

Mr. Marshall: Yes. I think Mr. Leven mentioned something about how you are going to deal with the remote areas. In Newfoundland, in the capital city we have somebody looking after family allowances but other than that you do not have any sub-offices? I might be wrong there but do you have sub-offices anywhere but in St. John's, Newfoundland?

[*Interpretation*]

M. Blais: C'est exact.

M. Willard: . . . et le coût total des frais d'administration s'élève à 30 millions de dollars.

Je ne sais pas si ceci est exact au titre de tous ces programmes à l'heure actuelle, mais dans le cadre de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti, nous dépenserons 2 milliards 555 millions de dollars; en ce qui concerne le programme RRFG, on se propose de remplacer les allocations familiales actuelles par des dépenses au titre de ce programme pour 800 millions de dollars approximativement, moins le programme d'allocations aux jeunes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mme MacInnis aimerait savoir combien de femmes sont incluses dans ce nombre d'années-hommes.

Mme MacInnis: Je n'ai pas posé cette question.

M. Marshall: J'aimerais savoir de combien on prévoit augmenter le personnel pour traiter toutes les demandes qui seront faites et assurer la continuité de l'administration?

M. Willard: Nous pensons que les dépenses seront plus élevées au cours de la première année: nous avons un chiffre inférieur pour les années-femmes-hommes, pour changer la terminologie utilisée par le Conseil du Trésor dans le sens que vous voulez, mais en 1973-1974 ce chiffre tomberait à 2,749 et les frais administratifs à 29.5 millions de dollars puisqu'après il y aurait plus ou moins nivellement. L'année où les frais et le nombre d'heures seraient maximum serait l'année de la mise en application.

M. Marshall: De combien votre personnel sera-t-il augmenté?

M. Willard: Avez-vous le chiffre pour le personnel actuel, monsieur Blais?

M. Blais: Avant l'adoption du programme du régime de revenu familial garanti il fallait, pour administrer les allocations familiales, le programme d'allocation aux jeunes et le programme de la sécurité de la vieillesse et le supplément du revenu garanti, 1883 années-hommes, ce qui revenait à 16,082,000 dollars. Il y a augmentation l'année qui suit l'introduction du programme RRFG pour atteindre ces chiffres que M. Willard a donné il y a un instant, soit 3,112 années-hommes et approximativement 30 millions.

M. Marshall: Je vois.

M. Blais: L'année suivante avec la suppression des allocations familiales et des allocations aux jeunes, on tombe à 2,749 années-hommes, soit 29.5 millions de dollars.

M. Marshall: Oui.

M. Willard: L'accroissement qui s'est produit pour atteindre le plafond était donc de 1,229 années-hommes.

M. Marshall: Oui, je crois que M. Leven a parlé de l'administration des régions éloignées. A Terre-Neuve, dans la capitale, une personne s'occupe des allocations familiales, mais à part celle-ci vous n'avez pas d'agences? Avez-vous des agences ailleurs qu'à St-Jean de Terre-Neuve?

[*Texte*]

Mr. Blais: Mr. Chairman, we do not have sub-offices in the Province of Newfoundland, except the one in the capital city.

Mr. Marshall: Have you thought about how you are going to deal with the outside cities, hamlets, towns . . .

Mr. Blais: Some thought is being given at the moment to have a small local information office in the largest centre from St. John's itself and there will be some assistance given by a kind of touring field officer to some of the more remote areas to assist people to register but on the whole people are going to be encouraged to send in their applications directly and in those cases where they are having difficulty the booklet reads that they can seek the assistance of sons and daughters or friends in the community . . .

Mr. Marshall: Or M.P.s.

Mr. Blais: . . . to help them out in filling out the application. If they are in further difficulty or cannot understand the thing, they can write in and we will arrange to have someone visit them. It cannot be expected that a regional office would supply visiting officers to every outpost on demand. It would have to be a staggered program of visitation and to be in given locales at certain times where the people would be invited in to be interviewed by whoever is visiting the area at the time. It would be a very, very costly thing to open up these small locales in every small community.

Mr. Marshall: May I relate it to unemployment insurance. This is a problem I cannot seem to get through to the unemployment insurance commissioner. Take one City of Cornerbrook. There are people that are 200 or 250 miles away and somebody writes them a letter and says visit your unemployment insurance office. When a fellow is looking for unemployment insurance, he does not have any money and it will probably cost him $25 to get there and then they say, well, all right, we will have a touring van go around but this is not helping because, as you say, they cannot do it on demand. You are going to have the same problem here. The person that is on welfare writes to the Minister of Welfare and he answers "visit your welfare officer". The welfare officer might be 50 miles away and the reason they are asking for welfare is that they do not have any money, so how can they afford to get a taxi to go to get welfare. It is going to be a problem. It has arisen with unemployment insurance. We have had the problems corrected by co-operation from the unemployment insurance commissioner, even to the extent of sending a man over to my office to spending a day with me, but you are still going to have this delay and confusion and disruption.

The Chairman: Yes, Mr. Blais.

• 1635

Mr. Blais: Mr. Chairman, in the cases the honourable gentleman cited, these people if they are on welfare obviously have no income whatsoever. That is the most simple case of all where he would obtain maximum benefits. It might be worthwhile my telling you that at the moment in the case of the GIS, we have less problem in the Province of Newfoundland than anywhere else in Canada.

[*Interprétation*]

M. Blais: Monsieur le président, nous n'en avons pas dans la province de Terre-Neuve excepté dans la capitale.

M. Marshall: Alors, comment allez-vous vous occuper des autres villes, villages, etc. . . .

M. Blais: Nous songeons à établir un petit bureau local de renseignements à St-Jean. Un agent fera des tournées dans les régions éloignées afin d'aider des gens à se faire enregistrer. Dans l'ensemble, on encouragera les gens à envoyer leur demande directement et, en cas de difficulté, la brochure indique: ils peuvent chercher de l'aide auprès de garçons, de filles ou d'amis qui se trouvent dans la collectivité.

M. Marshall: Ou des députés.

M. Blais: . . . et qui pourraient les aider à remplir leur demande. S'ils ont encore des difficultés, ils peuvent nous écrire et nous leur enverrons quelqu'un. On ne peut pas s'attendre à ce qu'un bureau régional envoie des agents pour visiter chaque endroit éloigné. Ces visites seraient irrégulières et l'on préviendrait les gens pour qu'ils viennent au moment voulu. Il coûterait très cher d'ouvrir un petit bureau dans chaque localité.

M. Marshall: Puis-je examiner ce problème dans l'optique de l'assurance-chômage. Il semble que je ne puisse faire comprendre ceci aux commissaires de l'assurance-chômage: prenons une ville comme Cornerbrook où il y a des gens qui sont éloignés de 200 ou 250 milles et supposons qu'on leur envoie une lettre leur disant d'aller voir leur bureau d'assurance-chômage. Lorsqu'une personne est au chômage elle n'a pas d'argent pour voyager aussi loin. Elle doit y aller, car d'autre part si on lui dit que quelqu'un va venir à telle époque, cela ne résoud pas le problème non plus. Lorsqu'une personne écrit au ministre du bien-être et que celui-ci lui répond d'aller voir son agent, ceci ne peut pas l'arranger non plus car la personne n'a pas d'argent pour aller voir cet agent qui peut se trouver à 50 milles de là. Dans le cas de l'assurance-chômage, nous avons pu arranger ces difficultés grâce à la collaboration du commissaire qui a même envoyé une personne à mon bureau pous passer une journée avec moi. Il n'en reste pas moins qu'il y a ces retards et ces confusions et cette interruption.

Le président: Oui, monsieur Blais.

M. Blais: Monsieur le président, pour ce qui est des cas que le député vient de citer, il est évident que si ces personnes sont des assistés sociaux ils n'ont aucun revenu de quelque sorte que ce soit. C'est là le cas le plus simple qui se pose, où une personne peut obtenir le maximum des prestations. Pour le moment et pour ce qui est du RSG, nous avons moins de problèmes à Terre-Neuve que partout ailleurs au Canada.

[*Text*]

Mr. Marshall: Because they are all like me.

Mr. Blais: Thank you.

Dr. Willard: I believe we have a higher proportion of payments under GIS.

Mr. Marshall: I sent out 18,000 letters to all householders of my district asking them to give me their income, the number of children they had and whatever other information was required—how many children they had, their ages and we sent them back. In 25 per cent of the cases, there were other questions that came up. I am hoping this booklet will explain it a little more clearly than I was able to do.

Is this increase in staff in the subregions and in the regions for this particular purpose?

Mr. Blais: We have not, as yet, recruited the people required for the obvious reason that we have no legislation yet that has been approved. There is some planning going on in terms of converting the family allowances program to a computer system at the moment. We are laying plans, of course, in terms of booklets, application forms and the likes. These are purely in the planning stage.

In terms of staff, the moment the legislation is passed, then we have plans laid for the numbers that will be required in given regions and what have you and a recruitment program will be immediately begun.

Mr. Marshall: These offices that will be opened down from the regions, will they be tied in in any way with the welfare office of the province or the unemployment insurance office or the manpower office?

Mr. Blais: We are not sufficiently advanced to answer that question specifically. I can only say that the kind of office we have in mind would be one where there would be some representation at the time of registration for the program and at each subsequent year of renewal for the period of two or three months when the people would be called upon to renew their applications. It would not be on a full-time basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall.

Clause 8 agreed to.

On Clause 9—*Adjustment of payments of benefits*

Mr. Marshall: Are we going to have our good lady friend give us a run-down on that one, too?

Mr. P. D. Beseau (Department of Justice, Legal Advisor, Legislation Section): May I speak to this, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Beseau: This is a provision that is very similar to the provision in the Guaranteed Income Supplement and it relates to where the income as stated by an applicant is not what his income actually was. There will be an adjustment at the end of the year to change it around. That is the purpose of that clause, where somebody misstates their income.

The Chairman: You are satisfied, Mr. Marshall?

Mr. Marshall: Yes, I am satisfied. I want to get the payments in the hands of these people.

Clause 9 agreed to.

On Clause 10—*Return of benefit where recipient not entitled*

[*Interpretation*]

M. Marshall: Parce qu'ils ont tous comme moi.

M. Blais: Merci.

M. Willard: Et je crois que nous avons une plus grande proportion de paiements en vertu du RSG.

M. Marshall: J'ai envoyé dix-huit mille lettres à tous les chefs de famille de mon district leur demandant des renseignements sur leur revenu, le nombre de leurs enfants, leur âge et autres renseignements. Dans 25 p. 100 des cas, d'autres questions s'ajoutaient. J'espère que cette brochure leur donnera de meilleures explications que les miennes.

Est-ce pour cette raison en particulier qu'il y a eu augmentation du personnel dans certaines régions?

M. Blais: Nous n'avons pas encore recruté le personnel nécessaire pour la raison évidente qu'aucune loi n'a encore été approuvée. Nous sommes en train de voir s'il y aurait moyen de convertir le programme sur les allocations familiales à un système d'ordinateurs. Nous ébauchons naturellement des brochures et les formules de demande. Nous n'en sommes qu'au stade de la planification.

Pour ce qui est du personnel supplémentaire dès qu'une loi sera adoptée, nous recruterons immédiatement les personnes requises dans les diverses régions.

M. Marshall: Ces bureaux que vous avez l'intention d'installer dans diverses régions seront-ils en relation étroite avec les bureaux d'assistance sociale de la province, avec les bureaux d'assurance-chômage des centres de main-d'œuvre?

M. Blais: Nous ne sommes pas encore suffisamment avancés pour répondre à cette question. Tout ce que je peux dire, c'est que nous songeons à installer des bureaux où un personnel spécialisé aiderait les gens au moment où ceux-ci adhèrent au programme, puis chaque année au moment du renouvellement pour une période de deux ou trois mois. Ces bureaux ne fonctionneraient pas à plein temps.

Le président: Merci, monsieur Marshall.

L'article 8 est adopté.

L'article 9—*Rajustement des versements de prestations*

M. Marshall: Notre bonne amie nous donnera-t-elle un exposé à ce sujet également?

M. P. D. Beseau (Ministère de la Justice, conseiller juridique, section du contentieux): Puis-je répondre à cette question monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Beseau: Il y a dans ce projet de loi une disposition semblable à celle qui existe dans la Loi sur le revenu supplémentaire garanti et qui se rapporte au fait que le revenu déclaré par un requérant n'est pas le montant réel de son revenu. Un rajustement sera fait à la fin de l'année pour qu'on puisse remédier à cette situation. Cet article prévoit donc le cas où quelqu'un ne déclare pas le montant réel de son revenu.

Le président: Êtes-vous satisfait monsieur Marshall?

M. Marshall: Oui en effet. Je veux que ces versements soient réellement entre les mains de ces gens.

L'article 9 est adopté.

L'article 10—*Restitution de la prestation lorsque le bénéficiaire n'y a pas droit.*

[*Texte*]

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je remarque qu'à l'article 10, pour la première fois, on mentionne:

10. (1) Une personne, un ministère, un département, un organisme ou une institution . . .

Dans les articles précédents, au sujet de l'envoi d'une demande, on parle des «parents»; ainsi, au paragraphe 8(8):

(8) Aux fins des paragraphes (6) et (7), lorsque l'un ou l'autre des parents d'un enfant . . .

Au paragraphe (6):

(6) Lorsque des parents . . .

• 1600

Au paragraphe (4):

(4) les parents d'un enfant . . .

M. Ouellet: C'est que, bien sûr, les parents font une déclaration sur le revenu des parents. Dans le cas présent, il n'y a pas de déclaration faite par le ministre ou par des institutions.

M. Clermont: Oui mais, monsieur le secrétaire parlementaire, l'article 10 a pour titre:

Recouvrement des prestations.

En un mot, quelle formule le ministère va-t-il utiliser pour calculer l'allocation familiale d'un enfant naturel, dont la mère l'a laissé à l'institution? Est-ce que cela a été traité dans un article précédent ou quoi? L'institution va-t-elle déclarer son revenu ou quoi? Avant c'était différent, les allocations . . .

M. Ouellet: Voyez-vous, l'enfant qui est dans une institution va recevoir le plein montant.

M. Clermont: Merci beaucoup.

M. Ouellet: Je présume que ce paragraphe a été ajouté pour les cas où il y aurait eu une erreur, où un paiement aurait été fait pour un enfant qui, en fait, ne serait pas dans cette institution.

M. Clermont: Merci.

Clause 10 agreed to.

On Clause 11—*Agreements with other countries*

Mrs. MacInnis: I wanted to ask whether or not there are any countries where agreements are likely to be made under this clause? I know about the Old Age Pension, but are there any countries where there is likely to be an international agreement, and if so, which countries? Maybe, Dr. Willard would know this.

Dr. Willard: Mr. Chairman, the Government of Italy has made representations to see whether we would enter into an international agreement.

Mrs. MacInnis: Why Italy? Would there be people going to live there from Canada or what?

Dr. Willard: They have different views on how we might work up a reciprocal agreement.

[*Interprétation*]

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I notice in article 10 for the first time it is mentioned:

10. (1) A person, a ministry, a department, agency or institution . . .

In the preceding clauses pertaining to an application we talked about "parents", but in Subsection 8 (8):

For the purposes of subsection (8), (6) and (7), where either or each parent of a child . . .

And in subsection (6):

(6) Where parents . . .

In subsection (4):

(4) the parents of the child . . .

Mr. Ouellet: It is evident that the parents file a declaration on their own income. In the present case there is no question of a declaration made by the Minister or by institutions.

Mr. Clermont: Yes, but, Mr. Parliamentary Secretary, Clause 10 has for title

"Recovery of Benefits".

In other words, what form will the department use to calculate a family allowance of an illegitimate child whom the mother has committed to an institution? Has this been treated in a preceding clause? Is it up to the institution to declare its income? Before it was different, the allowances . . .

Mr. Ouellet: You see the child in this institution will receive the full amount.

Mr. Clermont: Thank you very much.

Mr. Ouellet: I believe this subsection has been added in case there would be an error whereby a payment would have been given to a child who in fact would not be living in this institution.

Mr. Clermont: Thank you.

L'article 10 est adopté.

L'article 11—*Accord avec un autre pays*

Mme MacInnis: J'aimerais savoir s'il y a des pays étrangers où de telles ententes pourraient être conclues vraisemblablement en vertu d'un article semblable? Je sais ce qui en est du Régime de pensions de la sécurité de la vieillesse mais il y a bon nombre de pays qui vraisemblablement ont pu conclure des ententes internationales et, si tel est le cas, quels sont ces pays? Peut-être que le docteur Willard pourrait me répondre.

Dr. Willard: Le gouvernement italien nous a présenté des instances pour voir si nous pourrions conclure une entente internationale.

Mme MacInnis: Pourquoi l'Italie? Est-ce qu'il y aurait des Canadiens qui iraient vivre là-bas?

Dr. Willard: Ils ont des opinions qui diffèrent des nôtres sur leur façon de conclure un accord réciproque.

[*Text*]

Mrs. MacInnis: Is it because of people moving from Italy to here or from here to Italy?

Dr. Willard: One proposition, Mr. Chairman, if I could put it this way, was that when the man comes to work in Canada ahead of time, and before the family comes, would we consider paying the family allowance while the children are in Italy.

Mrs. MacInnis: Yes.

Dr. Willard: That is one kind of combination, there are many others. There is the one of course, where Canadian citizens might be living in Italy, and might get family allowances there, or where Italian citizens living here might get family allowances here. In other words, where you adjust the residents' requirements, under this bill, or act if it is passed, as compared with the legislation in another country.

Mrs. MacInnis: One country where there could not be any reciprocal arrangement at the present time would be the United States, is that not so?

Dr. Willard: That is correct.

Clause 11 agreed to.

On Clause 12—*Appeals*

Mr. Marshall: Mr. Chairman, can I ask you again how you see these appeal boards set up and how does a person apply for appeal where the distance is great?

Mr. Blais: Mr. Chairman, there are two types of appeals. The first type has to do with the income that one reports. That is appealable to the Income Tax Appeal Board. I think there is a new name for it now but it escapes me for the moment.

The second type of appeal has to do with the payment of the benefit, or who shall receive the benefit; husband, wife or what have you, and in that instance it is proposed that there be a system whereby there would be a small, *ad hoc* type of tribunal set up, made up of three people: one person to be appointed by the beneficiary; the second person to be appointed by the department or the administration and these two people appoint a third party as the chairman. The evidence is placed before this tribunal and a decision rendered and it is the majority decision that rules.

• 1645

Mr. Marshall: Would M.P.s qualify as chairman?

Mr. Blais: Any citizen in the community that is chosen by the beneficiary is acceptable to us.

Clauses 12, 13, 14, 15, 16 agreed to.

On Clause 17—*Regulations*

Mrs. MacInnis: What is the intent of Clause 17(a). Is that sort of somebody standing in *loco parentis* or something like that? Is that what that means?

Miss O'Brien: I think, Mrs. MacInnis, that this really covers a situation where for one reason or another, if, say there is only one parent and that parent is ill or that sort of thing, or is perhaps improvident, then, if there is sufficient cause such a regulation would enable the administration to appoint another party to administer the benefits on behalf of the family. It is that type of situation, through illness or other reasons.

[*Interpretation*]

Mme MacInnis: Est-ce parce qu'il y a des gens qui vont en Italie ou d'autres qui viennent de l'Italie dans notre pays?

Dr. Willard: J'aimerais savoir ce qui se passe dans le cas d'un travailleur qui vient s'installer au Canada sans y amener tout d'abord sa famille; est-ce que vous versez des allocations familiales pendant que ces enfants sont encore en Italie?

Mme MacInnis: Oui.

Dr. Willard: C'est là une des situations mais il y en a bien d'autres. Il y a le cas bien sûr où des citoyens canadiens vivent en Italie et reçoivent là-bas leurs allocations familiales ou le cas aussi où des citoyens italiens qui vivent ici peuvent recevoir les allocations familiales provenant de leur pays. Autrement dit, il faut tenir compte des exigences quant à la résidence principale en vertu du projet de loi ou de la loi lorsque celle-ci sera adoptée en rapport avec les lois qui existent dans un autre pays.

Mme MacInnis: Un pays où il ne pourrait y exister d'accord réciproque à l'heure actuelle serait les États-Unis, n'est-ce pas?

Dr. Willard: C'est exact.

L'article 11 est adopté.

L'article 12—*Appels*

M. Marshall: Monsieur le président, puis-je vous demander une fois de plus comment ces commissions d'appel devraient être établies et comment une personne peut-elle interjeter appel auprès de ces commissions lorsqu'elle est fort éloignée de celles-ci?

M. Blais: Il y a deux genres d'appels. Tout d'abord il y a l'appel qui ne se rapporte qu'au revenu déclaré. On peut interjeter appel à ce sujet à la Commission d'appel de l'impôt sur le revenu. Je crois que cette commission porte un nouveau nom maintenant mais je ne l'ai pas à l'esprit en ce moment.

Le deuxième genre d'appel porte sur les prestations de bénéfices ou sur la personne qui a droit à les recevoir; le mari, la femme ou tout autre personne et, dans ce cas, propose d'établir un petit tribunal sur ce cas particulier qui serait composé de trois personnes. La première personne est nommée par le bénéficiaire; la deuxième est nommée par le ministère ou l'administration et ces deux personnes nomment à leur tour une tierce partie pour agir en qualité de président. Les témoignages sont présentés devant le tribunal et une décision si elle est majoritaire a force de décret.

M. Marshall: Est-ce que les députés pourraient occuper le poste de président?

M. Blais: Tout citoyen de la collectivité qui est choisi par le bénéficiaire nous est acceptable.

Les articles 12, 13, 14, 15, 16 sont adoptés.

L'article 17—*Règlements*

Mme MacInnis: Quel objectif est-il proposé par l'alinéa (a) de l'article 17? Est-ce qu'on entend par là quelqu'un qui sert de parent ou quelque chose du genre? Est-ce là ce que cet alinéa veut dire?

Mlle O'Brien: A mon avis, madame MacInnis, cet alinéa vise surtout une situation où lorsque pour une raison ou pour une autre il n'y a qu'un parent en cause et que celui-ci est malade ou est sans ressources; alors s'il y a lieu une telle disposition permettrait à l'administration de nommer une autre personne pour administrer les prestations à cette famille. C'est là le genre de situation qui est prévue lorsqu'il y a maladie ou autres raisons.

[*Texte*]

Mrs. MacInnis: Yes.

Clause 17 agreed to.

On Clause 18—*Offences*

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le député de Lapointe est obligé de s'absenter pour quelques minutes.

Y aurait-il une explication générale sur l'application de cet article 18 qui traite des infractions?

Mr. Beseau: I would like to speak to that, Mr. Chairman. The purpose of Clause 18 purports to deter people from making false applications, from receiving and cashing cheques if he is not entitled to those cheques.

Paragraph (a) which creates an offence, is for making a false or misleading statement or concealing facts that are relevant in determining the benefits that a family may receive.

Paragraph (b) might well cover the situation where an officer in the department is assisting people in filling out their application and that person gives false information.

Paragraph (c), again it would be an offence for somebody to receive and cash cheques if he is not entitled to them.

Paragraph (d) would make it an offence for a person to fail to report when the family situation has changed. For example, if a child becomes 18 years of age he is automatically off. If by some misfortune, the child dies and the parents do not report that fact to the department, this would be an offence.

Paragraph (e) is directed really to the officials in the department that they cannot communicate the information they receive except for the purpose of the administration of the act.

I would draw to your attention that all these offences require that the person knows that he is making a false application or that he knowingly gives false information—knowingly is an ingredient of the offence.

Mrs. MacInnis: How can you prove that?

Mr. Beseau: That is very difficult.

• 1650

Mrs. MacInnis: I was just wondering whether you had any procedure or anything? Is that one of those things that is done on a hunch or are there any methods of procedure?

Mr. Beseau: One way it could be proven is if the person has given his income to the Department of National Revenue as one figure and then subsequently lowers that figure so that he can qualify for benefits. It seems to me the court might draw the conclusion that he knowingly did this.

M. Clermont: Monsieur le président, prenant comme base les formules de supplément du revenu garanti, le ministère a-t-il jusqu'à maintenant poursuivi plusieurs personnes aux termes de la Loi sur la sécurité de la vieillesse?

M. Blais: Monsieur le président, depuis les cinq années que le programme est en vigueur, on a pris des procédures contre deux personnes seulement.

M. Clermont: Merci.

[*Interprétation*]

Mme MacInnis: Oui.

L'article 17 est adopté.

L'article 18—*Infractions*

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the member from Lapointe is obliged to leave for a few minutes.

Could there be a general explanation of the application of Article 18 dealing with offences?

M. Beseau: J'aimerais parler de ce sujet, monsieur le président. L'article 18 a pour objectif de dissuader les gens de faire des déclarations fausses et de recevoir et de déposer à la banque des chèques auxquels ils n'ont pas droit.

En vertu de l'alinéa (a) il y a infraction lorsqu'on fait une fausse déclaration ou lorsqu'on ne révèle pas des faits permettant de déterminer les prestations auxquelles une famille a droit.

L'alinéa (b) prévoit la situation où un préposé du ministère aide les gens à remplir leurs demandes en leur donnant des faux renseignements.

L'alinéa (c) prévoit qu'il y a infraction si une personne reçoit et dépose à la banque des chèques auxquels elle n'a pas droit.

L'alinéa (d) prévoit une infraction lorsqu'une personne ne déclare pas un changement de la situation familiale; par exemple lorsqu'un enfant atteint l'âge de 18 ans et qu'automatiquement il n'a plus droit aux prestations. Si par malheur un enfant meurt et que les parents ne rapportent pas ce fait, il y a infraction.

L'alinéa (e) vise particulièrement les fonctionnaires du ministère qui ne peuvent communiquer les renseignements qu'ils reçoivent sauf lorsqu'il s'agit de l'administration de la loi.

J'aimerais souligner le fait que toutes ces infractions prévoient que la personne sache bien qu'elle fait une fausse déclaration ou qu'elle donne de faux renseignements—il faut qu'une personne soit bien consciente des faits pour qu'il y ait infraction.

Mme MacInnis: Comment cela peut-il être prouvé?

M. Beseau: C'est extrêmement difficile.

Mme MacInnis: Je me demandais simplement s'il y avait quelque procédure à ce sujet? Est-ce le genre de chose qui se fait à vue d'œil ou y a-t-il un ordre de procédure?

M. Beseau: Il y aurait moyen de le discerner si une personne donne un chiffre de revenu au ministère du Revenu national puis diminue le chiffre de ses revenus de sorte qu'elle puisse recevoir la prestation. Il me semble qu'un tribunal pourrait alors décider qu'elle l'a fait sciemment.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if we take as basis the form of the Guaranteed Income Supplement, I would like to know if the department has already pursued many people under the law on Old Age Pension?

Mr. Blais: In the last 5 years that the program was in force, we have taken legal proceedings against only two persons.

Mr. Clermont: Thank you.

[*Text*]

Le président: Monsieur Rodrigue.

M. Rodrigue: Monsieur le président, pour les demandes d'allocations familiales, est-ce que tous les revenus déclarés vont être confrontés avec les déclarations reçues au ministère du revenu ou si les vérifications ne seront qu'occasionnelles?

M. Blais: Tout sera confronté.

M. Clermont: Je regrette, monsieur le secrétaire parlementaire, mais votre affirmation est enregistrée, et si on se base pour le supplément de revenu garanti, je crois que jusqu'à maintenant, l'expérience portait sur de 5 p. 100 des cas et que l'intention de votre ministère était d'aller jusqu'à 10 p. 100. Mais je ne crois pas que toutes les formules vont être vérifiées en ce qui regarde le revenu. Autrement, ça va représenter une tâche extraordinaire.

M. Ouellet: Peut-être M. Blais pourrait-il donner des explications supplémentaires.

M. Blais: Monsieur le président, il est vrai que dans le cas du programme de supplément du revenu garanti de la sécurité de la vieillesse, la vérification se faisait dans 5 p. 100 des cas, et que ce pourcentage a été augmenté à 10 p. 100. à partir de cette année. Mais s'il nous était possible de mettre ce programme sur ordinateur, il serait très simple de faire la vérification dans 100 p. 100 des cas; mais comme le programme n'est pas encore sur ordinateur, il est impossible de le faire. Dans le cas des allocations familiales, il nous sera possible de transmettre au ministère du Revenu national une bande magnétique représentant les revenus déclarés par les bénéficiaires pour qu'on les compare avec les données déclarées pour fins d'impôt sur le revenu, dans 100 p. 100 des cas.

M. Rodrigue: Qu'arrivera-t-il, monsieur le président, si la personne qui fait une demande n'a pas produit de déclaration d'impôt? Sera-t-elle automatiquement exclue du programme?

M. Blais: Il y aura certainement nombre de cas où les personnes n'auront pas suffisamment de revenus pour payer d'impôt, d'abord; dans ces cas-là, nous allons payer le maximum selon le revenu rapporté par la famille. Maintenant, si cette famille nous déclare un revenu assez considérable pour fins des bénéfices sous le programme, et que c'est transmis au ministère du Revenu national, ce sera nécessairement au ministère du Revenu national de prendre une décision.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I just wanted to ask a supplementary question. If I understood correctly, this department has access to the revenue files of the federal government.

Mr. Ouellet: No.

Mr. Rynard: You said they would be compared. How would you compare them if you did not have access?

Mr. Blais: Mr. Chairman, once yearly we will supply the Department of National Revenue with a magnetic tape which will include all the income reported by families, husband and wife, for those beneficiaries receiving family income security benefits. That information will be matched by the Department of National Revenue against the income reported by these same people for income tax purposes. In the event that there is no match or that the amounts reported do not correspond, the Ministry of National Revenue will report to us these differences and

[*Interpretation*]

The Chairman: Mr. Rodrigue.

Mr. Rodrigue: Mr. Chairman when a claim is filed for family allowances, will all the income declared be put against the declaration received from the Department of National Revenue or are these verifications made on an occasional basis?

Mr. Blais: All of these forms will be processed, one against the other.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Parliamentary Secretary, but your declaration is filed in the minutes of the proceedings and if we base ourselves on the Guaranteed Income Supplement, I believe that up to now your experience dealt with only 5 per cent of the cases, while your department had the intention of taking care of 10 per cent of the cases. I do not believe that all the forms will be checked as far as income is concerned. Evidently this would mean an enormous task.

Mr. Ouellet: Mr. Blais might give us a supplementary explanation.

Mr. Blais: Mr. Chairman, it is true that in the case of the Guaranteed Income Supplement and in the Old Age Pension, we did some verification on 5 per cent of cases only, but this percentage has been increased to 10 per cent starting this year, but if it would be possible for us to feed these calculations into a computer it would be very simple to check 100 per cent of the applications. But since we do not use now such computers it is impossible to do it. In the case of the Family Allowances it will be possible for us to present to the Department of National Revenue a magnetic tape representing income declared by the beneficiaries in order to compare with the income declared on the income tax declaration in 100 per cent of the cases.

Mr. Rodrigue: What will happen, Mr. Chairman, if someone who files a claim has not made any income tax declaration? Would he be automatically excluded from this program?

Mr. Blais: There will certainly be quite a few cases where people will not have sufficient income in order to pay income tax. In those cases we will pay the maximum benefits according to the income declared by the family. Now, if this family declares to us an income big enough in order to receive benefits under our program and that these figures are sent to the Department of National Revenue, it will be up to this department to make a decision.

M. Rynard: Monsieur le président, j'aimerais poser seulement une question supplémentaire si j'ai bien entendu, ce ministère a accès aux dossiers du ministère du Revenu national du gouvernement fédéral.

M. Ouellet: Non.

M. Rynard: Vous avez dit qu'on comparaît les chiffres. Comment pouvez-vous comparer des chiffres si vous n'avez pas accès aux dossiers?

M. Blais: Une fois par année nous fournirons au ministère du Revenu national une bande magnétique qui comprendra tous les revenus déclarés par les familles, maris et femmes qui reçoivent aussi des prestations de bénéfices en vertu du régime du revenu familial garanti. Le ministère du Revenu national comparera ces renseignements avec ceux figurant dans les déclarations de ces personnes. Si cela ne correspond pas, le ministère du Revenu national nous communiquera ces différences et un seuil de tolérance jouera jusqu'à $100 dans chaque cas. Cependant, si

[*Texte*]

there will be a tolerance of $100 allowed in each case. But if the difference is greater than $100, we will then have to make whatever adjustment is required to the benefits of the family. They will not have any access to the revenue reported by Canadians to the Department of National Revenue.

• 1655

Mr. Rynard: You have in a way or they would not be tipping you off on the tape. It is just like me saying a fellow makes so much money and you say no. It is just the same thing. This is the thing that was brought up several years ago in the House of Commons that it would never be used for that purpose and here now we are finding out it is used for that very purpose and this is a sort of gestapo type of government and I do not believe that is fair and honest. I think it should be done in the department itself without recourse to another department.

This is my objection to it and I want to state it as an objection.

Dr. Willard: Mr. Chairman, may I point one thing out. The literature will mention that this will be checked against income tax figures as is done in the case of the Guaranteed Income Supplement. This is the procedure we have been following in the 5 per cent sample in the case of Guaranteed Income Supplement and that if we followed the administrative approach that you had suggested earlier, Mr. Rynard—the whole business should be administered by income tax—then you would be into this kind of situation anyway.

We will not get confidential information about the individual that Income Tax Department has in our department. They will get our information which would be the situation under the kind of administration you suggest and they will tell us whether or not it is above or below and by how much and so forth. Then we write back to the individual and indicate that we have this other figure and ask for an explanation. We are trying to respect the secrecy of income tax as much as is humanly possible.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I think Dr. Willard has misunderstood me when I was saying that they put in a negative income for that goes to the Department of National Revenue and nobody else. That is one department that is involved, not two. My objection is that you are horsetrading between two departments. In other words, nobody has any secrecy at all. Is it against the Bill of Rights? How far does this go? I know there was a solemn promise in the House of Commons. You can read *Hansard* and you will see that that was not to be done. Now we have got numbers and everything else.

Dr. Willard: Mr. Chairman, the act does provide protection in terms of secrecy with respect to the employees of the Department of National Health and Welfare and we cannot reveal information so that the information that we receive we have to deal with in a similar fashion to National Revenue, so that I think we have done everything possible within this bill to respect the confidentiality of information.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I think Dr. Willard is probably right. I still go back to the point that if you are going to administer it properly—and it has been brought up here

[*Interprétation*]

les différences dépassent les $100, nous effectuerons les rajustements nécessaires. On ne nous communiquera pas les revenus déclarés par les Canadiens au ministère du Revenu national.

M. Rynard: Cela revient exactement au même. C'est exactement comme si je disais que quelqu'un gagne tant d'argent et qu'on me réponde non. C'est une divulgation de ce qui figure sur la bande magnétique. On en a longuement parlé à la Chambre des communes il y a quelques années et on avait bien dit que cela ne serait pas utilisé à ces fins, et, pourtant, ici, c'est exactement ce qui se passe. Cela rappelle les méthodes de la Gestapo et je ne pense pas que cela soit ni juste ni honnête. Tout devrait être fait à l'intérieur du ministère lui-même sans passer par un autre ministère.

Je m'oppose formellement à cette méthode et je veux qu'on le sache.

M. Willard: Monsieur le président, dans la brochure, il sera signalé que ces chiffres seront vérifiés à partir de ceux de l'impôt comme pour le supplément de revenu garanti. C'est la méthode que nous avons utilisée pour l'échantillonnage de 5 p. 100 pour le supplément de revenu garanti et si nous devions suivre la méthode administrative que vous avez proposée, monsieur Rynard, ce qui impliquerait que tout serait contrôlé par l'impôt, vous vous retrouveriez de toute façon dans le même genre de situation.

Nous n'aurons pas accès aux renseignements confidentiels dont dispose le ministère de l'Impôt. Ce ministère recevra nos renseignements, votre proposition, d'ailleurs, ne changerait rien à ceci, et en réponse on nous indiquera dans quel sens vont les différences. Nous écrirons alors au particulier pour lui demander des explications au sujet de ce chiffre différent. Nous essayons de respecter le secret de l'impôt sur le revenu dans la mesure où c'est humainement possible.

M. Rynard: Monsieur le président, je crois qu'il y a un malentendu. Quand je dis que ces personnes envoient une déclaration négative au ministère du Revenu national et à lui seul, je veux dire qu'il n'y a qu'un ministère impliqué et non pas deux. Je veux dire par là que vous empiétez sur deux ministères à la fois et je m'y oppose. En d'autres termes, le secret n'existe plus du tout. Est-ce une violation de la Déclaration des droits? Jusqu'où cela peut-il aller? Une promesse solennelle avait été faite à la Chambre des communes. Vous pouvez lire le *Hansard* et vous verrez qu'on avait promis que cela n'arriverait jamais. Résultat, aujourd'hui tout le monde est fiché.

M. Willard: Monsieur le président, la loi prévoit la protection du secret en ce qui concerne les employés du ministère de la Santé nationale et du bien-être social aussi bien que les renseignements que nous recevons ne peuvent être divulgués et nous devons les traiter de la même manière qu'au Revenu national.Par conséquent, je pense que nous avons fait tout ce qui était possible pour respecter le caractère confidentiel des renseignements.

M. Rynard: Monsieur le président, M. Willard a certainement raison. Néanmoins, je maintiens toujours que si vous voulez que cette mesure soit administrée correctement, et

[*Text*]

all afternoon on many occasions by different members—it should be done at the local level not at the bureaucratic level.

Clauses 18 to 20 inclusive agreed to.

On Clause 21—

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I think at the last meeting I asked the relationship between the War Veterans Allowance Act where there are still children within families of veterans who are 16 and 17 years of age. It seems to me I did not get all the information from the Department of Veterans Affairs but is there a difference in the amount they would receive under the War Veterans Allowance Act and the amount they would receive under the new Family Income Security Plan and if it is greater, would that be charged against the maximum allowable of the war veteran?

• 1700

Mr. Leven: Yes.

Mr. John Clark (Director of Social Security, Research Division, Department of National Health and Welfare): Section 6 (1) in the War Veterans Allowance Act relates to exempt income for purposes of the War Veterans Allowance Act and one of the items listed there is item (g) under the old act which is allowances paid under the Family Allowances Act and the answer would be that for purposes of war veterans allowances you could also get family allowances. The purpose of this amendment is to ensure that you would also get your family income security.

Mr. Marshall: They are only allowed a certain amount of money a year.

Mr. Clark: This is exempt income so it is not charged against war veterans allowance.

Clauses 21 and 22 agreed to.

On Clause 23.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, on Clause 23, there is an amendment that I would like to present here. We have copies of this amendment that, with your permission, we could distribute.

Mr. Lelbanc: Mr. Chairman, on a point of order. May I inquire if the Parliamentary Secretary is also a member of the Committee because he is introducing an amendment.

The Chairman: He is also a member of a committee.

Mr. Leblanc: Thank you.

Mr. Ouellet: This amendment is related to the last part of this whole section. I move that Bill C-170 be amended by striking out lines 10-26 on page 24 and substituting the following:

(a) the aggregate of

(i) the allowances that would have been paid under the Youth Allowances Act, as it read before being repealed by this Act, during that portion of that year that is before the repeal of the Youth Allowances Act, and

(ii) the benefits that would have been paid under this Act with respect to persons described in subsection (3) during that portion of that year that is after the repeal of the Youth Allowances Act,

[*Interpretation*]

je ne suis pas le seul à le dire, il faudrait que cela soit fait au niveau local et non pas au niveau bureaucratique.

Articles 18 à 20, inclusivement, adoptés.

Au sujet de l'article 21.

M. Marshall: Monsieur le président, au cours de la dernière réunion j'ai demandé ce qui se passait en ce qui concerne la Loi sur les allocations aux anciens combattants lorsqu'il y a des familles d'anciens combattants dont les enfants ont de 16 à 17 ans. Le ministère des Anciens combattants ne m'a pas fourni tous les renseignements, mais cependant, y a-t-il une différence entre la somme qu'ils recevraient aux termes de la Loi sur les allocation aux anciens combattants et le montant qu'ils recevraient aux termes de ce nouveau régime de revenu familial garanti? Et, si différence il y a, cela se répercuterait-il sur l'allocation maximum que peut recevoir un ancien combattant?

M. Leven: Oui.

M. John Clark (Directeur de la sécurité sociale, Division de la recherche, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): L'article 6 (1) de la Loi sur les allocations aux anciens combattants donne la liste des revenus exemptés aux termes de cette loi et l'alinéa g) en particulier celle des allocations versées sous le régime de la Loi sur les allaocations familiales. Par conséquent, aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants on peut aussi percevoir des allocations familiales. Le but de cet amendement est d'assurer qu'on pourra aussi percevoir le revenu familial garanti.

M. Marshall: Ils n'ont droit qu'à une certaine somme par an.

M. Clark: Il s'agit d'un revenu exempté et cela n'a donc pas de répercussions sur l'allocation d'anciens combattants.

Articles 21 et 22 adoptés.

Au sujet de l'article 23.

M. Ouellet: Monsieur le président, au sujet de l'article 23, il y a un amendement que j'aimerais vous présenter. Nous avons des exemplaires de cet amendement et avec votre permission j'aimerais qu'on les distribue.

M. Leblanc: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aimerais savoir si le secrétaire parlementaire est membre de ce Comité car il propose un amendement.

Le président: Il est également membre du Comité

M. Leblanc: Je vous remercie.

M. Ouellet: Cet amendement se rapporte à la dernière partie de cet article. Je propose que le Bill C-170 soit modifié par la suppression, des lignes 12 à 30, à la page 24, et le remplacement par ce qui suit:

(a) de la somme

(i) des allocations qui eussent été versées en vertu de la Loi sur les allocations aux jeunes telle qu'elle était libellée avant d'être abrogée par la présente loi au cours de la partie de cette année qui est antérieure à l'abrogation de la loi sur les allocations aux jeunes et

(ii) des prestations qui eussent été versées en vertu de la présente loi, à l'égard des personnes visées au paragraphe 3(3), au cours de la partie de cette année qui est postérieure à l'abrogation de la Loi sur les allocations aux jeunes,

[*Texte*]

and during which that province provided for the payment of allowances or benefits described in paragraph 3(3) (a) or (b), if allowances or benefits described in subparagraph (1) or (22) had been payable to parents resident in that province; or

(b) the aggregate of allowances and benefits described in paragraphs 3(3)(a) and (b) that were provided by that province in that taxation year,

whichever is the lesser.

(2.1) Where for any taxation year, with respect to any province, the amount of the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (a) exceeds the amount of the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (b), the amount of the excess shall stand to the credit of that province for the purpose of subsection (2.2).

• 1705

(2.2) Where for any taxation year, with respect to any province, the aggregate determined in accordance with paragraph (2)(b) exceeds the aggregate determined in accordance with paragraph (2) (a), the amount that may otherwise be recovered from the province for the year pursuant to subsection 6.1 of *Federal-Provincial Fiscal Revision Act, 1964* shall be reduced by the amount of the excess, except that such reduction shall not exceed the amount standing to the credit of that province for the purpose of this subsection.

I think I should call upon Mr. Beseau to give a general explanation.

Mr. Lessard: Do you have that in French?

The Chairman: You have it in French. Vous l'avez en français, monsieur Lessard.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Excusez-moi, mais c,est du «verbiage légal». Ne pourrions-nous pas avoir cela en langage commun pour que tout le monde comprenne?

M. Ouellet: Nous allons demander à un expert de vous donner cela en une langue qui est plus facile à comprendre.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): En deux mots, qu'est-ce que tout cela veut dire?

The Chairman: Mr. Beseau.

Mr. Beseau: First, Mr. Chairman, may I draw the attention of members of the Committee to an error on my part in the French version where it refers to subsections (3) and (4). They should be numbered subsections (2.1) and (2.2) respectively to tie in properly with the new numbering system of the Revised Statutes.

Proposed section 6.1 relates to the schooling allowances program in the Province of Quebec and to the tax abatement of three points that is provided. The purpose of this amendment is to provide that where the province spends less money in the province on schooling allowances than the federal government would have spent under FISP, we will recover the difference between what Quebec actually spent—

[*Interprétation*]

et pendant laquelle cette province consentait des allocations ou prestations visées aux alinéas 3(3)(a), si des allocations ou prestations visées aux sous-alinéas (i) ou (ii) avaient été payables aux parents résidant dans cette province; ou

(b) de la somme des allocations et des prestations visées aux alinéas 3(3)(a) et (b) que cette province consentait au cours de cette année d'imposition, selon que l'une ou l'autre de ces sommes

sera la moins élevée.

(3) lorsque, pour toute année d'imposition, à l'égard d'une province quelconque, la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)(a) dépasse la somme déterminée conformément à l'alinéa (2)(b), l'excédent est porté au crédit de cette province aux fins du paragraphe (4).

Lorsque, pour toute année d'imposition, à l'égard d'une province quelconque, la somme déterminée conformément à l'alinéa (2) b) dépasse la somme déterminée conformément à l'alinéa (2) a), le montant qui peut par ailleurs être recouvré de cette province pour l'année conformément à l'article 6.1 de la Loi de 1964 sur la révision des arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces doit être diminué du montant excédentaire; toutefois, cette réduction ne doit pas dépasser le montant porté au crédit de cette province aux fins du présent paragraphe.

Je vais demander à M. Beseau de vous donner une explication d'ordre général.

M. Lessard (Lac-Saint-Jean): Est-ce que vous l'avez en français?

Le président: Vous l'avez en français. You have it in French, Mr. Lessard.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): I am sorry, but is is "legal jargon". Could we not have it in common language so that everybody can understand?

Mr. Ouellet: We will ask an expert to deliver it in a language that is easier to understand.

Mr. Lessard (Lac-Saint-Jean): In other words, what does that mean?

Le président: Monsieur Beseau.

M. Beseau: Premièrement, monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur une erreur dans la version française. Lorsqu'on y parle des paragraphes (3) et (4), il faut lire (2.1) et (2.2) selon le nouveau système de numérotage des statuts révisés.

Le nouvel article 6.1 traite du programme d'allocations scolaires de la province de Québec et du dégrèvement d'impôt de tois points qui est ainsi fourni. Le but de cet amendement est de s'assurer que lorsque la province dépense moins d'argent pour les allocations scolaires que le gouvernement fédéral en aurait dépensé dans le cadre du régime de revenu familial garanti, nous récupérerons la différence entre ce que le Québec a réellement dépensé . . .

[*Text*]

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Chairman. I do not think you should mention Quebec. I think it would apply to every province that wanted to use that.

Some hon. Members: No, no.

M. Ouellet: Non, non. Je m'excuse, mais ceci concerne le plan des allocations scolaires offertes aux jeunes de 16 à 17 ans . . .

Mr. Clermont: I am sorry.

Mr. Beseau: Normally we would recover from the three points the difference between what Quebec would have spent and the value of the three points. Under this the federal government will recover the difference between what Quebec spends in a year and the value of the three points, but the amount between what Quebec did spend and what we would have spent if the schooling allowance program had not been in effect will be set aside to the credit of that province where, in a future year, the province will take and spend more on schooling allowances than we would have spent under FISP. In that situation we will draw on that credit for the province instead of taking it and charging it all back again.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, if another province, like Quebec, has a school allowance, will you need an amendment to this section?

Mr. Beseau: Under the Income Tax Act, Quebec is the only province that qualifies for the tax abatement. For another province to become eligible for a tax abatement, there would have to be an amendment to the Income Tax Act and then consequences would follow from that.

Mr. Clermont: Thank you.

Le président: Monsieur Ouellet, pour clarifier la situation, est-ce que votre amendement fait allusion ou comprend des changements en ce qui a trait à l'argent?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, if you remember when I previously introduced one amendment at an earlier stage, I stated at the time that it could be accepted by this Committee because it was not implying any financial arrangement. There was another amendment that I submit to the attention of the Committee saying that the Minister intends to bring it forward in the House at the report stage because it involved some financial arrangement. For this one, we are under the impression that this could be introduced at this stage and be accepted by the Committee.

Maybe the Deputy Minister could explain more fully why we feel it could be introduced at this stage.

Dr. Willard: Mr. Chairman, this amendment provides a credit to Quebec. In the case where the amount that they spend under their Youth Allowances Program or, if they have a similar type of program, for a 16-17 year old on an income test in the situation where the particular formula they used may be less than what we would have spent in a similar situation and under those circumstances, a credit is built up for the Province of Quebec so that subsequently, if their formula is different and they spend more, they can use that credit. Under these circumstances, I do not believe the amendment will make any charge on the Consolidated Revenue Fund. Mr. Leven is here from the Department of Finance. He may have some comment on that. Under these circumstances, it would be possible to have this moved in Committee. If this were not the case, of

[*Interpretation*]

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur le président. Vous ne devriez pas parler du Québec. Cela devrait s'appliquer à toutes les provinces qui veulent l'utiliser.

Des voix: Non, non.

Mr. Ouellet: No, no. I am sorry, but this relates to the school allowances program provided for children of 16 and 17 years of age . . .

M. Clermont: Excusez-moi.

M. Beseau: Normalement, nous récupérerions sur les trois points la différence entre ce que le Québec aurait dépensé et la valeur de ces trois points. Grâce à ceci, le gouvernement fédéral récupérera la différence entre ce que le Québec dépense en une année et la valeur de ces trois points, mais la différence entre ce que le Québec aurait dépensé et ce que nous aurions dépensé si le programme d'allocations scolaires n'avait pas existé sera portée au crédit de cette province lorsque, au cours d'une année, la province dépensera plus en allocations scolaires que nous n'aurions dépensé en vertu du régime de revenu familial garanti. Il s'agit donc d'un crédit.

M. Clermont: Monsieur le président, si une autre province que le Québec introduit un programme d'allocations scolaires sera-t-il nécessaire d'amender cet article?

M. Beseau: En vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, seule la province de Québec a droit à ce dégrèvement d'impôt. Pour qu'une autre province y ait droit il faudrait apporter un amendement à la Loi de l'impôt sur le revenu ce qui entraînerait toutes les modifications nécessaires.

M. Clermont: Je vous remercie.

The Chairman: Mr. Ouellet, in order to clarify the situation, is your amendment relating to money changes?

M. Ouellet: Monsieur le président, vous vous souviendrez que j'ai déjà présenté un amendement et que j'ai alors déclaré que cela pouvait être accepté par le Comité car cela n'impliquait pas d'arrangements financiers. J'ai aussi attiré l'attention du Comité sur un autre amendement en disant que le ministre avait l'intention de le proposer à la Chambre à l'étape du rapport parce que cela impliquait des arrangements financiers. En ce qui concerne ce dernier amendement, nous avons eu l'impression qu'il pouvait être présenté à cette étape et qu'il pouvait être accepté par le Comité.

Le sous-ministre pourrait d'ailleurs vous expliquer plus en détail pourquoi nous avons pensé qu'il pouvait être présenté à cette étape.

M. Willard: Monsieur le président, cet amendement prévoit un crédit pour le Québec. Au cas où la somme qu'il dépense dans le cadre de son programme d'allocations à la jeunesse ou, s'il a un programme similaire pour les enfants âgés de seize et dix-sept ans et que ce faisant il dépense peut-être moins d'argent que nous n'aurions dépensé nous-mêmes, la différence est portée au crédit de la province, si bien que par la suite, si les dépenses augmentent, elle peut utiliser ce crédit. Dans ces conditions, je ne pense pas que cet amendement entraîne des frais supplémentaires pour le Fonds du revenu consolidé. M. Leven qui nous accompagne, fait partie du ministère des Finances, et il peut peut-être apporter certaines explications. Par conséquent, dans ces conditions, nous avons pensé qu'il était possible de proposer cet amendement en comité. Bien entendu, si ce

[*Texte*]

course, it would be brought in at the report stage in the House.

Mr. Leven, do you want to comment on that point?

Mr. D. Leven (Director of Social Development and Manpower Policies Division, Department of Finance): Yes. I am wondering whether an illustration might help, Mr. Chairman. To illustrate the effect of the amendment, we can assume that the value of the three tax points that Quebec benefits from would be in the order of $60 million. If the value of the FISP program as it applies to 16-17 year olds in Quebec would be of the order of $30 million and if Quebec did not operate its own program, then there would be deducted from the $60 million the value of the federal program, namely, $30 million and the deduction would be made. The federal government would recover the $30 million. If the Quebec government operated its own program—and again for purposes of illustration—if the cost of the Quebec program was $20 million, then the federal government would recover $40 million. That is the $60 million minus the cost of the Quebec program, $20 million. But Quebec would have allocated to it as a credit the difference between what the federal program would have cost and what the Quebec program cost, namely, the $10 million. This credit would exist for the Province of Quebec so long as in future years the Quebec program did not cost more than what the federal program would have cost in which case the credit would be reduced until it disappeared.

Dr. Willard: So, Mr. Leven, in your view, this would not be an additional charge on Consolidated Revenue.

Mr. Leven: No, that is right. That is right.

M. Leblanc (Laurier): Monsieur le président, je remarque que dans l'amendement il n'est pas question du tout d'une province en particulier, on parle de la province, des provinces. Je veux ainsi clarifier le point qu'avait soulevé M. Clermont, à savoir que si jamais des provinces se qualifiaient pour une raison ou pour une autre, l'amendement peut quand même prévoir ce cas-là.

An hon. Member: Could he? Or does it only apply in those cases before 1964?

Dr. Willard: Mr. Chairman, to go back a bit in history, the Quebec government had a schooling allowances program in operation before the federal government got into the field of youth allowances. At that time, a decision had to be made whether the federal government would pay its youth allowances in Quebec or whether they would provide some fiscal arrangement of payment in lieu of the payment in Quebec. The decision was made at that time that the federal government would not pay the $10 a month in youth allowances in Quebec, that Quebec would modify its law slightly so that the federal youth allowances and the Quebec schooling allowances programs would be identical and that the moneys that were being spent by Quebec would be taken care of through the fiscal adjustment in tax points.

We are now at a point where we are introducing a new type of program. What this does here is to carry on the arrangement that we have had in the past with respect to Quebec, only making adjustments whereby it would be workable.

In the case of the schooling allowances and youth allowances, it was a flat-rate amount. Because it was a flat-rate

[*Interprétation*]

n'est pas possible il sera présenté à l'étape du rapport à la Chambre.

Monsieur Leven, pouvez-vous faire quelques commentaires à ce sujet?

M. D. Leven (Directeur, Développement social et politique de la main-d'œuvre, ministère des Finances): Oui. Je pense qu'un exemple serait utile, monsieur le président. Supposons que la valeur des trois points d'impôt dont bénéficie le Québec soit de l'ordre de 60 millions de dollars. Si la valeur du Régime du revenu familial garanti qui s'applique aux jeunes de seize et de dix-sept ans au Québec était de l'ordre de 30 millions de dollars et que le Québec n'ait pas son propre programme, on déduirait alors la valeur du programme fédéral de ces 60 millions de dollars, à savoir 30 millions de dollars. Le gouvernement fédéral récupérerait ces 30 millions de dollars. Si le gouvernement québécois avait son propre programme et que le coût en soit de 20 millions de dollars, le gouvernement fédéral récupérerait 40 millions de dollars. C'est-à-dire les 60 millions de dollars moins le coût du programme québécois, c'est-à-dire 20 millions de dollars. Cependant, la différence entre ce que le programme fédéral aurait coûté et le coût du programme québécois, à savoir, 10 millions de dollars, devient un crédit. Ce crédit existera pour la province de Québec tant qu'au cours des prochaines années le programme québécois ne coûtera pas plus que le programme fédéral aurait coûté car, dans ce cas, ce crédit aurait disparu peu à peu.

Dr. Willard: Par conséquent, monsieur Leven, à votre avis, cela ne représentera pas une dépense supplémentaire pour le Revenu consolidé.

boM. Leven: Non. C'est exact.

Mr. Leblanc (Laurier): Mr. Chairman, I notice that the amendment does not designate any province in particular, it says, "the province or provinces". So, I would like to clarify the point raised by Mr. Clermont to the effect that if a province were to qualify for whatever reason, the amendment still can deal with that . . .

Une voix: Le peut-il où cela ne s'applique-t-il qu'aux cas antérieurs à 1964?

M. Willard: Monsieur le président, il y a quelques années, le gouvernement du Québec distribuait des allocations scolaires jusqu'à ce que le Fédéral prennent en main les allocations pour la jeunesse. A cette époque, on discutait pour savoir si le Fédéral devait verser ces indemnités directement ou selon une entente fiscale avec le gouvernement du Québec. Finalement, on a décidé que le Fédéral ne paierait pas directement les $10 mensuel au Québécois; le Québec devrait modifier un peu sa loi de sorte que le programme fédéral d'allocations pour la jeunesse soit semblable à celui du Québec et les sommes que le Québec devrait verser lui seraient rendues en vertu d'une entente fiscale.

Actuellement, nous mettons sur pied un nouveau type de programme. Dans le cas du Québec, nous maintenons les ententes conclues dans le passé tout en effectuant les rajustements possibles.

En ce qui concerne les allocations scolaires et les allocations pour la jeunesse, il s'agissait d'un montant uniforme. Par conséquent, il n'était pas difficile de calculer le montant que le Fédéral devrait dépenser pour un programme semblable: Il était identique.

[*Text*]

amount then there was no difficulty in the calculation of how much Quebec spent to put against what we would have spent if we had operated federally a similar program. They were identical.

Now you could have a situation where Quebec for its 16 and 17-year olds has a different income test than the federal government income test. Under those circumstances, the amounts will not be exactly the same.

The purpose of the amendment then, is to take care of this kind of situation where in some circumstances the amounts of the two programs may be slightly different and whereby Quebec, in effect, could build up a credit under certain circumstances which it could use in subsequent years.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci monsieur le président. En ce qui concerne la province de Québec, je pense que cette nouvelle mesure législative, qui prévoit le versement des prestations à l'égard des enfants, sur une base sélective en considérant le revenu et les besoins de la famille, augmente les paiements mensuels aux jeunes. Si on compare le nouveau système à l'ancien, la contribution sera sûrement majorée; alors, pouvez-vous me dire quelle sera l'augmentation de la contribution fédérale en vertu de cette nouvelle Loi sur les prestations à l'égard des enfants?

M. Ouellet: Monsieur le président, le montant qui est payé présentement dans la province de Québec, en vertu du plan des allocations familiales et d'allocations scolaires, d'allocations aux jeunes, se chiffre à 178.8 millions; en vertu de la nouvelle proposition, la province de Québec recevra, selon le programme 6, un montant de 256.4 millions. Ce qui veut dire un supplément de 77.6 millions.

M. Roy: Merci monsieur le président.

• 1720

M. Ouellet: Maintenant, j'aimerais faire une précision à la suite des remarques du député de Laurier. Cet article se réfère en quelque sorte à un autre article du projet de loi C-170, qui est l'article 3, paragraphe (3), où on parle précisément de la Loi sur les allocations aux jeunes. Évidemment, il n'est pas question de la province de Québec précisément, mais on y dit ceci:

> ... dans une province dont le droit comporte des dispositions antérieures au 16 juillet 1964 ...

Or, il n'y a qu'une province qui a ce droit antérieur au 16 juillet 1964, et c'est la province de Québec.

M. Rodrigue: Les jeunes de 16 et 17 ans ne recevraient pas de versements du gouvernement fédéral?

M. Ouellet: Cela veut dire que présentement, à la suite d'un accord intervenu il y a déjà quelques années, le gouvernement fédéral paie les versements qui sont payés à l'heure actuelle par la province de Québec aux jeunes de 16 et 17 ans, au Québec. Le plan d'allocations aux jeunes est administré par Québec, les sommes d'argent sont envoyées par l'administration provinciale, mais par un accord, par un rabattement de point d'impôt, le gouvernement de la province de Québec reçoit d'Ottawa les sommes voulues pour payer son plan d'allocations aux jeunes.

M. Rodrigue: Si Québec décidait de continuer à verser les mêmes montants qu'il verse actuellement, il n'y aurait pas de crédit qui s'accumulerait, il y aurait une récupération à faire de la part du gouvernement fédéral.

[*Interpretation*]

Il semble que si le Québec versait des montants différents du Fédéral pour les 16-17 ans, les indemnités ne seraient pas les mêmes.

La modification de la loi aurait pour but, alors, de remédier à une telle situation; le Québec économiserait des sommes qu'il pourrait employer au cours des années suivantes.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. As for the Province of Quebec, this new piece of legislation which provides for the payment of benefits for children based on the revenue and needs of the family will most probably increase the monthly benefits. If the new system is compared to the old, there is surely going to be an increase in the contribution made, so could you tell me what the cost of this new programme will be for the federal government?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the present contribution to the Province of Quebec under family, schooling and youth allowance programmes is $178.8 million; under the new plan, programme 6, Quebec will be receiving $256.4 million for an increase of $77.6 million.

Mr. Roy: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Ouellet: Now, I would like to make a point following the remarks of the Laurier Member of parliament. This section goes back in a way to another section of Bill C-170, that is section 3, paragraph (3) which talks about Youth Allowances Act. Of course, there is no direct allusion to the Province of Quebec, but it is said that:

> ... as a province in which provision is made, pursuant to any law of the province enacted before the 16th day of July 1964 ...

Therefore, there is only one province with this right prior to July 16th, 1964, and that is the Province of Quebec.

Mr. Rodrigue: The 16 and 17 year old would not receive anything from the federal government?

Mr. Ouellet: This means that actually, after an agreement some years ago, the federal government is making instalments which were already made by the Province of Quebec. This allowance plan is administered by Quebec, money is being sent by the provincial administration, but by an agreement, by a folding back of income tax, the Quebec government receives from Ottawa the needed amounts for its plan of youth allowances.

Mr. Rodrigue: If Quebec decided to keep on paying the same amounts, no credit would be accumulated, and the federal would have to get it somehow.

[*Texte*]

M. Ouellet: Comme présentement il peut y avoir une récupération. Nous disons que dans certains cas, dépendant du revenu de la famille, nous allons donner jusqu'à $20 de prestations mensuelles pour ces jeunes. Si le gouvernement de la province de Québec ne veut pas leur donner $20, il y aura, bien sûr, un montant d'argent non dépensé par le Québec, et nous pourrons le récupérer, c'est-à-dire que ces montants-là seront mis au crédit de la province de Québec.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, we have made pretty good progress. Could we allow Clauses 23 and 24 to stand until the next sitting so we can consider this amendment?

Mr. Clermont: I do not know how long it will take to pass the two.

Mr. Marshall: It will not take very long.

Mr. Clermont: Why can we not finish today?

Mr. Marshall: Because I think there might be some implications for other provinces who have youth allowances. I would like to check back with their provincial agents. It will not take long at the next sitting.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, what about the Parliamentary Secretary moving that amendment in the House instead of in the Committee?

Mr. Leblanc: That does not complete the bill?

Mrs. MacInnis: Once you have moved it, you cannot very well withdraw it, can you?

Mr. Ouellet: I really do not want to withdraw it. I recognize that maybe you would like to have a little more time to discuss it, and possibly we could come back, if it is agreeable that there be another meeting tomorrow afternoon.

Mr. Marshall: I want this bill passed as quickly as anybody.

Mr. Leblanc: Has Clause 24 anything to do with Clause 23? Why can we not carry Clause 24 and stand Clause 23, as well as Clause 1 and the title?

• 1725

Mr. Marshall: Because I have many questions to ask on Clause 24 and I do not want to keep you waiting.

Mr. Leblanc: I see. It is all right.

Mr. Marshall: There seems agreement, Mr. Chairman.

Mrs. MacInnis: There is agreement. You may not get anybody from our party, I do not know. I cannot be here tomorrow afternoon but there may be, I do not know.

Mr. Ouellet: Do you have other points that you would like to discuss on Clause 24?

The Chairman: There are some questions that will be in suspense until tomorrow. We will ask for a ruling on the amendment , if it is acceptable or not.

[*Interprétation*]

Mr. Ouellet: Right now they could. We say that in some cases, according to the family income, we will give as much as $20 of monthly allowance to these youths. If the Quebec government refuses to give them that amount, there will be an unspent amount and we will be able to get it, that is to say that this money will go to the Province's credit.

M. Marshall: Monsieur le président, nous avons fait des progrès. Serait-il possible de garder les articles 23 et 24 pour la prochaine séance afin d'étudier cette modification?

M. Clermont: Je ne sais pas combien de temps il nous faudra pour voir les deux.

M. Marshall: Ce ne sera pas bien long.

M. Clermont: Pourquoi ne pas finir ajourd'hui?.

M. Marshall: Parce qu'il peut y avoir quelques implications pour les autres provinces qui ont ces allocations. Je voudrais en parler avec leurs agents provinciaux. Ce ne sera pas long à la prochaine séance.

M. Clermont: Monsieur le président, pourquoi ne pas laisser le Secrétaire parlementaire proposer cette modification à la Chambre plutôt qu'au Comité?

M. Leblanc: Est-ce que cela ne complète pas le projet de loi?

Mme MacInnis: Une fois qu'on l'a proposé, il est difficile de le retirer, non?

M. Ouellet: Je ne tiens pas tellement à le retirer. Je sais que peut-être vous aimeriez en discuter plus longuement, et nous pourrions donc revenir demain si cela est possible.

M. Marshall: Comme tout le monde je veux que ce bill soit adopté le plus rapidement possible.

M. Leblanc: L'article 24 a-t-il quelque chose à voir avec l'article 23? Pourquoi ne pas le voir maintenant et reprendre l'article 23 avec le premier et le titre?

M. Marshall: Parce que j'ai beaucoup de questions à propos de l'article 24 mais je ne veux pas vous faire attendre.

M. Leblanc: Je comprends. Ça va.

M. Marshall: Nous semblons d'accord, monsieur le président.

Mme MacInnis: Nous sommes d'accord. Il n'y aura peut-être personne de notre parti. Je ne peux pas venir demain après-midi mais peut-être y aura-t-il quelqu'un, je l'ignore.

M. Ouellet: Y a-t-il d'autres points dont vous aimeriez discuter à propos de l'article 24?

Le président: Certaines questions vont rester en suspens jusqu'à demain. Nous allons demander une décision sur l'amendement, à savoir s'il est acceptable ou non.

[*Text*]

Mr. Marshall: That is good advice I think.

The Chairman: The Committee adjourns to the call of the Chair.

[*Interpretation*]

M. Marshall: Je crois que c'est une bonne idée.

Le président: La séance est levée à l'appel de la Présidence.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, June 1, 1972

Chairman: Mr. Victor Forget

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 12

Le jeudi 1er juin 1972

Président: M. Victor Forget

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children.
(*Family Income Security Plan*)

CONCERNANT:

Le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants.
(*Régime de revenu familial garanti*)

INCLUDING:

The Third Report to the House

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre

APPEARING:

Mr. André Ouellet, M.P.,
Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare

COMPARAÎT:

M. André Ouellet, député,
secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

25153—1

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Victor Forget

Vice-Chairman:

Messrs.

Breau
Clermont
Corriveau
Godin
Howe
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Laflamme
MacInnis (Mrs.)
Marceau

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Victor Forget

Vice-président:

Messieurs

Marshall
Otto
Ouellet
Peddle
Rock
Rodrigue
Roy (*Laval*)
Rynard
Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*)
Weatherhead—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Fernand Despatie

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On June 1, 1972:

Mr. Breau replaced Mr. Lessard (*Lac-Saint-Jean*);
Mr. Corriveau replaced Mr. Leblanc (*Laurier*);
Mr. Laflamme replaced Mr. Major.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 1er juin 1972:

M. Breau remplace M. Lessard (*Lac-Saint-Jean*);
M. Corriveau remplace M. Leblanc (*Laurier*)
M. Laflamme remplace M. Major.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 2, 1972.

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, April 27, 1972, your Committee has considered Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children, and has agreed to report it with the following amendment:

Clause 5

Add, immediately after line 25 on page 5, the following subclause:

"(1.1) Benefits paid in respect of persons referred to in paragraph 3(1) (*b*) shall be applied exclusively toward the maintenance, care, training, education or advancement of the persons in respect of whom they were paid."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-170, as amended.

A Copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 8, 9, 10, 11 and 12*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
Victor Forget
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 2 juin 1972

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 27 avril 1972, le Comité a étudié le Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants, et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante

Article 5

Ajouter, immédiatement après la ligne 27, à la page 5, le paragraphe suivant:

«(1.1) Les prestations versées à l'égard des personnes mentionnées à l'alinéa 3(1) *b*) ne doivent être affectées qu'à l'entretien, au soin, à la formation, à l'instruction ou à l'avancement des personnes à l'égard desquelles elles ont été versées.»

Le Comité a demandé que le Bill C-170 soit réimprimé, tel que modifié.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 8, 9, 10, 11 et 12*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, June 1, 1972.
(13)

[*Text*]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3.43 p.m. this day. The Chairman, Mr. Forget, presided.

Members present: Messrs. Breau, Clermont, Corriveau, Forget, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laflamme, Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rodrigue, Roy (*Laval*), Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(14).

Also present: Mr. Guay (*Lévis*), Member of Parliament.

Appearing: Mr. André Ouellet, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. J. W. Willard, Deputy Minister of National Welfare; Mr. J. A. Blais, Assistant Deputy Minister, Income Security.

The Committee resumed its consideration of Bill C-170, An Act to provide for the payment of benefits in respect of children. (*Family Income Security Plan*)

On Clause 23, the Parliamentary Secretary referred to his proposed amendment moved at the meeting of Wednesday, May 31, 1972 and explained that it was now intended to have it introduced by the Minister of National Health and Welfare at the report stage of Bill C-170. Mr. Ouellet was given *Unanimous consent* to withdraw the said proposed amendment.

Clause 23 carried.

Clause 24 carried, on division.

Clause 1 carried, on the following recorded division: YEAS—Messrs. Breau, Clermont, Corriveau, Laflamme, Marceau, Marshall, Ouellet, Roy (*Laval*),Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(10); NAYS—Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Rodrigue—(2).

The Title carried.

The Bill, as amended, carried, on division.

It was agreed, on division, that the Chairman report Bill C-170, as amended.

It was agreed that the Committee order a reprint of Bill C-170, as amended, pursuant to Standing Order 75 (2), for the use of the House of Commons at the report stage.

In the course of the meeting, Mr. Ouellet, Dr. Willard and Mr. Blais answered questions.

At 4.22 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi, 1er juin 1972
(13)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Forget.

Députés présents: MM. Breau, Clermont, Corriveau, Forget, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laflamme, Marceau, Marshall, Otto, Ouellet, Rodrigue, Roy (*Laval*), Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(14).

Autre député présent: M. Guay (Lévis).

Comparaît: M. André Ouellet, député, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. J. W. Willard, sous-ministre de la Santé nationale; M. J. A. Blais, sous-ministre adjoint, Sécurité du revenu.

Le Comité reprend l'étude du bill C-170, loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants. (*Régime de revenu familial garanti*)

A propos de l'article 23, le secrétaire parlementaire fait allusion à l'amendement qu'il a proposé lors de la séance du mercredi 31 mai 1972 et il explique que l'on compte maintenant faire présenter l'amendement par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social à l'étape du rapport sur le bill c-170. On autorise à l'unanimité M. Ouellet à retirer ledit amendement proposé.

L'article 23 est adopté.

L'article 24 est adopté, sur division.

L'article 1 est adopté, les votes se répartissant de le façon suivante: POUR—MM. Breau, Clermont, Corriveau, Laflamme, Marceau, Marshall, Ouellet, Roy (*Laval*), Thomas (*Maisonneuve-Rosemont*), Weatherhead—(10); CONTRE—MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Rodrigue—(2).

Le titre est adopté.

Le bill, modifié, est adopté sur division.

Il est convenu, après la mise aux voix, que le président fera un rapport sur le bill C-170, tel qu'il est modifié.

Il est convenu que le Comité fera réimprimer le bill C-170, modifié, conformément à l'article 75(2) du Règlement, afin que la Chambre des communes puisse s'en servir au stade du rapport.

M. Ouellet, M. Willard et M. Blais répondent aux questions.

A 16h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Fernand Despatie

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Thursday, June 1, 1972.

• 1544

[*Texte*]

The Chairman: The Committee will resume its consideration of Bill C-170, a bill to provide for the payment of benefits in respect of children, or Family Income Security Plan.

We are still on Clause 23.

Mr. Ouellet.

Mr. André Ouellet (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, on Clause 23, as you recall, I introduced an amendment yesterday. I would like to say that although this amendment may not result in added expenditure, we have sought further advice from parliamentary counsel, from our own officials and from officials of the Department of Justice, and there are various opinions that could be presented concerning this amendment.

In order to avoid any difficulties, therefore, and in order to save time, I would like us to consider it in the same way we have considered the amendment at Clause 6, that is that the Committee is taking notice of the intention of the Minister to introduce this amendment at the report stage.

• 1545

The Chairman: Is the Committee willing to give Mr. Ouellet permission to withdraw temporarily his amendment.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is an interesting use of the word "temporarily".

Clause 23 agreed to.

On Clause 24—*Repeal*

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I am going to repeat some of the questions I was asking on Clause 1 when the Committee first started with the clause by clause study.

Clause 23(2) of Bill C-264 says that:

> (2) This section shall come into force on the first day of May, 1972.

That bill was introduced in September 1971, and between that date and the end of April 1972 only seven months would have elapsed. The government evidently hoped that all the phases of the bill in the debates would have gone through so that cheques could go out by May 1. Now under Bill C-170 they say it is going to take seven months to put the mechanics in motion to get the 3.6 million applications out and have them returned. I wonder how they can decide it is going to take so long this time when it would not have taken that long under Bill C-264, which is almost the same bill. I wonder if this could be explained.

Dr. J. W. Willard (Deputy Minister of National Welfare): Mr. Chairman, since the previous bill was introduced and presented, we have carried out a number of further studies with a number of task forces on the administrative problems and we found that it will take longer than we had originally anticipated. That is the basic situation that affects the questions you ask.

When this particular bill was introduced, I mentioned the other day that it looked as though it might be eight months before we could get the application forms out.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 1er juin 1972

[*Interprétation*]

Le président: Le comité reprend l'examen du Bill C-170, Loi prévoyant le versement de prestations à l'égard des enfants (régime de revenu familial garanti).

Nous étudions toujours l'article 23.

Monsieur Ouellet.

M. André Ouellet (Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du bien-être social): Monsieur le président, vous vous souvenez peut-être que j'ai présenté hier un amendement à l'article 23. Même s'il n'entraîne pas de dépenses supplémentaires, nous croyons bien faire en demandant conseil au Parlement et aux responsables de notre ministère et du ministère de la Justice. Les opinions peuvent être différentes pour cet amendement.

Afin d'éviter toute difficulté et pour accélérer les choses, je voudrais procéder comme nous l'avons déjà fait pour l'amendement à l'article 6, en vous priant de prendre note de l'intention du ministre de présenter un amendement lorsque le Comité fera son rapport sur ce projet de loi à la Chambre.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour que M. Ouellet retire provisoirement son amendement?

Des voix: D'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'usage du terme «provisoire» est à relever.

L'article 23 est adopté.

Article 24—Abrogation.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je vais répéter quelques questions que j'ai déjà posées au sujet de l'article 1 au début de notre étude article par article.

L'article 23(2) du bill C-1264 dispose que:

> (2) Cet article entrera en vigueur le 1er mai 1972.

Le projet de loi a été présenté au mois de septembre 1971, c'est-à-dire sept mois avant la fin du mois d'avril 1972. Le gouvernement avait évidemment espéré pouvoir terminer les débats de manière à pouvoir envoyer les chèques à partir du premier mai. Maintenant, le gouvernement dit qu'il faudra sept mois avant de pouvoir envoyer les 3.6 millions de formulaires de demandes de prestations au titre du bill C-170. Pourquoi y a-t-il un délai tellement plus long pour ce bill qui est pourtant pratiquement analogue au bill C-264? Pouvez-vous m'expliquer les raisons de ce délai?

M. J. W. Willard (Sous-ministre du Bien-être social): Monsieur le président, depuis la présentation de l'ancien projet de loi, nous avons entrepris une série d'études et avons créé un certain nombre de groupes de travail pour étudier les problèmes administratifs. Nous avons pu nous rendre compte qu'il nous faudrait beaucoup plus de temps que prévu. voilà la raison principale.

Lors de la présentation de ce projet de loi qui nous occupe actuellement, j'avais dit qu'il nous faudrait peut-être huit mois avant de pouvoir envoyer les formulaires de demande.

[*Text*]

An hon. Member: You are going up.

Dr. Willard: In my remarks, and I think the record will show that, I said that one of the difficulties was the difference in time that people have information on a 1971 income, it is increasing as we get toward the end of this calendar year. Even since I spoke to you the other day, further work has been done on this; Mr. Blais and his counterpart on DOSS have considered this with their staffs and they have had these various task forces reporting. Mr. Bergevin, the ADM in charge of operations, has reported to me that the one significant increase in time that has turned up is that they might need far more computer time than they had previously indicated. Assuming that the bill gets through at the the end of June they are saying that they do want to have eight months in computer time. This is a much longer period than has ever been indicated to me to set up the computer operations. When these applications go out we must consider from matters from an administrative point of view: one is this computer time matter; another is the question of reporting of income information. If we can have the application forms go out at the same time as the people are filling out their income tax form, at which time they will have the information that they are going to fill in as taxable income on income tax forms, we feel we will cut down tremendously on the amount of misinformation, the amount of overpayments and difficulties that we get into when the check is made against the income tax data. Therefore, we would like very much to get on the income tax cycle; in addition to the computer time thing that is the second factor.

• 1550

The third is that we are not sure what we are into in terms of provincial options. In the case of the provincial options, this means the design of a completely different plan for the computer program and so forth and time is needed for this. In addition to Quebec, we are not sure whether we might have Ontario with a plan. In this period until, say, mid-February we will need to know sometime very early in the fall what the situation is with regard to the response of the provinces. If they decide to take up the option to design the program within the province, a lot of work between now and then will be needed and the lead time will be needed as soon as their legislation is passed.

The fourth matter is also of administrative importance to us. If we can get the peak load for this program to rise after we have got rid of the peak load under OAS-GIS this again will cut the confusion. It will allow us to transfer trained staff from the OAS-GIS operation to the FISP part.

We get our application forms for OAS-GIS out in the latter part of December. The great bulk of these people do not have income to report and, therefore, in January and February we can be processing those forms and have them well in hand. If the applications forms for this program go out in the middle of February, the turns will start to come in toward the end of the month. By that time we will be over the peak in the other program.

These are the four considerations that affect the time factor in trying to get out the application forms. This is certainly longer than the Minister reported and longer than I reported, but as I say, I just met with Mr. Bergevin before I came here and this is the latest information I have.

[*Interpretation*]

Une voix: C'est de plus en plus long.

M. Willard: Vous pouvez lire dans le procès-verbal que j'avais parlé d'une difficulté supplémentaire, celle qui consistait à obtenir les informations nécessaires sur les revenus de l'année 1971. Cette difficulté augmente au fur et à mesure que la fin de l'année approche. Depuis notre dernière discussion, nos travaux ont progressé. M. Blais et son homologue du ministère des Approvisionnements se sont penchés sur ce problème avec leurs fonctionnaires. Ils ont lu les rapports des différents groupes de travail. Le sous-ministre adjoint responsable de l'opération, M. Bergevin, m'a fait part d'un autre problème. Il est probable que le traitement électronique des informations prendra beaucoup plus de temps que prévu. Si le projet de loi est adopté à la fin du mois de juin, il faudra néanmoins huit mois avant d'avoir toutes les informations. C'est le plus long délai dont j'ai jamais entendu parler pour le traitement électronique de l'information. Du point de vue administratif, l'envoi des formulaires soulève quatre problèmes. D'abord, il y a la question du temps d'utilisation des ordinateurs. Ensuite, vient celle des renseignements sur les revenus. Notre travail serait beaucoup plus simple si nous pouvions envoyer nos formulaires au moment de la déclaration d'impôt, dans laquelle il faut, de toute façon, inscrire le revenu imposable. Il y aurait moins d'informations erronées, donc moins de prestations excédentaires et de travail de comparaison entre les deux déclarations de revenu. Pour cette raison, nous voudrions envoyer nos formulaires de demandes parallèlement avec les déclarations d'impôt. C'est donc le deuxième problème après celui des ordinateurs.

En troisième lieu, nous ne savons pas ce que feront les provinces. Les provinces peuvent opter pour un régime tout à fait différent qui nécessiterait donc la mise au point d'autres programmes informatiques. Nous ne savons pas encore si l'Ontario va suivre l'exemple de Québec. Il faudrait donc que les provinces nous fassent rapidement connaître leurs réactions. Si elles se décident pour un régime provincial, nous aurons encore beaucoup de travail partant de leur législation.

Il y a encore un quatrième problème d'ordre administratif. Il serait préférable de nous attaquer d'abord au supplément du revenu garanti et à la sécurité de vieillesse avant de nous concentrer sur ce nouveau régime. Cela éviterait beaucoup de confusion. Par ailleurs, nous pourrions transférer le personnel chargé du SRG au RRFG.

Nous envoyons les formulaires de demandes pour le supplément après la mi-décembre. La plupart des personnes concernées n'ont aucun revenu à déclarer. Nous pouvons donc les évaluer au mois de janvier et février. Si nous envoyons les demandes du nouveau régime à la mi-février, les réponses vont nous arriver à la fin du mois. A cette époque, nous aurons terminé le plus gros de l'autre régime.

Voilà les quatre éléments qui expliquent le délai et la difficulté à envoyer les formulaires de demandes. Ce délai excède ce qu'avaient prévu le ministre et moi-même, mais, comme je viens de le dire, je viens de rencontrer M. Bergevin ce matin et c'est la nouvelle la plus récente que je peux vous donner.

[*Texte*]

Mr. Marshall: All things being equal, and if these things happen to ease the load, can you cut back to give some hope that it could be shorter than eight months and how much shorter?

Mr. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Or how much longer?

Dr. Willard: Yes, really how much longer, Mr. Chairman. I have indicated that we need the eight months before we get the application forms out. Then we need a period of time to receive the applications, process them and to get the benefits in pay. That really means we are into the summer of 1973.

Mr. Marshall: There is no point in pursuing it. I get good answers from you people; I am sure the department is very efficient, but I will always wonder why the same thing had to happen under Bill C-264, if you people did not see the same problems arising under Bill C-264. They mention that the proposed section will come into force on May 1, 1972, which gives all the Canadian mothers the hope that they would be getting their baby bonus cheques or their family allowance cheques in May, 1972. There is only that period of seven months, I repeat, and somebody must have seen that. You must have realized the problems of administration and what you have repeated here?

• 1555

Dr. Willard: Maybe Mr. Blais can expand on the problems for the Department of Supply and Services at least in terms of the assessments that they received. Certainly the time required now seems to be much longer than we had anticipated when the first bill came in, and until recently. The first knowledge I had regarding this computer time was yesterday afternoon, that they would need this much longer time than we had been planning in our other time frame. I reviewed that with the ADM in charge of operations today and he assures me they have gone over it and over it and that they will need this extra time.

Mr. Marshall: Is Mr. Blais going to expand?

Mr. J. A. Blais (Assistant Deputy Minister, Income Security, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I think originally we were somewhat overoptimistic in assessing a date. When we realized that some of the complexities, in the short period of time at our disposal, could not be taken fully into account in terms of a computer, which incidentally is a dumb thing unless you have people to program it properly—another thing you sort of bore in here is the kind of situation that arose with the unemployment insurance benefits—it made us think very seriously about this situation. When you are dealing with 3.5 million families as opposed to 500,000 or 600,000 people on unemployment insurance benefits, it certainly brought home to us the realities of the situation. After a very realistic and completely detailed approach with the advice of experts, consultants, from the outside who were hired for this purpose, we came to the conclusion that Dr. Willard has just elaborated on.

Certainly I recall in the early days of the Family Allowances Program some of the difficulties we got into because the public, you know, is temperamental in one way; second, some of these things are difficult to understand, the information programs are not always fully understood in spite of every effort put forward to explain the concept of the program, the details of the legislation, the rates and so on. In the early days of the Family Allowances Program, we ran into a great many difficulties and we had a

[*Interprétation*]

M. Marshall: Les choses étant ce qu'elles sont, autant essayer de faciliter le travail. Ne serait-il néanmoins pas possible d'essayer de raccourcir ce délai?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ou rallonger?

M. Willard: Vous n'avez pas tort. Je vous ai dit qu'il nous fallait huit mois avant de pouvoir envoyer les formulaires de demandes. Cela nous conduit alors jusqu'à l'été 1973.

M. Marshall: Inutile de poursuivre la discussion. Vos réponses sont vraiment très précises. Je suis convaincu de l'efficacité du ministère, mais je me demanderai toujours pourquoi la même chose s'est produite pour le Bill C-269 alors les problèmes n'étaient pas les mêmes. Il est dit que cet article entrera en vigueur le premier mai 1972 et toutes les jeunes mères canadiennes espèrent recevoir leur chèque au mois de mai 1972. Il faut bien que quelqu'un se soit penché sur ce problème du délai de sept mois. Vous avez dû vous rendre compte des problèmes administratifs et leur répétition?

M. Willard: M. Blais pourrait peut-être parler davantage de ce problème en se basant sur les évaluations reçues au ministère des Approvisionnements et Services. Au moment de l'introduction du premier projet, nous n'avions pas prévu un délai aussi long. Je n'ai su qu'hier après-midi qu'il faudrait prévoir beaucoup plus de temps pour le traitement électronique que prévu. Après examen de la question le sous-ministre adjoint responsable des opérations n'a confirmé aujourd'hui, que malgré de multiples révisions qu'il leur faudrait beaucoup plus de temps.

M. Marshall: M. Blais peut-il nous donner de plus amples explications?

M. J. A. Blais (sous-ministre adjoint, sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, en fixant cette date nous avons fait preuve de trop d'optimisme. Nous avons constaté que certaines complexités et la courte période disponible empêchaient tout travail sérieux de traitement électronique, un ordinateur était absolument inutile sans programmeur—de plus, il y avait la situation résultant des prestations d'assurance-chômage—tout ceci nous a donc pousser à repenser sérieusement la situation. Celle-ci devenait encore plus évidente en comparant simplement les 3.5 millions familles aux 500,000 ou 600,000 personnes recevant des prestations d'assurance-chômage. Avec l'aide d'experts conseils un examen approfondi et réaliste nous a amenés à conclusion dont vous a fait part M. Willard.

Je me souviens très bien des difficultés rencontrées à l'époque de l'introduction du programme d'allocations familiales. Le public parfois capricieux; la complexité de la matière malgré les programmes d'information visant à l'expliquer, les particularités de la loi, les taux etc, etc . . . Dès les début ce programme d'allocations familiales, nous a causés de très grandes difficultés et pourtant nous avions en un an pour le préparer. Ce nouveau programme est encore beaucoup plus complexe. En tant qu'administrateurs, nous devons essayer d'éviter les pièges dépistés par le passé ou ceux rencontrés dernièrement dans l'administration du programme d'assurance-chômage.

[*Text*]

year in advance to plan for it. Now here is a much more complex program. I think it is incumbent upon us as the administrators to try to avoid the pitfalls we experienced in the past and the pitfalls that were recently experienced under the unemployment insurance program.

Mr. Marshall: I would just like to say that I am not blaming the departmental staff, but I will always have a doubt in my mind why Bill C-264 was brought in hoping to pay payments within seven months and then suddenly it dies on the order paper and we get a new bill that is probably going to keep people waiting for another year.

That is all, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Marshall. Any other question on Clause 24?

Shall Clause 24 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have no question, I would just like to say that I am going to vote against Clause 24. It is probably futile to do so, but I want to register my protest. I think the Family Allowances Act with its principle of universality is a much better piece of legislation than this one will ever be. I voted for it in 1944 and I do not feel like voting for its repeal today.

Clause 24 agreed to on division.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je voudrais poser une question au secrétaire parlementaire du ministre de la SAnté nationale et du Bien-être social. Présentement selon ce que connaît le public, il n'y a pas d'accord sur les allocations familiales entre les autorités de la province de Québec et le gouvernement canadien. J'espère que l'accord va se réaliser, mais si tel n'est pas le cas, qu'arrive-t-il du bill? Serez-vous obligés d'apporter un amendement au projet de loi actuellement à l'étude au Comité?

• 1600

M. Ouellet: Monsieur le président, je pense que l'honorable député sait que le premier ministre Trudeau a écrit à tous les premiers ministres provinciaux, le 9 mars dernier, leur disant que le gouvernement fédéral était prêt à apporter des modifications à la Loi sur les allocations familiales pour permettre, au cas où, dans une province, il y aurait la loi fédérale des allocations familiales fédérales et une loi de l'assemblée fédérales et une loi de l'assemblée législative provinciale, qu'à l'intérieur de certaines limites qui découlent de normes nationales la loi provinciale s'applique pour déterminer la structure du programme fédéral.

Or, cette offre a été faite à tous les gouvernements provinciaux. Le ministre, lorsqu'il a comparu devant le Comité a rappelé qu'il avait reçu de certaines provinces des demandes de renseignements, des demandes de clarification de certains points et qu'il avait aussi reçu de la part du gouvernement du Québec, de la part du premier ministre Bourrassa une réponse disant que le gouvernement du Québec était très intéressé. Or il y a eu effectivement des négociations, ces négociations dans l'ensemble sont terminées. Il reste cependant que les provinces qui voudront se prévaloir de cette option devront le signifier le plus tôt possible aux autorités fédérales. Je pense que le gouvernement a l'intention d'aller de l'avant avec son projet de loi et qu'aussitôt que le projet de loi sera retourné pour la en troisième lecture, il pourra, s'il le juge à propos, présenter un amendement pour . . .

[*Interpretation*]

M. Marshall: Je tiens à dire que je ne veux pas faire de reproches au personnel du ministère, mais je me demanderai toujours pourquoi on a introduit le Bill C-264 en espérant pouvoir effectuer les paiements avant sept mois au maximum et que tout d'un coup il disparaît du feuilleton, un nouveau projet de loi est introduit, ce qui va encore retarder les choses d'un an.

C'est tout, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Marshall. Avons-nous d'autres questions sur l'article 24?

L'article 24 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je n'ai pas de question, je déclare simplement que je voterai contre l'article 24. Même si je perds mon temps en le faisant, je tiens à signaler mon désaccord. J'estime que la Loi sur les allocations familiales et son principe d'universalité est de loin supérieure à ce projet de loi. Ayant voté pour cette loi en 1944, je ne veux pas voter aujourd'hui pour l'abroger.

Article 24 adopté sur division.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have a question for the Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare. As far as the public knows, it appears that Quebec provincial authorities disagree with the Canadian government on the question of family allowances. I hope that some agreement will be reached, but if not, what will happen to the bill? Would you have to amend the present bill before the Committee?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, the hon. member probably knows that Prime Minister Trudeau wrote to all the provincial premiers on March 9 stating that the federal government was willing to amend the Family Allowances Act so that it would be possible in a province to have both the federal Family Allowances Act and a provincial act, that the provinces could set up their programs in keeping with limits contained in national standards.

This offer was made to all provincial governments. When the Minister appeared before the Committee he stated he had received from certain provinces requests for information or further englightnment on certain points and that Premier Bourassa, in the name of the Quebec government, had shown great interest. Negotiations have taken place and are almost all ended. However, provinces wishing to benefit by this option should state their intention as soon as possible to federal authorities. I think the government wishes to go ahead with the bill so that after third reading it may, if it sees fit, introduce an amendment to . . .

[*Texte*]

M. Clermont: Mais à quel article la Loi le gouvernement fédéral devra-t-il apporter des modifications?

M. Ouellet: Il y aurait deux façons de procéder: une façon serait d'ajouter à la loi un article prévoyant l'option provinciale . . .

M. Clermont: . . . qui serait à la disposition de toutes les provinces?

M. Ouellet: De toutes les provinces. Une autre possibilité serait de présenter un autre projet de loi prévoyant la clause d'option pour les provinces.

M. Clermont: Merci, monsieur.

Le président: Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, j'aurais une question supplémentaire à poser. Depuis la fin de semaine, j'ai eu beaucoup de représentations de la part de gens du Québec désirant pour le plut tôt possible l'application de cette législation qui est très importante dans le domaine des affaires sociales, et d'une façon spéciale des allocations familiales. Mais au sujet de la sélectivité de ce programme, vous aviez dit que le budget était de l'ordre de 802 millions de dollars et qu'au niveau de la province de Québec le montant était de 256 millions de dollars. Considérant la dite sélectivité et les salaires des familles, quelle serait l'augmentation du montant global des allocations familiales payées dans la province de Québec comparativement au montant qui était payé sous l'ancienne législation?

M. Ouellet: Sous l'ancienne législation nous payions au Québec 178.8 millions de dollars. Avec le plan tel que suggéré, nous prévoyons une augmentation des paiements, dans la province de Québec, de 77.6 millions de dollars, ce qui veut dire que, antérieurement, on versait à des familles du Québec 178.8 millions et si le plan est approuvé, il se dépensera 256.4 millions dans la province de Québec.

• 1605

M. Roy (Laval): Il me semble, monsieur le président, que si ces chiffres-là étaient mieux connus, sûrement que la population du Québec aurait peut-être une autre attitude que celle du ministre des Affaires sociales au Québec. Je parle, en ce moment, à titre de représentant des gens du Québec auprès du gouvernement fédéral.

Le président: Merci monsieur Roy.

M. Marceau: Une question supplémentaire monsieur le président.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Au sujet des allocations familiales, monsieur le secrétaire parlementaire, puis-je apporter une précision? On dit que les pensions de vieillesse et les allocations familiales sont sur un pied d'égalité. En réalité, n'est-il pas plus exact de dire que dans le cas des pensions de vieillesse il y a une disposition dans la Constitution, alors que dans celui des allocations familiales, il n'y a pas de disposition précise dans la Constitution qui attribue ce champ d'action au pouvoir fédéral?

M. Ouellet: Ce qu'il faut rappeler c'est que la Loi sur les allocations familiales remonte à 1944 et en vertu de son pouvoir de dépenser, le gouvernement fédéral a utilisé une partie des sommes prélevées chez l'ensemble des contribuables canadiens pour en remettre aux familles canadiennes. Cette disposition, qui existe et qui permet au gouvernement fédéral de dépenser les sommes d'argent qu'il juge opportun de dépenser dans un secteur ou l'autre, lui a permis depuis 1944, en fait depuis près de 30 ans,

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: What clause should the federal government amend?

Mr. Ouellet: There are two possibilities: We would add a clause allowing for a provincial choice . . .

Mr. Clermont: . . . available to all provinces?

Mr. Ouellet: . . . all provinces. It would also be possible to introduce another bill with a clause providing a choice to provinces.

Mr. Clermont: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, I have a supllementary. Since last weekend, many Quebeckers have expressed a wish to see this legislation enacted as soon as possible because of its importance in the area of social affairs and particularly pertaining to family allowances. Speaking of the selectivity of the program, you stated that the estimates amounted to $802 million, of which $256 million would go to the Province of Quebec. In view of such selectivity and the family incomes, what would be the total increase of family allowances paid to the Province of Quebec according to the new legislation?

Mr. Ouellet: According to the former legislation Quebec received $178.8 million. According to the suggested plan, we foresee an increase of payments to the Province of Quebec of $77.6 million. This means that formerly Quebec families received $178.8 million and if the new plan takes effect, $256.4 million will be spent for the Province of Quebec.

Mr.Roy (Laval): in my thinking, Mr. Chairman, if the people of Quebec were aware of these amounts, we might have a response quite different from that of the Quebec Minister of Social Affairs. I am now speaking as a representative of the Quebeckers to the federal government.

The Chairman: Thank you, Mr. Roy.

Mr. Marceau: I have a supplementary question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Parliamentary Secretary, may I add more light to the question of family allowances? It appears that old age security and family allowances are on equal footing. In reality, is it not truer to say that the constitution places old age security within federal jurisdiction, but that no such provision exists in relation to family allowances?

Mr. Ouellet: One must remember that the Family Allowances Act was passed in 1944 and through its spending powers, the federal government set aside some of the Canadian taxpayers money in order to redistribute it to Canadian families. Such a provision, which exists and allows the federal government to spend as it sees fit in one area or another, has made it possible to spend in this area since 1944, for almost 30 years. On the other hand, one must realize that provinces have equal rights in this area

[*Text*]

d'œuvrer dans ce champ. Par ailleurs, il faut reconnaître que les provinces ont également le droit d'œuvrer dans ce domaine des allocations familiales et deux provinces en particulier se sont prévalues de ce droit, c'est-à-dire la province de Québec et la province de Terre-Neuve qui, également, dépensent une partie de leurs avoirs pour les familles de leur province respective.

M. Marceau: Le choix de la sélectivité que vous avez adopté a-t-il été fait à la suite d'enquêtes, de sondages ou si c'est tout simplement une politique gouvernementale se basant sur une décision du parti au pouvoir? En fait, est-ce que l'on peut dire que vous avez basé la philosophie, qui est discutée par nos amis du NDP, sur une étude des milieux, des populations, ou si c'est tout simplement une décision qui a été prise par une autorité, en vertu de ses responsabilités?

M. Ouellet: Beaucoup de facteurs ont contribué à amener le gouvernement à suggérer cette façon de procéder. Un facteur très important est le suivant: on s'est rendu compte que près de 75 p. 100 des sommes d'argent dépensées au chapitre des allocations familiales, au Canada présentement, allaient à des familles qui ont un revenu supérieur à $5,000 par année. De sorte que, beaucoup d'organismes nationaux, de groupements régionaux, d'individus au Canada ont attiré l'attention des gouvernements, gouvernement fédéral et gouvernements provinciaux, sur la nécessité d'apporter des mesures précises pour aider les gens que l'on qualifie de gens qui vivent en deçà d'un revenu convenable, qui vivent en dessous de ce qu'on appelle le seuil de la pauvreté. Or, bien sûr, pour financer des projets qui s'adressent directement à ces familles à faible revenu pour combattre la pauvreté, le gouvernement a jugé opportun d'employer un système sélectif qui fait que les sommes d'argent que l'on économise en quelque sorte en ne les donnant pas à des familles qui ont des revenus considérables, on peut les utiliser pour augmenter et donner de meilleures allocations aux familles qui ont de très faibles revenus.

• 1610

M. Marceau: Une dernière question monsieur le président. Votre barème est de $4,500 avec 1 enfant, $5,000 avec 2 etc. Le niveau le plus bas, je pense, a été établi par des enquêtes, mais lorsque vous établissez votre barème, quelle est votre base qui explique cette façon de procéder?

M. Ouellet: Vous savez que le Livre blanc faisait état d'un certain barème. Plusieurs organismes et des gouvernements ont suggéré aussi des barèmes. Le Gouvernement a eu à décider entre plusieurs suggestions qui ont été faites. Un gouvernement provincial en particulier, suggérait que ce barème soit au niveau de ce que l'on appelle l'exemption d'impôt pour une famille, ce qui est inférieur au montant que le Gouvernement a finalement décidé de retenir. D'autres organismes ou d'autres gouvernements ont suggéré un barème plus élevé. Il a fallu au gouvernement canadien, il lui a incombé de prendre une décision, et il a jugé que dans les circonstances, ce barème de base était le plus adéquat et le plus opportun.

M. Marceau: Les barèmes qui ont été suggérés l'ont été surtout par des gouvernements? N'en avez-vous pas eu aussi d'organismes indépendants?

M. Ouellet: Oui, des organismes nationaux ont également soumis des recommandations à cet effet.

[*Interpretation*]

of family allowances and that two provinces in particular have done so, that is to say the provinces of Quebec and Newfoundland which both distribute part of their assets to the families of their respective provinces.

Mr. Marceau: Was the choice of selectivity made as a follow-up to studies, surveys, or simply a government policy resulting from the government party's decision? In fact, is it possible to say that the philosophy, to which our NDP friends are opposed, is based on a study of milieus, population, or is it simply a decision taken by an authority, in line with its responsibilities?

Mr. Ouellet: Many factors helped the government to make this decision. One very important one is as follows: we realized that 75 per cent of the money actually distributed in family allowances throughout Canada was being received by families whose income exceeded $5,000 a year. Many national bodies, regional groups, and Canadian citizens drew this to the attention of both the federal and provincial governments, stressing the need of measures to help people receiving insufficient income, living below the poverty line. Of course, in order to finance direct-help projects for these low-income families and combat poverty, the government saw fit to resort to a selective method by which amounts that are not distributed to higher income families may be used to increase the allowances to very low-income families.

Mr. Marceau: A last question, Mr. Chairman. According to your scale, $4,500 goes for one child, $5,000 for two and so on and so forth. I think the lowest payment has been established through surveys, but when establishing a scale, how do you proceed?

Mr. Ouellet: You must be aware that the white paper mentioned a particular scale. Several bodies in governments also suggested different scales, and so the government had to make a choice. One particular provincial government suggested that the scale would start at the level where a family revenue calls for income exemption that is lower than the amount the government finally chose. Other bodies or governments suggested the highest scale. The Canadian government had to take the decision and they assessed that under the circumstances that scale was the best.

Mr. Marceau: Were those scales mainly suggested by governments? Were there not independent bodies?

Mr. Ouellet: Yes, national bodies also submitted recommendations to that effect.

[*Texte*]

M. Marceau: Merci.

The Chairman: Shall clause 1 carry? Mr. Laflamme.

Mr. Laflamme: Mr. Chairman, I want to ask a question of the Deputy Minister if I may. As we raised the question of universality of payments to children, what would be the cost of this program of $15 for those under 12 and $20 for those 18 years old if universally applied.

Dr. Willard: To provide the $15 and $20 benefits for the two age groups would cost $1.5 billion or $700 million more than the $800 million that will be spent on this program.

M. Laflamme: Monsieur le président, je ne veux pas du tout critiquer la beauté idéaliste du principe de l'universalité, mais depuis de nombreuses années qu'on parle sans cesse d'un revenu minimum garanti, je voudrais bien que ceux qui prônent ce principe, devant des prestations aussi généreuses aux enfants de moins de 12 ans et de moins de 18 ans, et devant un coût aussi considérable, m'indiquent comment on peut rejoindre deux éléments. N'avons-nous pas là, nettement, une option fondamentale à faire? Je pense que c'est là, monsieur le président, que se situe toute la question. La générosité des prestations de $15 aux enfants de moins de 12 ans et de $20 aux enfants de moins de 18 ans, et le coût considérable qu'entraînerait l'universalité de ce programme font en sorte que je me dois de demander à ceux qui prônent le principe de l'universalité de nous dire jusqu'à quel point on devrait réduire les prestations qui seraient données aux enfants de façon à avoir assez d'argent nécessaire, ou encore qui on va imposer davantage pour trouver l'argent nécessaire pour en payer le coût. Évidemment, le principe de l'universalité est une chose très belle et bien élégante et fait plaisir à tout le monde, en principe, mais lorsqu'il qu'il s'agit de payer, à même les taxes des contribuables, 1.5 milliard, il faut y penser.

Je voudrais bien que ceux qui prônent le principe de l'universalité m'indiquent où on irait chercher cet argent additionnel; sinon, abandonnons le principe fondamental qui est la base de ce système et donnons davantage aux enfants qui en ont le plus besoin.

Monsieur le président, j'ai déjà eu l'occasion en Chambre de débattre cette question du principe de l'universalité et je pense que nous avons atteint un point où, sur le plan financier et sur le plan économique, il était essentiel et fondamental de faire des choix. En voici un qui a été fait et, à mon sens, il a été fait dans la bonne direction. Et tant et aussi longtemps qu'on n'acceptera pas de faire ces choix, il est illusoire de penser mettre en pratique un plan de revenu annuel garanti à l'ensemble des contribuables canadiens.

• 1615

Et je vous remercie des chiffres que vous m'avez donnés, monsieur le sous-ministre, ils confirment nettement la disproportion qui peut exister entre la logique du principe de l'universalité applicable à un pareil plan, surtout eu égard aux chiffres un peu astronomiques du coût de son application, si jamais on disait que ces montants d'allocations vont être versés universellement à tous les enfants, indépendamment du revenu des chefs de famille.

The Chairman: Any other questions on Clause 1? Mr. Knowles.

[*Interprétation*]

Mr. Marceau: Thank you.

Le président: L'article 1 est-il adopté? Monsieur Laflamme.

M. Laflamme: Monsieur le président, je voudrais poser une question au sous-ministre. Étant donné qu'on a parlé du principe de versements universels pour tous les enfants, quel serait le coût d'un tel programme s'il était appliqué universellement, sachant qu'il s'agit de $15 pour les enfants de moins de 12 ans et de $20 de 12 à 18 ans?

M. Willard: Cela coûterait 1 milliard 500 millions de dollars, c'est-à-dire 700 millions de dollars de plus par rapport aux 800 millions de dollars prévus par ce programme.

Mr. Laflamme: Mr. Chairman, I do not want at all to seem critical of the idealistic beauty of universality, but since for ages people have kept on talking of a guaranteed income minimum, I would like those who advocate universality, given those benefits that are so generous and given the substantial amount of money involved, to tell me how it can be reconciled. Is not that the very basic choice? I think, Mr. Chairman, that this is the whole point. The generosity of benefits of $15 to children under 12 and $20 to children under 18 and the enormous expenditure that would entail the universality of this program are such that I feel obliged to ask those who advocate that principle, up to where do we have to reduce the benefits that would be given the children so that we have enough money, or who is going to pay for it. I do not deny that universality is a very good thing and that each and everybody welcomes it, but when it involves $1.5 billion taken out of the taxpayer's pocket, you must think twice.

I would like those who advocate universality to tell me where we would fetch that much more money. We could as well forget the fundamental principle on which that system lies and give more to children who really need it.

Mr. Chairman, I already had the opportunity to debate on that question of universality in the house and I think we have reached the point where financially and economically speaking it was necessary and urgent to make several choices. In that particular case, I think the choice is an excellent one. And as long as we will not agree to make those choices, that income security plan for all Canadian taxpayers which we all dream of will remain a dream.

Mr. Deputy Minister, I would like to thank you for the figures you gave me because they show how universality if it was applied to such a plan would be out of proportion in terms of the enormous cost of its implementation if ever those benefits were to be paid on a universal basis to all the children whatever the revenue of the breadwinner is.

Le président: D'autres questions au sujet de l'article 1? Monsieur Knowles.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have listened with a great deal of interest to the statement Mr. Laflamme has just made. I was going to say that I am glad his conscience is bothering him but I will not put it that way. I will simply say that I am glad that even though he comes down in favour of the principle of selectivity on what he regards as practical grounds, I am glad to hear him still pay his allegiance to the principle of universality. It is a perfectly proper argument for him and those who support selectivity to make, namely, that those of us on the other side should have something to say about the money.

Mind you I have been through so many of these arguments about money. I was reading them in *Hansard* before I came here. I recall the taunts that were thrown at Mr. Woodsworth when he was first advocating old age pensions of $20 a month. It was said the cost would break the federal budget and so on. We seem to conquer these things if we really believe in them and if there is the will to do it.

I agree that it would cost hundreds of millions, perhaps $700 million more than the amount that would be paid out, if we made these payments of $15 and $20 universally but along the lines proposed by the Canadian Council on Social Development and by others, I think it would be better to pay it out and take it back from those who are in the upper income brackets than to apply the income test in the first place. I am as convinced as I am that I am sitting here that this is a mistake and that Canada one day will reverse this trend. I was sure that the removal of the escalation from the basic old age pension would not stay off very long. It came back quicker than I thought it would. It took only about 14 or 15 months.

I think I predicted about three years of life for this and having listened to all of the concern in this Committee about the complications of this bill, I suggest that my three-year estimate is probably correct. I suppose I have to pay attention to what Mr. Marshall has brought out, namely that the bill may not be in effect for a year. So I will say three years from the time that it comes into effect we will be changing it.

But seriously, Mr. Chairman, I think one of the things that a society like ours should be aiming at is unity and cohesion, not just the kind of unity we talk about sometimes—regional and geographical and linguistic and all the rest of it but social unity. When you divide our society into "the haves" and "the have-nots" and do something that perpetuates that division I think it is wrong. We are going to establish a group of families in this country who will be "the have-nots". They get these benefits because they are poor and most of their children will do the same thing when they grow up. We are perpetuating a division of our society into "the haves" and "the have-nots".

I think the two most valuable pieces of social legislation that were ever passed in this country were old age security on a "non-means-test" basis and family allowances on a "non-means-test" basis. I am thoroughly convinced that our position on this is not only idealistic but right and that we will come back toit. May I say on behalf of Mrs. MacInnis and myself—she is not here because she is debating a motion in the House of Commons about the price of food that affects these people—that if we have not taken as much part as you might expect in the detail of this bill, it is because we do not believe in the income test or selectivity principle.

• 1620

There is no point in our trying to improve a system that we think is wrong. We are opposed to this change. We

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt la déclaration de M. Laflamme. J'avais envie d'exprimer ma joie devant les tourments que lui cause sa conscience mais je ne le ferai pas. Je me contenterai de dire que bien qu'il soit en faveur de la sélectivité pour des raisons qu'il considère comme pratiques, j'ai été heureux de l'entendre payer son tribut au principe de l'universalité. Je trouve tout à fait normal que les partisans de la sélectivité se servent de l'argument financier, à savoir, que nous leur reprocherions les dépenses encourues.

Les débats à ce sujet sont innombrables, et j'en veux pour preuve ce qui figure dans le hansard que j'ai lu avant de venir. Je me souviens des reproches que l'on a faits à M. Woodsworth lorsqu'il a, le premier, prôné des pensions de $20 par mois pour les personnes du troisième âge. A l'époque, on avait dit que les finances ne s'en relèveraient pas. Il semblerait que nous arrivions toujours à y survivre si nous y croyons vraiment et si nous le voulons vraiment.

Je ne nie pas que cela coûterait des centaines de millions de dollars, même 700 millions de dollars de plus que prévu, si nous versions les bénéfices de 15 et 20 dollars d'une manière universelle. Cependant, tout comme le préconise le Conseil canadien de développement social ainsi que d'autres organismes, je pense qu'il serait préférable de faire ces versements d'une manière universelle et de le faire rembourser par ceux qui se trouvent dans les tranches supérieures de revenu plutôt que de faire cette analyse d'impôts en premier lieu. Je suis plus que convaincu que c'est une erreur et qu'un jour le Canada changera d'optique. Je savais que le retrait de l'indexation de la pension de base de la vieillesse ne durerait pas longtemps. Elle est revenue beaucoup plus vite que je ne le pensais. Cela n'a pris que 14 ou 15 mois.

Je lui avais prédit 3 ans à vivre et ayant écouté les membres du Comité exposer leurs soucis au sujet de la complexité de ce projet de loi, je pense que ma prédiction de 3 années est valable. Bien entendu, il ne faut pas que j'oublie, comme l'a souligné M. Marshall, que ce Bill n'entrera peut-être en vigueur que dans un an. Je dirais donc qu'à partir du moment où il entrera en vigueur, je lui donne 3 ans avant que nous ne le changions.

Monsieur le président, l'objectif d'une société telle que la nôtre devrait être l'unité et la cohésion et non pas simplement le genre d'unité dont nous parlons quelques fois, à savoir l'unité régionale, géographique et linguistique, mais l'unité sociale. Lorsqu'on partage notre société entre «nantis» et «défavorisés» et que nous introduisons quelque chose qui perpétue ce partage, c'est une grave erreur. Nous créerons dans ce pays une catégorie de familles qui seront les «défavorisés». Elles bénéficient de ces prestations parce qu'elles sont pauvres et la plupart de leurs enfants en feront de même lorsqu'ils seront grands. Nous ne faisons que perpétuer le partage de notre société entre «nantis» et «défavorisés».

Les deux mesures de législation sociales les plus importantes que nous ayons jamais adoptées dans ce pays ont été la sécurité de la vieillesse et les allocations familiales et elles ne se fondaient absolument pas sur le revenu. Je suis absolument convaincu que la position que nous défendons n'est pas seulement idéaliste mais juste et que tout le monde finira par l'adopter. J'aimerais que vous sachiez, et ici je parle en mon nom et en celui de Mme McInnis dont l'absence est due à une motion débattue en ce moment à la Chambre des communes au sujet du prix de la nourriture

[*Texte*]

think it would have been far better to keep the Family Allowances Act with its principle of universality and increase the amounts. Therefore, Mr. Chairman, when you call the vote on Clause 1 and when you call the vote to report the bill, on behalf of Mrs. MacInnis and myself I shall be saying no.

The Chairman: Shall Clause 1 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No.

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: On division.

M. Clermont: Demandez donc le vote, le député de Winnipeg-Nord-Centre peut dire non.

The Chairman: All those in favour of Clause 1?

Mr. Roy (Laval): Will you call the members?
Clause 1 agreed to on division yeas, 10; nays, 2.
Title agreed to.
The bill as amended agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I thank you, gentlemen.

Mr. Marshall: Mr. Chairman on a point of order, I wonder if Mr. Ouellet could give us an indication of when . . .

The Chairman: One moment please.
Shall the Committee order a reprint of Bill C-170 as amended pursuant to Standing Orders 75(2) for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The Committee stands adjourned to the call of the Chair.

Mr. Marshall: A point of order. A point of order. Could Mr. Ouellet give us an indication of when we can expect the bill to come before the House for third reading.

Mr. Ouellet: I was listening to the remarks of Mr. MacEachen today and it seems that chances are pretty slim of having it next week.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Sometime before June 30.

Mr. Ouellet: We hope it will be, if not next week, the week after.

[*Interprétation*]

qui touche ces personnes; que si nous n'avons pas pris une part plus active à l'étude détaillée de ce projet de loi, c'est parce que nous ne croyons pas au principe de sélectivité.

Il nous semble absurde de vouloir essayer d'améliorer un système que nous condamnons. Nous nous opposons à cette modification. Il aurait été de loin préférable de conserver la Loi sur les allocations familiales avec son principe d'universalité et d'en augmenter les prestations. Par conséquent, monsieur le président, sachez que lorsque vous mettrez aux voix l'article 1 et le rapport du projet de loi, en mon nom et en celui de Mme McInnis, je voterai non.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non.

Des voix: Adopté.

Le président: Adopté sur division.

Mr. Clermont: Call the vote; the honorable member from Winnipeg North Centre is entitled to say no.

Le président: Tous ceux en faveur de l'article 1?

M. Roy (Laval): Allez-vous faire un vote nominal?
Article 1 adopté sur division. Oui, 10;non, 2.
Titre adopté.
Le bill adopté tel qu'amendé.

Le président: Dois-je faire rapport du bill?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie, messieurs.

M. Marshall: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Ouellet peut-il nous indiquer quand . . .

Le président: Un instant, je vous en prie.
Les membres du Comité sont-ils d'accord pour qu'on fasse réimprimer le Bill C-170 tel qu'amendé conformément au règlement 75(2), pour le bénéfice de la Chambre des communes à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée jusqu'à la prochaine convocation.

M. Marshall: J'invoque le Règlement. M. Ouellet pourrait-il nous indiquer quand le projet de loi sera présenté devant la Chambre pour la troisième lecture.

M. Ouellet: D'après ce que M. MacEachen disait aujourd'hui, il y a peu de chances pour que cela soit pour la semaine prochaine.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Un de ces jours avant le 30 juin.

M. Ouellet: Nous espérons que si ce n'est pas pour la semaine prochaine ce sera pour la suivante.

HOUSE OF COMMONS

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

CHAMBRE DES COMMUNES

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

Index

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 12

Organization meeting:

Tuesday, February 29, 1972

Last meeting:

Thursday, June 1, 1972

Fascicules n^{os}

1 à 12

Séance d'organisation:

Le mardi 29 février 1972

Dernière réunion:

Le jeudi 1er juin 1972

25342—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa

INDEX

Contents

BILLS CONSIDERED
C-170—Family Income Security Plan Issues 8-12
C-207—An Act to amend the Old Age Security Act Issue 5
ESTIMATES 1972-73 Issues 1, 2, 3, 4, 6, 7

BILL C-170
AN ACT TO PROVIDE FOR THE PAYMENT OF BENEFITS IN RESPECT OF CHILDREN (FAMILY INCOME SECURITY PLAN)

Administration
Difficulties 8:14, 9:6, 9:22, 9:24-26, 11:13-14, 12:5-8
Guaranteed Income Supplement, comparison 11:5, 11:8, 11:13, 11:18, 11:21-22
Staff requirements 11:15-16, 11:18

Appeals
Procedure 11:20

Applications
Annually, requirement 10:8-10
False declarations 11:10-11, 11:21
Filling in, departmental assistance 11:9-12, 11:16-17

Benefits
Adequacy 8:9-10
Cheques, mother's name 9:5, 9:19-20, 10:11-12
Children in institutions 8:15, 9:5, 10:16-17, 11:19
Income loss, options 8:14-15, 9:24-25, 11:5-6
Increase, Order in Council 10:19, 10:23, 10:25-26
Middle income groups 9:16-17
Payments, amount 8:7, 8:14
Recipients, eligible, ineligible, forecast 9:23-24, 10:18
Recovery, recipient not entitled 11:18-19
Welfare payments, effect on 9:21, 9:26-28

Bill C-170
Amendment
Clause 5—Recipient of benefit 10:3, 10:15-16
Amendment proposed
Clause 7—Power to adjust 10:4, 10:18-27
Discussion
Clause 2—Definitions 10:5-14
Clause 3—Monthly benefit 10:14-15, 10:27
Clause 6(2)—Amount of benefit 8:15, 10:3-4, 10:16-18
Clause 8—Statement of income 11:5-18
Clause 9—Adjustment of payments of benefits 11:18
Clause 10—Return of benefit where recipient not entitled 11:18-19
Clause 11—Agreements with other countries 11:19-20
Clause 12—Appeals 11:20
Clause 17—Regulations 11:20-21
Clause 18—Offences 11:10, 11:21-24

Table

BILLS À L'ÉTUDE
C-170—Régime de revenu familial garanti Fasc. 8-12
C-207—«Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse» Fasc. 5
BUDGET DES DÉPENSES 1972-1973 Fasc. 1, 2, 3, 4, 6, 7

BILL C-170
«LOI PRÉVOYANT LE VERSEMENT DE PRESTATIONS À L'ÉGARD DES ENFANTS»

Affaires sociales et familiales de l'Ontario, ministère des
Régime allocations familiales sélectif, recommandations 8:7

Assurance-chômage, Loi sur l'
Prestations de maternité 10:13

Bill C-170
Amendements
Art. 5(1)—Bénéficiaire 10:16, 10:17
Amendements proposés
Art. 6(2)—Montant des prestations 10:16, 10:18
Art. 7—Nouveau paragraphe 10:23-27
Amendements proposés par Ministre 8:15, 10:15-16
Discussions
Art. 2—Définitions 10:5-14
Art. 3(3)—Prestations exclues en cas de régime provincial 10:15, 10:27
Art. 7(1)—Pouvoir de procéder à des rajustements 10:18
Art. 8—Déclaration ou état estimatif du revenu 11:5-18
Art. 10—Recouvrement des prestations 11:18-19
Art. 11—Accords internationaux 11:19-20
Art. 12—Appels 11:20
Art. 17—Règlements 11:20-21
Art. 18—Infractions 11:21-24
Art. 21—Modifications corrélatives 11:24
Art. 23—Modifications corrélatives 11:24-29, 12:5
Art. 24—Abrogation 12:8
Définitions
«Enfant» 10:10, 10:12-14
«Parent» 10:11-12
«Revenu» 8:8
«Revenu familial» 8:8
Mise en vigueur 9:4, 9:8-9, 9:10, 10:5-8, 12:5-8
Modifications possibles 8:15
Rapport à la Chambre (Troisième) avec amendement 12:3, 12:13

Conseil canadien du développement social
Programme allocations familiales, recommandations 8:7, 8:8, 9:17-18, 12:12

Clause 21—Consequential amendments, War Veteran Allowance Act 11:24
Clause 23—Recovery in respect of deduction permitted by subsection 120(2) of Income Tax Act 8:15, 11:3-4, 11:24-29, 12:4-5
Clause 24—Repeals 12:5-8
Report to the House with amendment (Third), on division 12:3

Birth rate
Decrease 8:12

Canadian Council on Social Development
Proposals, graduated allowances, universal base 8:7, 9:17-19

Cost
Additional 9:16, 11:16

Cost of living
Differentials, Statistics Canada studies 10:20-22

Definitions
Child, parent 10:10-14, 11:6-7
Income 8:8

Eligibility
Income base 8:7-8
Selectivity versus universality 8:6-7, 9:15, 9:17-19, 12:10-13

Family and Youth Allowances
Continuation until implementation of bill 9:5, 9:10
Low income family recipients, percentage 8:7, 12:10

Health, Welfare and Social Affairs Standing Committee
Procedure 8:5-6, 9:28-29
Witnesses, appearance of 8:5, 9:28-29, 10:5, 10:27

Implementation
Lead time required 9:4, 9:9-10, 10:5-7, 12:5-8

Income
Averaging, suggestion 9:14-15
Ceiling 8:9
Computation 8:8, 9:14, 11:7-8
Verification, income tax declarations 11:22-24
$4,500 basic floor 8:7-8, 12:10
Integration income tax system, comments 8:13, 11:13-14
Reduction rate over basic floor 8:10-11

Income transfer programs
Work disincentive, studies 8:11-12

Information booklet
Contents, distribution 9:7-8, 9:12, 10:5-7, 11:8-9

International agreements
Representations from Italy 11:19-20

Munro, Hon. John, Minister of National Health and Welfare
Statement 8:6-15

Offences
Discussion 11:21-24

Munro, hon. John, Ministre de la Santé et du Bien-être social
Exposé 8:6-15

Ouellet, M. André, Secrétaire parlementaire du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
Bill C-170
Amendements possibles 10:14-15, 11:24-26, 11:29
Mise en vigueur 10:6

Québec, province de
Programme allocations familiales, propositions 8:7
Voir aussi
Régime de revenu familial garanti

Régime de revenu familial garanti
Accords internationaux 11:19-20
Ajustement selon Régime d'aide du Canada 10:16-17
Anciens combattants, influence 10:22, 11:24
Année civile de base 11:5
Assistance sociale, influence 9:21, 9:26-28
Assurance-chômage, influence 9:24-26, 9:28
Clause du choix 8:14-15
Compréhensibilité 8:14
Conséquences
Encouragement au travail 8:11-12, 9:27
Naissances 8:12
Constitution, dispositions concernant 12:9-10
Coût programme 11:16
Critères
Citoyenneté 10:10
Revenus 8:8-9, 9:22, 10:11, 11:7, 12:10
Déductions permises 9:15-16
Irréguliers, recommandations 9:14, 9:24-26, 11:5-6
Moyens 9:16-17
Plafonds 8:9
Demande annuelle 10:8-9
Enfants dans institutions 9:5, 10:16, 11:19
Impôt sur revenu, Loi, intégration, recommandation 8:12-14, 11:14
Infractions 11:21
Modifications corrélatives
Anciens combattants, Loi 10:22, 11:24
Loi sur révision arrangements fiscaux entre gouvernement fédéral et provinces 11:24-29
Prestataires 8:10, 9:23-14, 10:18
«Parent» 9:19-20, 10:11, 11:6-7
Prestations
Niveaux 8:9
Pouvoir rajustements 9:22-27, 10:18-27
Ministre, rapport à Chambre, recommandation 10:23-27
Pré-natales, recommandation 10:12-14
Problèmes administratifs 9:6, 9:11-12, 11:12-13, 12:6-7
Provinces
Options 9:4-5, 9:10-11, 9:12, 9:13, 12:8-9
Partage frais 9:6
Québec, province
Allocations comparativement ancienne loi 12:9
Allocations scolaires, conséquences 11:25-29
Désaccord 12:8
Option 9:10-11
Renseignements concernant 9:7-8, 9:12, 11:8-15
Régions éloignées 11:16-18
Sélectivité 8:7, 9:13, 12:10
Taux réduction 8:10-11, 9:12

Ouellet, André, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare
Amendments proposed by department, presentation 10:16

Provinces
Agreements, options 9:4-5, 9:10-11, 9:13, 9:21, 12:6, 12:8-9
Funds, breakdown 10:18
Quebec agreement, funding arrangements 9:5, 9:10, 11:25-29, 12:8-9

Trudeau, Pierre, Prime Minister of Canada
Family Income Security Plan federal-provincial arrangements, letter to Prime Minister of Quebec, March 9, 1972 9:30-33
Family Income Security Plan federal-provincial arrangements, letter to Provincial Premiers, March 9, 1972 9:34-37

BILL C-207
AN ACT TO AMEND THE OLD AGE SECURITY ACT

Bill C-207
Discussion
Clause 3—Basic amount, annual adjustment 5:18-23
Clause 4—Payment, resident outside Canada 5:23-24
Purpose 5:6-7
Report to the House without amendment (First) 5:4

Cost
1967-68, 1972-73, comparison 5:6-7, 5:16

Guaranteed Income Supplement
Increase 5:6, 5:9-10
Recipients, number 5:6, 5:14-15

Munro, Hon. John, Minister of National Health and Welfare
Statement 5:6-7

Pensions
Basic amount, criticism, discussion 5:9, 5:13, 5:15-16
Comparison other countries 5:20-23
Escalation
Consumer Price Index base 5:8-12, 5:18-20
Re-establishment 5:7, 5:8
Increase 5:6, 5:9-10
Recipients, basic amount
Number 5:6
Outside Canada, eligibility, number 5:8, 5:13-14

ESTIMATES 1972-73

Andras, Hon. Robert, Minister of Consumer and Corporate Affairs
Department activities, estimates, statement 6:4-11

Basford, Hon. Ronald, Minister of State for Urban Affairs
Statements
Central Mortgage and Housing Corporation 3:4-7
Ministry responsibilities, planning, expenditures 1:6-10
National Capital Commission, estimates 2:7-8

Trudeau, Tr. hon. P. E., Premier Ministre
Lettre au Premier ministre Québec 9:30-33
Lettre aux provinces concernant 9:5, 9:13, 9:34-37, 12:8
Universalité 9:15, 12:11-13
Vérification déclarations 11:22-24

Sécurité de la vieillesse
Supplément du revenu garanti
Coût programme 11:16
Problèmes 11:13-15
Vérification déclarations 11:22

Statistique Canada
Étude, coût vie, différences régionales 10:20-21

BILL C-207
«LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA SÉCURITÉ DE LA VIEILLESSE»

Bill C-207
But 5:6-7
Rapport à la Chambre (Premier) sans amendement 5:4, 5:24

Livre blanc sur la sécurité du revenu
Âge retraite, rabais 5:12

Munro, hon. John, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
Exposé 5:6-7

Régime de pensions du Canada
Paiements, adaptation coût vie, recommandation 5:17
Sécurité de vieillesse, conséquences 5:14-15

Sécurité de la vieillesse
Admissibilité, extérieur pays 5:8, 5:13-14, 5:23-24
Couples mariés 5:12
Coût programme 5:16
Dispositions majoration, études, comparaison 5:19-23
États-Unis, programme 5:22
Pension de base, hausse, recommandation 5:11
Prestations, hausse 5:6-7
En fonction coût vie 5:8, 5:10, 5:18
Ajustement annuel, procédure 5:18-19
Ventilation 5:9-10
Régime pensions Canada, universel, conséquences 5:14-15
Supplément de revenu garanti
Augmentation 5:6-7, 5:8
Création, rôle 5:14-15
Universalité, recommandation 5:8, 5:12

BUDGET DES DÉPENSES 1972-1973

Affaires urbaines, Département d'État chargé des
Aménagement immobilier, citoyens, consultations 1:19-20
Budget dépenses
Distribution crédits 1:8-9
Étude 1:6-24

Central Mortgage and Housing Corporation

Budget, capital 3:4
Dennis, Michael, housing report, publication 3:17
Estimates 3:3-35, 4:3-33, 7:3-4
  Basford, Hon. Ronald, statement 3:4-7
Housing
  Alberta, funds 4:13
  Building contractors
    Blacklisting 3:34-35
    Payment, holdback 4:9-10
  Building materials tax, effect 3:8-9, 3:26
  Costs, research 1:21-22
  Great Britain, guarantees 3:14, 3:16
  Home warranties, discussion 3:14-16, 3:31-35, 4:22-23
  Homeowners protection, Nielson, A.W., article excerpt 3:14, 3:32
  Innovative program 3:6, 3:8, 3:12-13, 4:7, 4:21-22
  Inspection, regulations 3:20-21, 3:32-33
  Land costs 3:13-14, 4:32-33
  Low cost, report, publication 3:17
  Low income rental 3:4, 4:18-20
    Child care centres 4:20-21
  National Building Code standards 3:20-21, 3:33, 4:8, 4:14
  Public 3:18, 4:13, 4:28-29
  Quebec
    Abeilles project, Laval 3:12-13, 4:9
    Benny Farm, Montreal, leases, maintenance 3:18-20, 4:15-18, 4:25-27
    Neufchatel, Promenade Project, defective construction 4:4-9
    Objections to projects 4:10-11
    Quebec Housing Corporation, funds, administration 3:11, 3:27-28, 4:12-14
    Talvin project, Hull 3:15-16
  Rehabilitation grants 4:23-24
  Starts, number 3:5-6, 3:30
Infrastructure programs 3:5-6
Land assembly legislation 4:32-33
Mortgage funds
  Life insurance companies participation, decrease 3:28-29
  Private sector 3:5-6
  Residential mortgage bank, legislation proposal 3:7, 3:10
Mortgages
  Interest rates 3:9-10
  Legal fees 4:30-31
  Loans, refusal, appeal procedure 3:25-26
National Housing Act, amendments 3:7, 3:31
Provinces, consultation 3:7, 3:31
Quebec office administration, criticism 4:4-10
Research projects, selection, funds 4:4
Rochdale College, foreclosure action 3:22-25, 4:24-25
Tenants associations, involvement 3:17-18
Urban Affairs Ministry, relationship 1:12-13, 1:22-24

Consumer and Corporate Affairs Department

Bankruptcy
  New legislation 6:7, 6:25
  Trustees, departmental officers 6:8, 6:24-25
Combines Investigation Act, cases, judgements 1971-72 6:7
Combines investigation program, staff increase 6:4-5
Coordination
  Bilatérale 1:10, 1:19
  Citoyens 1:19-20
  Fédération des maires et municipalités 1:12, 1:17
  Tripartite 1:9-10, 1:11, 1:19
Loi relative aux organismes financiers et organismes de prêts, recommandation 1:21
Objectifs 1:10
Politique fédérale du logement, responsabilité 1:22-24
Programmes recherche, intérieur, extérieur, utilité 1: 13-15, 1:16-17
Renouvellement urbain 1:20
Rôle, fonctions 1:6-8, 1:13
SCHL, liens 1:12, 1:22
Services fournis par autres ministères, coût 1:15-16
Subventions, formation jeunes étudiants canadiens, critères 1:17-18

Andras, hon. Robert, Ministre de la Consommation et des Corporations

Exposé, budget dépenses, 1972-1973 6:4-11

Basford, hon. Ronald, Ministre d'État aux Affaires urbaines

Exposés
  Budget dépenses
    CCN 2:7-8
    SCHL 3:4
  Rôle, fonctions, budget dépenses, département Affaires urbaines 1:6

CCN

Voir
  Commission de la capitale nationale

Commission de la capitale nationale

Aéroport, route vers 2:21
Avoirs 2:24-25
Bilinguisme, programme 2:13
Budget dépenses 1972-1973
  Distribution crédits 2:7-8
  Étude 2:4-29
Conflits d'intérêt, multiplicité gouvernements 2:18, 2: 24-25
Conseil régional de développement de l'Outaouais, contribution 2:13
Construction routière
  Priorités projets 2:8-9
  Québec, province 2:8-9, 2:12, 2:16
E. B. Eddy, Compagnie, déménagement 2:5, 2:13-14, 2:23
Planification, procédure, plan de Greber 2:21-22
Pollution
  Brewer Park, versement neige 2:14
  Lutte contre, compétence 2:9, 2:19-20, 2:27-28
  Plages, nettoyage 2:10, 2:27
  Rivières Rideau, Outaouais 2:11-12, 2:19, 2:28
Pont interprovincial, construction, contribution 2:15-16
Propriété, valeur, location 2:15, 2:17-18
Services récréatifs 2:26
Sites historiques, préservation et amélioration 2:21
Taxes
  Diminution 2:5-6
  Subventions en lieu de 2:17
  Versements 2:15
Transport, études, contribution coût 2:12, 2:16, 2:22-23, 2:28-29

Competition Act, C-256
Revision 6:5-7
Seminars, participation 6:6, 6:23
Consumer Affairs Program
Estimates, increase 6:8
Regulatory and enforcement activities, expansion 6:4, 6:8-9
Consumer information program
Activities, expansion 6:4, 6:9-10
Box 99 6:9, 6:31
Communications research 6:11
Credit buying, consumer protection 6:20-22, 6:34
School courses, discussion 6:13-15
Consumer organizations, grants 6:9-10
Consumer Packaging and Labelling Act regulations 6:8-9, 6:12-13
Corporate Affairs, reports, studies 6:7
Credit buying, consumer protection 6:20-22, 6:25-26
Credit card lists, promotional use 6:31-32
Estimates 6:3-34, 7:3-4
Andras, Hon. Robert, statement 6:4-11
Expenditures, increase 6:3-5
Field offices, reorganization 6:26-28
Hazardous Product Act
Refrigerators, abandoned 6:16-17
Regulations 6:4, 6:9
Legislation, federal-provincial collaboration 6:22-23
Material, unsolicited through mail 6:28-32
Metric system 6:32-33
Offices, Place du Portage, Hull 6:5, 6:23-24
Textile Labelling Act regulations 6:9
Textiles, care-labelling, recommendation 6:17-18
Weights and Measures Act regulations 6:8

Health, Welfare and Social Affairs Standing Committee
Procedure, criticism 4:14-15

Ministry of State for Urban Affairs
See
Urban Affairs, Ministry of State for

National Capital Commission
Contributions
Ottawa Regional Development Council 2:13
Road network, Quebec, agreement 2:7-9, 2:12, 2:16
E. B. Eddy Company agreement
Employees, lay-off clause 2:13-14
Payment 2:4-5, 2:23
Estimates 2:3-29, 7:3-4
Basford, Hon. Ronald, statement 2:7-8
Expenditures, explanation 2:4-5, 2:7-8
National Capital region
Airport Parkway 2:8, 2:21
Historic sites 2:8, 2:20-21
Portage bridge construction 2:7, 2:15-16
Snow disposal 2:14-15
Transportation studies 2:7, 2:12-13, 2:16, 2:22, 2:28-29
Water pollution, control, discussion 2:9-11, 2:19-20, 2:27-28
Planning 2:21-22
Properties, Ottawa
Rental income 2:18
Value 2:15, 2:17-18, 2:24-25
Taxes, municipal, grants in lieu of 2:5-6, 2:15, 2:17

Commission de la réforme fiscale de l'Ontario (1968)
Recommandation, logement 3:14, 3:16, 3:17
Commission des prix et des revenus
Budget dépenses 1972-1973
Distribution crédits 7:6-7
Étude 7:6-32
Conférence nationale, représentants industries des métiers, 1970, influence travaux 7:15
Crédits excessifs 7:30
Employeurs, syndicats, collaboration 7:15
Enquêtes
Prix 7:13-15
Salaires 7:14-15
Études
Contrôle américain, prix et salaires 7:8
Rapport prix, catégories revenus contrôlables 7:24
Groupe de travail après dissolution 7:7, 7:9, 7:12, 7:14, 7:18
Trudeau, Tr. hon. P. E., Premier Ministre, déclaration concernant 7:6-7, 7:10, 7:18
Information, public 7:18
Location matériel, coût 7:29-30
Ministère responsable 7:23
Objectif, fonctions 7:27
Personnel 7:14
Programme restriction prix
Obligatoire 7:25-26
Résultat 7:15-16, 7:21
Volontaire 7:13-16, 7:24-25
Prolongation mandat 7:28
Provinces, consultations 7:12
Ralentissement activités 7:11
Rapport final, études, publication, coût 7:6, 7:10, 7:11, 7:13

Commission royale d'enquête sur l'Organisation du Gouvernement
Recommandations, services juridiques 4:31

Conseil des normes du Canada
Rôle 6:32, 6:33

Conseil économique du Canada
Construction logements, recommandation 3:5-6
Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, recommandations 6:5

Consommation et des Corporations, ministère de la
Achat à crédit, étude 6:20-22
Activités, objectifs 6:8-11
Budget dépenses 1972-1973
Distribution crédits 6:4-5
Étude 6:4-34
Bureaucratie, expansion 6:19
Case postale 99, plaintes 6:9, 6:31
Comparaison ministère autres pays 6:26
Concurrence, Loi sur la (Bill C-256)
But, présentation modifications 6:5-7, 6:22, 6:23
Consultations 6:23
Corporations, compétence 6:22-23
Déménagement 6:5, 6:23-24, 6:27
Faillite, Loi sur la, modification 6:21, 6:25
Groupes d'études, rapports 6:7
Information consommateurs 6:4, 6:9-11
Mécanisme réglementation et surveillance, produits dangereux, emballage 6:4, 6:8

Prices and Incomes Commission
Equipment rental, cost 7:29
Estimates
Expenditures, breakdown 7:6
Three month period 7:6, 7:28-29
Young, Dr. J. H., statement 7:6-7
Food chains
Dominion Stores, profits, increase 7:16, 7:22
Price war 7:16, 7:19
Inflation
Factors 7:16-17
Other countries, controls, results 7:17-18, 7:26
Public, informing of 7:18
Price and wage controls
Discussion 7:19-21, 7:25-27
Wage increases tied to production increases 7:8
Price Restraint Program
Industry, unions, participation 7:15, 7:24-25
Investigations 7:13-15
Provinces, consultation 7:12
Report
Associated research papers 7:7, 7:10
Production, total costs 7:31
Publication 7:6, 7:10, 7:31-32
Staff, number 7:14
Trudeau, Pierre, Prime Minister of Canada, statement, April 27, 1972 7:6-7
Work
Contingency planning, continuation 7:6-10, 7:12
Termination 7:6, 7:11

Report to the House
Second 7:3

Trudeau, Pierre, Prime Minister of Canada
Prices and Incomes Commission, statement, April 27, 1972 7:6-7

Urban Affairs, Ministry of State for
Central Mortgage and Housing Corporation, relationship 1:12-13, 1:22-24
Citizens groups, involvement 1:19-21
Computer rental 1:15-16
Co-ordination program, consultation all government levels 1:9-12, 1:19
Estimates 1:5-24, 7:3-4
Basford, Hon. Ronald, statement 1:6-10
Expenditures, breakdown 1:6, 1:8-9, 1:15-16
1970-71, comparison 1:8
Grants, internship program 1:8, 1:17-18
Housing policy, jurisdiction 1:22-23
Operations 1:6-10
Research program
Contracts 1:8-9, 1:13-14, 1:17
Quality of life studies 1:13-15

Young, Dr. J. H., Chairman, Prices and Incomes Commission
Commission's estimates, statement 7:6-7

Appendices
A—Letter from Prime Minister of Canada to Prime Minister of Quebec, March 9, 1972, concerning Family Income Security Plan 9:30-33
B—Letter from Prime Minister of Canada to Provincial Premiers, March 9, 1972, concerning Family Income Security Plan 9:34-37

Ordonnances non sollicitées par courrier, responsabilité 6:28-32
Personnel, syndics liquidation faillites 6:24-25
Produits dangereux
Fermeture sécurité contenants, étude 6:13
Information consommateur 6:10
Réfrigérateurs abandonnés, législation 6:15-17
Programme
Enquêtes sur coalitions, augmentation 6:5, 6:7
Scolaire, consommation 6:13-15
Conseil consultatif, rapport 6:14
Provinces, collaboration 6:22
Structure régionale, Direction générale opérations consommation 6:26-27

Dominion Stores Ltd.
Bénéfices 1971-1972 7:19, 7:22

Emballage et étiquetage, Loi sur l'
Règlements, élaboration, but 6:12-13

Étiquetage
Aliments, valeur nutritive 6:33-34
Entretien textiles, législation, problèmes 6:17-18

Glassco, Commission
Voir
Commission royale d'enquête sur l'Organisation du Gouvernement

Habitation, Loi nationale sur l'
Projet de modification 3:7-8, 3:31

Industrie et du Commerce, ministère de l'
Éléments préfabriqués, concours 1:14, 1:21

Inflation
Contrôle
Association «Les Dix» 7:17-18
Compétence fédérale, provinciale 7:12
Opinion publique 7:19
Principe concurrence 7:9
Production et salaires, augmentation, lien 7:8
Système contrôle prix et salaires 7:7-8, 7:19-20
Conseil révision, recommandation 7:19-21
Taux d'intérêt 7:24-25
Prix
Alimentation, guerre des 7:19
Augmentation, cause 7:16
Salaires, augmentation, liens 7:21
Situation 7:11, 7:27

Lettres de change, Loi sur les
But, effet 6:25-26
Modifications, recommandations 6:20

Logement
Banque d'hypothèques résidentielles, création 3:7, 3:10
Code national construction, effets 3:32, 3:33
Compagnies assurance-vie, diminution participation, prêts 3:28-29
Coût terrains, services 3:13
Matériel construction, taxe de vente 3:8-9, 3:26
Montréal, situation avantageuse 4:28
Prix, augmentation, coût vie, rapport 3:8
Statistiques du logement au Canada, rapport 3:13
"Task Force Housing Report" 3:18, 4:30, 4:31, 4:32
Voir aussi
Société centrale d'hypothèques et de logement

Documents Tabled
Housing starts and loans, 1962-1971 3:3, 3:6

Witnesses
—Andras, Hon. Robert, Minister of Consumer and Corporate Affairs 6:4-34
—Basford, Hon. Ronald, Minister of State for Urban Affairs 1:6-24, 2:4-29, 3:4-35
—Berger, G. A., Secretary, Prices and Incomes Commission 7:9, 7:13-15, 7:23, 7:28-32
—Beseau, P.D., Legal Officer, Legislation Section, Department of Justice 10:8-14, 10:16-17, 11:18, 11:21, 11:25-26
—Blais, A., Assistant Deputy Minister, National Health and Welfare Department 5:14, 9:9, 9:14, 10:5-12, 10:18, 11:7-11, 11:16-23, 12:7-8
—Clark, John, Director, Social Security, Research Division, National Health and Welfare Department 10:20-21, 11:24
—Haythorne, G. V., Commissioner, Prices and Income Commission 7:14-15, 7:32
—Henry, D. H. W., Director, Investigation and Research Office, Consumer and Corporate Affairs Department 6:29-30
—Hignett, H. W., President, Central Mortgage and Housing Corporation 3:8, 3:15-20, 3:23-34, 4:12-14, 4:16, 4:19-21, 4:24, 4:27-31
—James, Dr. R. W., Acting Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs Bureau, Consumer and Corporate Affairs Department 6:16, 6:26-29
—Kitchener, J. E., Director, Financial Services, National Capital Commission 2:5, 2:9, 2:15, 2:18, 2:21, 2:25
—Leven, D., Director, Social Development and Manpower Policies Division, Finance Department 11:27
—Morin, A. E., General Manager, National Capital Commission 2:5-6, 2:12-15, 2:18-25, 2:27-28
—Munro, Hon. John, Minister of National Health and Welfare 5:6-24, 8:6-15, 9:4-24
—Nantel, de C., Alain, Vice-President, Central Mortgage and Housing Corporation 3:11-12, 3:26, 4:9
—Oberlander, Secretary, Ministry of State for Urban Affairs 1:16-18
—O'Brien, Miss N., Assistant Director, Income Security, National Health and Welfare Department 9:25-26, 10:9-11, 11:5-7, 11:20
—Osbaldeston, G. F., Deputy Minister, Consumer and Corporate Affairs Department 6:11-18, 6:27-28, 6:32-34
—Osborne, John, Assistant Deputy Minister, National Health and Welfare Department 5:11-13, 5:19-23
—Ouellet, André, Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare 10:6-7, 10:14-22, 10:25-26, 11:5, 11:7-9, 11:19, 11:22-29, 12:5, 12:8-10
—Prittie, K., Director, Information and Public Relations Branch, Consumer and Corporate Affairs 6:34
—Sigouin, M., Executive Director, Central Mortgage and Housing Corporation 3:17, 4:26-27
—Smith, Robert N. G., Director General, Administration, Ministry of State for Urban Affairs 1:15-16
—Willard, Dr. J. W., Deputy Minister, National Health and Welfare Department 5:9-10, 5:13-19, 9:9-12, 9:15, 9:20, 9:22, 9:24-28, 10:8-11, 10:13-14, 10:21-22, 10:26, 11:8, 11:12-20, 11:23, 11:26-28, 12:5-7, 12:11
—Young, Dr. J. H., Chairman, Prices and Incomes Commission 7:6-32

Nielson, M. A. W., Professeur adjoint à Osgoode Hall, Université York
"Canadian Magazine", article re: SCHL 3:14, 3:15, 3:32

Prix
Voir
Inflation

Produits dangereux, Loi sur les
Règlements insuffisants 6:13

Rapports à la Chambre
Deuxième 7:3, 7:33

Ressources en eau du Canada, Loi sur les
Gouvernement fédéral, responsabilité 2:20

Rideau, Canal
Affaires Indiennes et du Nord, min., responsabilité 2:12

SCHL
Voir
Société centrale d'hypothèques et de logement

Santé nationale et du Bien-être social, ministère de la
Étiquetage valeur nutritive aliments, rôle 6:33-34

Société centrale d'hypothèques et de logement
Affaires urbaines, Département d'État chargé des, liens, transfert responsabilités 1:12, 1:22
Association canadienne constructeurs, collaboration 4:8
Associations locataires, propriétaires, relations 3:17-18
Benny Farm, situation 3:18-20, 4:15-18, 4:25-27
Budget dépenses 1972-1973
  Distribution crédits 3:4
  Étude 3:4-36, 4:4-33
Construction défectueuse
  Compensation 3:13, 3:14, 4:9-10
  Inspection 3:12-13, 3:15, 3:20-21, 3:33, 3:35
  Régime garanties, protections acheteurs 3:14, 3:15, 3:16, 3:20-21, 3:31-35, 4:8, 4:22-23
Droit d'inspection, saisie 3:24-25
Logements
  Construction, prévisions 3:5-6, 4:18
  Coopératifs 4:19-20
  Entretien 3:18, 4:26-27
  Prix modiques 3:6, 3:7, 3:8, 4:13, 4:18-20
    Garderies, maternelles 4:20-21
  Qualité 4:7-8
  Sociaux, pertes d'exploitation 4:28-29
Politique de location
  Animaux, interdiction 4:15-18, 4:25
  Baux, durée 3:19-20, 4:15
Prêts
  Hypothécaires, augmentation 3:6
  Pollution, lutte contre 3:5
  Refus, révision 3:25-26
Programme
  Aide aux propriétaires 3:6, 4:21-22
  Initiative et aménagement 3:6-7, 3:12, 3:13, 4:22, 4:23-24
Projet Résidences Richelieu, zonage 4:10-11
Provinces, consultations 3:7, 4:13, 4:18

Québec, province
Mises en chantier habitations, taux inférieur 3:30
Projets défectueux, plaintes 3:15-16, 3:17, 4:4-11
Société d'habitation du, relations 3:11-12, 3:27-28, 4:12-14
Recherche, coût du logement 1:21-22
Rochdale. collège, Toronto 3:22-25, 4:24-25
Rôle 1:6-8
Services juridiques, commissions de courtage 4:30-32
Taux d'intérêt, stabilisation 3:9-10
Terrains municipaux, remembrement 4:32-33
Voir aussi
Logement

Système métrique
Adoption 6:32-33

Young, M. J. H., Président, Commission des prix et des revenus
Déclaration, situation inflationniste 7:11
Exposé, budget dépenses 1972-1973 7:6-7

Appendices
A—Lettre du Premier ministre du Canada au Premier ministre du Québec, 9 mars 1972 9:30-33
B—Lettre du Premier ministre du Canada aux Premiers ministres provinciaux, 9 mars 1972 9:34-37

Document déposé
—Société centrale d'hypothèques et de logement, graphiques couvrant période 1962-1971 3:3, 3:6

Témoins
—Andras, hon. Robert, Ministre de la Consommation et des Corporations 6:4-34
—Basford, hon. Ronald, Ministre d'État aux Affaires urbaines 1:6-24, 2:4-29, 3:4-36, 4:4-33
—Berger, M. G. A., Secrétaire, Commission des prix et des revenus 7:9, 7:13-15, 7:23, 7:28-32
—Beseau, M. P. D., Conseiller juridique, direction juridique, ministère de la Justice 10:8-14, 10:16-17, 11:18, 11:21, 11:25-26
—Blais, M. A., Sous-ministre adjoint, sécurité sociale, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social 5:14, 9:9, 10:5-7, 10:9-12, 10:18, 11:7-10, 11:16-18, 11:20-22, 12:7
—Clark, M. John, Directeur, service de la recherche, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social 10:14, 10:20-21, 11:24
—Haythorne, M. G. V., Commissaire, Commission des prix et des revenus 7:14
—Henry, M. D. H. W., c.r., Directeur, Bureau des enquêtes (Loi relative aux enquêtes sur les coalitions), ministère de la Consommation et des Corporations 6:3, 6:29-30
—Hignett, M. H. W., Président, Société centrale d'hypothèques et de logement 3:8, 3:15-16, 3:18-20, 3:23-24, 3:27-30, 3:32, 3:34, 4:12-14, 4:16, 4:19-21, 4:24, 4:27-31
—James, M. R. W., Sous-ministre adjoint suppléant, (Bureau de la consommation), ministère de la Consommation et des Corporations 6:16, 6:26, 6:28-29
Kirchner, M. J. E., Directeur, Services financiers, Commission de la capitale nationale 2:5, 2:9, 2:15, 2:18, 2:21, 2:25

—Leven, M. D., Directeur, Division du développement social et des politiques de main-d'œuvre, ministère des Finances 11:27
—Munro, hon. John, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social 5:6-24, 8:6-15, 9:4-24
—Nantel, M. Alain C., vice-président, Société centrale d'hypothèques et de logement 3:11-12, 4:9, 4:12
—Oberlander, M. H. Peter, Secrétaire, Département d'État aux Affaires urbaines 1:16-18
—O'Brien, Mlle N., Directeur adjoint, sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social 9:25-26, 10:9-11, 11:5-8, 11:20
—Osbadelston, M. G. F., Sous-ministre, ministère de la Consommation et des Corporations 6:11, 6:13-15, 6:17-18, 6:27, 6:32-33
—Osborne, M. J., Sous-ministre adjoint, Recherche, planification, évaluation, ministère Santé nationale et Bien-être social 5:11, 5:19-23
—Ouellet, M. André, Secrétaire parlementaire du Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social 10:6-7, 10:14-16, 10:18-20, 10:22, 10:25-26, 11:5, 11:7-9, 11:19, 11:22, 11:24-26, 11:29, 12:5, 12:8-10, 12:13
—Sigouin, M. M., Directeur exécutif, Société centrale d'hypothèques et de logement 3:19, 4:25-27
—Willard, Dr J. W., Sous-ministre, Bien-être social, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social 5:9, 5:13, 5:15, 5:17, 5:20, 5:23, 9:9-12, 9:15, 9:20, 9:22, 9:24-28, 10:8-11, 10:21-22, 10:26, 11:8, 11:12-16, 11:19-20, 11:23, 11:26-28, 12:5-7, 12:11
—Young, M. J. H., Président, Commission des prix et des revenus 7:6-28, 7:32

Members of the Committee | **Membres du Comité**

Chairman: —Forget, Victor (Saint-Michel) 1:6-24; 2:4, 29; 3:3, 20, 30, 35-36; 4:4-5, 14-15, 33; 5:6-7, 24; 6:4, 6, 18, 34; 7:6, 27, 32-33; 8:5-6, 15-16; 9:4, 13, 28-29; 10:5, 15-18, 27; 11:5, 18, 29-30; 12:5, 8, 11, 13

Président:

Vice-Chairman: —Robinson, William K. (Toronto-Lakeshore) 1:15-18; 3:21-25; 7:13-16
—Allmand, Warren (Notre-Dame-de-Grâce) 3:17-20, 35; 4:15-18, 25-28; 9:13-14, 24-28; 10:12-14, 24-27
—Benjamin, L. G. (Regina-Lake Centre) 7:18-22
—Broadbent, J. Edward (Oshawa-Whitby) 3:30-35
—Clermont, Gaston (Gatineau) 2:4-6, 23; 3:25-30; 5:9-10, 20-21; 6:22-25; 7:16-18, 27, 32; 8:15-16; 9:6-8, 28-29; 10:7; 11:8-9, 19, 21-22, 26, 29; 12:8-9
—Foster, Maurice (Algoma) 5:13-15, 23
—Gilbert, John (Broadview) 1:18, 21-24; 3:14-17; 4:9-10, 22-24, 29-33; 8:16
—Godin, Roland (Portneuf) 3:35-36; 4:4-9, 28-29
—Hales, Alfred D. (Wellington) 7:27-32
—Hopkins, Leonard Donald (Renfrew North) 5:7
—Howe, Wm. Marvin (Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo) 2:18-21; 3:8-10; 5:15-17, 22; 6:4, 11-15, 18, 31-33; 9:13-17
—Knowles, Stanley (Winnipeg North Centre) 5:7-10, 18-21, 23-24; 9:8-12, 15, 20; 10:7-11, 14-20, 23-27; 11:16; 12:5, 7-8, 12-13
—Laflamme, Ovide (Montmorency) 12:11
—Langlois, Paul (Chicoutimi) 10:23-24
—Leblanc, Fernand E. (Laurier) 11:8, 27, 29
—Lessard, Marcel (Lac-Saint-Jean) 11:7-8, 25
—McCleave, Robert (Halifax-East Hants) 1:13-15; 2:21-22
—MacDonald, David (Egmont) 7:10-13, 33
—MacInnis, Mrs. Grace (Vancouver-Kingsway) 1:18-21; 2:6, 14-15, 26-29; 4:14-15, 18-22, 29; 5:11-12, 21-23; 6:15-19, 28-34; 7:23-27; 8:5-6; 9:4, 13, 17-22, 28-29; 11:5, 11-12, 15, 19-21, 29
—Marceau, Gilles (Lapointe) 5:12-13; 8:15; 11:9-11; 12:9-10
—Marshall, Jack (Humber-St. George's-St. Barbe) 1:24; 5:7, 9-10, 17-18; 9:5-6, 12-13; 10:5-8, 11-12, 22, 27; 11:5-6, 15-18, 20, 24, 29-30; 12:5, 7-8, 13
—Mather, Barry (Surrey-White Rock) 2:7-8, 22
—Otto, Steven (York East) 2:6-7, 15-18; 7:7-10, 30; 9:13; 11:6-7
—Peddle, Ambrose Hubert (Grand Falls-White Bay-Labrador) 10:20-22
—Roy, Marcel (Laval) 1:11-12; 3:11-14; 4:10-14, 29; 10:27; 11:28; 12:9, 13
—Rynard, Philip Bernard (Simcoe North) 6:19-22; 9:13, 22-25; 11:12-15, 22-23
—Tolmie, Donald R. (Welland) 6:25-28

Vice-président:

Also present: —Francis, Lloyd (Ottawa West) 2:9-11, 23-26, 28
—Isabelle, Gaston (Hull) 2:12-14, 23
—Paproski, Steven E. (Edmonton Centre) 4:24-25

Aussi présents: